T F
1
102

Digitized by Google

Digitized by Google

Collegij Rom. Soc. Jesv. Cat. Jurisp.

CYNOSVRE CHRESTIENNE,

Pour tirer vers le port d'heureuse Eternité.

Neceſſaire pour toute deliberation, diſcretion, & addreſſe, tant de nous, que des noſtres.

Par le R.P. THEOPHILE BERNARDIN
De la Compagnie de IESVS.

BIBLIOTECA IIAF

A LIEGE,
Chez IEAN OVWERX, Imprim. juré,
Aupres des PP. Ieſuiſtes.
M. DC. XVI.

B. 5.

SONNET

Le liure au lecteur.

CE monde eſt vne mer, conſtante en l'incõſtance
De ſes flux, & reflux, de ſes biẽs, & ſes maux,
Il la faut trauerſer, veillant par tes trauaux
Pour ſurgir au bon port d'Eternelle aſſeurance.
Mais peux tu conceuoir quelque bonne eſperance,
Voguant ſans bõne nef, ſans voile, & mattelos,
Sans pilote, ſans Nort, au bon plaiſirs des flots,
Piroüettédes vens à toute violence?
Qui choiſit vn eſtat porté par paßion,
Ou qui ne cognoit pas quelle obligation
Luy porte ſon Eſtat; en tel hazard ſe laiſſe;
Sans cognoitre ſa nef, ſans pilote, ſans Nort,
S'en va perdre à touſiours, la route du bon Port.
Veux tu fuir ce malheur? ly, & ſuy mõ addreſſe.

A. M. D. G.

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR

FRANCOIS

DE

MONTMORENCY

Doyen de S. Lambert à Liege, Seigneur de Berſee, de Secry, &c.

MONSEIGNEVR: *Ce dire de Platon, que la vie du Sage eſt vne continuelle meditation de la mort, ayant eſté loüé de pluſieurs, comme enſeignant à ſpiritualizer ſon ame, & la ſeioindre des paſſions materielles de ce corps mortel: ſi me ſembleroit*

bleroit il, & meilleur, & plus ſublime, le changeant vn petit, & diſant que c'eſt vne continuelle meditation de la vie eternelle: ce qui ſe parferoit quand en toutes nos intentions, actiõs, & occupations tout noſtre effort viſeroit d'aſſener touſiours au blãc d'vne glorieuſe Eternité. C'eſt en ſuite de ceſte verité que S. Auguſtin prononce

Animus nullo modo ſanus exiſtimandus eſt, qui non temporalibus æterna præponit: neque enim in tempore vtiliter viuitur, niſi ad comparandum meritum quo in æternitate viuatur. Ad illam ergo vitam qua cum Deo, & de Deo viuitur, cetera quæ vtiliter, & decẽter optantur ſine dubio referẽda ſunt. *Ep. 121. ad Probam.*

Celuy

Celuy la eſt fort malade d'eſprit, qui ne prefere pas l'eternel au temporel : car en ceſte temporalité, on ne peut viure vtilement, ſinon en acquerant le merite duquel on viue en toute eternité. Donc tout ce que nous pouuons vtilement, & decemment deſirer, doit eſtre ſans doute raporté à ceſte vie la où on eſt viuant de Dieu auec Dieu. *Ceſt là que nos eſtudes, nos eſcrits, & tout noſtre induſtrie doit tendre. C'eſt ce qui nous touche de pres, nous importe par deſſus tout. Il y a des ſciences de pluſieurs manieres, ſpeculatiues, curieuſes, profondes, ſublimes, de la Terre, du Ciel, des Anges, & de Dieu meſmes: ignorer ce qui eſt de plus ſubtil en tout ce-*

cy, c'eſt peu de dommage: mais ignorer ce qui eſt de noſtre cõportement nous ne le pouuons ſans vn tresgrand dõmage de noſtre Eternité. Nous ignorons quels doiuent eſtre nos cõportemens, ſi nous ignorõs noſtre Eſtat, les graces, & les Inſpirations de noſtre Dieu. Pour les mieux eſplucher, & recognoitre plus à l'aiſe, ie me ſuis mis à cõpoſer ce traitté, plus deſireux de mõ bien que de celuy des autres: n'ayant pas mal rencontré ce ioüeur d'inſtruments muſicaux qui diſoit que les hõmes n'entẽdoyent pas qu'il ſe donnoit à ſoy meſmes plus de plaiſir qu'aux autres, & que partant il deuroit pluſtoſt dõner que receuoir ſalaire d'eux. Certes il eſt ainſy, qui s'occupe à eſ-

S. Baſil. hom. 3. in pſ. 14. S. Bern. hom. 36. & 37. in Cant.

Plut. an. ſeni gubern. n. 5.

crire

crire ce qui eſt vtile, en prend ſa part tout le premier: & quoy qu'il en auiene plaiſe, ou non, aux autres, ſi en fait il prouſit pour ſoy. I'eſpere que quiconques s'appliquera à la lecture de ce liure, recognoitra mieux comme il doit correſpondre à ſon Eſtat: recommandation que S. Pol a ſi grauement reiteree à ſon treſcher diſciple, voulant. Qu'il ſe ſouuint de la dignité de ſon Eſtat, de ſon Ordre ſacré, de la grace receûe. Hæc meditare, in his eſto, vt profectus tuus manifeſtus ſit omnibus: Repenſe à cecy: Applique toy à cecy: affin que ton auãcement ſoit manifeſte à tous. *O combien ſont vaines, inutiles, voire dommageables les occupations, qui nous detournent de*

1. ad Tim. 4.

l'eſprit

l'eſprit de noſtre Vocatiõ, & ſont meſ-ſeantes à noſtre Eſtat ! Iamais nous n'en iugerons bien, n'eſt que nous ſça-chions iuger de noſtre Vocatiõ & de nos mouuemens interieurs, à quoy ſer-uira tout ce liure : Deu à V. S. pour les rares Qualités, Eſtat, Nobleſſe, Vertuz que la diuine liberalité luy a richement eſlargi, & pour la ſingu-liere bienueuillance qu'elle monſtre à tout le corps de noſtre Compaignie, & dont en ſpecial elle me daigne hõnorer ſans aucun mien merite: Il me reſtera que ſelon mõ petit pouuoir, i'aille touſiours m'efforçant d'en eſtre recognoiſ-ſant, me tiene, & profeſſe ſelon Dieu

De V. S.

Treshumble Seruiteur

THEOPHILE BERNARDIN
de la Compagnie de IESVS.

Digitized by Google

TABLE
DES
CHAPITRES
contenus en ce Liure.

CHAPITRE PREMIER.

QVe c'eſt Eſtat?

Chap. 2. *Que c'eſt que deliberer de ſon Eſtat?*

Chap. 3. *De combien grande conſequence eſt la deliberation de ſon Eſtat?*

Chap. 4. *Qu'il eſt aiſé, auec l'aide de Dieu, de recognoiſtre quel eſtat nous eſt le meilleur?*

Chap. 5. *De ceux qui ne doiuent eſtre admis à deliberer de leur Eſtat.*

Chap. 6. *Sur quelle principale, & fondamentale conſideration, on doit regler la deliberation.*

Chap. 7. *Qu'il faut faire treſgrand cas de ſon ſalut.*

Chap. 8. *Qu'il ne faut pas laſchement penſer à la gloire auenir.*

Chap. 9 *Qu'il n'y a rien plus doux que les inſpirations de Dieu.*

Chap. 10. *Qu'il eſt dangereux de reſiſter aux inſpirations diuines.*

Diuiſé

Digitized by Google

Diuiſé en 7. §§.

§. 1. Du deuoir, que nous enſeignent les enfans, & ceux qui dependent d'autruy.

§. 2. Que la fragilité de l'homme ne peut auoir paix, ſinon eſcoutant Dieu.

§. 3. Qui n'eſcoute Dieu, ait peur de n'eſtre pas eſcouté de luy.

§. 4. Combien c'eſt choſe digne, que d'eſcouter; indigne, de ne pas eſcouter Dieu.

§. 5. La puiſſance de Dieu, & impuiſſance de l'homme enſeigne le meſme.

§. 6. Le meſpris des ſainctes inſpirations, fait gliſſer à damnation.

§. 7. La mediocrité qu'il conuient garder.

Chap. 11. *Que ceſt vne grande aſſeurance quād en conſcience on penſe de n'auoir ſuiuy que Dieu ſeul.*

Chap. 12. *Comment ſe fait, & que c'eſt Inſpiration diuine, & Vocation.*

Diuiſé en 9. Articles.

1. De la doctrine, ou inſpiration naturelle.
2. Que l'hõme a beſoing, d'vne plus haute doctrine, & de la premiere excellence d'icelle.
3. De la façon dont ſont communiquées les illuſtrations, & aſsiſtences diuines.

4. De

Digitized by Google

4. De l'efficace des mouuemens diuins.
5. Que les inſpirations, & illuſtrations diuines ſont gratuites.
6. A quoy elles nous conduiſent?
7. Que c'eſt illumination, inſpiration, & Vocation?
8. Que les inſpirations de la Vocation ont toutes les ſuſdites qualitez.
9. Comme les inſpirations diuines, ſont vn certain parler de Dieu.

Chap. 13. *Du loiſir, & de la place, qu'il faut choiſir pour eſcouter les inſpirations.*

Chap. 14. *De la neutralité, ou indifference requiſe pour entendre la Vocation de Dieu.*

Chap. 15. *Qu'il eſt difficile de diſcerner, ſi les inſpirations ſont de Dieu, ou non.*

Chap. 16. *Quel beſoing on a d'auoir vn directeur, & comme on ſe doit comporter enuers luy.*

Chap. 17. *Que chaſcun ne peut eſtre Directeur, mais en faut vn qui ſoit indifferent.*

Chap. 18. *De l'aage, diſcretion, deuotion, douceur, & patience du Directeur.*

Chap. 19. *Autres qualitez du Directeur, qui ne ſe peuuent ſi preciſement determiner.*

Chap. 20. *De l'origine des mouuemens qui ſont en l'homme.*

Chap. 21. *Comme on recognoiſtra les inſpirations, & Dons de Dieu par leur excellence, dignité, & fruits qu'ils apportent.*

Digitized by Google

Chap. 22. *Des diuerſes ſortes de mouuemens, & premierement de ceux de l'apprehenſion.*

Chap. 23. *Des pouſſemens de la raiſon, & volonté.*

Chap. 24. *Que c'eſt que ioye ſpirituelle, & cõme elle s'engendre par l'accord de la raiſon, & volonté.*

Chap. 25. *Des marques de la Ioye ſpirituelle, par leſquelles on remarque ſa Vocation.*

Chap. 26. *Que c'eſt de Conſolation, ou Deſolation ſpirituelle.*

Chap. 27. *De la Crainte.*

Chap. 28. *Que la vie de ceux qui ſentent diuers mouuemens ſert de beaucoup pour en iuger.*

Chap. 29. *Autre bien clair auertiſſement.*

Chap. 30. *Que toutes ferueurs ne ſont pas bõnes, & quelles conſiderations il y conuiẽt apporter.*

Chap. 31. *Autre recherche des ferueurs indiſcretes plus par le menu.*

Chap. 32. *Quels points on doit conſiderer en la recherche des Eſtats?*

Chap. 33. *Application de ce que deſſus pour en choiſir vn Eſtat.*

Chap. 34. *Quand eſtce qu'il faut entrer en ceſte deliberation?*

Chap. 35. *Combien de tems y faut il employer?*

Chap. 36. *Procedant comme il a eſté dit, on eſt aſſeuré de ſa Vocation, autant qu'on ſcauroit deſirer: & quelques beaux encouragemens la deſſus.*

Ap-

Appendice, ou Supplémẽt pour eſtre ioint au premier Chapitre : & en iceluy eſt traitté plus exactement :

1.

Que c'eſt d'Eſtat.

2.

Sçauoir-mon ſi le Celibat ſeculier eſt Eſtat?

3.

A quoy on recognoitra que ceux qui viuent en celibat ſeculier ſont en Eſtat, ou non?

FIN.

Ma-

Μακάριος ὁ μὴ περιτραπεὶς ἐκ τῶν τῆς ἡδονῆς δελεασμάτων πρὸς τὴν ἀπώλειαν, ἀλλὰ διὰ ὑπομονῆς τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας ἀπεκδεχόμενος, καὶ ἐν τῇ ἐκλογῇ τῶν ὁδῶν ἑκατέρων μὴ ἐπιβὰς τῆς ὁδοῦ τῆς ἀγούσης ἐπὶ τὰ χείρονα. *Basil. in Ps.* 1.

HEureux celuy qui ne s'eſt par les amorces de la volupté détourné à perdition, mais reçoit l'eſperance de ſalut par patience, & en l'élection des deux chemins, *l'vn de volupté, l'autre de vertu*, n'entre point en celuy qui méne à ce qui eſt pire.

Ie

IE ſoubſigné teſmoigne que ce liure Intitulé Cynoſure Chreſtienne, ne contient rien de contraire à la doctrine Catholique: ains vne matiere treſ-prouſitable au choix, & cognoiſſance, & direction de l'Eſtat duquel on fait profeſſion. Fait à Liege ce 3. de Nouembre, l'An 1615.

IOAN. CHAPEAVILLE
Vicarius Leodienſis.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CYNOSVRE CHRESTIENNE: Pour tirer vers le port d'heureuſe Eternité.

PREFACE.

Cynoſure, c'eſt à dire l'eſtoille que les mariniers regardent pour ne ſe pas fourvoyer.

EN vne ſi riche abondance de toutes ſortes de liures ſpirituels, que de iour en iour nous voyons eſtre mis en lumiere, i'ay maintes-fois deſiré que quelque heureuſe, & docte plume, entreprit à deduire à plein, ce qui touche le deuoir qu'vn chacũ deuroit apporter à l'election de ſon Eſtat de vie. C'eſt la porte qui nous dõne l'entrée pour eſtre ou ſpirituels, ou charnels, qui nous méne à la ioye, ou aux regrets, aux vertus, ou aux vices, à la vie, ou à la mort, à noſtre ſalut, ou dãnation. C'eſt le premier, & principal fondement, lequel n'eſtant pas bien poſé, tant plus vous eleuerez voſtre baſtiment en haut, tant plus ſera de neceſsité que la ruine ſoit grande. Et comme ſi quelqu'vn vouloit entrer

Occaſion & importãce de ce liure.

en haute mer, pour au trauers du plus grand Ocean, & sans effroy des horribles tempestes, prendre la route des Indes, & y surgir à bon port, ce ne seroit pas assez de luy fournir victuailles, & l'instruire du chemin qu'il doit tenir, mais ce doit estre vn des soings bien principaux, qu'il ait vn vaisseau bien renforcé pour soustenir l'effort de la plus furieuse marine: de mesmes pour voguer en la mer de ceste vie, ce n'est pas assez d'abonder en preceptes, & considerations spirituelles, si ce n'est que vous vous choisissiez quelque forte nef, c'est à dire quelque Estat propre, & proportionné à vos qualitez, naturel, & dons, qui vous aideront à rembarrer l'impetuosité des plus rudes tentations, & dresser vostre vie, & vos efforts au glorieux port de la vie eternelle. Certes c'est bien dequoy on se doiue esloner, de voir qu'é vne chose de si grande importance voire qui peut estre importe plus que toute autre, à peine y en a il de plus negligée, de qui on pense moins, à qui on s'expose plus au hazard, & on se laisse plus emporter au gré des pas-

sions

sions aueugles. Erreur merueilleuse-
ment inueteré, & du-quel mesmes
Ciceron se plaint en son 1. liure des
offices, & m'a semblé bon de mettre Ce qu'ẽ
icy au long ce qu'il en discourt, à fin escrit Ci-
que nous voyons ce que la seule na- ceron.
ture nous en enseigne, & ainsi nous
enflammions à nous en seruir plus vti-
lement. Premierement donc cest
Orateur monstre, qu'il n'y a rien qui
soit mieux seant en nostre vie, que si
nos actions, comportemens, parolles,
& toutes choses sont entre elles ega-
lement, & d'vn mesme pied tousiours
semblables, & conformes à soymes-
mes: ce qui ne se peut faire, si ce n'est
que nous ayons esgard à nous accom-
moder selon la capacité de nostre na-
ture, & forces, & conuient imiter ce
qui se fait en vne Comedie, ou Tra-
gedie, on distribue les parties selon la
capacité d'vn chacun, les douces à
ceux qui sont de voix, & maintien
doux, les turbulentes, & pathetiques
à ceux qui sont de voix, & d'affection
vehements: ainsi ne deuons nous pas
tant chercher ce qui est meilleur, &
plus sublime, que ce qui est selon no-

ſtre naturel non vicieux, & le bien retenir, & perfectionner, ſçachant bien que nous ne pouuons entierement forcer noſtre nature, & ſi nous entreprenons ce à quoy naturellement nous ſommes ineptes il nous ſera meſſeant: Voila ce qu'il recommande, & qui eſt ſans doute bien important, ſi on le veut bien, & diſcretement appliquer. Puis vn peu aprés, touchant droit à l'Electiõ d'vn Eſtat, *Sur tout* (dit il) *il nous faut arreſter, qui, & quels nous voulons eſtre, & en quel gẽre de vie, laquelle deliberation eſt la plus difficile de toutes. Car en l'entrée de la ieuneſſe, lors que le iugement eſt plus imbecille, c'eſt lors qu'vn chaſcun s'arreſte, à mener vne ſorte de vie, laquelle il aura plus chery: & ainſi ſe trouue enueloppé en certain genre, & cours de vie deuant que d'auoir eu la capacité de iuger, que ceſt qui ſoit meilleur. Xenophon eſcrit d'Ercules, que ſi toſt qu'il fuſt entré en ſon adoleſcẽce, (tems que la nature a donné à vn chacun pour eſlire certaine ſorte de vie) il ſe retira à l'eſcart, & là aſsis longuement, & attentiuement, à part ſoy douta, du chemin de la volupté, & de la vertu*

qu'il

qu'il se proposoit, auquel il entreroit des deux. Cela d'auenture a peu arriuer à vn Hercules fils de Iupiter, mais non pas à nous, qui ensuiuons qui bon nous semble, & sommes poussez à mesmes instituts & occupations : le plus souuent imbuts des preceptes de nos parens, nous sommes emmenez à leur coustume, & façon: d'autres sont emportez au iugement de la commune, & recherchent ardẽment ce qu'ils voyent plaire à la plus part. Quelques vns toutesfois soit par quelque bon heur, soit par bonté de nature, soit par l'instruction de leurs parens, ont suiuy vne droite façon de viure. Mais tres-rare est la sorte de personnes qui illustrez, ou d'excellente grandeur d'esprit, ou de singuliere doctrine, ou de tous les deux, ont pris le tems, & l'espace de deliberer quel cours de vie ils choisiroyent pour le mieux: deliberatiõ qui doit tousiours viser sur le naturel d'vn chacun. Car veu que par tout où nous recherchons que c'est qui est bien seant, cela se doit iuger en le rapportant, & comparant à la nature, ce sera bien raison que l'ouy regarde de bien plus prés, quand il est questiõ d'arrester de l'Estat de toute sa vie, afin que nous y puissions estre tousiours sembla-

 bles

bles à nous meſmes ſans clocher en quelque part de noſtre deuoir. Et puis peu apres, *Celuy doncques qui a bien raporté tout ſon conſeil à ſa nature non vicieuſe, qu'il garde vne ferme conſtance, car cela eſt tresbiẽſeant, ſi ce n'eſt qu'il recognoiſſe peut eſtre d'auoir failly au choix de ſa vie.* Et vn peu plus bas parlant de celuy qui ſeroit d'vn corps ſi debile qu'il ne trouue preſque rien à quoy s'appliquer, *ſi eſt ce, dit il, qu'il doit exhiber les choſes qui ſont en ſa puiſſance, la Iuſtice, la fidelité, liberalité, modeſtie, & temperance, tellement qu'on ne le recherchera pas de ce qui luy manque.* C'eſt ainſi que parle tresbien Ciceron, encor que comme deſtitué de la cognoiſſance de Dieu il ne viſât rien de plus haut que ceſte vie, maintenant que la lumiere de la foy nous a heureuſemẽt deſſillé les yeux, & que nos ieunes enfans y voyẽt plus clair, que ces vieux, & ſurannez philoſophes, ah ne nous laiſſons pas à noſtre eſcient, & plein gré emporter, ou à nos paſſions, ou à des impreſsions populaires, & mal fondées, qui nous retirent arriere de la conſideration, lumiere de noſtre vie;

vie; arriere du conſeil, aſſeurance des mieux entendus; arriere de la raiſon, œil, & guide de l'homme. Aſtuce ſinguliere du Diable, qui ne cherche ſinon de nous détourner du droit chemin, à fin que nous ayãt embaraſſé en des meandres, & labyrinthes de detourbiers inexplicables, il vienne au depourueu nous enuelopper en ſes rets, & captiuer ſous ſa puiſſance.

Mais c'eſt aſſez de cecy pour maintenant, au reſte ce traitté contient ce qui touche la deliberatiõ de ſon Eſtat, laquelle ne ſe peut faire ſinõ par l'inſtinct, & inſpiration de noſtre bon Dieu, & ceſt inſtinct ne ſe reçoit, ny ſe cognoit, ſinon par ceux qui ſe preparent à cela. Partant il faut traitter deux choſes, à ſçauoir la preparation de ſon ame, & le moyen d'y bien diſcerner, & iuger les mouuemens interieurs. Ce que Dieu aidant i'expliqueray laiſſant toutes recherches curieuſes, & ſubtilitez ſcholaſtiques, me contentant de ce qui ne ſe peut bonnement laiſſer; les preparations qui ſe font en s'eſloignant du peché, Confeſſant, Communiant, liſant, &

Le principal du contenu de ce liure.

ſemblables ſont communes, & ie les renuoye à ceux qui en ont eſcrit: & quant à celles que ie couche, ie ne les mettray pas tant par forme de diſcours ample, lié, & enrichy de ſes ornemens, que par conſiderations diuiſées en articles, & ſur leſquelles on puiſſe s'arreſter comme pas à pas, les ruminant, & faiſant penetrer en noſtre ame, & encor recherchant la maniere de les prattiquer. Quant à la doctrine de la Vocation, & de ce qui luy eſt propre, ſouuent les explications y ſont deduites plus au large, & accommodées à autre ſuiet, ce que i'ay fait expreſſement pour tirer vn fruit qui s'en eſpade plus loing, d'autant que ceſte matiere eſt tout appuyée ſur principes ſolides, & generaux, & qui ont leur efficace en toutes, & chacunes actions, & affections de noſtre vie, dequoy ie donneray la raiſon au ch. 3. & on recognoitra d'icy, que la lecture de ce liure eſt autãt vtile à ceux qui ont déia quelque eſtat, qu'à ceux qui en deliberent, parce qu'elle leur fournit vne plus ample, & plus claire cognoiſſance de leur

Vtilité cõmune à tous.

inte-

interieur, & exterieur : & du moyen qu'il faut tenir en plusieurs particulieres deliberations qui entreuiennét tous les iours au cours d'vne vie mortelle suiette à tant de changemens: les obligations aussi de nostre estat, la qualité de nos ferueurs, & affections s'y decouurira mieux, & partãt outre le profit que chaque particulier en tirera pour soy, tous ceux qui ont charge d'autres, comme Superieurs, Pasteurs, Confesseurs, Parens, & Maistres se trouueront ici soulagez pour mieux dresser les autres;

Or encor que ce traitté suiue d'assez bon interualle, celuy qui a esté doctement imprimé par le R. Pere Lesius De Statu deligendo, & ingressu Religionis, si estoit il acheué au mesme temps, & voyant qu'il estoit deuancé si heureusement, i'auoy pensé de le supprimer: mais depuis considerant que la methode, façon, & matiere de celuy cy n'auoit presque rien de commun auec l'autre, & que ce n'est riẽ de nouueau qu'en mesme temps diuers aucteurs escriuent de mesmes matieres, i'en ay laissé le iu-

gement aux autres : les appetits des hommes ſont fort diuers, d'aucuns ſe plaiſent en viandes groſsieres, d'autres en la multitude, & en ſaulſes toutes differentes, & ce maiſtre d'hoſtel eſt mal auiſé, qui ne veut aſſeoir nulles viandes qui ne ſoyent à ſon gouſt. Cecy eſt plus euident en l'eſprit, où nous voyons qu'il n'y a nul liure ſpirituel, ſi ſimple ſoit il, qui ne fructifie en l'heureuſe rencontre de quelque terre qui ſymbolize à ſon humeur : y ayant touſiours celade bon, que perſonne n'en gouſte qui ne veut, perſonne n'eſt contraint de les lire.

I'ay taſché en tout & par tout de me tenir indifferent en vne grande neutralité de tous eſtats, & inſiſte ſur des raiſons, & maximes generales ſans pancher, ou encliner à aucũ eſtat particulier, ny du monde, ny du meſpris du monde : comme vrayement en l'interieur de mon ame i'en ay vn tel reſſentiment, & i'eſtime que de particularizer quelqu'vn à certain eſtat, c'eſt ordinairement vn conſeil trop hazardeux, & temeraire. Partant ie ſupplie le Lecteur que s'il trouue quel-

quelque maxime, où discours qui semble fauoriser moins vn estat qu'vn autre, il ne se precipite pas à en iuger deuant qu'auoir examiné toutes les autres circonstances iusqu'au bout: n'estant nullement mon intention d'amoindrir ains plustost d'agrandir l'opinion de tous estats: mais comme nul estat ne contient en soy toute sorte de prerogatiues, ainsy pas vn ne doit trouuer mauuais, si quelques fois on ne fait pas cas de quelque chose qu'il professe, ou si quelques fois on fait cas de quelque chose qu'il ne professe pas: ains que ce luy soit assez qu'il a des autres excellents biens qui recompensent d'vn autre costé. Or quant à ceux qui flottans encor n'ont pas encré à quelque estat, ils peuuent franchemẽt se mettre à lire ce qui est icy couché, ils n'y trouuerõt nulle persuasiue attrayãte à aucune maniere de viure, autre que celle qui leur sera plus propre: ains des seuls principes, & axiómes communs estimables, & considerables, l'application desquels est laissée à leur iugement: il est vray qu'il se rencontre

tre touſiours quelque raiſon qui encline plus à vn coſté qu'à l'autre, mais il ne s'en faut eſtonner, ny couuer en ſon cœur des ſoupçons, peut eſtre que lon trouuera apres d'autres raiſons contraires plus pregnantes: & quoy qu'il en ſoit, il en faut à la fin qui ſoyent les plus fortes pour conclure la deliberation. Ie m'aſſeure que l'euenement en fera foy, & que des choix tres-diuers s'enſuiuront en ceux qui auec la grace de Dieu ſe cõformeront à ce que nous en dirons: c'eſt l'ordinaire des cauſes communes de produire des effects fort diuers ſelon la condition de la matiere où leur influence agit, la chaleur du Soleil endurcit la boüe, amollit la cire, feconde la terre; la puiſſance de Dieu eſtonne ſes ennemis, reſiouit ſes amis, tourmente les dannés, beatifie les bien-heureux, l'amour de Dieu pouſſe les vns à penitence, les autres au zele des ames, l'vn apprehende de ſe mieux perfectionner en vne ſorte, l'autre en vne autre, & pour les particulieres applications la nature y

ioüe

iosle son roolle, & la secrete prouidence de Dieu s'y entremesle subtilement.

D'auantage tout ce que ie traitte vise tousiours à la prattique pour estre mis en executiõ, ayant tousiours egard à cela: d'ou c'est fait que par cy par la i'ay breuement, & en passant respondu hors de son lieu à quelques obiections, d'autant que ceux qui sont deliberans, sont le plus souuent fort ombrageux, & si vous ne dissipez leurs nuages, peu de chose les arrestera tout court, & s'ils passent outre, ce sera tout en trouble, & sans prousit: i'ay regardé d'assez pres à cecy, m'efforçant toutessois de trauerser vistement ces obstacles sans y arrester. Au reste, si i'ay manqué, en vne telle, & si importante matiere, ce n'a esté faute de bonne volonté, & i'espere que ceux qui daigneront lire ce Liure, tascheront par leur diligence, & bon vouloir, de suppleer mon insuffisance, & obtenir de la diuine Sapience plus de clarté à son hõneur, & sa gloire. Tout ce qu'il y a d'imparfait

L'eſtat eſt pour s'y arreſter l'exerçant.

meſme que font pluſieurs. Tellement que ſi quelqu'vn fait eſtat d'apprendre quelque choſe; non pour s'y arreſter, mais pour paſſer outre, comme quand on apprend à eſcrire, on ne dit pas que ceſt l'Eſtat d'vn tel, & on ne l'appelle pas Eſcriuain, ny auſſi quand il l'apprend ſeulement pour le ſçauoir, autrement tous ceux qui ſçauent eſcrimer ſeroyét eſcrimeurs, & tous les doctes en Droict ſeroyent Legiſtes, ce qui n'en va pas de la ſorte. Pour eſtre donc de quelque Eſtat, il le faut embraſſer, faiſant profeſsion de pratiquer quelque ſorte de vie abſolument, ſoit que par apres on vienne à la changer ou non, comme ſi de marchand de vin on ſe fait marchand de bled, ou de marchand on ſe fait Preſtre.

D.Th. 22. *q.* 183. *a.* 2.

Ie ſçay que S. Thomas & les Theologiens parlent vn peu diuerſement, mais pour le preſent ie m'abſtiendray de ces difficultez, & ie les renuoyeray à l'appendice qui ſe mettra tout à la fin du liure.

Ceſeroit bien icy le lieu de rememorer

morer la varieté des vocations à vn Eſtat meilleur, pour y admirer les ſecrets de la prouidence diuine, qui en preuient aucuns deuãt que d'eſtre nés, comme vn Ieremie, S. Iean Bapt. S. Nicolas, façonne les autres continuellement à tout bien, comme vn Ioſue, S. Baſile, S. Gregoire, S. Edmund; aux autres laſche la bride, les laiſſant pour vn tems égarer, tant que tout à coup, d'vne douce contrainte, il ſe les retire puiſſamment, comme vn S. Paul, S. Guillaume, S. Marie Magdeleine, les vns il les abandõne s'ils ne l'eſcoutent, & les laiſſe endurcir, comme vn Pharaon, & vn Valens, les autres quoy qu'ils rétiuent, il les attend, comme vn Ioſeph Iuif en S. Epiphane: & tout cecy par moyens, & façons ſi differentes, ſubites, lentes, douces, dures, amiables, terribles, plaiſantes, faſcheuſes, & en tant de ſortes, que la narration nous y detiendroit tout vn long temps. Diuerſes vocatiõs

Toutefois veu que les diuerſes façons, occaſions, & moyens qui nous y amenent, nous diſpoſent à entendre

noſtre vocation, & y correſpondre tant mieux, il me ſemble que ie ne doy pas omettre ce qu'en a tresbien dit ce tant renõmé S. Abbé Paphnuce en la troiſieſme Collation de Caſsian ch. 4. & 5. ou il en diſcourt ainſi: Il y a trois ſortes de vocations au ſeruice diuin: l'vne qui vient de Dieu: la deuxiéme qui ſe fait par l'entremiſe de quelque homme: la troiſiéme qui arriue par neceſsité. Elle vient de Dieu, lors qu'vne certaine inſpiratiõ ſe gliſſe dans noſtre cœur, qui nous reſueille, (voire meſme quelquesfois dormans) à fin de deſirer la vie eternelle, & noſtre ſalut, & qui nous encourage à ſuiure Dieu, & accomplir ſes commandemens: ainſi eſt-ce que nous liſons en l'eſcriture Saincte, qu'Abraham fut appellé pour ſortir de ſon pays, quitter la maiſon paternelle & toute ſa parenté. Ainſi eſt-ce que S. Antoine fut appellé, ayant receu de Dieu ſeul l'occaſion de ſa conuerſion: car entré qu'il fut en l'Egliſe, & entendant lire ce que noſtre Seigneur Ieſus auoit autresfois preſché,

Gen. 12.

Qui

Qui n'a en haine son pere, & sa mere, & ses enfans, & sa femme, & ses terres, & outre cela son ame propre, ne peut estre mon disciple. Item: Si tu veux estre parfait, va, & vend tout ce que tu as, & le donne aux pauures, & tu auras vn tresor au ciel, & viens, & me suy: Il entendit ces mots, & d'vne grand' compunction de cœur, il les embrassa tresaffectueusement, comme particulierement addressez à soy, & renonçant incontinét à toutes choses, il suiuit nostre Seigneur sans y auoir esté attiré d'aucune exhortation, ou doctrine des hommes. La deuxiéme sorte de vocation qui se fait par l'entremise des hommes, c'est quand nous sommes enflammez au desir de nostre salut par les exemples, ou remonstrances des saincts: & ainsi fust ce que les enfans d'Israël furent deliurez de la seruitude d'Egypte, par le moyen de Moyse. La troisiéme sorte de vocation est celle qui auient par quelque necessité, quand enueloppez és richesses, & plaisirs de ce monde, nous sommes tout à coup

Luc. 14.

Mat. 19.

assaillis de tentations, menacez de la mort, angoissez de la perte, & confiscation de noz biens, attristez de la mort de noz amis, & par ainsi contraints de nous retourner en haste deuers Dieu, esperans de retrouuer fauorable en aduersité, celuy que nostre aduerse prosperité nous auoit fait oublier. La saincte escriture est pleine de tels exemples, & signammẽt au liure des Iuges, où le peuple d'Israel d'aage en aage s'oublie de son Dieu, idolatre, est affligé: l'affliction luy ouure les yeux, se repent de ses fautes; est deliuré. C'est de telles gens qu'il est dit, Quand il les punissoit de mort, lors ils le cherchoyent, & retournoyent, & de grand matin venoyent à Dieu, & se ressouuenoyẽt que Dieu est leur secours, & le Dieu treshaut, est leur redempteur. Et en vn autre lieu: En leur affliction ils ont crié à Dieu, & il les a secouru en leurs necessitez. Or entre ces trois sortes de vocation, sans doute que les deux premieres sont appuyées sur des meilleurs commencemẽs: si est ce qu'en

Ps. 77.

Ps. 106.

qu'en ceſte troiſieſme façon qui eſt plus baſſe, nous y trouuons des perſonnages ſignalez en perfection, & ferueur ſpirituelle, & du tout ſemblables à ceux qui ayans commencé d'vne autre meilleure vocation, ont mené vne vie du tout digne d'icelle. Au contraire nous en trouuons pluſieurs qui ayans eſté appellé par vne plus noble vocation, ſe ſont attiedis, & ont fait vne pauure fin: & partant comme la contrainte de neceſsité n'a en rien endommagé ceux qui en ont bien fait leur prouſit, & s'en ſont ſeruis comme d'vne occaſion que la benignité de Dieu leur eut donnée: ainſi le plus ſublime commencemẽt d'vne conuerſion meilleure, n'aidera en rien ceux qui ne ſe ſeront efforcez d'acheuer le reſte de leur vie par vne fin conuenable. Certes rien de la perfection ne manqua à ce grand Abbé Moyſe, quoy qu'il ſe fut premierement retiré au monaſtere pour crainte de mort, eſtant accuſé d'homicide, car il embraſſa ſi courageuſement ceſte neceſsité, que ſe la rendãt

volontaire, il tourna tout l'effort de son amé, à la conqueſte du plus haut ſommet de perfection. Ie pourroy, pourſuit Paphnuce, en nommer pluſieurs qui tout au rebours ſe ſont attiedis en nonchalance, & miſerablement finy, apres auoir mieux commencé: que ſi pour preuue nous voulons prendre ce qui eſt le plus cognu, & certainemẽt aueré, la vocation des Apoſtres, ne met elle pas tout cecy en euidence? Iudas eſt il en rien meilleur, pour auoir volontairement entré en ce treſſublime degré d'Apoſtolat, choiſy de Dieu cõme S. Pierre, & les autres: luy qui a enlaidy de ſi beaux commencemens par vne fin ſi vilaine, captiué d'vne inſatiable auarice, parricide traitreux contre la perſonne de Dieu ſon maiſtre? Quel dommage reſſent S. Paul de ce que ſubitement aueuglé, il ſemble eſtre comme par force tiré au chemin de ſalut? luy qui par apres a ſuiuy ſon Seigneur de toutes les forces de ſon ame, qui a changé ceſte neceſsité en vne promptitude volontaire, qui a

par

par vne fin inimitable couronné sa vie en tant de vertuz glorieuse? C'est donc au progrez, c'est à la perseuerance, c'est à la fin que nous deuons principalement prendre garde, quād nous sommes en train de bien faire, & desia logez en vn bon estat: taschans d'y bien faire sans trop nous soucier de la porte par ou nous y sommes entrez. Mais n'y estans pas encor, le premier soing qu'il faut auoir, c'est d'y entrer, entrer biē, & le mieux qu'il sera possible. On y entre par Vocations ou extraordinaires, ou ordinaires: celles là sont hors de nostre puissance, doiuent estre laissees au bon plaisir de la Sapience diuine, & nous deuons contenter des ordinaires, qui se font par moyens communs, asseurez, & qui ne nous manquent iamais, si nous les recherchons, & espluchons cōme il cōuient. Et c'est ceste cognoissance à laquelle peu à peu ie tasche par la grace du S. Esprit de disposer noz ames. Elles s'y disposent, considerans, & deliberans comme il faut, voyons donc que c'est que deliberer.

CHAPITRE II.

Que c'eſt que deliberer touchant l'Eſtat de ſa vie?

Que c'eſt deliberer

DELIBERER de quelque choſe, c'eſt auiſer en quelle façon, & par quels moyens on peut paruenir à ce que l'on pretend: tellement que toute deliberation contient en ſoy vne recherche des raiſons qui nous peuuent pouſſer ça, ou là, & que nous balançons en la conſideration de noſtre Eſprit pour cognoiſtre de quel coſté il y aura plus de poids & efficace pour nous y addonner. Car la deliberation dont ie parle, c'eſt vne qui ſoit ſuiuie de l'effect, & ne s'aille pas pendre au crocq comme vn procés mal liquidé.

On delibere des moyens.

Le plus ſouuent nous deliberons des moyens de paruenir à quelque choſe laquelle nous poſons eſtre ſi bonne que nous ne doutons point qu'il

qu'il ne nous faille efforçer à l'acquerir, mais nous ne sçauons pas comment nous en viendrons à bout: Pour le sçauoir, ordinairement il nous faut en deliberant presuppoſer quelque choſe certaine qui nous serue comme de pierre de touche pour aduoüer, ou reietter les raiſons, & moyens diuers que ſe preſentét. Pour exemple, vn marchand delibere s'il doit aller à Anuers, ou à Liſle pour ſe fournir de telles eſtoffes, il luy vient diuerſes raiſons au deuant, comment les diſcernet-il? par ceſte pierre de touche, ou ſera ce que ie gaigneray mieux, & ainſy il s'enclinera d'aller où il y a plus de bon gaing. Vn ieune homme cherche l'honneur, il delibere, par ou l'acquerray-ie mieux? par l'eſpée, la plume, ou la ſuite de la Cour? & où il deſcouure plus d'apparence d'honneur acqueſtable par les Qualitez qui ſont en luy, c'eſt là où plus volontiers il s'applique. Vn Capitaine aſsiege vne ville, c'eſt pour l'emporter; il delibere, cóment en viendray ie mieux à bout? par famine, force, ſurpriſe, Cóment?

par tel, ou tel endroit? & ce qui ſemble plus propre à ſes pretenſions, c'eſt ce qu'il embraſſe.

Les choix des moyens ſelon la fin.

Il faut donc en toute deliberation ſe propoſer vn but où on tend, & puis rechercher, & d'vn courage conſtant embraſſer les moyens que nous trouuerons eſtre propres pour y paruenir : autrement, ou le hazard, ou la coüardiſe nous emportera, & à peine ſera il poſsible que quelque bon euénement s'enſuiue. Certes vn chaſcun meſpriſeroit ce capitaine la, lequel ou ſe contenteroit d'aſsieger vne place ſans rechercher les moyens de la prendre, comme ſi les villes deuſſent fortuitement tomber en ſes filets, ou ſçachant par quel moyẽ il s'en pourroit faire maiſtre, ſeroit ſi coüard que de ne riẽ mettre en executiõ: & ſe moqueroit on du marchant, lequel, ou bien ne ſçauroit en quoy il deuroit employer ſon argent, ou bien voyant belle occaſion de gaigner, ſeroit ſi pareſſeux qu'il ne bougeroit de ſon lit. Il eſt ainſi, nous voyons clair en la ſottiſe de ces choſes, & cependant

aux

Digitized by Google

aux plus hautes, plus importantes, & eternelles, le mõde eſt plein de ces paralogiſmes, & diſcours cornus. Nous voulons eſtre ſauuez, mais ou nous n'en cherchons pas les moyens, & attendõs d'eſtre portez au Ciel de Dieu ſeul pour nos beaux yeux ſans rien faire, ny patir: ou nous n'en voulons pas embraſſer les moyens plus aſſeurez, plus faciles, & plus meritoires. Et qui eſt ce de tãt de monde qui s'addonne à chercher ſon ſalut dignemẽt? voicy la racine d'vne infinité de maux, & negligences : taſchõs d'y mettre remede comme il faut.

Deux fautes de la deliberation. 1. faillir en la fin.

Si faut il encor ſe garder bien de deux fautes: La premiére, que l'on ne ſe propoſe pas pour but & fin ce qui ne le doit pas eſtre, comme tout ce qui eſt illicite, comme vengeance, plaiſir malhonneſte, & ſemblables: car alors toute la deliberation qui tend à telle fin ſeroit illicite, & mauuaiſe, & la faudroit entiérement renuerſer comme eſtayée ſur vn bois pourry, ou ſablon mouuant. Il y a d'autres choſes preſque de meſme qualibre, ceſt à dire mal propres pour

fonder

fonder vn conſeil, à ſçauoir tant celles qui auoiſinent le mal, & en donnent occaſion, comme danſes, banquets, hantiſes peu famées, que celles qui ſont du tout indifferentes, comme richeſſes, honneur, commodité, reputation, ſur leſquelles vous ne pouuez appuyer vn conſeil de bonté ſolide, veu qu'elles meſmes tantoſt ſont bonnes, tantoſt mauuaiſes, ſelon les occaſiõs, & l'habilité de s'en ſeruir, & ainſi ſi la viſiére qui dreſſe voſtre conſeil, elle meſme n'eſt pas aſſeurée comment le ſera voſtre conſeil? La deuxiéme faute qu'il conuient euiter eſt, que s'eſtant propoſé vne fin licite, & conuenable, on ne l'aille pas ſophiſtiquer, & debiliter par meſlanges qui y ſeroyent interpoſez, & empeſcheroyent la pureté de la deliberation fleſchiſſans le iugement à quelque but de trauers: comme ſi le marchand qui a pour but de gaigner, ſe laiſſant vaincre au plaiſir, ou à la pareſſe, va ſe propoſer pour but de gaigner & ſuiure ſes plaiſirs, ſans doute que peu à peu il perdra les occaſions, & ſe trouuera

2. meſlãger mal vne bõne fin.

uera à l'arriére. Ce meſlange ſe voit tout clair en beaucoup de petites choſes ſpirituelles, dont il auient que nous n'acheuons rien de bien : On veut ouyr Meſſe, mais quand on aura tout fait à la maiſon ; aprés il eſt trop tard, on ne l'oit point : on veut ieuſner, ouy mais pourueu que lon n'en voye rien, il ſuruiét quelqu'vn, adieu monieuſne : on ſe veut mortifier, ouy mais en choſes bien aiſées, ainſi on ne met pas la main à l'œuure, ou on s'en laſſe tout incontinent : on veut ſeruir à Dieu, mais en conſolation, ou ſans tentation, ſi dont on ne ſent point de deuotion, ou ſi on eſt plus durement tenté, on perd courage, parce que on n'a pas bien cela ſeul deuãt les yeux, ie veux ſeruir à Dieu; ce que ſi on cherchoit ſeulement, on ne ſe troubleroit pas pour aridité, deſolation, ou tentation ſuruenante, d'autant que lon recognoiſtroit que nonobſtant tout cela on obtient le but pretendu de ſeruir à Dieu. De cecy voit on comment ceſte façon de meſlange, renuerſe entierement tout le

Cõment il ſe fait.

Combié il endomage.

le cours de bonne deliberation & partant il s'en faut treſſoigneuſement garder. Voire quiconques y voudra prendre garde trouuera qu'en toute ſorte d'entrepriſe, & vacations, les indiſcretions, troubles d'eſprit, fautes, finiſtres euenemens, viennent de ce que lon ne ſe propoſe pas purement vn ſeul, & ſimple but que lon deuroit pretendre. Et cela nous auient d'autãt que deſirans quelque certain but, nous auons enſemble quelque autre ſorte d'affection qui nous pouſſe vers quelque circonſtance, ou qualité dudit but, nous y pouſſe di-je ſi fort, qu'elle n'en veut point s'il n'eſt ainſi qualifié, que s'il eſt ainſi qualifié, nous y ſommes à bride abbatuë emportez, quoyque d'autre part il y ait grand manquement. Tous les iours il auient que quelqu'vn ſe veut marier, & il aſpire aux richeſſes, s'il trouue vne femme laide, borgne, boſſuë, lourde, & mal apriſe, mais elle a les coffres bien fournis, c'eſt aſſez il a ce qu'il demande: Vne autre la veut belle & gaillarde, vn autre la veut noble, s'il

D'ou il auient.

en trouue vne telle encor que tesſuë, encor que faſcheuſe, c'eſt celle la qu'il choiſit: mais ô combien de regrets s'enſuiuent, quand apres la premiere boutade de ſon affection, on trouue que l'on a détourné la raiſon d'vn autre biais que l'on ne deuoit pas. Voulons nous donc proceder aſſeuremẽt, & ſans nous en repentir? poſons fermement deuãt noz yeux le ſeul principal but deſtiné naturellement & raiſonnablement à chaque choſe, & allons le rechercher conſtamment, & à ſon aulne meſurons le reſte. Le vray but

Vous demanderez icy peut eſtre, Quelle eſt donc la fin où nous deuons viſer en la deliberatiõ de noſtre eſtat, & comment la meſlet-on? Cecy ſe dira en ſon lieu, maintenant ce ſoit aſſez que l'on ſoit auerty d'auoir vn ferme, & entier propos de n'y rien meſler, ny chercher qui ne ſoit ſelon raiſon, & à la gloire de Dieu. Au ch. 6.

Mais pour reprendre ce qui a eſté dit en la premiere faute dont il ſe faut garder, il s'enſuit de la que tous Eſtats deſquels nous deliberons ſont licites, Tous Eſtats dõt on delibere ſont bons.

licites, permis, bons, & salutaires en soy, encor qu'ils ne le soyét pas pourtant à chascun : comme toutes viandes qui sont bõnes, ne sont pas pourtant bonnes à tous, & tous aussy n'en mangent pas. Ces estats licites, sont tous ceux que l'Eglise Catholique reçoit publiquement & enseigne que sans peché on les peut exercer, & à la Confession on ne contraint personne d'ordinaire à les quitter à cause de de l'estat, comme l'on contraindroit vn Vsurier à quitter ses vsures, vn heretique ses heresies, autrement on ne l'absoudroit pas.

Non pas à tous.

Or non seulement on peut sans peché embrasser chascun des estats licites, mais aussi auec merite si on y procede auec droite intention : & comme tout ce qui est bon vient de Dieu, ainsi ceste election estant bien faite sera accompagnée de la grace de Dieu. Et d'icy se renuerse l'apparence d'vne certaine apprehension que l'on conçoit aucunesfois, que si on delibere sincerement, & comme deuant Dieu de son estat, on seroit contraint

Ils se peuuét choisir auec merite.

contraint de quitter le mariage, & le monde, & de là se fait que pour l'horreur que l'on a de les quitter, on s'opiniastre à ne point deliberer, & on s'expose au danger d'vn fort trespe-rilleux à l'ame. Tout cecy est tres-faux, comme il se dira, & ce seroit contre raison de penser que Dieu soit auteur du mariage, & n'y vueille attirer personne, veu mesmes qu'il l'a encor esleué à la dignité de Sacremẽt pour tant plus sainctement l'entretenir en son Eglise.

Mais c'est assez parlé generalemẽt: arrestons de tout cela, que, deliberer de son Estat, c'est par moyẽs propres rechercher quel Estat nous est plus conuenable. Ceste deliberation doit estre accompagnée d'vne ferme resolution de mettre courageusement en execution ce qu'auec l'assistence de Dieu nous aurons conclu, & de ne plus iamais branler, ny faire nouuelles deliberations, sçachans que ce qui vient de Dieu est sans erreur, & immuable, comme prouenant d'vne science, & bonté infinie, qui ne veut,

Que c'est de deliberer de son estat. La ferme resolutiõ adiointe.

ny peut tromper, qui voit & preuoit tous les euenemens futurs. Et comme cecy importe merueilleusement il m'a semblé bon d'en auertir au commencement.

CHA-

CHAPITRE III.

Combien eſt de grand conſequence la deliberation de ſon Eſtat.

QVAND vne choſe eſt de telle force, & efficace, que d'icelle dependét, & s'en enſuiuent pluſieurs autres de grande importance, on y doit prendre garde d'autant plus prés, qu'il y a plus de changemens notables qui en prennét leur ſource : ſi vn procés n'importe que de cinq ou ſix eſcus, on ne le ſollicite pas tant ; mais s'il y va de tous les biens, de l'honneur, & de la vie, il n'y a piece que lon ne remúë, diligence, ny vigilance qui y ſoit épargnée. Ne deuroit on pas donc employer, & le verd, & le ſec, ie dy, toutes les forces, & du corps, & de l'ame pour bien choiſir ſon Eſtat? choix du quel dépendent entierement toutes les actions, & occupations de l'hóme,

Cómoditez, & incómoditez du bon, & mauuais choix de ſon eſtat.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

choix, auquel, s'il eſt bien fait, on s'applique auec ioye, bonne grace, & bon heur, s'il eſt mal fait, on y eſt à regret, déplaiſant, & à contrecœur. Selon l'eſtat que lon embraſſe ſont les ſortes de negoces, fatigues, dangers, repos, plaiſirs, contentemens, ou meſcontentemens; partant ſi vous prenez ce qui ſurpaſſe les forces du Corps, ou de l'eſprit, vous voila accablé gemiſſant ſous le faix: ſi vous prenez ce qui eſt plus bas que le cœur ne porte, vous vous plongez en dépits, & dédains: ſi par l'experience vous trouuez qu'il vous vient à rebours de la nature, ce n'eſt que déplaiſance, & lamentation, & tous ces inconueniens & ſemblables ne ſont pas pour vn iouſ, vn mois, vn an, mais pour toute la vie, & pour encor paſſer iuſqu'à l'eſtat de l'autre vie. Que ſi au contraire le choix en eſt bon & conuenable, toutes vos occupations vous aggréent, le repos de l'eſprit en tout euenement eſt ferme, vous diſpoſez bien plus gayement, librement, iudicieuſement de vous, & des voſtres,

& de

& de tout ce qui vous touche, dont s'enſuit qu'vne telle vie eſt rendue ſans comparaiſon plus douce & plus ſouhaitable : comme encor ſe verra mieux par le chap. 11.

Cecy preſſe d'autãt plus que iournellemẽt nous voyons, que pluſieurs tombent en de treſ-grands inconueniens, voire damnation de leur ame, eſquels vray-ſemblablement ils ne fuſſent iamais tombez, s'ils euſſent choiſi vn Eſtat qui leur eut eſté mieux conuenable : Vne perſonne hors des occaſions, & entre les bons ſera bonne, & vertueuſe, qui aux occaſions ne ſe ſçait garder, mais eſt emportée à beaucoup de pechez ; ſi elle prend Eſtat plein de telles occaſions la voila perdúe. Vn ſoldat s'accouſtume à offenſer Dieu, & puis eſt ſubitement emporté d'vne Canonade, ceſte ame là tombe en Enfer qui eut peu eſtre en Paradis s'il eut veſcu en Religion. Ainſy peut il auenir que pour les ſoings du monde, on s'embrouille, on ne hante point les Cõfeſsions, & puis vne mort ſubite ſurprenne en mau-

uais eſtat celuy la, qui eut eſté touſiours en bon eſtat s'il ſe fuſt retiré de telles ſollicitudes. De meſme peut il auenir qu'en vn Eſtat meilleur, ou par ma faute, ou par la faute d'autruy, ou par hazard m'arriuét des occaſions de pechez qui me façent tomber, cõme ſi en religiõ ie me répli d'imaginations, tentations, ſcrupules, deſobeiſſances; ſi mon Superieur s'aliéne de moy par faux rapports, & ie perds patience: ſi les guerres ruinent le monaſtére, & s'en faut fuir en toutes occaſions de peché que ie n'euſſe eu en autre eſtat. Et y a vne infinité de tant d'inopinez euenemens leſquels on ne peut mettre en deliberation, qu'ils ne ſont que trop baſtans pour humilier l'homme qui en choſes tant importantes eſt ſi deſtitué de toute aſſeurance. Si eſtce que s'il ſe cõfie en Dieu qui voit clairement, il ne permettra pas qu'il s'abuſe au choix.

Trois choſes à peſer.

Et cecy ſoit dit à fin que nous ſçachions que pour recognoiſtre quel eſtat nous eſt le meilleur, il faudroit ſçauoir trois choſes pour le moins:

Premie-

Premierement, tout ce qu'il y a de bien ou de mal en chasque estat:

Deuxiémement, quelles tentations, facilitez, ou difficultez nous suruiendront de fait en tel estat:

Tiercement, comment nous nous trouuerons foibles, forts, ou disposez pour y resister. Cognoistre bien les commoditez ou incommoditez de l'Estat dont nous deliberons, il est tres-difficile: parce que ne l'ayans pas experimenté, nous nous imaginons les choses tout autrement, principalement si quelque sensuelle affection nous y pousse, ou nous en retire: ainsy voyez vous ceux qui veulent aller demeurer en vne autre ville, ou changer de mestier, ils y font toutes choses de la plus belle apparence du monde, & puis quand ils y sont, ils y ont bien souuent plus de mal qu'auparauant: ceux qui traittét de se marier, ceux qui veulent entrer en religion, rien ne leur est ny trop chaud ny trop froid, mais quand ils y sont tout dedans, cest lors qu'on entend dire, ah si ie leusse pensé, si

1. le bien & le mal d'vn estat.

i'euſſe ſceu que c'eſt que ie faiſoy. Et vrayement auec le temps en tout eſtat on deſcouure, & comprend pluſieurs commoditez, & incómoditez, que lon ne pourroit pas tout au commencement comprendre: & d'auantage, quand le mal ne preſſe pas, il ſemble aiſé d'y reſiſter, mais quand on le ſent & qu'il ſerre de prés on eſt bien toſt ſurpris & ſurmonté, hors de la table on ſera des plus vaillans à reſiſter à l'intemperance, au milieu du bãquet, voila tout le courage oublié, on fait cõme les autres. Il auient auſsy tout au cõtraire que noſtre ſens nous fait imaginer vn tas de difficultez où il n'y a rien, comme nous en voyons pluſieurs qui ſe reputent impoſsible d'eſtre ſubiects, d'entẽdre les Confeſſiõs, enſeigner, preſcher, ou autres choſes eſquelles ils trouueroyent le plus de gouſt, & de facilités s'ils en auoyent fait l'eſpreuue aſsiſtez des ſecours qu'ils rencontreront en vn tel Eſtat. Quant au deuxiéme, (quelles tentations, facilitez, ou difficultez nous y experimenterons de fait) qui eſtce

2. Ce qui nous ſurtiendra.

qui

qui le pourra preuoir ſuffiſamment veu l'incertitude des euenemens de ceſte vie? Vne maladie, perte, peſte, guerre, famine, ſurpriſe d'ennemis, volerie, feu de meſchef, & ſemblables cas changent tout: il ne faut qu'vne apprehenſion, ialouſie, melancholie, vne enuie de quelque calomniateur pour faire perdre cœur, & courage: il ne faut, pour tout renuerſer, qu'vne defiance entre l'homme & la femme, entre les religieux, entre l'inferieur, & ſuperieur, vne ombre, vn rien vous gaſte tout. Bon Dieu, combien grande eſt la fragilité humaine! ſi toſt, nous ſommes tout à plat abbatus! ſi ſouuent, ne fuſt voſtre ſouſtien, nous ſerions ſans reſſource perdus! Le troiſiéme, n'eſt pas moins incertain, car d'an en an, voire d'heure en heure nous changeons, pluſieurs ont commencé vaillamment qui par aprés ſe ſont laiſſés languir en pareſſe, aiſémẽt nous nous laſſons, & relaſchons, ſouuent nous nous laiſſons ſurprendre de nos paſſions, & ſurpris nous nous voulons opiniaſtrement defendre, &

3. quelle ſera noſtre diſpoſition.

par ainsy nous nous endurcissons au mal. Et puis auient il aïsement qu'encor que nous puissions resister, voire souuent resistions à quelque tentation, posez le cas de cholére, toutesfois tout à coup nous soyons en tel temps, ou de telle force surpris, que nous en serons tellement maistrisez que la cholére nous fera dire, & faire ce dont toute nostre vie nous nous repentirons. Or qui est ce d'entre les fils des hõmes qui pourra preuoir ceste concurrence proportionnée des forces, & des tentations? Vne chose pouuons nous bien voir & peser, quel estat c'est qui dordinaire donne le moins de tentations, & nous renforce l'esprit, & cela sert de beaucoup.

De ce qui est dict s'ensuiuent 6. choses. La 1.

De la cognoissance des raisons susdites, tirons encor deuant que passer outre, quelques proufitables remarques:

La premiere, Qu'il est naturellement impossible à l'homme de ses forces seules, cognoitre, & conclure asseurement quel estat luy est le meilleur pour son salut, veu qu'il delibe-

re

re d'vne chose en laquelle il ne peut preuoir ce qui auiendra, & quels y seront ses comportemens.

La deuxiéme que follement, & imprudemment, voire dangereusement font ceux qui s'efforcent arrestement d'attirer, & persuader vn chascun d'embrasser quelque certain estat, soit de mariage, soit de Chasteté, soit de Religion: car ne preuoians pas ce qui auiendra de fait en l'vn & en l'autre, ils ne peuuent iuger, que cest que sera de fait le meilleur, & ce qui ne sera pas de fait le meilleur, ne peut pas maintenãt estre le meilleur: d'autant que l'on ne pretẽd pas d'embrasser maintenant vn Estat pour ce temps present seulement, mais pour sa vie, & son dernier salut, & comme nous ne sçauons quãd nous surprẽdra la fin de nostre vie, ainsi nous deuons chercher vn Estat qui nous sera à toute heure, & tout moment propre pour passer de ceste vie (quand nous en serons rappellez) à vne meilleure, & eternelle. La 2. il ne faut attirer.

La troisiéme, Que puis que ce choix

La 3. Se disposer à Dieu.

choix d'Estat est si necessaire, & que sans Dieu il ne se peut bien faire, cela nous serue pour nous inciter à estre tres-soigneux de nous tenir en bon estat sans aucun peché mortel, & par bonnes œuures, & tous moyens possibles nous disposer à ce que nous ne donnions pas iuste occasion à nostre bon Dieu de reserrer ses liberalitez, & nous abandonner à nos tenebres naturelles sans eslargir la clarté de sa Sapience.

La 4. Recourir à Dieu.

La quatrieſme Que puis que l'election est impossible à l'homme selon ses forces seules, nous faisions vn ferme propos de ne nous appuyer sur aucunes raisons, affections, ou moyés qui soyent purement humains, ou sensuels, ou fondez sur la seule capacité de nostre esprit, inclination, ou horreur de nostre nature: mais bien nous faut appuyer en Dieu qui soit nostre conduite & enseigne, & qui par sa bonté nous communiquera des lumieres d'enhaut qui nous facent voir mieux & plus loing, & découurent les brouillars de nostre sensualité, pour nous guinder plus haut.

La

La cinquiéme : Que nous soyons encor auertis de ne pas croire aiſément certaines inclinations, ou propos inuiterez qui ſans autre cognoiſſance nous tirent à quelque certain Eſtat, comme ſeroit ou au Mariage, ou à quelque Religion, eſtant telle cognoiſſance & iugement trop imparfaite, & meritant bien d'eſtre ſoigneuſement examinée tout de nouueau. La 5. Ne croire à ſa perſuasion.

En fin és choſes ſuſdites ſe fonde que toutes perſonnes ſont libres au choix de leur Eſtat, & n'y a aucune puiſſance humaine, ny de parés, ny de Seigneurs à qui en ce cas on ſoit tenu d'obeir. Tellement que Peres, Meres font treſgrãd tort à leurs enfãs, & impiétent ſur le domaine de Dieu, quãd ils veulent de leur auctorité abſoluë preſcrire, ou empeſcher certain Eſtat, auſſy voit on aſſez combien pour le plus reüſsiſſent malheureuſement ces mariages contraints, & ces religions forcées. Bien eſt vray que quand on remarque vne boüillante ieuneſſe qui ſans conſeil, ou s'en va oiſiuement La 6. N'y eſtre ſuiet à perſonne.

perdre

perdre les graces dont Dieu l'auoit richement doüée, ou s'en va teſte baiſſée ruer en des dangers d'où iamais elle ne ſortira ſauue, c'eſt tresbien fait de la redreſſer, fleſchir & perſuader au contraire, voire en toutes ſortes tellement luy trauerſer, & rompre ſes deſſeings que contre ſon gré on luy empeſche de ſe perdre. Autrement, d'eſtre en tel, ou tel eſtat touche de ſi pres à noſtre ame, & importe tant à noſtre ſalut, qu'il n'eſt pas conuenable que cela dépende du commandement, & volõté d'autruy: & eſt à deſirer que les enfans en ce cas ſoyent fort reſolus ſans ſe laiſſer ou fleſchir à la deuotion de leurs parens qui les voudroyent tous faire religieux, ou eſtonner de leurs menaces quand ils les en veulent détourner: mais gardant le reſpect, & ordre deu, qu'ils cherchent ce qui leur eſt plus ſalutaire, comme il ſera dit cy apres.

Obiectiõ pluſieurs ſans auoir cleu ſont biẽ.

Vous me direz, il y en a tãt qui ſans penſer à tout cela, y ſont allez à la bõne foy, ont pris eſtat, ou le premier qui à la bonne heure leur eſt venu au

deuant,

deuant, ou selon que leur affection les a portez, ou selon le desir de leurs parens & amis, & toutesfois viuent contens en bonne esperance de leur salut? Il est vray, & nous sçauons bien qu'vne entreprise faite à la volée, & par hazard, quelquesfois par la secrete disposition de Dieu, succede fort heureusement, mais dirat-on pourtát qu'il vaut mieux entreprendre à la volée, que par vn bon conseil? Et puis, il se peut faire, qu'vn bastiment soit mal commencé, & toutesfois que par aprés auec plus grand frais, & peine, on le redresse tellemét quellement; si estce que personne pourtant ne sera si sot que de vouloir ainsy mal commencer, pour prendre son plaisir à redresser: veu que principalemét, quoy que vous redressiés, à peine iamais pourrez vous reparer la premiere bienseance, beauté, & fondement perdu? Mais encor combien y en a il, & en beaucoup plus grand nombre qui se perdent sans iamais rien redresser, se lamentent que de nul costé ils ne trouuent ou s'eschapper?

ſchapper ? au milieu de la nauigation de leur vie, emportez d'vne furieuſe tempeſte, ils ſe voyent en vn pauure eſtat comme en vn freſle batteau batu des ondes enragees, que feront ils? ſortir hors, ils ne peuuent, y demeurer c'eſt à chaque moment pallir en l'attente de la mort preſente : & toy pauure malauiſé, tu t'en iras ſans rien deliberer courir la riſque d'vn tel hazard, & te rangér au nombre de ces gens eſperdus ?

CHA-

CHAPITRE IV.

Qu'il eſt aiſé de recognoitre quel eſtat nous eſt meilleur, & de la confiãce qu'il faut auoir en Dieu.

VEV que nous auons mõſtré au chap. precedent, combié l'election d'vn eſtat eſt difficile, & importante, à fin que les eſprits des hommes trop en ceſte matiere endormis, fuſſent reueillez, & piquez à vne ſoigneuſe recherche: maintenant de peur que le découragemẽt ne les engourdiſſe, ou la crainte de la difficulté ne les eſtonne, voyons comme ce qui de ſoymeſme eſt tres-difficile nous eſt rendu aiſé par l'aſsiſtence de Dieu. Noſtre Seigneur nous diſoit qu'il eſt autant difficile qu'vn homme riche entre en Paradis au royaume des cieux, comme de faire paſſer vn chameau par le pertuis d'vne aiguille: y a il choſe

Ce qui eſt difficile aux hõmes, facile à Dieu.

plus impoſsible à l'homme que celle cy? faut il donc que le riche deſeſpere de ſon ſalut? Il deſeſpereroit voiremãt s'il le failloit attendre de ſes forces, mais aſsiſté d'vne plus grãde puiſſance, & empruntant des forces inuincibles qui à toute heure luy ſont preſtes, il viendra à bout de ſon eſperance: c'eſt ainſi que le meſme Seigneur aiouſta le remede au mal; on s'eſcrioit, & qui eſtce qui pourra eſtre ſauué? *Quæ impoſsibilia ſunt apud homines, poſsibilia ſunt apud Deum. Ce qui eſt impoſsible aux hommes, eſt poſsible à Dieu*, dit il, & non ſeulement eſt poſsible, mais facile, mais tres-aiſé, mais tel que de ſa volonté ſeule ſans trauail il diſpoſe tout d'vn bout à l'autre ſans que rien luy puiſſe reſiſter. Nous ſommes certains de ſa puiſſance, & n'auons aucune occaſion de douter de ſa bonté, iettons nous entre ſes bras, il ne ſe retirera pas, ains nous embraſſera au ſein de ſon infinie miſericorde. On en a veu l'experience en ce ſainct garçon Theodoſe lors qu'eſtant au plus fort de la deliberation

Prat. ſpir. c. 66.

tion de ſon eſtat, il fut rauy en ecſtaſe, & veit vn ieune homme, la beauté duquel ſurpaſſoit la clarté du Soleil, & qui le prenant par la main, vien diſoit il, il te faut combatre & luicter, & le mena comme en vn treſgrãd amphitheatre, ou d'vn coſté c'eſtoit toutes perſonnes accouſtrées en blanc, mais de l'autre coſté tous eſtoyent accouſtrez en noir, & entre ceux cy y auoit vn grand vilain geant d'Ethiopien, la teſte duquel ſurpaſſoit les nuës. C'eſt contre ce geant (dit à Theodoſe ce ieune homme qui l'auoit amené) que tu as à combatre: mais Theodoſe déia eſpouuanté du ſeul regard, commence à trembler, s'effrayer, & dire, Seigneur, qui ſera-ce des hommes qui l'oſera combatre? quand ils ſeroyent tous enſemble ils ne luy ſçauroyent reſiſter. Courage (luy repliquet-il) il faut que tu le combates, commence allaigrement, & auec confiance, puis auſſy toſt ie t'aideray & donneray la couronne de victoire. Donc ayant repris cœur, & s'eſtant démarché au combat, tout incontinent voila ce

braue ieune homme qui met en fuite ceſte multitude d'Ethiopiens hurlãs, & fremiſſans de dépit, & donne à Theodoſe la couronne de victoire, non ſans vne harmonieuſe loüange que luy chantoit l'armee des reueſtus de blanc. Le ieune homme entendit bien que cela vouloit dire, partant appuyé ſur Dieu, il quitte tout, va au deſert, & y veſcut iuſqu'à ſa derniere veilleſſe. Mais reprenons cecy de plus haut, & prouuonsle euidement.

Dieu nous veut ſauuer. 1. Tim. 2.

L'Apoſtre S. Paul: *Omnes homines: dit il, vult ſaluos fieri, & ad agnitionem veritatis venire: Dieu veut que tous hommes ſoyent ſauuez, & viennent à la cognoiſſance de la verité*: Conformement à ce que dit le Sage: *Deus mortem non fecit nec lætatur in perditione viuorum: Dieu n'a pas fait la mort, & ne ſe reſiouyt pas en la perdition des viuans*, tant d'autres ſemblables teſmoignages ſacrez, la prouidence de Dieu ſi paternelle, particuliere, & liberale en tout ce qui touche noſtre vie corporelle, tant de benefices iournaliers de toute ſorte, le nõbre innombrable des douleurs,

Sap. 1.

& confusions que nostre Seigneur Iesus a suby pour nous, & sa vie tant precieuse qu'il a abandonné pour nos ames, c'est assez pour nous cõuaincre, & contraindre de croire que ce grand Dieu tout bon, & tout puissant ne desire rien plus que le salut des hommes, & principalement des Chrestiés, & veut conduire vn chascun de nous reellement, & de fait en la vie eternelle si nostre malheureuse malice ne l'empesche. Ensemble deuons nous, & pareillement croire, que puis qu'il veut nous sauuer, voire sanctifier de plus en plus, & puis qu'il cognoit l'imbecillité de sa creature, il suppléera à nostre defaut de cognoissance, & nous monstrera quel chemin nous deuons tenir, car certes c'est vne mesme chose vouloir sauuer, & vouloir monstrer le chemin pour se sauuer: & puis que lon ne peut estre au bon chemin de se sauuer sinon en choisissant selon Dieu vn Estat qui nous y soit propre, consequemment il nous faut asseurer qu'il nous illuminera, & inspirera pour bien choi-

Consequemment mõstrer le chemin.

Et le mõ-strer clai-rement.

sir. Or de dire que les inspirations de Dieu en l'ame sont obscures, & qu'à peine peut on discerner où elles tendent; il peut estre ainsy en matiéres non necessaires, & qui ne touchent pas de si prés nostre salut, comme si vn predicateur doutoit s'il vaut mieux prescher en vn lieu qu'en vn autre: Dieu laisse telles choses à vn prudent aduis luy estant presque tout vn quoy que lon face de cela. Mais en ce qui est tant necessaire, & que sans luy nous ne pouuons, s'il a soing de nostre salut, il faut aussy accorder, qu'il nous inspire clairement ce qu'il sçait nous estre conuenable, autremẽt qui est ce qui d'enigmes non entendus pourra rapporter quelque prouffit, c'est tout vn ne point parler, & parler vn langage incognu, si ce n'est que le langage incognu fait encor plus de peine, & donne plus à soupçonner: & ce seroit faire tort à la bonté de Dieu de penser qu'il seroit ou comme vn maistre indiscret qui ne se sçait accommoder à la capacité de ses enfans, ou comme vn tyran cruel qui commande

mande fort obſcurement, à fin de trouuer pourquoy battre, & gehenner ceux qui n'auront pas accomply ſes volontez, ou qui le penſeroit eſtre de ces Dieux que les Aſſyriens imaginoyent quorum conuerſatio non eſt cum hominibus deſquels la conuerſation n'eſt pas auec les hommes: Au contraire, ſes delices ſont d'eſtre auec les fils des hommes, iour & nuit il frappe à la porte de noſtre cœur à fin d'entrer dedans, *La Sapience diuine nous preſche dehors à découuert, elle parle emmy les ruës, elle crie au commencemẽt des aſſemblées, à l'entrée des portes de la ville elle profere ſa doctrine. Que ſi vous inuoqués la ſapience, & enclinez voſtre cœur à la prudence, vous entendrez ce que vaut la crainte du Seigneur, & trouuerez la ſcience de Dieu. Il contregardera le ſalut des bons, & prendra ſous ſa protection ceux qui cheminent en bonne ſimplicité. Eſtimez de Dieu en bonté dit il autre part, & cherchez le en la ſimplicité de voſtre cœur, car il eſt trouué de ceux qui ne le tentent point, & apparoit à ceux qui ont confiance en luy.* Voyez vous Pro. 1. Sap. 1.

comme à toute heure, à tout temps, à toutes occasions Dieu est prest, nous attend, & se monstre? O que tres-proprement a dit S. Bernard! *Nec sanè laborandum est vt ad vocis huius perueniatur auditum. Labor est potiùs aures obturare ne audias, Nimirum vox ista se offert, ipsa se ingerit, nec cessat pulsare ad ostia singulorum. Est enim non tantum vox virtutis, sed & radius lucis annunciãs pariter hominibus peccata eorum, & illuminans abscondita tenebrarum. Ce n'est pas là où est le trauail, d'atteindre iusqu'a ouyr la voix de Dieu: Plustost trauaille-t-on à boucher les oreilles pour ne l'ouyr: c'est par tout que sa voix nous resonne, qu'il se fourre, & ne cesse de frapper à la porte d'vn chascun. Car ce n'est pas tant seulement vne puissante voix, c'est aussy vn rayon de lumiere qui annonce ensemble aux hommes leur pechez, & esclaire les plus obscures tenebres.*

ad cleric. c. 2.

Conclusiõ de ce que dessus.

Voila donc comme nous pouuons vrayement parler auec le S. Esprit, *Scio Domine quia nõ est hominis via eius, neque viri est vt ambulet, & dirigat gressus suos*: Ie sçay mon Dieu qu'il n'est

Ierem. 10.

pas

pas en la puiſſance de l'homme ſeul d'entreprendre, ny de commencer ſon chemin, de pourſuiure, ny de biẽ addreſſer ſes pas: mais auſsi ſçay-ie bien que vous n'eſtes pas eſchars de voſtre puiſſance, ny chiche de voſtre ſageſſe, & que volontiers vous donnez voſtre bon, & ſainct Eſprit à qui vous le demande: *Expectans expectaui Dominum, & ſtatuit ſupra petram pedes meos, & direxit greſſus meos: Viam mandatorum tuorum cucurri cùm dilatasti cor meum.* *De toute mon attente i'ay attendu mon Seigneur, & il a eſtably mes pieds deſſus la ferme pierre, & bien addreſſé mes pas. I'ay allégrement parcouru le chemin de vos commandemens, ſi toſt que voſtre grace m'a eſlargy le cœur.* Et c'eſt ce qui ſe dit fort bien en Saint Auguſtin: *Ipſe in nobis facit opera nostra tamen omninò ſine nobis, cooperatores quidem Dei ſumus ſicut dicit Apoſtolus: Vult ſiquidem Deus vt eum oremus, & vt ei aduenienti, & præſtolanti ad oſtium, aperiamus ſinum voluntatis noſtræ, & ſic conſentiamus:* C'eſt à dire, *Il fait en nous nos œuures, non pas toutesfois du tout* Pſ. 39. & 118. *Auctor ſcalæ paradi. c. 10.*

ſans nous, nous ſommes coperateurs de Dieu, comme dit l'Apoſtre, car Dieu veut que nous le prions, & que quand il vient, & nous attend à la porte, nous ouurions le ſeing de noſtre volonté, & y conſentions. Et par ainſi de toutes ces choſes ſuſdites nous voyons que toute la difficulté de recognoitre noſtre Eſtat prend ſource de nous meſmes, qui ne nous laiſſons pas au libre maniement de Dieu, & ne recourrons pas à luy d'vn œil ſimple, & d'vne ſincere confiance.

Combiẽ l'eſperãce y eſt profitatable.

Si faut il, puis que nous en ſommes la tombez, auertir qu'il nous faut biẽ animer noſtre eſperance, tant neceſſaire en ceſte matiere, que vrayemẽt nous pouuons aſſeurer, que *Qui ventos conſiderat nunquam ſeminat*, qui redoute par tout iamais ne fera rien, & attendre pour certain ce que dict Caſsian, *Tantum quis exaudiri, & obtinére meretur, quantum ſe vel inſpici à Deo, vel Deum crediderit poſſe præſtare. Irretractabilis namq; eſt Dei noſtri iſta ſentẽtia, Quæcũque orantes petitis, credite quia accipietis, & euenient vobis. Chacun dit il meritera d'eſtre exaucé, & d'obtenir*

Coll. 9. c. 32.

d'obtenir autant qu'il penſera que Dieu le regarde, ou luy peut donner: car c'eſt vn arreſt irreuocable de noſtre Seigneur, Tout ce que prians vous demandez, croyez que vous le reçeurez, & il vous auiendra.

Il n'y a pas de doute que ſi vous eſtiés fort aſſeuré de l'amitié de quelqu'vn vous vous fieriez fort en luy, prendriez de bonne part tout ce qui viendroit de luy, & attendriez beaucoup de bien de luy. Mais peut il y auoir perſonne de l'amitié duquel vous puiſsiez eſtre plus aſſeuré, que de l'amitié de Dieu qui vous a fait, & formé de rien, s'eſt fait homme, a eſté né, mort, & humilié pour vous, de l'amitié duquel enuers l'homme, le Ciel, la terre, & toutes creatures rendent teſmoignage? Or de voſtre amy en qui vous vous fiez tant, vous pouuez penſer, que n'ayant pas la parfaite cognoiſſance de toutes choſes, ſans y penſer, & contre ſon gré peut eſtre il vous pourroit nuire. De Dieu vous ne pouuez eſtimer cela, tout ce qui vous auient, & pourroit auenir il le preuoit iuſqu'aux moindres & plus viles

Doroth. doctr. 13. Raiſons pour eſperer.

viles choſes. Voſtre amy encor qu'il vous aime, ait ſoing de vous, & ſoit fort preuoyant, ſi ne peut il pas touſiours tout ce qu'il veut: mais à Dieu toutes choſes ſont poſsibles. Or donc puis qu'il eſt ainſi & que nous ſçauõs de Dieu tous cela, Qu'il nous aime, & nous affectionne, qu'il a ſoing tresparticulier de ſa creature, qu'il eſt la fontaine de ſageſſe, qu'il ſçait tresbien, & treſdoucement adminiſtrer ce qui nous touche, que rien ne luy eſt impoſsible, que toutes choſes obeiſſent à ſa volonté, nous deuons pour tout certain, & aſſeurement attendre qu'il dreſſera, & addreſſera tout pour le mieux, & qu'en choſes ſi importantes à noſtre ſalut, il ne nous laiſſera fouruoyer d'vn ſeul pas, ſi nous mettons en luy noſtre attente. *Bonus es Domine ſperantibus in te, anima quærenti te! Quoniam tu es Domine ſpes mea. Quicquid igitur agendum ſit, quicquid declinandum, quicquid tolerandum, quicquid optandum, tu es Domine ſpes mea. Hæc vna mihi omnium promiſſionum cauſa, hæc tota ratio meæ expectationis*

Thren. 3. Bern. ſer. 9. in qui hab. omiſſis quibuſdam interiectis.

Praten.

Pratendat alter meritum, ſuſtinere ſe iactet pondus diei & æſtus: mihi autem adhærere Domino bonum eſt, ponere in Domino Deo ſpem meam. Speret in alijs alij: propter te omnia detrimentum feci, & vt ſtercora arbitror, quoniam tu es Domine ſpes mea. Si mihi præmia promittuntur, per te obinenda ſperabo. Si inſurgant aduerſus me prælia, ſi ſæuiat mundus, ſi fremat malignus, ſi ipſa caro aduerſus ſpiritum concupiſcat, in te ego ſperabo. Fratres, hoc ſapere, ex fide viuere eſt. Vt quid enim, ſi hæc ſapimus, vt quid cunctamur abijcere omnino ſpes miſeras, vanas, inutiles, ſeductorias? & huic vni tam ſolidæ, tam perfectæ, tam beatæ ſpei tota deuotione animi toto feruore ſpiritus inherere? Si quid illi impoßibile, ſi quid vel difficile eſt, quare aliũ in quo ſperes. Sed verbo omnia poteſt. Deniq; quando inſe ſperanti deſit illa maieſtas, quæ tam ſtudioſè monet in ſe ſperari? Planè non derelinquit ſperantes in ſe. Adiuuabit eos ait & eruet eos à peccatoribus & ſaluabit eos. Quare? quibus meritis? Audi quod ſequitur, Quia ſperauerunt in eo. Dulcis cauſa, attamen efficax, attamen irrefragabilis, dummodo

ad

ad alium non conuertaris, dummodo clames ad eum, dummodo ſperes in eum, nec humile aliquid, vel terrenum, ſed altiſſimum ponas refugium tuum. Quis ſperauit in eum, & confuſus eſt? Facilius eſt cælum & terram tranſire, quàm verbum eius euacuari. C'eſt à dire, *Vous eſtes bon mon Seigneur, à ceux qui eſperent en vous, à l'ame qui vous cherche: car vous eſtes, mon Dieu, mon eſperance! Quoy que ce ſoit dõc qu'il me faille faire, euiter, endurer, deſirer, vous eſtes mon Dieu, mon eſperance. Voicy la ſeule cauſe de toutes vos promeſſes, toute la raiſon de mon attente. Qu'vn autre allegue ſes merites, qu'il ſe vante de porter le faix du iour, & du chaud, quand à moy il m'eſt bon d'adherer à mon Dieu, de mettre en mon Dieu mon eſperance. Eſpere qui voudra, en tout ce qu'il voudra, pour vous i'ay meſpriſé toutes choſes, & les eſtime comme fiente, car vous eſtes mon Dieu mon eſperance. Si on me promet des recompenſes, i'eſpere de les obtenir par vous. Si contre moy s'eſleuent les combats, ſi le monde enrage, ſi le Diable fremit, ſi la chair conuoite contre l'eſprit, vous eſtes mon Dieu mon eſperance. Mes freres ſe reſſentir*

reſſentir ainſi, c'eſt viure de la foy. Pourquoy donc, ſi nous nous reſſentons ainſi, pourquoy tardons nous à reietter arriere toutes eſperances miſerables, vaines, inutiles, trompeuſes? que n'allons nous de toute la promtitude de noſtre cœur, de toute la ferueur de noſtre eſprit nous attacher à ceſte ſi ſolide, ſi parfaite, ſi bienheureuſe eſperance? S'il y a rien d'impoſſible à Dieu, s'il y a rien de difficile, cherchez vn autre pour y eſperer: mais il peut tout d'vne ſeule parolle. En fin quand eſt-ce que ceſte Maieſté la, laquelle ſi ſoigneuſement recommãde que l'on eſpere en elle, quand eſt-ce qu'elle a defailly à celuy qui eſperoit en elle? Certainement Dieu ne delaiſſe pas ceux qui eſperent en luy. Il les aidera, dit il, & les deliurera des pecheurs & les ſauuera. Pourquoy? par quels merites? eſcoute ce qui ſuit, A cauſe qu'il ont eſperé en luy. Douce cauſe! mais toutesfois efficace, toutesfois irrefragable, pourueu que tu ne te tournes pas à vn autre, pourueu que tu cries à luy, pourueu que tu eſperes en luy, & que tu mettes ton refuge, non ie ne ſçay quoy de bas & terrien: mais le treshaut. Qui a eſperé en luy

& a

& a eſté confus? Pluſtoſt ciel & terre renuerſeront que l'effect manque à ſa promeſſe. Douces parolles, quoy qu'vn peu longuettes, de ce mielleux Sainct Bernard, propres à reſueiller noſtre eſperance.

D'ouviēt que Dieu eſtant liberal à tous, tous ne cheminēt pas de meſme?

Ie ne dy pas pourtant que tous ou doiuent tenir le meſme chemin, ou qu'il ne faille de noſtre coſté beſongner, ou que chaſcun ait meſme facilité à recognoiſtre ſa Vocation, il y en a de preuenus en ſaintes benedictions, & qui ſe trouuent bien logez deuant que d'auoir marqué les logis, mais cōmunément la treſloaue prouidence de Dieu a de couſtume de s'accommoder aux natures créées, & laiſſe l'homme en la main de ſon cōſeil, le ſouleuant, & interieurement auançant ſelon qu'il s'y diſpoſe, & accorde: d'où auient que la varieté des eſprits plus ou moins iudicieux, la diuerſité des complexiōs enclines, ou reueſches au bien, le ply que dés le bas aage on a pris de bien, ou mal faire, les impreſsions que l'on a ſuccé des parens & des conuerſations, les occaſions

occasions ou allechemens qui tirent plus ou moins, la viuacité ou lascheté de courage diuersifient merueilleusement tout le progrés : mais si est ce que qui se disposera selon sa capacité, & taschera de cooperer à la grace de Dieu, aparceura aisement la lumiére des instincts diuins qui le conduiront au droit chemin qu'il luy conuiendra prendre : aussy rarement voyons nous qu'il soit difficile à le cognoistre, tout le mal est à le biẽ vouloir, & ne boucher pas les fenestres aux rayons qui nous dardent au cœur, ce qui depend de nostre resolution, & libre volonté à laquelle iamais Dieu ne denie son secours.

Et si nous regardons la grande varieté des vocations des Saincts, cela nous prouue assez comment Dieu s'accommode aux complexions, occasions, & cours de la nature. Ce seroit chose longue de les reciter.

CHAPITRE V.

De ceux qui ne doiuent estre admis à deliberer.

ENCOR qu'vn chacun puisse recognoistre sa Vocation s'il en delibere bien à certes, si est-ce qu'il y a trois sortes de personnes qui ne doiuent estre admises à deliberer de leur estat.

Trois sortes ne deliberét

1. Ayans vn estat.

La premiere est de ceux qui ia sont embarquez en estat stable, qui non seulement n'y peuuent rien mouuoir mais aussy se doit on garder de les esbranler, ny dégouster, & ne leur faut apporter beaucoup de loüanges d'vn autre estat, à fin de ne les troubler sans prouffit, & indiscretement: & partant quand telles gens se trouuent affligez, & desolez en leur condition, il n'est pas pour l'ordinaire expedient que ny le Confesseur, ny autre leur aille reprocher l'entrée d'vn

Digitized by Google

d'vn tel eſtat quand deſia ils ſe ſont recognus y auoir mal procedez, & ne faut faire des regrets d'vn autre, car lors on ne l'apprehende que trop. Ce qui fait que ie ne trouue pas fort bõne la maniere d'aucũs religieux, leſquels à toute heure, & meſme auec perſonnes qui ont deſia choiſi vn autre eſtat immuable, ne font que raconter, & haut-louer les commoditez, & contentemens qu'ils reſſentent en leur religion. Ie ne ſçay pas ſi cela ne reſſent, & ſous manteau de deuotion ne cache pas quelque vaine iactãce: pour moy, i'aimeroy mieux leur tenir propos dont ils peuſſent apprendre à ſe bien comporter où ils ſont. Ie ne dy pas que quelque tel propos bien à point appliqué, ne ſoit quelquesfois tresbõ, mais à chaque bout de champ les remettre en ieu, ce n'eſt que mettre en altére les perſonnes d'autre eſtat, & non pas adoucir, mais aigrir leurs regrets.

La deuxiéme ſorte de gens qui ne doit deliberer eſt de ceux qui n'ont pas de iugement ſuffiſamment, ſoit 2. n'ayãs le iugement.

faute d'aage qui eſt encor bas, ſoit pour autre cauſe, & debilité de nature ou indiſpoſition d'eſprit troublé: & deuroit on ſe garder de leur en mettre rien en auant, partie pour ne les encliner mal à propos, partie parce que ce qui ſe fait ainſy hors de temps, & outre la capacité d'eſprit, dégouſte, aliéne, & engendre vn horreur perpetuel, tellement que par apres lors que lon en ſera capable, & ſeroit prouſitable il n'eſt poſsible d'y induire la perſonne qui s'en eſt par trop eſtrangée. Partant ſi apres auoir commencé d'entrer en matiere auec quelqu'vn, on s'apperceuroit que pour l'heure il ne ſeroit pas capable de telle deliberation, il vaudroit beaucoup mieux couper broche, & luy perſuader qu'il demeuraſt ſans rien arreſter, iuſqu'au temps que lon iugeroit conuenir. En ceſte deuxiéme ſorte ie conte auſſy ceux qui pour eſtre maladifs, & en continuelles, ou apparentes infirmitez empeſchantes l'exercice de quelque eſtat, ne doiuét pas s'y plonger ſous vne temeraire

ny la ſanté.

appa-

apparence, que Dieu donnera bien les forces s'il veut. C'eſt le plus ſouuent vne importunité d'vn propre, & opiniaſtre iugement, qui les pouſſe, & quand l'infirmité eſt euidente, c'eſt tenter Dieu que d'entreprendre ce que naturellement on ne peut: & encor qu'à quelques vns il en ſoit bien pris, ç'ont eſté des vocations extraordinaires, auſquelles, quand on les recognoit, il faut fauoriſer. Autrement il ſe faut contenter comme on eſt, car ſi nous recherchons la volonté de Dieu nous ne la ſçaurions plus aſſeurement trouuer qu'en demeurant où noſtre debilité nous retient, & ne permet pas d'attenter d'auantage; penſons que Dieu nous y a plantez nous oſtant le pouuoir de nous tranſplanter. Que ſi nous ſommes zelateurs de noſtre perfection nous la pouuons fort bien là trouuer d'autant que par les maladies Dieu nous retire, &, pour dire ainſy, nous fait amertumer l'amour du monde, exerce la patience, le deſir du Paradis, & autres ſolides vertus, & veu que le

paſſage à vn eſtat plus parfait nous eſt bouché ſans noſtre faute, Dieu ſçaura bien par l'abondance de ſes graces recõpenſer ce qui (peut eſtre) defaudroit à noſtre Eſtat, comme il a fait à S. Seruule, S. Liduine & autres: mais le mal eſt que telles gens s'imaginent que toute la perfection eſt en certain eſtat ou exercice, puis voyans qu'ils ne le peuuent porter, ils s'en attriſtent, affadiſſent, & aneantiſſent, iettans cõme lon dit le manche apres la coignée, & mettans à nonchaloir beaucoup de ce qu'ils pourroyent fort bien faire, ils ſe trompent, il y a mille, & mille chemins diuers pour ſe ſanctifier pourueu ſeulement qu'il n'y ait pas de noſtre faute. Et puis, que feront ils là, où quand ils ſeront il en faudra bien toſt ſortir auec moquerie d'auoir entrepris de baſtir vne Tour euangelique n'ayant pas dequoy fournir aux frais? ou s'ils y demeurent, ils y ſeront ſeulement pour charger, & empeſcher les autres, auoir des exemtions, priuiléges, particularitez, accompaignées le plus ſouuent

de

de petites, mais faſcheuſes riottes, murmures, alienations, & ſemblables inconueniens qui aigriſſent la douçeur de leur eſtat, & arreſtent le progrez ſpirituel.

La troiſiéme ſorte qui ne doit deliberer, eſt de ceux qui ſe ſont entierement attachez à quelque affection de certain eſtat ſans vouloir en deliberer ſinon de bouche comme font ceux qui diſent bien qu'ils veulent faire la volonté de Dieu, mais ſi toſt que quelque deſir de plus grande perfection leur vient, ils tremblent, reſerrent leur cœur, penſent eſtre pris, fuyent les meilleures & plus deuotes compagnies, touſiours hantent le monde, & les plus libres, choiſiſſent Confeſſeurs à leur poſte, & ne veulent qu'on leur diſe ſinõ ce qui leur plaiſt. Si ce n'eſt que telles gens quittent ces façons icy de faire il n'en faut rien eſperer, & le plus ſouuent ſont fins, cauteleux, de leur propre iugement, promts à tout cenſurer, ſoupçõneux, interpretans tout comme ſi on penſoit à les attirer, d'ou auient qu'ils ne

3. n'eſtãs indifferns.

ſe confient qu'a demy, & qu'a plein on ne les peut pas guider; & puis ſi on y a mis quelque peu de bonne ſemence auſſy toſt ils la laiſſent emporter, voire la vōt prodiger ſe rempliſſans de vanitez contraires. Non moins faſcheux ſont d'autres, & principalement ieunes gens, leſquels s'affectiōnent tellemēt à l'eſtat religieux, qu'ils ne veulent du tout rien entendre au contraire: & eſt dangereux de leur en tenir propos en quelque façon que ce ſoit, il vaut mieux ſi on les apperçoit fort arreſtez, les laiſſer faire ſans mot dire, d'autant que voyant que leur capacité, ny ſanté, ny vocation, n'y eſt pas propre, ſi on ſe rendoit à leur importunité, ce ſeroit leur accorder d'entreprendre ce qui leur nuit; que ſi on tient ferme, & on leur aſſeure qu'ils ſe trompent, c'eſt s'expoſer à querelles, & alienations dangereuſes des Religions auquelles ces ieunes gens vont rapporter, comme ſi on les en détournoit: ce qui toutefois ne deuroit pas eſtre creu legerement, & perſonne ne ſe doit formalizer

lizer quand on les esprouue moderemẽt, pour recognoistre de quel esprit ils sont pousſez, & c'est le bien des religions que ceux qui y vont soyent au preallable bien esprouuez. Or quelle doit estre ceste indifference, & ce qui la touche, se dira en son lieu au chap. 14.

CHAPITRE VI.

De la principale, & fondamentale consideration, selon laquelle se doit conformer, & regler toute deliberation, & action en particulier, & en general.

PRESQVE iusqu'à maintenant nous auons suffisammẽt monstré qu'il est necessaire, & n'est pas difficile d'arrester, & de deliberer de son estat, pourueu que l'on y obserue ce qui est conuenable, que l'on ait vn certain but qui soit l'appuy, & (comme nous disions au ch. 2.) la pierre de touche qui admette,

mette, ou reiette toutes nos raiſons comme bien ou peu valable, comme admettables ou non : il eſt deſormais temps de declarer quel doit eſtre ce fondement, & à quel but toutes noz raiſons doiuent viſer. Pour le bien entendre donc, il faut reprendre ce qui a eſté dit au au chap. 2.

En toute choſe on en recherche la fin.

Que quand quelqu'vn delibere d'entreprendre quelque eſtat, il delibere, & conſidere en quel eſtat il veut, & entreprend d'employer ſa vie, & vſer ſes iours, tellement que deliberer de ſon eſtat, c'eſt deliberer en quoy on employera, & comment on ſe ſeruira de ſa vie, de ſoymeſmes, & de toutes les qualitez, habilitez, puiſſances, & aptitudes qui ſont en nous. Or quiconques ſe veut bien ſeruir de quelque choſe que ce ſoit, il faut ſçauoir pourquoy elle eſt faite: & naturellement nous y procedons ainſi ; ſi on nous monſtre quelque rare, & artificielle nouueauté, auſſy toſt nous diſons, O que cela eſt beau! mais pourquoy eſt il fait, à quoy ſert il? En outre ſçachant la fin pourquoy cela

cela eſt fait, il faut encor ſçauoir le moyen d'y paruenir, & c'eſt dequoy on s'enqueſte en deuxiéme lieu, comme ſi on vous monſtre vn nouuel inſtrument à meſurer les terres, vous demandez premierement, à quoy ſert il? quand vous l'auez entendu, vous demandez plus outre, Mais, pour meſurer auec, comment s'en faut il ſeruir? par ainſi il faut ſçauoir la fin pourquoy quelque choſe eſt faite, & puis ſçauoir les moyens qui ſont propres pour s'en ſeruir ſelon laditte fin, ce que ſçachant il ne reſte ſinon que les mettre en prattique, & s'en ſeruir. De meſme donc nous faut il faire: touchãt noſtre vie il faut que i'vſe de ce diſcours; Si ie veux bien appliquer ma vie, ie doy ſçauoir à quelle fin elle eſt deſtinée, quel en doit eſtre l'vſage pour paruenir à ſa fin: & puis mettre cela en execution.

Et le moyẽ de l'auoir.

Pour retrouuer quelle eſt la fin de quelque choſe, & l'eſtimer dignemẽt, nous viendra bien à point la doctrine commune qui nous enſeigne, que la fin de quelque choſe doit touſiours eſtre

Quelle doit eſtre la fin.

Voyez Boëce l. 2. de cõsol. pros. 5.

eſtre meilleure, comme la fin pourquoy on prend medecine c'eſt la ſanté, la fin pourquoy on fait la guerre c'eſt la paix, pourquoy l'artiſan beſongne c'eſt pour entretenir ſa vie, donc il vaut mieux entretenir ſa vie que beſongner, eſtre en paix qu'en guerre, eſtre en ſanté que prendre medecine: & ſi vous alliez imaginer vne fin, qui ſeroit moins excellente ou moins bonne que ce qui eſt employé pour icelle, vous renuerſeriez, & gaſteriez tout ordre de nature, n'eſtant pas raiſonnable que ce qui eſt meilleur ſerue à ce qui eſt moindre: qui baſtiroit vn braue palais pour y nourrir des pourceaux, feroit il pas contre raiſon? ce fameux hoſpital des Indes où les oiſeaux ſont penſez, & magnifiquement entretenus pendant que les hommes abandonnez de tout ſecours y meurent de faim: penſez vous, eſt il bien employé? Ce ſont les meſmes & tres-lourdes abſurditez que commettent à leur eſcient tous les iours la plus part des hommes quand ils rapportent toute leur vie à boire, à manger, à plaiſirs, à honneur, à ri-

meilleur que ce dont elle eſt la fin.

à richeſſes, à vanitez & à choſes qui toutes ſont beaucoup plus baſſes, & moins eſtimables que l'homme. Car ſi l'or & l'argent, ſi les plaiſirs, & honneurs ne ſont pas comparables à l'hõme, quelle ſottiſe eſtce de s'aller abbaiſſer & auillir s'aſſuiettiſſant à cela? il eſt creé pour eſtre Roy de l'vniuers & commander à tout; n'eſtce pas outrageuſement ſe deshonnorer s'il va s'aſſeruir à des cupiditez, ou ſi vaines, ou ſi ſalles? & cependant il neglige vn bien incomparablement plus grand & plus ſelon ſon naturel? Plus outre, La derniere fin de quelque choſe doit eſtre telle, qu'elle apporte repos & contentement entier quand on l'aura acquis, parce que là ſe trouuét appaiſées toutes les inclinations ou naturelles ou volontaires, ainſy la pierre ſe repoſe en ſon lieu, le voyageur qui n'a en ſon voyage autre but que de retourner en ſa maiſon, ſe repoſe quand il y eſt, au contraire il ne fait qu'aller tant qu'il y paruienne, & la pierre tombant rompt tout ce qu'elle peut pour ſe faire paſſage à deſcendre

La derniére fin, cõtente.

dre embas en ſon lieu: ſi on la retient, c'eſt par violence, & ſi elle pouuoit ſentir, ce ſeroit auec grand douleur, parce que tout ce qui eſt contre l'inclination que lon a à la perfection de ſa nature, peu à peu engendre neceſſairement beaucoup de peine. Or ſus donc il nous faut pour la derniere fin de l'homme chercher vne choſe qui ſoit plus noble, & plus excellente que luy, qui puiſſe luy perfectiõner toutes les forces & puiſſances du corps & de l'ame, le contente ſi à plein que tous ſes deſirs eſtans raſſaſiez il s'arreſte en ſon bon heur ſans pouuoir trouuer que ſouhaiter d'auantage. *Et ideò finis ibi dicitur quia iam quo excurrat, & quo referatur non inuenitur. Ibi requies appetendi, ibi fruendi ſecuritas, ibi tranquilliſſimum gaudium optimæ voluntatis. Partant eſtce* (dit S. Auguſt. en ſon Epiſtre 56.) *qu'on appelle cela la derniere fin, parce qu'il n'y a plus où auoir ſon recours, où ſe rapporter plus outre. Là noſtre deſir s'accoiſe, la ioüiſſance s'aſſeure, la ioye de la bonne volonté eſt entierement tranquille.* Fouillons au profond

Quelle ſera celle de l'hõme.

de

de la terre, trauerſons les plus grands Oceãs, paſſons aux Cieux, addreſſons nous aux anges, tout le mõde viſible, & inuiſible, exiſtant, & poſsible, ne nous donnera rien de tel: ce ſont toutes creatures, ce ſont choſes bonnes, mais finies, mais limitées, mais telles que les ayant elles ne raſſouuiront pas noſtre ſoif, encore haléterons nous apres vn autre bien meilleur, bien qui ſoit ſi eſtendu, ſi accomply de tous biẽs qu'en luy nous les ayons tous, & hors de luy n'y ait nul bien, & ou noſtre ame engouffrée en vn abyſme ineſpuiſable de biens, ne puiſſe elle meſmes comprendre l'abondance ſurabondante qui la beatifie. En quoy doncques ou en qui ſerace que nous mettrons la fin de l'homme, ſinon en vous mon Dieu bonté ſupréme: & infinie, ſeul bien vniuerſel, & ſeul qui pouuez remplir tous les deſirs, & la volonté de l'homme? *Qui replet in bonis deſiderium tuum Pſ. 102. Qui rempliſez de biens nos deſirs.* O bõté ſouueraine & infinie, que n'eſtes vous aimé & cherché autant que vous le meritez. Dieu. *D. Th. 1. 2. 4. 2. a 8*

Ayans

Ayans ainſi par la grace de noſtre Dieu, & ſi euidemment trouué quelle eſt noſtre fin, il nous la faut conſtamment rechercher ; & mettre toutes nos forces à l'acquerir, rapporter là toutes nos actions, & tout ce que nous ſommes, & tenir pour perdu tout ce que ne ſe rapporte là, car c'eſt perdre & abuſer quand on ſe ſert de quelque choſe non pas ſelon la fin : & deuons faire autãt de cas de ceſt abus comme de noſtre vie & ame propre: parce que abuſer entieremẽt de quelchoſe c'eſt la perdre, & en bien vſer c'eſt la bien poſſeder, & d'autant qu'elle eſt plus pretieuſe on en eſtime l'abus d'autant plus, comme ſi d'vne robbe de drap d'or qui eſt faite pour s'en reueſtir vous en eſſuyez des marmites, on reputera cela à folie, & le dommage autant grãd comme eſtoit la valeur de la robbe : auſſy ſi voſtre ame creée pour vne fin treshaute, & ſublime, s'acharne à ſes plaiſirs, & yurongneries, c'eſt vne perte autant à eſtimer comme voſtre vie, & voſtre ame propre.

Tout à luy.

Autrement on perdtout

Ayans

Ayans ſuppoſé ce qui eſt dit, voyõs comment nous deuons bien peſer ceſte fin, & d'icelle apprendre quel iugement nous deuons faire de quelconque creature, euenement, proſperité, ou aduerſité, ou quoy que ce ſoit que nous attendons, ou qui nous aduienne, ou qui nous ſoit propoſée comme nous pouuant aduenir, quel poids doit auoir tout cela, & toute autre choſe qui entreuiẽne en nos deliberations. Allons donc vn chaſcun à part ſoy diſcourir de ceſte ſorte:

Veu qu'il faut employer chaſque choſe à ce pourquoy elle eſt faite: il me faut employer mon corps, mon ame, ma vie à ce pourquoy Dieu les a faittes. Ie ſuis tres aſſeuré qu'il eſt la ſouueraine ſapience, qui cognoiſt tres-parfaitement ce qui eſt bon, la ſouueraine bonté qui veut, & peut le bien qui eſt conuenable à ſes creatures, donc ie ſuis aſſeuré que ie ne ſçauroy me vouloir de meilleur, plus certain, ny plus grand bien, que celuy auquel Dieu m'a creé. Ie chercheray donc comment, & pourquoy il m'a

Dieu

m'a fait

fait. Ie n'eſtoy rien, & n'auoy aucun droit de rien pretendre, car ie n'eſtoy rien: & de fait pluſieurs pouuoyent auoir eſté creés, qui ne l'ont eſté, & ne le ſerõt iamais. Entre ceux qui le ſont, il y en a des boſſus, contrefaits, pauures, maladifs, ſans entendement, ſourds & muets: moy, par la ſeule miſericorde de Dieu, ie ſuis creé entier des principaux, ou de tous mes ſens, & entendement, & doüé d'vne ame immortelle, incorporelle, ſpirituelle, comme les Anges, d'vne nature plus digne, plus ſublime, & plus haute que tout ce qui eſt en ce monde, à fin que ny honneurs, ny plaiſirs, ny choſe cucune creée ne puiſſe m'arreſter: mais que m'enuolãt plus haut ie ſoye capable de Dieu, & luy obeiſſant, l'aimant, & le ſeruant en ceſte vie, ie paſſe en fin à l'eternelle, pour là participer la beatitude des Anges, iouyr & eſtre ſemblable à Dieu. O noble fin, pour laquelle ie doy infinies graces à mon Dieu: fin, qui me met au rang des Anges, voire m'exalte par deſſus toutes creatures m'auoiſinant à mon Createur:

propre

à ſi haute fin.

Createur: la memoire,& l'amour de ceſte fin, engendre, nourriſt, accroit toutes vertuz, & toute perfection: l'oubliance, ou la meſcognoiſſance de ceſte fin, c'eſt la racine & fourmillere de tous pechez. M'en iray-ie doreſnauãt m'épeſtrer, & ſeruir aux immondices de la chair, aux vanitez des honneurs, aux cupiditez d'auarice? mon ame eſt plus noble, elle vaut plus que tout cela. C'eſt Dieu ſeul de qui & en qui ie peux eſtre bienheureux: ſi ie le gaigne, ie gaigne tout; ſi ie le perds, ie perds tout: c'eſt toute ma ioye que de l'auoir; ma ſeule peur, de le perdre: ie ne craindray, ny eſpereray, ie ne hairay, n'aimeray, m'attriſteray, ny reſiouiray de rien, ſinon entant qu'il m'oſte ou me donne mon Dieu. Arriere de Dieu il aduient à l'homme comme à toute autre choſe qui eſt hors de ſon lieu, de ſa fin, de ſon vſage; c'eſt qu'il ſe perd, & qu'il ne peut ſinõ eſtre mal. Et voicy d'ou viẽt qu'en nuls plaiſirs ou deſirs hors de Dieu on ne trouue de contẽtement: d'ou vient auſſy que tant de

Affectiõ & reſolutiõ qui s'en enſuit.

frayeurs & remords de la conſcience naurée ſuiuent le peché : & bien deteſtable eſt celuy la qui par accouſtumance au mal, allentit, ou eſtouffe ces remords! n'eſtce pas ſe dénaturer & beſtializer pour arracher toute raiſon de l'ame, & y faire dominer la ſeule cõcupiſcence? S. Aug. *Ep. 119 c. 10.* fait vn diſcours qui eſclaire & rẽforce tout cecy : *Amant requiẽ, ſiue pia anima, ſiue iniqua, ſed quà perueniant ad illud quod amant, plurima neſciunt* : le reſte des mots Latins ſe peut lire en ſes œuures, en voicy l'interpretation : *Soit les bons, ſoit les mauuais, chacun aime le repos: mais la pluſpart ne ſçauent commẽt ils paruiendront à ce qu'ils aiment, les corps ne tendent à autre choſe par leur peſanteur, qu'à ce à quoy tend l'ame par ſon amour* : Car *comme ce qui eſt corporel tẽd par ſa peſanteur ou embas, ou en haut, tãt qu'il ſe repoſe en ſon lieu propre: l'huile va embas ſi vous la iettez en l'air, monte en haut ſi vous la verſez deſſous l'eau ainſi nos ames tendent à ce qu'elles aiment, à fin de s'y repoſer, y eſtans paruenües. Beaucoup de choſes nous delectent par l'entremiſe*

mi'e de noſtre corps, mais en elles n'y a pas de repos ny eternel, ny durable, & partant ſouillent pluſtoſt, & appeſantiſſent noſtre ame pour empeſcher ſon vray poids & inclination qui l'apporte, en haut. Quand donc noſtre ame ſe cõplait en ſoymeſme, elle ne ſe complait pas encor en vn bié immuable, & partant eſt encor ſuperbe, s'eſtimant comme ſupréme, elle qui à Dieu pour ſuperieur: Et elle n'eſt pas ſans punition d'vn tel peché, car Dieu reſiſte aux ſuperbes & donne grace aux hũbles. Mais quand elle ſe delecte en Dieu, là elle trouue vn vray, certain, & eternel repos, qu'elle cherchoit & ne trouuoit pas autre part. Partant admoneſte fort bien le Pſalmiſte, Delecte toy en Dieu & il te donnera ce que ton cœur demãde: Iuſqu'ici ſont les paroles de ce S. Pere nous enſeignãt que noſtre repos eſt ſeulement & parfaitemẽt en Dieu. *Pſ.36.*

Puis donc, mon ame, que tu recognois que ton Dieu t'a creé pour vne ſi noble & deſirable fin, auiſe comme cecy te doit ſeruir de regle en l'vſage de toutes choſes, & cõme il doit moderer toutes tes affections. Certes comme vn bon Pere prouoit à ſon Les creatures là dreſſées.

fils de maiſtre, ſeruiteurs, & entretenement pour prouſiter en ſcience & vertu; ainſy Dieu m'a donné le Ciel, la terre, les creatures, mes ſens, mes membres, mõ corps, les puiſſances de mon ame pour m'aider à la fin pourquoy il m'a creé: pour y lire la perfectiõ, bonté, liberalité de Dieu, & eſtre touſiours attiré à luy & ie m'en dois ainſi ſeruir. Autremẽt, ſi ie me ſers des creatures pour l'amour d'icelles, ou pour mes commoditez ſenſuelles ſans les rapporter à ma fin, ie ne m'en ſers plus pour mõ bien, voire ie détourne mõ affectiõ & mõ occupatiõ ailleurs, & partãt ie décline de mõ but, & m'eſloigne de ma beatitude, & choiſy vn autre vſage que celuy pour lequel Dieu me les a donnees, & par ainſy i'en abuſe; cõme l'enfant qui au lieu d'employer ſon argent & ſon temps à l'eſtude deſpenſe tout en brigades: & comme la viande à cauſe que la fin pour laquelle on la prend c'eſt la cõſeruation de noſtre vie, s'il auient qu'elle ſoit de telle qualité, ou quãtité qu'elle ne peut eſtre bien digerée & tranſ-

ſont bõnes:

autremẽt

mauuaiſes.

transmuée en humeur qui nous soit naturelle on ne la doit pas manger, d'autant qu'alors elle nuit à nostre vie, engendrãt des vicieuses humeurs, lesquelles si on les laisse aller en pis, & que lon n'y remedie, apportent des maladies mortelles, ainsy l'vsage des creatures sera le poison de mon ame, la remplira d'imperfections, & peut estre la tuera, si ce n'est que i en retire quelque bon suc, & (pour dire ainsy) les digére en les dirigeant bien à mon Dieu. Helas! & combien de fois me suis-ie laissé piper à la vaine apparence des creatures, ou conuoitise de mes sens, combien de fois comme vn nauire en vne furieuse tempeste, ayie esté errant au gré des ondes, & des vents de mes passions! ceste estoille de mer, la clarté de la nuict de ceste vie, qui est la cognoissance de ma fin, elle m'estoit eclipsée par les nuages de mes fausses apprehensions, ie m'egarroy & m'en alloy faire naufrage dans les Syrtes, & Charybdes de mes desordonnez appetits : vous auez ô mon Dieu accoisé la tempeste, & dis-

Regret, de s'estre abusé.

ſipé les nuages, & fait eſclater voſtre lumiere, & déſillé mes yeux pour me faire recognoiſtre le rocher où ie m'alloy fracaſſer, le goulfre ou ie m'alloy enfondrer: ah, donnez moy ce courage, & adſpirez du ſouffle de voſtre Sainct Eſprit à ce que ie tourne voile, & ie vous aime, mon Dieu, en toutes choſes, & toutes choſes en vous, & moymeſmes en vous, pour vous, & à vous. Non, non: rien ne m'eſt bon ſi ce n'eſt qu'il me méne à mon Dieu, qu'il ſoit vtile à ſon hõneur, ou me ſerue au ſalut de mõ ame. Et s'il n'eſt tel, comment, de quelle qualité, de quelles forces penétrera t'il iuſqu'au dedans, iuſqu'à la ſatisfaction de mon ame? O ame recognoy l'excellence où ton Dieu t'a colloquée, non pour t'abbaiſſer deſſous des creatures, mais pour faire qu'elles te ſeruent toutes, & tu ſerues à ton Dieu ſeul! *Anima deſerto creatore, amãs creaturam adultera eſt*, dit S. Auguſtin. *Illius enim amore nihil caſtius, nihil delectabilius. Illo deſerto, hanc amplectendo efficeris immunda. O anima vt illius amplexibus*

Auguſt. hom. 38. in lib. 50. hom.

plexibus dignaſis, dimitte iſta, & illi inhære gratis: nam inde dixit pſalmus: mihi autem adhærere Deo bonum eſt. L'ame, dit ce S. Docteur, qui aime la creature ayant laiſſé ſon createur eſt adultere: Car il n'y a rien plus chaſte, rien plus delectable que l'amour de Dieu. Laiſſant celuy là, embraſſant celle cy tu és faite immunde: O ame à fin que tu ſois digne de ſes ſaints embraſſemens, quitte là celles là, & embraſſe le purement: partant eſtoit-ce que le pſalmiſte diſoit, Quand à moy il m'eſt bon d'adherer à mon Dieu.

Donnons vn peu plus auant, & de ceſte fertile nacle trions encor vne treſprecieuſe & vrayement Euangelique perle. De ce que deſſus, il eſt clair & manifeſte, que nulle creature n'eſt de ſoymeſmes bõne à l'homme: veu que nulle creature ne luy peut donner la ioüiſſance de ſa fin, & par ainſi que nulle creature de ſoymeſmes ne merite d'eſtre aimée, & recherchée de l'homme. Voire ordinairement eſt telle que la meſme me peut eſtre tantoſt bonne, tantoſt mauuaiſe; bonne, quand ſelon Dieu elle

Nulle creature ny bonne à l'homme

ny mauuaiſe.

me ſert à mon ſalut; mauuaiſe, & tres-dommageable, quand importunement, deſordonnement & contre raiſon elle eſt aimée. Et partant ie doy recognoiſtre qu'il ne me faut, ny mettre mon affection à aucune, car peut eſtre me ſera elle mauuaiſe, ny abhorrir aucune, car peut eſtre me ſera elle tresbonne, treſneceſſaire, & ou ie trouueray mó vray repos: mais me faut eſtre tres indifferent en mes deſirs, & du tout appareillé à aimer chaque choſe tant, & ſi long temps qu'elle me ſeruira pour la conqueſte de ma fin, & au contraire à la deteſter tant & ſi long temps qu'elle m'en détournera. De cecy ie particulariſeray que la richeſſe, ny la pauureté, l'honneur, ny le deshonneur, la commodité, ny l'incommodité, la vie, ny la mort ne doiuent iamais venir en ligne de conte pour eſtre d'elles meſmes eſtimées, ou pour me pouſſer à faire, ou laiſſer quoy que ce ſoit. De meſme ie verray qu'il me faut mettre meilleur ordre à toutes affections de biens, parens, amis, pays, ville: ne portant

Ny aimable, ny haiſſable

Particularitez.

portant autre affection à cecy, ny à toute autre choſe ſinon celle que la raiſon bien reglée m'enſeigne, les aimant toutes pour Dieu, & les haiſſant toutes pour Dieu, ſelon que l'occaſion, ou mon deuoir le portera. Et d'icy naiſtra que toutes mes deliberations, entrepriſes, & reſolutions de choſes grandes, ou petites, peu, ou beaucoup importantes, perdurables, ou non, viſeront droit à ce but ſans s'eſcarter ny çà, ny là: diſant & arreſtant à par moy, ce dont il s'agiſt maintenant, me ſeruira il pour mon vray bien, & ma vraye fin, m'y ſeruira il pour l'acquerir plus certainement, & plus parfaitemẽt? s'il m'empeſche à cela ie le lairray, & quitteray, & quoy qu'il me fuſt autant delectable, & ſouhaitable que mes yeux, autant prouſitable que mes mains, & mes pieds, ie le retrácheray de moy: il me vaut mieux me ſauuer perdant tout, que gaignant tout me perdre. Au contraire, tout ce qui m'aidera à ce vray bien, ie l'embraſſeray volontiers fuſt il repugnant à mes ſenſualités,

Arreſt, du vray but.

tés, appetits, accouſtumances, propenſions, quelque grand horreur que i'en euſſe, tout le monde en deut il eſtre mal content, me rire, moquer, & ſe bander contre moy. O mon Dieu quand ſera-ce que ie me trouueray ainſi detaché, & affranchy de toutes creatures, pour me laiſſer tout à vous! Ne vous ay-ie pas veu en voſtre Croix, nud, depouillé, entierement deſtitué de tout; & cela pour nous racheter? n'eſtoit-ce pas, ſouueraine ſageſſe, pour nous eſmouuoir, & enſeigner, que qui veut ſe reueſtir de voz merites, graces, & gloire, ſe doit déueſtir de toute affection deſordonée, à fin que nulle trauerſe ne nous emporte de vous?

Le fruit de ce que deſſus.

Le plus grand empeſchement qui nous puiſſe arriuer c'eſt s'attacher par trop à quelque choſe, & partant ceſte doctrine ne ſçauroit eſtre, ny trop recommãdée, ny trop diligemment ruminée: & qui s'addonnera à diſcerner ſes intentions, & actions ſelon la prattique d'icelle, y trouuera vn treſor ineſpuiſable de vertueuſes, fermes

fermes, & saintes considerations: & faut tascher d'en venir tousiours là que de faire penetrer bien auant en nostre entendement, qu'il n'y a rien qui nous soit bon sinon ce qui est bon à nostre salut, & ainsi que nous n'ayõs, ny amour, ny horreur qui ne soit de ceste racine: S'il se presente raison, discours, alléchement, ou pousſemẽt quelconque qui ne soit pas fondé sur cecy, nous le iugerons reprochable, & qui n'est pas de bonne mise. Par ce moyen nous viendrons à moderer toutes nos affections, & bien recognoistre qu'il nous faut estre indifferents à tout pour bien executer la volonté de Dieu, lequel autrement ne se communique pas ouuertement à ses creatures, si ce n'est qu'elles se vuident de leurs propres inclinatiõs pour estre remplies de celles de leur createur: ce qui s'entend mesmes de célles qui semblent estre bonnes, cõme affection à penitences, austeritez, estat certain de perfection auquel nous ne sommes encor obligez, comme il se dira en son lieu: Et si nous

nous

nous diſpoſons de ceſte ſorte, tenons pour tout certain que nous auons la vraye diſpoſition qui ouure le chemin aux ſaintes inſpirations de Dieu, & nous met entierement ſous ſa protection, qui iamais ne nous viendra à delaiſſer. Ce n'eſt que trop dit de ceſte matiere, paſſons à d'autres qui ſeruent auſſy pour aiguiſer les bons deſirs, & faire voir au clair ce que nous deuons pretendre.

CHAPITRE VII.

Qu'il faut faire treſgrand cas de ſon ſalut.

Dangereux de n'en faire cas.

ON pourroit à bon droit pẽſer que ce ſeroit choſe ridicule de recommãder à quelqu'vn ſon ſalut, ſi ce n'eſtoit qu'ó en voit pluſieurs qui en ſont ſi nonchalans comme s'il ne leur touchaſt de rien. Partant en premier lieu nous recognoiſtrons que cela eſt vn tres-

grand

grand aueugliſſement, & treſdangereux: ne plus ne moins que ſi quelqu'vn ſe trouuoit en vn lieu embuſcadé de ſes ennemis mortels, & plein deça delà de pieges, & de precipies,& tuoteffois s'en iroit les yeux fermez à hazard ſelon que ſes pieds le porteroyent, que pourroit on attendre ſinó l'extreme ruine d'vn tel homme? ainſi eſt-ce ſi ne faiſant cas de voſtre ame, & ne ſongeant rien moins que ſon ſalut, vous engouffrez voz penſées au monde, aux hóneurs, plaiſirs, pretenſions, & ſollicitudes de ceſte vie, ſans craindre vos ennemis, ny leurs tentations, ſans vous renforcer contre eux, & ſans boucher l'entrée aux aduenues, & occaſions. Or ſi eſt-ce que tant plus vne choſe eſt pretieuſe, plus elle nous touche de pres, & plus elle eſt neceſſaire,& touteffois fragile, tant plus ſoigneuſement la contregardons nous, & plus en plaignons nous la perte. Vous gardez biẽ autrement l'or que le fer, le diamant que la pierre commune:& la perte de l'vn eſt tout autrement eſtimée que la perte

2. Noſtre ſalut eſt precieux &c.

perte de l'aure. De meſme, qu'eſtce que lon n'expoſe pas pour contregarder ſes membres, ſon corps, ſa vie? Que ne deuroit on faire donc pour l'ame? pour en aſſeurer le ſalut ne deuroit on pas poſtpoſer, & expoſer biens, honneurs, corps, & vie? ne deuroiton pas bander là le principal du ſoing de ſa preuoyance? veu qu'elle eſt plus precieuſe, nous touche de plus pres, & eſt plus neceſſaire que tout cela? & à tous coſtez entourée de dangers? Partant eſtce que noſtre Seigneur dit: *Quam dabit homo commutationem pro anima ſua? Quel change donnera l'homme pour ſon ame?* y a il choſe pour laquelle il doiue changer & abandonner ſon ame?

L'ame gaſtee, rien n'eſt bon.

Noſtre corps nous enſeigne cela clairement, car ſi ce n'eſt qu'il ſoit en ſoymeſmes, & en l'vſage de ſes ſens bien diſpos, il n'y a rien en tout le monde qui luy puiſſe apporter contentement, ſi le palais eſt gaſté tout ſemble amer, ſi l'eſtomac eſt dégouſté la viande put au nez, & vient à contrecœur pour bonne qu'elle ſoit, voire

voire meſme plus on la preſente, plus eſt on faſcheux au malade. Ainſi eſtce que tous nos ſens, noſtre corps, voire l'homme tout entier n'aura rien de bien diſpos ſi ſon ame eſt corrompue. Penſez vmpetit, pendant que voſtre ame ſera en la confuſiõ de ſes pechez manifeſtez & condamnez deuãt tout le monde, pendant qu'elle ſera en l'intolerable tourment des feux infernaux, ſera abiſmée au deſeſpoir en ſon deſaſtre eternel, receura elle quelque cõtentement des honneurs, richeſſes, plaiſirs imaginez au monde? ne ſerace pas pour exacerber les cõplaintes, & aigrir les regrets? Ainſy eſtce que noſtre Seigneur IeſusChriſt nous apprend: *Quid prodeſt homini ſi totum mundum lucretur & anime ſue detrimentum patiatur? Que profitera-il à l'homme s'il gaigne tout le monde & fait perte de ſon ame?* Quel ſot marché, pour gaigner quelque ie ne ſçay quoy, perdre cela, perdre tout, & ſoymeſmes auec?

C'eſt ce que recognoiſſent trop tard les pauures dannés diſans, Quid

Ceſte verité confeſſée par l'enfer.

nobis profuit ſuperbia, aut diuitiarũ iactantia quid contulit nobis? Que nous a profité noſtre orgueil, la boubance de nos richeſſes que nous a elle apporté? Interrogez, & vous addreſſez à quelque particulier d'étre eux, contemplez comme ſi deuant vos yeux vous euſsiez la ce riche gloutõ, qui, apres tout ſon bon tems, enſeuely en enfer, au milieu des feux enrage de crier, demandant vne goutte d'eau froide, & quoy qu'il crie on luy refuſe vn ſi petit ſoulas. Le grand cœur d'Alexandre le grand à qui le monde eſtoit trop petit, que luy prouſite il maintenãt qu'il eſt enſerré és priſons de l'enfer, captif eternel en vne ſeruitude ignominieuſe? Les plaiſirs d'Heliogabade, combiẽ de douleurs treſcuiſantes luy apportent ils? En ce feu, en ces tenébres, fumées, ſoulfres, & diſtorſions que deuiẽt la beauté d'vn Abſalon, ou d'vne Heléne, le teint, la delicateſſe, les atours de tant de Princeſſes, & Roines! Gardez vous qu'en aimant trop vos carquans, vous n'achetiez les chaiſnes qui vous garotteront

rotteront en enfer: en aimant voz vanitez, vous aimiez la pepiniere de vos regrets perpetuels; & en la desordonnée recherche de vos honneurs, vous alliez accueillant vne ignominie à iamais perdurable. Ie ne dy pas quittez toute affection de ces choses, mais redressez l'intention qui vous pousse; recherchez sçauoir si en elles, & par elles vous viendrez à accomplir la saincte volonté de vostre Dieu, & la sanctification de voz ames.

Que si en quelque affaire il y alloit ou de tous noz biens, ou de l'estat d'vne ville, ou d'vn Royaume, quelle diligence, peine, preuoyance vseroit on? quels despens, & dangers encoureroit on? & ou est-ce qu'il s'est iamais agy de chose plus grande que quād il y va du salut de l'homme? car alors il y va du Royaume des Cieux, de la gloire eternelle, d'estre conté au nombre des enfans de Dieu; ou non; du merite & du prix du sang du fils de Dieu eternel. 5. Il y va d'vn Royaume.

Et n'est-ce pas pour s'estonner de voir qu'il y en ait de si estourdis en

Le prix de l'ame. l'eſtime de leur ame, que pour vn rien ils la vont prodigeans? Si tu veux vne maiſon tu la veux bonne; ſi tu veux vne robbe, tu la veux bonne: ſi des bottes, tu les veux bonnes, & ainſi de toute choſe que tu veux, tu ne veux rien qui ne ſoit bon. Pauure ſot, & que ta fait tõ ame, qu'il ne t'en chaut qu'elle ſoit bonne? Si tu auois vne terre, & que Dieu te dõneroit la puiſſance de la rendre autant fertile, & de telle ſorte de biens que tu voudrois, ie cognoy bien ton auarice, tu ne te contenterois pas de peu, tu ferois que la pouſsiere ſe changeat en or, que les arbres ſuaſſent le baulme, & leur brãches ſe courbaſſent de rubis, & diamans que tu irois iournellemãt cueillant: ô quel ſoing tu employerois, & quelle garde tu poſerois en vne telle terre? Ce pendant tu en as vne plus precieuſement fertile, & tu ne daignes ny la contregarder, ny cultiuer, ny en cueillir les fruits. Tu dis que tu n'as pas de ſi riche terre! mais eſcoute, ſi entre aucuns qui ne ſont pas fort experts en ſemblable matiere, il sé-

leue

leue vn debat de quelques perles, ou pierres precieuſes, qui eſt celle qui ſoit plus eſtimable; il eſt raiſonnable de s'en raporter au iugemẽt de quelque excellent lapidaire, & ſi luy ayãt apporté ces deux pierres, de l'vne il en preſente dix mil eſcus & ne tient conte de l'autre, ſans doute que celle pour laquelle il a fait ſi bel offre, ſera beaucoup priſée, mais l'autre on la tiendra pour contrefaite,& de neant. Or doncques qui eſtce à qui on pourra mieux confier le iugement de la dignité des creatures qu'au createur d'icelles, qui leur a mis,& donné tout ce qu'il y a de bõ en elles? Si nous auõs là noſtre recours, nous trouuerons que tous les treſors, & grandeurs de ce monde, ne ſont point vn rien eſtimées de Dieu, & qu'encor que toute la terre fut cõme celle que nous auõs dit, il ne daigneroit pas pour conſeruer tels biens ſubir la moindre peine du monde,& au contraire pour l'ame des hommes combien eſt-ce que ce bon Dieu s'eſt humilié,a paty,&ſouffert, toutes ſortes d'ignominies &

douleurs, meſmes iuſqu'à eſpandre ſon ſang, & donner ſa vie d'vn prix infiny, pour nous apprendre que puis qu'il l'a tant priſée nous ne la meſpriſons pas, puis qu'il l'a arrouſée de ſon ſang, contregardée par ſes Anges, & ſa prouidence, cultiuée par ſes Saincts Apoſtres, Paſteurs, & Docteurs, emũdée par inſpirations, & tribulations, & ne demande que d'en recueillir du fruit de vertus plus pretieuſes deuant ſa face que ny l'or, ny les rubis, nous nous rendions recognoiſſans de tant de graces, & fructifions ce qui ſoit digne d'eſtre par les Anges repreſenté deuãt la Majeſté de ce grand Dieu. Ces fruits par ſa ſaincte grace ſont en noſtre puiſſance, & non ſeulement, mais encor leur excellence, leur abõdance, ou multiplication, que nous pouuons ou deuons procurer par ſaincts deſirs de vertuz, eſlancez d'vn eſprit ardant de l'amour de ſon Dieu. Que ſi pour quelque affection à des meſpriſables choſettes nous ceſſons, ou reculons, & laiſſons en friche la fertilité de noſtre ame, combien eſtce

que

que nous redemandera noſtre grand maiſtre, d'vn ſi plantureux terroir ſi nous ne rapportons rien ou fort peu qui vaille? de tant & de ſi beaux talens qui nous ſont donnez, s'il n'y a rien que nous n'aillions laſchement enfoüir ſous des comportemens terriens, ne ſerons nous pas ſententiez au rang du meſchant ſeruiteur infidelle à ſon Maiſtre, & pour iamais banny de ſa maiſon?

A toutes cés raiſons on peut adiouſter tout ce que touche la terreur du Iugement de Dieu, & les peines eſpouuentables de l'Enfer que ie laiſſe à ceux qui les traittent. Et ayant bien poſé cela, & enſemble conſideré le peu qui eſt icy allegué, il faut retirer & ſouuent en ſoymeſmes repeter vn ferme propos de preferer le ſalut de ſon ame à toutes choſes, de faire grand cas de tout ce qui y aide, ou y nuit, & de demeurer ſoigneuſement ſur ſes gardes pour ne la laiſſer perir.

CHAPITRE VIII.

Qu'il ne faut pas laſchement penſer à la gloire auenir.

1. En vn paſſage on choiſit le meilleur; que ſeraton pour le pays?

SI en ce mõde ici on ne ſe cõtente pas de ne point mourir de faim, mais chaſcun ſe nourriſt ſelon ſon eſtat, & taſche encor de renforcer ſon corps, & le rendre robuſte, n'eſt il pas bien plus raiſonnable qu'en l'autre vie en vn eſtat perpetuel, & où toutes choſes ſont perpetuelles, nous preuoyons, non pas ſeulement de n'eſtre dannez, mais d'eſtre ſauuez, & non ſeulement ſauuez, mais de la meilleure façon, & en la plus haute excellence de gloire qu'il nous ſera poſsible? Auſſy noſtre Seigneur Ieſus ne s'eſt pas contenté de dire, *Ego veni vt vitam habeant, Ie ſuis venu en ce monde pour mes brebis, à fin qu'ils ayent la vie*, mais adiouſte incontinent, *& vt abundantiùs habeant,*

Io.10.

&

& qu'ils l'ayent encor plus abondamment, comme voulant dire, ie ne ſuis pas tant ſeulement venu pour les ſauuer, ie leur preſente encor vn treſor de merites, vne abondance de graces qui les renforce, & incite à ſe perfectionner aiſement, & conſtamment, tant qu'ils emportent la couronne eternelle, non du plus bas, mais du plus fin alloy qu'ils voudront. Et à quelques vns qui luy demandoyét la premiere place en ſon Royaume, il ne refuſe pas de les en honnorer, mais leur monſtre que ce n'eſt pas choſe qui ſe donne par recommendation, parentage, ou faueur; mais ſelon ce qu'on a fait, ou enduré pour Dieu, ſelon les merites, ſelon le iugemét tres-iuſte que Dieu en rendra & qu'il a preueu, & preparé de toute eternité. Car ainſy eſtce que Dieu deſtribue la gloire de Paradis à vn chaſcun en particulier ſelon ſes œuures particuliéres, d'où auiennent de tres-grandes diuerſitez pour en auoir de plus, & moins eſleuez en gloire, ſelon que nous voyons y en auoir de plus, &

Mat. 20.

diuerſité de gloire.

moins comblez de bonnes œuures. *Quia in hac vita nobis est discretio operũ, dit S. Greg. l. 4. de ses moraux chap. 42. erit in illa procul dubio discretio dignitatũ: vt quò hic alius alium merito superat, illic alius alium retributione transcendat.* A cauſe qu'en ceſte vie il y a difference d'œuures, ſans doute qu'en lautre il y aura difference de dignitez: à fin que dautãt que l'vn ſurmonte icy l'autre en merites, l'vn auſsy ſuppaſſe l'autre en recompenſe.

2. On veut le meilleur.

Et, ie vo⁹ prie, y a il iamais eu Courtiſan qui eut le cœur aſsis en bon lieu, lequel pouuant acquerir vn office honnorable en la Court de ſon Roy, ſe contentaſt de demeurer en la derniere place? y eut il iamais perſonne qui cherchaſt à s'enrichir & ſe contentaſt du gaing de cent eſcus où il en pouuoit auoir dix mille? C'eſt cela noſtre naturel que tout ce que nous voulõs nous le voulons tout le meilleur qu'il nous eſt poſsible, du vin, du bled, vn accouſtrement, vn cheual, vne pierre precieuſe, & quoy que ce ſoit ſi on nous en donne le choix nous choiſiſſons le meilleur: Tu veux eſtre

aupres

aupres de Dieu, & tu y peux estre, & tu peux choisir place telle que tu veux, ou au moins bien plus honnorable que celle ou tu vas entrer, pourquoy donc tardes tu, n'es tu pas vn sot estourdy par paresse? & à cecy se peut rapporter ce qui est dit au chap. precedent, auquel celuy cy est fort conioint, estant là traité du salut, icy du plus grand salut de l'ame, & partãt ne se faut esbahir si ce qui est dit en l'vn, & en l'autre est fort semblable.

Reuenons à nostre propos: Plus ou moins vne chose est precieuse, & excellente, autant plus ou moins a on d'esgard à l'entretenir & augmenter. On ne se soucie pas beaucoup quand en chariant du sable quelques grains en tombent, & le potier maniant l'argile ne fait pas de cas de quelque piece perdúe: mais l'orfeure tressoigneusement se garde qu'il n'y ait pas vne petite raclúre d'or ou d'argent qui se perde. Combien donc deuons nous plus exactement veiller à fin que rien du merite de la gloire ne nous soit amoindry? veu qu'autant que le Ciel

3. La grandeur du merite.

surpasse

ſurpaſſe la terre en beauté, nature, vertu, & excellence, autant, & beaucoup plus la plus petite parcelle des gloires du Paradis ſurpaſſe toute la gloire, & tous les contentemens de ce monde raſſemblez en vn.

Similitude de deux Seigneurs.

Pour le mieux apprehender, imaginez vous deux ieunes Seigneurs de race royale, & de grand courage, dechaſſez par quelque meſauenture, & dépouillez de leurs Seigneuries: mais vn grand Roy leur fait offre de remettre l'vn deux, ou tous deux en la poſſeſsion de leurs terres, ſi toutefois ils ſe monſtrẽt braues Caualiers, & tels que l'on puiſſe iuger qu'vn tel benefice ſoit bien employé en eux. Si l'vn de ceux la s'addonne brauement à toute ſorte de gentilleſſes, & exercices dignes de ſon rang, & partant eſt remis en ſes eſtats pretendus, voire encor pour la grande ſatisfaction qu'il a donné de ſoy on luy en adiouſte d'auantage, & de plus grãds. Et ſi l'autre s'eſt poltronné perdant cœur auec des caſaniers, & vilains, gourmandant, & prenant ſes ſalles plaiſirs,

plaisirs, tellement qu'il est vilipendé, & laissé en son pauure estat; Quand il sera reuenu à soy de ceste folie, & que ceste boutade de malauisée ieunesse sera passée, quel creuecœur aura il de se voir, luy, & ses enfans, & toute sa race inferieur de celuy à qui il estoit egal, & pouuoit estre superieur? C'est ainsi que tous hommes deuant Dieu sont égaux, de race diuine, & creés pour estre Roys du Ciel, mais (sans acception de personne) qui surmontera le mieux ses passions, & se perfectionnera d'auantage, sera le plus embrasé en l'amour de Dieu, & fera de plus braues exploits à son honneur, celuy là tiendra le premier rang, & sera le plus auantagé par dessus les autres. Ayez donc honte vous qui icy bas ne voudriez pas vous abbaisser sous voz égaux, qui n'iriez pas au banquet ou vous péseriez que quelqu'vn de vostre sorte vous seroit preferé, qui vous reputeriez à honte, & bastiriez vne grosse querelle, si on ne vous donnoit place, ou titre selon vostre reputation: Vous, di-ie, qui estes si ardans

ardans apres vn faux, & apparent hõneur, ayez honte d'eſtre ſi engelez à la pourſuite du vray, & eternel honneur. Vous verrez, & peut eſtre entre ceux la, des pauures, & des ſeruiteurs de qui vous ne tenez conte, mais vous verrez ceux qui ont humilié leur cœur, exercé les vertuz, ſeruy à Dieu en toute charité, & ferueur, vous les verrez en des hauts troſnes eſleuez en vne admirable ſplendeur de gloire, & direz en vous meſmes, voila comment ils ſont contez entre les Princes de Dieu, O cõbien les amis de Dieu ſont exaltez, combien leur principauté eſt magnifiée! eſt il poſsible que pour des petites bagatelles qui maintenant ne ſont rien, que pour des contentemens s'eſuanoûiſſans cõme l'ombre, i'aye perdu le temps & l'occaſion de gaigner vne gloire ſi diuine, vne ioye ſi intime, ſi ſolide, ſi ſainte? Ce fuſt vers celle part que ſe tourna le courage dont fut heureuſement ennoblie ceſte vierge Icaſie la plus belle de ſon temps, & miracle de beauté, laquelle ayant eſté auec

Icaſie vierge.

autres

autres presentée pour estre choisie à femme de l'Empereur, & comme par cas d'auenture (car l'Empereur la voyant, surpris d'estonnement d'vne telle beauté, passa outre comme tout hors de soy & choisit la plus proche) vne autre ayant esté esleuë, elle enuia sa beauté aux hommes, & dédaigna de se presenter à vn moindre, consacra à Dieu sa chasteté, & luy feit vne sainte offrande de soy-mesmes, au lieu d'vn Empereur mortel espousa le grand Empereur eternel, & au lieu d'vn royaume terrestre eut en partage le celeste: heureuse en son rebut, & en son dépit prudente!

Zon. t. 3. in vita Theoph. Imp.

Et puis que nostre Seigneur Iesus nous renuoye aux enfans de ce siecle pour apprendre la prudence d'eux, voyons encor comme ces marchants qui vont à la foire de Francfort portent, vendent, achétent, & gaignent, non point pour là laisser & dependre tout, & apres en la maison mourir de faim, qui seroit vne bestise: mais ils renuoyent tout le gaing à la maison, voire ne s'en soucieroyent guéres encor

Simil: des marchants.

cor qu'à Francfort ils ſerovent trompez acheptant trop cher la marchandiſe, s'ils ſçauent bien qu'en leur pays elle ſera biẽ, & auec prouſit reuẽdue. O lourdes pecóres que nous ſommes, nous ne ſommes en ceſte vie que par paſſade, & nous ſerons en l'autre à touſiours, & touteffois nous ne penſons qu'a ceſte vie, nous amaſſons icy, banquetons icy, nous glorifions icy, cherchons nos plaiſirs icy, nos procés, ſoins, ſollicitudes, occupations ſont pour icy, & pour l'autre, combien peu de temps, & combien laſchement y employons nous! De ceſte ſorte s'eſmerueilloit S. Baſile diſant *or. ad diuit. Qui eſt-ce qui ne s'eſiouyt quand en la foire pour vn vil prix il a acheté des choſes treſprecieuſes? Et toy, ſeras tu triſte, ſi tu diſtribues ton or, ton argent, tes richeſſes, ce qui eſt laiſſer la terre à la terre, pour acquerir le Royaume des cieux?*

6. Encouragemẽt à la gloire du ciel

Repenſons vnpeu mieux à l'excellence de la gloire celeſte, & à la durée de l'Eternité, & de quel prix elle deuroit eſtre achetée. Le prix que Dieu

Dieu demande de vous c'eſt vous, & voſtre cœur tout entier: penſez vous ne ſera il pas bien employé & mis en bonne main? Si vous redoutez, ſçachez qu'il eſt tres-vray que qui aime son ame la perdra, & qui hait ſon ame en ce mõde la garde à la vie eternelle. Belle choſe! ſe perdre en Dieu pour ſe retrouuer en Dieu, pluſtoſt que ſe donner au monde, pour ſe perdre à Dieu & au monde! *Io. 12.*

7. Si pour la pourſuite de quelque honneur on va en court, & on quitte femme & enfans pour long temps; ſi le marchant pour ſon acqueſt endure toutes ſortes de fatigues: le ſoldat y expoſe le corps, la vie, voire bien ſouuent ſon ame: Que diray-ie deuant Dieu, quand pour vne ſi iuſte, & ſi glorieuſe pourſuitte, ie ſeray trouué ſi pareſſeux, n'auoir rien voulu mettre? Et toutefois en la vie eternelle Dieu nous poſſede, & Dieu eſt poſſedé de nous, Dieu meſmę ſe donne à nous pour prix, loyer, & recompéſe, pourſioye, gloire, & couróne. Qu'eſt-ce donc que l'homme ne dõnera, ou

qu'il n'entreprendra pour vne telle vie qui eſt Dieu eternel? Quand on eſt malade en danger de la vie, que ne fait-on? on depend biens, & tout pour gaigner vn bien peu de répit, & mourir vn peu plus tard. La vie d'vne beſte c'eſt ſon ame, la vie d'vn hóme c'eſt l'ame de l'hóme; & ſi de là il ſe fait que la vie de l'homme eſt ſans comparaiſon plus precieuſe que la vie d'vne beſte; combien infiniment la vie eternelle laquelle eſt Dieu meſmes, ſurmontera elle l'eſtime de ceſte vie? Que ne deuons nous faire donc pour ne mourir iamais, & viure d'vne telle vie à touſiours? Certes celuy là en eſt indigne qui recognoit ſi laſchement vne ſi ſublime eſperance. A ce but pouuons nous rapporter toutes les merueilles du Paradis, & de la gloire de Dieu pour nous eſperonner à ſa pourſuite: mais cecy ſuffira comme eſtant mis ſeulement pour occaſion à mieux diſpoſer nos ames. Cependant eſcoutons ce que nous dit le S. Apoſtre, Ayans de telles promeſſes, nettoyons nous de toute ſouil-

Dignité de la vie eternelle

2. Cor. 7.

souillure de la chair, & de l'esprit, parfaisans nostre sanctification en la crainte de Dieu. On ne sera pas couronné si ce n'est qu'on ait brauement combatu. Il nous faut plus abondamment obseruer ces choses oûyes de peur que nous ne nous relaschiõs, car comment eschaperons nous si nous mesprisons vn tel salut?

2. Tim. 2.

Heb. 2.

CHAPITRE IX.

Qu'il n'y a choſe plus douce que les inſpirations de Dieu.

SI nous ſuiuions la droite raiſon, & inclination naturelle qui eſt en nous, ſans faute que tout auſsi toſt que nous ſentirions le moindre vent des pouſſemens de Dieu nous tirerions allégrement la part où ils ſoufflent. Mais noſtre corruption & miſerable ſenſualité fait, qu'il ſe retrouue des gens ſi ombrageux, qu'ils ferment incontinent leur cœur, & n'oſent penſer de l'ouurir, pour vne fauſſe apprehenſion qui les tient que ſi d'auenture ils vouloyent eſcouter, Dieu les tireroit à quelque eſtat auſtére, difficile, plein de melancholie, & trop incompatible à leur naturel. Or cela eſt du tout faux, & de perſonnes peu cognoiſſantes la bonté de Dieu, comme S. Bernard ſur les Cantiques a bien remarqué,

Fauſſe crainte.

Refutée par S. Bern.

qué, *Quant à moy* (dit il) *ie dy que tous ceux la ignorent Dieu, qui ne veulent pas se conuertir à Dieu. Car sans doute, ils ne le refusent pour autre chose, que par ce qu'ils s'imaginent fascheux, & seuere, celuy qui est bening; dur, & implacable, celuy qui est misericordieux; sauuage & terrible, celuy qui est aimable: & ainsy l'iniquité est mensongere à soymesme, se formant vn Idole autre que Dieu n'est pas. Que craignez vous gẽs de petite foy? craignez vous qu'il ne veuille pas pardonner vos pechez? mais il les a auec ses mains attachez à la Croix. Est ce parce que vous estes foibles, & delicats? ah il cognoit bien sa facture! Parce que vous estes pleins de mauuaises accoustumances de peché? ah le Seigneur Dieu deslie ceux qui sont liez, &c.* c'est ainsy qu'il en parle. hom. 38. sur les Cant.

Et pour le voir par ses effects, considerez que la bonté de Dieu est si benigne, qu'il a prouueu à toute creature sensible, non seulemẽt de ce qui leur est necessaire mais encor de ce qui leur donne plaisir, les oiseaux voletent, chantẽt, & se réioüissent en l'air, les poissons se virent, & fretillent en leurs

2. Dieu pouruoit de contentemens.

leurs eaux. Donc ſans doute que ſa prouidence tresdouce prouoira l'hõme de douceurs conuenables, & dignes de ſon eſtat. C'eſt l'argument de noſtre Seigneur Ieſus en S. Mat. c. 6. Que ſi Dieu repait les oiſeaux, reueſtit les herbes des champs, combien plus le fera il aux hommes ſi principalement ils cherchent le Royaume des Cieux? car tout ainſy que cela eſt dit des choſes neceſſaires, ainſy le pouuons nous dire des conuenables, & ſelon nature delectables ſans peché: Si Dieu proueoit aux beſtes des champs, & oiſeaux de leur delectatiõs naturelles, ne doit il pas plus noblement, & dignement proueoir l'homme qui viura ſelon Dieu? & ne luy communiquera il pas des contentemens qui ſurpaſſent en excellence les autres? Dieu par la meſme bonté qu'il a creé les beſtes, & leur a donné l'inclination naturelle à rechercher leur bien & leur aiſe, par la meſme bonté auſſy eſt eſmeu à prouoir que ce qui eſt de leur inclination ſe puiſſe accomplir. A plus forte raiſon donc veu qu'il

qu'il a donné à l'homme vne inclination encor plus grande à la delectation, tellement que quelque Sainct Pere dit vrayement, *Esse sine delectatione anima numquam potest*; *L'ame ne peut iamais estre sans delectation*, elle la cherche, & se veut cõtenter, si ce n'est au bien, & en haut; ce sera au mal, & embas: & de là vient la plus part des abus de nostre vie, à cause que le plaisir qui viẽt du mal, nous est tousiours à la main, plus exposé, & plus sensible à l'exterieur, mais le plaisir qui vient du bien, & de la vertu est caché le plus souuent sous vne escorce plus dure, & amére, dont la plus part des hommes, ou surpris de leur sensualité s'attachent à elle, ou bien vaincus d'impatience, ou faute de courage, s'arrestent tout court sans oser franchir les redoutes qui se presentent au premier abord de la vie spirituelle. Nostre Dieu doncques, comme nous disions, ayant créé en l'homme ceste inclination à se delecter, sans faute que l'ayant créé à la raison, & à son honneur il aura mis de grandes delectations,

Donc il l'en prouuoit nos ames.

Greg l. 8 mor. c. 6.

tions, & honneſtes contentemens en la vertu & en Dieu, leſquels eſtans gouſtez, & y accouſtumãt le palais de ſon ame, c'eſt merueille combien il nous font abhorrir la chair, & le ſang, & combien clairement il nous monſtrent, quil n'y a nul contentement pur, & ſolide ſinon en ſuiuant Dieu. De ce qui eſt materiel, ſenſuel, & charnel, que rapporterons nous ſinon cõfuſion? le Sainct Eſprit repait de conſolations ſaintes, honneſtes, parfaites, ſi grandes qu'elles emportent, & pour dire ainſy engloutiſſent l'hõme tout entier, & font que meſme la chair treſſaille de ioye en ſon Dieu, & en ſa preſence oublie toutes douleurs: n'eſtce pas d'icy qu'il nous conuient ordinairemẽt puiſer l'amour du Ciel, le meſpris de la terre? n'eſtce pas de ceſte ſource que ſont reiaillis les rauiſſemens, & contentemẽs des Saints, ſi grands qu'a peine en pouuoyent ils ſupporter l'affluence, s'eſcrians c'eſt aſſez, ô mon Dieu, ceſt aſſez? n'eſtce pas l'excés de ceſte conſolation qui a fait que les martyrs s'eſiouiſſoient en leurs

Combiẽ abondãment.

leurs tourmens? la douçeur de la presence de Dieu addouciſſoit la meurtriſſure cuiſante des coups, & arrouſoit l'ardeur des flammes embraſées, de ſorte qu'ils eſtimoyent cela cõme roſes, & delicateſſes; & nous autres nous douterons encor, ſi en ſuiuant noſtre Dieu nous trouuerõs le repos de noſtre cœur, le ſoulas de noſtre vie?

3. Tout biẽ vient de Dieu.

D'auantage il faut tenir pour tout certain que toute ſorte de biens, plaiſirs, honneurs, & contentemens viennent de Dieu, & que telles choſes cõme toutes autres empruntent leur eſtre de Dieu, & ne ſubſiſtent pas ſans luy; & eſt folie de s'efforcer d'y attaindre, ou eſperer de les auoir ſi ce n'eſt que Dieu par ſa bonté daigne de les ottroyer. A qui eſt-ce donc qu'il eſt plus raiſonnable que Dieu en departe plus, à ceux qui le ſuiuent, ou à ceux qui ne tiennẽt conte de l'eſcouter? *Quicunque glorificauerit me, glorificabo eum: qui autem contemnunt me, erunt ignobiles. Quiconques me glorifiera, ie le glorifieray, dit noſtre Dieu par ſon*

Sur qui donc?

au departir de ce monde, ils s'esuanouyront comme vn songe, & periront tous ceux qui s'esloignent de Dieu: ie diray seulement qu'en telle prosperité on doit craindre de voir verifié le commun axiome de S. Augustin. Multa concedit iratus Deus quæ non concederet placatus, Dieu accorde beaucoup de choses courroucé qu'il n'accorderoit pas appaisé. Et S. Greg. remarque tresbié que souuent nous appellons grace de Dieu ce qui est courroux, & courroux ce qui est grace, & de fait les afflictions seruent de correction à plusieurs, aux autres leur sont suiet d'impatience; la prosperité attrayãt en adoucit aucuns, & les autres s'é enflét d'orgueil, & en sont ietté hors de tout espoir de salut. Ia n'aduiene, mó Dieu, que ceste prosperité m'agrée qui me viendroit de vostre courroux, qui m'esloigneroit de vous, qui me feroit sous l'apparence du calice riant de ce monde aualler vn poison eternellement mortel. *Quia proprijs gaudere desideramus in alieno felices esse recusemus, intran-*

leurs afflictiõs, meilleures que les consolations des meschans. *Ex ep. 121. lib. 5. mor. c. 7.*

Idem lib. 8. c. 41. & l. 16. c. 6.

iuſqu'à croire que noſtre diuin Medecin IESVS, a pris à ſoy l'amer de ſon calice, & nous en laiſſe le doux! Mais puis que nous en ſommes la venus, Ie dy qu'il eſt tout clair que le bien, l'honneur, le contentement des Saincts en ceſte vie, & en l'autre ſurpaſſe tout autre ſans comparaiſon: Qui eſt-ce des Roynes, ou Imperatrices qui ſoit autant, ou cognuë, ou hõnorée, ou ſuppliée, comme eſt vne S. Catherine, S. Agnes, S. Barbe, S. Marguerite, S. Claire, & autres? Oſerez vous comparer en honneur Neron à S. Pierre & S. Paul, Dece & Valerian à S. Laurent, Diocletian à S. Sebaſtian, Conſtantin le grand à S. Antoine, Valens à S. Baſile, Totilas à S. Benoiſt, Ferdinand Empereur, Philippe Roy de France, Honorius Pape à S. Dominique, & S. François? L'honneur des ſaincts ne tombe en leur tombeau, mais ſe rauiue touſiours; & les grandeurs de la terre ſont heureuſes ſi elles fleſchiſſent le genouil, & abbaiſſent leurs ſceptres deuant leur glorieuſes reliques. Vous m'obiecterez peut eſtre,

les ſaints ont icy plus de bien que nuls autres.

eſtre, que ceſt honneur ſe donne à ces ſaints tant ſignalez, non pas à tous: Mais ie reſponds de meſme que tous ne ſont pas Rois, ny Empereurs, & qu'il y a en la Republique d'autres honneurs qui eſtans moindres ſont touteffois bien recherchez, & qui encor vous captiuent vos affections: auſſy Dieu à ſes honneurs, biens, & contentemens moindres, & proportionnez au merite & à la capacité d'vn chaſcun, leſquels il donnera plus ou moins ſelon que plus ou moins liberalement vous le ſuiurez: tous ne ſont pas des Saincts François, mais ſi eſtce que tous bons religieux de Sainct François, voire toutes bonnes perſonnes encor que ſeculieres, participeront de Dieu vne ioye, repos interieur, contentement de l'ame, & autres biens meſmes tranſparens à l'exterieur, & en telle plenitude, qu'ils ne voudroyent pas faire eſchange de leur eſtat auec toutes les grandeurs, libertez, & commoditez imaginables en la licence du peché.

de meſme tous les bõs.

Et cela eſt treſconuenable à la nature

ture de nostre Dieu, lequel estant si puissant, sublime, & magnifique comme il est, iamais ne se voudra laisser vaincre en liberalité par sa creature, & ne se retirera, ou ne la rudoyera pas quand elle se confie, & reiette sur luy, ains luy donnera & confirmera ses desirs d'vne meilleure, & plus noble, & plus asseurée façon. *Quanto benignior & dulcior est diuina clementia quolibet homine, tanto suauius esse manifestum est iugum eius ceteris omnibus dit S. Bern. serm. 26. diu. Autant que la diuine clemence surmonte en douceur & benignité tous les hommes, autant est ce qu'il est manifeste que son ioug surpasse les autres en douceur.* Nostre Seigneur IESVS-CHRIST a promis, & tiendra sa promesse, que qui perd son ame la trouuera qui pleure sera consolé, qui quitte quelque chose pour luy en receura cent fois au double en ce monde, & en l'autre la vie eternelle, rendant tousiours recompense de mesme sorte & faisant abonder le bien mesme que nous semblions quitter: tellement que se morti-

Dieu redonne ce que pour luy on abandóne

mortifier,& quitter quelque contentement pour Dieu, on peut dire que ce n'eſt faire ſinon comme le laboureur, qui de ſes mains iette le grain en terre, le perdant pour vn peu de temps, & puis le recueillant plus abondamment, auſſy iamais ne s'eſt trouué perſonne, qui ſe ſoit ſurmonté en l'horreur de quelque choſe, ou au trop d'affection de quelque creature, qu'il n'en ait reſenty treſgrand conſolation en ceſte meſme victoire. D'autre coſté nous deuons craindre, qu'il n'ouure ſon indignation, & iuſte courroux, fermant ſa liberalité à celuy qui ne s'y fie point, ou ne la reçoit, ou la meſpriſe: & cõbien grande ſera la perte de celuy qui perd le treſor de la liberalité de Dieu? il tombera en des angoiſſes qui de tout coſté le preſſeront, qui le tourneront tout autre part qu'il ne penſoit, luy oſterõt ce qu'il aimoit, & ingereront ce qu'il haïſſoit. Ionas fuyãt Dieu eſt englouty d'vne baleine, & maugré qu'il en euſt, porté la part qu'il fuyoit, & quiconques de crainte de

Nous oſte ce qu'à tort nous craignons de perdre.

de quelque peine, ou pour quelque plaïsir se retire de Dieu, experimentera qu'il tombera en plus de peines & perdra tous ses pretendus plaisirs. Tu as suiuy tes amours, & tes desirs folastres menacetil en Osee 2. & pour cela serace que ie parsemeray ton chemin d'espines. *Ierem. 42* Contre la volonté de Dieu les Iuifs craignans le Roy de Babylone s'en sont fuys en Egypte, c'est partant que l'Egypte a esté donné en proye aux Chaldéens, & tous les Iuifs qui y estoyent ont esté mise- *Io. 11.* rablement saccagez. De peur des Romains, & pour se maintenir en leur ambition la Synagogue a proditoirement trahy nóstre Seigneur; aussy ont esté les Romains qui ont rasé leur ville, & massacré toute leur race. *Quia plerunque contingit vt pœnas quis metuens iustitiam deserat (dit S. Greg. l. 14. des mor. c. 20.) sit iudicante Deo vt etiam iustititiam deserens pœnas quas timuit non euadat, & qui mentis interitū minime timuit, etiam carnis mala toleret quæ timebat. Parce qu'il auient souuent que de crainte de quelque mal on laisse la*

iuſtice, par le iuſte iugement de Dieu il auient qu'encor qu'on ait quitté la vertu on n'eſchappe pas le mal que lon craignoit, & que celuy qui s'eſt peu ſoucié de la perte de ſon ame, endure encor en ſa chair les maux qu'il redoutoit. O que c'eſt vne choſe iuſte que le pecheur ſoit pris en ſon propre piége, & la ſapience humaine trompée en ſa fineſſe! & combien nous eſt proufitable que la pointe de nos ſenſualitez ſoit emouſſée, voyant que ſi mal il en prend à qui les eſcoute! Que ſi quelqu'vn veut prendre l'experience du contraire, il le pourra voir en Abraham, lequel pour ſuiure Dieu, quitta franchement ſon pays, & parentage, pour viure paſſager ſous des tentes entre des peuples eſtrangers: ceſte perte a eſté ſon gain, il s'eſt accreu en cheuance, puiſſant cõme vn Roy, debellateur des Rois, & la Terre ſainte a eſté ſon partage. Son fils vnique Iſaac, le ſeul eſpoir de ſa race, luy a eſté demandé de Dieu en ſacrifice, ira il luy meſme de ſa paternelle main le perdre? il s'y en eſt allé, reſolu de ne iamais reculer en l'ac-

l'accompliſſement de la volonté de Dieu, & lors qu'il eſtoit tout preſt à ſe l'oſter pour le donner à Dieu, c'eſt lors qu'il l'a tant mieux gardé, & a receu la promeſſe qu'en luy toutes nations ſeroyét vn iour beneites. Quærite primum regnum Dei & hæc omnia adijcientur vobis. Diſons en nous meſmes, arreſtons en nous meſmes de chercher ſur tout le Royaume des Cieux, & nous trouuerons le vray accompliſſement de nos deſirs en la recherche d'iceluy, autrement toutes nos intentions, & pretenſions ſeront bouleuerſées, & toute choſe nous reüſsira à contrepoil.

5. L'experience de diuers eſtats.

Et ie vous prie pourquoy allez vous imaginer que noſtre Dieu ne veuille ſinon vous cõtrarier, ou qu'il ne trouue bon qu'vne ſeule ſorte de gens, reprouuant & condannant le reſte? Il y a de toutes ſortes d'Eſtats beaucoup de Saints en Paradis, des Roys, Princes, Eueſques, Soldats, Riches, Mariez, Seculiers, Eccleſiaſtiques, Religieux. Tous ceux la ont veſcu ſelon la ſainte volonté de Dieu,

ont maintenu leur eſtat ſelon ſes ſaintes loix, pourquoy donc penſerez vous que Dieu abſolument ne vous y vueille pas auoir? Eſcoutez le parler, premier que vous iugiez que c'eſt qu'il vous dira. L'Egliſe eſt vn corps myſtique, viuifié d'vn meſme eſprit, mais qui a diuers dons, comme il y a diuers membres: il ne faut pas penſer ſi imprudemmẽt de Dieu, qu'il voudroit que chaque mẽbre de ce corps ſeroit œil, ou langue, il faut des mains & pieds, c'eſt à dire chacun ne peut, & ne doit pas eſtre Eueſque, Docteur, Vierge, Religieux, encor en faut il qui ſoyent actifs, & bons au monde.

Comme en vn corps de uers mẽbres.

Que ſi quelquesfois les inſpiratiõs de Dieu nous ſerrent de pres & ſemblent eſtre dures: Ie laiſſe autres reſponſes plus ſolides, pour me contẽter de dire que nous en ſommes cauſe nous comportans trop durement en ſon endroit, ſans aucun reſpect, & ſans monſtrer aucun ſigne de bonne volonté. Si vn enfant ſe comportoit de telle ſorte enuers ſon Pere, luy en prendroit il mieux? ſi ayant deſir d'obtenir

Pourquoy quelques fois les inſpiratiõs ſont piquãtes

d'obtenir quelque grace il venoit à luy & luy disoit, mon Pere, ie veux auoir telle chose, donnez là moy: & la dessus pleuraſt, & s'opiniaſtrât, & voyãt que son pere ne s'encline tout aussy tost à luy octroyer, protestat qu'il ne fera rien de bon, & qu'il se debauchera si on ne fait ce qu'il veut: vn tel ne merite il pas que son Pere le rebute bien seuerement, & ne luy accorde rien? Que s'il venoit à son Pere, & luy demandat bien humblement, Mon Pere ie vous supplie d'escouter ce qu'en toute submission ie vous requiers, i'en ressens vn tres ardent desir, toutesfois faites-en comme il vous plait, ie postpose mon vouloir au vostre, mon premier & vnique desir sera vostre contentement. Sans doute que cestuy cy gaignera le cœur de son Pere pour obtenir ce qu'autrement iamais il n'eust obtenu. De mesme, si vous venez à Dieu; Ie me veux marier, ie veux quoy qu'il en soit estre au monde, aussy bien ie ne sçauroy m'addonner à deuotion, ie n'en feray rien; vous meritez, ou bien qu'il ne

vous l'accorde point, ou que vous laiſſant à l'abandon de vos cõuoitiſes, vous y ayez tant de mal que mille fois vous maudirez l'heure que vous les auez ſuiuy. Au contraire ſi vous diſiez de bon cœur, Mon Dieu, vous voyez i'aime le monde, i'aime vn tel, ou tel eſtat, toutesfois ie m'en remets en vous, vous ſçauez ce qui me vaut mieux, vous eſtes mon Seigneur, diſpoſez de moy à voſtre bon plaiſir: ſans doute que Dieu eſt ſi bon qu'il conformeroit ſa volonté à la voſtre, & la voſtre à la ſienne, vous mettant en eſtat où vous ſeriez en tout contentement.

7. que Dieu ne cherche ſon prouſit, mais le noſtre.

En fin pour leuer les yeux plus haut en vne belle conſideration qui accoiſe entierement toute complainte. Contemplons en nous meſmes que l'infinie excellence de la tres accõplie perfection de Dieu contenant de fait en ſoy toute ſorte de biens poſsibles, & imaginables, ne permet pas qu'en ceſte ſouuerainement parfaite nature il y ait aucune indigence, ny qu'il puiſſe receuoir aucun bien,

ou

ou auancement nouueau de quelque part que ce soit : Et par ainsi la communication de ses biens qu'il donne à ses creatures, ne se fait pas pour en receuoir d'elles quelque chose d'auancement, gloire, bien, ou commodité, il a tout cela infinimẽt mieux en soy, mais en soymesme de sa propre, & tres-communicable bonté, il prend occasion de leur bienfaire, voulant, recherchant, & addressant tout au bien, & prousit des creatures à qui il fait du bien, qui toutes sont de luy, à luy, & pour luy, tellemẽt neantmoins qu'il n'en est ny meilleur si elles sont meilleures, ny pire si elles sont pires, ny suiet à aucun changement, il demeure tousiours de mesme en toute eternité. *Nihil Deus iubet quod sibi prosit, sed illi cui iubet.* dit *S. Aug. ep. 5. ad Marcellin. Ideò verus est Dominus qui seruo non indiget, & quo seruus indiget.* *Dieu ne commande rien à son prousit, mais au prousit de celuy à qui il commãde. Partant est il le vray Seigneur qui n'a que faire de son seruiteur, & le seruiteur a affaire de luy.* Puis donc qu'il veut le *Ps. 101.*

bien de ſes creatures, & que le bien qui eſt aſſeuré, & vrayement bien, doit eſtre ſelon le naturel, & la capacité, autrement ce qui eſt violent, & par deſſus les forces, eſt contraint, n'eſt pas durable, accable, & cõtrairie, voire quelquesfois deſtruit la nature; il nous faut recognoiſtre que noſtre bon Dieu voulant que ſes biens ſoyẽt ſtables, prouſitables, & bien perfectionnans, n'en ayant pas faute d'vne treſgrande varieté de te toutes ſortes, & cognoiſſant tant la force de ſes dõs, que la qualité, & infirmité de noſtre nature, il choiſit, accommode, proportionne, & apparie ſes dons auec la nature, & les ſçait ſi eſtroitement lier par-enſemble, que ſes dons aident la nature non la forçant, mais renforçant; la nature aide ſes dons non les produiſant, ou y ſuppleant quelque defaut, mais s'y accouplant, s'y conformant, les accollant, & chaſtement embraſſant, tellement qu'il ſe ſolennize vn ſacré mariage de la nature, & des dons, qui parenſemble heureuſement fructifient à l'eternité. Puis donc

Noſtre prouſit eſt auec contentement.

dõc que pour ſa pure & ſureſſentielle bonté il recherche le bien de ſes creatures, peut-on douter encores que ſes inſpirations, & mouuemens ne tendent touſiours au plus grand, & conuenable bien d'icelles? peut on auoir aucune crainte de les receuoir de ceſte douce main qui ſçait moderer, & temperer tout comme il luy plait, & à rien ne ſe plait il tant, quà bien & doucement paracheuer toute choſe? O mon Dieu que vous eſtes bon, que vous eſtes doux, à ceux qui ſe laiſſent à vous! prenez mon Dieu ma liberté, occupez mes puiſſances, gouuernez mes deſirs, captiuez mon amour: que ma chair, que mon cœur, mon ame, & mes entrailles s'en aillent apres la douçeur de la ſoauité de vos bontez! quand verray-ie ceſte heure heureuſe que ie m'aneãtiſſe du tout en moy, pour eſtre tout en l'accompliſſement de vos treſſainctes volontez!

CHAPITRE X.

DIVISE EN 7. §§.

Qu'il eſt dangereux de reſiſter aux inſpirations diuines.

DEVANT que d'entrer en vne plus pleine recherche des inſpiratiõs cõme il ſe fera cy aprés, pour maintenant ſuffira de noter, que quiconques reſſent quelque diuine inſpiration, il reſſent en ſoy-meſme que Dieu, ou le veut retirer de quelque imperfection, ou acheminer à ce qui eſt meilleur: quaſi comme ſi Dieu monſtrat ſa volonté à ſa creature luy diſant, voila ce que ie deſire de vous, voila en quoy vous me ferez ſeruice aggreable ſi vous vous comportez en telle maniére, ſi vous quittez telle choſe, ſi vous embraſſez telle vertu ou tel eſtat. Ces inſpiratiõs ne ſont pas des commandemens abſolus comme quand Dieu defend de pecher

Les inſpiratiõs

ne ſont pas commandemens,

cher, ou commande d'honorer Pere & Mere, auſquels il faut neceſſairement obeir ſans deliberer : mais ce ſont conſeils, & pouſſemens qui declarent quelles choſes Dieu demande que libremẽt nous embraſsions à ſon honneur, & à noſtre plus grand bien, ſalut, & contentement. Encor donc qu'elles n'obligent pas comme les cõmandemens ſi eſtce que lon en doit faire treſ-grand cas comme les conſiderations ſuiuantes le monſtreront.

mais cõſeils,

fort eſtimables.

§. 1. Du deuoir que nous enſeignent les enfans, & ceux qui dependẽt d'autruy.

S'Il y auoit vn Enfant qui eut vn Pere treſ-bon & treſſage, & ceſt enfant ſcauroit, ſi ie fay ceci ie feray vne choſe treſ-agreable à mon pere, ſi ie le laiſſe ie luy deplairay, toutesfois il ne m'y a pas obligé ſous peine de me desheriter, ie feray donc à ma fantaſie ſans me ſoucier de la volonté de mon pere. Ie vous prie, que meriteroit vn tel enfant, ne ſeroit il pas indigne d'auoir aucun bon traittement

Le deuoir d'vn enfant,

de

& d'vn ſeruiteur le monſtre.

de ſon pere? Si vn ſeruiteur traittoit ainſy auec ſon maiſtre, Mon maiſtre m'a fort recommandé que ie face tel ou tel ouurage, ſi ie le fay ie le contéteray fort, ſi ie le laiſſe il ne me fauoriſera plus tant qu'il a fait, & meſmes i'en ſeray deſauancé, mais ſi eſtce qu'il ne me chaſſera pas pourtant de la maiſon, donc ie ne me ſoucieray point de luy, & ie ſuiuray mon plaiſir : vn tel ſeruiteur comment deuroit il eſtre traitté de ſon maiſtre, ſi principalement ſon maiſtre fuſt quelque grand Prince ou Monarque? Et n'eſtce pas vne choſe plus indigne & deteſtable, quand la Creature n'eſcoute pas ſon Createur & Dieu ſouuerain qui luy dit, Si tu embraſſes telle vertu, ſi tu enſuis vn tel eſtat, ſi tu reiettes tels empeſchemens qui te deſtournent de mon ſeruice, ie reputeray cela cóme ſi tu m'auois fait vn plaiſir treſagreable, & i'en diſpoſeray des graces ſinguliéres que i'eſpandray ſur ton ame en ce monde, & qui produiront des couronnes eternelles en l'autre: comme ie ſuis l'auĉteur de ces deſirs, i'en

ſeray

seray le defenseur, l'auanceur, & le couronneur encores. Ces amiables allechemens, & propos inspirez de nostre Dieu autant qu'ils nous monstrent sa tres-douce bonté, autant aussy font ils plus clairement remarquer l'ingratitude de ceux qui ne reçoiuét pas des conseils si doux & salutaires. Ouy mais, me dira vn de ces refractaires, ie n'y suis pas obligé. Response indigne d'vn Chrestien: donc, tu ne seruiras à Dieu, sinon par force, par menace, à crainte de l'Enfer? est ce ainsy que Dieu se comporte en ton endroit? a il attendu à te creer, racheter, faire pleuuoir l'abondance de ses graces sur toy tãt qu'il y fust obligé? ne t'a il pas preuenu en la multitude des benedictiõs de sa douceur? & tous ses dons, combien liberalemẽt & gratuitement il te les eslargit! & s'il ne te donnoit que ce à quoy il est obligé combien pauure, miserable, denué de tous biens, & entierement aneanty ferois tu? Estonnez vous cieux, & que la terre s'esmerueille de cecy, le createur s'encline à sa creature,

Obiectiõ & Respõce.

ture, & ſemble la ſupplier de luy bien faire, elle d'autre coſté eſt ſi hardie que de ne l'accepter!

Que fait on enuers vn Auocat ou Medecin.

Toutesfois en ce monde, & entre les enfans de ce ſiecle, ſi on ne ſuit pas le cõſeil d'vn Auocat tres-celebre, ou d'vn Medecin tres-expert, ils tiennẽt cela pour vn affront, s'en reſſentent, & à bon droit : ne penſez vous pas donc que Dieu a bien plus de raiſon de vous quitter là ſi vous ne l'eſcoutez pas? Et quel eſpoir eſtce que vous auriez des affaires de ceſt homme qui ayant vn procés d'importance, & biẽ embrouillé, & ou il peut eſtre dreſſé d'vn ſeul Auocat, ne ſe ſoucie point de faire ce que ledit Auocat cõſeille? Quel eſpoir de la vie d'vn homme qui eſt dangereuſement malade, & a des appetits tous contraires à ſa guariſon, s'il ne veut croire au Medecin, ains fait tout à rebours? Qu'eſperez vous donc ſi vous ne croyez à Dieu, Auocat, & iuge de voſtre cauſe tant douteuſe, Medecin, & guariſſeur de vos infirmitez, & paſſions tant dangereuſes?

§. 2.

§. 2. *Que la fragilité de l'homme ne peut auoir paix ſinon eſcoutant Dieu.*

ET cõbien peu de choſe eſtce d'vn homme laiſſé à ſoy-meſme ſans eſtre particulierement ſouſtenu d'enhaut? combien eſt il ignorant de ce qui luy eſt meilleur, combien enclin à toutes ſortes de pechez & concupiſcens, combien aiſé à ſuiure le pis & laiſſer le mieux, combien attaqué de tres-cauteleux ennemis, de ſa chair qui domeſtiquement ennemie le force doucement, du monde qui l'embaboüine d'apparentes raiſons, exemples, auctoritez, & nourriture inueterée, du Diable fin, ruſé, qui iamais ne ſommeille, iamais ne fait ou plus douce, ou moins dangereuſe guerre: Au milieu de ces dangers comment peut il ſubſiſter ſans le ſecours diuin? & comment aura il ſecours ſi ce n'eſt qu'il croye, & ſuiue le cõſeil de Dieu qui le veut ſecourir? autrement s'il labandonne il ſe trouuera abandonné de tous, & laiſſé pour ſeruir de curée

Qu'eſtce de l'hõme ſeul?

rée à la cruauté des maſtins infernaux.

Soph. 3. *Va prouocatrix & redempta ciuitas, dit le Prophéte, Malheur à toy citérachetée & dépitereſſe*, c'eſt à dire, qui prens plaiſir à dépiter, & courroucer ton Dieu, & voulez vous entendre d'ou vient le mal d'vne telle ame? *Non audiuit vocem, & non ſuſcepit diſciplinam: in Domino non eſt confiſa, ad Deum ſuum non appropinquauit*, c'eſt à dire, *Elle n'a pas ouy la voix, ny receu la diſcipline, elle ne s'eſt pas confiée au Seigneur, n'a pas approché de ſon Dieu.* Et remarquez cõme breuement il touche diuers empeſchemẽs, le 1. de boucher ſes oreilles pour ne point ouyr, le 2. ne ſe vouloir aſſuiettir pour amour de ſa liberté trompereſſe, le 3. ſe defiér de l'aſsiſtence de Dieu, le 4. ne ſe perfectionner pas ny approcher plus prés de ſon Dieu, comme n'y eſtant obligé ou n'en tenant conte. Faut il que pour de tels obſtacles on face perte de ſi grands biens!

Menace de Dieu.

pourquoy?

La raiſon de la ſuſdite menace eſt encor tres-bien alleguée en Iob ch. 9. où il eſt dit de Dieu, *Sapiens corde eſt*

Il n'y a paix eſtãt ſourd à Dieu.

&

& potens robore, quis ei restitit & pacem habuit? Il est sage de cœur & puissant en force, qui est ce qui luy a resisté, & ait eu paix? Sur lequel passage S. Greg. dit, *Resistere Deo dicimur cùm repugnare eius dispositionibus conamur: &, in quo Conditori resistitur pacis conuentio dissipatur, quia ordinata esse nequeunt quæ superni moderaminis dispositionem perdunt. Nous resistons à Dieu* (dit S. Greg.) *quand nous nous efforçons de repugner à ses dispositiõs: &* peu aprés, *Le traitté de paix est rompu, dit il, en ce en quoy on resiste à son createur, car ce qui renuerse la disposition du regime d'enhaut ne peut estre bien ordonné.* Or pour mieux entendre combien la paix de vostre ame est troublée quand en la deliberation de vostre Estat vous resistez à Dieu, representez vous premiérement les regrets que toute vostre vie vous aurez quãd à chasque maladie, fascherie, contrarieté, la conscience vous remordra, affligera, découragera, rememorant, O si i'eusse suiuy les inspirations de Dieu, tout cecy ne me seroit pas auenu, i'en suis cause, c'est par ma faute;

l. 9, c. 21

1. pour les regrets.

m'y eſtant ietté de moymeſmes quel merite en attendray-ie ? il me faut boire ce que i'ay meſlangé , & ſemblables complaintes. Deuxiémemét,

2. pour la deffiáce. Comment la défiance vous allentira & eſtonnera , quand à chaſque entrepriſe , affaire , tentation, vous penſerez ne deuoir pas attendre grand ſecours de Dieu , veu que ç'a eſté par voſtre fantaſie,& non par ſa direction que vous vous trouuez en tel détroit: la conſcience vous dira , i'ay bouché mes oreilles à Dieu, ie n'ay daigné eſcouter ſa voix , & maintenant comment penſeray-ie qu'il me voudroit eſcouter? eſpereray-ie ſon aide à parfaire ce qu'il ne vouloit que ie commençaſſe de faire? helas ! & ſans ſon

3. Pour l'ágoiſſe. aide que deuiendray-ie? Tiercement quelle angoiſſe vous ſaiſira penſant ou approchant de l'heure de la mort, quand il faudra rendre conte, ſçauoir mon ſi vous auez eu iuſte cauſe de ſuiure vos volontez pluſtoſt que celles de Dieu. Voyez ſi ces autres raiſons vous laiſſeront iouyr de grande paix. Quant à moy il me ſemble que

cecy

cecy a tant de forces, & par le maniement des consciences ie trouue que tant de milliaces d'angoisses, & detresses sourdent d'icy, que quand il n'y auroit autres raisons, celle cy n'est que trop bastáte à nous faire tousiours en toutes deliberatiõs, & actions coller si fermes à la volonté de nostre Dieu, que nulle force ny affection ne nous en peut arracher ariere. S. Laurent Iustinian nous en a fait l'experience, lequel aagé seulement de 19. ans cherchoit d'vn bouillant desir la paix de son cœur és choses exterieures: il la cherchoit ou elle n'estoit pas, & partant ne la pouuoit trouuer: tant que quelque vierge plus resplendissante que le Soleil luy apparut, & approchant pres d'vne face aggreable, & d'vne voix douce luy dit, ô ieune homme bien aimé pourquoy espanches tu ton cœur, & cherchant la paix t'espars en beaucoup de choses? Ce que tu cherches est en ma puissance, & ie te promets ce que tu desires, si tu me veux auoir pour ton espouse. Le ieune homme luy demande son nom, S. Laur. Sur. to. 2.

ſa race, ſa dignité, Ie ſuis, dit elle, la Sapience diuine qui pour les hommes ay pris la forme humaine. Alors il l'embraſſa tres-affectueuſement, & deſlors la ſuiuit, & ſentit à touſiours la paix, & le repos interieur de ſon ame.

§. 3. Qui n'eſcoute Dieu, craigne de n'eſtre pas eſcouté de luy.

Il faut craindre de n'eſtre ouy de Dieu.

QVe ſi vous pourſuiuez à y faire la ſourde oreille, craignez que quelque iour on ne ferme l'oreille à vos plantiues lamentations & que pour toute reſponſe vous n'oyez ſinon vn triſte Neſcio vos comme les folles vierges orront quand on leur dira, La porte eſt ores fermée, il eſt trop tard, ie ne ſçay qui vous eſtes. Ceſte menace briſa la dureté de cœur d'vn Docteur Monete, lequel auoit long tems reſiſté au Saint Eſprit, tant qu'à la fin il ſe rendit le iour de Saint Eſtienne entendant preſcher, & dire, Voila les Cieux ſont ouuerts, ils ſont ouuerts à ceux qui ouurent leur cœur à Dieu

Monete.

à Dieu, mais à ceux qui le ferment, peut eſtre, helas! qu'ils ſe refermerõt pour iamais! Gerard frere de S.Bern. auoit refermé la porte de ſon cœur, il ſe mocquoit des autres, & faiſoit le ſourd à Dieu qui luy parloit par ſon frere, tant que celuy cy eſchauffé en eſprit, Ie ſçay, dit il, ie ſçay, que la ſeule vexation donnera entendement à l'ouye: & poſant ſon doigt ſur le coſté d'iceluy, Le iour viendra, dit il, & viendra bien toſt, quand vne lance ici fichée donnera paſſage dans le cœur au conſeil que tu m'eſpriſes. Il en auint ainſy, peu apres en vne bataille il fut d'vn coup de lance bleſſé fort profond au coſté, il fut pris priſonnier des ennemis, leſquels ne le voulurent nullemẽt relaſcher quoy qu'il criaſt, & proteſtaſt qu'il eſtoit moine: ſon cœur auoit eſté ouuert à l'inſtant, & ne deſiroit rien plus que de quitter le monde, il fut guary de ſa playe, les fers qui l'encernoyent luy tomberẽt des pieds, & des mains, la porte de la priſon s'ouurit, en plein iour deuant les yeux de ceux qui le captiuoyent il

Gerard.

ſe ſauue en l'Egliſe du lieu, & par apres accomplit ſon bon propos. O que miſericordieuſement Dieu a eſté iuſte en ſon endroit, par la bleſſure du corps il a guary ſon ame, luy a par vne violente ſaignee allenty la fieureuſe chaleur de l'amour du monde, & par la priſon temporelle l'a renfermé au bercail de ſes oüailles, pour eſtre en luy verifié ce que dit noſtre Seigneur en Saint Iean: Oues meæ, vocé meam audiunt & ſequuntur me, Mes oüailles eſcoutent ma voix & me ſuiuent: ſi donc vous ne le ſuiuez pas, vous n'eſtes pas de ſes oüailles: ſi vous n'en eſtes pas, vous eſtes du nombre des boucs de Satan, choſe horrible! & dõt a eſté tellemẽt enbranlé le fils du Duc d'Atrie Claude Aquauiua du depuis General de la Compagnie de IESVS, que tout auſſy toſt il a heureuſement fleſchy aux inſpirations de Dieu pour changer, & les preſentes, & eſperees notables grandeurs de ce monde auec l'humilité de l'état religieux. Le meſme me ſemble auoir eſté tresbien peſé par le docte, & eloquent Eueſque de

Cap. 10.

Le R. P. Claude Aquauiua.

de Marſeille S. Saluian *lib. 3. de prouid.* en ces mots: *Quid eſt, quod nos querámur de Deo, cùm queri magis Deus de omnibus poſsit? Quæ ratio eſt, vt doleamus nos non audiri à Deo, cùm ipſi Deum non audiamus? & ſuſurremus, non reſpici à Deo terras, cùm ipſi non reſpiciamus ad cælum? & moleſtum ſit deſpici à Domino preces noſtras, cùm præcepta eius deſpiciantur à nobis? Fac nos pares Domino noſtro, quis eſt iuſtæ querimoniæ locus, hoc pati quenquam quod fecerit? &c. Quid enim dignius, quid iuſtius? non audiuimus, non audimur: non reſpeximus non reſpicimur,* qui eſt à dire: *y a il dequoy nous plaindre de Dieu, veu que Dieu ſe peut plaindre de nous? nous plaindre qu'il ne nous eſcoute pas, quand nous ne l'eſcoutons pas? murmurer qu'il meſpriſe la terre, & nous meſpriſons le Ciel? nous faſcher qu'il ne tient conte de nos prieres, & nous ne tenons conte de ſes commandemens? Poſons que nous ſoyons egaux à noſtre Dieu, & maiſtre, y a il dequoy ſe plaindre à bon droit, ſi on endure d'vn autre, le meſme qu'on luy a fait? y a il rien de plus equitable & plus iuſte? nous n'auons pas eſcouté, nous ne*

ſommes pas eſcoutez: nous n'auons pas regardé à Dieu, & il ne daigne plus nous regarder. Entre perſonnes egales y a il rien de plus iuſte, que deuons nous donc attendre entre perſonnes tant inegales?

§. 4. *Combien eſt choſe digne d'eſcouter; indigne, de ne pas eſcouter Dieu.*

Quelle excellẽce d'entendre Dieu! ainſy Noſtre Dame.

MAis (pour entremeſler quelque peu d'alegreſſe) ne deuriõs nous pas executer la volonté de Dieu tres-alégrement? ne nous eſt-ce pas cela le plus grand honneur qui nous puiſſe arriuer? L'excellence d'eſtre mere de Dieu eſt ſi grande que cela ſurpaſſe toute l'excellence de la nature Angelique, & eſt cauſe d'vne infinité de graces ſingulieres. Or ſi eſt-ce que de faire en toutes choſes la volõté de Dieu nous importe encor plus, veu que S. Auguſtin oſe bien aſſeurer que Dieu a plus magnifié en elle ce qu'elle a prattiqué la volõté de Dieu, que ce qu'elle ait engendré Dieu: & qu'elle eſt plus heureuſe pour auoir

tr. 10. in Ioan.

gardé

gardé que pour auoir enfanté la parolle de Dieu. Partant deuons nous ſouuent, & ioyeuſement repeter ce beau ſouhait diuinement inſpiré du diuin maiſtre, & l'aſpirer du profond de nos entrailles, & de tout l'eſlargiſſement de noſtre cœur, aſſçauoir, voſtre volonté ſoit faite, mon Dieu, en la terre comme au ciel. Combien promtement, parfaitement, entierement, perſeueramment eſt elle faite au ciel? Ces tres-nobles creatures les Anges, maintenant bien-heureux, glorifiez, & au ſupréme comble de tout leur bien, c'eſt à l'execution de la volonté diuine qu'ils ſe bandent du tout, ne laiſſans aucune choſe, pour vile, baſſe, petite, deſeſperée qu'elle ſoit, qu'ils ne s'y employent tres-alégrement: preſider aux herbes, beſtes, hommes, Royaumes, ou Cieux, combien ſemble il eſtre inegal? ſi eſt-ce que ceux qui en ont charge s'y addõnent d'vne promptitude, & allegreſſe, & induſtrie pareille. Eſtre Ange gardien d'vn yurongne deſeſperé, d'vn Heretique, d'vn Turcq, d'vn barbare

ſans cognoiſſance de Dieu, ne ſemble il pas que c'eſt perdre ſa peine? puis que c'eſt par la commiſsion du grand Maiſtre, le bon Ange le fait ſi volontiers, ſi charitablement, & inſtamment que rien n'y mãque, à toutes occaſions il veille pour leur bien; s'il ne peux mieux, au moins il détourne beaucoup de maux du cors, & fournit des conſolations temporelles.

Au contraire le Dieble.

Tout au contraire le Diable ennemy iuré de Dieu, ne ſe parforce à rien tant qu'a rompre les deſſeings de la bonté diuine: De là vient que tantoſt par apprehenſions, tantoſt par tentations, frayeurs, terreurs, allechemés, tromperies, deſeſpoir, puſillanimité, preſomption, concupiſcence, ambition, cupiditez, & mille autres façons il tache de nous retirer de l'auoiſinement de noſtre Dieu, & s'il y peut tant ſoit peu gaigner, ſi ceſt oiſeau de proye peut ſeulement rauir vn grain de la bonne ſemence d'vne inſpiratiõ celeſte, il triomfe, il gaudit, & s'enfle d'vne arrogante ioye contre nous, la premiere victoire le rend inſolent, &

quaſi

quasi insupportable pour la deuxiéme attaque, & ne cessera d'vne importunité infatigable tant que grain à grain il ait deraciné toute la bonne semence de nostre cœur. Et quoy? prendrons nous plaisir à nous conformer à de si dannables meurs, nous accoustumans à resister aux inspirations diuines par vne imitation diabolique? Bon Dieu! quelle reproche & combien intolerable sera celle cy au iour du iugement quand ie seray trouué auoir plustost escouté le Diable à ma perdition que mõ Dieu pour ma gloire? S. Basile nous monstre fort bien quel cas nous deuons faire de cecy parlant en ces mots: *Quand ie repense à tant de bien-faits de Dieu enuers moy, ie frissonne d'horreur, & me semble comme sortir hors de moy, de crainte que pour appliquer peu mon esprit à ce qu'il doit, ou pour vaquer trop à des choses futiles, & vaines, decheu de la Charité de Dieu ie face honte à Iesus Christ. Car celuy qui nous deçoit maintenant, & nous alléchant par des appasts mondains fait tous ses efforts pour arracher de nostre memoire*

Quelle pitié de l'imiter?

q. 2. fus.

ἐξ ἀπρόσ
εξίας τοῦ
νῦ, ἢ τὸ
περὶ τὰ
μάταια
ἀσχο-
λίας.

memoire la resouuenance de Dieu nostre bienfaiteur, celuy la se mocquant de la perte de nos ames, & y adiouſtant ſes ameres reproches, repreſentera à Dieu noſtre preſumtueux meſpris de luy: & s'enflera de vantiſe pour noſtre deſobeiſſance, & perfidie, ſe brauant de ce que ne nous ayant creé & n'eſtant mort pour nous, toutesfois il nous a eu pour ſectateurs en rebellion, & contemnement des commandemens de Dieu. Ceſte reproche, qui eſt contre Dieu, ceſte iactance qui eſt de noſtre ennemy, me ſemble à moy plus faſcheuſe, que tous les tourmens de la gebenne infernalle. Quoy? à lennemy de Ieſus Chriſt eſtre fait matiere de gloire, eſtre occaſion qu'il s'eſleue contre celuy qui pour nous eſt mort, pour nous reſuſcité, & auquel partant nous ſommes tant plus redeuables? Iuſqu'icy ſont les mots de S. Baſile.

Les mõdains nous cõuaincrõt.

Eſt il bien poſsible que nous vouliõs eſtre reputez pour enfans de Dieu, & nous ne l'eſcoutons ny ſuiuons pas? autrement ſont les enfans de ce monde de l'exemple deſquels nous auons ce que dit S. Iean. *Ipſi de mundo ſunt ideo de mundo loquuntur, & mundus eos audit.*

1. Ep. c. 4.

audit, Ils ſont du monde, & partant parlent du monde, & le monde les eſcoute. Comme donc on recognoiſt ceux cy, parce qu'ils parlent du monde, & ſi ſoigneuſement ſe conforment au mõde, deuiſent le plus mignonnement qu'ils peuuent, ſe veſtent le plus pompeuſement que ſelon la couſtume ils peuuent, font les courtoiſies, accueils, careſſes, & ont tout leur entregent entierement à la façon du mõde: ainſi n'eſtce pas raiſon que celuy qui aime vrayement Dieu, ſe cõforme du tout à ſa volonté pour eſcouter attentiuement ſes inſpirations, les garder ſoigneuſement, & accomplir feruemment, bref pour ſe comporter tellement qu'en tous ſes geſtes, ſon port, ſa parolle, penſées, reluiſe vn ſaint deſir de plaire à Dieu, & on le face meſme paroiſtre à l'œil? On ſe glorifiera en ce monde de ſeruir au monde, d'auoir tels ou tels eſtats, d'eſtre ſeruiteur de tel ou tel Roy, Prince, ou Seigneur, dont tout à deſcouuert on portera la liurée, & du ſeruice de Dieu on en aura honte? on ne le ſeruira qu'en cachette,

chette (ſi encor on le ſert) & par tout on trouuera des excuſes, ſi ce n'eſt que lon ſoit contraint par force de commandement? Si eſtce que nous ſommes tres-aſſeurez que la nature de la volonté de Dieu eſt ſi parfaite, qu'elle eſt la reigle, & meſure, & exemplaire de toute perfection, & bonté. Donc comme en toute art il faut chercher de s'approcher au plus pres de la reigle, & plus on s'en eſloigne, plus auſſy s'eſloigne lon de la droitture, ainſy plus vous vous eſloignez de la volonté de Dieu, plus eſtce que vous vous enfondrez au mal, & en la peruerſité, comme auſſy vous approcherez tant plus de la vertu, que plus vous vous conformerez à la volonté de Dieu.

Toutefois la perfectiõ de la volonté de Dieu requiert d'eſtre eſcoutee

§. 5. *La puiſſance de Dieu, & impuiſſance de l'homme enſeigne le meſme.*

ET ne penſez pas que ceſte diuine volonté ſoit foible pour y pouuoir reſiſter en aſſeurance, elle eſt accõpagnée d'vne puiſſance telle qu'elle peut tres-aiſement apporter des treſgrands

& encor ſa puiſſance.

grands changemés & rendre le doux amer, & l'amer doux, & partant puis qu'il eſt iuſte il ne permettra iamais que la malice profite à ſon auĉteur, & que celuy la repoſe à ſon aiſe qui a fait banqueroute à la diuine volonté, mais au milieu du plus doux miel meſlangera quelque amertume de fiel, qui luy apportera vn dégouſt & deſplaiſance de tout ſon eſtat, & de ſa vie : ainſy voyons nous ſouuent que ceux que lon eſtime plus heureux au monde, ont quelque eſpine au pied, qui donnant iuſqu'au cœur, le creue de chagrin, & melancholie. Au contraire, qui choiſit ſelon le vouloir de ſon Dieu, experimentera ceſte douce puiſſance qui le fauoriſera de ſes biés pour addoucir toute amertume, faire voye au milieu de la mer, en vn deſert repaiſtre d'vn pain celeſte, & faillir riuieres d'eaux au milieu des rochers les plus durs, comme autres fois il a fait aux Iſraëlites: pourquoy? parce qu'ils l'auoyent ſuiuy; ſuiues-le, & vous experimenterez le meſme.

Que ſi Dieu auoit abandonné l'hó-

me

Si Dieu se cachoit cõbien on le rechercheroit: quoy donc?

me à ſes ſeules forces naturelles, ſans luy rien communiquer de ſa lumiere celeſte ſinon autant qu'il faut pour la ſeule cognoiſſance de ſes miſeres, & infirmitez: cõbien deſireroit on ardẽmẽt & prieroit on feruemẽt, à fin d'obtenir, que l'Eternelle Sapiẽce ſe daigãt tant humilier, que de nous departir quelque petit rayon de ſa lumiere, qui nous enſeignaſt, où, par où, & de quelle maniere il nous cõuient acheminer? & maintenant que ſi volontiers, aiſement, & liberalement elle ſe communique, & s'offre à toutes heures, & occaſions, commẽt deuroit on ouurir tout ſon cœur, & du plus profond de ſon ame, s'eſcrier comme celuy la, Parlez mon Dieu, Parlez mõ Seigneur, voſtre creature, voſtre ſeruiteur vous eſcoute. Comment l'en deuroit on remercier, & veiller en toute diligence à ce que pas vn iota de ſes paroles internelles ne tombaſt à terre ſans deüe execution? Alors vous pourrez vous conter entre les vrays enfans de Dieu qui non ſeulement de parolle direz Seigneur, Seigneur

comme

comme ceux la de Saint Matth. mais de fait comme requiert noſtre Seigneur Ieſus accomplirés la volonté de Dieu le Pere. Et cecy peut ſeruir de grande conſolation comme eſtant vn beau ſigne de la predeſtination eternelle, que de reſſentir ſon ame preſte à ſuiure par tout la volonté de Dieu où elle la recognoiſtra: comme au contraire; c'eſt vn grand ſigne de reprobation de regimber à l'encontre, partant au iourd'huy s'il parle n'endurciſſez pas voſtre cœur, depeur qu'il ne ſe courrouce, & iure que vous n'entrerez pas en ſon repos, nous auertit le Prophete. Le beau figuier ſans figues eſt maudit: l'arbre qui ne porte pas bon fruit, ie ne dy pas qui porte mauuais fruit, mais ſeulement qui ne porte pas bon fruit, ſera coupé, & ietté au feu. Et noſtre Seigneur dit: *Qui eſt ex Deo, verba Dei audit: propterea vos non auditis quia ex Deo non eſtis*: *Qui eſt de Dieu eſcoute les parolles de Dieu, partant ne les eſcoutez vous pas, parce que vous n'eſtes pas de Dieu.* S. Greg. dit que ces parolles ſont terribles, & qu'vn

chap. 7.

Menace contre ceux qui ne l'eſcoutent.

Io. 8.

hom. 18. *in Euāg.* chaſcun ſe doit interroger ſoymeſmes, ſçauoir s'il eſcoute de l'oreille du cœur les parolles de Dieu, & qu'alors il entendra de quel coſté il tient, de Dieu, ou du monde: *Hi profecto, dit il plus bas, verba Dei non audiunt qui ea exercere opere contemnunt: Vitam ergo veſtram fratres cariſſimi, ante mētis oculos reuocate, & alta conſideratione pertimeſcite hoc quod ex ore Veritatis ſonat, Propterea vos non auditis quia ex Deo nō eſtis:* C'eſt à dire, *Ceux la certes n'eſcoutent pas les parolles de Dieu qui ne tiennēt conte de les prattiquer de fait. Donques, mes treſchers freres, remettez vous voſtre vie deuant les yeux de voſtre eſprit, & d'vne profonde conſideration craignez ce que reſone la bouche de verité, Partant n'eſcoutez vous pas, parce que vous n'eſtes pas de Dieu.* Le noble Heraut de ceſte meſme Verité Saint Paul: Terra ſæpe venientem &c. *La terre, dit il, qui boit la pluye ſouuent tombante ſur elle, produiſant des herbes opportunes à ceux qui la cultiuēt, reçoit benedictiō de Dieu: mais celle qui produit des eſpines, & chardons eſt reprouuee, & proche de malediction, &*

Heb. 6.

ſa

ſa fin tend à eſtre bruſlée. Repenſez donc quel fruit vous auez produit des ſaintes inſpirations que Dieu fait plouuoir d'enhaut ſur voſtre cœur, & taſchez de faire que vous ſoyez vne terre beneite, que Dieu prene plaiſir de viſiter, & cultiuer ſouuent, non vne ſeche, & ſterile, & comme vn autre Gelboé montaigne de maledi-ction,& d'abominatiõ,& d'eſpouuãte aux regardans. Pourquoy vous irez vous rendre ſuiet à ces horribles menaces de la Sapience irritée: *Quia vocaui & renuiſtis, deſpexiſtis omne conſiliũ meum, & increpationes meas neglexiſtis, &c. Parce que ie vous ay appellé, & vous auez refuſé, Vous auez meſpriſé tout mõ conſeil, & n'auez tenu conte de mes reprehenſions: pour cela ie me riray de voſtre ruine, & me moqueray quand le mal que vous craignez auiendra.* Il pourſuit de dire qu'en leurs angoiſſes, tribulations & calamitez il les abandonnera, qu'ẽ leurs prieres il ne les exaucera, qu'ils le chercheront, & ne le trouueront point, rendant la raiſon, *Eo quod exoſam habuerint diſciplinam, &* *Pro. t. 1.*

timorem Domini non ſuſceperint, nec acquieuerint conſilio meo, & detraxerint vniuerſæ correptioni meæ: Comedent igitur fructus viæ ſuæ, ſuiſq; conſiliis ſaturabuntur. Auerſio paruulorum interficiet eos, & proſperitas ſtultorum perdet illos. Qui autem me audierit abſque terrore requieſcet, & abundantia perfruetur, terrore malorum ſublato. *A cauſe qu'ils ont eu en haine la diſcipline, & n'ont point receu la crainte de Dieu, & n'ont point conſenty à mon conſeil. Parquoy ils mangeront le fruit de leurs voyes, & ſeront ſaoulez de leurs conſeils, & la proſperité des fols les deſtruira. Mais celuy qui m'eſcoutera repoſera ſans terreur, & iouyra d'abondance, toute crainte des meſchants eſtant oſtée.* C'eſt ainſy que noſtre Seigneur Ieſus tõnera ſon horrible ſentence, quand lors qu'il viendra en ſa Maieſté auec les Anges il aura honte de ceux qui en ce monde ſe ſont vergongnez de le ſuiure, & alors s'accomplira ce qui eſt au l. des Rois: *Pro eo quod proiecisti ſermonem Domini, proiecit te Dominum ne ſis rex ſuper Iſraël:* Tu as reietté ce que Dieu te parloit

l. 1. c. 15.

en

en l'interieur de ton ame en ſecret, partant en public, & deuãt tous Dieu te reiettera du conte de ſes enfans qui regneront au Royaume de ſes eſleus. Ah pauure pecheur qui bouche ton oreille à la voix de Dieu, eſcoute le conſeil de S. Bernard: (ſer. 5. de diu.) tu t'enfuis comme vn autre Adám, & te caches, tu dis, ceſte parolle eſt dure: Pauuret, & ne penſes tu pas a ce iour horrible quand tu t'eſcrieras, Tõbez mõtaignes deſſus nous, collines accablez nous, & couurez nous: tu cõparoiſtras en perſonne, à deſcouuert tremblãt deuant le troſne du grãd Iuge, tu entendras les parolles de ſa ſentence, toy qui as fait la ſourde oreille aux parolles de ſon conſeil: Quel ſera lors ton maintien, quelle angoiſſe, quel eſtonnement, quand ceſte dure parolle reſonnera, ceſte horrible ſentẽce tonnera, Allez maudits aux eternelles flammes. N'endurciſſez voſtre cœur: il vous eſt plus vtile & ſalutaire de l'eſcouter en ceſte vie cõſeillant, remõſtrant, enſeignãt, & (pour le plus) reprenant, tançant, corrigeant, que

non pas en ce iour la ſi amer, ſi lugubre, ſi tenebreux l'ouir iugeant, ſe courrouçant, vengeant, & condannãt.

§. 6. *Le meſpris des inſpirations fait gliſſer à la damnation.*

Comme on ſe perd,

OR pour porter touſiours engrauée au plus intime de noſtre iugement la terreur de ces extremitez tant deſaſtreuſes: Ie vous adiure, ô ames qui tant ſoit peu auez ſoing de voſtre ſalut, arreſtez vn peu le cours de vos penſées, & bãdez moy les nerfs de voſtre entendement pour bien, & dignement peſer, & imprimer bien auant en vous, que noſtre grand Dieu c'eſt la ſupreme Sapience qui ſçait ce qui nous eſt bon, c'eſt la toutepuiſſance qui le peut, la bonté qui le veut, c'eſt vne nature d'vne excellence ſi ſureminente que toutes volõtez doiuẽt fleſchir, & faire ioug deſſous elle, c'eſt vn modele de bien, de perfectiõ, de beatitude tant accomply, que plus on approche de luy, plus on participe de bien, de perfection, de bon heur, plus

& ſe deuant laiſſer guider,

plus on s'eſloigne de luy, plus on s'enueloppe en mal, en imperfection, en malheur. L'eſloignement ſe fait peu à peu, & comme pas à pas, & iamais ſubitement, & tout à coup n'eſt on treſeſloigné, que cela ne ſe face ayant eſté plus proche, puis vn peu plus loing, & puis encor plus loing, & en fin ſi extremement loing que le rapprocher ſemble impoſsible. Or donc deuez vous faire treſgrand cas du meſpris de la moindre inſpiratiõ diuine, d'autãt qu'en cela vous eſtes meſcognoiſſant de la ſouueraine bonté de Dieu, n'aduoüant pas pour bon ce qu'elle vous ſuggere, vous eſtes defiant de la puiſſance, & ſapience de Dieu, ou n'eſtimant pas ſon conſeil, ou penſant qu'il vous conſeille choſe en laquelle par apres il vous vueille abandonner, ce qui eſt luy impoſer vne certaine eſpece de trahiſon; chacun le iugera, que ſi ie conſeille à quelqu'vn vne entrepriſe tres-difficile, qu'il ne peut acheuer ſans mon ſecours, & i'ay volonté de l'abandonner, c'eſt donner vn conſeil de traiſtre: bref, vous re-

tirant de ſon conſeil, c'eſt en certaine façon ſe rebeller, & c'eſt ſe ſouſtraire de ceſte parfaite ſubiection que nous deurions auoir enuers noſtre ſouuerain maiſtre autant grande que celle de l'argile entre les mains du potier, preſte à eſtre façonnée, tournée, formée, ſans aucune reſiſtence à tout ce qu'il luy plairra. Et puis, par vn ſeul meſpris vous commencez d'entrer en vn ſentier, qui eſtant proche du droit chemin, toutesfois inſenſiblement vous en fouruoye, & met en vne route qui peut vous emporter tout arriere : le meſpris d'vne inſpiration vous diſpoſe à meſpriſer plus aiſemét la deuxiéme, & celle cy de meſme à la troiſiéme, & ainſi conſequemment à toutes autres ſelon la corruption de noſtre nature panchante touſiours en bas, d'ou auient que l'allegreſſe à l'exercice des vertus s'appeſantit, l'infirmité de la nature s'accroit, vous eſtes moins digne d'eſtre fauorablement viſité, aſsiſté, conforté de la grace de Dieu, vous meritez qu'il reſerre ſa liberalité, & ne veille pas ſur vous

on ſ'egare peu à peu bien loing,

vous du ſoing paternel, & particulier dont il a couſtume de remparer ſes eſleus, & ſans lequel qui eſtce qui perſeuere, qui eſt-ce qui eſt courronné, qui eſtce qui ne s'emporte en des precipices de pechez? Or ſus, voila qu'en laiſſant les inſpirations de Dieu vous en eſtes peu à peu là reduit que vous faites moins de cas d'adherer à Dieu ſeul, vous n'auez point de remords de laiſſer là les bons deſirs, & quitter le conſeil de la ſageſſe diuine, vous eſtes au dedans plus foible, au dehors moins renforcé, vienne maintenant vne belle & rude tentation, ne ſera ce pas fait de vous? tout d'vn plein ſaut au premier abord vous ſerez captiué, ſuruaincu du peché, & iuſtement abandonné en voſtre dannation pour auoir ingratement fermé voſtre cœur aux inſinuations qui ne tendoyent qu'à voſtre gloire eternelle! O qui peſeroit bien ceſte raiſon, combien ſoigneuſement veilleroit il ſur ſoy-meſmes, & quel grand cas feroit il de ſes negligences! combien ſeroit il touſiours ſoupple à la vōloté de Dieu,

Combiē cela importe,

allaigre à tous ſaincts exercices, & cõtinuellemẽt remply d'vne douce deffiance de ſoy, cõfiance de Dieu! Vous autres qui ia colloquez en eſtat, vous eſtes auancez és vertuz, tenez toutesfois pour aſſeuré que Dieu ſeul poſſede la vertu comme à luy naturelle, & qui ne peut s'abſenter de ſon eſſence, laquelle ne peut eſtre ſinon tresbonne & tres-parfaite. Il n'en va pas ainſi des hommes, ils n'ont aucunes vertus qu'ils ne puiſſent perdre, & comme ils les acquierent par diligence, ils les perdent auſſy par negligence, & pour les bien conſeruer, il faut continuellemẽt maintenir en ſon entier la meſme diligence dont on a vſé pour les acquerir: ceſte diligence conſiſte à eſcouter ce que Dieu inceſſammẽt parle à nous, tant pour le maintiennement, que pour l'accroiſſement de noſtre perfection. Si vous voyez ou liſez quelque grand perſonnage eſtre tombé en peché, il ne faut pas penſer, dit Caſsiã, qu'il ſoit tombé d'vne ſoudaine ruine, mais que par vne laſcheté d'eſprit peu à peu la vertu de l'ame

meſme ayant eſtat.

Caſſ. col. 6. c. 16.

Col. 6. c. 17.

l'ame defaillant,& par cela petit à petit les imperfections croissans en fin il a esté miserablement porté par terre: tout ainsi qu'vne maison n'est iamais renuersée d'vne subite impetuosité, mais ou à faute de bons fondemens, ou pour vne longue nonchalãce des habitans, qui n'ayans pris garde aux gouttieres, & toicts, ont laissé auec le tẽs pourrir les cheurõs,& puis les plus fortes poutres, & fermes soustiens de la maison: de mesme en nostre ame se coulent premierement des petittes gouttes de passions; si on n'en tient cõte pour estre peu de chose, les poutres de vertuz plus solides en sont endommagées,& les vices cõmencent à y plouuoir à tous costez, en fin suruenant vn orage de tempestueuses tẽtations, ceste pauure ame,abandonne la demeure des vertuz, auec lesquelles autresfois quand elle se donnoit mieux sur ses gardes elle auoit eu vn si heureux domicile. S. Bernard nous a tres-naifuement expliqué cecy disant, *Ne croy pas trop à ton affection presente. Il n'y a rien si fix en nostre esprit, qui par* *l. 1. de cõsid.*

par negligence, & laps de temps ne s'eſbranle. Qu'eſtce que l'accouſtumance ne renuerſe, que l'aßiduité n'endurcit, qui ne cede à l'vſance? à combien eſtce que l'vſage fait ſembler doux, ce qu'ils abhorroyent pour ſon amertume? Eſcoute ce que le iuſte lamente pour telles gens, ce que par cy deuant mon ame ne vouloit pas toucher, maintenant pour mon angoiſſe eſt ma viande. Premiérement quelque choſe te ſemblera inſupportable auec le temps ſi tu t'y accouſtumes tu iugeras qu'elle n'eſt pas ſi griéue, quelque peu apres tu l'eſtimeras legére, peu apres tu ne l'eſtimeras rien, peu apres tu t'y delecteras. Ainſy eſtce que peu à peu on en vient en vne dureté de cœur. O S. Docteur, que voſtre enſeignement eſt par trop veritable! nous en voyõs, & ſouſpirons tous les iours les triſtes experiences, & nonobſtant on ne veut le croire que trop tard! Vous trouuerez (pour en prendre vn exemple familier) des ieunes gens, hommes, filles, ſeculiers, & religieux, nourris en toute vertu, eſleuez en pieté, zelateurs de leur pudicité, s'eſtre abandonnez à toute ſorte de vices, reietté

toute

toute crainte de Dieu, deuenu effrontez en l'ardeur de leurs cõcupiſcences: Comment cela? on fait premierement vn peu de familiarité auec vn ieune homme, ou ieune fille; c'eſt ſeulement par honneſteté, on s'en retire auſſy toſt, on a peur de ſoy meſmes; vne autre fois, on y reuient vn peu plus, on pourſuit de meſmes, ce n'eſt qu'vn entretien de ciuilité, on s'y accouſtume, il ne ſemble plus qu'il y ait du mal à conuerſer ainſy: & quel mal ſeroit ce? nous ne penſons à rien, il n'y a du tout rien, qu'vne conuerſation commune. On pourſuit donc, on ſe familiarize touſiours, on vient à cõmuniquer ſes petites doleances, on ſe conſole mutuellement, on rit vn peu pour paſſer ceſte melancholie, on en vient vne fois à toucher les mains! ô Dieu, penſe-ton, quel peché! on ſe lamente, on court à confeſſer, on recognoiſt, ô ie voy bien le danger, ie voy que peu à peu ie ſeroy entrainé, ie m'en garderay mieux, iamais, iamais ie ne la toucheray le moins du monde.

Il ſemble, voila que tout va bien, mais cependant la premiere perſuaſion qu'il n'y a pas de mal à ſe hanter, demeure en eſtre; on ne ſe retire pas, on y reuiẽt, on retombe à toucher comme deuant; l'autre dira, vous faites bien l'eſtrange, he! qu'y a il? on y eſt plus libre, on ne l'apprehende plus tant, on s'en confeſſe, mais en queſtãt, eſt ce peché mortel? peu à peu on s'y accouſtume, on n'en fait plus de cas, on paſſe encor à baiſer, & auſſy toſt on s'en repent, on redoute, mais peu apres on s'y accouſtume encor, la premiere barriere eſtant franchie, tout le reſte en eſt quaſi ſans obſtacle l'amitié ſe lie ſi eſtroite qu'on ne ſçait rien refuſer l'vn à l'autre, la priuauté en deuient ſi grãde qu'en nulle place, ny action, on ne doute rien l'vn de l'autre. Ie n'oſe paſſer à dire ce qu'ils oſent eshontement executer, & en quoy deſeſperement ils s'endurciſſent; vous en voyez le trompeux ſentier qu'il vous conuient abhorrir & n'enſuiure la maniere de faire qui vous entraine, à ſi deplorable fin;

trem-

tremblez à chaſque negligence, & ſur tout vous donnez de garde qu'elle ne vienne à attirer vne deuxiéme ou troiſieme, craignant qu'il ne vous en préne comme à ces tournans d'eau, où ſi vne fois le premier tour vous emporte, vous ſerez entrainé tant qu'au beau milieu l'eau piroüettant vous engouffre. Or tout cecy ſoit dit pour recognoiſtre combien importe de s'accouſtumer à eſtre tendre aux inſpirations diuines, qui nous acheminent touſiours à mieux, & combien imprudemment font ceux qui en faiſans peu de conte, s'expoſent au danger de ſe voir entieremét reprouuez de tout bon heur : c'eſtoit ainſy que ſont auenus les inconueniens ſuſdits, on ne tenoit conte des inſpirations ſaintes de ſe mortifier, & quitter les amitiez permiſes, mais dangereuſes, & on les a changé en des amitiez defendúes, & pernicieuſes: auſſy ſi vous ne ſuiuez les inſpirations ſaintes de Dieu à choſes meilleures, vous viendrez à eſtre mené des inſtigations meſchantes de Satan à tout ce qu'il y a de

de pis; ſi vous ne vous ſouciez pas de vous ranger ſous la banniere d'vne vie meilleure, & plus parfaite comme n'y eſtant obligé, peu à peu vous gliſſerez és piéges d'vne plus imparfaite enlancé en des concupiſcences qui vous cauſeront vne finale ruine. Dieu veut eſtre eſcouté: & c'eſt bien raiſon.

§. 7. *La mediocrité qu'il conuient garder.*

Toutesfois il se faut garder d'extremité.

SI eſtce qu'il eſt expedient d'auertir, que lon doit ſoigneuſement ſe garder de toutes extremitez, à fin que lon reçoiue les inſpirations de Dieu en leur rang, & ſelon leur qualité ſans les confondre auec les commandemens, & ſans penſer qu'elles importent obligation à peché, car l'eſtimer ainſy engendre grands ſcrupules, & troublemens de conſcience, qui ne peut eſtre raſſerenée, ſi ce n'eſt qu'on deſracine du tout ceſte opinion: nous les receurons donc comme dons de Dieu venerables, & tres-prouſitables à noſtre ame, comme des reſtaurans, &

& confortatifs merueilleuſemét duiſibles à noſtre vie ſpirituelle, comme des armures, & defençes inexpugnables contre nos ennemis, comme des ornemés, diuins ioyaux, ou miniéres d'or pour l'embelliſſement, ornement, & enrichiſſement de noſtre eſprit: & s'il auient que nous en ayons laiſſé paſſer quelqu'vne ſans effect le reſſentirons voirement auec douleur, mais ſans trouble, ſans grande crainte, ſans nous mettre pourtant en peine de nous en confeſſer, & n'oſer autrement communier, il ſuffira de propoſer auec allegreſſe, & reſolument de ſe bien amender, & les prattiquer mieux: ſçachant bien que c'eſt toute autre choſe de les laiſſer quelquesfois par meſgarde eſchapper, ou encor par quelque negligence, ou fragilité, (car en ce cas Dieu eſt benin, & doux, & ne retirera pas pourtãt ſes graces) autre choſe de n'entenir conte, & ne ſe ſoucier ſinõ de ce qui oblige, lequel eſtat i'aſſeure eſtre treſperilleux cõme il a eſté

C'eſt autre choſe les laiſſer par fragilité,

ou par meſpris:

monſtré, & quiconques ſous tel pretexte ſe laiſſe gliſſer ſera aiſement culbuté tout embas, ne plus ne moins que ſi en vne roide, & gliſſante montaigne vous laiſſez rouller vne boulle d'enhaut, plus aiſement ſera elle emportée tout embas, que retenue au milieu du mont: nos paſsions ſont déreglées & nos concupiſcences ſans terme: les laſchez vous vne fois? vous ne pouuez plus preſque les tenir en bride, & peut on bien affermer que *Solus in illicita non cadit qui ſe etiam à licitis abſtinet*, cõme dit vn Saint Pere, *Celuy la ſeul ne tombe point en ce qui eſt illicite, & defendu, qui s'abſtient de ce qui eſt licite, & permis.* De plus encor, c'eſt autre choſe de meſpriſer quelque inſpiration d'vn exercice particulier, poſez le cas de ieuner, ou aſsiſter à la Meſſe quelquefois, autre choſe de meſpriſer, ou negliger les inſpiratiõs qui tendent à vn bien plus vniuerſel, comme celles qui pouſſent à vn eſtat de vie plus parfait: laiſſer ces particulieres la, n'eſt pas ſi grand choſe de ſoy, comme ne perdant ſinon vne liberalité

particuliere, ou generale.

beralité particuliere de Dieu tendante à vn effect particulier, il y faut seulement bien redouter la consequence, comme dessus a esté dit : mais quitter ces generales inspiratiõs, c'est couper le fil, & arrester le courant des liberalitez de Dieu pour se constituer en vn autre rang & ordre qui ne sera pas selon son bon plaisir, & où consequemment il ne departira pas si volontiers ses graces, en quoy encor on monstre vne plus vniuerselle ingratitude en ne recognoissant, & ne cooperant à des graces tant vniuerselles, d'où auiendra aussy que la main de Dieu s'en resserrera plus vniuersellement faisant tarir la source d'vn grãd amas de graces preparées : & voicy d'où viennẽt tant de piteuses calamitez, & desastreux succes que nous voyons arriuer à ceux qui appellez à vn estat plus parfait se tirent en arriere, vous les voyez affligez ou en eux, ou en leurs femmes, ou enfans, ou parés, ou amis, en maladies, morts, dissentions, querelles, proces, pertes, infamies, regrets, desespoirs, & mille

autres façons : c'eſt bien certes vn iuſte iugement que qui a mis ſon cõtentement en ce que Dieu ne vouloit pas, trouue tout meſcontentement en ce qu'il a voulu.

10. Concluſion. C'eſt aſſez de ceſte matiere, & pour concluſion ie vous recommanderay de dire ſouuent & affectueuſement en vous meſmes: Ah! n'eſtce pas choſe indigne ſi le Pere appelle, & l'enfant malicieuſement fait la ſourde oreille? ſi le Maiſtre, ſi le Roy, demande, commande; & le ſeruiteur, le vaſſal ne daigne ſe remuer? Tant de fois mon Dieu m'appelle, & ie ne reſpons point; me pouſſe, & ie ne l'enſuis point; me tire à ſoy, & ie me retire de luy? Non, ie ne m'endurciray plus, ie veux ouurir mon cœur, Parlez, voſtre ſeruiteur eſcoute, & eſcoute ce que vous luy direz pour le mettre en prattique. Tant de fois, helas! i'ay tant eſcouté le monde, le diable, & les mauuais conſeils pour me perdre maintenant n'eſcouteray-ie pas mon Seigneur, Createur, Redempteur, pour mon bien, mon ſalut, & ma gloire!

gloire! car qu'eſtce que vous demandez de moy, ô mon Dieu, ſinon mon bien, mon contentement, mon repos, ma perfection, & ma gloire finale? quand ie vous ſuiuray à qui feray-ie bien ſinon à moy? à qui nuiray-ie ſinon à moy, quand ie ne vous ſuiuray pas? Tout le gaing, toute la perte eſt à moy, la gloire en eſt à vous, ô mon Dieu, laquelle perſonne ne vous peut, ny oſter, ny amoindrir. *Si peccaueris quid ei nocebis? & ſi multiplicatæ fuerint iniquitates tuæ, quid facies contra eum? Porro ſi iuſtè egeris quid donabis ei, aut quid de manu tua accipiet? Homini qui ſimilis tui eſt nocebit impietas tua: & filium hominis adiuuabit iuſtitia tua.* Iob. c. 35.

CHAPITRE XI.

Que c'eſt vne grande aſſeurance pour tout euenement quand on penſe de n'auoir ſuiuy que Dieu ſeul.

ON ſe pouuoit paſſer de ce chapitre comme aſſés exprimé & eſclarcy par les precedéts: mais pour en faire plus expreſſe reflexiõ à cauſe qu'il importe fort, nous prendrons patience ſi quelque peu de ce qui a eſté dit, eſt repeté breuement. Chaſcun ſçait & l'experience ne monſtre que trop qu'en noſtre vie ſuruiénent des angoiſſes & negoces tant ineſperez, intriquez & faſcheux que lon ne voit pas comme on en ſortira. Or cecy arriuant ce qui afflige plus que tout, c'eſt quand la conſcience repréd & accuſe diſant, N'es tu pas malheureux qui par ta faute t'es reduit à ce point, ayant voulu faire à ta teſte, à la vollée, ſans meure, deliberation, par affection

1. remords de la cõſcience. cy deſſus ch. 3.

affection mal fondée? Tu pouuois auoir vne si asseurée guide que Dieu, tu t'es conduit toymesme, & perdu toymesme voulãt voyager à ta poste, par vn chemin incognu, fascheux, & dangereux. De tes forces tu ne peux rien, sur qui t'appuyeras tu donc? seracé sur Dieu, de qui tu n'as pas creu le conseil? seracé sur des autres? ah ne vois tu pas que tout le reste coniure à ta ruine? Ces regrets s'augmentent, quand ou d'affaires, ou d'ennuis, ou autrement on est si accablé, qu'on ne trouue ny tems; ny loisir, ny courage de reposer en son ame, & au souuenir de la mort, on se saisit d'espouuante de l'auenir, & de detestatiou du passé, comme a esté dit au chapitre precedent §. 2.

2. Grande consolation.

Au contraire de cela c'est vn tres-grand confort en tentations, soulas en afflictions, certaine esperance en toutes contradictions, quand estant tombé en quelque difficulté vous pouuez dire, Mon Dieu seul a esté ma guide, c'est Dieu qui m'a mis en cest estat, c'est à Dieu de m'y defendre contre

tout ce qui m'y peut nuire, Mon ſecours & mon attente eſt en mon Dieu, il m'a planté le vouloir de viure icy, ie n'y ay rien recherché ſinon luy, il m'y donnera de bien parfaire: il eſt fidelle, il ne permettra iamais que ie ſoye tenté deſſus mes forces, il deueloppera tout ce qui eſt embroüillé. Qui peut dire cecy ioüit d'vne grãde paix de conſcience, s'aſſeure que tout par la faueur de Dieu reüſsira bien, & que ce qui auient de plus faſcheux tãt au corps comme à l'ame, ſera en fin pour plus de merite ſien, & d'auancement de la gloire de ſon Createur. Il ſçait bien qu'en la vie de l'homme il y a des tentations, contrarietez, afflictions interieures, & exterieures, ſi exceſsiues qu'il ſemble pour vn tems que tout eſt deſeſperé, & que les impetueux tourbillõs d'vne tãt eſpoiſſe tempeſte qui nous cache la lumiere de l'eſpoir du ciel, s'en vont bouleuerſer, & fracaſſer tout l'eſtat de noſtre ame: que ſi toutefois en tel deſtroit il ne craint rien, que craindra il? Or il n'y craint rien, car il ſçait qu'alors quand

on

on crie que tout eſt perdu, c'eſt lors que Dieu ſe plait à monſtrer tout à coup la ſerenité deſirée, les embrouillemens de-videz, les tempeſtes calmées, les craintes raſſeurées, les deſolations conſolées: il le ſçait, & ſe fiant que Dieu eſt auec luy, ne doute rien, fut il au milieu de l'vmbre de la mort, ἐν τοῖς ἀπόροις πόρων εὐπορῆν θεῦ ἐστὶ diſoit le docte Philon d'vne elegance inexplicable, Es choſes humainement impoſsibles abonder de poſsibilitez, c'eſt le propre de Dieu. En cecy on deſcouure vne ſource ineſpuiſable d'vn courage indonté qui tiendra l'eſperance touſiours verdoyãte en tous euenemens. Noſtre grand Dieu a mis ſes bornes à la mer, & luy fait rompre ſes flots à l'arene: il diſtribue tellement les aduerſitez & tentatiõs à ceux qui le ſuiuent, qu'ils en ſont moüillez, & non ſubmergez, lauez, & non pas ſuffoquez. Ie ne veux m'arreſter à le monſtrer par les accidens diuers, & pertes tout à coup reparées d'vn Iob, d'vn Moyſe, d'Iſraël en Egypte, de Tobie, de Daniel aux Lions, des en-

uSbit ſecours.

Iob. 38.

ſans en la fournaiſe, de S. Pierre és liés, & d'vne infinité d'autres, chacun le ſçait, chacun le voit tous les iours auenir, au plus fort du mal l'apoſtume ſe creue, les plus beaux iours ſuiuent apres les plus groſſes tẽpeſtes, & d'autant que tous ces changemens ſont tres-aiſez à Dieu le ſecours duquel ne manque iamais au beſoing, de là vient qu'il n'y a nulle confiance ſemblable à celle de l'homme iuſte, *Iuſtus vt Leo cõfidit*, *Le iuſte* (or chacun eſt il iuſte en cela en quoy il a ſuiuy Dieu) *eſt aſſeuré cõme vn Lion*. Le ſoldat voyant ſon Capitaine, ou ſon Roy preſent à la meſlée, & battant ſon ennemy deuãt ſoy, il redouble ſon courage: ſi dõc noſtre entrepriſe eſt tramée de Dieu par tout triomfateur, & ſi pour luy nous ſommes en ceſte carriere, nous l'auõs auec nous, nous ſommes ſes chãpions, en ſa preſence le courage nous doit bondir au plus eſpais meſlange des aſſauts contraires. Le Roy de Syrie eſtoit puiſſant, il pẽſe captiuer le ſaint Prophete Eliſée, il enuoye contre luy le gros de ſon armée, cauallerie, & infanterie

Dieu eſt auec,

fanterie à l'eſlite: le voila donc enſerré, ſon garçon s'en eſpouuante, eſt-ce merueille? ils ſembloyent eſtre ſeuls ſans defence: le prophete demande à Dieu qu'il luy plaiſe d'ouurir les yeux à ſon garçon: ils furent ouuerts, que veit il? ô prouidence diuine qui veillés plus que paternellement ſur vos enfans! ô que nos yeux ne ſont ils ainſi ouuerts pour vous bien recognoiſtre! mais que veit il ce garçon de prophete? il veit vne milliace d'anges, eſprits puiſſans, qui les entouroyent comme ſoudars de la garde. Eliſée donc à ſon plaiſir ſe ioüant de la troupe Syrienne, les vira, reuira, ſurmonta tout à ſon aiſe ſans coup ferir. Qu'eſtce que ne peut pas la foibleſſe humaine, ſi vne fois elle eſt releuée de l'aſsiſtence diuine? Quelles tentatiõs, & rudes aſſauts n'a pas ſuruaincu ce valeureux S. Antoine? quand les diables forcenez ont vomy leur rage cõtre luy, & meſmes l'ont corporellement enuahy, battant, frappant, & meurtriſſant de coups. Au plus furieux de la batterie vn rayon de lu-

lumiere

miere celeſte ſubitement eſclatant diſsipa tous ces effrois,& la viſitation du bon IESVS luy apporta vne ineffablement douce conſolation. Dieu ſçait les forces d'vn chaſcun, iuſqu'où il peut ſupporter, & où c'eſt qu'il ſe rendroit, il permet que la tentation croiſſe à proportiõ de nos forces pour matiere de couronne apres la victoire, abrégeant toutefois les iours, & emouſſant la pointe trop acerée des attaintes qui nous tranſperceroyent. L'ordre de la prouidence diuine, la bien-ſeance de ſa benignité, la prattique ordinaire de ſon gouuernemẽt, nous aſſeure que nous ne pouuons iamais en nulles trauerſes du corps ou de l'ame eſtimer autrement, ſinon que ſi elles nous auiennẽt pour auoir encommencé quelque bien, Dieu ſçait bien, & voit bien, qu'encor que tout nous ſemble perdu,& deſeſperé, ſi eſtce que puis qu'il ne nous en deliure pas, nous le pouuons encor porter: courage; nous pouuons plus beaucoup que nous ne penſons, Dieu ſçait mieux noſtre portée que nous.

& ſçait ce que nous pouuõs.

Si

Si quelqu'vn s'embarque pour vne longue nauigation, ne luy donnerez vous pas vne tres-belle asseurance de succez de son voyage, si vous le pouuez veritablemẽt asseurer, que si quelque terrible bourrasque suruient il receura secours d'enhaut, & la tempeste à la parfin se calmera? s'il est ainsi il tient son retour asseuré, car qui est le pauure pilote qui feroit naufrage ayant le vent à souhait? Que voulez vous donc de plus consolatoire pour le voyage de ceste vie, que de vous pouuoir confier qu'estant entré en vostre estat par la conduite, & guide de Dieu il vous renforcera en vos debilitez, consolera en vos tristesses, desuelopera voz anxietez, prosperera vos labeurs, couronnera vos combats? Ie coucheray icy volontiers vne bonne partie du chapitre 20. du liure 10. des morales de Sainct Gregoire pour son efficace tres-naifue. *Souuent, dit il, non seulement les fleaux des aduersitez nous consumẽt, mais aussy les tentations des malins esprits rodẽt tellement en l'ame de l'homme de bien, que*

que pour ſon affliction il reſſent grand douleur au dehors, & par la tentation il ſe reſroidit vmpeu au dedãs. Mais la grace ne le delaiſſe pas, laquelle autant qu'elle frappe plus rudement par occulte diſpenſation, autant eſt ce que par vne pieuſe miſericorde elle nous garde plus amplement: car lors que la tentation ſemble tout obſcurcir, c'eſt lors que la clarté interieure

Iob. 11. *s'allume. Dont il eſt icy dit: Et au ſoir ſe leuera pour toy la lueur du midy. La lueur du midy au ſoir, c'eſt le renouuellement de la vertu en tentation, quand d'vne ſubite ferueur de charité on renforce l'eſprit qui ia penſoit perdre la lumiere de grace. Partant eſt il adiouſté encor plus exactement, Et quand tu te penſeras conſumé, tu te leueras comme l'aube du iour. Car ſouuentesfois tant de tentations nous aſſiégent, que la ſeule multitude nous fait quaſi pancher à la cheute du deſeſpoir: d'où vient ſouuent que noſtre ame ſe laſche à vn dégouſt de tout, & à grand peine conſidere les dommages qu'elle fait en la vertu; enſemble eſt elle toute en douleur; & comme rompúe ſans ſentiment de dõuleur, & ne peut exprimer quelle confuſion de penſées*

ſées la rauage. Elle voit qu'à chaque moment elle s'en va tomber, & la triſteſſe meſme s'oppoſe le plus fort à ce qu'elle n'empoigne ſes armes defenſiues. Quelque part que les yeux ſe tournent, l'obſcurité les entoure, & les tenébres luy empeſchãts la veüe, l'ame cõtriſtée ne voit rien qu'vne effroyable nuit. Mais deuant le iuge miſericordieux ſouuent ceſte triſteſſe qui nous enlourdit à l'oraiſon le fleſchit plus ſubtilement à compaſſion. Car alors noſtre createur a eſgard aux broüillards de noſtre triſteſſe, & eſpand les rayons de la lumiére ſouſtraite tellement que ceſte ame releuée par ſes dons ſe renforce, laquelle peu auparauãt les vices aſſaillans oppreſſoyent de ruades d'orgueil. Alors ioyeuſement s'auance en mieux celle qui par tentations eſtoit comme contrainte de tomber par deſeſpoir: ſans combat de pensées elle meſpriſe les choſes preſentes, ſans obſtacle de doutes, elle ſe confie de la recompẽſe du Ciel. Iuſqu'icy ſont les mots de S. Greg. Que ſi nous en deſirons vne eſpreuue, eſcoutons le B. Dorothee nous monſtrant cecy par ſoymeſme. *Ie ſuis, dit il, vn iour tombé en vne triſteſſe ſubite*

Doro-thée.

ſubite & tres-grande, en laquelle ie trauailloy, & ſuoy, quaſi iuſqu'à rendre l'ame. Ceſte affliction & tentation me venoit par l'embuſche du Diable maling & enuieux. Elle eſtoit tres-griéue, preſſante, douteuſe, deſeſperée, continúe, qui n'auoit point de relaſche, ains de tout coſté affligeoit, de tout coſté ſuffoquoit. Mais la grace de Dieu eſt preſte à toutes ames quand elles ne peuuent plus ſupporter l'affliction, & angoiſſe. Preſſé donc de ceſte faſcheuſe tentation, comme ie defailloy quaſi en la cour du monaſtere, ie ſupplioy à Dieu; quand tout à coup i'apperçoy en l'Egliſe vn grand perſonnage reueſtu à l'Epiſcopale, comme portant quelque choſe ſainte, & entrant au ſanctuaire. Moy, ſelon qu'en mon nouitiat on m'auoit appris, & que l'ancienne couſtume portoit, ie n'accoſtoy iamais les hoſtes ſans neceßité, ou commandement, mais alors ie le ſuiuy, comme ſi quelqu'vn m'y euſt tiré. Luy, leuant les mains au Ciel, pria vne heure entiere: & moy derriere luy ie prioy de meſme en grãde reuerence, car ſa venerable preſence me tenoit tout effrayé. Or s'eſtant leué de l'oraiſon, & s'eſtant retourné il vint vers moy,

moy, & tant plus il approchoit, tant plus ſentoy-ie ma triſteſſe, & ma crainte s'eſuanouir: puis quand il fut tout pres de moy, eſtendant ſa main il frappoit ma poitrine de ſes doigs diſant, Attendant i'ay attendu le Seigneur & il m'a eſcouté: Et a exaucé mes prieres, & m'a tiré du profond de miſeres, & de la boüe fangeuſe. Et a affermy mes pieds deſſus la pierre, & a dreſſé mes pas. Et a mis en ma bouche vn cantique nouueau, loüange à noſtre Dieu. Il repeta ces vers du pſeaume par trois fois, frapant touſiours ma poitrine, & comme il s'en retournoit ie fus auſſi toſt remply, d'vne lumiere, ioye, conſolation, douçeur, & ie deueins tout autre. Et puis courant pour luy aller au deuant à l'entrée du monaſtere, ie ne le trouuay, ny le vey nulle part. Pſ 39.

Voila ce qu'en dit Dorothée, & qui eſt vn miroir de ce que nous deuons attendre: ceſte main, ny ces doigts puiſſans ne nous manqueront iamais, c'eſt là que nous trouuerons touſiours vn aſſeuré refuge, cherchõs le bon plaiſir de Dieu, cherchons de faire tout à ſa gloire, & ſi nos entrepriſes viennent à ſouhait nous en re-

mercierons Dieu qui ſeconde de bon heur ce qu'il a daigné d'encommencer ; ſi contradictions ſe ſouléuent, nous ſerons aſſeurez qu'il nous renforcera contre tous aſſaux, qu'il nous donnera perſeuerance, qu'il marchera deuant nous, nous reueſtira d'vn tel courage, que nous reioûiſſans en luy nous chanterons auec le bon Tobie : *Iuſtus es Domine & omnia iudicia tua iuſta ſunt, & omnes viæ tuæ miſericordia, & veritas & iudicium. Vous eſtes iuſte mon Seigneur, & vos iugemens ſont iuſtes, & toutes vos voyes miſericorde, & verité, & iugement*, & auec le Pſalmiſte: *Virga tua, & baculus tuus ipſa me conſolata ſunt, Miſericordiam & iudicium cãtabo tibi Domine. Voſtre verge, & voſtre baſton, c'eſt ce qui m'a conſolé : Ie vous chanteray mon Seigneur voſtre miſericorde & iugement* : nous ſommes certains que puis que IESVS eſt pour nous, rien ne ſera plus fort que nous, & nous ſerons touſiours, plus forts que tous.

Ouy mais me direz vous qui maſſeurera ſi i'ay ſuiuy Dieu ? Si vous auez

auez procedé ſimplement, de bonne intentiõ, ſelon le conſeil de quelque hõme de biẽ, & entendu en cecy, vous ne pouuez faillir, & voſtre conſcience vous iuge aſſez de quelle ſorte vous l'auez entrepris. Mais à fin d'aider tant plus ceux qui ne ſont pas encor embarquez en eſtat, voyons ſur quoy, & cõment il faut eſtre appuyez pour bien diſtinguer les inſpirations de Dieu.

CHAPITRE XII.

Comment ſe fait, & que c'eſt Inſpiration diuine & Vocation.

CE qui a eſté traitté iuſqu'à maintenãt n'a eſté ſinon vne explication d'aucunes veritez, & reſolutions fondamentales, requiſes en l'ame de ceux qui voudront à bon eſcient, & ſincerémẽt s'employer à la deliberation de leur Eſtat. Et encor que toutes leſdites reſolutions,

A quoy ſeruent les chap. precedẽs

ſolutions, ne ſoyent pas propres à ceſte ſeule matiere, ſi eſtce qu'il les y a fallu traitter, parce quelles y ſont du tout neceſſaires : & ne ſe faut eſmerueiller ſi elles font reſſentir leur force ſur vne plus grande varieté de matiéres, veu que la meſme deliberation d'vn Eſtat, comprend vne tres-grande diuerſité d'euenemens. Le meſme ſe pourra remarquer en ce qui ſuit, combien que ie le reſerreray le plus que ie pourray : Iamais ne m'a pleu la liberté des eſcriuains qui traitent toute choſe en vne, peut eſtre comme ces petits merciers, qui eſtallent toute leur marchandiſe en veüe, parce qu'ils n'ont pas d'arriereboutique. Mais laiſſons chacun s'éployer comme il peut, i'y admettray de plus lourdes incongruitez, ſi ce n'eſt que l'illuſtration des bons Anges, l'interceſsion de la S. Vierge, & la grace de Dieu m'y fauoriſe, ſelon que de tout mon cœur humblement ie les en ſupplie, n'y pretendant que leur honneur, & gloire, & me proteſtant tres-inſuffiſant à la hauteur de ceſt argument,

ment, auquel ie m'appuye sur celuy qui eslit ce qui n'est pas, comme s'il estoit, & confond la sagesse par les fous,& ignorans.

Ayans cy dessus monstré qu'en la deliberation de son Estat, le seul pilote qui peut infailliblement regler la route de nos pretensions est le S. Esprit, & que ses inspirations sont seules le bon vent qui heureusement nous y pousse, il s'ensuit de traiter d'oresenauant que c'est d'inspiration, comment il s'y conuient disposer, comment les discerner, comment appliquer au choix d'vn Estat, & la prattique de cela. Pour commencer donc au premier, cherchons-le par ce qui est plus bas, car ceste methode est la plus facile, inductiue, & persuasiue,quand on proportionne bien le corporel au spirituel, le naturel au surnaturel. Or à cause qu'en vne matiére si sublime il m'y faudra demeurer vnpeu plus : à fin de soulager le Lecteur, ie distingueray ce chapitre en certains articles. A quoy les suiuans.

1. Article. De la doctrine, ou inſpiration naturelle.

l. 2. c. 1. Entẽde-menthu-main,

TRes-vrayement a dit l'Ariſtote en ſes metaphyſiques, que tout ainſi que les chauueſouris s'esbloüiſſent à la clarté du iour, & n'y voyent goutte, ainſy fait l'entendement de noſtre ame aux choſes qui de leur nature ſont les plus ſplendides de toutes: & de fait cõme on a de couſtume de s'attaquer tout premier à ce qui eſt plus aiſé, ainſy dés le commencement les hommes ſe ſont employez à ce qui eſtoit d'vne cognoiſſance plus aiſée, d'vne neceſsité plus vrgente, & d'vne plus ſenſible delectation, comme ſont l'agriculture, venerie, pecherie, peinture, architecture, mathéſe, deſquelles n'y a preſque perſonne qui ne ſe trouue capable, voire meſme ſans maiſtre, s'il eſt vn peu biẽ né, & y daigne employer le tems: mais les ſciences que lon peut dire acroamatiques qui recherchent la nature, cauſe, genre, eſſence, & principes des choſes

debile

Idem l. 1. c. 2.

choſes releuées, & eſpurées de leur matiere, & ſingularitez, pour eſtre bien entẽdúes ont beſoing d'vn maiſtre, qui par ſa viue voix influant en l'oreille de ſon auditeur, aille peu à peu diſsipant les tenébres de ſon ignorance, & confortant l'œil de l'entendemẽt pour ſe dilater en la clarté de la ſcience. Or à chaſque fois que ce bon precepteur va ainſy maniant, & duiſant ſon diſciple, & luy renforce les rais de l'eſprit pour contempler quelque nouuelle ſplendeur de ſcience, c'eſt lors qu'à chaque fois auſſy le diſciple reçoit des illuſtrations, & eſclarciſſemens nouueaux qui l'illuminent, ſi ce n'eſt que malicieuſemẽt il ſe détourne extrauagant ailleurs, & n'y appliquant pas ſes penſées. Le meſme auient en la volonté, & és affections morales: ſi quelqu'vn tout depraué de meurs ſe trouue maiſtriſé de ſes paſsions, & la raiſon aſſeruie ſous la tyrannie des cupiditez déreglées, & de bõ heur rencontraſt, comme fit Polemon, quelque autre Xenocrate, qui d'vne ame raſsiſe, d'vn

Cõme il ſe perfectionne.

De meſme en la volonté.

Valer. Max. l. 6. c. 11.

graue front, d'vne nerueuſe eloquence, par ſage remonſtrance, & accorts enſeignemens, peu à peu luy allentiſt la démeſurée furie de ſes paſsions, reſtaurat la vigueur de la raisõ, rauiuaſt les eſtouffées ſemences de la vertu: ne diriez vous pas qu'à chaſque fois que ce bon Maiſtre de vertu parle, il imprime en l'ame d'vn tel auditeur des inſtigations, perſuaſions, pouſſemens, ou inſpirations de la vertu, l'amour de laquelle il fait penetrer auec ſes mots, & comme couler au dedans de l'ame par le ſon qui reſonne au dehors. Ie ne parle que de cognoiſſance naturelle, & inſtruction morale, de laquelle toutefois, & à bon droit les hommes font treſ-grand cas, & ſe tiénent toute leur vie redeuables à ceux qui les y ont endoctrinez, les en aiment, & reuérent. Que ſeroit-ce donc ſi ce fuſt vne aſsiſtençe qui ſurpaſſat le cours, & le prix de nature? telles ſont les inſpirations de Dieu, à l'intelligence deſquelles viſe ceſte conſidération.

Artic. 2.

Article 2. Que l'homme a beſoin d'vne plus haute doctrine, & de la premiere excellence d'icelle.

OR l'homme ayant eſté creé pour vne fin ſi haute, ſi ſublime, & ſurnaturelle, qu'il ne la peut de ſes pures forces, ny acquerir, ny rechercher comme il faut, ny encores conuenablemẽt cognoiſtre, il a eſté doûé d'vne ame capable de receuoir, & cooperer aux aſsiſtãces que la diuine bonté luy daigne tresliberalemẽt influer, à cauſe qu'elle cognoit l'infirmité de la facture de ſes mains, & luy prouuoit de ſecours à toutes neceſsitez, de renfort de toutes ſortes à ſes infirmitez, tellement que d'enhaut elle luy donne la foy qui l'eſclaire, l'eſperance qui l'encourage, la Charité qui le rende inſurmontable, les vertuz qui luy ſeruent de guirlandes, & ioyaux, les dons du ſainct Eſprit qui luy facent deſpecter ſes aduerſaires: & puis pour rafraiſchir tous ces arbres de vie, & les tenir touſiours fructueuſemẽt floriſ-

L'ame de l'hõme, capable de tres-grands dons,

ſans, lés viues ſources des Sacrement les humectent d'vne diuine liqueur, & leur fourniſſent vne chaleur vitale.

auſquels les inſpirations de Dieu nous diſpoſent.

Mais d'eſtre capable de tous ces dons, & du bien qui en reüſsit, & d'vn autre treſgrand nombre de graces que Dieu nous fait, les entendre, les deſirer, y aſpirer, c'eſt encor vne autre ſorte de miſericorde, car perſonne des hommes ne le feroit, perſonne n'y pretédroit, perſonne n'auroit aucune cognoiſſance de choſes ſi hautes y eſtans non comme chauueſourris, mais auſsi aueugles que taupes, perſonne encor ne s'affectionneroit à icelles, ne fuſt que noſtre Dieu nous preuenãt nous endoctrinaſt, & illuminaſt pour ſçauoir ce que nous deuons faire, & par ſes inſpirations nous eſchauffaſt à

Excellẽces de l'illumination diuine,

ſuiure ce qui eſt le meilleur. Si vous demandez quelle, & combien ſublime eſt ceſte doctrine? ie vous en remarqueray ſuiuant noſtre but cinq rares excellences qui en contiennent encor d'autres: & d'icelles nous tirerons la cognoiſſance de la nature des inſpirations, & vocations diuines.

La

La premiere eſt, que c'eſt vn don particulierement, & extraordinairement eſlargy de Dieu, non commun, ny ſemblable, ny de meſme meſure en tous, diſtribué ſelon le bon vouloir de la diuine Sapience, & ſelon les ſecrets de ſes inſcrutables iugemens: partant deuons nous, & profondemẽt admirer auec le prophete, *Quid eſt homo quod memor es eius, aut filius hominis quia viſitas eum? Qu'eſtce de l'homme que vous daignés en eſtre memoratif, & qu'eſtce du fils de l'homme que vous venez à le viſiter?* & encor demander inſtammẽt *Da mihi intellectum, & ſcrutabor legem tuam, & cuſtodiã illam in toto corde meo. Donnez moy mon Dieu entendement, & i'eſplucheray voſtre loy, & la garderay de tout mon cœur.* Que ſi Philippe Roy de Macedoine a tant eſtimé de rencontrer Ariſtote pour precepteur de ſon Alexandre, ſi le Grand Theodoſe s'eſt penſé bienheureux d'obtenir vn Arſenius pour gouuerneur de ſes enfans, que ſerace que Dieu meſmes daigne d'endoctriner, & illuminer nos ames quaſi comme ſe faiſant noſtre

1. Elle viẽt particulierement de Dieu.

ſtre maiſtre & precepteur ? ſi quelque docte Roy ſe choiſiſſoit quelque douzaine de ſuiets pour les enſeigner luy meſmes, combié admireroit on l'humilité qui le feroit deſcendre ſi bas, & combien ces auditeurs la ſe reputeroyent ils heureux, & ſe monſtreroiét aſsidus, & ententifs aux leçons Royalles? or les leçons, & inſtructions diuines, outre ce qu'elles viennét d'vne Maieſté ſans comparaiſon plus grãde, & ont autres preeminences qui ſe dirõt, encor ſont elles infaillibles, d'vne verité qui ne peut mentir, d'vne aſſeurance qui ne peut branler, & inſtilent vn repos qui a couſtume d'appaiſer entierement noſtre ame, ſi c'eſt que nous y voulions acquieſcer.

Article 3. De la façon que ſont communiquées les illuſtrations, & aſsiſtences diuines.

2. elle ſe fait d'vne ſublime façon.

LA deuxiéme excellence de la doctrine ou illuſtration diuine eſt, qu'elle ſe fait d'vne façon ſi releuée, & toutesfois ſi attemperée à noſtre naturel

turel que nulle creature ne peut nous enseigner de semblable façon. Sainct Augustin nous l'a assez bien monstré disant en ces mots, *A cause que Dieu est la lumiere il illumine les ames pieuses par soymesme, à fin qu'ils entendent ce qu'on leur dit ou monstre des choses diuines. Mais si en cecy il se sert du ministere des Anges, l'Ange peut faire quelque chose en l'esprit de l'homme pour le rendre capable de la lumiere de Dieu, & le faire entendre par elle: mais alors il donne l'entendemẽt, ou illumine l'homme ne plus ne moins que celuy qui fait vne fenestre, donne la lumiere, ou bien esclaire vne maison, encor qu'il ne la penétre pas, ny esclaire de sa lumiere, mais seulement ouure l'entrée par où elle soit penetrée, & esclairée. Mais le Soleil mesme qui par la fenestre esclaire la maison, n'a pas creé ny ladite maison, ny l'homme qui a fait la fenestre, ne luy a pas commandé de faire vne telle fenestre, ne l'a pas aidé à la faire, & n'a rien fait pour se faire place à esclairer. Or l'ame de l'homme a esté faite de Dieu raisonnable, & intellectuelle, qui pourroit receuoir sa lumiere, l'Ange a esté fait tel qu'il puisse operer.*

to. 8. in ps. 118. conc. 18.

operer quelque choſe dequoy l'eſprit de l'homme ſoit aidé à receuoir la lumiere de Dieu, & Dieu aide l'ame de l'homme pour receuoir l'operation de l'Ange, & de ſoy-meſme illumine tellement l'homme, qu'il puiſſe voir non ſeulement ce qui luy eſt mõſtré par la verité, mais la verité meſme. Voila qu'en dit S. Auguſtin, & nous apprend que Dieu meſmes eſt le Docteur, la doctrine, la lumiere, la force, & le ſecours de noſtre entendement, Et pour parler plus diſtinctement de la façon ou moyen dont il nous enſeigne, conſiderez qu'en cinq façons qui facent à noſtre propos on peut aider noſtre veüe corporelle; La premiere, ouurant les feneſtres ſans leſquelles on ne verroit rien, & laiſſant ſi moderement entrer la lumiere, qu'elle n'éblouyſſe pas, mais ſeulement illumine, & lors noſtre œil ſe ſert librement de ſa puiſſance naturelle. Telle eſt la façon d'aider noſtre entendement, dont ſe ſeruent ſouuent les maiſtres, & les anges, quand il nous donnent à entendre, ou font rememorer les premiers principes, & ces generalles cognoiſſances

quiſe remarque en cinq moyens.

1. donnãt lumiere au dehors.

gnoiſſances qui nous ſont naturellement engrauées; comme, qu'il ne faut faire à autruy ce que raiſonnablemẽt on ne voudroit pas eſtre fait à ſoymeſmes, que la vertu eſt aimable, & ſemblables, car en ces maximes ſi toſt que vous auez oſté l'obſcurité des mots, & termes, tout le ſecret eſt deſcouuert: bien y preſuppoſe t'on neceſſairement la capacité de l'entendement, d'où vient qu'vn fol, ou inſenſé n'y peut rien comprendre, encor que tous les hommes, & tous les Anges ſe parforçaſſent de l'enſeigner. Or il appert qu'ẽ ceſte premiere ſorte Dieu nous enſeigne plus que nuls maiſtres, ny Anges ne pourroyent, car c'eſt luy qui ſouuent nous oſte les empeſchemens, & pour dire ainſi nous ouure les feneſtres, & monſtre la verité au doigt, c'eſt luy de plus qui nous donne, & la lumiere, & la capacité de la lumiere, & l'entendement pour cognoiſtre, & coopere auec nos ſens, & noſtre ame, les aidãt à produire leurs operations qui ſont de ſentir, & entendre. La deuxiéme ſorte d'aider la

2. renforçant peu à peu.

veüe ſeroit la renforçant par exercice peu à peu, comme luy monſtrant des choſes aiſées à voir, & puis d'autres ſemblables, mais vn peu plus difficiles, & puis ainſi des autres autant que petit à petit elle en pourroit porter, ou biẽ faiſant voir vne choſe par vne autre, comme quãd on regarde le Soleil au trauers de quelque verre, & de ceſte façon ſe ſeruent les Maiſtres, & les Anges quand ils enſeignent à deſcouurir vne choſe incognué par vne cognuë, & eſclairciſſent vne obſcure par vne claire, proportionnãt l'vne à l'autre, & coniecturant par ſimilitudes, & vray-ſemblances, comme de fait icy par l'illuminatiõ corporelle, nous voulõs expliquer comme ſe fait la ſpirituelle. En ceſte ſorte encor Dieu nous enſeigne non ſeulement nous ayant par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt propoſé tant de paraboles, & ſimilitudes corporelles pour nous apprendre ce qui eſtoit de ſpirituel, non ſeulement par tant de familiers enſeignemens compris en ſa S. Eſcriture, mais encor par tant de diuers euenemens

mens qui nous eſtonnent, ou encouragent, par tout l'agencement de noſtre corps, & de l'vniuers, & de toutes ces creatures viſibles qui nous annoncent les ſecrets inuiſibles de Dieu, & eſquelles il ſe manifeſte de plus en plus à ceux qui d'vn cœur pur l'y recherchent, ſi que tout ce mõde ſe peut dire vn beau liure eſcrit, & dehors & dedans portãt empreintes, & par tout parſemees les marques des perfectiõs de noſtre Dieu, & les enſeignemens de noſtre vie. Tiercement on aideroit la veûe quand on feroit que ce qui luy vient audeuãt fuſt bien proportiõné à ſes forces, delectable, & qui ne l'offenſeroit en riẽ, cõme verdures, & choſes non trop petites, & recreatiues à voir. Cecy a beaucoup plus d'efficace en l'inſtructiõ de l'hõme, car ſi vous empeſchez qu'il ne voye riẽ de mal, qu'il n'entende nul mauuais conſeil, ſi vous luy donnez de bõnes occupations, de bons liures à lire, de bons enſeignemens à eſcouter, de bonnes compagnies à hanter, il ne ſe peut quaſi faire qu'vn tel ne deuienne, & bien docte, & bien vertueux. Et en cecy

3. agenceant ce qui ſe preſente.

ſont beaucoup les bons ou mauuais anges, enuoyans, ou détournans les occaſions de bien, ou de mal, & les rendans plus ou moins actiues. Touteffois tout ce que les creatures peuuent en ceſt endroit eſt fort peu au prix de ce que Dieu y apporte: c'eſt luy qui eſt le ſouuerain maiſtre, createur & gouuerneur de tout, qui y a eſtably l'ordre, & general, & tres-particulier, & tout ce qui nous pouuoit à chaſcun de nous aider ou nuire, & par ainſy c'eſt à luy ſeul à qui ſe doit raporter l'ordre, & la liaiſon des occaſions, & euenemens quels qu'ils ſoyent, la force auſſy & l'efficace de ce qui nous eſmeut eſt empruntée de luy, la conſeruation, & manutention d'vn tel ordre eſt inceſſamment de luy, & le peut tres-aiſement quand il luy plaira, & quaſi inſenſiblement fleſchir, & détourner: partant nous deuons luy rendre graces toutesfois & quantes que par l'occaſion de quelques creatures nous auons appris quelque choſe de bon, ou reſſenty quelque affection vertueuſe, car tout cela

cela vient de ſa treſſoaue prouidence: ſemblablement quand és occaſions de mal nous n'auons pas bronché, (comme ſouuent il auient) ains paſſé outre, quaſi comme par meſgarde, & par apres la ſeule memoire nous eſchauffe plus d'impatiẽce, vengeance, ou autre cupidité que n'auoit pas fait la meſme occaſion eſtant preſente, c'eſt lors que nous deuons dire, c'eſt la bonté de mõ Dieu qui a bridé mes paſsions, & a détourné mes pas qui s'en alloyent au precipice : il eſt bien vray que cecy ſe fait par le moyen qui s'enſuit. Quatriémement on aideroit la veũe quãd par quelque collyre, purge, cautére, ou autre inuention medicinale, on détourneroit les humeurs nuiſibles, & conforteroit on les conuenables à l'œil, or les humeurs qui nuiſent à l'œil de noſtre ame ſont les paſsions, affections inueterées, perturbatiõs, melancholies, & troublemens, qui ont preſque touſiours leur ſiége, ou ſource, ou renforcement, & correſpondance en l'imagination, comme de fait les plus imaginatifs

4. detournant le mal, & aidant le bien.

Quel eſt ce mal?

ginatifs en ſeront les plus infeſtez, & ſi telles perſonnes ne ſe ſurmontét fort courageuſement, ce ſera raremét que vous les verrés faire au ſeruice de Dieu quelque choſe de ſolide, ou de rare.

Quel eſt ce bien?

Au contraire l'ame s'eſpure merueilleuſement quand l'homme eſt libre de craintes, paſsions affections, & toutes perturbations, quand bien poſé, & touſiours ſemblable à ſoymeſmes il ne ſe laiſſe entrainer à nul ſubit mouuement, bref quand ſon imagination aſſeruie à la raiſon, le reueille pluſtoſt qu'elle ne le detourbe de pẽſers hauts, & ſaints. La ſobrieté de viure, & la raiſon ſurueillãte à eſtouffer les paſsions en leur premiere naiſſance y peuuent apporter beaucoup, mais c'eſt peu de choſe, au prix de ce qu'y peuuent les diables, & les anges, c'eſt icy le principal, & plus haut degré de leur regne ſur nous: en l'entendement, & en la volonté les Docteus ne leur donnent nulle puiſſance, & n'y en ont pas; mais en l'imagination ils y peuuent beaucoup, non pas que d'eux meſmes ils y puiſſent produire,

Ce que les Anges & Diables y peuuẽt

duire, changer, ou alterer quelque choſe, comme feroit le feu, qui altere, & eſchauffe l'eau, tellement que Sainct Bonauenture aſſeure, que le Diable ne peut pas ietter en nous aucunes penſées, ou repreſentations, deſquelles nous n'auons en nous nulles apparences, principes, ou commencemens, & ainſy ne peut faire qu'vn aueugle-né imagine, ou penſe, que c'eſt de couleur, ou de lumiere: mais ce que les anges peuuent, eſt de ſerener, ou troubler l'imagination, ſerenant, ou troublant les paſsions, & humeurs de tout le corps, & encor agir en mouuant diuerſement, & entremeſlant les humeurs de la fantaſie, ou bien y appliquant certaines choſes naturelles, qui ayent force de l'alterer d'vne ſorte, ou d'autre, ne plus ne mois qu'vn homme fait vne maiſon appliquant, ou ioignant les pieces par enſemble, la deffait diſloquant les parties, ou y appliquant le feu qui par ſon actiuité la conſomme. *in 2. d. 8. 1. p. a. 1. q. 3.*

Or la forte imagination ayant de

merueilleuſemẽt puiſſans attraits ſur l'entendement & ſur la volonté,& les malings eſprits ayans tant de force ſur l'imagination, ſans doute qu'infailliblement ils nous ſouilleroyent en toutes vilainies, & entraineroyẽt en tout deſeſpoir,& atheiſmes,ne fuſt la garde de nos ſaincts Anges,leſquels nous deuons deuotieuſement affectionner, & tres-inſtamment implorer, non ſeulement à ce qu'ils empeſchent tous les efforts des eſprits ennemis, mais à ce qu'ils moderent, dirigent,& renforcent tellement noſtre imagination, que ce ſoit elle qui nous fourniſſe touſiours de la matiere de ſainctes penſées,apprehende le peché, & le courroux de Dieu, conçoiue, & conuoite la beauté de la vertu,s'eſlance à ſon pouuoir apres l'Eternité biẽheureuſe. De ceſte façon il n'y a pas de doute que Dieu ne puiſſe ſoulager, & ſouleuer noſtre ame, combien que ie croiroy que communement, & en choſes ordinaires, il ne le fait pas luy ſeul, veu qu'il en a donné la puiſſance & commiſsion à nos bons Anges: mais tout

tout ce qu'ils en font doit eſtre rapporté à Dieu, la recognoiſſance, & l'action de graces luy en eſt deûe, non ſeulement parce qu'il leur en a donné, & la charge, & l'auctorité, & la puiſſance, mais auſſy parce qu'eux ſeuls ne pourroyent pas touſiours efficacement par ce moyen venir à chef de leur pretenſion, & conduire au ciel les ames qui leur ſont commiſes, veu que d'eux meſmes ils ne peuuent cognoiſtre le fond du cœur, & de la libre inclination de l'homme, & ainſy en ce qui dépend du choix, & franche volonté de l'homme, ils ne peuuent preuoir aſſeurement que c'eſt qu'il en auiendra, dont ſe fait qu'ils ne peuuét ſçauoir en quelle façon il faudroit propoſer quelque choſe à mon imagination pour me la faire de fait embraſſer, & ſi ceſte choſe la m'eſtoit neceſſaire ils ne pourroyent aſſeuremẽt m'y aider ſans auoir recours à Dieu, ou que Dieu les y preueint, comme il eſt bien croyable qu'il auient en certains pas plus importãs à noſtre ſalut. Mettons en vn exemple à propos

En quoy c'eſt que les Anges ont neceſſairement recours à Dieu pour nous.

pour plus de clarté. Voila que ie delibere de l'eſtat de ma vie, mon bon Ange par la reuelation de Dieu cognoiſt, que l'eſtat qui m'eſt le meilleur pour mon ſalut eſt le mariage, duquel touteffois i'ay grand' horreur, & ie me veux ietter en l'Eccleſiaſtique, ou religieux, auxquels eſtats ie pẽſe veoir beaucoup d'auantages, & en celuy la tout me deplaiſt : le bon ange pour me détourner de ces deux peut faire beaucoup, mais pour m'arreſter au choix du mariage, que fera-il ? il ſçait bien que ſouuent nous auons de fortes imaginations de faire quelque choſe, & touteffois nous n'en faiſons rien, que nous en auons de plus foibles, & lentes, & touteffois porteront coup, & tireront la volonté à leur cordele, à cauſe que la penſée qui de fait perſuade la volonté ce n'eſt pas celle qui eſt la plus vehemente, mais celle qui plus peculierement exprime en ſoy vne conuenance accordãte à proportion de l'inclination de noſtre volonté, & n'y ayant que Dieu ſeul qui penétre iuſqu'à cognoiſtre cela,

le

le bon Ange ſe retourne vers luy, à fin qu'il ſubuienne au beſoing que i'en ay, & impetre de Dieu qu'il diſpoſe tellemẽt mon imaginatiõ qu'elle me ſuggere des penſées ſi duiſibles à mon election, que par icelles ma volonté s'encline promptement à choiſir le mariage qui m'eſtoit meilleur, & reietter les apprehenſions de fauſſes craintes que ie m'alloy baſtiſſant. Voyez vous combien ces inſpirations ſont hautes, œuures de la main du ſeul toutpuiſſant, toutſage, & toutbon? C'eſt icy ou on rencõtre des abyſmes inſcrutables des iugemens de Dieu, lequel quand il luy plait fait debonder des torrẽs de ſaints deſirs en telle abondances ſur aucunes ames, que non ſeulement elles ne peuuent reſiſter au courant qui les emporte, mais encor à peine peuuent elles ſupporter la grandeur de la douçeur qui les abbreuue, & en laquelle ils voyent tout l'attirail de leurs eſpouuantes eſtre ſubmergé, comme celuy qui diſoit, Viam mandatorum tuorum cucurri Domine cùm dilataſti cor meum,

i'ay parcouru la voye de vos commandemens quand vous m'auez dilaté mon cœur. Mon Dieu vous le voyez, & ie ne le ſens que trop, de moymeſme ie ne peux rien penſer de bon, ie ne peux rien vouloir de bon, pluſtoſt toute ſorte de peché ſe nichera dans ma penſée, & mes imaginations ſe ſouilleront en l'orde & puante fange de malice : preuenez moy de voſtre puiſſante & miſericordieuſe main, eſcartez loing de mon cœur tout ce qui vous deplait, logez y tout ce qui vous plait, entez y, plantez y, & faites y germer des ſaints deſirs, vertueux, chaſtes, & dignes d'y auoir eſté ſemez d'vne main ſi diuine: c'eſt de vous de qui viendra tout le bien qui en viendra, & c'eſt à vous que mõ ame, que les anges, & toute creature raiſonnable en rendront loüange, gloire, & action de graces eternelle. Outre les ſuſdits moyens le dernier eſt le plus notable, & propre à Dieu ſeul, comme ie deduiray : Si quelqu'vn n'eut du tout point de veüe comme vn aueugle-né, ce ſeroit bien

1. donnant la puiſſance que nous n'auons pas.

bien luy aider la veûe ſi on produiſoit en luy vne puiſſance à voir, & que lon feit qu'il veit clair : ou bien poſons que l'œil de quelque homme fût de nature ſi imparfait qu'il ne peut veoir, ny la beauté du Ciel, ny la clarté des eſtoilles, ny le riant des prés, ny la varieté des couleurs, mais ſeulement vmpetit de lueur pour ſe conduire tellement quellement, ſi on luy chãgeoit ceſt œil en vn d'Argus, aigu, clair, & conſtant qui aiſement, & librement verroit toutes choſes, ne ſeroit ce pas à ceſt hõme la vn bel eclairciſſement, & dont il ſe deuroit à touſiours ſentir tres-redeuable ? Ce n'eſt pas l'art de medecine qui nous fera cecy, elle aide la nature contre ce qui luy nuit, mais elle ne peut ſans la nature mettre ce qui n'eſt pas en la nature, il faut vne plus haute puiſſance qui eſt de l'auteur de la nature, lequel tout ainſi qu'il peut du premier coup produire toute la nature, auſſy il peut luy reparer toutes ſes defectuoſitez, la releuer, & eſleuer à tout ce dont elle peut eſtre capable, luy donner des con-

nulle art ne le peut.

ains Dieu ſeul.

confortatifs, aſsiſtences, & aides qui interieurement luy rendent ſes forces naturelles puiſſantes à faire ce que naturellement ſans tel renfort elles ne pourroyent pas. Et c'eſt ce qu'il fait en noſtre ame en matiéres plus hautes, & où la puiſſance ou impuiſſance eſt bien plus à peſer, noſtre ame eſt créée de Dieu capable d'vne beatitude ſurnaturelle, on y paruiét par vne cognoiſſance, exercice de vertuz, & moyens ſurnaturels, & non pas autrement: l'homme de ſoymeſmes n'y voit goutte, & n'y peut rien voir de ſes ſeules forces: & d'auantage encor que l'on l'auroit eſleué à le voir & cognoiſtre, ſi eſtce qu'il n'y a nulle affection conuenable & correſpondãte, pluſtoſt ſon corps l'en retire, les occaſions, tentations, alléchemens, & peruerſes inclinations l'emportent ailleurs: emporté ailleurs, que peut ce eſtre de luy, & en quel eſtat, & cõbien miſerable eſt il? Voyez-le, en ces barbares viuans ſans Dieu, d'vne vie brutale, à l'abandon de toutes cupiditez, remplis de reſueries, & fauſſetez

L'hõme à quoy?

combien eſloigné

Digitized by Google

tez controuuées, ſans cognoiſſance de la fin de leur creation, & qu'on peut dire ia preparez, ia condannez à l'eternel malheur : ô gratuite miſericorde de mon Dieu, qu'eternellemẽt ſoyez vous haut-loüée de nous auoir tiré d'vne ſi malencontreuſe maſſe! Or eſt il neceſſaire que les ames de ceux qu'il veut retirer de là, ſoyent renforcées de quelque ſecours ſurnaturel qui les diſpoſe, & rende capables d'vn eſtat ſurnaturel, & d'autant que cela ne ſe fait pas par le corps, mais par l'entendement, & la volonté, il faut qu'en l'entendement il y ait des lumiéres ou cognoiſſances, & en la volonté des emotions qui ſoyent du tout ſurnaturelles, autrement ce qui eſt naturel, n'atteindra iamais qu'à ce qui eſt naturel ; & veu que noſtre Dieu nous diſpoſe à ſoy, comme à noſtre beatitude ſurnaturelle, il faut dire qu'il eſlargiſt à noſtre ame en ſon entendement, & en la volonté des excellentes ſortes de grace, reſueillantes, renforçantes, conſeruantes, accroiſſantes, efficaces, ſublimes, ſecretes,

le raprochement ſe doit faire par l'ame.

il l'a faut donc aider.

ſecretes, & ſpirituelles, qui ſont d'vn ordre qui ſurpaſſe tout l'ordinaire de la nature, qui eſt tout diuin, & aſsimilatif à Dieu, lequel il decouure, auquel il affectionne, auquel il conduit, & lequel en fin il fait eſtre la vraye poſſeſsion de noſtre ame en la beatitude eternelle, &, pendant qu'il n'eſt pas encor là, le deſir d'y paruenir, la diligẽce qu'il y faut employer, les moyens dont il faut vſer, la vigilance dont il ſe faut garder, l'affectiõ des ſaintes œuures, le pouuoir de les executer, la continuelle, & finale perſeuerance, à toute heure & preſque à chaſque momẽt ont beſoing de noueaux, & ſemblables ſecours qui nous viennent de Dieu, qui ſouſtiennent, & ſuſtentent noſtre foible nature inceſſamment panchante à retomber en ſes doutes, ignorances, infirmitez, & corruptions naturelles. Et tout ainſy qu'en ce qui eſt de noſtre nature, nous deuons nous tenir continuellement obligez à Dieu pour l'eſtre que nous poſſedons, à cauſe que continuellement il nous y conſerue, & ſans luy

& l'y induire.

nous

nous retomberions en vn rien, tout de meſme en ce qui eſt de ſes dõs ſurnaturels, aſsiſtẽce, grace, cognoiſſance, & induction à bien, nous deuons nous en tenir continuellemẽt obligez à luy, parce que ſans ceſſe il veille à les cõſeruer, & ſans ceſſe il pourſuit d'illuminer, endoctriner, & aider noſtre ame à voir, & pouuoir ce que d'elle meſme elle ne verroit, ny pourroit, voire y a bien cela de plus que ne s'arreſtant iamais à vn eſtat, & iamais nẽ s'eſtimant auoir acheué de bien-faire il aiouſte touſiours graces à graces, lumieres à lumieres, inflammations à inflammations, perfectionnant touſiours les precedentes par les ſuiuantes, & iamais ne poſant de limites à l'accroiſsãce de ſes liberalitez ſi celuy qui les reçoit taſche de s'en rendre capable, & il fait tout cecy plus noblement que par l'imagination corporelle, & plus intimement que nulle creature ne peut: *Illud ſcitote (dit Saint Bern. hom. 5. in Cant.) nullum creatorum ſpirituum per ſe mentibus noſtris applicari, vt videlicet nullo mediante noſtro, ſuiue*

Commẽt cela ſe fait.

ſuive corporis inſtrumento, ita nobis immiſceatur,& infundatur, quo eius participatione docti, ſiue doctiores, vel boni, ſiue meliores efficiamur. Nullus angelorũ, nulla animarum, hoc modo mihi capabilis eſt, nullius ego capax. Nec ipſi angeli ita ſe alterutrum capiunt. Sequeſtretur proinde prærogatiua hæc ſummo ac incircumſcripto ſpiritui, qui ſolus cùm docet angelum ſiue hominem ſcientiam, inſtrumentum nõ quærit noſtræ corporeæ auris, ſicut nec ſibi oris. Per ſe infunditur, per ſe innoteſcit, purus capitur à puris. Solus nullius indiget, ſolus & ſibi & omnibus de ſola omnipotenti voluntate ſufficiens. Sentence docte & bien couchée; *Scæhez (dit il) que nul eſprit creé ne s'applique de ſoy meſme à noſtre eſprit tellement que ſans ſe ſeruir de quelque corps ſien, ou noſtre, il ſoit meſlé, ou infus à nous, & nous ſoyons par la participatiõ d'iceluy rẽdus ou entendus, ou plus entendus, ou bõs, ou meilleurs. Nul ange, nul ame n'eſt ainſi capable de moy, ny moy d'eux, ny meſmes les anges l'vn de l'autre. Que ceſte prerogatiue ſe reſerue au ſouuerain, & infiny eſprit, qui a cela de propre qu'ẽſeignãt les anges, ou les hommes,*

hommes, il n'a pas à faire d'oreilles pour se faire ouyr, ny de bouche pour parler. De soymesme il se coule en nous, de soymesmes il se rend cognu; tresspur qu'il est, il est reçeu des tresspurs. Luy seul n'a besoing de rien d'autre, seul suffisant, & à soy, & à tous par sa seule volonté toute-puissante. C'est par le souuerain domaine qu'il a sur toutes creatures, par l'intime presence dont il penétre l'essence de nostre ame; & par la toute-puissance dont il a creé nostre ame intelligente, que luy mesme intimement, & insensiblement, il espand & poursuit d'espandre sur nostre entendement les rayons de sa diuine Sapience, pour luy faire entédre ce qu'il n'entendoit pas, & communique à nostre volonté la droiture de sa diuine bonté, pour luy faire affectionner la rectitude dót nous auions horreur: & de cecy vous en reffentez les effects quand quelquesfois tout subitement, & sans apparence d'aucun changement corporel, & quasi contre son gré, on se sent tiré à faire tout autrement qu'on n'auoit pourpensé. Or en ce qui est de

ces illuſtrations ſurnaturelles, il appert aſſez que c'eſt de Dieu ſeul qu'elles prouiennent, & ſont d'vn qualibre incomparable à toute nature viſible, & inuiſible, d'où on voit que qui en laiſſe perdre vne ſeule, il ſe rend ingrat à vn ſingulier & extraordinaire benefice de Dieu, & fait perte d'vne choſe incomparablement eſtimable. Et certes les plus doctes Theologiens tiennent que les graces ſurnaturelles ſont d'vne eſtoffe, d'vn eſtre, d'vn ordre ſi eſleué, qu'il n'y peut auoir aucune creature, tant excellente qu'elle ſe puiſſe vendiquer telles graces comme deües & ſortables à ſon naturel. Mais reſſerrons les voiles: ce ſeroit trop hazardeuſement fait de ietter en vne ſi haute mer la petite fregade de ceſt eſcrit populaire. Cela pouuons nous bien encor dire: que c'eſt choſe digne d'admiration, que pour ces dõs icy ſi grands, ſi fort nous ſurpaſſans, & auſquels nous ne ſongerions iamais, Dieu nous aide, ſoulage, change, fleſchit tres commodement noſtre ame telle part qu'il luy plait, & s'accommode

& combien doucement.

mode ſi doucemẽt à ſon naturel qu'il l'encline ſans la forcer, la tire ſans la contraindre, la pouſſe ſans la violenter; voire iuſques là qu'il ſemble quaſi qu'elle opere de ſoymeſme ſans luy, Dieu luy voulant reſeruer le merite de conſentir, & acquieſcer librement à ſes bons mouuemens. Recognoiſſons donc combien grande eſt la varieté, & copieuſe la multitude, & admirable la grandeur, & aimable la façon, & ſouhaitable l'vtilité des graces diuinement données, tant de celles qui ſont pour cõmencement de ſuiure noſtre Dieu, que de celles qui ſe donnent pour habituer, & continuellement eſtre en noſtre ame à guiſe de puiſſances y adiointes, ou lumieres permanentes, ou aſsiſtences continúes, & encor de celles dont continuellement il preuient nos œuures, nous diſpoſe à plus grandes graces, nous reſiouyt en ſon ſeruice, conforte, accompagne, & conduit nos ames iuſqu'à la fin. Bien eſt vray que les inſpirations deſquelles ie parle en ce traitté, ſont des graces qui nous diſ-

poſent à d'autres, comme il ſe dira. C'eſt aſſez, peut eſtre quelqu'vn dira c'eſt trop de la deuxiéme excellence de la doctrine diuine interieure; il m'a ſemblé qu'elle meritoit bien de s'y arreſter; quoy qu'il en ſoit nous en haſterons le pas.

Article 4. De l'efficace des mouuemens diuins.

la 3. excellence eſt l'efficace.

LA troiſiéme excellence des mouuemens de Dieu eſt, que ſes inſtincts eſtans tres-penetratifs, & inſtillez au plus profond de noſtre ame, ils la poſſedent, l'abbatent, l'eleuent, l'enflãment, changent, forment, tournent, & retournent, & y impriment tel charactere de vertu, en telle maniere, degré, diuerſité qu'il leur plait ſelon qu'il eſt cõuenable à l'eſtat d'vn chaſcun, & bienſeant à la proportion du reſte de la vie, & à l'aſſemblage des autres vertuz: voire, ces dons ne ſont pas reſtraints à l'interiour, mais encor rendent tout l'exterieur, les ſens, le corps, les appetits, ſoupples & maniables à la raiſon, ou bien au moins emouſſe

emouſſe ſi fort la pointe de leurs e-guillons qu'ils en ſont à demy dõtez, & tout preſts à ſe rendre. ou encor quelquesfois d'vne heureuſe redondance leur communiquent vn ſi doux contentement, qu'ils ſont tout aiſes de ſe retourner au bien; *Cor meum & caro mea exultauerunt in Deum viuum: Mon cœur & ma chair ont treſſailly de de ioye en mon Dieu* diſoit vn qui auoit participé à ce don: ſi eſtce que cecy ſe diuerſifie ſelon qu'il plait au ſupréme donateur, ſans que perſonne luy puiſſe redemander pourquoy il eſpand tant en vn tel, & pourquoy il ſemble moins liberal en vn autre: tous en ont à foiſon encor que non pas egallement, mais abondamment pour luy en rendre graces abondãtes, & en mériter d'auãtage, tous en ont telle portion qu'ils la doiuẽt recognoiſtre, cõme inceſſamment dependante de luy, pour ſe maintenir en crainte que l'ingratitude, & negligẽce ne les face dechoir de tout, mais inſiſtent touſiours à demander humblemẽt ces inſtincts ſi puiſſants, & efficaces qui briſent les

Ierem. 23. *Is.* 55 *Pſ.* 28. *Iudith* 16. *Pſ.* 113. 134.

plus dures pierres, qui ne retournent iamais vuides, & de fait emportent nos volontez, deſquels il eſt dit: *Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia. Nõ eſt qui reſiſtat voci eius, omnia quæcunque voluit fecit in cælo & in terra.* *La voix de Dieu eſt puiſſante, la voix de Dieu eſt magnifique, Il n'y a nul qui reſiſte à ſa voix, Tout ce qu'il a voulu il l'a fait, au ciel & en la terre.* O mon Dieu! ie me recognoy, que ie ſuis extrememẽt debile! ce ne m'eſt pas aſſez d'vne emotion cõmune, pouſſez & renuerſez tout mien obſtacle par voſtre ſouffle vehement, preuenez & accompagnez moy touſiours d'vne grace ſi forte, que volontairement iamais ie ne me puiſſe ſinon adherer à vous. Or c'eſt en l'eſlargiſſement de ceſte grace efficace que nous auons l'accompliſſement aſſeuré de tout noſtre bien, & partant deuons nous treſſoigneuſement prier pour l'obtenir, & ſi vne fois elle nous eſt donnée il nous faut en toute humilité tres exactement veiller pour la cõſeruer & accroiſtre. Demandons de noſtre Dieu & ne ceſſons

ſons de demander, ſouſpirons, & ne ceſſons de ſouſpirer; iamais, ne deſiſtons iamais d'importuner la diuine clemence pour obtenir la ſorte de grace, qu'il ſçait biẽ eſtre telle qu'elle nous conduira de fait au port de la vie eternelle. Certes il n'y a nulle choſe que nous ſcaurions ny plus neceſſairement, ny plus prouſitablemẽt demander, & c'eſt pourquoy i'inſiſte à le recommander, meſmerueillant que telle ſorte de prier eſt ſi peu vſitée. Vous la pourrez aiſemẽt prattiquer s'il vous plait, trois fois le iour, à chaque ſon de la ſalutatiõ Angelique, & demanderez au premier Aue, diſant Angelus Domini nunciauit &c. qu'il plaiſe à Dieu de vous enuoyer ſes ſaints anges qui vous rẽpliſſent de ſaintes inſpirations: au deuxieme, Ecce ancilla &c. qu'ainſy humblement, promtement, allaigrement vous vous y offriez touſiours, au troiſiéme, Et verbum, &c. qu'ainſy ſaintement, entierement, & inuiolablement ſoyẽt touſiours en vous accomplies de tout point toutes les inſpirations de Dieu. Art.

Article 5. Que les inſpirations, & illuſtrations diuines ſont gratuites.

4. elle eſt du tout gratuite.

LA quatriéme conſideration que nous deuons apporter en la doctrine qui viét de Dieu, eſt, qu'il nous communique vn don ſi grãd, en nous preuenant du tout, voire bien ſouuét lors que nous y penſons le moins, ou lors que nous y ſommes plus contraires: excepté peu qui de leur ieuneſſe preuenus de benedictions de Dieu, ſont comme continuellement protegez en la conſeruation de leur innocence: preuention de ſinguliere bienueillance: Conſiderez moy ceux qui de l'eſtat abominable de peché, ſont appellez pour eſtre enfans de Dieu, vous trouuerez que lors qu'ils eſtoiét enueloppez aux plus profondes tenebres de la mort du peché, ç'a eſté lors que le Soleil de iuſtice leur eſt apparu, & la lumiere de vie a rayonné dãs leur ame. Dieu ſçait quand il luy plait tout à coup délaſcher quelque reſſort plus caché, & faire ioüer des machines, qui vous retourneront la chance tout autremét. Ce perſecuteur bouffy de courage, & de rage contre l'Egliſe naiſſante,

naissante, n'alloit il pas obstinement acharné pour rauager le bercail de IESVS, quand subitemẽt il est abbatu à terre pour estre redressé au Ciel, il est entouré d'vne lumiere esblouissante le corps, & esclairãte l'ame de la clarté de la foy, & à l'instant se rendãt à la mercy de celuy qu'il persecutoit, Seigneur, dit il, que voulez vous que ie face! ô lumiere! que ta clarté a esté penetrãte! que ton emotiõ a esté puissante! si tost, & si profondement illustrer des misteres de nostre foy! si tost, & si parfaitement d'vn Loup en faire vne brebis, d'vn persecuteur vn Apostre, & tel Apostre! Ie vous prie qu'auoit il merité de bõ, mais plustost que n'auoit il merité de mal, & de punitiõ? Que personne ne se glorifie, c'est Dieu qui dés le beau commencement, c'est Dieu qui a chasque bout de champ, ne cesse de nous preuenir d'interieures graces, & mouuemẽs. Les maistres qui en leur art sont les plus fameux se font recercher, prier, & payer au double pour y admettre quelque apprẽtif: ce n'est pas ainsi de voꝰ ô mõ Dieu,

Isa. 55. mais gratis, & ſans argent, vous nous conuiez à boire le doux nectar des eaux de voſtre ſapience, & nulle part ne ceſſez de nous eſpandre de la tres-ſalutaire liqueur, auſſy en faites vous *Apoc* 3. profeſsion diſant: *Ie ſuis debout attendant à la porte, & ie frappe pour entrer: ſi quelqu'vn m'ouure, i'entreray à luy, & ſoupperay auec luy.* Ah mon Dieu, entrez: mon cœur vous eſt ouuert, entrez, demeurez y, ſouppez y, repaiſſez le, & vous repaiſſez de la venaiſon qui vous gouſle le plus, de la mortification, de la perfection qui ſoit le plus au gré de voſtre bonté tant infinie, tant abondamment eſlargie deſſus nous!

Art. 6. A quoy elles nous conduiſent?

5. Elle nous cõduit à noſtre bien tres grand.

VEnons en fin à la derniere excellence qui eſt que nous ſommes enſeignez de Dieu d'vne Science, & noſtre volonté eſmeüe de mouuemens qui tendent non à des choſes baſſes, mais tres-hautes; non curieuſes, mais neceſſaires; non indifferentes, mais tres-bonnes, tres-proufitables,

bles, tres-vertueuſes, tres-parfaites & tout-diuines. Nous n'apprenons pas en ceſte eſcholle de Dieu à amaſſer des treſors, à baſtir des palais, à meſnager de l'argent, à babiller plaiſamment, à ſo-phiſtiquer finement, à copieuſement diſcourir, à ſubtilement philoſopher des flux, & reflux de la mer, des vẽts, des eſclairs, des tonnerres, des changemens de la Lune, ou mouuemens du Ciel, nous n'y apprenons rien de telle ſcience qui enfle d'orgueil, mais à recognoiſtre, ſeruir, aimer noſtre grand Dieu baſtiſſeur de ce Tout, nous y apprenons ce que nous deuons ſçauoir de luy, & de ſes commandemens, les myſteres de noſtre Redemtion, les ſecrets de ſes ſacremens, la liberalité de ſes graces, le gouuernement de ſon Egliſe, le regime de noſtre ame, l'eſperance de ſalut, la grandeur de la beatitude eternelle, la beauté des vertuz, la conuerſation ſainte, chaſte, pure, Angelique, & diuine: veritez, & beautez auxquelles nulle ſubtilité d'entendement humain n'a iamais peu atteindre,

dre, rien de tel ne nous a laiſſé Ariſtote, rien de tel n'a ſongé Democrite, n'a inuenté Pythagóre, n'a imaginé Platon, ny aucun des ſages de ce monde. Et encor que quelquesfois en l'eſcholle de Dieu on y appréne quelque choſe de naturel, ce n'eſt pas comme és eſcholles des philoſophes, où ſeulement on manifeſte, & declare quelque verité pour vne fin naturelle, mais tout ſe dirige pour mener noſtre ame à Dieu & à ſa fin ſurnaturelle, dont ſe fait que toutes les cognoiſſances, & inſtincts qui viennent de Dieu ſont de vrayes illuminations de noſtre ame, par leſquelles nous ſommes enſeignez de toutes choſes hautes, baſſes, & moyennes, autãt qu'il faut, de ce qui eſt neceſſaire à ſalut, de ce qui y eſt expedient, ou meilleur, de ce qui nous eſt commandé, qui eſt libre, qui eſt indifferent, vtile, prouſitable à la gloire, & honneur de Dieu, tant que nous ſoyons heureuſement paruenus à eſtre ſemblables à noſtre ſouuerain Maiſtre, & Createur, ſes enfans & heritiers en la vie eternelle: ſi

D.Th. 1. p.q. 109. a.3.

ſi la doctrine d'vn Roy faiſoit des Rois, ô comme lon courreroit aprés! la doctrine de Dieu nous fait en fin des Dieux, & encor ſerons nous nonchalans à l'eſcouter! & nous fait Dieux:

Art. 7. Que ceſt illumination, inſpiratiõ, & Vocation?

DE tout ce qui a eſté dit cy deſſus recueillons breuement, que c'eſt d'illuminatiõ, Inſpiration, & vocatiõ.

Illumination ſont, les cognoiſſances, & illuſtrations qne Dieu communique à noſtre entendemẽt pour l'aider, par icelles à ſe perfectionner, & cognoiſtre ſon Dieu & ſon deuoir. Elle eſt en l'entendement ſeulement parce que l'entendement eſt l'œil de noſtre ame, & n'y a que l'œil ſeul qui reçoiue la lumiére, mais ſa lumiére ſert à tout le reſte de l'homme. Que c'eſt illumination,

Inſpiration comprend d'auantage; car nous appelons inſpiration diuine & ces penſees ſaintes qui ſubitement nous viennent à l'entendement, & ces premiers mouuemẽs qui tout à coup pouſſent noſtre volonté: combiẽ que ſelon Inſpiration.

ſelon le commun vſage de parler on entend principalement les emotions de la volõté qui ſe ſent pouſſée à vouloir ou ne vouloir, auſſy eſtce à celles cy que ſe terminent, tendent, & finiſſent les autres de l'entendement. Or encor que Dieu nous enuoye ſes inſpirations tant pour garder ſes commandemens, que pour exercer autres œuures plus parfaites, & libres, ſi eſt-ce que ie ne pretends traitter principalement, & à deſſeing, ſinon de celles qui tendẽt à l'exercice de quelque état vertueux auquel on n'eſt pas obligé.

Vocatiõ: Vocation ſe diſent les inſpirations qui pouſſent à quelque Eſtat, comme de Chriſtianiſme, d'eſtat de grace, d'eſtre Religieux, Eccleſiaſtique, Seculier: or ſemblablement ie ne pretends pas parler des vocations d'obligation. Ce mot vocation ſignifie appel, & eſt propre pour monſtrer combien elle ſe fait gratuitement, & que tout ainſy que nous n'appellons pas ceux qui viennent, mais ceux qui reculent arriere de nous, ou qui ne penſent pas à nous, ainſy ceſt

gratuite,

appel

appel ou vocation se donne lors que ronflans en nostre peché, paresse, ou amour de ce monde nous ne pensons à vn estat qui enferme nostre salut en soy, & auós besoing que quelqu'vn vienne comme crier, & nous resueiller tout en sursaut. Par ainsy nostre Vocation se fait, ou bien (ce qui est rare) par vne seule inspiration qui soit tres-claire, & tres-efficace, comme il en print à Saint Paul, ou par plusieurs inspirations souuent repetées & peu à peu induisantes la volonté à embrasser ce qu'elles conseillent. Ie dy peu à peu, d'autant que la moderation de la diuine prouidence, ménage les grands changemens par l'entresuitte de beaucoup de petits, plus faciles, & plus auoisinez, comme affectionnant aux sacrements, puis dégoustant des compagnies, puis faisant qu'on tienne peu de conte de ce que diront les hommes, & ainsy peu à peu auançant plus outre, d'où encor nous sommes appris qu'il nous faut ainsy peu à peu auancer en nous mesmes; doucement aussy de la mesme

tout à coup, ou peu à peu.

patience

patience aider noſtre prochain, & quand nous trouuons qu'il ſe roidit, & endurcit aux premiers abords, & entrées les plus aiſées, patienter tant que l'heure en ſoit venue.

Article 8. Que les inſpirations de la Vocation ont tous les ſuſdite qualitez.

VOyla donc breuement que c'eſt mais deuant que paſſer recueillons icy deux choſes. La premiere, Qu'és inſpirations qui touchent le choix d'vn eſtat, on y retrouue cachées les manieres dont nous auons dit que noſtre eſprit eſt eſclairé de Dieu, & on les y remarque plus, ou moins clairement, ſelon que les inſpirations, ou Vocations ſont plus, ou moins claires: C'eſt Dieu qui les enuoye, qui ouure noſtre iugemẽt pour le voir, qui nous en donne des auertiſſemens par diuers euenemens, qui nous en offre les occaſions, qui nous en fait viuement imaginer les commoditez, qui cache les difficultez qu'il y a, qui fait entendre la vanité d'vn

Tout ce qui a eſté dit ſe retrouue aux Vocations.

d'vn moment, & le poids d'vne eternité, la dignité de son seruice, & l'immensité de sa gloire, c'est luy en fin qui plie la dureté de nostre obstination, & arreste l'inconstance de nostre volonté, faisant que resolument, & à tousiours elle se rende maistresse de toutes apprehensions, & resistences contraires: en fin ces inspirations sont placées au plus profond de l'ame, sans les auoir merité, tendantes à Dieu, à la perfection, & à la gloire eternelle; & voila le sommaire des prerogatiues auant-dites. Bien est il qu'és premieres inspirations souuét on n'y ressent pas tout cecy, d'autant que Dieu ne veut pas tousiours toucher si puissamment la volonté, & y entremesle plus ou moins de priuileges qui s'apperçoiuent à l'exterieur, donnant autant plus de forces inuisibles en l'ame que plus il laisse viure les contrarietez de la nature. La deuxiéme chose que nous auions à remarquer est, Que l'inspiration, ou vocation est d'autant plus excellente, que ce à quoy elle appelle est excellent, permanent, & fertil

Excellẽce de la Vocatiõ. quelle perte que de la mespriser.

til en varieté de biens, & qui refuſe, reiette, ou met à nonchaloir quelque telle inſpiration, encourt vne perte autant grande, comme eſtoyent grãds les biens, qui en dependoyent, & qui en elle luy eſtoyent preſentez, perte encores coniointe auec vne ingratitude deteſtable, laquelle meſcognoit vn tel don, ſi gratuitement, & ſans aucun merite donné à vne ſi indigne Creature, par vn ſi maieſtueux donateur, d'où auient ſouuent qu'apres auoir refuſé l'offre liberalle qui vous en eſt vne fois faite, vous n'y pouuez iamais plus recouurer, vous en eſtant par trop rendu indigne. Les enfans d'Iſraël, lors que Dieu les voulut introduire en la terre de promiſsion, effrayez par leurs eſpies, feirent les rétifs, s'eſpouuanterent, murmurerent, refuſerent de paſſer outre: ils s'en repentirent bien toſt, ils en pleurerent abondamment, & de bon matin tous en armes, comme pour reparer leur faute, s'auancerent, ſe feirent paſſage dans la frontiere pour l'enuahir, mais quoy? Moyſe leur proteſta

Num. 14.

que

que Dieu ne seroit auec eux, ils furent bien battus, & honteusement rechassez de leurs ennemis, & fallut que sans misericorde six cens mille hommes en passassent par là, que de mourir tretous au desert. Dieu n'est pas vn nigaut à qui il nous faille ioüer, pour le faire parler ou taire à nostre beau plaisir. Pesez bien donc & la grand perte que vous faites, & le hazard ou vous vous exposez quãd vous n'escoutez pas vostre vocation, où que vous reiettez ces premiers mouuemens la qui vous y menoyent. Quand Dieu vous appelle à quelque Vocatiõ, vous deuez estimer ceste grace de vocatiõ, (principalement si elle est à vn estat plus parfait) comme vne miniere d'or dõt vous pourrez tirer vn tresor tresgrand de graces cachées, lesquelles s'entresuiuront, & s'entretirerõt l'vne l'autre, comme chaisnons d'vne chaisne: vous deuez estimer, que quand il vous y appelle, il vous presente tout ensemble la force pour entreprendre vne telle religion, d'y viure selon la perfection y requise, exercer les ver-

tuz, se conformer aux façons, surmonter les difficultez, s'y remplir de merites & bien perseuerer : que si vous ne cooperez à ceste Vocation, c'est refuser la saincteté, la perseuerance, le courage, les assistences, preuentions, priuileges, merites, & l'esprit d'vn tel estat: sçauriez vous bien faire plus grand perte que celle là ? Si vn Roy presentoit à son suiet vne Commission si lucreuse & honnorable que l'admettant il auroit vn entretenement de dix œil escus, & seroit de iour en iour esleué à de plus illustres honneurs, ne diroit on pas que refusant la premiere commission on auroit fait perte, & de l'entretenement, & de tout le comble d'honneurs qui eussent bourgeonné de la ? & l'ayant refusé laschement, serace pour attendre des nouuelles? il aura beau faire pourſuittes, encor qu'il s'offriroit à des moindres, si estce qu'à bon droit par apres on dedaignera celuy la, qui parauant aura esté trop dedaigneux.

Art 9.

Art. 9. Comment les inſpirations diuines ſont auſſy dites parolles diuines.

Adiouſtons encor à ce qui eſt dit que ces inſpirations ſouuent enla ſainte Eſcriture ſont appellees Parole de Dieu, d'autant que comme entre les hommes par la parolle on donne à entendre ſes conceptions, & deſirs l'vn à l'autre, ainſy Dieu par ſes inſpirations nous donne à entendre ſa volonté, à laquelle ſi nous conſentõs, cela s'appelle eſcouter la voix de Dieu, comme les a conioint par enſemble celuy qui diſoit, *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus, quoniam loquetur pacem in plebem ſuam: I'eſcouteray ce que mon Seigneur, & mon Dieu me parle, car il parlera ce qui apporte paix à ſon peuple.* S. Bernard en ſon ſermon 45. ſur les Cantiques demande comment ſe peut faire ceſt entreparler, & de quelles voix? puis en diſcourt à ſon ordinaire deuotement. S. Baſile traittant le meſme en parle plus expreſſemẽt, *Noſtre voix, dit il, c'eſt ou l'air frappé, ou le ſon qui eſt fait en l'air & que veut exprimer celuy qui iette ſa voix.*

Les inſpiratiõs s'appellent Parolles de Dieu.

pourquoy?

commẽt elle ſe fait

hom. in pſ. 28.

Que ſera ce donc la voix du Seigneur? eſtimera t-on que ce ſoit le frappemẽt de l'air, ou l'air frappé venant iuſqu'aux oreilles de celuy à qui s'addreſſe la voix? ou bien riẽ de ces deux, mais ceſte voix eſt d'vne autre ſorte; la plus haute partie de l'eſprit des hommes (à qui Dieu veut faire eſcouter ſa voix) ſe repreſentant ſes conceptions, tellement que ceſte repreſentation eſt proportionnée à celle qui ſouuent auient és ſonges: car tout de meſme, és imaginations qui ſe font en dormant, ſans que l'air ſoit frappé, nous nous formons certaine reſouuenance de paroles & de ſons, non pas en receuant la voix par l'ouye, mais eſtant engrauée en noſtre cœur. Et nous deuons eſtimer que ç'a eſté quelque ſemblable voix qui a eſté inſtillée de Dieu aux prophetes.

ἑτερο-γενὴς τίς ἐστιν αὕλη, φαν-τασιωμένῳ τῷ ἡγε-μονικῷ τῶν ἀνθρώ-πων, οὓς ἂν ἀκού-σειν βούλη-ται τῆς ἰδί-ας φωνῆς ὁ θεός.

Voila ce qu'en dit S. Baſile, combien que ce ne ſoit pas ſelon mõ interprete Latin, ſouuẽt plus obſcur que le Grec. S. Greg. ſur le chap. 38. de Iob en dit beaucoup de belles choſes, & tres-dignes d'eſtre leuës, comme encor ſur Ezechiel, pour breueté i'en retire ſeulement ce qui ſuit: Dieu parle à nous ou par ſoymeſme, ou par les Anges, quand

l. 28. c. 2. 3. 4. 5. & 6. in Ezech. ho. 1. & in fine 13 & initio 14.

quand il parle par soymesme, *Sola nobis vis internæ adspirationis aperitur, La seule force de l'inspiration internelle nous est descouuerte*, dit il: Item, *Cùm per semetipsum loquitur, de verbo eius, sine verbis ac syllabis cor docetur, quia virtus eius intima quadam subleuatione cognoscitur. Quand il parle par soymesmes, nostre cœur est enseigné de sa parolle sans syllabes, & sans parolle, à cause que sa vertu se cognoit par vn intime soulèuement de l'ame*, sa lumiere est incorporée, sa parolle sans bruit, qui ouure l'ouye & n'a point de son. Et quand il est dit que l'esprit de Dieu nous parle, c'est à dire que par vne secrete force il nous declare ce qu'il nous faut faire; & secretement, sans bruit, & sans tardiueté de parolles découure à nostre ignorance les choses les plus cachées. Et à cause que cela se fait si vistement, & tout d'vn coup, la parolle de Dieu ressemble plus à la veuë qu'a l'ouye, c'est vne voix puissante, & vn rayon lumineux, comme l'appelle S. Bernard, & partant est ce que les prophetes ont esté appellez voyans, & qu'il est dit de

Elle ressemble à la veüe.

c. 2. de cõuers. ad cler.

Ieremie qu'il parloit, & dictoit comme liſant, c'eſt à dire comme voyant quelque part couchez par eſcrit deuant ſoy les propos qu'il dictoit: *Non credent fortaſſe mundani ſapientes* (dit Gerſon) *tales fieri viſiones, quoniam veriſsimè pronunciatum eſt ad Deum per prophetam. Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis, turbati ſunt omnes inſipientes corde. Qui non ſapiunt videlicet quæ cordis ſunt & ſpiritus, qui nec ſecum habitant in corde ſuo, ſed foris in plateis vanitatum. Peut eſtre que les ſages de ce monde ſe gabberont de telles viſions, car tres-vrayement at il eſté dit à Dieu par le prophete, Vous illuminez admirablement de vos montaignes eternelles, tous les inſenſez de cœur en ont eſté troublez: certes inſenſez de cœur qui n'ont point de reſſentiment de cœur, & d'eſprit, qui extraguent hors de leur cœur propre, errans, & tournoyans vagabonds parmy les rúes de vanité.* Mais ie laiſſeray vn chaſcun à part ſoy peſer la dignité de ceſte Voix qui retentit ſi ſouuent en noſtre Interieur: il eſt temps de paſſer à ce qui eſt plus facile & prattiquable.

1. de diſt. vis.

Pſ. 75.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Du loisir & place pour escouter les inspirations.

ENCOR que nous ayons monstré combien gratuitement nostre Dieu nous eslargit ses graces, si faut il peser à s'y disposer; taschant, & de rendre nostre ame plus idoine à icelles, & de fleschir la diuine clemence à nous estre tousiours tres-liberale. Ce n'est pas icy le lieu pour en disputer, mais ie suppose comme vne chose certaine, & asseurée que plusieurs sont appellez à diuerses perfections qui n'y paruiennent pas, ou parce que l'Estat de peché mortel les detient engourdis en leur mort, ou parce qu'ils n'escoutent la voix qui les appelle, ou parce que du premier coup fermans l'entrée aux premieres inspirations, ils se rendent indignes d'autres nouuelles visites

Il se faut disposer.

sites de Dieu. Ie ne doibs m'éployer à fureter, & pourſuiure ceſte multitude de regnardeaux, ou imperfections qui démoliſſent la vignoble de noſtre ame; vous leur pourrez donner la chaſſe par les conſiderations couchées es 10. premiers chapitres.

Pretẽdre le loiſir.

Ce à quoy ie m'arreſte, & que ie recommande icy, eſt, que quiconques veut coyement prendre eſgard à ce qui ſe paſſe en ſon ame, iuger des inſpirations, & diſcerner de ſa vocation, il faut qu'il prene le tems, diſpoſe des occupations, & choiſiſſe le lieu le plus propre qu'il peut à cela: ce qui me ſemble nous auoir eſté recommandé clairement par la verité meſme diſant, qui eſtce de vous qui voulant baſtir vne tour, ne s'aſsied, & recherche en ſes contes s'il a ſuffiſament dequoy pour la baſtir? ou il donne aſſez à entendre que lon ſe doit employer à ceſte recherche, de repos, à requoy, à loiſir, vaquant ſerieuſemẽt à cela. Que ſi vous demandez combien il faut pour auoir ſuffiſamment dequoy? ce n'eſt icy le lieu d'y reſpondre,

Luc. 14.

pondre, mais pour ne laiſſer rien ſur la queûe, voicy qu'en dit le docte Salmeron, que l'homme ne doit pas tant regarder à ſa nature, ou facilité, qu'à la bonté de Dieu, & a l'abondance de grace que noſtre Seigneur offre à ceux qui la deſirent : & ainſy le reuenu baſtant pour l'edifice de ceſte Tour, doit eſtre pris ſur le fonds, & hypotheque de la cognoiſſance de ſa pauureté, & de la richeſſe de Dieu, de la confiance en Dieu, & deffiance de ſoy; qui a bonne prouiſion de cela eſt riche aſſez : au contraire qui ſe confie ſur la bonté de ſa nature, ſageſſe, prudence, qualitez baſtira en ruine, & dira on de luy: *Hic homo cæpit ædificare, & non potuit conſummare: Ecce homo qui non poſuit Deum adiutorem ſuum, ſed ſperauit in multitudine diuitiarum ſuarum, & præualuit in vanitate ſua : Ceſt homme a commencé de baſtir, & n'a peu paracheuer : Le voila ceſt homme la qui n'a pas mis Dieu pour ſon aide, mais a eſperé en la multitude de ſes richeſſes, & s'eſt preualu en ſa vanité.* Retournons à noſtre propos, qui eſtoit qu'il eſt du tout

de parab. tr. 24. n. 9. Quels deſpens.

rai-

Pourquoy du temps ? raisonnable de prendre du loisir à la consideration de ce qui touche nostre Estat, car si és autres negoces de quelque importance nous les espluchons à loisir, combiẽ d'auantage le deuons nous faire en celle cy? Il n'y aura tems en nostre vie mieux employé, que celuy que nous donnerons à cela, veu que c'est pour y ordonner du bien, & de la qualité de toute nostre vie. Tout affaire doit estre postposé à cest affaire icy où il y va de vostre eternité: & quoy que vous ayez beaucoup d'empeschemens, ou de grosses charges, encor les faut il vne fois entremettre: posez le cas que quelque maladie vous assaille, vous lairrez là tout pour la santé du cors: quoy donc, & pour la santé de vostre ame vous n'aurez pas le cœur d'en faire autãt ?

Commẽt emploié? Or en ce tems la vous deuez par vne bonne Confession estre bien espuré de peché, & reietter toutes occupations, hantises, familiarités, passetems legers, entremises, ou negoces fascheux, qui empeschent à escouter les suggestions les plus subtiles de nostre Dieu.

Digitized by Google

Dieu. Quiconques aura bien retenu ce qui a esté dit au chap. precedent, sera contraint de confesser, que la dignité de celuy qui dõne telles suggestions, la grandeur du don, la hauteur à laquelle elles conduisent, la subtilité dont elles se font, & sont communiquées à nostre ame, requierent bien que nous fermions nos sens à toutes grosieres, ou diuerses conceptions, & que nous vaquiõs en tout, & par tout à rendre nostre ame plus capable des illustrations, & maniable aux inspiratiõs saintes. C'est ainsy que S. Ber. admoneste, *Montresçher, dit il, si tu prepares ton oreille interieure à ceste voix de Dieu plus douce que le miel, & le rayõ de miel fuy les sollicitudes exterieures, à ce que ton sens interieur estant dépestré de tout, tu dises aussy auec Samuel, Parlez Seigneur, car vostre seruiteur escoute. Ceste voix ne resonne au marché, ne s'entend en public. Le conseil qui se donne à part, demande vne oreille qui soit à part.* Et S. Ambroise a remarqué de nostre Dame, que quand elle a esté saluée de l'Ange elle estoit retiree

ep. 107.

l. 2. in Luc.

seulette

seulette au dedans, sans compagne, sans tesmoing, hors de la veûe, & rencontre de personne. Qui se retire du trouble des gens pour trouuer Dieu, Dieu s'approche bié tost de luy pour le consoler. Ie dy doncques pour cõclusion, qu'il est presque du tout necessaire de se retirer des hãtises, compagnies, & distractions diuerses du monde, pour vaquer à la hantise des Sacremens, priere, & œuures de pieté conuenables à vn chascun. Et à fin d'en gouster comme en passant quelque preuue exemplaire & voir cõbien il est aggreable à Dieu. S. Edmund ieune enfant grãd amateur de la chasteté, s'estãt retiré arriere de ses compagnons, & estant à l'escart depeur de dire aucuns propos ou mauuais, ou oiseux, nostre bon Dieu le consola descendant à luy, & le resiouissant de sa presence. S. Lutgarde, estoit encor ieunette, & vmpetit follastre, s'entretenoit en la compagnie de quelque ieune homme, quãd nostre Seigneur se monstrant à elle de la façon qu'il auoit vescu en ce monde, luy découure son

arriere des hantises.

S. Edmund.

S. Lutgarde.

Digitized by Google

ſon coſté ſanglant, & luy dit, Laiſſe ces vaines amours, & recherche tes conſolations icy, tu les y trouueras touſiours. D'auantage n'en fallut il pas, à vne ame de ſi bonne paſte, de là en auant elle dit à Dieu à tous ces paſſetems & ces entretiens inutiles. Qui gouſte que c'eſt de Dieu, ſe degouſte aiſement de l'entregent du monde.

Obiectiõ d'impoſſibilité.

Que ſi vous me dites comme quelques vns, que cela vous eſt impoſſible: ie n'ay que repliquer ſinon que vous penſiez bien ſi voſtre ſalut vous eſt impoſsible, que s'il ne l'eſt pas, auſſy ne le doit eſtre ce qui tant y importe, combien que pour parler en bon François, ces impoſsibilitez ne ſont que faute de volonté, & de courage, & ces *Ie ne peux*, ne ſont qu'autãt de *Ie ne veux*.

Que ce n'eſt cõtre l'indifferẽce

Si encor vous m'obiectez que cela ſeroit comme fauorizer deſia vn party & ſe retirer du mõde deuant qu'auoir conclud de quitter le monde. Ie dy qu'il n'eſt pas ainſi, & que c'eſt ſeulement entremettre pour vn temps les empeſchemens du monde à cauſe d'vn

d'vn affaire tres vrgent auquel il conuient ſerieuſement auiſer, c'eſt ſe diuertir d'occupations ordinaires, & exterieures pour en prendre vne extraordinaire, & interieure, c'eſt prendre conſeil auec le gouuerneur, & maiſtre de noſtre vie, & du monde, pour ſçauoir quelle vie il luy plait que nous menions en ce monde? tellement que ſi la vocation de quelqu'vn eſt de viure en vn eſtat du mõde; quand il ſe retire pour deliberer de ſa vocation, ce n'eſt pas cela s'eſloigner, mais s'approcher, & s'affermir, au monde, & aller clairement recognoiſtre, qu'il doit quoy qu'il auienne perſeuerer en vn tel Eſtat. D'auantage, de ces deux choſes icy, l'vne demeurer en ſes hantiſes ordinaires, l'autre les retrancher pour ſe remettre plus attentiuemẽt à Dieu, laquelle eſtce qui tient l'ame plus neutre, & moins panchante à quelque certain eſtat? ſans doute que c'eſt la deuxieme car hantiſes & occupations du monde, ne chantent, ne preſchent, ne perſuadent que le monde, eſtaignent la viua-

viuacité de l'esprit, renforcent les attraits de la sensualité: ou au contraire se remettre à Dieu, & l'escouter, ce n'est que remettre sa volonté à Dieu à ce qu'il nous tire à quelque estat mondain ou non, selõ qu'il sçait estre mieux, & ainsi on ne fauorize pas vn party seul. Et puis quelle apparence y a il de se fier plus au monde qu'a Dieu? c'est se fier plus au monde quãd vous pensez que le monde, pendant que vous le suiuez, vous enseignera vostre vocation mieux que Dieu: ou que Dieu ne vous l'enseigneroit pas, si vous luy dediez quelque tems pendant lequel vous imposassiez silence au monde pour laisser tout à son aise parler Dieu à vostre ame.

On craint des propos.

Que si c'est la crainte des hommes, & de ce qu'on dira qui vous empesche, c'est remuer vne chorde que ie ne veux pas toucher en ce traitté: & vous voyez assez combien cela est peu raisonnable, & est signe que vous aimez & craignez peu vostre Dieu: toutesfois pour n'estre tout au premier abord trop austere, i'accorde que se-

Moderation raisonnable

lon les personnes, qualitez, occasions, & autres circonstances, on peut beaucoup moderer, & n'est pas tousiours necessaire vne si grande abstraction: Il y a des esprits plus posez, des conuersations plus moderées, & des deliberations qui se font à loisir sans que rien presse: & la discretion y assistera selon l'auis d'vn sage directeur que nous descrirons plus bas.

Le lieu où on delibere.

Il faut aussy prendre esgard à la place, ou demeure en laquelle vous designez de vous employer à cela, pour tout asseuré que si vous le pouuiez faire en quelque place dediée à deuotion, en quelque monastere, ou religion, vous le feriez bié plus proufitablement, parce que les places accoustumées nous fourniſſent des imaginations accoustumées, & sont suiettes à beaucoup d'incidens: ou au cõtraire la nouueauté de places, & compagnies saincte, nous remplit d'vne reuerence, & deuotion nouuelle, & de là se fait que dessus nostre ame, comme sur vn miroir bien poly, & net, resplendissent plus clairement les rayons

rayons de la Sapience diuine. Et ne faut pas oublier (que s'il eſt poſsible) vous ſoyez en place ou vous puiſsiez pendant ce temps auoir libre, & frequente communication auec celuy de qui vous deuez prendre direction.

Quant aux vaines ombres qui pourroyent detourner de cecy ie laiſſe à vn bon directeur à les diſsiper, & ce que nous dirons és deux chap. ſuyuãts n'y viendra pas mal à point: & ſi on veut en prendre bon auis, il n'y a preſque perſonne qui ne puiſſe facilemẽt executer tout cecy par occaſion, ſecretement, & ſans qu'on en ſçache à parler, & n'y a point de plus grand empeſchement que *Faute de reſolution* à s'y appliquer du tout: auſſy le Diable qui ſçait combien importe à noſtre bien de nous retirer ainſy vn peu à l'eſcart, fait touts ſes efforts de l'épeſcher, embroüille vn affaire dans vn autre, cherche des delais & des alibiforains, donne des apprehenſions, fauſſes craintes, & deffiances, eſperant (comme ſouuent il ſe fait) qu'il ſuruiendra quelque hazard où la per- Apprehenſions contraires.

ſonne' ſurpriſe ſera ſubitement enlacée en quelque condition dont à ſon grand regret elle ne pourra iamais ſe deſnoûer. Ah! ne nous laiſſons pas piper à ces tromperies, prenons le tems, le lieu & le courage pour eſcouter que c'eſt que Dieu parle en nous.

CHAPITRE XIIII.

De la neutralité ou indifference d'eſprit requiſe pour entendre la Vocation de Dieu.

La neceſſité de ceſte diſpoſition.

DEVANT que paſſer outre il faut nous arreſter vn peu à ceſte diſpoſition d'eſprit; ſi neceſſaire, que ſi on s'appençoit, que celuy qui fait profeſsion de deliberer, ne l'ait point; il vaut beaucoup mieux laiſſer là tout, pluſtoſt que paſſer plus outre: d'autant qu'il ne faut pas eſperer que celuy qui viét ia remply de ſa propre affection, & opi-

opiniõ, ouurira ſon cœur aux inſtincts de Dieu: voire Dieu ne luy en communiquera point, parce qu'il doit marcher le premier, & non pas ſuiure les autres. C'eſt grand folie de demander auis, & cependant s'obſtiner que nonobſtant tout auis on fera ce qu'on auoit proiecté. Et en l'election d'vn eſtat, n'eſtce pas merueille de s'attacher à vn, deuant que d'en auoir biẽ deliberé? il eſt certain qu'ils nous peuuent eſtre bons, & qu'ils nous peuuẽt eſtre mauuais, or ce que nous cognoiſſons pouuoir eſtre bon, & pouuoir eſtre mauuais, n'eſt ny ſouhaitable, ny refuſable, tant qu'il ſoit iugé, ſçauoir s'il eſt bon ou mauuais, & conſequemment noſtre eſprit cependant demeure là comme entredeux (ce qui eſt eſtre neutre, ou indifferẽt) tant qu'apres meure deliberation il en ait iugé: ce qui n'eſtant pas fait, & la choſe demeurant touſiours douteuſe entre bien & mal, c'eſt aller à la volée, & ſe comporter en temeraire, ſi pour quelque affection, ou eſpoir de commodité vous vous laiſſez pan-

cher à vn coſté; c'eſt comme vn Iuge lequel en vne cauſe douteuſe, deuant qu'auoir ouy les parties donneroit Arreſt pour celle qui luy feroit de beaux preſens. Diuers eſtats ſe preſentent à vous, vous deuez iuger qui eſt le meilleur à voſtre ame: que ſi ſans auoir ouy les allegations, ſans donner audience aux parties, vous arreſtez pour celuy qui vous amadoüe de plus plaiſantes promeſſes, & par apres eſtes trompé à qui vous en prendrez vous? Pour n'en venir là, & vous mieux aſſeurer, mettez vous en indifference, à quoy aidera ce qui a eſté dit és premiers chapitres.

Remede pour l'auoir.

Or ſi vous voulez approcher de plus pres à la guairiſon de ce mal, Cõſiderez quelle choſe c'eſt qui empeſche l'indifference, & taſchez d'en retirer l'affection, car ordinairement ce qui empeſche d'eſtre entierement appareillez à ſuiure tout ce qui plaira à Dieu, c'eſt quelque affection à aucunes creatures, ou commoditez, ou occupations que nous ne quitterions pas volontiers, ou bien encor quelque

que hôrreur, & peur que Dieu ne nous pouſſe à ce à quoy il nous ſemble que nous auriõs de la peine à nous ſurmonter. La plus part du monde s'aheurte icy, voire les meilleurs, & ſi vous faites qu'ils quittent ceſte affection deſmeſurée, & qu'ils oſtent ceſt horreur, vous les amenerez à l'indifference: c'eſt icy le fort, & l'endroit où il vous faut battre, vous ne ferez rien ſi vous ne le gaignez; que ſi vous vous en emparez, il n'y aura plus de reſiſtence au reſte.

ne croiez aux parolles.

Toutesfois quand quelques vns viennent à vous comme pour eſtre aidez, ne croyez pas aiſement à vn tas de belles promeſſes qu'ils ferõt: vous n'en trouuerez preſque point qui ne vous diront, que s'ils ſçauoyent la volonté de Dieu, ſans doute tout auſſi toſt ils la feroyent, ce ne ſont que parolles, taſtez vn peu où bat le pouls de leur affection, & vous en découurirez les fieureux accez qui dominent; comme, dites leur qu'il faut quitter telles Compagnies, perſonnes, ou occupations, dites leur qu'ils s'exercent

en telles bonnes œuures, recitent quelque formulaire de priere diametralement contraire à leur paſsion, touchant la choſe que vous penſez qu'ils veulent dites leur quelque incómodité qui les pique, ou monſtrez que vous ne faites point de cas de ce qu'ils eſtiment en l'eſtat qu'ils veulét, & que vous penſez qu'ils en iugent par paſsion, & que l'eſtat contraire eſt beaucoup meilleur : & auſſy toſt vous les verrez abbatre les oreilles, ſe retirer peu à peu de voſtre conſeil, vous tenir pour partizan d'vn eſtat, faiſans comme feit en ſemblable cas ce quidam lequel plein de deuotion, tout an beau milieu de la voye, proſterné à genoux demandoit le chemin de la vie eternelle, puis ayant ouy qu'il failloit quitter ce qu'il aimoit, *Contriſtatus in verbo abÿt mærens*, *Contriſté de ce mot s'en alla tout faſché :* Ce propos eſt dur, & qui le pourra eſcouter? Voila comme il en print aux Iuifs en Ieremie 42. où le reliquat du peuple, les Princes, Capitaines, tous enſemble d'vn grand accord, depuis le plus grand

Mar. 10.

Ierem. 42.

Digitized by Google

grand iuſqu'au plus petit s'en viennét au prophete; (venir à luy c'eſtoit venir à Dieu qui parloit par luy) le priét bien-humblement de ſupplier Dieu pour eux, à ce qu'il luy plaiſe de leur monſtrer ſa volonté : Ieremie leur promet de prier, & de leur dire ſans rien receler, tout ce que Dieu luy en aura monſtré: Alors ils adiouſtent; Dieu ſoit entre nous teſmoing de la verité, & fidelité, nous ferons entierement tout ce que le Seigneur ton Dieu dira, ſoit choſe plaiſante, ſoit faſcheuſe, nous obeirons à la voix de noſtre Seigneur DIEV, à fin qu'obeiſſans il nous en prene de mieux. Apres tout cela, Ieremie leur ayant reſpondu, qu'ils euſſent à demeurer en la terre d'Iſraël ſans aller en Egypte, Ne vous ay-ie pas, dit il, obteſté, que vous ne trompiez pas vos ames? Vous me faictes enqueſter la volonté de DIEV, & l'ayans ſçeu ne la ſuiuez pas, n'eſt-ce pas pis? Nonobſtant, ils ſe ſont mutinez contre luy, ils ont crié, Tu as menty, ce n'eſt pas la volonté

de Dieu ce que tu parles, c'eſt affectiõ, c'eſt ſeduction, on t'a induit à te faire ainſi parler, & l'empoignent, & l'entrainent en Egypte auec eux bongré malgré qu'il en eut. Directeurs & Confeſſeurs qui voyez que l'on vous trompe de promeſſes, & de toute voſtre ſincerité n'en retirez ſinon du mauuais gré, & des ſiniſtres interpretatiõs; ne vous découragez pas pourtant, le fruict de vos labeurs n'eſt non plus perdu que celuy de Ieremie, mais pourſuiuez, librement remettez leur au deuant qu'ils trompent leurs ames, qu'ils ſe ioüent de Dieu, le voulant faire chanter à leur ton, & danſer à leur cadence: Dieu veut qu'ils ſoyẽt humiliez, ſubiets, ſous la puiſſance d'autruy, vous voyez que c'eſt là qu'il les tire, eux au contraire veulent ſecoüer le ioug, & pluſtoſt s'en aller en Egypte ſuiure le monde, & leur franchiſe, dites leur comme feit Ieremie, c'eſt la perte de vos ames, c'eſt la tribulation de voſtre corps, ce que vous craignez vous auiendra, toute ſorte de mal vous ſurprendra, & du bien

Remonſtrez leur leur abus

bien que vous esperez rien ne vous en escherra. Dites leur, à la similitude d'Isaie, Ne craignez vous pas d'estre du conte de ce peuple menteur, & prouoqueur à courroux, qui ne veut escouter son Dieu? peuple qui dit, Tirez moy arriere de ce chemin, (détournez moy de ceſt estat) monstrez nous, parlez nous, ce qui est aggreable à nostre cœur, ce qui chatouille nos esperãces: ce saint d'Israël, ces perfections, & spiritualitez que cela s'en aille arriere de nous. Ceux qui parlent, ou se comportent ainsi, ils seront renuersez tout subitement lors qui l'on y pensera le moins, comme vne vieille masure qui tout à coup se fond, ou comme vne cruche de potier que l'on brise si menu qu'il n'en reste piece qui vaille. Dites leur, comme il fut dit par le prophete Ezechiel, Vous venez pour vous enquester de la volonté de Dieu, portãs en vostre cœur vos affections accoustumées, & desordonnées? ie vous respondray selon vos immundices, selõ que vous desirez, & vostre cœur vous trompera,

Isa.30.

Ezech.14

ra, vous ſerez en riſée & en opprobre, & ſeruirez d'exemple aux autres. Dites leur comme feit Ahias à la femme de Ieroboam deguiſée, Entre, entre, femme de Ieroboam, pourquoy fais tu ſemblant d'eſtre vne autre? ie te ſuis vn malplaiſant meſſager. Dites leur dõc, pourquoy faire ſe deguiſer, ſe monſtrer comme indifferent, demander auis, & en ſon cœur eſtre arreſté autrement? mettez bas ce maſque d'hypocryſie, marchons à deſcouuert, & voyons s'il faut mettre la main à la paſte, ou non. Que ſi vous eſperez de les ramener à la raiſon, il vaudroit mieux ne les pas toucher ſi au vif, mais ſi l'occaſiõ preſſe, & ſi vous ne trouuez pas de meilleur moyen, il faut tout eſclarcir & n'y pas mettre le temps ſans proufit.

3. *reg.* 14.

La difficulté d'y remedier

Le nœud de la difficulté à y remedier, me ſemble eſtre en deux choſes, leſquelles vous deuez renuerſer par toute ſorte d'engins, & artifices: La premiere, Que telles paſsions ſont ſouuent fort enracinées, voire fondées en des inclinations naturelles, qui

qui ont grand' force, & ne se peuuent vaincre sans vne particuliere grace de Dieu. L'autre que telles gens sont ordinairement reseruez, & ne se communiquent pas aisement à ceux qui les pourroyent aider, mais seulement par maniere de complainte à quelque familier qui n'y peut rien apporter; & s'il auient qu'ils se communiquent, ce n'est qu'à demy, & non pas pleinement, ou bien ce n'est pas auec vne certaine confiance, ny auec vn esprit qui soit prest à croire conseil, mais deffiant, plein de contradiction, interpretant tout ce qui est dit comme si ce fust affection, passion, desir d'attirer, pensant qu'on n'entend, & qu'ō ne iuge pas bien de ses difficultez, on ne les apprehende pas comme on deuroit, & en fin ne demande conseil sinō par maniere de faire, & pour pouuoir dire qu'il l'a demandé, mais quoy? il n'a peu estre satisfait, & n'ayant sceu trouuer d'allegement il a pris vne telle resolution: pourquoy non? personne ne luy en donnoit de meilleure. Et cest ainsy que lon cher-

cherche à ſe couurir d'vn ſac mouillé.

Le vray indifferent.

Laiſſant là donc telles gens en paix. Il faut que celuy qui veut reſſentir les pures inſpirations de Dieu, eſpure ſon eſprit de toutes affections à l'vn ou à l'autre party, ſe contrebalançant au milieu des deux, ſuſpendu ſans encliner de coſté, n'y d'autre tant ſoit peu, mais tout preſt à s'eſlancer la part ou il verra que le poids de la volonté diuine l'enclinera, cherchant tant ſeulement le bon vouloir, & la plus grand gloire de Dieu. Autrement, c'eſt merueille, comme l'amour nous trompe, & attire l'entendement à inuenter vn tas de raiſons forgées à ſon plaiſir, voire en fin fait tant qu'il fleſchit, & accommode les inſpirations diuines à ſon inclination, & ſe perſuade que ſa volonté ſoit ſemblable à la volõté diuine, auenãt à vn tel que cõme ce que lõ met en vne bouteille fort enaigrie s'aigrit incontinent, & que la pure lumiere paſſant par vne vitre rouge ſe rougit, ainſy quoy que ce ſoit qui tombe en ſon cœur il le paſsione, & altere, ſelon ſes paſsions, & alteratiõs.

Bien

Bien eſt vray que la nature de l'hõme eſtant touſiours plus encline à la recherche de ſes commoditez, & ſenſualitez, & n'y ayant que les ſenſuelles affections qui obſcurciſſent l'entendement, il eſt expedient de ſe diſpoſer tellement, que lon ſe reſſente plus enclin à quitter qu'à ſuiure le monde, & à embraſſer pluſtoſt qu'à laiſſer ce qui eſt de la perfection, & ſuiuant cecy nous auons recommandé pluſieurs choſes qui ſembloyent y amener. Touteffois il n'en faut pas auoir vn deſir importun, qui tend à quelque eſtat particuliere où on imagineroit de trouuer ceſte perfection: d'autant que ceſte façon de faire met la perſonne en hazard de ſe trõper où moins elle penſe, iuge par preiugé, & deuance Dieu, comme a eſté dit: Non que lon doiue pourtant abſolument reietter ces deſirs, mais les conſeruer en vn general deſir d'aimer la perfectiõ par tout ou elle ſe trouuera, & quant au particuliere l'auoir pour ſuſpect comme importun, & qui vient hors de tems veu toutesfois que tout ce qui

On peut bien s'écliner à ce qui eſt parfait

qui vient de Dieu eſt bien ordonné: en quelle façon. & ainſi le faut ſuſpendre, & s'en dépouiller pour vn temps, le dilayant pour s'en reueſtir l'ors qu'auec meure deliberation on aura trouué qu'il vient d'enhaut. Et ne faut douter, qu'encor que tels deſirs fuſſent de Dieu, il ne luy ſoit treſaggreable, que pour iuſte raiſon nous les differons, & eſprouuons, d'autant qu'il luy plait bien que nous examinions les mouuemens de l'eſprit s'ils ſont de luy, ou non, & toute temerité luy déplait. *Vide Diad. c. 39.* 1. Io. 4. *Probate ſpiritus, ſi ex Deo ſunt.* Eccl. 19. *Qui credit citò leuis eſt corde.* Iſ. 28. *Qui crediderit non feſtinet.* Voire peut auenir que tels particuliers deſirs qui ſemblent de choſes bonnes ſoyent mal fondez, & ſur quelque choſe ſenſible proportionnée à nos ſens, qui fait que la nature s'y attache, ou par accouſtumance, ou par perſuaſion inueterée, ou par imagination de quelque eſperance ſe promettant de trouuer, ou la commodité, ou la charité, ou la perfection en place ou eſtat ou on la trouuera le moins. Or pour

pour tout cecy, eſt excellément propre, & accomplie ceſte ſentence de S. Bern. *Quod certum eſt Deum velle, id nos velimus omninò: & quod certum eſt eum nolle, ſimiliter execremur & nos: quod autem incertum eſt vtrum velit, aut nolit, neque velimus ex toto, neque penitus nolimus.* Nous deuons vouloir, ce dont nous ſommes certains que Dieu le veut: nous deuons deteſter, ce que nous ſçauons qu'il ne veut pas: que ſi en quelque choſe il eſt incertain s'il la veut, ou non, nous ne la deuons ny vouloir du tout, ny abſolument reietter: de peur (dit il plus bas) *que l'autre partie ne plaiſe à Dieu, & à fin que nous ſoyõs prets à le ſuiure toute telle part qu'il luy plairra s'encliner. Que perſonne ne doute en ce qui eſt certain, que perſonne ne s'aſſeure en ce qui eſt douteux, que perſonne ne s'auance de determiner ce qui eſt douteux, ou precipiter ſon auis, & nous expẽrimenterons que vrayement eſt il eſcrit, Abondance de paix à ceux qui aiment voſtre loy Seigneur, & nulle part ils ne choppent. Qu'eſt ce qui nous ſcandalize, ou nous trouble ſinon que nous ſuiuons noſtre volonté, nous arreſtons legerement en* Bern. ſer. 26. diuerſ.

noſtre cœur ce que nous voulons, & puis ſi cela s'empeſche, c'eſt de s'impatienter, & murmurer, ne nous reſſouuenans pas que toutes choſes cooperent à bien à ceux qui ſont eſleus, & que ce que nous appellons auëture, c'eſt cela par qui Dieu nous parle, & nous monſtre ſa volonté? Ie ne ſcauroy mieux conclure que par tels mots d'vn tel ſaint.

CHAPITRE XV.

Qu'il eſt difficile de diſcerner ſi les inſpirations ou eſlancemens d'eſprit ſont de Dieu, on non?

quelques pouſſemens notoires:

IL y a pluſieurs choſes eſquelles nous reſſentons, & confeſſons les pouſſemés de Dieu tout ouuertement, comme quand nous diſons, Ie ſens de bonnes inſpirations, à telle, ou telle choſe, Ie ne reſponds point aux inſpirations de Dieu, Ie voy bien ce qui eſt meilleur, & le deſireroy bien, mais ie ne me ſçay

ſçay ſurmonter à le faire. Et en telles choſes, veu qu'elles ſont claires & manifeſtes, il n'eſt beſoing d'autre inſtruction que de prendre courage, ſe reſoudre, mettre la main à l'œuure, & faire ce qu'on ſçait. Il y a d'autres inſpiratiõs en noſtre ame qui ne ſont pas reſſentir de mouuement, ou ardeur plus grande, & remarquable, & toutesfois ſont de Dieu, qui eſmeut inſenſiblement noſtre eſprit; & encor que cela ſemble paradoxe à ceux qui meſurent tout au pied du ſentiment, ſi eſtce qu'on ne s'en esbahira pas, ſi on conſidere que ce ſont changemens ſpirituels, aucuns deſquels, encor que treſgrands, ſe paſſent en noſtte ame ſans les ſentir: qui eſtce qui a iamais ſenty quand la grace de Dieu ſe partoit, entroit, ou demeuroit en ſon ame? voire, qui eſtce qui a apperceu ſon ame propre? Or ſçauoir ſi toutes les inſpirations, ou quelles inſpirations qui ſont en nous, ſoit qu'elles ſe facent plus, ou moins, ou rien du tout reſſentir, ſçauoir di-ie ſi elles viennẽt de Dieu ou non & les diſcerner c'eſt

autres obſcurs.

Impor-tant, encor autre choſe, & eſt vne matiere des plus difficiles & importantes que lon puiſſe traitter. Importante, parce que tout ce que l'hõme fait, ou laiſſe, c'eſt tout, parce qu'il ſe perſuade, que telles inſpirations ſont bonnes, ou non; & s'il ſe trompe, c'eſt parce qu'il cherche le bien où eſt le mal, & imagine que le mal, c'eſt tout ſon bien: & iamais ne pourroit eſtre trompé, s'il ſuiuoit l'endroit où l'attire ſon Dieu qui ne veut, ny peut laiſſer égarer ceux qui ſe confient en luy, & le prenent pour guide. Il eſt auſſy difficile, parce qu'on ſçait aſſez que le Diable fait quelquesfois le bon compagnon & ſe transforme en Ange de lumiere, & qu'il en a trompé des plus experts: noſtre ſenſualité, & noſtre affection auſſy eſt treſſubtile, elle trouue mille belles & apparentes raiſons pour faire trouuer bon ce qui luy aggrée, le coulourer, l'agencer, & faire paſſer ſous le manteau de quelque ſainte intention. En fin les inſpiratiõs de Dieu ſont ſubtiles, & ſpirituelles, qui ne ſe voyent à l'œil, ne ſe parçoiuent aux

& difficile à diſcerner.

ſens

sens, & par ainsi eschappent aisement sans estre prattiquees, ou dignement recognuës. Disons dõcques quelques choses pour nous en esclaircir, & traittons premierement du directeur qui nous doit aider en tout cecy, & puis quelles remarques nous y deuõs apporter : non pas que ie pretende toucher tout ce qui appartiendroit à toutes inspirations, ains seulement à ce qui entreuient plus ordinairement au choix de son estat, pour seruir à la plus commune capacité, laissant le reste aux Confesseurs, & experts directeurs des consciences.

CHAPITRE XVI.

Quel besoing on a d'auoir vn directeur, & comme on se doit corporter enuers luy.

VEV qu'en toute la vie spirituelle, nous tenons cõme Maxime irrefragable, qu'il nous faut estre gouuernez, & dressez de quelqu'vn, il s'ensuit bié qu'en la deliberatiõ de son estat il faut auoir quel-

Necessité d'vn Directeur.

quelqu'vn qui conduiſe nos pas pour y bien proceder. Principalement ayãt deſia recognu, combien ceſte deliberation importe, eſt ſublime, & depend de moyens ſubtils, & difficiles à diſcerner: & que ceux de la vocation deſquels il s'agit, ſont ou du tout nouueaux en la ſpiritualité, ou encor marchandãs à l'entrée, leſquels partãt ſeroyent temeraires, & trop preſomtueux, ſi en telle deliberation ils ſe vouloyent appuyer ſur eux meſmes, & ſe regler à leur iugement, & meriteroyent bien que Dieu les laiſſat là, & permeit qu'ils fuſſent trompez en leurs diſcours: c'eſt ainſy que la diuine iuſtice qui reſiſte volontiers aux ſuperbes, a couſtume de le permettre, & à bon droit, à fin que ceux qui par leur preſomtion ne ſe ſeruent pas de l'ordre que Dieu a mis entre les hõmes d'eſtre aidés par les hõmes, tõbent en la confuſion du deſordre où leur propre iugement les embrouillera.

Cõme on doit traitter auec luy.

Ayans choiſy vn directeur nous deuons ſincerement, & en grand confiance proceder auec luy, ſans rien receler,

receler, ou dissimuler des mouuemẽs qui nous viennent touchãt nostre deliberation, luy declarer le plus naifuement qu'il nous est possible tous les ressentimens de nostre ame, les alternations, & changemens qui nous arriuẽt, les moyens, façons, & raisons dont nous sommes poussez, les lumieres, ou tenebres, asseurances, ou craintes qui nous tiennent, parce qu'il peut auenir, que nous ferons fort peu de cas de ce dont luy fera grand cas, & qui vrayment sera de grande importance, ou au contraire nous nous esbranlerõs fort de ce qui ne sera qu'vne ombre: & puis l'ayans choisy pour nous addresser en la place de Dieu, nous deuons traitter auec luy auec la reuerence, confiance, sincerité que requiert celuy qu'il represente, & de qui il est vicaire en tel cas. Les liures sont pleins de ceste doctrine, ie cotteray seulement quelques mots de S. Dorothee, & de S. Bernard: celuy la en parle ainsi, *Quicquid dijudicabit facito, ipse enim scit quid faciat, & quid curæ habeat de anima tua, & quiesce. Crede* doctr. 21.

quod quicquid tibi dixerit diuinum sit, omne autem diuinum vtile est, & molestiam aut perturbationem nullam affert. Fay tout ce qu'il te dira, car il sçait ce qu'il fait, & quelle charge il a de ton ame, & repose toy la dessus. Croy que tout ce qu'il te dira soit de Dieu, or tout ce qui est de Dieu est prouffitable, & n'apporte au-
ep. 351. *cune fascherie, ou perturbation.* Et Saint Bernard; *Spiritualium Patrum consiliis, haud secus quàm maiestatis diuinæ præceptis acquiescendum in omnibus esse memento. Hoc fac, & viues; hoc fac, & viuet super te benedictio. Souuienne toy* (dit il, & pesez bien ces mots) *qu'il te faut en tout acquiescer aux conseils de tes Peres spirituels, ne plus ne moins qu'aux commandemens de la Maiesté diuine. Fay cecy & tu viuras, fay cecy, & la benediction viendra sur toy.* Et en
l. de prac. & disp. vne autre place monstrant qu'il nous faut confier en ce qui nous est dit, il en donne la raison, *Parce (dit il) que tu as és escritures que les leures du Prestre gardent la science, & on recherchera la loy de Dieu de sa bouche, car il est l'ange du Seigneur des armées. Ce qui est dit ils recher-*

rechercheront la Loy, ne s'entend pas (pourſuit il) de la Loy qui eſt ou clairement contenuë en l'eſcriture, ou manifeſte par la raiſon, car qu'eſt-il beſoin de commander, ou defendre telles choſes? mais ie l'entends de ce qui eſt caché ou obſcur, tellement qu'on peut douter que c'eſt qu'il plait à Dieu que l'on en face, ſi ce n'eſt qu'on en reçoiue eſclairciſſement par les leures qui gardent la ſcience, & par la bouche de l'ange du Seigneur des armées. De qui nous enqueſterons nous pluſtoſt touchant les conſeils de Dieu, que de celuy à qui eſt commiſe la diſpenſation des ſacremens de Dieu, comme conclud Sainct Bernard?

CHAPITRE XVII.

Que chascun ne peut estre Directeur, mais en faut auoir vn, qui soit indifferent.

Pourquoy ce-cy se traitte?

IE voy biẽ que me voicy reduit à vn passage fort scabreux, suiet à cauillations, & sinistres interpretatiõs de plusieurs, & auoy presque arresté de le passer sous silence, mais l'vtilité qui en reuient, l'integrité de l'argument proposé, & la necessité que plusieurs en peuuent auoir me fait ietter au loing tous ces vains respects. Protestant neaumoins que ie ne pretends toucher, ny personnes, ny abus en particulier, ou general vsitez: ie ne taxe, pique, ou blasme aucun, & nul ne se s'en sentira offensé qui ne doiue premier confesser d'y auoir contreuenu. Et comme au reste de ce liure toutes les raisons que i'apporte visent tousiours droit au blanc de la verité, sans

ſans m'attacher à quelque eſtat, ou le reietter, ie propoſe des raiſons, & axiómes vrays, laiſſant le choix & iugement à vn chaſcun, ainſy ce que ie coucheray icy ſera pour la plus entiere deductiõ du ſuiet propoſé, pour auertiſſement à ceux qui entreprenét de donner conſeil aux autres, & aſſeurance de ceux qui demandent, ou veulent demander conſeil: Au reſte, chacun s'en ſerue à ſa poſte, & ſuiue quelque meilleure voye s'il en trouue: & encor faut il laiſſer l'addreſſe de beaucoup de choſes à la diuine prouidence, qui veut y faire reluire ſon efficace, les conduiſant quelquesfois à heureuſe fin par des moyens mal propres.

On ſçait bien qu'és affaires de ce mõde c'eſt vne extremité tres vicieuſe de faire tout à ſa teſte ſans conſeil, & qu'encor ne l'eſt il pas moins de demander conſeil à tout le monde, & au premier venu. Apelles ne vouloit pas qu'Alexandre, eſprit ſi vif, ſe meſlat de diſcourir de ſes peintures, il n'eſtoit pas ſeant qu'vn Orateur harenguaſt

Chaſcun n'eſt pas bon directeur.

Digitized by Google

guaſt de la guerre en preſence d'vn Hannibal, vn Legiſte ſe tait en matiere de Theologie, & vn Theologien en matiere de barreau en croit à vn Auocat, vn Medecin n'eſt pas admis à ſa profeſsion ſans en auoir fait bonne preuue: & puis, nous irons penſer que toute ſorte de gens ſoyent propres à eſtre cõſeillers ſpirituels? ou que tous ceux qui ont quelque grace, ou deuotion, ou bonne vie, ou quelque autre habilité, doiuent auſſy exceller en cecy? il n'en va pas de la ſorte: toutefois c'eſt l'erreur cõmun du peuple, qui pẽſe que ce ſoit tout vn lire quelque ſciẽce plus haute, eſtre d'vn gracieux entregẽt, preſcher en vne chaire, eſtre bien auiſé en ſes affaires, bon Conſeiller, ou homme d'Eſtat, bon & bien deuot religieux, & ſçauoir bien dreſſer vne conſcience en la deliberation de ſon eſtat: & cependant ce ſont choſes tres-diuerſes, & rarement ſe rencontre, qu'vne meſme perſonne puiſſe bien iuger en tout cela, noſtre bon Dieu ayant treſſagement ordonné, que comme nulle bonne terre ne

porte

porte toute sorte de bons fruits, ainsi que nuls hõmes quoi que d'excellẽtes qualitez ne soyent remarquables en toute sorte de graces, cela fait à la cõseruation de la charité mutuelle, à la consolatiõ de ceux à qui quelque chose defaut, à l'accroissemẽt de l'humilité, à l'ornement qui reuient de ceste varieté, & à vne plus sincere recognoissance de la liberalité de Dieu qui a ainsi diuersement distribué ses dons nous en pouuant donner moins sans que nous eussions eu dequoy nous plaindre. Pártãt est ce qu'ayant tressagement basty, orné, & proportionné son Eglise, il n'a pas voulu que ceste varieté, beauté, & cõmodité luy manquat iamais; *Diuisiones gratiarum sunt idem autẽ spiritus*, dit vn des premiers fondemẽs de l'Eglise, *diuisiones operationum sunt, idem vero Deus qui operatur omnia in omnibus, &c. Il y a diuerses sortes de graces, mais vn mesme esprit: diuerses operations, mais vn mesme Dieu qui opere tout en tous. A l'vn est dõné par le S. Esprit la parolle de sapiẽce, à l'autre la parolle de sciẽce selõ le mesme esprit, à l'autre la prophetie, à l'autre la discretiõ des esprits &c.* Varieté des dons de Dieu. 1. Cor. 12.

Or

Hoc donum (dit Gerſon) eſt manna abſconditum, & nomen nouum in calculo ſcriptum, quod nemo nouit niſi qui acceperit. Ce don, c'eſt vne manne cachée, & vn nouueau nom engraué en vn marbre ferme, & que perſonne ne cognoit ſinon celuy qui la reçeu. l. de prob. ſpir.

Faiſons vne petite poſe, & pour reprendre halene arreſtons nous, amy Lecteur, en ceſte varieté de dons pour en tirer quelques documens prouſitables au choix d'vn eſtat: & à cauſe qu'ils ne doiuét pas eſtre omis, & que ie n'ay point de lieu plus propre à les inſerer, prenons l'occaſion qui s'en preſente. Le premier eſt que puis que tous ces dons & autres loüables qualitez, quelles qu'elles ſoyent ſont des dons de la liberalité de Dieu, ie me doy contenter de la mediocrité que i'en ay, les tenant touſiours en hommage de luy, & m'en monſtrant treshumblement recognoiſſant: & ne ſçauroy le mieux faire qu'en les employant à la gloire de Dieu: ce qui ſe fera par le choix d'vn Eſtat qui ſoit bien proportionné pour les biẽ maintenir,

Dont s'ẽ ſuit 1. qu'il ſe faut contenter & emploier les dons de Dieu.

2. les faire accroiſtre, tenir, prattiquer, & accroiſtre. D'où s'enſuit pour le deuxiéme, que ie ne doibs pas comme par depit, & pour me voir en beaucoup de points defaillant, enfoüir le petit talét qui m'a eſté donné, & ne me ſeruir du peu que ie reſſens en moy, comme ſi pour n'eſtre en pareille excellẽce que la teſte, les pieds ne voudroient pas marcher, n'y les mains beſoigner: ou comme ſi à cauſe que ie ne ſuis pas vn Ange, ie voudroy deuenir vne beſte, ou encor moins: nous laiſſerons cela à ces ſuperbes qui n'ont rien en teſte ſinon, *aut nihil, aut Ceſar:*, qui n'attaignans pas au *Ceſar*, tiendront pour eux le *nihil*: c'eſt vne choſe lourde ſemble-il? mais cõbien en trouuerez vous qui en ſont la aheurtez en leur eſtat? ils voyent, ie ne peux viure en telle ſi parfaite religion, & de là ils concluẽt, donc il faut me veautrer au beau mitan du monde. Bon Dieu! & n'y a il pas de milieu? n'y a il pas de vie retirée, ou vie Eccleſiaſtique, ou autre bien reglée? il ne faut pas ſe laiſſer ainſi emporter à ſes preiugez, ains

ſelon ſa mediocrité.

prenant le plus qu'on peut.

auec

auec attrempãce voir ſi les imaginées incommoditez ſont vrayemẽt telles, ou ſi elles ne ſe peuuent pas reparer, ou oſter du tout, ou s'il ne les vaut pas mieux ſupporter qu'autres plus grãdes: ſouuent, ſi auec noſtre peu nous operiõs, Dieu nous enrichiroit d'autres plus grands dons en ſurcroit, & à celuy qui ne s'eſt pas bien acquité d'vne petite charge, on ne doit pas confier vne plus grande. C'eſt la meſme faute des parens, & alliez, qui reſiſteront à toute reſte à ce que leurs enfans, freres, ou ſeurs ne viuent pas d'vne vie retirée, en chaſteté, & frequentation des Sacremens, detracteront de ceſte ſorte de viure, l'attaqueront d'vn ramas d'argumens populaires, mondains, & contraires au perpetuel vſage, & doctrine de la Saincte Egliſe Catholique, qui a touſiours eu des vierges ainſi viuantes, & a touſiours preferé le Celibat au mariage, en quoy ils ſe font grãd tort de ſymbolizer de ſi pres auec les heretiques: ah c'eſt trop dit peut eſtre, car vous les verrez bien toſt comme grands

Contre ceux qui ne veullent que les extremitez.

zelateurs de la perfection leur mettre au deuant pluſtoſt l'eſtat de Religió, tresbon,& tres-parfait,& voudroyēt à force de perſuaſiues le leur faire embraſſer: ne conſiderans pas qu'il faut eſtre tres-libres au choix de ſon Eſtat, que ce n'eſt à eux à faire ny de borner, ny de dilater les vocations de Dieu, qu'il ne faut ny trop ſurcharger vne perſonne, ny par trop peu l'occuper; tel nagera bien en vne eau mediocre, & plus douce, qui ſe noyeroit en vne plus grande, & plus roide: ce n'eſt pas tout d'embraſſer choſes grandes, mais le principal de bien voir comme on s'y comportera;

in apolog. *Securiùs eſt, dit S. Bern. vt perſeueremus in bono quod cæpimus, quàm quod incipiamus vbi non perſeueremus. Il eſt plus aſſeuré que nous perſeuerions au bien que nous auons commencé, que de commencer où nous ne perſeuererons point.*

3. Se reſiouir des dõs d'autruy.

Le troiſiéme document que nous recueillons de ceſte varieté de dons eſt, Que ſans enuie ie me reſioüiſſe de cela que Dieu a eſlargy aux autres pour le bien & ornement de la com-

munauté

munauté des hommes; eſtant raiſonnable que ie me plaiſe de voir les autres auancez, puis que ie me complais à mon auancement, & que puiſant de la meſme & ineſpuiſable fontaine du Sainct Eſprit, ie ſoye bien aiſe qu'il departiſſe auſſy à d'autres l'abondance des eaux que la petite capacité de mõ eſprit ne peut reſſerrer dedãs ſoy: d'où ſe fera que non ſeulement ie me reſiouiray ſi perſonnes biẽ qualifiées choiſiſſent le bon eſtat où ie ſuis, mais encor ſeray tres-content, & loüeray Dieu, s'ils embraſſent quelque autre ſorte d'eſtat que le mien. Voire meſmes ſi ie voyoy qu'ils vouluſſent embraſſer le meſme eſtat que moy, & ie iuge qu'ils employeroyent mieux leurs talens en quelque autre, ie leur deuroy pluſtoſt conſeiller ceſt autre la, à fin qu'en tout, & par tout ſe cherche, & parface la ſeule & plus grande gloire de Dieu.

Le quatriéme: Que ſans empieter ſur les talens d'autruy ie luy quitte volontiers, ou meſmes luy procure occaſion d'exercer les talens eſquels 4. Ceder aux autres.

il eſt plus ſignalé que moy, & ſi on m'y entremeſle ie luy renuoieray cela, pour y faire mieux paroiſtre la gloire de Dieu, & en cecy eſt il aiſé de faillir à cauſe de l'amour propre qui nous fait trouuer bon, & eſtimer meilleur ce qui vient de noſtre creu, ainſi en trouuerez vous tant qui ne quitteront à perſonne, & par tout ſe fourreront à preſcher, quoy qu'ils le facent tres-mal gracieuſement, ſemblables à celuy qui aimeroit mieux perdre la ſemence de ſon bled la iettant ſur des cailloux en ſa terre, que la preſter à ſon voiſin qui a vne terre tres-fertile, & dont il pourroit tirer beaucoup plus de prouſit au iour de la moiſſon: ſi nous donnons à noſtre prochain occaſion de bien-faire, nous moiſſonnerons au ciel, & le fruit qu'il en aura raporté, & le merite de noſtre humilité iointe auec vn zele ſincere de l'honneur de Dieu: autrement ſi nous nous meſlons de ce que nous ne ſçauons pas, & entreprenons de diriger vn autre en l'election de ſon eſtat, ne redoutons

nous

Digitized by Google

nous pas qu'au iugement de DIEV nous serons rendus coupables de toutes les fautes y entreuenuës? & ne sera il pas de tres-grand consequence, soit que cela vienne de trop, ou de trop peu, ou de mauuaise façon, ou de quelconque defaut? failloit il entreprendre, ce que nous ne deuions pas presumer d'entendre? il eust esté bien plus expedient de l'addresser à quelque autre plus expert, que de se mettre sus vne telle charge à soymesmes. I'en ay veu, & auec tresbonne edification qui le prattiquoyent ainsy: la vertu en est tant plus grande que cela est plus rare, & ardu. Parce que iaçoit que plusieurs recognoissent bien qu'ils n'ont pas la grace de parler, prescher, ou faire telles choses, & partant s'en deportét, si est-ce que bien peu y en a qui ne veuillét estre tenus pour prudens, & bien auisez, d'où se fait que chascun de chaque chose veut donner son auis. Qui est-ce qui ne se mesle d'affinité, & de mariages? mais ie vous prie pesons biẽ l'importãce qu'il y a de placer quelqu'vn

en vn eſtat, de conduire ou diuertir vne ame du but de ſa creation, de diſcerner quelle part eſt la plus preignante ſelon la volôté de Dieu, & chaſcun ne s'en ira pas ſi à la legére faire du hardy conſeiller. ie ne ſçay ce que les autres en penſent, mais quãt à moy ie redoute à reſoudre cecy, autant que nulle autre choſe, combien qu'il ne faut pas faire du Pyrrhoniſte doutãt par tout, meſmes de ce qu'on voit, ains s'arreſter courageuſement comme il ſe dira.

5. ne meſpriſer perſonne pour quelque Eſtat.

Le dernier document que ie tireray eſt: Que veu qu'il y a vne tres-grand diuerſité de dons cachez en l'interieur des perſonnes, ie n'en meſpriſe iamais, ny poſtpoſe pas vne: nous voyons és choſes de ce monde combiẽ diuerſes ſont les qualitez des pierreries, de l'or, de l'argẽt, du bled, du vin, des beſtiaux; pas vne n'en eſt meſpriſee, chaſcune en ſon rang, & en ſa qualité eſt eſtimée: voire tel eſt le tems, & l'occaſiõ, qu'vne choſe moindre ſera bien plus recherchée, qu'vne autre, & aura vn vſage plus eſtimable,

&

& les mieux auiſez font prouiſion de plus que d'vne choſe. Le meſme auiét aux hommes, tant au temporel, qu'au ſpirituel: la lentitude d'vn Fabius eſt ſalutaire, auſſy l'eſt le boüillant d'vn Marcelle, la magnanimité d'vn Saint Ambroiſe eſt loüable, auſſy eſt la patience d'vn Saint Athanaſe, admirable eſt la Grandeur d'vn S. Baſile qui fait teſte aux Empereurs, auſſy eſt la conſtance d'vn Saint Chryſoſtome quoy qu'il ſemble ſuccomber à vne femme, la diſcretion d'vn S. Antoine eſt merueilleuſe, auſſy eſt la ſimplicité d'vn Saint Paul, & encor qu'il ne reluiſe aucune vertu ſi remarquable, ſi deuõs nous croire qu'il y en a beaucoup de cachées, vous voyez le bois de vigne, combien laid, tortu, & difforme eſt il? & cependant quel puiſſant ſuc contient il? la rubarbe, & les racines medicinales, quelles vertuz ont elles en vne ſi vile monſtre? Tout de meſme donc, & ne iugez iamais de nul eſtat par la ſeule apparence qui ſe monſtre au dehors: & ſi en quelque perſonne vous ne remarquez à ſon

exterieur aucune qualité qui le rende plus recommandable, ne la meſeſtimez, ny reiettez pas cõme incapable de la Religion, ou autre ſaint eſtat, ſi vous auez des bons indices que Dieu l'y appelle; penſez qu'il ſçait bien de quels dõs il la veut orner, & puis qu'il la veut planter en ſon verger, il l'arrouſera, & cultiuera ſi bien qu'il en ſçaura bien cueilliir les fruits qui ſeront cõuenables. Courage auſſy, courage puſillanimes, qui vous ſentez appellez de Dieu, & redoutez pour ne remarquer rien en vous meſmes qui vous ſemble vtile ou digne d'vn tel eſtat: laiſſez vous tout ſimplemẽt cõduire par ceſte maiſtreſſe main, qui peut de tout bois faire fleſche, qui ne depẽd de l'inſtrumẽt, & a mille moyẽs de rẽforcer voſtre foibleſſe, & fertilizer voſtre ſterilité. Mais retournons à nos erres, & puis que nous auons veu, que ce n'eſt pas le fait de tout le mõde d'eſtre directeur en ce choix d'eſtat, voyons quel donc doit eſtre celuy la.

Quel directeur?

Gerſon prononce reſolument à ſa mode, *Examinator monet a ſpiritalis debet eſſe Theologus, arte pariter, vſuq; peri-*

l. de diſt. ver. viſ. à falſis.

tus. Peu de mots, mais bien asis; *L'examinateur ou esprouueur de la monoye spirituelle, doit estre Theologië de science, & experience.* Vn peu plus au lõg S. Bonauenture grand maistre de spiritualité dit, *Vnum vbicunq; fueris, elige tibi patrem, virum quidem sanctũ, discretum, & pium, doctum, potiùs experientia operis, quàm sublimitate sermonis, quite verbis, & exemplis efficacibus, & probatis, ad amorem spiritualẽ instruat, & inflammet: adquẽ in cunctis necessitatibus tuis possis habere recursum, & spirituale solamẽ. Quelque part que tu sois, choisy vn pere spirituel, homme sainct, discret, & deuot, docte plustost par experience d'œuure, qu'en eloquẽce de parler, qui t'instruise, & enflãme à l'amour spirituel par paroles, & exẽples efficaces & solides: auquel tu ayes recours & soulas spirituel en toutes necessitez.* Ceste sentẽce pourroit suffire si elle estoit bien remaschée: pour plus facile declaratiõ ie poseray par le menu les conditiõs requises en vn bõ directeur.

Gerson, & S. Bona. in 25. mem.

Conditions du directeur

La premiere est, Qu'il ne soit qu'vn seul: en quoy se trompent ceux qui ont recours à diuers, tantost à l'vn, tantost à l'autre; & encor en cachette,

1. ne soit qu'vn.

Digitized by Google

& ſans dire à l'vn ce que l'autre, & pour quelles allegations, & raiſons leur a reſpondu: nous ne faiſons pas cela en noſtre corps; nous cherchons quelque Medecin qui cognoiſſe noſtre temperament; & ſi le danger nous contraint. d'en conſulter pluſieurs, cela ſe fait d'vn commun accord, & debatant les raiſons en preſence; autrement, tantoſt prendre vn Recipé de l'vn, tantoſt de l'autre ſans communicatiõ, c'eſt ſe ietter en peril euident de mort, & le medecin qui deſcouuriroit vn tel comportemẽt d'vn malade, à bon droit le quitteroit là. Auſſy conſeilleroy-ie au directeur de quitter là (ſi ce n'eſt qu'autre eſpoir le retienne) ceſt inconſtant, & leger demandeur d'adreſſe, eſtant impoſſible de bien conduire celuy qui ne ſe confie pas en vous, & qui ne pretend en toute ſa deliberation auoir autre appuy qu'vn iugement purement humain, & ſuiet à faillir, ce qui eſt du tout inſuffiſant pour le conduire perſeueramment. Que s'il prenoit ſon directeur, comme vicaire, & lieutenant

nant de Dieu, comme interprete de la volonté diuine, cõme l'ange & messager du Seigneur des armées, cõme celuy lequel s'il l'escoute il escoute Dieu, s'il le mespriſe il mespriſe Dieu, il ſe garderoit auſſy ſoigneuſement de reuoquer ſes cõſeils en doute, & enqueſter vn autre, cõme de douter des reſponſes que Dieu dõneroit ſi viſiblement, & aſſeurementil nous venoit parler. Mais ne prenans nulle part ceſte confiance, & n'ayans nulle part vn tel, & ſi pur recours ſelon l'ordre que la diuine prouidence requiert, ils ne ſont pas addreſſez d'enhaut, ains laiſſez à l'inſtabilité, & incertitude de leur conſeil, branlans, & vacilans ſans rié faire, ou emportez à ce qui eſt pis.

La deuxiéme & entierement neceſſaire condition qui ſe doit retrouuer en vn directeur, eſt, Qu'il ſoit indifferent, c'eſt à dire que de ſon coſté en ce qui eſt du particulier d'autruy, il ne ſoit affectionné à nul eſtat que ce ſoit, & ne le vueille encliner à aucun: pourſçachant que ſon deuoir n'eſt pas de luy faire trouuer bon quelque certain

2. ſoit indifferent.

pourquoy?

tain Eſtat, mais ſeulement luy ayder à ouurir les yeux pour voir quel eſtat c'eſt que Dieu luy monſtre pour bō, & taſcher de tenir les feneſtres bien ouuertes à l'Orient de la lumiére diuine, ſans faire luy de l'illuminateur, ſans renuerſer l'ordre de la ſuiettion qu'il doit à Dieu : *Iuſtum eſt ſubditum eſſe Deo, & mortalem non paria Deo ſentire*: *C'eſt choſe iuſte d'eſtre ſuiet à Dieu, & que l'homme mortel ne s'egale pas à luy* : or en tout le gouuernement du monde, la conduite des ames eſt fort propre à Dieu; ne l'vſurpez pas hōme mortel, ſinon comme vicaire, n'allez pas deuant, mais le ſuiuez, autrement l'enflure de voſtre orgueil vous creuera la veūe. C'eſt grand folie quand on penſe faire autrement, & principalement quand des Religieux (car il faut toucher ceſte chorde à fin que perſonne ne les abhorre pour conſeillers) s'efforçent d'attirer nommément à leur eſtat; & ce, par familiaritez, amitiez, diſcours, leur facilitāt tout, promettant monts & merueilles, degouſtant des autres eſtats qu'ils vont

2. *Mac.* 6. 9.

Qu'il ne faut induire à la Religiō,

vont rauallant, & auiliſſant, bref ſe ſeruant de quelconques inductions humaines: ce n'eſt pas cela vne ſincerité religieuſe dont il conuient proceder enuers tous, & ce n'eſt pas eſtre pouſſez d'vn pur, & ſincere zele de l'honneur de Dieu, mais eſtre emportez d'vne indiſcretion d'amour propre. Quand vous aurez perſuadé à quelqu'vn d'ébraſſer voſtre religion, ou quelque autre eſtat auquel vous eſtes affectionné, luy donnerez vous pourtant la perſeuerãce, la force pour reſiſter aux tentatiõs, l'eſprit, le zéle, la grace qui eſt cõuenable en tel eſtat? vous le verrez peut eſtre defaillir biẽ toſt, ou bien deuenir inutile, pour ſa pareſſe, peſanteur, maladie, peu de grace, peu de ferueur, ou autre occaſion: il ſe rendra, peut eſtre, tres aliené de ceſt eſtat la, ennemy, detracteur, & nuiſible par tout; & cependant vous l'auez detourné d'vne autre vocation où il ſe fuſt plus alaigremẽt, & mieux emploié à l'hõneur de Dieu. Si vous ne l'euſsiés pas induit à tel eſtat d'où il eſt decheu, encor que tout cela auiẽdroit

Inconueniens de cela.

vous

vous seriez à repos, vous diriez que c'est sa faute, ou parce qu'il n'a pas pris bon auis, ou par ce qu'il ne respond pas dignement à sa vraye vocation: maintenant que cela vient de vous, à bon droit craignez vous que l'interest ne vous en soit redemãdé, & ensemble le tort que vous faites à vostre Religion, ou à vn tel estat que vous surchargez de gens inutiles, ou pour le moins peu vtiles qui bouchẽt l'entrée à d'autres plus vtiles qu'eux. Et combien que leurs talents naturels, & l'esperance de leur esprit soit de bonne attente, si est ce que ce n'est qu'vne attente, & que souuent les plus belles, & plus hatiues fleurs tombent fanées sans fruit, où les plus maigrettes, & tardiues se noüent en vn solide fruit. C'est auoir bien peu d'estime de sa Religion, & Vocation de penser qu'elle puisse venir des hommes, ou qu'elle depende de l'industrie, ou assistence de quelque personne: ie me dédaigneroy d'en asseruir l'attente à qui que ce fust: puis que les Religiõs sont des œuures de Dieu; puis qu'elles

On ne doit attirer personne pour les talens.

ains en laisser le soing à Dieu.

les ne ſont pas fondées ſur des raiſons, & des moyens du mõde; puis qu'elles n'ont pas pris leurs accroiſſemens par des appaſts ou allechemens du mõde; voire, puis que tout ce qui y eſt doit eſtre entierement contraire au monde, il en faut laiſſer le ſoing à la prouidence de Dieu, qui leur fournira touſiours plus de gens propres, & fera paroiſtre plus de rares vocations, à meſure que les Religiõs & Religieux taſcheront de ſe perfectionner: que s'ils penſent ſe prouuoir de leur induſtrie propre, ils ſe prouuoiront voirement, & ſe multiplieront, mais eſt à craindre qu'il ne leur auienne ce que S. Bonauenture a deploré *Multiplicaſti gentem, & non magnificaſti lætitiam*, que la multiplication des perſonnes, ne ſoit la diminution des vertuz. D'où vient qu'en toutes les Religions en leur commencement vous liſez des vocations ſi admirables, des perſonnes ſi ſignalées y auoir eſté appellées, vne deſquelles valoit plus qu'vn mille d'autres? & puis apres vous ne trouuez plus rien de tel, tout

y va

y va à l'ordinaire? eſtce parce qu'eſtans ia plantées, & authorizées, elles n'ont plus beſoing d'extraordinaires ſecours? ou bien encor, parce que les premiers procedans auec plus de ſimplicité, ſans auoir, ny rechercher auctorité des hommes, ſaoulez d'opprobres, & de contradictions, huez, & moquez comme gens incognus, appuyez tant ſeulemẽt en Dieu, abhorrant tout artifice, & prudence humaine, méritoyent d'eſtre prouueus d'ẽhaut, & que Dieu fecondant leurs trauaux leur enuoyaſt des aides ſemblables à eux: par apres quand la nature produit ces reiettons, on ſe reueſt d'vne prudence humaine, on taſche de ſe faire paroiſtre vtile, gracieux, & bien ſpirituel, on vous les fait fourmiller à planté, mais la plus part contrefaits, & pleins de ſpirituels manquemens ſans pouuoir atteindre à la vertu des premiers. Et ne ſeroit-ce pas comme il en a pris au premier mõdẽ, quãd la race de Seth s'eſt alliée aux filles de Cain, eſpriſe de leur beauté, & en ſont venus des hommes puiſſans

Gen. 6.

puissans renommez au monde, mais pour la debauche, desquels le deluge s'en est ensuiuy? n'auiēt il pas de mesme que l'auctorité, la noblesse, richesse, credit, grace, & faueur des hōmes venant à estre estimee és Religiōs comme fort propre à l'auancement spirituel, vous en acquerrez premierement grand bruit, & reputation, & semble qu'vn tresgrand renforcement s'en ensuiue, mais helas ceſt ouurir la porte à vn deluge de maux, dissensions, inegalitez, & murmures qui toſt apres vous surprendront, & gasteront la premiere beauté, & force? à bon droit Dieu ne veut pas que ce qui est tout spirituel & de luy, se conserue par autre moyen que par son esprit. Ie laisse de dire combien c'est imprudemment fait de donner iuste cause qu'vne Religion soit tenue pour attrayante, ou pipereſſe de la ieuneſſe, & que tout bon Religieux estant obligé d'aimer, & zeler l'honneur de son Ordre, il se doit contregarder de ne donner aucune prise sur soy en ceste matiere tant chatoüil-

Ne faut decõseiller nulle Religion particuliere :

leuſe. Sur tout & treſſoigneuſement il faut fuir de ne iamais deconſeiller aucune Religion, en laquelle on garde aucunement les regles, & que iamais on ne conſeille la ſienne propre.

c'eſt cõtre raiſõ,

Il n'y a rien de plus meſſeant entre Religions diuerſes que les alienations & meſdiſances, cela bleſſe & ſcandalize les meilleures ames, reiouyt les heretiques, & diſſout l'vnion qui doit eſtre entre Catholiques : ne ſommes nous pas tous ſeruiteurs d'vn meſme Seigneur, citoyẽs d'vne meſme ville, & tendans à vn meſme but ? ſi nous ſeruõs vn meſme Dieu ſans nous chercher nous-meſmes, ſi nous habitons la meſme Egliſe qu'il nous faut faire flourir, ſi nous cherchons vn meſme Paradis lieu de concorde parfaite, les biens, & les trauaux ne ſeront ils pas communs, & l'auancemẽt mutuel recherché ? le bras droit ſe faſche t-il quand le gauche tire ſon aliment, ou biẽ vn œil veut il que l'on creue l'autre ? ne ſommes nous pas mẽbres d'vn meſme chef Ieſus Chriſt, membres puniſſables, & retrenchables, ſi d'vne

rage

rage malauisée vn membre se bande contre l'autre, en tire le meilleur suc, & le veut dessecher? O combien cela est esloigné de l'esprit des saints? quãt à moy ie ne voudroy pas de meilleur argumẽt pour mespriser l'esprit d'vn Religieux que de voir qu'il print plaisir à mesdire des autres Ordres. S. Paul Apostre en cas pareil s'ẽ faschoit verdement, *Diuisus est Christus? munquid Paulus crucifixus est pro vobis, aut in nomine Pauli baptizati estis?* On suit diuers predicateurs, & on se formalize pour eux: l'vn tiẽt pour Cephas, l'autre pour Apollo, l'autre pour Paul: *Quoy? dit il, Iesus Christ doncques est diuisé, Paul est il crucifié pour vous, ou bien estes vous baptizés au nõ de Paul?* ce n'est qu'vne foy, qu'vn bapteſme, qu'vne Eglise, qu'vn Seigneur & vn Dieu? Faut il que l'on dise auec mespris des autres, ie suis de S. Benoist, S. Bernard, S. François, S. Dominique, de la Compagnie de IESVS, ou d'autres? de quelle charité, viuans encor en ce monde, estoyent conioints par ensemble S. François, & S. Dominique? de quelle charité sont vnis au Ciel tous les

contre l'exẽple des Saints.

1. Cor. 1.

saints fondateurs des Religions? & ne serons nous pas enfans bastards de ces peres si nous attentons de rompre ceste vnion? *Malheur, vne & deux fois malheur* (dit Saint Bernard parlant de telles gens) *à ceux qui portent la croix de Iesus Christ, & ne suiuent pas Iesus Christ qui participent à ses souffrances, & mesprisent de suiure son humilité. Ceux qui sont tels sont brisez d'vn double brisemẽt, quand & icy ils s'affligent temporellemẽt pour vne gloire temporelle, & au siecle futur ils sont tirez aux supplices eternels pour leur orgueil.* Ie laisse ce qui suit, tres-digne d'estre bien leu, & releu par ceux qui sont entachez de ceste lépre: & entre autres remarques que fait ce saint personnage, Faut, il, dit il; que ie soye soupçonné de resister aux autres parce que ie conuerse selõ vne autre regle? Doncques Noé, Daniel, & Iob, doncques Marthe & Marie estoyent elles discordantes l'vne de l'autre, l'vne plaisoit l'autre déplaisoit elle au Sauueur, à qui elles seruoyent d'vne charité dissemblable? Il est impossible qu'vn homme

in apolog.

Ne faut soupçonner ceux d'vn autre Ordre,

embrasse

embraſſe tous les Ordres, ou qu'vn Ordre reçoiue tous les hommes. La robe de l'eſpouſe eſt brodée de varieté de couleurs, luy arracherayie ſes ornemens? ne ſcait on pas qu'en vn excellent tableau il y faut & des ombres qui releuent, & de la varieté de couleurs qui repreſentent? ne ſçait on pas qu'vn meſme eſprit, diſtribue diuerſement ſes dons? tout Ordre, toute lãgue, tout ſexe, tout aage, toute condition, ceux de Clugny, ceux de Ciſteaux, les Clercs reguliers, les Catholiques ſeculiers, en tout lieu, en tout temps, depuis le premier, iuſqu'au dernier homme, tous ils participent diuerſement du meſme eſprit. Et en fin il conclud d'vne ſentẽce qui nous doit eſtre, au cœur & en la bouche. *Laudo omnes Ordines & diligo, vbicunque piè & iuſtè viuitur in Eccleſia: vnum opere teneo, ceteros Caritate. Faciet autem Caritas (fidenter loquor) vt ne illorum quidem fructu frauder quorum inſtituta non ſequor. Ie loüe tous Ordres, & Eſtats. & ie les aime, tous ceux eſquels on vit pieuſement & iuſtement: i'en embraſſe*

vn defait; les autres, de Charité. Et la Charité fera (ie parle asseurement) que ie ne perdray pas le fruit de ceux mesme de qui ie n'ensuy l'Institut. Ie sçay bien que plusieurs seculiers soupçonnent nostre Compagnie en ce point, mais à tort, ou poussez de passiõ, ou ne cognoissans pas la rectitude de ses intentions, ou induits d'vne legere probabilité en quelque cas particulier: ie ne peux respondre de tous, ie peux faire parler encor le mesme Saint. *Vnde mihi nunc conueniendi sunt quidam de Ordine nostro, qui aliis ordinibus derogare dicuntur, & suam iustitiam solam volentes constituere, iustitiæ Dei non sunt subiecti: quos profecto (si qui tamen huiuscemodi sunt) nec nostri, nec cuiusquam esse Ordinis verius dixerim: quippe qui & si ordinate viuentes, superbè tamen loquentes, ciues se faciunt Babylonis, id est confusionis, imo filios tenebrarum, ipsiusq; gehennæ, vbi nullus Ordo, sed sempiternus horror inhabitat. Il me faut maintenant, dit il, parler à quelques vns de nostre Ordre, desquels on dit qu'ils derogent aux autres, & voulans establir leur iustice seule,*

ny de la Compagnie de IESVS.

ſeule, ne ſe rendent pas ſuiets à la iuſtice de Dieu : leſquels (ſi touteffois il y en a de tels) ie peux veritablement dire qu'ils ne ſont ny de noſtre Ordre, ny d'autre quelconque, cõme ceux qui viuans en l'Ordre, & parlans ſuperbement, ſe font citoyens de Babylone, qui eſt à dire confuſion, voire ſe font enfans de tenebres & de l'enfer, où n'y a nul Ordre, mais vn horreur ſempiternel. Ie ſçay que d'vſer d'attraits perſuadans à noſtre Religion, ce n'eſt pas ſelon l'intentiõ de nos Superieurs, ie ſçay qu'ils le trouuoyent mauuais, ie ſçay que nos Regles le defendent, que noſtre Inſtitut ne le permet pas, que N. B. P. Ignace a reprouué les Vocations qui ſont infectées de ceſte humanité : dont ie concluds librement, & franchement, que ſi quelqu'vn de noſtre Compagnie vſeroit d'attraits humains à noſtre Eſtat, il ne s'acquiteroit, ny de ſon obeiſſance enuers ſes Superieurs, ny du reſpect qu'il doit à ſes regles, ny de la correſpondance à l'eſprit de ſa Vocation: ce qui doit eſtre aſſez pour perſuader à chacun de combien grande ſince-

rité nous auons couſtume d'y proce-
Il eſt bon de quitter celuy qui n'eſt indifferent,
der. Or encor que ie trouueroy tres bon de ne iamais prendre pour Directeur vn homme lequel ſeroit trop attaché, ou aliené de quelque ſorte d'Eſtat, voire que l'ayant trouué tel, on le quittaſt, & en choiſit on vn autre: ſi eſtce qu'on ne doit pas aſſeoir vn tel iugement à la volée, & ſe forger des apprehenſions comme ſi on nous vouloit attirer: car veu que lon doit quelques fois mõſtrer à deſcouuert la tromperie de quelque raiſon apparente, quelquesfois decouurir vne verité cachee, & vous la faire peſer, quelquesfois preauertir des incommoditez qui peuuent ſuiure: ſi vous allez prendre cela pour des allechemens, où detournemens d'vn Eſtat, gardez vous que ce ne ſoyent malignes interpretations, & ſoupçõs trop temeraires. Pour en parler generalement, & non pas d'vn ſeul directeur: S'il auient qu'vne perſonne du Monde traitte auec vn Religieux, ceſtuy cy ſe peut tellement comporter que cela redonde au choix d'vn Eſtat
mais difficile d'é iuger.

pour

pour celuy qui n'en a pas: Ce qui auient en trois sortes: Premierement, si le Religieux tasche de son costé de donner bonne edification en modestie, pieté, & tout exemple vrayemẽt vertueux, s'il excite la personne seculiere à biẽ prier, & inuoquer Dieu, & ses Saincts, à frequenter le Sacremens, les Sermõs, les sainctes œuures, à se maintenir en innocence sans peché, & incessamment implorer la direction diuine. Ceste façon de traitter ne peut estre vituperée de personne, encor que de telle hantise il auiẽne de conuoiter vn tel estat. Deuxiémement, il se peut faire que le Religieux parle du contentement qu'il y a de seruir Dieu, des dangers qui sont au monde, de la salleté des voluptez, de la vanité du monde, de la seuerité des iugemens de Dieu, combien la vie mal passée apporte de regrets à la mort, & semblables generales matieres, d'où s'il auient que quelqu'vn se degouste du mõde, & veuille ensuiure celuy de qui il luy semble auoir humé ce degoust: cela aussy ne

Trois sortes d'attirer qui ne sont pas vicieuses

1.

2.

peut estre blasmé, voire chasque religieux, & personne spirituelle est obligé à suiure ces deux moyens si elle veut bien faire. Mais si (pour le troisiesme) vous venez à descendre en
3. propos de quelque estat particulier, il faut bien auiser, comment vous le faites : & si, simplement & naifuement vous dites la chose comme elle est, & tombant en propos de vostre Religion, vous monstrés que souuent on la calomnie faussement, que plusieurs choses sont tenuës pour fort difficiles qui sont aisées, quelle sorte de pauureté, & en quelle prattique se met en vsage, comment l'obeissance y est en vigueur, que celuy qui la veut embrasser se doit preparer à telles ou telles difficultez, & autres semblables propos qui seruent à faire cognoistre la qualité de quelque estat; s'ils sont discretement tenus, ils ne doiuent pas estre vituperez, comme quand vous ne le faites, ny pour detourner, ny pour allecher aucun, mais comme vous le feriez s'il estoit question d'en escrire pour l'expli-

quer,

Digitized by Google

quer, ou comme si vous en parliez à quelque personne mariée incapable de vostre estat: se gardãt bien d'en venir iusques là que de dire, Vn tel estat vous seroit bon, vous feriez bien de l'embrasser, que ne venez vous estre des nostres, quand sera-ce que ie vous verray estre en nostre habit, vous ne seriez pas si hardy que de m'ensuiure: beaucoup pis seroit-ce de condanner quelques personnes, ou estats, & les dissuader expressemẽt, si ce n'est que ce fussent estats entierement decheus de leur bonté, & à la veüe de tout le monde remplis de dissolution. Quoy qu'il en soit, pour conclurre ce point, il vaut mieux que nous soyons trop reseruez, que trop eschauffez à inciter autruy à quelque estat, d'autant que par ce moyen on procedera en l'election auec plus de maturité, asseurance, clarté, & confiance mutuelle, & si nous y voulons apporter du nostre, que ce soit seulement par prieres, & saincte œuures presentées à celuy qui a en sa main les cœurs des hommes.

Autres façons vicieuses

Bref,

Digitized by Google

Bref, que ce Directeur ſe propoſe, que puis qu'il eſt lieutenant de Dieu, il ſe doit conformer à luy qui eſt Pere vniuerſel, & ſage prouoyeur de ſon Egliſe, & de tous eſtats, ſeculiers, Eccleſiaſtiques, & Religieux, prenant ſoing d'vn chaſcun, & les rauitaillant, & rafraiſchiſſant de nouueaux ſecours, & n'eſtimant pas qu'il en faille tant auantager l'vn, que l'on deſauãce les autres. Qu'il ſe depoüille donc de tout amour particulier pour ſe reueſtir d'vn general, qui embraſſe toute ſorte d'eſtats ſelon Dieu.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

De l'aage, science, discretion, deuotion, douceur, & patience du directeur.

L'aage.

LA troisiéme qualité que l'ō pouroit chercher en vn directeur est l'aage, touchant laquelle encor que l'on puisse dire qu'il est meilleur d'vn aage meur, cōme d'vn trentecinq ans, & au dessus, toutesfois ce que dit S. Bonauent. est vray, que souuēt la face fait paroistre plus ieune; & souuent vn plus ieune est plus docte, & plus discret qu'vn plꝰ vieil, & que la maturité des meurs supplée au defaut de l'aage: si a-t-on plus d'occasion d'vser de plus grande circumspectiō pour choisir vn ieune que pour vn plus aagé, & experimenté: vn viel Auocat, & viel Medecin est ordinairement plus recherché qu'vn ieune.

Apol. in aduers. ord. Min. q. 3.

La quatrieme condition est en la science,

La ſciẽce ſcience, depeur que ne ſçachant rien, ou bien peu, vn aueugle mene l'autre, & tous deux tombent en vn piege. Ce n'eſt pas œuure qui ſe doiue faire par des ignorans, comme il appert de ce que deſſus, & s'ils l'oſent entreprendre ie les tiẽdray pour preſumtueux, & indignes de receuoir lumiere de Dieu amateur des humbles, ſi ce n'eſt en quelque cas particulier où on ne peut auoir recours à perſonnes plus lettrees, au manquement deſquelles Dieu ſuppleera. Or la ſcience de theologie fait beaucoup pour ouurir le iugement touchant les mouuemẽs de l'eſprit, obligations, alienations, comparaiſons d'eſtat, & perfection, des moyens propres, ou non pour y paruenir, & de tout ce qui peut venir en la prattique de ceſte vie touchant le temporel & ſpirituel de l'homme. Ce qui monſtre qu'il faut auoir conioint la prattique auec vne ſolidité de doctrine, & s'eſtre employé à recognoiſtre bien veritablement, & bien particulierement ce que diuers eſtats ont de bien, & de mal pour le ſalut final

final de l'homme, ne s'arreſtant pas au ſeul commencement, à l'entrée, ou apparence d'vn eſtat qui ſembleroit bien ſortable à ſalut, mais pénetrant à voir ſi iuſqu'à la fin, & par tout le cours de la vie il y ſera conuenable.

La cinquiéme, & la plus neceſſaire qualité du Directeur eſt qu'il ſoit diſcret: il doit eſtre le conducteur, l'œil, la lumiere, & la ſentinelle ſur qui on ſe repoſe, donc il eſt neceſſaire qu'il ſoit treſclair voyant: & puis qu'il faut que la diſcretion aſſaiſonne toutes les autres vertuz; & luy, doit eſtre le precepteur des vertuz, il eſt bien beſoing qu'il en ait à reuendre. *Diſcretio, dit S. Bernard, omni virtuti ordinem ponit, ordo modum tribuit, & decorem, etiam & perpetuitatem. Eſt ergo diſcretio non tam virtus quàm quædam moderatrix, & auriga virtutum, ordinatrixq; affectuum, & morum doctrix. Tolle hanc, & virtus vitiũ erit. La diſcretion met ordre en toute vertu; l'ordre y met la mediocrité, beauté, & perpetuité. La diſcretion donc n'eſt pas tant vertu, qu'vne gouuernante, & conductrice des vertuz, moderatrice des affections,*

La diſcretion.

Ser. 49. in Cant.

fections, & maistresse des bonnes meurs. Ostez la discrétion, & la vertu se changera en vice. Ce seroit indiscretement fait de s'arrester icy à sa loüange: nous requerons qu'elle se trouue en vn bõ directeur iointe auec vne prudence, & preuoyance spirituelle, qui passe iusqu'a iuger solidement, & descouurir subtilement les plus cachez recoins de celuy qu'il gouuerne. Il doit iuger de l'indifference, & bonne intention de celuy qu'il dresse, pour ne passer outre s'il n'en a du tout point; pour l'aider à en auoir d'auantage, s'il en a quelque mediocrité; & qu'il ne la perde s'il y est bien fondé: qu'il recognoisse doucement, sans en faire semblant, & comme sans y toucher quelle part est la plus debile pour la renforcer, quelle blessure est cachée pour la bien penser: Et si tout va bien, encor faut il venir au deuant des astuces du Diable, munissant de bonne heure les deliberans, & fournissant peu à peu de bonnes maximes, & resolutions deuant que l'on vienne à l'assaut. Et voicy ou gist le principal de

Le principal de la discretion.

Digitized by Google

de l'induſtrie d'vn bon Confeſſeur, & Directeur, qu'il ſçache preueoir par quel plus aſſeuré moyẽ, par quel fondement, par quelle direction, quel choix de matiere, quelle propoſition de raiſons il le conduira ſi aſſeuremẽt que iamais il ne dõne priſe à quelque trauers de tentations qui l'emporteroyent; ou bien tout au moins, que de loing il en ſente le premier vent venir, & ſçache brauement remparer ſon homme deuant que l'on y face breche: car ſi la tentation vne fois entre, elle a couſtume pendãt qu'elle dure d'aueuglir la perſonne, puis ſe renforçant de l'inclination naturelle & d'vne vaine apparence de bien, & donnant quelque rude ſecouſſe, elle emportera bas tout ce qu'elle choquera: ainſy eſtce que ſi ie voy vne perſonne fort affectueuſe, & impetueuſe en ſes mouuemens, delicate de nature, aſſez attachée à ſes reſolutiõs, qui ſe laiſſe quelquesfois emporter à l'imagination, deteſtant ſes pechez, & pleine de nouuelles ferueurs, ie doy preueoir qu'vn tel s'emportera aiſe-

ment à des propoſitiõs indiſcretes, & & que s'il y tombe il ne ſera pas aiſé de l'en retirer, partant dés le commẽcement ie luy doibs imprimer vne ferme reſolution de ſuiure conſeil; le faire, pour ainſi dire, opiniaſtrer là deſſus qu'il ait pour ſuſpects tous mouuemens vehemẽs; luy propoſer, lecture, matiere, propos, & toutes choſes moderées; & le conduire d'vne façon fermẽ, & conſtante. Au contraire, ſi ie voy vn naturel doux, paiſible, facile, craintif, peu reſolu, ie doy preueoir qu'vn tel ſera aiſemẽt ſcrupuleux, ou inconſtant, ou tiede au ſeruice de Dieu: & dez le commencement ie le doibs munir au contraire ſans qu'il y penſe. Il y a beaucoup de ſemblables choſes à remarquer, & preſque autant que de perſonnes: & pour aſſeoir vn ferme iugement de telles propenſions, l'exterieur y fait bien quelque choſe, mais on le voit principalement à la façon de prier, à la concurrence des tentations, & penſées, des pechez, craintes, affectiõs, à la maniere de les confeſſer & expliquer,

bre

bref à l'harmonie toute entiere qui reluit és yeux d'vn clair voyant Directeur qui vous les contemple sans nuage de passion. Or de dire cõment on le cognoistra en tous, & quel remede il y faut, cela ne se peut faire: tout ce qui se dit icy y seruira, & se faut attentiuement appliquer à vouloir aider celuy que nous auons en charge. D'auantage le directeur doit lors qu'il apperçoit le danger qui approche, ouurir les yeux de celuy qu'il dirige, à fin qu'il voye luy mesme le danger, tirer tout doucement le bandeau qui luy couuroit la veüe, sans qu'il semble que ce soit le Directeur qui luy decouure, mais comme si de soy mesme il s'en apperceuoit. Ce qui viẽt de la pure verité, est mieux reçeu que ce qui viẽt des personnes: principalemẽt quand il faut que le deliberãt change l'opinion qu'il auoit de ce qui le touche luy mesme, cõme s'il pẽsoit auoir peu, ou prou de talẽs, étre, ou ne pas estre indifferẽt; facile, ou difficile; propre, ou nõ propre à quelque estat; enclin, ou nõ enclin à quelque peché.

Autre semblable effect

En fin il luy doit diſcretement faire recognoiſtre ſes forces, & debilitez, luy deſuelopper ſes perplexitez, l'auãcer à ce qui eſt de mieux, l'inſtruire de tout ce qui eſt contenu en ce liure autant que ſa capacité le porte : car encor ſe faut il garder de luy en propoſer trop, cela n'apporteroit que deffiance & deſeſpoir, & qui ſçait peu auec bonne volonté eſt plus aiſé à cõduire, il ſuit auec moins de contradiction, & ſe contente plus coyement.

La deuotion. La ſixieme choſe neceſſaire à vn Directeur eſt vne humble deuotiõ, & le recours familier à Dieu par prieres ; car la direction à vn Eſtat, eſt vn œuure qui entre tous autres eſt tres-important à l'ame, faſcheux, ſuiet à mille tromperies, tentations, tenebres, obſcurciſſemens d'eſprit, & où on trouue tout à coup tout renuerſé lors qu'on penſe en eſtre au deſſus : & quoy que vous y apportiez toute l'induſtrie du monde, ſi eſtce que vous baſtirez & veillerez en vain ſi Dieu ne baſtit & ne veille, luy qui eſt le ſemeur de bons conſeils, qui donne le vouloir,

vouloir, & le parfaire, le pere de lumiere, & l'auteur de tous dons spirituels. En toutes difficultez, comme Moyse, il aura recours au tabernacle pour estre inspiré de ce qu'il faut faire: *Cùm ignoremus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, vt ad te oculos nostros dirigamus.* 2 par. 20. Veu que ie me defie de moymesme, & ne peux rien en la conduite des ames, vous estes mon Dieu mon recours: mes yeux, & mes desirs se retournent à vous, implorant l'vnction de vostre S. Esprit qui m'enseigne, & vostre Sapience qui m'accompagne pour discerner entre le bien, & le mal. La deuotion enuers les Anges gardiens y apporte beaucoup, mais de m'estendre à cecy; ou a traitter de l'humilité, ce n'est pas mõ propre; & ie vous en lairray voir vne infinité tant de nouueaux que d'anciens qui en traittent.

La septiéme condition est d'estre traittable, & doux, donnant facile, & libre accez à soy, pour entendre debonnairement toutes les peines, & doutes du deliberant, sans mon- Estre traittable

ſtrer de s'en faſcher encor qu'il ſoit importun: que s'il y a de l'exces en ce qu'il eſt trop prolixe, ou trop frequẽt, on y peut remedier doucement, & ſans qu'il s'en préne garde: on luy peut perſuader qu'il vaut mieux pour ſon bien, non pour aucune incommodité noſtre, que parauant de nous riẽ propoſer, il l'examine en telle, ou telle façon, autant de temps, & ſelon tels ou tels principes, ſans toutefois rien arreſter de ſon eſtat ſans l'auoir propoſé, & qu'ayant plus remaſché ſes doutes il les entendera, & en iugera mieux, & ſe facilitera pour mieux diſcerner ſon interieur. Que ſi vous vous faſchez, & ne donnez pas grande liberté de ſe découurir à vous, ſouuẽt on ſe retirera, diſsimulera, retiendra quelque choſe qui ſeroit bien importante à la direction, ou bien encor à part ſoy on ſe formera toutes ſes fantaſies, & on ſe reſoudra bien indiſcretement ſans en oſer dire mot. Il vaut mieux, pourueu que l'edification ſoit touſiours gardee, exceder en douceur, qu'en rigueur: combien que la douceur

douceur d'vn directeur ne doit iamais estre lasché, molle, ou attrayante, ains pleine de respect, modestie, & grauité, non d'vne mere, mais d'vn graue & amiable pere à ses enfans, tellement que sa confiance que lon a en luy pour la preud'hommie, sincerité, douçeur, & zele de nos ames engendre la liberté de traitter auec luy, mais l'estime de sa vertu, & le respect de l'auctorité qu'il cõserue prudemment, maintienne la reuerence en son entier, retranche toute superfluité de parolles, & empesche que rien ne se face, ou dise d'impertinẽt, ou de peu spirituel. *Cur morsus à serpente paruulus, fugit conscientiam sacerdotis, ad quem magis eum oportuerat tãquam ad sinum recurrere matris? Pourquoy le commençant attaqué du maling serpent, s'enfuira il arriere du prestre, auquel il deuoit auoir son recours comme au sein de sa mere.* *Ber. 23. in Cant.*

La huitieme condition est la patience non seulement de supporter toutes les fascheries, & contradictiõs qui arriuent du temps de la delibe- Patience

ration; de soustenir des tẽpestes d'emulations, ou detractions qui s'esmoueront contre luy; mais aussy de voir qu'apres auoir tout fait vous aurez ensemencé vne terre sterile, qui ne vous produira qu'espines & chardons. Courage, bons laboureurs, vostre salaire vous en demeure plus entier, mais au Ciel, mais à l'eternité, mais deuant Dieu: ceste terre, ceste vie, tout ce qui est d'icy bas estoit peu de chose pour vous, vous n'y eussiez pas rencontré assez digne recompense, il vous la falloit reseruer là haut multipliee: semblables en cela aux prophetes crians sans fruit, semblables à Dieu mesme, qui a presché, sué, trauaillé, prié, ieuné, fait tant de miracles en son viuant, & puis quand se vient à sa mort (ô maigre fruit!) est delaissé de tous. Lisez s'il vous plait, de ceste matiere S. Bernard. l. 4. de consid. & excellemment S. Bonauenture l. de 6. alis c. 5.

CHA-

CHAPITRE XIX.

Autres qualitez touchant l'Eſtat du Directeur leſquelles ne ſe peuuent ſi preciſement determiner.

CE qui eſt moral & touche l'adminiſtration de la vie de l'homme, eſt ſuiet à tant de varietez, que vous ne pouuez preſque iamais y aſsigner vne regle tant generale, ou rencontrer vne verité tãt infaillible, qu'elle n'ait quelquesfois affaire de moderation, & ait beſoing de certaines exceptions : ce qui fait que les preceptes, & documẽs moraux, ſont eſtimez ſuffiſamment vrais & bons, quand pour le plus, & ordinairement c'eſt bien fait de s'y conformer, non obſtant qu'en quelque cas, & rencontres extraordinaires on doiue prudemment s'en departir. Ce que ie diray icy eſt tel : ie ne l'aſſeure comme d'vne verité perpetuel- Verité morale.

Digitized by Google

lement irrefragable, mais ie donne occasion d'y penser, à fin que personne ne s'emporte inconsiderement à quoy que ce soit. Pour exemple sçauroyie rien dire de plus vray, que si i'asseure que pour diriger vn autre en l'election d'vn estat, les femmes ne s'en doiuent mesler, on ne les en doit enquester, ny s'en soucier si elles s'y fourrent? car il y faut discerner les extremitez de diuers estats, & auoir vne cognoissance des mouuemens de l'esprit, à laquelle les femmes ne peuuent attendre, il y faut vn iugement rassis, & leur naturel s'emporte aisement d'affection, il y faut vne ferme resolution sans branler, à quoy elles ne peuuent venir, chancellantes deçà delà, & tournoyantes à chaque esbrãlement de quelque nouuelle apparence. Il est ainsi, & neanmoins vous en pouuez trouuer qui auroyent des qualitez bastantes pour vous y bien conseiller, ou seroyent si coniointes à Dieu, comme des saincte Catherinnes, Liduines, & Terêses, que leur auis inspiré diuinement, ne deura pas

Femmes ne doiuẽt diriger:

pour l'ordinaire.

estre

estre reputé feminin, mais diuin. Que si cela est vray, comme il est vray, en elles, ne deuons nous pas dire le mesmes des hommes seculiers, religieux, & de quelconque religion: que puis que Dieu s'en reserue par tout quelques signales, qu'il anime particuliemẽt de son esprit, par tout aussy vous en trouuez de tous estats, qui seront duits & propres à discerner & gouster l'esprit de Dieu, & or c'est qu'il nous pousse. ainsy des autres.

Mais d'autant que ces façons icy de parler, n'aydent pas ceux qui desirent qu'on leur enseigne, que c'est qui est ordinairement meilleur, ie leur mettray quelques points qu'ils pourront particularizer à leur aise.

Tout premierement il faut voir quelle methode tiennẽt ceux qui deliberent. Car s'ils se retirent de touts detourbiers pour vaquer tant seulement à entendre que c'est que Dieu parle en leur cœur, selon la maniere dont ie parleray au chap. 23. il suffit à ceux la qu'ils ayent pour Directeur vn personnage prudent, discret, spirituel, Diuers Directeurs sc. la diuersité de deliberer

rituel, qui leur puisse donner vne grãde lumiere de leur interieur, les polir, & façonner aux inspirations diuines: parce qu'alors estans bien disposez de vouloir, & consultans du tout auec Dieu, il ne faut sinon en peu de temps bien conceuoir ceste lumiere celeste. Mais quand on delibere de son estat, y allant peu à peu, sans quitter ses occupations ordinaires, se contentant de deuoirs communs, communiant, cõfessant, & par interualles, & selon que l'occasion l'adonne, repensant à son election, alors on ne voit pas que celuy qui delibere ait des lumieres si claires, des eschauffemens si asseurez, des inspirations si fondées, & partant il doit estre aidé en conscience, & interieurement peu à peu, auec soing, vigilance, confiance, prudence, preuoyance, longanimité, douçeur, & d'vne façon autre que le precedent. Et à cause que la plus part des ieunes gens deliberent de ceste maniere, c'est principalement pour ceux cy, qu'est escrit ce qui est en ce liure.

Or

Or pour les y addreſſer, il ſe preſente des perſonnes de diuers eſtats, ſeculiers, ou gens Lais, eccleſiaſtiques, & religieux. Ie n'en reiette pas vn abſolument ſelon qu'il eſt dit: mais pour l'ordinaire quant aux gens Lais, ils ont de couſtume de ne ſe meſler pas de cela, & ſi on s'en addreſſe à eux ils le renuoyent à d'autres, comme ne faiſans pas profeſsion de ce qui touche les conſciences. Et ſi vous les voulez plus particulierement conſiderer, vous trouuerez qu'ils ſont ou perſonnages fort addonnez à la deuotiõ, & qui ont tout leur cœur en Dieu, ou ſont du tout addonnez au monde, ou ſont entre deux, à ſçauoir ententifs à leurs negoces, & faciẽdes, ſans toutesfois oublier ce qui eſt de la crainte de Dieu, de ſon ſeruice, & de leur deuotion. Les premiers, qui ſont du tout à la deuotion, bien ſouuẽt ſont ſi fort degouſtez des diſtractions du monde qu'ils experimentent tres moleſtes, & ſe repentent tant d'y auoir eſté enueloppez, qu'ils ſont trop importuns à pouſſer les ieunes gens ailleurs. C'eſt bien

Touchãt les gens lais,

addõnez à picté.

Digitized by Google

bien fait leur remonſtrer que c'eſt du monde, les faſcheries, ſollicitudes, troublemés qui y entreuiennēt, mais la mediocrité eſt loûable par tout: Et ainſy à cauſe que ces gens ont trop peu d'indifference, & y vont trop à la chaude, ie ne les admets pas pour Conſeillers ſans paſion. Que s'il s'en trouue (cõme defait y en a) qui nonobſtant toute leur deuotion, la quelle eſt pluſtoſt en Patrenoſtres & oraiſons vocales qu'ẽ vn interieur reſentiment, & reſignation à la volonté de Dieu, ſi donc il ſe retrouue de ces demy deuots, qui ne s'efforcent ſinon à pouſſer les ieunes gens au mõde, ſouuent ce n'eſt que pour ſe deffaire de leur charge, ou office qu'ils leur veulent mettre ſur les eſpaules, ou pour quelque ſoulagement, ou pour l'appuy & commodité des autres enfans. Ils deuroient conſiderer, que ce n'eſt pas cela marcher d'vn droit pas, qu'il ne faut pas faire ſa deſcharge en ſurchargeant autruy, ny accommoder l'vn, incommodant vn autre, & faut craindre que Dieu ne renuerſe tous

ces

ces conseils de la chair, & du sang, permettant que tels enfans ſerõt les plus insupportables aux parens, & à leurs freres & seurs, ou se tirans tout à soy, ou prodigeans tout, ou viuans en dissension & rancunes perpetuelles : s'il y a raison de les encliner à vn tel estat elles peuuent bien estre proposées, mais auec moderation, & permettant qu'il en façent vn choix libre selon leur inclination bien pourpensee.

Que si rien de tout cela ne les mene, mais seulement vne inueteree affection à leur estat, auquel s'estãs à leur opinion bien trouuez, & n'ayans rien experimenté ny apprehendé de meilleur (selon le dire de S. Paul: *Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus*) ils penſent qu'il en prendra de mesmes à leurs enfans, en cela se monstrent ils mal auisez, & peu entendus Conseillers; ils doiuent discerner sçauoir si leurs enfans ont vne mesme vocation qu'ils ont eu vn mesme naturel, propenſion, habilité, facilité, ou difficulté, si ceux, & les enfans de ceux auec qui ils les allieront, auront aussy les mesmes

1. *Cor.* 2.

Pourquoy la vocation qui est bonne au pere n'est pas bõne à l'enfant.

meſmes qualitez que ceux auec leſquels eux ſe ſont bien accordé, & maintenu en paix: car tout cela, & encor plus eſt neceſſaire pour bien rencontrer. En fin quant à ce point ie couche ces ſeculiers icy au meſme rang que ceux qui ſont du tout addonnez au monde: excepté que pour leur deuotion plus apparente, ils penſent eſtre quelque choſe de meilleur, & ſe flattans en leur opinion, s'y attachent plus opiniaſtrement. Or eſt il clair, & manifeſte qu'en ceſte matiere il ne faut demander conſeil, ny eſcouter ceux qui ſont du tout au monde, d'autant qu'ils ſont attachez à vne extremité, & ont horreur de l'autre, d'ou ſe fait qu'ils ne iugent, & n'aprehendent rien ſinon ſelon l'amour & la paſsion qui les tranſporte, & les cognoiſſant quels il ſont c'eſt choſe ſuperflue de leur demander auis, veu que vous eſtes certain de ce qu'ils reſpondront.

Les gens lais fort mõdains.

Quant aux Eccleſiaſtiques ſeculiers pour l'ordinaire il n'y en a pas beaucoup, qui d'eux meſmes, & volontiers s'ad-

Les Eccleſiaſtique.

s'addonnent à traitter les consciences d'autruy, que si vous en trouuez de bien discrets, spirituels, fauorisans toute sorte de bons Estats, & en ayans bonne cognoissance (comme de fait, il ne se retrouue pas peu de tels Ecclesiastiques) vous pourrez bien confier vostre direction à telles gens.

Les Religieux

En fin le Religieux ne doit pas estre reietté du nombre, comme s'il ne fut pas pour dresser celuy qui delibere: ains son estat luy fournit des qualitez fort propres à cela, ayant à cause d'icelui vne grãde, & claire cognoissance tant de l'Estat du monde, ou autres fois il a esté; que de l'Estat religieux lequel il experimente: & en toutes deliberations on a vn grand auantage pour bien conseiller, quand on entend bien ce dont il s'agit. Or il est biẽ difficile que celuy qui n'est pas religieux puisse bien iuger des commoditez, ou incommoditez de la religion, estans icelles plus difficiles à découurir, parce que le principal qui y aide, & nuit est en l'esprit,

cognoissent mieux les estats.

& la prattique, & le reſentement eſt fort different de ce qui nous en ſembleroit de prime face, & tout ce que les autres iugent eſtre plus dur, comme quitter ſa liberté, eſtre gouuerné d'vn autre, ne faire rien à ſon plaiſir, ne pouuoir de rien diſpoſer, n'auoir point de certaine demeure, c'eſt ce qui ſemble le plus ioyeux, & aiſé à ceux que l'experimentent: & au contraire ſi pour eſtre plus à voſtre aiſe vous, ou les voſtres, vous preferez vne religion ou il y a plus de propre volonté, de proprieté, de moyens d'eſtre en credit, & ſemblables deformations, c'eſt là ou le meſcontentement ſera plus grand. Il faut donc bien, & veritablement iuger de ce qui eſt cõmode ou incommode en vne Religion, ſi on veut en donner conſeil, ou addreſſe: Il faut auſsi iuger ſçauoir ſi telle perſonne peut viure conuenablement à vn tel eſtat, & ſe ſeruir des inſtructiõs & moyens qui y ſont propres, vſitez, & dont communement ils ſe ſeruent.

c. 37. L'eccleſiaſtique ayant mõſtré qu'il ne

ne se faut conseiller à tout le monde, ny à ceux qui ont quelque affection contraire, conclud en ces mots, *Non attendas his in omni consilio, sed cum viro sancto assiduus esto, quemcunq; cognoueris obseruantem timoris Dei: & in his omnibus deprecare altissimum vt dirigat viam tuam. Ne t'arreste à ceux cy en nul conseil: mais sois assidu auec l'homme sainct, que tu cognoistras gardant la crainte de Dieu. Et en tout cecy prie le treshaut qu'il addresse ta voye en verité.* Toutes personnes vrayment saintes, spirituelles, & craignans Dieu sont compriſes en ceste sentence: mais quand à la condition presupposée de donner conseil sans affection, qui estce que l'on peut penser estre plus indifferens en ceste deliberation, sinon ceux qui ont le moins d'interest que personne? Pour maintenant presque toutes les Religions sont establies, & ceux qui y entrent, reçoiuent beaucoup plus, qu'ils n'y apportent, soit au spirituel, soit au temporel, soit en doctrine, soit en vertu: D'auantage les Religieux sçachãs que personne ne peut demeurer

Plus indifferẽs, & auantagés pource conseil.

en l'ordre s'il n'eſt appellé de Dieu; & que s'il y vient autrement, il en ſortira au deshonneur de l'Ordre, ſe garderont bien de ſe fonder en des perſuaſions humaines, & puis, comme leur vocation veille à moderer toutes affections pour rechercher purement & ſimplement l'auancement de l'honneur de Dieu par tout ou ils en apperceuront l'eſperarce, s'ils voyét que quelqu'vn puiſſe plus honnorer Dieu en vn autre eſtat qu'au leur, ils ne s'opiniaſtreront pas ſi toſt à leur affection, s'eſiouiſſans que Dieu ait par tout des fideles ſeruiteurs.

C'eſt pour ce titre qu'aucunesfois les Religions refuſent d'accepter des honnorables perſonnages, & de rares qualitez, à fin que par leur bonne vie, & ſainct zele ils facent plus de bien en l'Egliſe, perſeuerans en la forme de vie qu'ils ont encommencé.

Et de ceux qui en ceſte deliberation ſe ſont rangez à mon cõſeil, la varieté des elections m'y a plus apporté de contentement, que n'eut fait vne ſorte; & la diuerſité des eſprits, & de leurs emotions,

emotions, eſt choſe belle & plaiſante à remarquer : ainſi en ayie veu qui de de meſmes principes, & axiomes generalement propoſez, ſe tirans des concluſions à leur mode s'en alloyẽt rendre qui aux Chartreux, qui aux Capuccins, Cordeliers, Benedictins, & autres, meſmes qui apres meure deliberation, & grand debat de raiſons, ſe ſont allez incontinent marier, & ay fort aprouué leur reſolution. Auſſy ne verrez vous pas des Religieux crier, & tempeſter, & forcener contre ceux qui n'embraſſent pas leur eſtat, au lieu que pluſieurs du monde ſemblent enrager de depit, & eſtre comme hors d'eux meſmes embraſez de furie ſi leurs enfans veulent ſe retirer du monde en autre façon qu'il ne leur plait: ce qui fait aſſez paroiſtre eſquels de ces deux les affections ſont plus moderées, la raiſon moins intereſſée, & le Conſeil plus entier.

En outre le Religieux parle franchement, & aſſeuremẽt en ceſte matiere:

Ils parlent plus franchement, & asseurement:

Franchement, parce qu'il n'a pas occasion de redouter estant en l'Estat ou il est; asseurement, parce qu'il voit le monde, & l'experimente assez pour en iuger, & le iugement en est tant plus asseuré que moins il en experimente les plaisirs & corruptions, qui ont de coustume d'aueuglir, & faire voir tout à rebours, c'est ainsi que les yurongnes ne peuuent iuger combié c'est vne chose infame, & vergõgneuses que d'estre yure, ils pensent aller droit, bien, & gracieusement parler, mais ceux qui sont sobres voyent bié qu'ils chancellent, beguayent, ne font que bauer, router, & infecter de leur puante haleine. La beauté de la vertu & de ce qui est spirituel, ne se peut estimer si ce n'est que l'on la ressente en soy: la laideur & horreur du vice, & de la sensualité ne se peut estimer tant que le vice est en nous; car l'ame qui n'a pas la vertu n'a rien dont elle la puisse estimer, celle qui est detenue de son vice, a, comme vn captif Sanson, les yeux creuez, & s'estourdit tournant à l'entour de la meule de

ses

Digitized by Google

les iniquitez. En fin il eſt certain qu'en ce monde vous ne ſçauriez agiter vn conſeil, qui importe plus que celuy cy, à la ſpiritualité, à l'eſtat de l'ame, & à la perfection, partant ne ſçauriez vous mieux fier cela, qu'à celuy qui fait profeſsion de ſpiritualité, & de perfection: qui eſtce qui appelle des cordonniers pour ſon baſtiment, des laboureurs pour voguer en mer, des Auocats pour guarir vne fieure, & nõ pas pluſtoſt des maſſons, nautonniers, & medecins? tout de meſme en ce qui eſt de ſpirituel addreſſez vous à des perſonnages ſpirituels, que vous tenez pour conſcientieux, prudens & bien auiſez. ſont en eſtat ſpirituel.

Mais à cauſe que pour le plus, quãd on delibere de longue main touchant ſon eſtat on s'en conſeille à ſon Confeſſeur, ſi on penſe qu'il ait les qualitez ſuſmentionnées, ie diray encor quelques points qui ſeruirõt à ce que de nulle part il n'y ait nulle excez. Certes il ne faut pas penſer, qu'il ſoit neceſſaire que l'on s'en addreſſe au ſeul Confeſſeur, veu que ce n'eſt pas Il n'eſt neceſſaire que ce ſoit le Confeſſeur qui dirige:

matiere qui ſoit neceſſairement dependante du Sacrement de penitence, & qu'il ſe peut faire que le Confeſſeur n'y entende rien, ou pour trop de ſimplicité, ou pour trop de ferueur, peu de diſcretion, ou autremẽt. S. Bernard ne faiſoit pas office de cõfeſſeur, quand il appelloit ſon frere à la religion, auſſy ne faiſoit le B. P. Xauier quand il enuoyoit vn quidam pour viure, & mourir Cordelier. Donc il ne conuient pas de reſtreindre ce conſeil aux Confeſſeurs ſeulement, mais auſſy ne les en faut il pas forclorre, & n'y a point de raiſon qui le perſuade, veu que la qualité de Confeſſeur y aſiſte pluſtoſt, qu'elle n'y contrairie, qui m'a fait quelquesfois esbahir de voir quelques Confeſſeurs ſi eſtrangez de ceſte matiere qu'ils ſe retiroyent bien loing ſi toſt qu'on leur couchoit ceſte chorde, comme ſi diriger vn autre en la deliberatiõ de ſon eſtat leur fut vne choſe impertinente, ou meſſeante. Paoureuſes ames, qui redoutans les meſdiſances, ou mauuais ſuccez, noſez entre-

l. 6. de ſa vie cha. 2

auſſy ne doit il pourtant eſtre reietté:

Les craintifs Confeſſeurs ſe doiuẽt encourager,

entreprendre ce qui eſt ſi digne de vous, ſi important au ſalut des autres! & cependant ne vous deuez vous pas ſeruir des occaſions que Dieu vous donne, & puis qu'il vous a mis en tel office vous façonner à y pouuoir fructifier en toutes ſortes? Ne deuez vous pas par la rencontre d'vne grande varieté d'eſprits, de tant de contentemens & mſcontentemens, tentations, difficultez, cheutes & vertus, que vous entendés ſi ſouuẽt, vous efforcer de conceuoir en vous vne generale cognoiſſance de diuers Eſtats dont vous pourrez recueillir, que c'eſt qui eſt plus ou moins dangereux à chacun, & de là preuoir en quoy la perſonne ſera pluſtoſt ſurpriſe, & où elle tõbera plus aiſemẽt ou nõ, & ainſy tirer de treſprouſitables auis, & arreſter que ceſt eſtat là n'eſt propre à ceux qui y auroyent plus d'occaſion de tõber en ce en quoy ils ſont plus fragiles: ce qu'ayãt apperçeu vous deuriez auiſer cõment me ſeruiray-ie de ceſte cognoiſſãce lors qu'on me cõſultera touchãt vn tel eſtat? cõmẽt pourayie faire

1. Pour les occaſions qu'ils ont de le faire tres bien.

que ceux à qui il n'eſt pas propre le cognoiſſent, & s'en retirent d'eux meſmes ? Ie voy que chacun cache volontiers ce qu'il a de difforme, & perſonne ne decouure qu'en Confeſſion les faſcheries de la maiſon, famille, eſtat, puis donc que Dieu m'a donné l'occaſion d'auoir vne ſi experimentale, & aſſeurée cognoiſſance, ne m'en ſeruiray-ie pas pour en aider autruy? voila cõme vn tel ſe deuroit inciter : mais n'imaginez pas cependant qu'il face mal en ſe ſeruant ainſy d'vne telle cognoiſſance, il feroit mal s'il venoit à declarer, ou faire ſoupçonner ce qui touche ou vous, ou vos affaires, ou voſtre maiſon, ou voſtre Ordre: il ne faut pas mal quand il reduit ceſte cognoiſſance á vne certaine generalité de dangers probables en vn eſtat, leſquels ne denotent nulle perſonne, ou cas auenu : il le faut eſclaircir en particulier autrement on ne l'entenderoit pas aſſez bien. Voila quelqu'vn qui ſe plaint fort en la Confeſsion de la dure ſeruitude qu'il y a au mariage, & l'inſolence d'vn party

party luy ſemble inſupportable,& auec grand danger de peché. Il y a vn autre qui delibere de ſe mettre en ceſt eſtat; ſi bien honneſtement, & autant prudemment qu'il ſe peut faire ie luy dy, qu'il faut bien peſer à quelle ſeruitude on ſe ſoumet, & qu'eſtant vne fois en vn tel eſtat on ne peut reculer arriere, & on y demeure ainſi aſſuietty, il eſt certain qu'en parlant ainſi ie ne fait du tout rien contre le ſecret de la Confeſsion. De meſme ſi par les Confeſsions des Religieux, ie cognoy voila telles difficultez qui viennent contre la pauureté, Chaſteté, ou autre, ie peux bien dire pourrez vous ſouffrir telles tentations, ou occaſiõs? mais ie ne le pourroy dire ſi ces tentations, ou imperfections venoyent des perſonnes, ou de la mauuaiſe adminiſtration d'vne telle maiſon, & ſi ie ne le ſçauoy que de la Confeſsion. Il faut donc auiſer iuſques ou, & que c'eſt que l'on peut dire ſans receler aucune perſonne, ou communauté, ce qui doit eſtre cognu des Confeſſeurs. D'auantage le Confeſſeur qui

denie

2. Il eſt dur de refuſer cela à vn penitent.

denie ſon aſsiſtence au penitent qui l'en requiert pour ceſte deliberatiõ, me ſemble luy faire vn grand tort, non ſeulement de ce qu'il luy refuſe ſon aide en vn point ſi neceſſaire, & ſi intriqué : mais encor de ce qu'il ſemble le contraindre d'aller decouurir hors de confeſsion tout ſon interieur à vn autre, ce qui ordinairement eſt tres ardu à ceux qui ne ſont pas trés-bien mortifiez : & pour l'ordinaire, parlant Catholiquement, & ſans paſsion, il y doit auoir plus de liberté de ſe declarer à ſon Confeſſeur qu'à vn autre, parce que par l'obligation de la Confeſsion vous luy deuez declarer voſtre mal, vos imperfections cheutes, & pechez, ce que toutefois naturellement nous auons couſtume de pallier, cacher, & excuſer : ce qu'eſtant vray en tout, ſi l'eſt il principalement en ce qui eſt de la Chaſteté (partie merueilleuſement conſiderable en l'Eſtat) les paſsions, inclinations, & contrarietez de laquelle ſont vergongneuſes, & quant à ceſte matiere ie conſeilleroy au Con-

Confeſſeur qu'il ne permette iamais que lon en face mention hors de la Confeſsion ; car alors il eſt peu honneſte, peu chaſte, ſcandaleux, & dangereux de parler de telle choſe ; on en doit auſſy toſt rompre le propos: renuoyez moy cela à la Confeſsion où l'aſsiſtence de Dieu, le lieu, la preparation, la neceſsité, & le ſacrement le rendent moins dangereux. Vous me viẽdrez peut eſtre reſuſciter l'hereſie de ces vieux Apathiſtes, ils diſoyent qu'il falloit eſtre ſans reſſentiment de paſsion, iuſqu'à courir tout nud en plein iour parmy la ville ? & n'eſtce pas, quaſi tout vn ſi des yeux ou des oreilles vous maniez l'infirmité d'autruy ? Tiercement, ces craintifs Confeſſeurs ſe doiuent encourager parce qu'ils cognoiſſẽt leurs penitens plus parfaitemẽt, & intimemẽt par la cõfeſsion, que par aucũ autre moyẽ, ce qui facilite fort leur addreſſe. La raiſon eſt, non ſeulemẽt par ce que l'õ ne ſe declare pas ſi libremẽt à vn autre, mais principalement parce que la Confeſsion y apporte quelque

3. Ils le cognoiſſent mieux que perſonne.

ie

ie ne ſcay quoy qui ne ſe retrouue pas autrepart; la preparation, la reuerence, la ſincerité deue au ſacremẽt, l'humilité, & confuſion, le reſpect enuers le confeſſeur, iuge, & vicaire de Dieu, la contenance exterieure, la liberté, ou crainte, la façon, & forme de parler, font paroiſtre quelque ſignal dõt on prend indice du dedans, & cependant qu'on eſt empeſché à ſurmonter ſa pudeur, & cõtenter ſa cõſcience, on laſche des eſchãtillons de nature deſquels on cognoit la perſonne mieux qu'elle meſme, auenant ſouuent en l'eſprit que comme en la ſanté corporelle les medecins bien experts, ſentans le pouls, voyans la couleur, le réſpirer, & autres accidens, entendent mieux le mal que le patient meſmes, & quelquefois luy monſtrent qu'il s'abuſe, il penſe que c'eſt vne fieure, & ceſt vn catharre, quelquefois decouurent des propenſions à d'autres maladies s'ils ne ſe cõtregardent; ainſy vous pourrez lors de la Confeſsiõ decouurir quelque pouls, ou alteration, ou inclination à quelque infirmité

mité dont le penitent ne s'apperçoit pas, & pourquoy il doit vous croire touchant soy-mesme : En fin puis que Dieu a institué le Sacrement de penitence, non pas seulement pour la reconciliation du pecheur, & remissiõ du peché, mais aussi pour medicament à nos maladies, pour renfort de nos debilitez, pour addresse & conduite de nostre vie spirituelle, n'est il pas bien raisonnable, que tous les Confesseurs s'encouragent à se rendre capables de pouuoir bien dresser leur penitens, & qu'ils s'y appliquent d'vne saincte affection auec reuerence, & diligence, comme pour addresser vne ame qui leur est commise de la part de Dieu, esperans que Dieu aussy de son costé leur dõnera les graces abondamment, leur assistant, les illuminant, conduisant, à cause qu'ils exercent des functions propres aux sacremens, & particulierement appuyees sur les merites de nostre Seigneur Iesus qui s'est choisy ses seruiteurs, & se les a mis en sa place pour estre escoutez comme luy : Qui vous

4. Dieu semble leur assister plus.

vous eſcoute, meſcoute; qui vous meſpriſe, me meſpriſe, dit il en parlant d'eux : & n'eſt ce pas cela vn bon reſueille-matin de ſe voir cõſtituez tels, que l'on peut prendre leur conſeil & parolle pour conſeil & parolle de Dieu? Qu'ils auiſent donc à ſe rendre dignes de telle charge, ſe ſignaler en la diſcretion des eſprits, guider bien leur penitens, s'acquiter de leur deuoir & cooperer à Dieu pour la perfection des ames. Voila le principal de ce qu'vn bon directeur doit rechercher en ſoy ; que ſi vous me demandez comment vous le pourrez rencontrer? il eſt difficile à le dire, car il ſe peut faire que vous demeurez ou il y en a à foiſon, il ſe peut auſſy faire que vous demeurez en place ou il y en a biẽ peu, ou point du tout: s'il n'y en a point; faites voſtre deuoir de vous meſmes, & il ny a point de doute que la bonté de Dieu viendra ſuppleer le defaut de ſes creatures, & vous addreſſera par ſon Saint Eſprit. Que ſi déia vous auez quelque Confeſſeur, mais ou il ne ſe plait à traitter

Cõment on trouuera vn bon directeur.

de

de cela, ou il ne vous y aide pas, ou ne ſçait pas bien comme il y faut proceder, ou y a quelque ie ne ſçay quoy qui ne vous conuient pas, il faut librement changer, ſans ſe laiſſer emporter d'vne vaine crainte de peur de deplaire, il vaut mieux chercher de plaire à Dieu, & ſe perfectionner; on ſçait aſſez que toutes perſonnes, quoy que gracieuſes, ne ſont pas au gré de tous. Mais il n'y faut pas aller à la volée, ains y bien auiſer, & bien recommander cela à Dieu duquel on doit attendre l'addreſſe: comme auſſy quand on les choiſit au cõmencement. Il ne faut pas volontairemẽt s'y tromper & chercher ceux, ou qui nous flattẽt, ou qui ſemblent preſentement nous bien conſoler par vne parolle attrayante, ou par des beaux diſcours en l'air: & ſe retirer de ceux qui en peu de mots toucheront droit où il nous fait mal. Au reſte puis que nous ne pouuons tout entendre, comportons nous ſimplement, & humblement, & noſtre bon Dieu nous aidera.

CHAPITRE XX.

De l'origine des pouſſemens qui ſont en l'homme.

DE ce qui a eſté dit quād nous traittiōs que c'eſt d'inſpiration, il eſt aſſez clair d'où viennent les diuers mouuemens en l'homme. Maintenant que nous approchons de plus pres à les diſcerner, entendons vn petit ce que nous en dit Caſsian, la doctrine duquel eſt aſſeurée quant à ce point.

Trois principes des penſées.

Il enſeigne donc qu'il y a trois principes, ou cauſes originelles de nos penſées, à ſçauoir, Dieu, le Diable, & l'homme. Il n'eſt pas en noſtre puiſſance d'auoir telles, ou telles penſées, mais il eſt en noſtre puiſſance d'y conſentir, ou non, & eſt en noſtre puiſſance de faire noſtre deuoir par prieres, oraiſons, ſainctes œuures, lecture pieuſe, deuotes occupations, pour

pour retirer noſtre ame des pẽſées terriennes, & la remplir de celeſtes, à fin que la grace de Dieu ſe gliſſe en nos ames pour y faire foiſonner les bons deſirs en abondance. Nous ſuruenant donc quelque mouuement en nous, il n'y a que s'enqueſter, ny que deliberer, és deux premiers principes; ſi c'eſt de Dieu, il le faut ſuiure ſans replique; ſi c'eſt du Diable, il luy faut reſiſter; car celuy la eſt touſiours bon, ceſtuy cy eſt touſiours meſchãt, & meſme és choſes bonnes il taſche touſiours de les infecter du venin de ſa malice. Que ſi ce ſont penſées humaines, quand elles ſont purement humaines, elles ſont ou vaines, ou inutiles, (*Dominus ſcit cogitationes hominum quoniam vanæ ſunt*) ou bien du tout mauuaiſes: mais c'eſt rarement qu'elles ſoyent purement humaines, le plus ſouuent elles ſont meſlées, & prouiennent de l'vn de ces deux eſprits, diuin, ou diabolique: & à cauſe que pour l'ordinaire il n'y a ſur le front de nos penſées aucune marque euidente par ou elles don- *Pſ. 93.*

nent à cognoiſtre duquel de ces deux elles tiennent, il nous en faut trouuer de bõnes par ou no⁹ les recognoiſsiõs.

Ce que S. Bern. en dit. *Ser. 23. diuerſ.*

S. Bernard a tresbien parlé de cecy en vn ſien ſermon, & en faut coucher le ſommaire : Il enſeigne que toutes les penſées de l'hõme ne viennent pas de l'homme, comme fauſſement penſent les ignorans : mais elles viennent de diuers eſprits, de l'eſprit de Dieu, de l'eſprit angelique, de l'eſprit de la chair, de l'eſprit du monde, de l'eſprit de tenebres. il ne faut croire à tous eſprits, mais les diſcerner ſagemẽt. Ce ſont eſprits, on ne les peut diſcerner à l'œil, mais on les iugera de leur parolle : l'eſprit de la chair ſuggere delicateſſes, l'eſprit du mõde des vanitez, l'eſprit de malice des rancunes, & amertumes. Quand il nous viẽt des penſées du boire, du manger, du dormir, & veſtir, & telles autres, c'eſt de l'eſprit de la chair, & nous y deurions reſpondre, va arriere Satan, tu ne gouſtes rien de diuin, embourbé dedans ta chair. Quand noſtre penſée ſe iette ſur les grandeurs de ce mõde,

apres

apres la vantiſe, l'arrogãce, & ſemblables orgueils, c'eſt l'eſprit de ce monde, ennemy plus dangereux, & qu'il faut plus ſoigneuſement rembarrer. Quelquesfois ceux cy eſtãt repouſſez, le prince de tenebres, tout enflammé de rage, fremiſſant de depit, rugiſſant comme vn lion, nous attaque furieuſement, nous nous ſentons pouſſez à conrroux, impatience, enuie, amertume d'eſprit, ſi quelque choſe nous a eſté faite ou dite peu amiablemẽt, ou moins diſcretement, cela nous reuiẽt inceſſammẽt en la penſée: nous ne ferons que remaſcher & reſuaſſer quelque dédaing, ou ſoupçon, ou maligne interpretatiõ qui nous trouble. Il faut reſiſter à ces penſées comme au diable meſme, s'en garder comme de ſa ruine: car il eſt eſcrit, *En voſtre patience, vous poſſederez voz ames.* Luc. 21.

Or auient il, dit S. Bernard, que noſtre eſprit ayant eſté ſouuent ſurmõté de l'vn de ces trois, & luy eſtant aſſeruy, fait luy meſmes les functions propres à ceſt autre la, tellement que ceſte miſerable ame ſans la ſuggeſtiõ

d'autre eſprit s'engendre en elle meſmes des penſées voluptueuſes, vaines, améres, ſe plaiſant à ſe veautrer en ſa corruption. Et ainſy il eſt difficile de diſcerner ſi telles penſees nous viennent de noſtre eſprit, ou de l'vn de ces trois: mais qu'importe? s'ils diſent le meſme, nuiſent de meſme, il les faudra de meſme ſoing reietter. Au contraire quand il vient vne ſalutaire penſée de chaſtier ſon corps, humilier ſon cœur, garder la paix, faire charité aux autres, acquerir, cõſeruer, ou accroiſtre les vertuz, ſans doute c'eſt l'eſprit diuin qui parle, ou par ſoymeſme, ou par ſon ange. Et entre ceux cy il eſt tres-difficile de diſcerner, lequel c'eſt qui parle; toutesfois nous n'en deuons pas eſtre en peine, puis que tous deux nous parlent, & conſeillent choſes bonnes, & puis que l'eſprit angelique ne parle iamais de ſoymeſme, mais Dieu en luy. Eſcoutons-le ſoigneuſemẽt, mes freres, ſa parole eſt iuſtice, ſa parole eſt verité. Quelle temerité, quelle folie, le Dieu de maieſté nous parle, & nous

nous detournons nos oreilles à ie ne ſçay quelles ſottiſes ? vn vermiſſeau tres-vil dédaigne d'eſcouter le Createur du monde, ô quelle iniure, ô qui la vengera dignement ! O quelle, & combien ineffable douçeur de la bõté diuine, qui nous voit tous les iours detournans nos oreilles, bouchants nos cœurs, & ne ceſſe de nous rappeller, de crier apres nous ? Heureuſe, & trois & quatre fois heureuſe l'ame qui en la coyeté de ſes deſirs vaque ſeulement à entendre ce que luy dira ſon eſpoux. Tout cecy eſt tiré de S. Bernard, & ſont ces mots, combien qu'vn petit abbregez. Mais paſſons à d'autres moyens qui nous monſtrét l'origine de nos inſpirations.

1.2. 9. 9. a. 6. & alibi.

La doctrine de S. Thomas eſt tres-vraye, & nous l'auons ſuiuie cy deſſus, qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe ſans employer les puiſſances inferieures ſe gliſſer en noſtre eſprit, & s'inthronizer au donjeon de noſtre ame, ſeul qui y puiſſe mettre quelque penſée, ou affection, dont nous n'ayõs pas eu quelque occaſion par la veuë,

Premiers mouuemens de noſtre ame qui y ſont immediatemẽt, ſont de Dieu.

Ioignez ce qui eſt dit au ch. 12. au 4. moyé de la deuxiéme excellence.

ou par les ſentimés corporels, ou par l'imagination, ou par quelque qualité corporelle, comme ſont humeurs, eſpeces, figures, paſsions, affections, & diuers obiects : d'ou s'enſuit que c'eſt vn grand argument d'inſpiratiõ diuine, quand lors que nous ſommes en diſpoſitions du tout contraires, & en depit que nous en ayons, il nous reuient des penſées, ou frayeurs qui nous retirent à vne meilleure vie, ce qui aduient à des Courtiſans qui au beau millieu de leurs vanitez ſe ſentent touchez à vouloir quitter le mõde, en vn banquet de nopces on ſouſpire apres la chaſteté, au plus bouillãt de la cholere on reſſent des inſtigations à patience, & pluſieurs autres ſemblables changemens. Or puis que Dieu ſe ſert auſſy des cauſes naturelles, & bien ſouuent eſmeut ſi naturellement qu'il ſemble que ce ſoit vne cauſe naturelle, & que les Anges nous meuuent de la meſme ſorte, mais non à meſme choſe que les Diables : quelquesfois auſsi noſtre nature ſe trouue plus diſpoſée à nous eſmouuoir à biẽ,

A peine les peut on remarquer.

ou

ou à mal: il ne se faut par trop trauailler à vouloir clairement voir de quel immediat principe viennent chaque mouuement: mais s'ils sont mauuais il les faut reietter; il les faut receuoir s'ils sont auoüez pour bons, soit qu'ils viennent de DIEV mesme sans interposition de creature, soit qu'il ait daigné de se seruir de quelque creature, sans mettre distinction entre ces deux, & y obeissant egalement, estant raisonnable de luy obeir, & quand il parle luy-mesme, & quand il parle par autruy.

Ce sont deux choses, venir de Dieu, & estre recognu, cõme venant de Dieu.

Or cependant qu'on en est apres, pour descouurir si les inspiratiõs sont de Dieu: il s'y faut comporter sans crainte, & constamment sans se trop haster, ny prolonger, sçachant bien que ce sont deux choses diuerses, qu'vne inspiration soit de Dieu, & qu'elle soit recognue estre de Dieu: & encor qu'vne inspiratiõ soit de Dieu, si est-ce que ie ne la doibs pas suiure tout aussy tost, & que ie la peux, & doibs bien soigneusement examiner,

& en differer l'execution tant que prudemment, & meurement elle ſoit recognue, & approuuée comme venante de Dieu: & tant plus ces inſpirations ſont importantes, tant mieux, & tant plus ſolidement, ie dy tant mieux, & non tant plus long temps, les faut il eſprouuer, comme il eſt biẽ conuenable de faire en matiere d'election d'Eſtat: que ſi vous en auez ſuffiſante preuue, il la faut incontinent mettre en execution ſans attendre, ſi ce n'eſt qu'vne raiſonnable attente apporte quelque auancement à vne meilleure execution.

Du Pont. en ſa guide p. 1. ch. 23. parag. 5.

Si les inſpirations viennent de Dieu, il faut encor prendre garde, que non ſeulement le deſir general ſoit de Dieu, mais encor l'application particuliere: d'autant que ſouuent Dieu donne des bons propos en general ſeulement, reſeruant le particulier à vne autre temps qui ſuiura, ou biẽ le laiſſant à l'auis, & conſeil qu'il en faut prendre ſelon les moyens qu'il nous en a donnez, ou par la lumiere, & raiſon naturelle qu'il a planté en nous,

Le general & le particulier ſont de Dieu.

ou

ou par l'addreſſe,& direction de ceux qu'il nous a donné pour guide ſpirituelle. Il ne ſe faut pas donc eſmerueiller ſi de bons commencemens, & de ſaintes propoſitions il s'enſuit vne fin, & iſſue mauuaiſe; c'eſt parce que les bonnes propoſitions generales, ne ſont pas appliquées en particulier cóme il faut. Car comme en ce qui eſt naturel, ſi on dit, c'eſt vne bonne choſe à la ſanté que de faire diaite, on dit vray, mais ſi vous embraſſez ceſte diaite trop auſterement, mangeant,& beuuant ſi peu que la nature en eſt toute debilitée; vous nuiſez à la nature,& appliquez mal voſtre diaite: ainſi en ce qui eſt de ſpirituel, on propoſera, C'eſt vne bonne choſe de faire penitence, & ce propos ſera de Dieu, qui donne vn general deſir de faire penitence: mais ſi vous l'allez appliquer à des penitences indiſcretes, qui vous gaſteront incontinent la nature, & empeſcheront de plus grands biẽs, ſans doute que ce ſera en abuſer, & que ceſte particuliere penitence ne ſera pas de droit fil tirée du precedent propos

propos general, mais seulement de biais,& comme par occasion, l'esprit maling s'estãt fourré au trauers pour empescher la penitence sous vn manteau,& voile de penitence. De mesme en la conuersion,& premiere ferueur de quelque pecheur, il auient souuent que se tenant remply de detastation de son peché, & d'vn sainct desir d'en satisfaire à Dieu,& de viure parfaitement, il se iettera ardemment à des deserts, hermitages anciens, & austeritez les plus grandes qu'il peut conceuoir, comme si toute la perfection de son desir fust en cela; & puis quand la dureté de ces penitences a vmpeu attiedy le bouillon de ceste ferueur, tout y demeure engelé iusqu'au fond du cœur,& enroidy iusqu'à tout quitter là: le desir general estoit bon, mais l'application en deuoit estre autre, ou autrement faitte. *Cùm nullum finem vel terminum habere debeat deuotio amãtis: tamen terminos suos, fines, & regulas, habere debet actio operantis*: Sentence tres discrete en S. Bern. *l. de vit. solit.* contre laquelle on choppe souuent. *La deuo-*

deuotion, dit il, *de celuy qui aime Dieu doit eſtre ſans fin, ſans borne: mais toutesfois ce que de fait il opere, doit eſtre borné, limité, & bien reglé*. Donc prenez garde à ces vocations ſubites, & ne les approuuez pas aiſement, depeur que ce ne ſoyent quelques rudes boutades d'vne aueugle impetuoſité. Ordinairement il ne conuient pas paſſer ſi ſubitement d'vne extremité à l'autre, & Dieu, qui opere en nous conformemẽt à noſtre nature, a de couſtume de nous diſpoſer, & mener peu à peu à noſtre mieux; ces premiers mouuemẽs qui eſtoyent de telle vehemence, eſtoyent neceſſaires pour intimider le pecheur, pour reſchauffer la glace de ſon cœur, pour arracher les mauuaiſes accouſtumãces, pour le trãſporter à vn nouueau chemin, pour lui ouurir ſon oreille iadis ſourde à la voix de Dieu, & le rẽdre pliable à ſon bõ plaiſir; ſans qu'en ce cõmencement autre choſe luy fut neceſſaire ſinõ ſe diſpoſer à changer ſa vie, & ſuiure Dieu en telle façon qu'il luy dõnera par apres à cognoiſtre, ſans qu'il outrepaſſe les bornes

Subites vocatiõs dãgereuſes.

Voyez le ch. 29.

bornes voulant tout d'vn saut s'eslancer à vn estat auquel il n'est pas encor appellé. Il est difficile que tout à coup tout ensemble, on deteste le passé, on quitte ses accoustumances, & aussy on iuge en particulier de la maniere, mediocrité, conuenance, & perfection d'vne vie nouuelle, pour lequel iugement il se faut rendre bien expert en la vie spirituelle, ou au moins encor plus esloigné de passions, & moins embrouillé du passé. Partant, sepo-
Ce que les commençans doiuent faire.
sant les extraordinaires vocations, & assez remarquables, le meilleur est que telles personnes s'exercent diligemment en œuures de pieté communes, se retirent des occasions, soyét instruites en la spiritualité, ne changent rien de leur estat, ou condition, ou maniere de faire, & de viure, (si ce n'est qu'elle leur soit cause de peché, ou dangereuse à salut) apprenent peu à peu que c'est de discretion, de perfectiõ, d'interieur, & exterieur, d'apparence, & verité, & puis d'vne meure, & sincere deliberatiõ ils auisent alors quel estat ils choisirõt pour le mieux:

Quant

Quant aux autres applications particulieres, ou d'auſteritez plus que la nature du pays, ou de la perſonne ne porte, ou de mortifications extrauagantes, de parade, & qui donnent à parler cõme ſont celles que des particuliers feroyent ſelon leur fantaſie, ſans qu'elles ſoyent approuuées en quelque eſtat legitime: ie ne croiray pas aiſement que les inſpirations en viennent de Dieu: d'autant qu'encor qu'en chaſque ſiecle il ait touſiours ſuſcité des ſaints perſonnages, qui par leur penitences eſtranges reueillaſſent le trop laſche endormiſſement des hommes, ſi eſtce que cela a touſiours eſté tenu pour Extraordinaire non commun, non imitable: meſmes, quelques grands Saints eſtans plus auancez en diſcretion, ont iugé qu'en leur premiere ferueur ils auoyẽt excedé: tous les iours nous experimentons les effets des indiſcretions qui s'y commettent, & les Saints Peres n'ont iamais approuué ce qui n'eſtoit pas compaſſé ſelon l'imbecillité de noſtre nature: auſſy ie croy que ces choſes,

Particulieres auſteritez quelles?

S. Greg. l. 20. mor. c. 12. & 30. D. Hier. ep. 2. c. 15. ep. 4. c. 2. & ep. c. 6 D. Baſil. conſt. mon. c. 4. aſcet. qq. ſuſ. 19. qq. breu. 126. 128.

Cass. l. 5. c. 9. Vitæ pat. p. 2. l. de discret. & p. 4. cont. gastri mar. Gers. de Theolog. pract. induſt. 10.

choſes eſtans de tel qualibre qu'elles dependent de la diſcrete conſideration de l'homme qui en doit choiſir le lieu, le temps; la façon, & la qualité, noſtre Dieu pour noſtre plus grand merite, & humilité les a voulu laiſſer pluſtoſt à la diſcretion de nos Superieurs, & Confeſſeurs pour en prendre abſolue direction d'eux, que non pas aux ſeules inſpirations que nous en aurions, C'eſt ainſy que plus aiſement nous nous tiendrons en la mediocrité connenable ſans nous allentir de pareſſe, ſans nous crauanter de preſomtion, les deſirs de ſe donter, mortifier, faire penitence, ſont bons, ſont ſaints, ſont de Dieu, mais quant à l'application, laiſſez vous tout ſimplement, & ſans replique à l'auis de voſtre Confeſſeur, la ſimple obeiſſance eſt ſur toutes autres vertuz tres-agreable à Dieu. Quant aux inſpirations generales qui tendent à quelque Eſtat, comme quand on reſſent de bons propos de viure en eſtat ou on puiſſe bien exercer les vertuz, l'application particuliere à vn tel Eſtat ne

Inſpirations generales.

doit

doit pas eſtre faite par le Confeſſeur, mais par chacun en ſon particulier; car la concluſion d'vn eſtat, doit prouenir de principes qui nous ſurpaſſent (comme il a eſté mõſtré au ch.3.) & ainſy il faut que cela nous ſoit donné de Dieu, & Dieu le monſtre à vn chaſcun en particulier à cauſe que cela le touche, & qu'il veut qu'il embraſſe luy meſme librement, & volontairement vn tel eſtat par la grace qu'il luy met en l'ame, & ſans laquelle il ne pourroit pas faire vne bõne election ſelon Dieu, & au bien de ſon ame. Il eſt vray que nous ayant donné des ſaintes inſpirations que nous ne recognoiſſons, ou n'eſtimõs pas aſſez, ſouuent par le moyẽ de quelque bonne remonſtrance, ou predication il nous aide à les cognoiſtre, à en faire plus de cas, & les bien prattiquer, cõme Samuel fut aidé par Heli pour recognoiſtre la voix de Dieu, & luy offrir ſon cœur appareillé à l'eſcouter. Mais, que ſans y auoir penſé, & ſans en rien reſſentir en moy on me viendra dire, que ie doy choiſir vn tel Eſtat: ce comẽt appliquées.

1. Reg. 3.

ſont abus; ce n'eſt pas de la ſorte que Dieu appelle, & encor que vrayement il m'y appelleroit, & que quelqu'vn le reſſentit mieux à cauſe qu'il eſt mieux diſpoſé, ſi ne deuroit il pas s'ingerer à le dire, mais attendre que Dieu en eut donné la cognoiſſance à celuy qui eſt appellé, ou pour le moins l'en eut mis en branle & en doute, & quand celuy-la communiqueroit ſes doutes lors s'il eſt conuenable on l'aideroit, ou auanceroit; cependant il vaut mieux ſe taire, & attendre l'occaſion; toutes choſes ne ſe doiuent faire en tout temps, ſouuent il faut voir des fautes qui ſe commettent en l'election d'vn eſtat, & en auoir patience ſans mot dire pour euiter d'autres inconueniens; les remedes qui apportent peu de bien maintenant, & grand danger à l'auenir ne ſont pas fort ſouhaitables: vne perſonne qui aura pris eſtat par telles perſuaſions ſera aiſement esbranlée, peu contente, ſuiette à toutes ſortes de tentations, & partant ne ſe faut pas ſeruir de telle façon de faire.

Or

Or encor qu'il ſoit ainſy difficile, & devoir l'origine, & de iuger l'application de nos deſirs, ſi eſtce qu'il ne nous faut pas conceuoir trop de crainte, mais tenir le milieu entre la crainte exceſsiue, & le trop de confiance. Il y a des hommes ſi paoureux que tremblans par tout, & craignans de faillir, la trop grande crainte les fait tomber, & voulans eſtre trop ſages ſe trompent lourdement : les Apoſtres troublez de l'orage de la mer, penſerent que noſtre Seigneur fuſt vn fantoſme; & le Pſ. dit: *Dominum non inuocauerunt, illic trepidauerunt timore vbi non erat timor* : *Ils n'ont pas inuoqué Dieu, ils ont tremblé de crainte où il n'y en auoit pas.* Voila vne des principales cauſes de ceſte peur ; n'auoir pas aſſez de cõfiance en Dieu, n'auoir pas ſon recours à luy, penſer que tout eſt perdu ſi toſt que nous voions que nos forces ſeules ne peuuent cheuir de ce que nous voulons. Souuent les gens prudens ſelon le monde tombent en ceſte faute, ne voulans rien entreprẽdre qu'à veuë d'œil, & par tout demandans

le milieu entre crainte, & aſſeurance. *Du Pont. ch. 23. de ſa guide.*

mandans asseurance infaillible, & où estce qu'ils la trouueront ? n'y a il pas par tout des dangers? & plus, où il y a plus d'imperfection, toutesfois ce qu'ils semblent redouter, c'est seulement quand ils ont ressentiment de quelque estat plus parfait, c'est alors qu'ils cherchent des eschapatoires d'vne prudence contrefaite, & se monstrent du cousinage de ceux *qui fingunt laborem in præcepto, fingunt in consilio*, qui feignent qu'il y a du trauail au commandement, ils en feignent au conseil moins laborieux. Ceste deffiance peut aussy venir du naturel, peut venir d'vne mauuaise accoustumance, peut venir d'ignorãce, & de peu d'experience : & c'est assez d'auoir touché cela, n'estant pas le lieu de traitter des remedes. Le trop de confiance n'est pas moins dangereux, quand on ose tout entreprendre legerement sans redouter nulle part: quand on pense que tout ce qui nous vient en teste, & tout ce qu'en priant nous songeons, soit de Dieu & doiue estre fait : ce qui toutesfois n'auient pas

pas si aisement en ce qui est de la Vocation, si ce n'est en des subites conuersions, & nous en parlerons, traittans des indiscretes ferueurs.

CHAPITRE XXI.

Comme on recognoistra les inspirations, & dons de Dieu par leur excellence, dignité, & fruits qu'ils apportent.

SAINT Augustin expliquãt ce que nostre Seigneur Iesus dit à ses Apostres en S. Iean 16. *Iusqu'à maintenant vous n'auez rien demandé en mon nom, Nous demandõs, dit il, quelque chose, si nous demandons la vie vrayement bien-heureuse, & toute autre chose que vous demandez ce n'est rien; non pas que ce ne soit du tout nulle chose, mais qu'à comparaison d'vne si grand chose ce n'est rien.* Et S. Basile deconseille fort de demãder à Dieu des richesses, la santé, ou chose aucune terrestre & qui touche le corps ἀξιωματικώτατον γάρ ἐστιν ὁ βασιλεὺς ἡμῶν, καὶ ἀγαναχτῆσαν τις αὐτὸν μικρόν τι αἰτήσῃ, ἀλλ'

tr. 102. in Ioan. Dieu ne fait cas du temporel.

constit. monast. cap. 1.

ἀλλ' αἰτήσῃν σεαυτῷ ἄξια τοῦ βασιλέως θεοῦ: *Noſtre Roy eſt tres-maieſtatif, & dedaigne ſi on luy demande ie ne ſçay quoy de petit, mais demandez ce qui ſoit digne de la grandeur de ce Roy, & Dieu.* Voila en quel rang il met tout ce qui eſt en ce monde: quand vous demãdez à Dieu des honneurs & richeſſes, c'eſt comme ſi vous preſentiez Requeſte à vn grãd Roy pour vne eſpingle ou deux, ne ſeroitce pas vilipender ſa grandeur? c'eſt ainſy quand vous demandez ces choſes la à Dieu. Nous en apprenons l'eſtime de Dauid lequel laiſſant pour l'edifice du temple au 1. des paral. chap. 22. iuſqu'à la ſomme de trois mille millions de ducats, & au chap. 29. cent & huit autres millions, ſomme, & cheuance preſque incroyable, & à laquelle nul monarque de ce tems ne pourroit arriuer; touteffois en fait ſi peu de conte qu'il dit, *In paupertate mea præparaui impenſas domûs Domini: En ma pauureté i'ay preparé ces frais pour la maiſon du Seigneur.* En verité toutes les richeſſes de ce monde ne ſont que pauureté deuant Dieu, & toute la grãdeur

Voyez Pineda l. 4. de reb. Sal. c. 1.

Digitized by Google

deur n'eſt que petiteſſe : ne le ſeroit elle pas, veu que tout ce monde n'eſt que comme vne goutte de rouſée matutinale expoſée aux rais du Soleil. Tel eſt le iugement de ce puiſſant Roy, & des petits gentillaſtres, ou marchandeaux d'vmpeu de moyen, nous enfleront ſi gros, ou la race de leur nobleſſe à la plus part du monde incognue, ou leur petitie ne ſçay quoy de biens ? Mais à quel but tout cecy ? à fin de recognoiſtre que les iugemens de Dieu & des hommes ſont fort diuers, ce qui eſt grand à nos yeux eſt petit deuant luy, mille ans deuant luy ſont comme vn iour, ſa treſpure ſpiritualité meſpriſe tout ce materiel, & ſon eternité ne tient conte de noſtre temporalité periſſable. Ces grands Capitaines Pompee, Ceſar, Marc Antoine, Auguſte, au ſeul nom deſquels la terre trembloit d'effroy, ce n'eſtoit que ioûets dont ſe ſeruoit la main de la prouidence toute puiſſante : & en vn recoing du monde S. Iean Baptiſte eſtoit grand deuant Dieu; non pour ſes honneurs,

viuant eſcarté; non pour ſes richeſſes, ou commoditez, allant veſtu d'vne rude haire, & nourry de ſauterelles, mais pour les rares vertuz, & graces dont Dieu meſmes l'auoit doüé.

Comm̃ēt les inſpirations ſeront dignes de Dieu.

De ce diſcours nous deuons recueillir vne remarque, de laquelle dependent, & prenent ſource toutes les autres qui ſont donnees pour entrerecognoiſtre les inſpirations de Dieu; aſſçauoir que puis que les inſpirations de Dieu ſont vn don particulierement prouenant de luy (ſoit quelles en viennent immediatement, ſoit qu'elles ſourdẽt de quelque creature dreſſee par la diuine prouidence, ou de noſtre entendement aidé, & eſclairé de la foy, & de la grace) no⁹ ne les deuons attribuer, ny les rapporter à Dieu, ny les eſtimer comme venantes de luy, ſi ce n'eſt que lon y remarque vn certain charactere digne de la maieſté de Dieu, vne conſonãce auec ſes conſeils, vne correſpondance à la vie des ſaints, vn acheminement à l'eternité, vn renforcement de vertuz, diminution d'imperfections, illumination,

nation,& conſolation vrayement ſpirituelle, vn degouſtement de ce qui eſt tranſitoire, ou ſalle, ou mauuais, tranſportement à conuoiter du tout ce qui eſt eternel, honneſte, & vertueuz,yn reiglement,& appaiſement qui aſſuiettiſſe nos paſsiós à la raiſon, noſtre raiſon à Dieu, vn encouragement à ne redouter ny eſpines, ny broſſailles,aſpretez,ny detroits quelconques au ſentier de la perfection, vn abbaiſſemẽt profond en noſtre rié, & aſſeuré ſouleuement en Dieu, bref vn certain eſclairciſſemẽt qui fait ſans nuage, ny trouble clairement veoir, comme on doit diſpoſer de ſa vie, & de ſes actions à la plus grand gloire de Dieu,& tranquillité de ſa conſcience. Ces marques, & ſemblables, ſont des ſignes euidens, que telles penſees où ſe retrouue, non pas neceſſairement tout cecy, mais au moins quelque partie de cecy ſont penſees, & affections prouenantes de DIEV, le propre duquel eſt de dreſſer ſes treatures droit à leur fin pour laquelle il les a creées, & deſquelles

non tout cela tout enſemble, mais quelque partie s'y retrouue.

deſquelles il s'eſt reſerué le gouuernemẽt ſans les abandõner tant qu'elles ſoyent en leur derniere fin. Et partant comme vn brodeur excellẽt qui vous auroit tres artiſtemẽt releué vne rare piece de tapiſſerie Royale, & l'auroit enrichy de perle, & pierreries, ne ſeroit pas ſi ſot que d'en faire vn marchepied emmy les rues: ou comme vn Apelles ayant ſoigneuſement elabouré vn tres-excellent tableau, ne s'en iroit pas en hiuer le ietter au feu, comme vn vil tronc, s'en chauffer, & reduire ſon art en cendre; ainſy iamais la treſſage Maieſté de Dieu ne s'en ira rabbatre ſi bas l'hõme, qui eſt creé de Dieu, pour Dieu, pour la ſimilitude, & ioüiſſance de Dieu, pour l'immortalité & eternité bien-heureuſe; iamais di-je ne l'ira tãt auilir que de luy inſpirer la moindre penſee vile, baſſe, inutile, du mõde, ou des vaines gloires, & grandeurs du monde; beaucoup moins encor des penſees imparfaites, vicieuſes, ou dangereuſes pour le ſalut; telles ſont les penſees qui incitent l'homme à vn eſtat,

eſtat, ou plus imparfait quand il en peut embraſſer vn meilleur, ou plus dangereux quand il s'en preſente de plus aſſeuré. Ce ne ſont pas cela des effects qui ſoyent attribuables, ny rapportables à Dieu : ils viennent des deux autres principes diuers, ſçauoir eſt ou de l'eſprit humain ou de l'eſprit maling.

Voulez vous encor plus par le menu faire vne reueûe des effects de l'eſprit diuin? Les fruits que propremẽt il engendre, ſont les fruits du Saint Eſprit, Charité, Ioye, Paix, Patience, Longanimité, Bonté, Benignité, Debonnairité, Foy, Modeſtie, Continence, Chaſteté, Magnanimité, Humilité, Contrition, Suiettion, Penitence, Obeiſſance, Mortification, & toute ſorte de vertuz ſolides & parfaites: il apporte auſſy, & rẽplit l'ame de ſes dons pour luy faire exploiter des rares, excellentes, conſtantes, & heroiques reſolutions à l'honneur de Dieu. Par la crainte de Dieu, (premier don du Saint Eſprit) il fait que noſtre ame recognoit que vrayement elle

Effects particuliers de S. Eſprit: Vertuz:

Dons.

Crainte de Dieu.

elle n'eſt rien deuant, & au prix de Dieu infiny, & eſtant ſi imparfaite à honte de ſe voir à la lueur d'vne perfection ſi exceſsiue, & redoute que le ſouuerain iuge ne trouue quelque tortuoſité, ou defectuoſité qui luy deplaiſe en ſoy, en ſes œuures, affections ou intentions plus occultes, d'où auient que lon ne cherche pas de plaire aux hommes, mais à Dieu, que lon craint la proſperité autant, ou plus que l'aduerſité, & tient on touſiours l'œil ouuert pour ne ſe perdre par meſgarde. Par la deuotion, ou don de pieté le Saint Eſprit encline & rend l'ame promte pour rendre ſeruice conuenable au Pere de tous, aucteur, & commencement, de toutes choſes, lequel nous deuons tres-iuſtement, & tres-profondemẽt reuerer, & aymer, d'où s'engendre vne grande confiance en Dieu, & vn allaigre appetit de bien-faire, courageux, coy, poſé, raiſonnable, ſans exces, non tardif, promt ſans trouble, humble, modeſte, loing de toute diſſolution & meſſeance, cõme ſe maintenant

Pieté.

tenant en la presence de Dieu. Par le don de Science l'homme est esclairé pour scauoir quelles choses temporelles, & en quelle façon luy pourront profiter à la vie eternelle, il entend que tous les troublemens, tristesses, distractions, pertes de temps, & empeschemens inutils, que l'orgueil, les plaisirs, l'auarice, & tous pechez, & tout desordre vient d'aimer, regretter, ou rechercher desordonnement quelque creature: & que le vray contentement, la tres-asseurée paix de l'ame, & l'entiere deliurance du peché est en vn certain esleuement de l'esprit qui contemple dessous soy tout ce qui est transitoire, & se moque des vains soucis, & friuoles pretensiõs des amateurs de ce monde, d'où se fait que guindant le vol de ses intentions en haut il eternize ceste temporalité la dressant, & duisãt sur des raisons eternelles. Par le don de Force l'hõme est renforcé contre toutes les puissances ennemies, ouuertes, & couuertes, corporelles, & spirituelles, interieures,

Science.

Force.

res, & exterieures, eſt remply d'vn courage indonté pour perſeuerer en Dieu maugré toutes tentations, contrarietez, mauuais ſuccez, & empeſchemens quelcõques, voire il ſemble deffier les tourmens, & ſouhaitter les peines ſe glorifiant d'endurer pour IESVS, & de faire paroiſtre vn ame inſurmõtable, & gaye en ſes douleurs: *Qui nous ſeparera de la Charité de Ieſus Chriſt?* diſoit vn de ces Forts: *la tribulation l'angoiſſe, la faim, la nudité, le danger, la perſecution, le glaiue? En tout cecy nous ſurmonterons pour l'amour de celuy qui nous a aimé. Ie ſuis certain que ny la mort, ny la vie, ny les Anges, ny les principautez, ny les puiſſances, ny le preſent, ny l'auenir, ny force, ny hauteur, ny profondeau, ny creature aucune ne nous pourra ſeparer de la Charité de mon Dieu en Ieſus Chriſt noſtre Seigneur.* Le meſme langage & d'vn meſme courage tenoit ce grand martyr Saint Ignace eſcriuant aux Romains, Si les beſtes auxquelles on me iettera pour eſtre deuoré, ne me deſchirẽt point en pieces; ſi comme elles ont fait à quelques vns, elles

Rom. c. 8.

Voyez Euſeb. l. 3. c. 36.

font

font les appriuoiſees ſans me nuire, Ie les agaceray : Pardonnez moy ie vous prie, ie ſçay bien ce qui m'eſt bon. Ie commence orprimes d'eſtre Chreſtien : il ne me chaut de tout ce qui eſt ny viſible, ny inuiſible; tant ſeulement que i'aye Ieſus Chriſt : les flammes, & la Croix, les aſſauts des beſtes ſauuages, le briſement des os, le decoupement des membres, que tout mon corps ſoit moulu, que ſur moy tous les tourmens du diable ſe raſſemblent, il ne m'en chaut, ſi tant ſeulement ie peux auoir Ieſus Chriſt, ô que ne ſuiſ-ie moulu des dents des beſtes, pour eſtre fait vn pain monde & net à Ieſus Chriſt. Par le don de Conſeil le S. Eſprit nous enſeigne à dreſſer Chreſtiennement, & vertueuſement toutes nos actions ſelon le but de la gloire de Dieu pour n'eſtre iamais trompez, & ne nous repentir de nos entrepriſes, & n'y eſtre trop precipitez: conſulter le Saint Eſprit, & auant tout entendre le cõſeil de Dieu, & ſelon iceluy moderer, regler, & arreſter nos deliberations, les fondant

Conſeil.

non

non ſur des principes & diſcours humains, ou de ce monde, mais ſur la baſe de la Crainte, & Eſperance en Dieu, ſelon la doctrine des ſaintes eſcritures, l'exemple des Saints, & le patron de toute perfection noſtre Seigneur Ieſus, & partant quand en vos deliberatiõs vos principales pieces tirẽt, & ſe vont là decharger, vous pouuez tenir cela pour vne bonne criſe, & comme du Saint Eſprit. Lequel auſſy par le don d'Entendemẽt, fait que l'eſprit de l'homme ne s'arreſte pas és creatures, ny a aucun biẽ, grandeur, beauté, prouſit, rareté, proprieté, ou vertu qui ſoit en elles, mais y recognoit, & decouure quelque ſecret caché, auquel il remarque comme le createur ſe communique à illes, & par elles nous fait eſtinceller ſa grandeur, bonté, & autres perfectiõs. En fin, par le don de Sapience, il eſlargit vn ſublime, & ſauoureux reſſentiment remply d'vne lumineuſe clarté, qui eſclaircit, & fait iuger tout ſelõ l'internelle, diuine, & increee lumiere, ne gouſtant, & ne ſauourant rien

Entẽdement.

Sapience.

que

que ce qui eſt de Dieu, & à Dieu, comme ayant, & ſon iugement, & ſon apprehenſion, & ſon deſir tout tranſporté de la terre au Ciel, & transformé d'humain en diuin.

A quoy ſert ce qui a eſté dit.

La deduction de ces fruits, & dons prouenans du Saint Eſprit nous donnera cognoiſſance, & contraindra de confeſſer d'où viennent la pluſpart de nos emotions : car ſi nous remarquons que par quelque penſee, actiõ, exercice, ou maniere de viure nous ſommes aidez, ou auãcez en l'acqueſt, exercice, ou renforcement de ces fruits, & dons, nous deuons iuger que telle penſee, action, exercice, ou maniere de viure eſt aggreable au Saint Eſprit, veu qu'il y eſlargiſt, ou entremeſle ſes dons : au contraire ſi nous remarquons qu'en quelque autre pẽſee, ou exercice, ou maniere de viure, ces dons la, & fruits du Saint Eſprit ſe diminuent, ou ſont empeſchez, ou ne peuuent accroiſtre, ou ſont en hazard, ou ſe perdent, pour tout certain que tel exercice, penſee, ou maniere de viure ne vous conuient pas, deplait

au Saint Eſprit, eſt dommageable à l'ame, & vient ou de l'eſprit humain, ou du maling, qui rodent touſiours pour miner, ou à force ouuerte faire breſche aux bienfaits du Saint Eſprit: & comme nous deuons rapporter à ceſtuy cy tout ce qui eſt de bon, ainſy deuons nous reietter ſur ceux là tout ce qui eſt de mauuais, de crainte du monde, d'indeuotion, de meſcognoiſſance de ſoy, & des creatures, de decouragement, & laſcheté, d'indiſcretion, d'ignorance, & oubliance de Dieu, de degouſtement des choſes ſpirituelles, voilà leurs viperines engences. Mais encor pour ne rien retenir du leur, & rendre tout ce qui leur appartient, c'eſt auſſy d'eux, & à eux tout ce qui eſt apparenté à ces belles engences, & tout ce qui les engendre, comme s'embaraſſer trop és affaires, s'affectionner trop à quelque perſonne, ou office, non ſeulement mondain, mais auſſy charitable, quād il auient que l'eſprit s'eſtouffe ſans pouuoir prendre haleine en vn repos deuotieux.

Le contraire des dons ſuſdits.

Re-

Digitized by Google

Recueillons en vne courte ſomme: Que les inſpirations de Dieu, ſont touſiours de vertuz, & de veritez tendantes à l'eternité par la plus grand gloire de Dieu, perfection, & ſalut des ames, auec vn dedaing de tout le reſte: & ſi nous y trouuons quelque choſe de reprehenſible, ou meſlé d'imperfection, il les faut ou du tout reprouuer comme fauſſes, ou pour le moins en reietter ce qu'il y a de mauuais comme il ſe dira. Ainſy c'eſt du Saint Eſprit que viennent les vertuz ſolides, non fardees, ou ſofiſtiquees de vaines apparẽces, gloires, ou reſpects humains, fondees en vn profonde humilité, en vn meſpris de ſoy, vn deſir d'endurer, vn amour d'opprobre, vn continuel abbaiſſement, vne mortification de ſenſualité, embraſſement de tout bien, bref vn effort aſsidu à l'imitatiõ de la vie de N.S.I.C. O que ces voyes ſont differẽtes des voyes du monde, & que ceſt eſprit, eſt cõtraire à noſtre eſprit! apportez en moy, mon Dieu, ce changement, & me renuerſez à moy pour me redreſſer à vous!

La matiere & but des inſpiratiõs de Dieu:

La mesme remarque de S.Bern.

. Ceste espreuue, & recherche de nos pensées selon la façon qu'il est dit, est generale, bien solide, & assez euidente, selon laquelle S.Bernard traittant en quelle façon on pourroit recognoistre la venuë de Dieu à nostre ame parle ainsi: *Si ie me sens admonesté, ou exterieurement de quelque homme, ou interieurement de l'esprit, pour garder la iustice, & l'equité; ie tiendray ce conseil salutaire pour vn auantcoureur, qui m'annonce certainement l'approche de l'espoux de mon ame, & ce me sera vne preparation pour receuoir dignement celuy qui me daigne visiter d'enhaut. Le prophete m'en aduertit disant, La iustice marche deuant luy: La iustice & le iugement sont la preparation de vostre siege. I'esperay encor la mesme venue, si on me parle de l'humilité, ou patience, ou de la charité fraternelle ou de l'obeissance: & principalement de la saincteté, paix, & pureté de cœur, estant dit que la saincteté est bienseante en la maison du Seigneur: Que sa place est en la paix: Que ceux qui sont d'vn cœur pur verront Dieu. Donc tout ce qui sera suggeré à mon esprit de ces, ou autres*

hom. 57. in Cant.

Ps. 84.
Ps. 88.

Ps. 92.
Ps. 76
Matt. 5.

tres vertuz, ce me ſera vn indice que le Seigneur des vertuz approche pour viſiter mon ame. Que ſi d'auenture le iuſte me reprend en miſericorde, & me tance, i'en iugeray tout de meſme, ſçachant que le zele & la reprimẽde du iuſte ſont la ruine du peché, la ſanté du cœur, le chemin de Dieu à noſtre ame. Bref il ne faut iamais ouyr negligemment aucun propos qui edifie la pieté, la vertu, ou les meurs, car là eſt le chemin auquel eſt monſtré le ſalutaire de Dieu. Que ſi tu entens telles bonnes parolles auec deſir, c'eſt l'eſpoux qui ſe haſte, & qui cree en toy ce deſir là, car ce n'eſt pas nous, mais luy qui nous aime le premier. Ie laiſſe ce qu'il adiouſte plus au long, que la douleur des pechez, les remords de conſcience, l'amendemẽt de vie, l'amour de Dieu, la lumiere d'eſprit, la ferueur, & le zele des ames ſont ſignes de la preſence de Dieu. On peut auſſy raporter icy ce que nous auons tiré du meſme auteur au chap. precedent. 1. Io. 4

Paſſons à vne autre marque des inſpirations de Dieu, qui giſt en cela que comme toutes creatures partici-

Du Pont. en ſaguide tr. 1. chap. 23. paragr. 4

pent, & prenent de Dieu leur eſtre, & eſſence, laquelle eſt tant plus excellente quelle cõtient vne plus expreſſe participation de la diuinité, ainſy les inſpirations qui viennent de Dieu ſe rendẽt remarquables en ceſte participation de la bonté, ſapience, & toute puiſſance diuine, qui ne ſe retrouue pas és mouuemens qui prouiennent d'autre coſté. La bonté s'y voit parce qu'elles pouſſent, & inſtiguent inceſſamment à ce qui eſt bon, voire auancent touſiours à quelque diſpoſition meilleure, ſans iamais reculer : & le denombrement de tant deſaintes affections, mis cy deſſus le monſtre aſſez. La Sapience y reluit parce qu'elles ouurent l'eſprit, & l'eſclairent, pour entendre & ſauourer le bien de la vertu, & perfectiõ à quoy il eſtoit inſenſible : & puis encor les inſpirations de Dieu ne ſont deraiſonnables, impetueuſes, aueugles, ou indiſcretes, mais ſagement proportionnees, cõuenables, duiſibles, & petit à petit gaignantes & accroiſantes. La Toutepuiſſance s'y declare en l'efficace

La bonté

Sapiẽce,

Digitized by Google

ficace dont elles incitét à l'accompliſſement de l'œuure, & és admirables changemens qu'elles produiſent és hommes, rendant les ſuperbes humbles, les auaricieux liberaux, les charnels chaſtes, les tiedes feruens, bref faiſant aimer ce que lõ hayſſoit, trouuer doux ce qu'on auoit en horreur, & changeant tout l'amour, & l'affection: d'vne force d'autant plus grande, & loüable qu'elle eſt plus douce, & ſymbolize ſi dextremẽt à la nature qu'elle la fait ſe tourner ſoymeſme où elle la veut auoir, encor que biẽ ſouuent elle ne pretẽde, allegue, ou mette en auant, ou ſe ſerue de moyés aucuns qui ſoyẽt bas, imparfaits, & de la qualité de noſtre eſtat corporel qui ſe fõde, baſtit, & remue tout ſelon le ſens, ains ſe ſert d'vne internelle & ſpirituelle emotiõ, de raiſons ſublimes, & eternelles, leſquelles quoy que ſubtiles ſi emportent elles en haut la peſanteur, & groſſeur de noſtre nature ſenſuelle, & luy font perdre le reſpect de toutes ces choſes baſſes. & toute-puiſſance de Dieu.

Que ſi vous vous trouuez eſmeu à

quelque Eſtat par vne fin qui ſoit ſenſuelle, ou de ce monde, ou de quelque contentement, honneur, gloire, richeſſe, ſoyez aſſeuré que cela ne viẽt pas de Dieu qui ne mendie pas de choſes ſi baſſes les moyens d'acheminer nos ames à ſon eternité. Semblablement par tout où vous trouuez quelque qualité, ou circonſtance cõtraire aux perfections diuines ſuſdites, vous les pouuez reietter comme monnoyes de faux alloy, & non battuës au coing de Dieu, comme ſont toutes reuelations, ou inſpirations inutiles, curieuſes, ſans prouſit, ſans edification, ſans aucune vertu ſolide qui en prouienne, & tout ce qui reſſent quelque vain apparat, iactance, legereté, ou eſtime de ſoymeſme, tout ce qui conduit à ſenſualité, deffiance, fauſſeté, menſonge, malice, ignorance, paſsion, timidité, & quelconque imperfection contreuenante à la bõté, ſapience, & puiſſance de Dieu.

autremẽt elles ne ſont de Dieu.

Or que perſonne ne me vienne icy alleguer que ſi le Saint Eſprit ne tient conte de nulle choſe baſſe, & corruptible,

Obiectiõ qu'il n'y deuroit auoir nul ſeculier:

tible, & n'esmeut iamais à les rechercher, il n'y aura aucune Vocation seculiere, ny de Magistrats, ny de Princes, ny de Roys qui vienne du Sainct Esprit, veu que toute leur charge est en la disposition du temporel. Quant aux Roys, Princes, & grãds Seigneurs ie n'y touche pas, ils sont rares, & ce qui est icy dit de l'election ne donne pas si auant, veu que l'on n'a pas de coutume de deliberer si on veut estre Roy, ou non, & quand quelque Pays depend du regime d'vne personne il appartient à la prouidence diuine d'y proueoir d'vn soing particulier, & de fait nous voyons que pour le plus il reluit és Roys vne Majesté, viuacité, prouidence, & iugement prattique plus qu'en leur suiets. Quant aux autres honneurs seculiers de moindre estoffe, Iudicatures, Commissions, & charges, ie pourroy bien dire que bien peu y sont appellez, mais plusieurs s'y fourrent, s'y perdẽt, & pour le pourchas d'vn honneur de ce monde se priuent du vray honneur, & bonheur de l'autre monde: si est-ce qu'il

Resp. quãt aux Princes:

quãt aux autres.

ſe peut faire que l'on y ſoit appellé du S. Eſprit: & allors les raiſons qui y pouſſent, quoy qu'elles pouſſent au temporel, n'y pouſſent pas pour le tẽporel, mais viſent à l'auancement de l'honneur de Dieu, à l'edification du prochain, au bon employ des talens que Dieu a donné en telle matiere plus qu'en vne autre, à l'exercice de quelques vertuz où on eſt plus propens, & dont on aura là plus d'occaſiõs qu'ailleurs, & ſemblables fins loüables & ſolidement vertueuſes: ſelon quoy de tout tems nous auons veu, & voyõs des perſonnes ſeculieres remarquables en beaucoup de vertuz, & qui meſmes font honte à pluſieurs Religieux. Seculier eſtoit le Centenier, dont la foy fut preferee à tous ceux d'Iſraël: ſeculiers eſtoyent Abraham, Dauid, & vne bonne part des prophetes, & encor que ce fuſt en vne autre Loy où la perle des Conſeils Euangeliques n'eſtoit encor miſe à l'encher; ſi eſtce qu'il ne faut pas penſer qu'en la Loy de grace la grace ſoit moindre, & ne s'en reſerue de ſemblables: que

ſi

si le nombre en est petit, c'est pour recognoistre nostre fragilité, & ne nous laisser pas aisement emporter à nos desirs, ou conuoitises. Voilà en general touchãt les mouuemens de l'ame, passons à dire des sortes diuerses particulieres.

CHAPITRE XXII.

Des diuers mouuemens, & premierement de ceux de l'apprehension.

LA grãde varieté & multitude de causes diuerses qui sont en ce mõde, fait qu'il y a vne tres-grande varieté d'emotiõs qui peuuent suruenir de dehors: entre lesquels celles là sont les plus nobles, & soaues, qui se font par quelque moyen plus noble, ou en puissance plus noble, & qui approchent de plus pres au naturel: celles la plus impropres, & cõme estrãgeres qui sont de dehors & ne viennent pas de l'inclinatiõ naturelle. Pour exemple, Si vous violẽtez quelqu'vn le trainant & forçant telle-

Mouuemens.

de dehors, violens.

tellement qu'il ſoit tiré deçà delà, ceſte façon d'induire eſt ſi imparfaite, qu'on ne dira pas qu'il l'ait fait, & ſi la choſe eſt loüable, ou coulpable, la loûange, & la coulpe en redondera ſur celuy qui l'a contraint: Comme, ſi on met vne pierre en ma main, & puis par pure force on me la fait quitter, & laiſſer tomber ſur la teſte d'vn paſſant qui en eſt tué, celuy qui m'a forcé eſt coulpable de ceſte mort, & on ne me l'imputera pas. Si on induit quelqu'vn par argent, & promeſſes, cela approche plus du volontaire, cõme auſſy quand on l'empeſche par menaces, car alors ou par crainte du mal, ou par deſir de ce qui eſt promis, on laiſſe, ou fait ce dont il eſt queſtiõ, & on en eſt ou loûable, ou reprehenſible; ſi par argẽt on induit quelqu'vn à bien eſtudier, on l'en loûe; ſi on l'induit à empoiſonner, on l'en punit. Que ſi on induit par raiſon, ou perſuaſion à ce que librement il entreprene quelque execution, ceſte inductiõ eſt plus noble, plus parfaite, plus volontaire, parce que l'on induit

inductifs

perſuaſifs.

l'homme

l'homme par la raiſon qui eſt vn moyen, & puiſſance plus noble, plus propre, & conuenable à l'homme.

Pour laiſſer là les puiſſances, & pouſſemẽs corporels, il y a en l'homme trois puiſſances interieures par leſquelles il peut eſtre pouſſé, l'imagination, la volonté, & l'entendemẽt. L'imagination, l'apprehenſion, ou fantaſie (ie prens cecy pour vne meſme choſe) a vne merueilleuſe force pour eſmouuoir, à cauſe que nos ſens & tout noſtre corps depend de ſes alterations, & noſtre ame ne fait nulle operation ſans apprehender, voire eſt ſouuent tirée par l'apprehenſion autrement qu'elle ne voudroit, & quoy que la raiſon, & la volonté y reſiſte, ſi fait elle reſſentir la pointe de ſes aiguillons, comme il appert quand en ſongeant vous imaginez quelque triſteſſe, ou lieſſe, quelquesfois vous ne la pouuez depoſer, encor que vous ſoyez aſſeuré que ce n'eſt rien: quand auſſy il vous tombe quelque mauuaiſe imagination que vous deſireriez effacer, mais elle demeure maugré vous,

Force de l'imagination.

vous, & fait reſſentir ſa tyrrannique
Elle eſt corporelle. domination. Or l'imagination eſt corporelle & ſenſuelle, d'où ſe fait qu'elle s'eſmeut de cauſe corporelles, & ſenſibles, & au contraire elle ne ſe peut plaire à ce qui eſt ſpirituel, & repugnant à la ſenſualité, d'autant que cecy ſurpaſſe la capacité dont elle eſt bornée. Car comme noſtre œil eſt reſiouy, & offenſé de la lumiere, & des couleurs, & ne ſe reſſent point des accords, ny diſcors de la voix, à cauſe que ſa capacité ne s'eſtend pas iuſqu'aux ſons qui ſont propres à l'ouye: de meſme noſtre apprehenſion, de ſoy-meſme n'apprehende ſinon ce qui ſe rapporte au corps, mais rien de l'eſprit, ſi ce n'eſt qu'a grand force de viues perſuaſions, & certaines inductions on luy en face comme de loing ſoupçonner quelque ombrage. Penſant donc à quelque eſtat ſoit de mariage, ſoit de religion ſi vous vous y ſentez encliner pour quelque commodité ſenſible que vous y voyez, ou pour quelque apprehenſion prinſe de ieuneſſe

neſſe ſans en pouuoir rendre raiſon, il eſt fort à craindre que cela ne ſoit rien qu'vne eſmotion fondée en ſeule imagination, & qui doit eſtre plus exactement recherchée. Au contraire penſant à quelque Eſtat où vous apperceuez qu'il faudra quitter vos plaiſirs, & accouſtumées, ou deſirées commoditez, ſi vous en ſentez horreur, & que voſtre nature en prend l'eſpouuante, cela ne vous doit esbranler; l'imagination a en horreur ce qui eſt ſpirituel, lors principalement qu'il ſe retrouue conioint à quelque incommodité de noſtre nature ſenſuelle. Noſtre Seigneur, & Maiſtre IESVS-CHRIST a eu ſa Croix en telle horreur qu'il en a ſué ſang en grande abondance, & n'a pas laiſſé de l'embraſſer courageuſement, & aller au deuant de ſes ennemis. D'où nous conclurrons à ſon imitation quel iugement il nous conuient aſſeoir de ces mouuemens icy, Aſſçauoir, que nous ne deuons, ny fuir ce que noſtre imagination a en horreur, ny ſuiure, ou embraſſer ce

Ce qu'il en faut faire.

ce qu'elle aime, ou recherche, veu qu'en nous elle eſt vicieuſe, ſenſuelle, beſtiale, aueugle, & precipitée: mais la deuons adiourner au parquet de la raiſon où elle ait à reſpondre, & ſe ſoumettre à la iuſte ſentence qui en ſera renduë pour la reprouuer, ou approuuer, reietter, ou fomenter ſelon qu'il ſe dira au chap. 31. parlant de l'origine des ferueurs.

Raiſons de l'imagination ſont de meſme.

Que ſi pour l'affection que nous reſſentons à quelque choſe, nous y penſons auſſy voir des paſſables raiſons, deſquelles n'y a pas vne qui paſſe la portée de noſtre imagination, nous les deuons tenir d'vn meſme rang, & auoir le tout ſuſpect comme ne venant pas de Dieu: & ce à cauſe que Dieu eſmeut chaſque choſe dignement & conuenablement à ſa nature, parquoy il n'eſmouuera iamais la perſonne raiſonnable par la ſeule fantaſie qui eſt imparfaite, dangereuſe, & laquelle il veut que nous nous eſtudions de ſurmonter meſme en choſes bonnes, & trouue meilleur que nous les faiſiõs, non pas ſelon qu'elles nous

nous tombent en imagination, mais par ordre, en ſon temps, & ſelon raiſon: & ceux qui ſont autrement tombent en ſcrupules & anxietez, deuiennent opiniaſtres, n'auancent rien en eſprit, s'embrouillent de tentations, en danger en fin de ſe perdre.

Ce qu'eſtant ainſy, à fin que non ſeulemẽt au choix de noſtre vie, mais encor en tout le reſte de nos cõportemens, nous nous accouſtumiõs à donter noſtre apprehenſiõ, & ne luy dõner iamais aucune priſe ſur nous: il faut bien remarquer quand c'eſt que nous ſommes émeus par elle: ce qui eſt lors que nous ſommes incitez de quelque reſſentiment ſenſuel, commodité, ou incommodité charnelle, baſſe, temporelle; ou pouſſez de quelque ſubite boutade, importune, tout à coup, ſans relaſche, & repos, & le plus ſouuẽt eſt ſuiuie de legereté, & d'incõſtance, voulant tantoſt ceci tãtoſt cela, ſans arreſt ferme, & ſtable en vne certaine façon de faire, ſans aucun but propoſé auquel viſent, & tendent nos œuures, ſans appui de quelque claire,

Quãd, & Quels inconueniẽs ſuiuent l'imagination?

& solide raison qui éclaire, anime, & viuifie nos intentions. Et voicy d'où principalement on peut iuger que l'imagination est vicieuse, parce qu'elle presse importunement, ne veut attendre le tems, ny se soumettre à conseil, ny croire les autres, ny se contenter de mediocrité voulãt emporter tout, elle s'aigrit à la moindre contradiction, elle n'entend, & ne peut conceuoir les raisons qui se presentent à l'encontre, & cependant elle ne scauroit rendre bonne, & solide raison de son fait, demeure obscure, & n'a autre chose que dire, sinon: *Ie veux*, ou, *ie ne veux pas cela*, & bien souuent passe iusqu'à proteſter, *Il faut que ie face ainsy, Ie ne peux, cela m'est impossible*, encor neantmoins qu'elle ne sçache assigner en quoy gist ou ceste necessité, ou ceste impossibilité imaginée : certes ce n'est qu'vne miserable seruitude d'vne pauure personne enchaisnée à la cadene de son imagination. Pauure estat, quand on y est enfondré! estat où on se gouuerne plustost à guise de bestes que d'hommes! y a il iamais eu aucun

aucun mal plus dangereux, plus irremediable, & qui nous ait enfanté de plus tragiques euenemens, que le mal de l'apprehenſion dominante, & renuerſee? elle metamorfoſe les pechez en vertuz, les vertuz en pechez, les menſonges en veritez, les fauſſes opinions en iugemens ſi clairs & manifeſtes, qu'elle ne croit qu'à ſoymeſme, ſe deffie de tous, & tient pour tout irrefragable ce qui n'a pas vne ſeule ombre de vray ſemblable apparence. Le ſeul remede eſt vne parfaite, ſimple, & enfantine confiance en vn autre: mais c'eſt principalement contre cela que les imaginatifs ſe roidiſſent.

La maniere d'aider ceux qui s'emportent à leur imagination.

Que ſi eſmeu de compaſsion vous deſirez de ſecourir, & affranchir telles gens, ne penſez pas de pouuoir biẽ toſt en venir à bout, & tout d'vn coup rompre ceſte chaiſne: il y faut apporter de la patience, & peu à peu en tirer tantoſt vn chaiſnon, tantoſt vn autre, tant que vous emportiez tout: ce qui ſe fera Dieu aidant, ſi iamais vous ne diſputez contre eux, & ne leur contrediſez, mais doucement

fleschissant les attirez à vous croire en quelque chose, entreprẽdre quelque certaine occupation, puis ensuiure quelque peu d'ordre en quelque action, & puis peu à peu d'auantage, tousiours ententif à rompre petit à petit les vieilles coustumes, & en induire des nouuelles, tant qu'à la fin ayant gaigné le dessus, vous l'amenicz là qu'il se prescriue vne certain façõ, & ordre raisonnable selon lequel il viue sans extrauaguer ça & là, sans branler, sans changer, sans s'estonner pour quelcõque apparence d'inconueniens qui se representent à l'encontre. Qu'il s'accoustume de ne riẽ faire, ou laisser à la volee, ny subitement, mais à dessein, pour bonne raison, constamment, & posement. Il faut patienter és recheutés, ne pas monstrer qu'elles vous soyent trop fascheuses, ny que vous vous lassez de les voir tãt de fois retomber; il sert de beaucoup de leur predire, vous retomberez, & encor plus si vous pouuez (& bien souuent on le peut) adiouster, vous retomberez à telles, ou pour telles occa-

Touchãt leurs recheutes.

occasions, mais alors prenez courage, releuez vous, comportez vous ainsy; gardez vous-en, vne heure, vn iour, ou quelque peu de tems: si est ce qu'il ne leur faut pas trop dissimuler, mais sçauoir tancer bien aigrement quand, & où il conuient, n'ayant pas tant d'egard à la qualité du peché, qu'à la consequence de l'action, d'autant qu'il faut auoir deuant les yeux le but pretẽdu, & iuger du reste ayant egard combien il y importe: cõme si quelque Religieux est fort pressé de scrupules, & ie luy ay defendu de rien disputer, ny respondre à l'encontre, auenant qu'il commence à y contredire, & puis s'y enfonce tellement qu'il laisse là tout, & ne lit point ses heures: ou bien s'il est tourmenté de tristesse, & ie luy ay prescrit quelque facile, & courte pensee d'allegresse pour la repeter à certain petit interualle, s'il n'en fait rien, & de là retõbe en ses desespoirs, & quitte tout ce qui est de son deuoir, Ie ne m'arresteray pas beaucoup à le reprendre de ce que peut estre, (& posons le ainsy)

De quoy on fera cas.

ſi) il auroit offenſé mortellement en telle omiſsion, car ce n'eſt pas là le chemin par ou ie le guariroy, ie luy nuiroy pluſtoſt; mais bien, ie m'en ſeruiray pour luy inculquer, aggrandir, & faire viuement reſſentir la faute de ſon opiniaſtreté arreſtée à ſon propre iugement, ou à ſa fantaſie ſource, & origine de tout mal. Or toutes ces reprehenſions doiuent eſtre faites de voix, de face, de geſtes, & de propos ſi graues, & ſi diſcrets, qu'ils ne donnét à l'autre ny liberté, ny occaſion de repliquer, ou contredire; ne ſe facent point par maniere de rendre raiſon, ou expliquer, & toutesfois rendent raiſon, expliquent, & monſtrent ce qui en eſt; ne doutent, n'enqueſtent, mais afferment, & aſſeurent ſans vouloir entrer en conte; en fin, & ſur tout il y faut parſemer des propos, & façons qui donnent courage, & renforcét l'eſpoir d'obtenir victoire de telle infirmité, & que iamais le medicin ſpirituel ne laiſſe partir ce malade ſinon auec plus d'eſperance de ſa ſanté qu'auparauant. Il ſera bon qu'il entende

Quelles reprehéſions ?

tende ſouuent l'eſtat du patient, mais en peu de propos, ſans en faire ny trop, ny trop peu de cas, & ſouuẽt luy detournant ſon imagination, & mõſtrant qu'il fait cas de ce qu'il ne doit pas, & ne fait pas cas de ce qu'il doit, ce qui auient preſque touſiours à telles gens: toutefois il faut bien penſer à ce qu'on dit, & ſe garder de les ietter de fieure en chaud mal, car ceſte ſorte de gens apprehenſifs interpretent aiſement, & prenent tout à rebours ce qu'on leur dit.

En fin d'autant qu'il n'y a aucune operation, tant ſoit elle raiſonnable, qui ſe face ſans apprehenſion, & à cauſe que les bons Anges, & noſtre Dieu l'incitent quelquesfois à bien faire, voicy comme vous le recognoiſtrez. L'apprehenſion raiſonnable, & de Dieu, encor qu'elle vienne quelquesfois tout ſubitement, ſi eſt-ce qu'elle eſt paiſible, traittable, patiente, diſcrete, preſte d'attendre le temps, ſuiette à la raiſon, claire, lumineuſe, voire meſmes reueillant la raiſon à ce qu'elle conſidere, & ſoit touſiours

Apprehenſion loüables.

deſſus ſes gardes, elle n'engendre ſoupçon, ny deffiance de Superieurs, Confeſſeurs, ny perſonnes ſpirituelles, & diſcretes, elle ne s'arreſte à ſoy-meſmes, ny à ſon iugement, ne ſe paſſe pas incontinent, ains ſe renforce, & accroiſt en vigueur auec le temps (pourueu que la raiſon y coopere) s'accommode, & accouple touſiours à ce qui eſt vertueux. Voila les conditions des mouuemens apprehenſifs qui viennent d'enhaut, & par leſquelles on diſcernera aiſement ce qui eſt contraire. Auiſons à nous en ſeruir comme il eſt conuenable.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Des Pouſſememens de la Raiſon & Volonté.

VENONS à ceſt' heure aux mouuemens de l'ẽtendement, ou Raiſon, & de la Volonté. Nous les entendrons plus aiſement ſi ce qui a eſté dit a eſté bien compris.

Quand il eſt queſtion (comme il eſt icy) de choſe prattiquable, & faiſable, Pour y eſtre pouſſez par la raiſon, il n'eſt pas neceſſaire qu'il n'y ait nulle bonne raiſon au contraire, (cela ſeroit y eſtre obligé) & ne pouuoir faire autre choſe, cõme il auiẽdroit ſi quelqu'vn deliberoit de ſe faire Chreſtié, il ne peut auoir aucune vraye raiſon qui l'en detourne iuſtement, s'il deliberoit d'eſtre vſurier, il ne peut auoir de iuſte, & droite raiſon qui l'y perſuade, partãt il faut qu'il ſe face Chreſtien, & ne peut profeſſer l'vſure: que

Pour eſtre pouſſé par la raiſon il n'eſt pas neceſſaire qu'il n'y ait rien au contraire

s'il deliberoit d'eſtre couſturier, ou cordonnier, ſe marier, ou viure en Celibat, ou en Religion, il peut auoir de bonnes, & fortes raiſons pour chaque coſté, & toutesfois nonobſtant toutes les bonnes raiſons de l'vn, il peut eſtre par la raiſon veritablemẽt pouſſé à l'autre. Et ainſy vous decouurez vn abus de gens peu reſolus, & craintifs qui pour quelque raiſon qui les tire d'vn coſté, s'y enclinent, & pour vne autre qui tire autrepart, s'y enclinent encore, & ainſi demeurent là entredeux ſans prendre la hardieſſe de ſuiure les plus fortes. Et tels ſe rempliſſent aiſement de ſcrupules, doutans par tout, & redoutans tout, tant d'vn coſté que d'vn autre: ce qui eſt en toute noſtre vie vn empeſchement general, retirant de toute bonne, entiere reſolution, & tenant touſiours la bride ſi courte à noſtre ame, que iamais elle ne peut ſans arriere-crainte s'eſlancer tout pleinement en Dieu: voire encor la met ſouuent en danger de commettre peché où n'y en a pas, à cauſe des cõtinuelles crain-

Gẽs ſans reſolutiõ

tes

tes de mal que l'on imagine en laiſſant, ou faiſant quoy que ce fuſt, parſemant ſon chemin d'eſpines, & encor l'entourant de hayes eſpineuſes pour ne ſe pouuoir bouger ſans eſtre piqué. Il les faut arracher, & ſe vaincre ſi on veut mettre en paix ſa conſcience; & le moyen eſt, de ſe ſurmonter ſoy-meſme, & ſe reſoudre fermement à vn coſté, puis eſtant reſolu tenir bon ſans eſcouter aucune obiectiõ ſuruenante: ce qui ſe fera fichant ſa penſee ſur quelque raiſon de laquelle on ne demorde point, ou bien reſpõdant cecy ſeulement, Ie l'ay arreſté auec raiſon, il n'eſt plus temps d'en deliberer, & faut faire vne fin de douter, paſſons outre: & ainſi ne laiſſer rien entrer qui ſoit contraire. La raiſon eſt, que ceſte irreſolution viẽt d'vne inconſtance d'eſprit peu arreſté, ne regardãt pas en vne ſeule part, mais euagant d'vn coſté, & d'vn autre, ſemblable au regard de ces perſonnes, qui ayans l'imagination offenſee, portent vne veüe égaree, des yeux branlans ſans arreſt, comme voyans

Remede.

Digitized by Google

voyans vne autre chose en celle qu'ils voyent. Ce n'est pas donc de ceste sorte la qu'il nous faut estimer, mais absolument nous disons que la Raison nous pousse vers la part où elle nous monstre des raisons, dont nous deuons faire plus de cas, que de celles qui se representent au cõtraire. Donc si nous trouuõs plus de raisons vraies, & solides pour vn estat, que pour l'autre, c'est celuy là ou la Raison nous pousse, & comme la Raison est la plus diuine portiõ, & la plus claire lumiere qui soit en l'hõme, celui qui est induit par la Raison & la suit, est poussé par la plus excellente façon, & tient la meilleure maniere d'electiõ ordinaire qui soit en l'homme. Et puis que cõme dit Saint Iaques : *Omne datum optimum, & omne donum perfectum, desursum est descendens à Patre luminum: toute tres-bonne donation, & tout don parfait, vient d'enhaut descendant du Pere des lumieres*, il faut s'asseurer que cest Dieu qui pousse où la Raison nous enseigne qu'il est meilleur de tourner, car sans luy on ne penseroit pas à des raisons

Quand est ce que la Raison pousse?

C. I.

ſons ſi ſolides que ſont celles qui viennent, quand la perſonne a vne ferme reſolution de rechercher ſeulement ſon Dieu, & l'aſſeurance de l'acqueſt de la plus grand gloire celeſte, quand on reiette de ſoy tout autre ſoing, on bouche les oreilles à toute conſideration ſenſuelle de parens, plaiſirs, commoditez, richeſſes, honneurs, & ce qui eſt terreſtre, ayant égard ſeulement à l'accompliſſement de la tres-ſainte volonté de Dieu, s'aſſeurant que qui cherche premierement le Royaume de Dieu aura enſemble tout le reſte ſelon la promeſſe de noſtre Seigneur IESVS, & ainſy s'attend, qu'encor qu'il ne doiue entreprendre vn eſtat pour aucune telle fin, ſi eſtce qu'il ſera addreſſé de DIEV en tel Eſtat ou il ioüira de ſes parens, plaiſirs, commoditez, ou honneurs ſi cela luy eſt pour ſon ſalut, que s'il n'eſt pas à ſon ſalut, les yeux luy ſeront ouuerts du Ciel, & il verra bien qu'il ne les doit pas conuoiter, & reſſentira en quelle ſorte, & combien liberalement Dieu

Dieu luy recompenſera tout ce qu'il aura laiſſé, & luy donnera au contrechange des conſolations indicibles.

Elle y mene la volonté.

En outre, Toutes les raiſons qui nous viennẽt au deuant lors que nous ſommes en ceſte deliberation, tendẽt toutes à fin d'eſtre miſes en pratique, & nous diſent inceſſamment, Cecy ou cela vous vaut mieux: D'où s'enſuit qu'enſemble elles tirent la volonté pour luy faire embraſſer ce que l'entendement iuge eſtre le meilleur: car l'office, & efficace de l'entendement enuers la volonté, c'eſt de luy remonſtrer, & propoſer la bonté ou malice des obiects, & que celle la merite d'eſtre choiſie, celle cy doit eſtre abominee: Ceſte induction de volonté eſt naturelle, aſſeuree, & conforme à la treſſage ordonnance de Dieu, laquelle nous ayant doüé d'vne volonté raiſonnable, ne veut pas qu'elle ſoit emportee de paſſions, mais perſuadee de raiſon: que ſi elle y reſiſte, alors la volonté n'eſt pas raiſonnable, s'oppoſe à Dieu, & ne ſe laiſſe pas conduire à la regle de toute bonne vo-

Et ceſte façon eſt la meilleure.

lonté

lonté qui eſt l'inſpiration de ſainctes raiſons, & ne ſe peut faire qu'il n'en prene mal à celuy qui eſt ſi mal auiſé.

A quel eſtat pouſſe la raiſon?

Or de tout cecy nous pouuons clairement cognoitre à quel eſtat c'eſt que la raiſon nous pouſſe: Car toutesfois & quantes que nous ſentons ſelon Dieu, & la droite intention ſuſmentionnée que noſtre Raiſon nous dicte que nous ferions mieux, & plus meritoirement de ſuiure vn tel eſtat, ſans qu'en ce qui eſt contraire il nous y apparoiſſe aucune claire, & auſſy efficacieuſe raiſon qui ſoit bien fondée ſur le reſpect de noſtre ſalut, & noſtre Dieu; nous deuons dire aſſeurement que cela eſt vn pouſſement de Dieu à vn tel eſtat, & qu'il nous y attire par l'entendement, & la partie plus noble que nous ayons: & ne deuons pas neceſſairement rechercher d'autres emotions de la volonté, ou reſſentimens, ardeurs, conſolations, & mouuemens auec vehemence.

Ce ne ſont cela qu'illuſions de ceux qui n'ont couſtume de rien faire que par paſsion, & ſubites boutades. La reſolu-

resolution d'entreprendre, & coustume de s'encliner par vne claire cognoissance, & iugement bien pourpensé est bien plus loüable : S. Bernard, Docteur qui ne respire que deuotiõ, tient cela si asseuré que mesme quand il traitte de l'amour de Dieu, il dit, *Quorum ratio non præuenit gressus, currunt, sed extra viam, ac proinde Apostoli spreto consilio, non sic currunt vt comprehendant. Ceux la esquels la raison ne deuance pas leur pas, courrent, mais hors du chemin, & par ainsi ayans mesprisé le conseil de l'Apostre, ne courrent pas tellement qu'ils viennent à la couronne.* Et le B. Louys Gonzague, Saint tant deuotieux, & affectueux que l'on en eut peu penser autrement, disoit que c'estoit chose dangereuse de suiure l'affection pour guide, que ce chemin la estoit asseuré où la raison nous esclairoit, & luy-mesmes en ses comportemens s'efforçoit d'egaller par œuures la lumiere de la Raison. En ces mouuemens i'y remarque quatre belles proprietez par dessus les autres. La Premiere que ceux de l'entendement

l. de dilig. Deo.

l. 2. de sa vie ch. 26

sont

ſont les plus dignes, & conformes à la nature de l'homme, parce qu'il n'y a rien plus digne de l'homme que d'entendre, diſcourir, ſonder les raiſons d'vn coſté, & d'autre, & puis en iuger; & ſelon le definitif porté par le decret du iugement, s'arreſter à ſuiure, & pourſuiure ce qui eſt le plus expediét. Et quaſi pourroit on penſer qu'en la recherche d'vn Eſtat ceſte ſeule voye fut conuenable, veu qu'il faut, & cognoiſtre la fin à laquelle nous deuons pretendre, & diſcerner entre diuers moyens quels nous y ſont plus ou moins aptes, & preuoir quand, & comment nous les embraſſerons, ce qui ſe paſſe tout en noſtre entendement. Et me ſemble que cela auroit eſmeu ceſt homme tant ſpirituel le P. Platus de dire que *Ceſte ſorte de vocation eſt plus aſſeurée, & moins ſuiette à errer, parce qu'elle ſe fonde ſur la lumiere: voire encor eſt plus excellente, parce que l'eſprit, & la raiſon, eſt la partie par laquelle l'homme excelle les beſtes.* La deuxieme proprieté eſt que la Vocation intellectuelle eſt plus durable,

Mouuemens de la raiſon ſont 1. plus dignes.

l.3.ch.30

2. plus durables.

& plus ferme, parce que selon le naturel humain on ne peut pas aisement effacer de l'entendement ce qu'il a vne fois recognu pour vray, & s'il auient que ceste cognoissance soit appuyee sur vne ferme, & claire verité il ne sera pas posible de luy faire chãger d'opinion, & lascher prise, estant naturellement impossible, que ie iuge vray ce que ie recognois pour faux, ou faux ce que ie sçay estre vray, si ce n'est que ie l'oublie: or en ceste matiere ie ne le peux oublier, parce que les commoditez, ou incommoditez de mon estat m'estant tousiours presentes, me remettront tousiours deuant les yeux les raisons qui m'y auront pousse. Et de ceste proprieté en vient vne troisiesme, sçauoir est, qu'elle est fort efficacieuse à persuader que l'on embrasse ce qu'elle iuge, parce qu'il n'y a rien qui ait plus de force sur l'homme que l'assiduité de le presser de quelque chose, Sanson s'y trouua trompé par Dalila, & par importunité de prieres le iuge d'iniquité feit iustice à la vefue; & aussy le reten-

3. plus efficacieux.

retentiſſement continuel de la raiſon, peu à peu (cõme la goutte d'eau caue la pierre) pollira le raboteux, & amollira le plus dur d'vn cœur trop ſenſuel, & ne ceſſera tant que par piquans remords, ou à force de viues raiſons elle n'ait emporté le deſſus, & rangé la volonté à ſon deuoir, où elle demeurera tant plus ferme à cauſe que tout ce progrez eſt ſelon ſa naturelle inclination, qui la doit plus allaigrement, viſtement, & conſtammẽt porter à ce qui luy eſt repreſenté pour vrayement bon. Et de ceſte maniere on decouure la quatrieme Proprieté, Que ceſte Vocation eſt plus aſſeuree, & moins ſuiette à erreurs: car la Raiſon procede touſiours par recherche de la verité, & de la claire lumiere, & eſt dõnee de Dieu pour guide, & gouuernante de tout ce qui eſt en l'homme, & tout mouuement qui n'eſt pas conduit d'elle, eſt dangereux, & à craindre, ſelon la belle remarque qu'en a fait Gerſon diſant, *Pro quadã regula generali tenendum eſt, vt omnia ad quæ voluntas cum quodam impetu, &* 4. plus aſſeurez. *l. cont. puſill.*

vehementia ſine prævia deliberatione inclinatur, quantumcunque appareant bona habeantur ſuſpecta, quia communiter ſunt motus ſenſualitatis, & paſſionum quibus hoſtis antiquus perſæpe ſe immiſcet.
Il faut tenir pour vne regle generale, Que tout ce à quoy noſtre volonté s'encline auec impetuoſité, & vehemence ſans en auoir deliberé auparauant, doit eſtre tenu pour ſuſpect, quoy qu'il ſemble fort bõ, car communemẽt ce ſont mouuemens de paſſions, & de la partie ſenſuelle, auſquels noſtre vieil ennemy s'entremeſle fort ſouuẽt.

La repugnãce ne doit empeſcher.

Quand donc és choſes ſpirituelles nous auons des iugemẽs de noſtre raiſon qui nous iuge, que telle, ou telle œuure eſt bonne, mais nous y reſentons de la repugnance, nous ne deuõs pas attendre à la faire tant que noſtre affection, ou deuotion nous en rende la prattique facile, & ſans contredit, mais l'executer auſſy toſt que la raiſon, & l'occaſion le requierent: autrement quãd ſera ce que l'auaricieux fera aumoſne? que l'indeuot priera? que le ſcrupuleux cõmuniera? que ſe confeſſera celuy qui a horreur de la confeſsion,

feſion, mais bon propos à l'auenir? il ſe faut vaincre ſoymeſme, & commẽcer auec peine, par apres on aimera ce qu'auec horreur on aura commencé. C'eſt le meſme en la reſolutiõ de l'election de ſon eſtat, principalemẽt s'il tẽd à ce qui eſt plus parfait. Ce qui eſt imparfait, ſe fait reſſentir, pour le cõtentement qu'il cauſe en la partie inferieure, à laquelle il eſt plus cognu, doux, & flatteux: ce qui eſt parfait, & ſpirituel, eſt releué par deſſus nos ſens, & ſouuent conioint auec la mortification, ſuiettion, penitence, auſterité, & telles qualitez vmpeu aſpres, & moins aiſees à gouſter: Mais quoy? ne ſe forcerat-on pas pour le ciel? nous en parlerons au chap. ſuiuant.

Autre moyẽ par la volõté.

Que ſi vous me demandez s'il n'y a pas d'autres moyens dont Dieu pouſſe noſtre volonté: Ie reſpondray que quant à l'election d'vn eſtat (car en general il en a eſté parlé cy deuant) il y en a vn autre fort clair, & aſſeuré à ceux qui le perçoiuẽt, & lequel ie prefere à tout, à cauſe qu'il a vne immediate dependãce de Dieu, & ſimbolize

entierement auec les illuſtrations des ſaints : enſeigné parfaitement en peu de mots par N.B. P. Ignace, mais auec ſi eſtroite dependance d'autres inſtructions, qu'il eſt aiſé à voir, & le peu de gens qui l'entendent nous fait foy, que l'intelligence, & vſage de ce moyen, n'eſt pas de tout le monde, ains de la pure, & particuliere grace de ce S. Eſprit qui ſeul en eſt l'auteur, & donateur: non à tous, comme à tous il eſlargit la puiſſance de deliberer par l'entendement, à fin que tous puiſſent entendre qu'ils font bien, & ſelon raiſon : mais communique à aucuns vne autre ſorte d'emotion de la volonté, mais il faut eſtre fort depouillé de toutes affections, d'eſprit coy, tranquille, non agité de ſcrupules, ou aucuns troublemens, inſtruit en ſpiritualité, retiré de toutes hantiſes, & vaquant tant ſeulemẽt à eſcouter ſon Dieu : comme font ceux qui d'vn ſage conſeil s'en viennent és maiſons de noſtre Compagnie donner quelque tems à ceſt exercice tant loüable: dont touteffois pluſieurs ne ſont pas capables;

capables; que s'ils le ſont, ſi eſtce qu'apres tout pour s'aſſeurer mieux il eſt conuenable d'eſprouuer, & diſcerner les mouuemens de la Volonté ſelon la regle de la droite Raiſon. Partant ie me contente de traitter de ce moyen icy de l'Entendement comme eſtant ſuffiſant, commun, aſſeuré & propre pour tous. I'excepte toutesfois certaine ſorte de gens, qui ſont de leur nature fort affectueux, mais non pas ſi reſolus, ny arreſtez en leurs diſcours, eſquels ils vont ramaſſans vn tas de raiſons confuſes, vrayes, ou apparentes ſans pouuoir s'en depeſtrer, & à tels ſi la viuacité d'eſprit, & l'indifference n'y manque pas, ie confeſſe que ceſte voye de la volonté eſt la plus conuenable. Mais pourſuiuons le propos encommencé de ceux qui ſont irreſolus.

Contre ceux qui ſe flattét comme prenans eſtat tel qu'il plaira à Dieu

Il s'é retrouue qui au bout de tout, encor qu'ils iugent cecy, ou cela me vaut mieux, diſent qu'ils ſe recommandent à Dieu, & le laiſſeront faire en prenant tel Eſtat cõme il luy plaira; C'eſt mal parlé cela, & vn commence-

mencement de blaſpheme, voulez vous faire Dieu aucteur de vos imperfections? vous voyez ce qui eſt le meilleur, vous ne le voulez faire, & vous m'irez dire que c'eſt la volonté de Dieu que vous faciez ce qui eſt pire, ou que vous laiſsiez le meilleur? la volonté de Dieu eſt parfaite, & ne ſe plait iamais à ce qui eſt contre raiſon. D'auantage c'eſt vne pure reſuerie que de parler ainſy, c'eſt ſe tromper expreſſement, ou ſe laiſſer lourdement abuſer. Dieu ne nous place pas en tel, ou tel eſtat comme qui poſeroit vne pierre en tel, ou tel rang, il nous laiſſe noſtre liberté pour choiſir, & nous arreſter la part que nous voudrons, & de ſon coſté il nous monſtre ce qui eſt le meilleur, auec promeſſe de nous y fauorizer ſi nous l'embraſſons: que ſi nous ne le ſuiuons pas, & nous nous laiſſons par occaſions, ou concupiſcences emporter autrepart, il ne nous faut pas penſer que Dieu nous a appellez à ceſt Eſtat qu'il nous auoit monſtré eſtre moins digne, mais ſeulement qu'il a

permis

permis que nous de noſtre franche volonté nous y ſoyons fourrez, & luy tournans le dos ayons ſuiuy quelque autre addreſſe que la ſienne, tellement que nous auons quitté ſon enſeigne, ſa protection, & le ſoing paternel que ſa fidelité deuoit auoir de nous en cas que nous euſsions ſuiuy ſa voix; & au lieu de cela nous ſommes abandonnez à l'aueugle, & foible, & incertaine preuoyance des hommes, & à la permiſsion diuine. O combien il eſt dangereux d'eſtre abandonné à icelle! Iamais il ne faut dire, Ie ſuis content qu'il m'aduienne tout ce que DIEV permettra: DIEV ne permet il pas beaucoup de pechez, & que beaucoup d'ames ſe dannent? ne permet il pas que pour leur liberté ils choiſiſſent le pire? C'eſt à nous à cooperer courageuſement à ſes graces, & nous bien reſoudre. Bien eſt vray, qu'apres eſtre par ſa faute mal tombé, il faut prendre cœur pour en eſchapper au moins mal qu'on pourra, comme celuy qui s'eſt fouruoyé,

ne demeure pas pourtant à pleurer les bras croiſez au milieu des chãps, mais pluſtoſt redouble le pas, de peur d'eſtre ſurpris de la nuict. Or on trouue quelques fois de ſi debiles, & irreſolus naturels, qu'on a plus affaire de compaſsion que d'autres moyens, & perd on ſa peine de les vouloir beaucoup ou preſſer, ou endoctriner: mais ſi ne doiuent il pas eſtre là abandonnez ſans aſsiſtence, ains ſelon leur capacité ſuſtentez, ou ſoutenus tant que Dieu par ſa pure bonté les ait preuenus de plus abondantes graces, ou doucement addreſſez ſans qu'ils y ayent mieux penſé. Vne choſe y a il fort à craindre, c'eſt, que quelque bourraſque du monde ne vienne cependant à donner de trauers, & les iette tout d'vn coup en des Syrtes, & Charybdes où ils feront vn pitoyable naufrage.

Faut aider les irreſolus

Neaumoins ces bonnes gens, en leur irreſolution ſe rempliſſent d'vne infinité de diſcours, & ſe font à croire qu'ils entendent bien ce qui eſt de la ſpiritualité, s'imaginent aucunefois des

Comme ils ſe trõpent.

des confiances en Dieu, du courage, & des allegreſſes telles, qu'ils ſe complaiſent fort en telle façon de faire, & vous les orrez aucunefois dire; Nõ, i'ay ſi bõne aſſeurance en Dieu, i'iray ſi ſouuent à la Confeſſe, ie donneray tant d'aumoſnes, ie prieray tant le bõ Dieu, & ſa bonne Mere, qu'il ne m'auiendra rien de mal, ie prendray l'occaſion que Dieu m'enuoyera. Et puis, tout enhardis de ces propos, & ayant mis bas toute crainte, le premier mariage qui ſe preſente quelque malotru qu'il fut, ils s'y fourreront tout dedans hardiment, comme ſi Dieu l'enuoyoit. C'eſtoit biẽ fait de prier, mais ce n'eſtoit pas tout, Vous barrez trois ou quatre petites portelettes, & laiſſez toute la nuit la grãd' porte arriere ouuerte, les larrons n'entreront il pas bien? vous vous arreſtez à quelques petites, & exterieures diſpoſitionnettes, & tout à la principalle qui eſt de la deliberation, & reſolution vous y laiſſez tout ouuert ſans rien remparer, que ſeruiront celles la? Pauures gens, ne diſcernez vous pas bien

bien que ſi vous aimez tant à faire les aueugles,& cligner les yeux,iuſtemẽt Dieu permettra que vous bronchiez en vos tenebres affectees? mais pour eſclaircir le tout,& à cauſe que cela apporte beaucoup de cognoiſſance des inſpirations de Dieu, voyons comme nous pourrons diſtinguer la vraye ioye ſpirituelle de la fauſſe, & contrefaite.

CHAPITRE XXIV.

Que c'eſt que ioye ſpirituelle,& comme elle s'engendre par l'accord de la Raiſon & volonté.

Que c'eſt que lieſſe ſpirituelle. *Bon. de prof. rel. l.2.c.76.*

LA Lieſſe,Ioye,ou Contentemẽt ſpirituel (car pour maintenant nous ne voulons pas diſtinguer ces choſes, & n'en eſt pas de beſoing) c'eſt vn repos en noſtre ame, prouenant du S. Eſprit, par lequel on ſe trouue en ſoymeſme content ſans crainte, ny trouble qui empeſche le repos de noſtre ame: tel que

que nous voyons ſouuent en ces ames paiſibles qui ayans ſeruy à Dieu dés leur ieuneſſe, ou au moins apres s'eſtre de tout leur cœur parfaitement retournez à Dieu, ſe ſentent affermis en vn ſaint deſir de perſeuerer au biẽ, ioüyſſants d'vne conſtante tranquillité d'eſprit; & encor que quelquesfois ils reſſentent en eux de la crainte, ſi eſt ce que cela eſt ſi moderé, qu'il ne paſſe point à esbranler l'aſſeurance. Tout acte, & exercice de vertu, apporte naturellement ce contentement; plus ou moins, ſelon que la vertu eſt plus ou moins feruemment exercee: parce que cõme la vraie paix eſt en vn Royaume où les ſuiets obeiſſent bien au Roy, & n'y a nul rebelle; que s'il y en a, ils ſont auſſy toſt garrotez, & menez à la Iuſtice: au contraire, c'eſt vne confuſion deplorable, quand les voleurs brigandent és champs, les aſſaſinats regnent és villes, les rapines, forces, violences ſont impunies, l'obſeruãce des Loix eſt foulée aux pieds, & l'auctorité Royale vilipendee: ainſy c'eſt vne cruelle, & inteſtine guerre

La vertu l'engendre.

guerre à l'homme quand les desirs, passions, & appetits de la sensualité s'encourent forcenez où leur naturelle, & peruerse inclination les entraine: C'est vne belle paix, & vn heureux estat en l'ame quād tous les sens, & ce qui est inferieur obeit, reçoit les commandemens, & est en tout, & par tout suiet à la Raison maistresse, Roine, & Emperiere du petit monde humain. Et parce que la vertu donne tousiours quelque nouueau renforcement au domine de la Raison, & assuiettit quelque passion, ou vice contraire, elle donne aussy vn nouuel accroissement à la paix, & liesse spirituelle, principalement quand ce sont œuures qui se facent auec mortification, laquelle rompant les appetits, & inclinations de la sensualité, les assuiettit plus specialement à l'esprit: d'où vient qu'vne certaine merueilleuse douceur spirituelle accōpagne infailliblement la mortification, si que iamais vous ne vous serez humilié, patienté, enduré, surmonté, ou fait acte quelconque austere, ou repugnant

principalement la mortification.

Digitized by Google

pugnant à ce qui eſt en nous de ſenſuel, & d'amour propre, que tout auſſy toſt vous n'en reſſentiez vne particuliere lieſſe en l'ame, plus agreable, & plus douce beaucoup, que n'a eſté amere la peine de vous ſurmonter. Ie laiſſe de dire que ce ſoit vne amorce, par laquelle le Saint Eſprit attire, ou vn doux confortatif dont il entretient, ou vne recompenſe dót preſentement il guerdonne, pour faire mieux ſauourer la vertu: ce nous ſoit aſſez de voir que cela eſt ſelon le naturel de l'hóme, en qui la raisõ doit dominer à la ſenſualité, à cauſe que celle-là eſt ſuperieure & que la ſenſualité ſe tenant ſuiette à elle, ſe conduit plus heureuſemẽt, & perfectionne mieux ſelon la fin à laquelle elle eſt creée, elle garde l'ordre, & la ſubordination en laquelle Dieu l'a miſe, & faite pour eſtre plus baſſe, & ſuiette, & en fin quand elle y eſt duite par vne bonne accouſtumance, elle y trouue plus de contentement: l'ame auſſy operant vertueuſement, & ſelon ſa fin, ſe reſſent pleine de repos, & lieſſe vray-

il en faut prendre courage.

vrayment ſolide, ſpirituelle, & raiſonnable. Et quiconques s'arreſtera en vne profonde conſideration de ceſte verité que i'ay propoſee, y trouuera de quoy ſurmonter les vaines terreurs, qui quelquesfois eſpouuantent pour faire imaginer aſpre le chemin tres-doux de la vertu, & perfection, & conceura en ſoy vne eſperãce, aſſeurance, & cognoiſſance certaine, pour eſperer, s'aſſeurer, & cognoiſtre, que les mortifications, la vie vertueuſe, & toutes ſes rudeſſes ne ſont que comme des dures, & rudes boites, où eſt caché au dedãs vn treſor de douçeur & de conſolation. Or touchant noſtre matiere de la vocatiõ, Il eſt biẽ clair, & manifeſte que c'eſt vne lieſſe ſpirituelle, & prouenãte du S. Eſprit, quand on reſſent en ſoy vne certaine confiance qui nous promet l'aſsiſtence de Dieu pour perſeuerer heureuſement en vn eſtat, lequel on entreprend purement, & ſimplement à ſon honneur: ou bien encor c'eſt vn repos ſpirituel quand la Raiſon nous pouſſant à embraſſer vn eſtat plus parfait

Lieſſe en ſa Vocation.

nous

nous ne sentons nulle defiance, ou repugnance qui soit d'importance quãt à la raison. Il appert que ce soit vn repos spirituel, car n'y ayant en nous nulle raisonnable contrarieté à vn tel estat, il s'ensuit, que tout ce qui est raisonnable en nous, s'y accorde, & y consent, or, là y a il paix, & repos, où tout est d'accord, & d'vn consentement, & par ainsy toute la partie spirituelle est en repos. Que si de quelque autre part on y fait resistence, & on inquiete ce repos, c'est alors que la raison se doit monstrer maistresse, abbatre, & estouffer les grondemens de la chair, la faisant suiure par force, & par violence rauissant le ciel. La Regle selon laquelle tous les sofismes sensuels doiuent passer condannation, c'est, Qu'il faut reietter tout ce qui debilite, retarde, empeche, detourne nostre salut, plus grãd merite, & gloire de Dieu, & tout ce qui est vrayemẽt propre à l'auancer, augmenter, faciliter, meliorer, & certainer, tout cela doit estre recherché, comme i'expliqueray par apres.

Resistéce Pour entendre mieux la resistence qui s'esleue contre la paix, & liesse de l'ame il faut sçauoir, qu'il y a deux sortes de difficultez ou troublemens: L'vn qui est purement, & simplement de quelque apparence sensuelle, ou de
sensuelle quelque imperfection qui m'alleche à ce qui est imparfait, & sensuel, & me retire de ce qui est plus spirituel & plus parfait, sans toutesfois obscurcir
auec cognoissance ou oster la cognoissance du bien que i'en auoy: comme si ie sens de grandes tentations, & apprehensiõs de la chair qui retire de la Chasteté, des affectiõs trop tendres à mõ pays, parens, amis, des ambitions d'honneur, cupidité de richesses, amour de ma liberté, & crainte de la mortification; & toutesfois ma conscience me iuge qu'il vaudroit mieux que ie vescusse chaste, quittasse parens, biens, & amis, moymesme, & tout le monde pour viure à Iesus Christ en vne bonne Religion: Voila des repugnances, & vn combat qui s'esleue du sens contre la raison, laquelle ne laisse pas pourtant de voir clair, & discerner ce qui luy est propre.

Digitized by Google

pre. Or en ſemblables euenemens, nous ne deuons pas penſer que le vray repos interieur de noſtre ame ſoit offenſé, mais ſeulement le contentemẽt exterieur, & ſenſible; l'interieur eſt tenté, tellement que s'il reſiſte courageuſement, il en ſera tant plus renforcé, que s'il ſe laiſſe abbatre, ce ſera lors que ſon repos & ſa conſolation ſpirituelle ſeront perdus. Et eſt vn grand abus de perſonnes ignares en la ſpiritualité de penſer que pour des troublemens, ou reſſentimens exterieurs contraires, on doiue ou ſuſpendre, ou arreſter, ou esbranler, ou changer quelque choſe en ſa deliberation priſe, & conclue ſelon raiſon, comme ſi ce fuſt vn ſigne que Dieu ne m'y appelle point, parce qu'il m'y monſtre, & ne ſurmonte pas tout à coup les difficultez. & n'empeſche la reſolution:

Commencer à mieux faire, ce n'eſt pas auoir deſia fait, & choiſir vn eſtat de chaſteté, pauureté, perfection, ce n'eſt pas eſtre deſia chaſte, pauure, & parfait: mais c'eſt ſe ranger en bataille pour mettre en route ces ennemis,

qui commencent à criailler, & menacer d'autant plus, qu'ils voyent que plus on les approche. Ce sera beaucoup fait si apres plusieurs années, voire si iamais en nostre vie, nous surmontons vne bonne partie de nos imperfections, n'estant pas en nostre puissance d'en estre quittes si à nostre aise: & Dieu qui est iuste iuge, veut que nous combattions, & trauaillions pour receuoir la couronne de iustice en la gloire eternelle, & laisse viure ces rebellions de la sensualité, comme Iebuseens au milieu d'Israël, pour matiere d'exercice, & de perpetuelle tant humilité que vigilance: que si quelquesfois Dieu les assopit tout du premier coup, c'est vn priuilege extraordinaire, & on ne doit pas se regler la dessus, tant parce qu'il est autrefois meilleur d'estre harassé de cõtinuels assaux, que parce que ce peut estre vne ruze de nostre ennemy quãd nous ne sentons aucune repugnance, à fin que sommeillans sans estre sur nos gardes, & comme hors de tout danger, nous soyons tout à coup surpris,

& n'est tant à craindre.

Deut. 7. de quo loco latè Cass. col. 5. c 14. & seq. q.

pris,& atterez par quelque rude ſubit aſſaut: qui a eſté cauſe que les anciens Peres en leurs longues, & terribles tentations ne trouuoyent pas bon de demander d'en eſtre quittes, mais pluſtoſt comme diſoit S.Macaire,Mõ Seigneur, & mon Dieu treſclement, daignez de me ſecourrir, vous ſçauez ce qui m'eſt expedient, faites auec moy ſelon voſtre miſericorde. Il y eut quelqu'vn nommé Iean le petit qui ſe detraqua de ce ſentier, & pria Dieu d'eſtre deliuré de toute paſſion, & mis en aſſeurance, mais ayant declaré cela à ſon Pere ſpirituel, Va, luy reſpondit celuy cy, & prie Dieu qu'il permette en toy le combat, car l'ame profite en combattant, & allors prie, Seigneur donnés moy la vaillance pour ſouſtenir ces combats: il le feit ainſy,& en proufita: car, comme parle S.Greg. *Fit mira diſpẽſatione pietatis, vt vnde malignus hoſtis cor tẽtat vt interimat, inde miſericors conditor hoc erudiat vt viuat: il auient par vne admirable diſpenſation de pieté, que d'ou le maling ennemy tente noſtre cœur pour le tuer, de là*

Vitæ pat. p.2.para. 195.

l.de pat.

l.2. mor. c.24.

noſtre miſericordieux createur l'enſeigne pour le faire viure. I'auroy bien icy dequoy m'eſtendre, mais me retenant à ce qui eſt propoſé, c'eſt aſſez pour eſclaircir que la tentation n'eſt ny mal, ny peché; De meſme auſſy ſentir repugnance, ou difficulté, n'eſt ny mal, ny peché, & n'oſte pas la vertu, ny la grace de Dieu, & n'eſt pas proprement en noſtre ame, mais en la nature, & ſenſualité qui prend des ombrages, & ſe dreſſe, regimbe, recule, & s'effarouche à l'apprehenſion de quelque auſterité, ou meilleur eſtat: noſtre raiſon, comme vn braue eſcuyer, peut nonobſtant demeurer ferme, ne ſe troubler, luy ietter vn manteau ſur les yeux l'empeſchant de repenſer ces vaines craintes, luy détourner la veüe à d'autres facilitez, & d'vn puiſſant eſperon piquer ſi viuement qu'elle ſoit forcee de ſauter tout outre: ceſte beſte ne ſe peut donter autrement, & à la flatter vous la rendez inſolente, opiniaſtre, & qui à ſon gré vous tyrannizera.

Que

Que si vous la tenez en bride, & la dontez, le repos de l'ame n'est pas troublé pour les resistéces de la chair, & la liesse spirituelle n'en est pas offuſquee, tout le dedans demeurant en soymesmes paisible: c'est comme si en vn grand Royaume il y auoit vn peu de brigandages sur les frontieres, dont toutesfois on peut bien venir à bout, cela n'est pas mettre le Royaume en guerre.

Vne autre sorte de difficultez y a, qui coupe entierement le cours au choix d'vn estat, & à tout exercice plus parfait, qui auient quand les apparentes contradictiõs font que la chose dont on delibere se monstre telle, que pour telle elle ne peut raisonnablement estre receüe, & faut attendre tant que ce nuage d'obscurité, ou de mensonge estant dissipé on la recognoisse en sa vraye beauté: Par exemple cecy s'entendra mieux: Vous en trouuerez quelques vns qui delibereront de leur estat, & quoy que vous leur disiez, ou qu'ils lisent, ils ne peuuent esleuer leur apprehension iusqu'à

Resistéce sensuelle qui altere la cognoissance & est de trois sortes; 1. de ceux qui ne voyent le bien.

iusqu'à cõceuoir dignemẽt la beauté de la Chasteté, cõme si quelque espais brouillar leur en ostat la veüe: d'autres penseront biẽ que c'est vne belle vertu, mais ne descendent point iusques à l'appliquer à eux, y demeurans comme estourdis, & sans imaginatiõ: d'autres en fin voyent, & desirent la beauté de quelque estat, ou vertu, mais se persuadent que cela leur est impossible, qu'ils en tomberoyent de plus haut s'ils l'embrassoyent, & seroyent temeraires de s'embarquer où ils preuoyent vn asseuré naufrage. En quoy nous apperceuons trois degrez à considerer, *primi cæci sunt, & quia non vident, peccatum non habent: secundi, videntes non vident, & intelligentes non intelligunt: tertij, quæ sciunt non faciunt, & similes sunt pigro qui dicit, & credit, Leo est in agro.* Les premiers ne voyent goute & ne voyans pas sont sans peché quant est de cela. Les deuxiemes voyans en general, & pour les autres, ne voyent rien pour eux-mesmes; Les troisiemes voyans, & sçachans, ne font, & n'executent rien, comme

2 de ceux qui le voyent, sans se l'appliquer.

3. qui se l'appliquent & en desesperent.

comme s'ils auoyent pieds, & poings liez pour ne rien operer, ou comme le pareſſeux qui pour n'aller labourer ſes terres ſe fait à croire qu'vn terrible Lion rauage la campaigne: Or cela paſſe iuſqu'à l'ame, trouble le repos, & oſte la lieſſe ſpirituelle, encor qu'il ne vienne que de ſenſualité, & ait ſon ſiege arreſté en la ſenſualité: parce que d'vn roide rebond il redonde d'vn tel reuers contre la raiſon, & l'altere tellement, que meſmes on ne peut, & ne doit on pas iuger raiſonnable d'embraſſer ce qui eſt repreſenté auec de telles difficultez, & conditions. Car ſi ie n'y voy rien de bon, ſi ie ne penſe pas que cela me ſoit bon, ſi ie n'en penſe pas pouuoir venir à bout, il eſt clair que ce ſeroit temerité de m'y fourrer: veu que ie ne doy iamais entreprendre ſinon ce que ie cognoy m'eſtre bon, & poſsible. Et ce que i'en dy eſt ſi vray, qu'ẽcor que la perſonne par ſa faute ſe trompaſt, ſi ne doit il, tandis que cela dure, s'attacher à rien de plus grand, mais il faut que lon luy deſſille les

yeux pour luy faire clairement cognoiſtre en quoy il ſe trompe : ce qui ſe peut faire en diuerſes manieres.

Remedes pour les premiers

Quant aux premiers il faut rechercher ſi ce defaut d'apprehenſion ne leur vient pas à cauſe qu'ils ſont du tout rudes, nouueaux, & non accouſtumez à la ſpiritualité; alors il ſera conuenable de les y ſtiler, & duire peu à peu, & auoir patience que leur enfance s'agrandiſſe, & attendre le temps ſans rien precipiter, les tenant cependant ſi bien en ſuſpens qu'ils ne ſoyent pas à l'improuiſte comme deſrobez, & appliquez où il ne conuient pas. Il faût auſſy voir s'il ne vient point d'vne mauuaiſe accouſtumance à peché qui leur a abbruty l'entendement, pour ne comprendre, & ne ſauourer rien de l'eſprit, ains la chair, & la volupté ſeulement : & alors il leur faut purger le palais leur faiſant gouſter l'amertume du peché, & des peines qui le ſuiuent, & peu à peu entremeſler la douçeur de la vertu. Il ſeruira de lire, traitter, ouyr, liures, matieres, exemples,

exemples, & tout ce qui accroit la cognoiſſance, incite l'affection à ce qui eſt meilleur. Neantmoins vous trouuerez quelquesfois ceſt empeſchement eſtre tel, que l'homme ſpirituel,& diſcret iugera aſſez aiſement que telles gens *non ſunt de ſemine cui benedixit Dominus, & Nemo poteſt ad* IESVM *venire niſi pater eius traxerit eum; Conſidera opera Dei, quod nemo poßit corrigere quem ille deſpexerit.* Telles gens,di-ie, ne ſont point de la race que Dieu a beneit: perſonne ne peut venir à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt s'il n'eſt attiré de Dieu ſon Pere: Et conſidere bien les œuures de Dieu que perſonne ne peut corriger celuy qu'il meſpriſe. C'eſt en cecy où nous remarquons des ſecrets, & merueilleux iugemẽs de Dieu qui adſpire ſon Eſprit où il luy plait,à fin que perſonne ne ſe glorifie, ſinon en celuy ſeul qui nous a preuenu, & preuient en la ſeule multitude de ſes gratuites miſericordes. Quant aux deuxiémes, & troiſiémes, nous dirons par cy apres des choſes qui les aideront beaucoup: ſi

Pour les deuxiémes.

ſi en rencontrez vous, pour dire ainſy de ſi paralytiques, & abbatus, qu'il n'y a moyen aucun de les redreſſer, ſi ce n'eſt que celuy la parle qui dit, *Surge, tolle grabbatum tuum & ambula, Leue toy, pren ton lit ſur tes eſpaules & chemine.* C'eſt bien vn mal deplorable, eſtre paralytique volontaire, comme ils ſont, & n'en vouloir pas eſtre guary, voire s'indigner, depiter, & regimber cõtre les medecins, comme font ces pauures gẽs, en ce cas plus ſemblables aux frenetiques qu'aux paralytiques.

Mais pour retourner à ce que nous diſions de la Ioye ſpirituelle, que c'eſt vn repos de l'ame en ce qui eſt bon, vertueux, & ſelon raiſon, & par ainſy eſt vn repos ſelon Dieu, & de Dieu, on peut demander par quelles marques on le pourroit diſcerner à fin de n'y eſtre pas trompé: car les lieſſes, & triſteſſes ſont ſouuent fort differentes. Il ſera bon d'en parler, & ceſte doctrine n'eſt pas trop commune.

CHA-

CHAPITRE XXV.

Des marques, & conditions de la Ioye ſpirituelle.

IOVCHANT ceſte matiere nous pouuons aſſigner pour vne marque bien aſſeurée, Que la ioye ſpirituelle de ſa nature eſt pure, & non meſlangée d'aucune triſteſſe qui ſoit en l'eſprit, & prouienne de la meſme occaſion dont on ſe reſiouit. Selon ce determiné, ſi ie reſſens vn ferme propos d'endurer pour noſtre Seigneur, & mon eſprit s'y ſent encouragé, ie doy eſtimer cela eſtre vne pure ioye ſpirituelle, encor que la ſenſualité y face repugnance, & s'en attriſte, car ceſte triſteſſe n'eſt pas en l'ame, & ne vient pas de la meſme occaſion, ny de ce deſir là d'endurer, mais d'vne autre occaſion, à ſçauoir d'vn amour deſordonné de ſoymeſmes, lequel a horreur,

S. Bona. in diet. ſal. c. 8. c. 1.

1. marque qu'elle eſt pure en l'ame.

Digitized by Google

reur,& crainte de ſouffrir cõtrarieté. Que ſi la ioye ne vient pas de Dieu elle ſera touſiours meſlee de triſteſſe, & remords de conſcience qui l'accompagne tout enſemble,& vient de meſme ſource que la ioye, d'autãt qu'elle vient de choſe qui de ſoy meſme ne peut purement contenter, ains contente à demy,& à demy meſcontente, tellement meſlée de mal, & de bien, de plaiſir, & douleur, que cela meſmes qui apporte du plaiſir,eſt enſemble accompagné de regret: ainſy la gourmandiſe a de la peine en ſe rempliſſant, l'auarice eſt ſoliciteuſe en voyant ſon argent, l'amour des creatures eſt ialoux,craintif, imparfait,& en partie doux, & aggreable à la partie inferieure, en partie luy cauſant quelque regret,ou faſcherie, mais du tout deplaiſant à la ſuperieure, & meilleure portion de l'ame, à qui il apporte des remords de conſcience, qui la poignent,& reprenent, comme ſe laiſſant emporter à des affections qu'elle ne deuroit aucunement laiſſer viure. Or ceſte diuerſité eſt fondee

l'autre eſt meſlée.

fondee sur la diuerse force de ce qui resiouyt nos ames: les creatures, & choses sensibles, prises en soymesmes sans les rapporter plus haut, n'ont point dequoy pour contenter, & rassasier nos ames plainement, & ainsy laissent tousiours quelque arriere-regret, ou defaillance defectueuse. Pourquoy? Mais la vertu, les choses spirituelles, & ce qui vient de Dieu, & touche à Dieu, d'autant qu'il est proportionné à l'instinct de nos ames, & à vne bonté pure, simple, non meslangee, il apporte vn contentement pur, simple, & sans arriere-pensee. Item, quand nostre ame se delecte en ce qui est inferieur, bas, sensuel, à nostre goust, & selon la concupiscence de nos alterations, ce luy est vne delectation comme empruntee, & à quoy elle est violentee ou trainee par la sympathie des affections corporelles, & au dedans son inclination ou vigueur de la vraye raison se bande, & roidit incessammẽt à l'encontre: d'où il appert qu'elle ne peut pas trouuer de repos en ce qui réuerse ou trouble

le

le droit vſage de ſon naturel, & que ce qui la chatoüille ſenſuellement, la tourmente ſpirituellement. Ceſte diſtinction eſt belle, & bonne, mais quelquesfois difficile à appliquer en particulier, & principalement pour le choix d'vn eſtat, elle ſeruira mieux à ceux qui ſont plus auancez: & quant aux éliſans qu'ils ſe ſeruent des ſuiuãtes, eſtant aſſez d'en rençontrer vne: car comme ſi ie recognoy l'embuſcade de mon ennemy à l'enſeigne, à l'eſcharpe, aux armes, au bruit, ou autrement, ce m'eſt tout vn, pourueu que i'en eſchappe; ainſi n'importe pas de quelle ſorte ie diſtingue la fauſſe de la vraye ioye, pourueu que ie ne m'y trouue deçeu.

2. marque : elle eſt permanente

Deuxiémement, la bonne ioye ſpirituelle, eſt plus continuelle, & permanente, la fauſſe ſe paſſe bien toſt. C'eſt à dire, la ioye ſpirituelle eſt de telle nature, qu'encor que l'alegreſſe exterieure ſe paſſe, elle laiſſe vn doux reſſentiment, & vne aggreable memoire de ſoy en l'ame. Ou au contraire la fauſſe ioye ſe paſſe bien toſt, &

& laiſſe l'ame appeſantie, & ſe deſplaiſant quand elle penſe au plaiſir paſſé qui l'a fauſſement trompé luy faiſant ſous vne douce amorce, aualler l'amertume d'vn contentement vicieux. Cecy ſe peut appliquer aux eſtats, que ceux là ſont les meilleurs, eſquels abonde vne plus conſtante ioye, & qui s'accroiſt auec le temps: & ceux la les pires qui ſont les plus meſlez d'angoiſſes, anxietez, ſollicitudes, triſteſſes, & regrets d'euenemés inopinez.

Tiercement, la ioye ſpirituelle vient de cauſes, & conſiderations dignes de l'homme, hautes, ſublimes, honneſtes, vertueuſes, heroiques, diuines, où au contraire l'autre vient de baſſes, ſenſuelles, charnelles, ſalles, vicieuſes, & terreſtres. Quād donc vous vous mettez à penſer à vn Eſtat, ſoit de mariage, ſoit de Religion, & vous y conſiderez les aiſes de la chair, le boire, manger, biens, & honneurs, & en ce contentement il vous ſemble que vous reſſentez vne ioye ſpirituelle, & que vous auez plus de deuo-

3. marque: elle vient de cauſes dignes de l'homme

tion, Croyez moy vous vous trompez, c'eſt vne ioye fauſſe, & charnelle, puis qu'elle vient d'vne telle, & ſi vile origine : vous en remarquerez des ſemblables en des yurognes, qui rencontrans quelque preſtre ſe gettent à genoux, demandent pardó, & ne parlent que de deuotió, c'eſt vn eſchauffement de la nature, laquelle eſtãt eſmeũe, & dilatee, opere auec plus de liberté. Si vous diſcernez ſubtilemẽt telles deuotions, vous retrouuerez qu'aiſement elles dominent en ceux qui ſont d'vne nature molle, feminine, apprehenſiue, & inconſtante, qui n'auront à l'exterieur ſinon toute apparence de deuotion, ſouſpirs, gemiſſemens, & cependant cela ne penetre pas le dedans, les penſees ſeront volages, les affections vaines, les parades belles, les vrayes, & interieures mortifications nulles, ou fort petites, & l'eſprit du tout arreſté à ſon propre iugement. Quant à moy, ſi ce n'eſt que d'autre part ils ſoyent bien approuuez, ie redoute touſiours que ceux qui monſtrent tant de deuotion, &

La complexion à cõſiderer

& mortification exterieure ne ſoyent d'vn eſprit faſcheux, opiniaſtre, ſoupçonneux, ou meſme ambitieux, conuoiteux de credit, cherchãt de plaire aux hommes, ou au contraire peu cõuerſatifs auec autres. Si eſtce qu'il ſe faut garder de ſe faire de telles perſuaſions, preiugés, ou condannations, car tout ceſt exterieur peut eſtre conioint auec vne interieure deuotion, & perfection: & ie ne l'improuue nullement, ia n'auienne: mais ie dy que la ſeule inclinatiõ naturelle à telles choſes, ou le ſeul exercice exterieur, ne doit pas eſtre priſe comme ſi ce fuſt quelque perfection: alors ſeront elles bonnes quand elles prouiendront de l'interieur, & ſeront cõme le fruit, ou redondance de la perfection, mortification, reſignation, & humilité de l'ame. Que ſi vous voyez que ceſte exterieure deuotiõ prenne ſa ſource de la nature de quelqu'vn, ou que quelqu'vn quaſi touſiours la mõſtre, encor qu'il ne ſoit pas fort ſpirituel, tenez pour aſſeuré que vo⁹ deuez d'auãtage veiller à biẽ mortifier vne telle nature, comme vne bonne terre qui vous

raportera, & de tresbõs fruits si vous la cultiuez biẽ, & des fascheuses espines, & ronces, si vous ne la soignez pas, car telles natures estans bien duites & façonnees sont fort aptes à la deuotion, meditation, & oraison, instrumens de toute vertu, & perfectiõ, si aussy elles ne sont bien corrigees, & dirigees elles monstreront leurs vicieuses propensions, selon lesquelles elles sont fort enclines à leur propres commoditez, ou contentemens, attachees à leurs opinions, & apprehensions, inconstantes en ce qui est de longue duree, & peu courageuses à surmonter les difficultez: ce qui prouient de ce que l'imagination a plus de force sur eux que le iugemẽt, d'où se fait encor qu'en beaucoup de leurs actions ils se monstrent plustost semblables aux femmes, qu'aux hommes, comme dit est. Cecy soit cõme hors de propos, reprenons nos erres. Quãd vous vous mettez à penser à vn estat, comme si vous le deuiez embrasser, nõ pour aucune raison humaine, sensuelle, commode, aggreable, mais plustost pour rompre vostre sensualité,

Application pour l'estat.

lité, mortifier vous-meſmes, porter voſtre croix, viure chaſtement, aſſuiettir voſtre volonté à celle d'autruy, ſuiure ce qui eſt de Dieu & non des hõmes, mourir au monde pour viure à IESVS-CHRIST qui premier eſt mort pour vous, ſi quand vous penſez à cecy voſtre eſprit ſe trouue content, & deſireux de pouuoir executer telles choſes, s'il iuge qu'il le doit entreprendre auec eſpoir de l'aſsiſtence de Dieu, qui iamais ne delaiſſe ceux qui ſe confient en luy, cecy eſt vne bonne ioye ſpirituelle, & vn ſigne aſſeuré qu'elle vient de Dieu, car tous ces penſers ſont fondez en raiſons hautes, ſaintes, & ſublimes, qui de leur nature engendreroyent pluſtoſt horreur, & triſteſſe à l'homme, & n'ont rien de ſouhaitable ſi ce n'eſt qu'on les regarde en la lumiere de Dieu, en laquelle on ne voit rien que ce à quoy il nous ouure les yeux, & s'il nous les y ouure c'eſt pour nous y monſtrer noſtre bien. Or encor que ceſte ioye doiue venir d'enhaut, il ne faut meſpriſer les diſpoſitions inferieures, S. Le corps y aide.

l. 2. de prof. rel. c. 75. Bonauenture ayant bien remarqué que la disposition du corps ou de l'ame allaigre, aide beaucoup à la ioye vrayement spirituelle, & à la deuotiõ, parce que l'esprit en est plus net, plus clair, moins trouble, plus capable du S. Esprit, lequel est amour, & charité; & ainsy se lãce plus volõtiers és cœurs qui sont remplis de ioye, que non pas és cœurs pleins d'vne morne tristesse; la ioye est propre du paradis, la tristesse est vne peine infernale: seulemẽt se faut garder que lon ne se resiouysse du peché, car cela chasseroit du tout le Saint Esprit.

4. marque à ses fruits. Quartement Souuenons nous de la doctrine de nostre Seigneur Iesus vous les recognoitrez à leur fruits: & il ne sera pas difficile de remarquer quelles pensees, ioyes, affections, & estats viennent de Dieu, & quelles viennẽt du mõde, ou de la sensualité. Cueillerez vous des raisins sur des espines, ou des oliues sur des chardons? chaque chose produit son semblable, les poissons engendrent des poissons, & les oiseaux des oiseaux, la chair amenera

amenera la chair, & ce qui eſt diuin produira choſes diuines. Appliquez cecy maintenãt. Apres telles penſees, ioyes, affectiõs que s'en eſt il enſuiuy en mon ame, plus ou moins de vraye vertu, repos, ou auancemẽt ſpirituel? & en iugez ſelon cecy. Ie m'arreſte à ce qui eſt de la penſee d'vn eſtat, voy-cy cõme vous l'appliquerez aiſemẽt. Quand ie hante telles compagnies, quand ie fay tels exercices, quand ie propoſe de ſuiure vn tel eſtat, quand ie me ſurmonte en telle, & telle choſe, alors ie me reſſen plus recuilly en mõ eſprit, plus repoſé en ma conſcience, plus affectionné à la deuotiõ, confeſſion, communion, & tout ce qui eſt de Dieu, moins affectionné au monde, plus encouragé contre toute tentatiõ, plus retiré de mes cõmoditez, parens, amis, & de tout ce qui eſt de la chair & du ſang. Dõc puis que telles choſes me tirent en haut, elles viennẽt d'enhaut, il faut que ie les embraſſe; ſi ie les reiette, ie reiette ce qui viẽt de Dieu, ce qui apporte le bien de mon ame. Touteffois cecy ſeul n'eſt pas ſuffiſant

Application à l'eſtat.

pour arreſter en general que certain eſtat vous ſoit meilleur, parce qu'il ſe peut faire que quelque conuerſation de perſonnes d'vn certain eſtat, ou quelques certains exercices qui ſe font en quelque eſtat, nous ſoyent bien conuenables, & que cependant nous ne ſoyons pas propres, ou qu'il ne nous ſoit pas meilleur d'embraſſer vn tel eſtat: c'eſt donc vn indice qui encline & affectionne en partie, & nõ pas du tout. Ce ſera le contraire ſi quand ie m'occupe en certaines choſes, quand ie propoſe vn tel eſtat, quand ie m'exerce aux functions conuenables à vn tel eſtat (poſez le cas quand ie vay aux banquets, & aux dãſes, quãd i'ay ſoing du meſnage comme il ſe fait en mariage: ou autremẽt, quand ie ſuis plus retiré, ſeulet, en prieres, & frequentations des Sacremens, comme ſi ie fuſſe en eſtat de celibat, ou chaſteté) ſi alors que ie me comporte en l'vne de ces deux façons ie me trouue plus diſſolu, plus reculé de la deuotion, moins habile à Dieu, plus enclin au monde, à mes ſenſualitez,

litez,& vaines parades, plus aiſement vaincu, ou dangereuſement aſſailly de tentations qui induiſent à peché, & retirent de la grace de Dieu, ſi ie ſuis plus craintif aux aſſauts, moins confiant en eſperance, & plus retif au bien : il faut que ie diſe, Ceſt eſtat me tire embas, il vient donc d'embas, il faut que ie l'abomine: Ie ne me laiſſeray pas deceuoir d'vne apparence menſongere, ſous vne ſucrée liqueur de miel, ie ne humeray ia ce fiel amer de poiſon: ce n'eſt qu'vne ioye ſenſuelle qui s'y retrouue meſlée, mais deteſtable, & abominable, & qui ſe fait recognoiſtre toute viperine par ſes petits vipereaux qu'elle enfante. Or cecy eſt ſuffiſant pour reietter tout vn Eſtat loing de nous, parce que ſi les principalles, ou meſme ſeulemẽt quelque neceſſaire occupation d'vn Eſtat nuit au bien de noſtre ame, il ne ſe peut faire qu'il nous ſoit conuenable. Ie dy neceſſaire occupation, parce que ſi entre pluſieurs occupations qui ſont en vn eſtat il y en auoit ſeulement quelqu'vne qui nous nuirroit

Limitez encor cecy ſelon le ch. 30. paragr. 4. vers la fin.

comme d'enſeigner, ou entendre les Confeſsions, ou preſcher, & le reſte nous eſt bien ſortable, cela ne fait pas qu'vn tel eſtat ſoit à reietter, veu que nous pourrions n'y eſtre pas occupez: mais ſi elles ſont neceſſaires, & toutesfois nous ne les pouuons porter, comme il eſt neceſſaire d'auoir ſoing du meſnage ſi on ſe marie, il s'enſuit que ſi nous ne pouuõs porter ce ſoing, nous ne ſommes pas propres à nous marier: & ainſi iugeons des autres occupations.

5. marque le paix.

Cinquiememẽt la Ioye ſpirituelle apporte à l'homme vne paix, & contentement ſans crainte, ſans perturbations, ou paſsions faſcheuſes, oſte les chagrins, ennuis, & aſpretez, encor qu'il auienne des euenemẽs inopinez, ou que l'on nous parle mal à propos, met la perſonne en vne aſſeurée egalité touſiours ſemblable à ſoymeſmes ne s'attachant à rien de bas, & ſe ſoulcuant apres la ſpiritualité, & ſeule permanente Eternité. La raiſon eſt, que la Ioye ſpirituelle tirãt ſon origine de Dieu & de cauſes celeſtes, elle reprime

reprime les paſsions, & affections qui ſont en nous vers les choſes creées, elle fait qu'il n'y a point de troubles, alterations, craintes, eſpoirs, deſirs, ny affections variables, ou immoderees: ains vne pure tranquillité repoſee, & contente de quelconque diſpoſition: ne deſirant rien de ce monde, ne ſe troublant de rien, meſpriſant tout ce qui flatte ou menace dehors, puis qu'au dedans elle ſe trouue contente. Tout au contraire, la fauſſe ioye apporte troublemens, emporte le repos, réplit de crainte & deffiance, engendre la diſſolution, & l'inconſtance, rend tout à coup faſcheux & chagrin: & cela auient parce qu'elle prend ſa ſource de quelque affection ſenſuelle, ce qui ne ſert qu'à eſmouuoir les paſsions mal ordonnees, leſquelles volontiers à la moindre occaſion ſe debandent, & de là quand l'eſprit reſiſte à la chair le repos ſe trouble, on craint de perdre ce qu'on voit ſe paſſer, on ſe deffie, & ſouuent on change de conſeils, tantoſt triſte, tantoſt gay, ſelon que portent les vai-

nes

nes apparences du monde changeables à chaque moment : & d'autant que les plaisirs sensuels sont impatiés, & importuns, ils sont chagrins, & s'alterent aigrement si vous les touchez tant soit peu rudement ou vn petit mal à propos. En fin si vous vous laissez mener à la ioye sensuelle, c'est aualler l'appast qui donnera entree à toute sorte de pechez, qui ne peuuent autrement nous deceuoir sinon deguisez du masque de volupté : & cependant tout aussy tost Dieu y resiste, la conscience nous remord & tout se tourne en vaines lamétations. Or ceste 5. marque est en cela differente de la premiere qu'en celle la nous disiõs qu'elle appaise l'ame, icy nous disons qu'elle accoise les passions. Suiuant quoy si ie delibere d'exploiter, ou choisir quelque chose, ie doy considerer quelle paix, ou quels troublemens en redonderont en moy : & ie doy fuir ce qui a plus d'occasion de me troubler, ce qui semble renforcer la rebellion des passions, & debiliter la raison : au contraire ie doy choisir

choisir ce que ie iugeray estre plus propre à mon renfort, & repos plus tranquile.

S. Diadoque en son ch. 33. nous en donne ces marques icy : Premierement, que la ioye spirituelle nous emporte & éleue purement, & seulement à aimer DIEV, sans recherche, ny meslange d'aucune autre chose, voire tellement que lon ne peut quasi penser à autre chose, Il asseure, di-je, & à bon droit qu'vne telle ioye vient de Dieu. Ceste marque est plus propre au cours de la vie qu'au choix d'vn estat, combien que lon pourroit bien l'y appliquer, concluant, que cest estat la nous est proposé de la part de Dieu, vers lequel nous nous sentons bien affectionnez, & allaigres tant seulement, & purement pour l'amour, & seruice de nostre Seigneur & Createur. La deuxieme marque que donne le susdit auteur est, que les consolations qui viennent de Dieu, commencent au fond de nostre ame, & redondent à l'exterieur : au contraire les fausses ioyes que Satan nous

enuoye,

enuoye, commencent par les sens, ou l'imagination, taschant de se rendre maistre de nostre ame, d'ou s'ensuit troublement, & desolation, car c'est où s'aboutissent ses ioyes. Reliſez au chap. 12.

Quelquesfois l'esprit est suiuy du sens.

En fin touchant cecy remarquons encor qu'il est fort faisable que l'ame soit premierement touchée d'vne ioye, & consolation spirituelle qui l'incite à toutes choses bonnes, & parfaites, mais sans y penser se laisse glisser à vne fausse & mondaine, qui l'attire à ce qui est plus imparfait, & puis la rempliſſe de desolation, & amertume. Car le maling esprit se transformant en Ange de lumiere gauchit, & s'accorde premierement aux bons desirs de l'ame, & puis aussy tost tache de l'attirer à son plaisir, fardant, & sofistiquant de belles apparences, ce qui est faux, & trompeur. Mais il ne faut rien precipiter, ains tout aussy tost que nous nous apperceuons de quelque mauuais meslange, nous en aller soigneusement ruminant, quel a esté le commencement,

B. Ig. in 4. 5. 6. reg. 2.

ment, le milieu, la fin de nos penſées, ou comportemens, à ſçauoir ſi par tout conſtamment nous nous ſommes trouuez entiers, ſi le tout a touſiours viſé à la vertu, & ſi encor il y mire droit, car alors c'eſt vn bon ſigne que tout cela vient de Dieu, nonobſtant quelque petite crainte qui ſoit entreuenũe. Au cõtraire, ſi nous trouuons que vrayement de telle pẽſée eſt ſuiui quelque vray mal, ou que nous ſommes retirez de bien faire, ou que nous ſommes deuallez à quelque biẽ euidemmẽt moindre, que le premier auquel nous nous ſentions pouſſez, ou ſi nous ſentons que la paix, & tranquillité de noſtre ame s'en va, & le troublement, remords, triſteſſe, angoiſſe la ſuprenẽt, c'eſt vn certain ſigne que l'eſprit maling, ennemy de noſtre vray bien, eſt auẽteur de toute telle pẽſée, ou au moins de ceſte partie qui nous a cauſé ce changemẽt en pis. Et pour recognoitre où en eſt la faute allez, & repaſſez d'vn bout à l'autre tout le long de vos penſées, voyez cõment de l'vne vous eſtes tõbé en vne autre,

&

& comment vous vous eſtes trouué d'vne chacune, & ainſi vous deſcouurirez où a eſté la faute, dequoy c'eſt que vous vous deuez garder, & en quoy vous deuez vous tenir tant plus fermes. Vn exemple eſclaircira tout cecy; ſi vous vous propoſez d'entrer en vn eſtat religieux, & vous ſentez vn deſir, contentement, & courage pour y bien ſeruir Dieu, & là vous vous affermiſſez, voilà qui eſt vne bõne entrée; ſi apres vous venez à vous propoſer, que ceſte Abbaye eſt riche, qu'il y a des grandes commoditez, moyen d'y faire bonne chere, auancer ſes parens, & amis, & là deſſus vous vous arreſtez à le vouloir: s'il s'enſuit apres vne crainte, deſolation, degouſtement, ce n'eſt pas à dire qu'il faille tout reietter, mais ſeulement aller remarquant le progrez des penſées, & condannant les dernieres, les corriger, & amender pour pouuoir reſpondre dignemẽt aux premieres. De meſme ſeroit ſi ie me propoſe vn eſtat où il y a grande oportunité de beaucoup endurer, trauailler, & s'employer

ployer pour la gloire de Dieu, & le zéle des ames, & me trouuant en cela bien dispos, ie me gliſſe doucement à imaginer les honneurs, auancemens, gloires, & grandeurs qui en pourroyent auenir, ſi alors s'enſuiuent des vaines complaiſances, imperfections, & troublemens d'eſprit, ie deuray retourner au premier, & m'y tenant bien ſur mes gardes, paſſer à bien eſplucher le deuxiéme, & voir que c'eſt que i'en dois iuger.

La vie ſpirituelle ioyeuſe.

Nous apprenons des ſuſdittes remarques, que la vie ſpirituelle eſt vn ſurgeon tres-abondant, & non tariſſable, de vraye, & ſolide lieſſe, qui penetre tout l'interieur de noſtre ame, pleine de repos, & contentement ſans trouble, ſe faiſant meſme reſſentir au corps, paiſible, aimable, pacifique, conſtante, modeſte, & agreablement graue: de là voyez vous les perſonnes vrayement ſpirituelles, toutes contentes, gracieuſes, allegres, & amiablement venerables; ce qui certes deuroit ſeruir d'vn grand éguillon, tant à ceux qui ont vn tel eſtat, pour

y viure dignement ſelon leur Vocation, comme à ceux qui n'en ont pas de ſemblable, à fin de s'efforcer à y eſtre. Les ioyes du monde ſont ſi ſottes, ſi indignes, ſi breues, ſi petites, impures, & meſlãgées, & chacun court apres, on ne refuſe, ny deſpens, ny trauail, ny danger pour en ioüir; les ioyes de l'eſprit ſont ſi ſainctes, ſi permanentes, ſi grandes, voire ſeules digne de l'homme, & on ſe peine ſi peu pour les auoir! à bon droit tous les hommes ſpirituels ont fait grand cõplainte de ceſt abus: Ie m'en plaindroy plus au long ſi ie ne craignoy d'outrepaſſer les bornes que ie me ſuis prefix.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

Que c'eſt que Conſolation ou Deſolation ſpirituelle.

APRES auoir expliqué comme nous auons fait que c'eſt que la ioye ſpirituelle, il ſera doreſnauãt bien aiſé à entendre que c'eſt de vraye Conſolatiõ, ou Deſolation.

Nous appellerons donc Conſolation, tout mouuement interieur, par lequel l'ame s'enflamme en l'amour de ſon Createur, ſe depouille de l'amour de toutes creatures, & ſemble reſſentir qu'elle n'aime rien ſinon pour l'amour de Dieu. Item quand on ſe ſent attendry pour pleurer, ou pour ſes pechez, ou pour ceux d'autruy, ou pour compaſsion des ſouffrances de noſtre Seigneur Ieſus ou pour autre cauſe directement tendante à l'honneur de Dieu. Item quand on ſe ſent renforcé en la Foy, Eſpe-

Conſolation ſpirituelle.

Esperance, Charité, ou vertu quelcõque: tellement que tout propos, & desir ferme & arresté de quelque vertu, & perfection, doit estre tenu pour vraye Consolation spirituelle. En fin toute sorte de liesse, laquelle a de soy la force de tirer l'ame à volontiers repenser, ou souspirer apres les choses celestes, à prendre égard à son salut, à se tenir en repos, & en douce paix auec Dieu, c'est vne bonne Consolation. Que si quelque pensee, propos, ou exercice de chose aucune nous engendre de telles consolations, nous deuons estimer que c'est Dieu qui nous recõmande & inspire de telles pensees, propos, ou exercices, parce que ceste consolation estant vn don, & effect du S. Esprit, & le S. Esprit nous l'ottroyãt par le moyẽ de telles pensees, c'est vn signe tout clair, qu'il les approuue, & choisit ces pensees, pour s'en seruir comme d'vn instrument pour nous consoler, & que par icelles, il se monstre, & nous fait plus copieusement ressentir la douceur de sa benignité enuers nous.

Ce qui l'apporte est de Dieu.

Au

Au contraire, c'eſt Deſolation quand l'ame ſe ſent eſtre comme obſcurcie de tenebres, embroüillee en des troublemens dont elle ne voit point de ſortie, tiree à ce qui eſt terreſtre, & bas, & ſelõ la ſenſualité, troublee en ſon repos interieur de conſcience, agitee de tentations, attiree à deffiãce, à deſeſpoir, à craintes diuerſes, dont elle ſe ſent attriſtee, & ſi decouragee, qu'elle ne ſcait rien faire de bien, elle s'engourdit, & allentit, cõme ſans force de rien executer, voire quaſi deſeſpere de la bonté de Dieu ſe faiſant paroiſtre ſes mauuaiſes inclinations comme inſurmontables, & imaginant que pour ſes fautes, le ciel iuſtement courroucé ſoit ferme à ſon ſecours: & pour bien eſtançonner ceſte ruine, elle ſe plait à repaiſtre ſon reſuaſſeur diſcours, d'vn tas de pieces mal raportees des iugemens de Dieu. Mais puis que ces effects icy, ſont propres de l'eſprit maling qui trouble l'eau volõtiers pour y pécher plus à ſon aiſe, & nous enlaſſer aux rets de peché, ou pour le moins nous tour-

Deſolation.

Ce qui l'engẽdre eſt du maling.

tourmenter, & empeſcher la tranquillité de la raiſon, nous deuons iuger que les penſees, propos, ou exercices qui nous amenent telles deſolations ſont penſees qui aident noſtre ennemy, & ſont ſuggerees de l'eſprit maling: & deſquelles nous nous deuõs tenir les plus eſloignez qu'il nous eſt poſsible.

Selõ cela, A quoi eſt ce que Dieu appelle?

Ie ne traitte pas maintenant à plein du remede de ces maux, mais ſeulement comme nous les pouuons cognoiſtre pour en faire prouſit, nommement à l'vſage de l'election d'vn eſtat. En quoy il nous faut reputer tout certain, que Dieu nous appelle à l'eſtat, duquel quand ſerieuſement nous penſons, & que nous auons l'ame à noſtre opinion bien diſpoſee en eſtat de grace, & reſolúe à receuoir les impreſsions & inſpirations de Dieu pour le ſuiure telle part qu'il luy plairra: nous deuons di-je reputer que Dieu nous appelle à ceſt eſtat là, duquel no⁹ reſſentons deſcendre en noſtre ame quelque bonne conſolation ſuſdite, eſtant vne marque euidente, qu'auec

telle

telle penſee Dieu ſe gliſſe en noſtre ame, & ſe ioint à elle pour nous tirer à ce qui eſt meilleur, & plus celeſte. Au contraire, ſi quand ie penſe à tel eſtat, ie me trouue plus ioyeux ſelon le monde, plus affectionné à mes cõuoitiſes, plus libre aux occaſions de peché, & enſemble plus troublé en conſcience, auec moins d'eſpoir, & allegreſſe ſpirituelle, c'eſt vn certain ſigne que tel eſtat ne m'eſt pas monſtré de Dieu pour l'embraſſer, ains ſeulement pour le laiſſer & faire vn ferme propos de ne le ſuiure iamais, comme encor a eſté dit au chap. precedent.

Reuenons encor vn petit à donner vne intelligence plus ample de Conſolation, ou Deſolation ſpirituelle, & ayant bien preſuppoſé ce qui a eſté dit de la Ioye, arreſtons nous à voir, que comme il y a diuerſes ſortes de Conſolations, auſſy y a il diuerſes marques d'icelle, & diuers fruits, quelquesfois vn ſeul, quelquesfois pluſieurs, il eſt vray que plus y en aura, plus grande ſera elle, mais c'eſt

Conſolation plus ou moins remarquable.

assez qu'il s'y en retrouue, ou vn, ou deux, ou plus; comme si l'ame s'enflamme, & affermit resolument en l'amour de Dieu, & s'arreste là sans faire reflexion à aucun autre desir, c'est consolation; si elle sent vne resolution d'obeir, suiure le conseil de son Superieur, ou Pere spirituel, c'est consolation: si elle sent vn mespris du monde, ou vne grande detestation des pechez, ou vne esperance, ou vn propos ferme de seruir à Dieu, c'est consolation: & tout du mesme, tout autre bien arresté propos de quelque vertu, c'est Consolation: elle seroit plus grande, si elle contenoit ensemble plusieurs fermes propositions, & arrests vertueux; comme si tout ensemble, ie deteste le monde, & vilipende toutes creatures en la face de mon grand Dieu, que i'admire, & que i'aime, à qui i'offre, & sacrifie tout mon estre, pouuoir, attente, & pretension, à qui ie me laisse & resigne, l'hõneur duquel ie voudroy porté sur les ailes des vẽts pouuoir semer par tous les quartiers du monde: voila tout

en-

enſemble beaucoup de ſaints mouuemens, eſquels l'ame ſe repoſe bien doucement. Or ſoit qu'il y en ait ainſy pluſieurs, ou vn ſeul, ſi noſtre eſprit s'y arreſte bien ferme il y trouuera du contentement bien ſolide, comme en choſe loüable, digne, & ſelon ſa naturelle perfection de ſpiritualité, & puis à cauſe de l'eminence du commandement que l'eſprit tient en l'homme, s'il perſeuere conſtant, il fera que ce repos interieur, & ſuperieur, redonde ſur l'inferieure, & exterieure partie de l'homme, par vne conſolatiõ ſenſible, qui fait que ie ne ſcay quelle douceur s'eſpand auec vne aggreable cõplaiſance à ce qui eſt ſelõ Dieu. Touteffois la Conſolation ſpirituelle peut eſtre auec vne grãde Deſolatiõ de la partie inferieure, & quãd on recognoit cela, on doit faire cas de la conſolation, & ſe forcer pour la ſuiure, d'vn grand cœur meſpriſant toute deſolatiõ, & ſe roidiſſant d'vne grãd magnanimité pour executer tãt plus volontiers en depit de toute deſolation, recognoiſſant que tant plus on aura mis de peine à ſe vaincre ſelõ

raiſon, tant plus eſtce que le ſalaire eternel en accroiſtra, & que la gloire de Dieu s'en illuſtrera d'auantage. Pour exemple, Ie ſens en moy vne reſolution ferme de meſpriſer le monde, ou de m'aſſuiettir à autruy, neaumoins d'autre coſté ie ſens en moy vne grande alteration de la nature accouſtumée à ſes commoditez, & volontez, nonobſtant ceſte alteration ie demeureray ferme à executer ce qui eſt le plus à la gloire de Dieu, ie marcheray ſur le ventre à ces difficultez, boucheray l'oreille pour ne les ouyr, & d'vn courage viril paſſeray outre, veu qu'il ne faut pas faire cas des deſolations ſenſuelles.

Deſolation

Que ſi vous demandez, Comment ſçauray-ie ſi c'eſt vne deſolation ſpirituelle, ou ſenſuelle ſeulement. Ie reſpons que cela n'importe pas de beaucoup, il ne faut ouyr ne l'vne ne l'autre: Vous les diſcernerez principalement à la cauſe ou matiere de la deſolation: car la ſpirituellle, vient d'vn degouſtement de choſes ſpirituelle, afflige l'eſprit, & l'appeſantit, luy

ſpirituelle.

luy depeignant la ſpiritualité comme choſe eſpineuſe,& peu aimable: mais la deſolation ſenſuelle eſt en la partie inferieure de l'homme, & tremble depeur de perdre quelque commodité deſirée, & plaiſante à la ſenſualité: Comme, ſi propoſant de viure en ſuiettion, ou hors du mõde, ie reſſens vne deffiance de ſurmonter les tentations, ſi mon eſprit ſe reſerre pour ne ſe pouuoir eſlargir à Dieu, ſe degouſte des exercices pieux, c'eſt vne deſolation ſpirituelle qui prouient de raiſons, & occaſions ſpirituelles vrayes, ou fauſſes, eſquelles il ne faut ſe laiſſer emporter, eſtant en la puiſſance d'vn chaſcun, de ſe comporter par la grace de Dieu ſi valeureuſement, que la droite raiſon eſtant victorieuſe, la deſolation ſe change en conſolation. Que ſi ie reſſens vne horreur de la ſuiettion, vne deſplaiſance de viure retiré, vne apprehenſion de tel viure, veſtir, ou coucher, ou de ſemblables incõmoditez, c'eſt vne deſolation ſeulement ſenſuelle, prouenante de raiſons, & occaſions ſenſuelle

ſenſuelles, à cauſe que noſtre appetit ſenſuel a peur de perdre les commoditez, ou ſenſualitez, eſquelles il ſe plait, & qu'il deſire auidement. Il eſt bien vray que ſi on ſe laiſſe abbatre à ceſte deſolation ſenſuelle, & ſi on en fait cas, elle tire la ſpirituelle par apres, faiſant qu'on ſe degouſte de tout ce qui eſt ſpirituel. Et lors que l'on eſt agité de toutes ces deux deſolations, il faut eſtre bien ſur ſes gardes pour n'eſtre pas renuerſé: ce ſont des dures ſecouſſes, dõt il plait quelquefois à Dieu de permettre que la ſolidité des ſiens ſoit agitée, & quelquesfois esbranlée, mais nõ pas renuerſée: l'Oraiſon nous y aidera beaucoup à fin de n'eſtre pas tentez deſſus nos forces. Que ſi nous prenions bien tant de cœur que d'eſtouffer l'aſpic ſur ſa piqueure, & ainſi la guairir, ce ſeroit bien le meilleur: il ſe fera, ſi reuenans en nous-meſmes nous cõſiderons chacun à part ſoy en ceſte ſorte; I'ay redouté les difficultez d'vn tel eſtat, ie me ſuis decouragé, & de la s'en eſt enſuiuy que i'ay laiſſé mes deuotiõs accouſtumées i'ay perdu

& toutes deux enſemble.

Il ſe faut encourager.

du le repos de mon ame, i'ay plus aiſe-ment tombé en peché, & ie ne voy ſi-non empirement en moy, doncques tout cecy viét d'vne racine venimeu-ſe, il me faut rebrouſſer chemin tout au contraire, ces deffiances n'eſtoyent pas de Dieu, cõme l'effect le monſtre, la crainte des difficultez eſtoit ſen-ſuelle, la confiance ſera de Dieu, la vi-ctoire des difficultez ſera ſpirituelle, c'eſt cela que i'embraſſeray, ie reprẽ-dray cœur, & aſſeureray mon entre-priſe, & quoy qu'il en ſoit, ie veux executer ce qui me ſemble eſtre meil-leur : ſeray-ie ſoldat de Ieſus Chriſt, & au bruit de la reſiſtence ennemie, ie m'enfuiray comme vn poltron ſans coup ferir? allons à la couronne, em-portõs en le prix, apres vn valeureux cõbat: la victoire n'eſt pas ſeule loua-ble, en vne ſi ſaincte cauſe, le bien cõ-battre eſt glorieux: mon Capitaine eſt vigilant, & inuincible, ſi ie bronche, il me ſoutiendra; ſi ie me laſſe, il me rafraichira; ſi ie me debilite, il me renforcera, & pour moy, mettra mes ennemis à vau de route.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

De la Crainte.

VEV que nous auons parlé ſi amplement de la Ioye & Cõſolation ſpirituelle, il ne ſera pas mauuais de dire vn mot touchant la Crainte, car ſouuent elle eſpie comme en embuſcade, pour ſe ruer ſus à l'improuiſte, où à viues forces, & eſtouffer toute la ioye rempliſſant de deſolation : que ſi on la tempere prudemment elle augmente la conſolatiõ, la rend plus aſſeurée, plus moderée, & luy fert comme d'vne faulſe vmpetit aigrette, qui en meliore la ſaueur.

Doncques pour ſe confirmer, & inſtruire mieux touchant ces affections icy, il importe de s'aſſeurer, que comme on ne ſe doit laiſſer emporter à toute ioye, ainſi ne ſe faut il laiſſer abbatre, ou eſpouuanter de toute

toute crainte, ains plutoſt ſe redreſſer vigoureuſement à l'encontre. Or il y a deux ſortes de crainte. L'vne qui vient de Dieu, & celle cy rend la perſonne douce, humble, traitable, pleine d'eſperance, & confiance en la miſericorde de Dieu: engendre, & nourrit auec ſoy l'humilité, la douçeur, la patience, la manſuetude, diligence, vigilance, courage, & allegreſſe à ne rien laiſſer paſſer du ſeruice qu'il pourroit raiſonnablement rendre à Dieu. Quand meſmes on a mal fait, & on eſt tombé en quelque peché, lors elle fait dire; I'ay mal fait, i'en ſuis dolent, ie m'en repens de tout mõ cœur, mais c'en eſt fait, & ne ſe peut plus faire qu'il ne ſoit fait. Il ſe faut doreſnauant garder mieux? Qui ſçait, ſi peut eſtre Dieu ne m'a pas proueu cela pour vn mieux, & (luy qui eſt bõ) me veut faire du bien par occaſion de de mon mal? Qu'il puniſſe, & face paſſer le mal que i'ay fait; le biẽ qu'il me veut, qu'il demeure. O incomprehenſible abyſme de la clemence de Dieu enuers les hommes, que non ſeule-

Deux craintes: la 1. de Dieu, & on en iuge par les effects. *Bern. ep. 87. Ab. El. orat. 16. & 17.*

ſeulement il donne ſes biens où il n'y a nul bien, mais il les eſlargit où il ne voit que du mal. C'eſt ainſi que parle la crainte qui vient de Dieu: parce que ſans iamais en rien les eſlocher, elle tient ferme, & ſe vire ſur deux puiſſans gonds, deſquels l'vn eſt la cognoiſſance de la bonté, & toute-puiſſance de Dieu, l'autre la cognoiſſance de ſa malice & fragilité, celle cy ſeule l'abbaiſſe, & decourage, celle là l'aſſeure tant, qu'elle en ſeroit plus nonchalante, ne fuſt que celle cy la pique, & ſerre de ſi pres qu'elle luy en fait doubler le pas: & ainſi ſe fait vne prouſitable, & aggreable mixtiõ, qui maintient l'ame touſiours ſouple, vigilante, & allaigre à ſon deuoir.

La 2. crainte mauuaiſe

Il y a vne autre crainte, dure, ſuperbe, faſcheuſe, pareſſeuſe, melancholique, & à part ſoy, pleine de deſcouragement, meſcontentemẽt, murmures contre Dieu, & les hommes, à qui toute choſe deplait; engẽdre vne opiniaſtreté, propre iugement, triſteſſe deſordonnée, pleurs, & ſouſpirs, ſans en ſçauoir la cauſe, encline à rancune,

cune, meſpris, & deſeſpoir; deſeſpoir di-ie diuers, deſeſperant de pouuoir ſurmonter ſes paſsions, quitter ſes pechez, & s'amender à vne plus parfaite vie, ou encor (qui pis eſt) deſeſperant de la grace, & miſericorde de Dieu: Ou iras tu (dit ceſte crainte, & triſteſſe) ce ſera touſiours pis, iamais tu n'en viendras à bout, de iour en iour ton mal s'accroit, & tes pechez ſe multiplient, tu n'és pas en eſtat de ſalut, que diras tu à la Iuſtice diuine, & où trouueras tu pardō? Ceſte triſteſſe ſe donne aiſement à cognoiſtre par ſes effects, & vous la deuez ſur toutes choſes tres-diligēment fuir, veu qu'il n'y a pas, entre les diuerſes tentatiōs, de plus dangereux ennemy de la vie ſpirituelle, & qui produiſe des accidens plus tragiques ſi on la laiſſe s'enraciner, prendre pied, & commander en quoy que ce fuſt, & pour quelconque occaſion.

Quand elle ſe fonde en la nature.

Elle prend ſouuēt ſon origine d'vne nature trop apprehēſiue; que ſi elle eſt enſemble froide, ou phlegmatique, craintiue, ou melancolique, on y ſera

plus ſuiet, & faudra tant mieux ſurueiller pour ne broncher nulle part, ſe ſurmonter auſſy toſt au premier reſſentiment de quelque crainte, n'en faiſant point d'Eſtat, paſſant outre ſans daigner de s'y arreſter, d'y reſpondre, ou reſiſter directement, ſe detournant à penſer ce qui eſt plus ioyeux, & fourny d'eſperance, ſe gardant bien d'aller par apres reſueiller la memoire de ces craintes ſous vmbre de les examiner, cõfeſſer, ouquelque autre pretexte que ce fuſt. On dit d'vn petit ſerpent en Italie, qu'il ſe gliſſe volontiers ſur la poitrine des hommes qui dorment, & là ſe repoſe & reſchauffe, que ſi vous le laiſſez là il ſe retirera doucemẽt ſans faire mal, mais ſi tout en ſurſaut vous le penſez chaſſer, il vous piquera viſtemẽt d'vn venin mortel: il eſt ainſy de ces craintes, ſi vous vous allez eſchauffer pour eſcrimer à outrance à l'encõtre, elles ſe rendront tant plus effroyables, & s'enracineront bien auant eſpandans leur venin iuſqu'au fond; ſi vous les laiſſez là croupir comme par meſpris,

comme il ſe faut cõporter

&

& perſeuerez ſans trouble en vos ordinaires occupations, priant, communiant, negociant, comme s'il n'y eut aucun trouble dans vous, vous verrez qu'encor que quelquesfois vous ſentiez quelques dures, & farouches ſecouſſes, ſi eſtce qu'elles s'eſuanouyrõt ſans aucun dommage, & vous en experimenterez plus de contentement.

Quand elle viẽt d'orgueil

Outre cela ces craintes viennẽt quelquesfois d'vne occulte ſuperbe, ou confiance qu'on prend en ſoy ſur ſoymeſmes, auec perſuaſion qu'il faut bien auiſer à ſoy, & que par ſa prudẽce, ou induſtrie, on viendra à bout de tout, & puis on fait quelque ferme propos par lequel il ſemble qu'on aura tout gaigné, que s'il reüſsit heureuſement, on en conçoit vne reiouyſſance, & contentement demeſuré, qui fait paroiſtre, qu'au dedans on y receloit vne grand eſtime, & affection de ſoymeſmes: mais voilà que s'eſtant appuyé ſur vn freſle roſeau d'humanité, on retombe plus lourdement, & quoy que lon ſe releue, & que lon tache de reparer par nouueaux propos,

& inuentions, ſi retombe-t-on bien lourdement, parce qu'on demeure attaché à ſoy-meſmes, & à ſes induſtries: il faut donc tellement veiller, & trauailler que touteffois on ſoit aſſeuré que toutes nos veilles, & trauaux ne ſont rien, ſi ce n'eſt que noſtre bon Dieu les proſpere. En outre ceſte crainte exceſsiue vient, ou de ce que nous voulons auoir des aſſeurances trop manifeſtes, & à l'œil, ou parce que voyans nos fautes, & fragilitez nous les allons peſer au trebuchet des iugemens de Dieu, & ramaſſans tous les poids les iettons au baſsin de la Iuſtice ſans rien contrepeſer de la miſericorde: ſi eſtce qu'il vaudroit mieux (ſelon le conſeil de Gerſon) ne ſe pas confier en ſa Iuſtice, mais en la miſericorde de Dieu, & tellement peſer ſa negligence, que l'infinie clemence de Dieu ſoit touſiours cõtreiettee au poids de laquelle tout le reſte ſoit emporté comme leger. L'autre occaſion de crainte, qui eſtoit de demander des aſſeurances trop manifeſtes, ſe voit principalement

Quand elle vient

de trop s'arreſter à la iuſtice.

l. cont. puſil.

en

en l'election d'vn eſtat, où vous en trouuez pluſieurs qui ſemblent ne ſe pouuoir determiner à vne vie plus parfaite, faute tant ſeulement de ſçauoir s'ils y perſeuereroyent, ou non. Si ceſte crainte eſt forte, elle empeſche toute reſolution, vient de l'eſprit maling, & eſt (comme les anciens parloyent) vne terreur Panique, ou fanatique, c'eſt à dire vne peur imaginee ſans fondement pour quelque fantoſme incertain: car puis que vous ne remarquez nulle choſe particuliere, laquelle vous ne pourriez accomplir en tel eſtat, ſi vous en auiez fait vne ferme reſolution, vous voyez bien que c'eſt vne peur ſans fondement, fantaſtiquee ſur vn *Si, Si ie ne perſeueroy pas*; & pourquoy ne choiſirez vous pas vn autre *Si, Si ie perſeueroy.* C'eſt vne ruſe du Diable, lequel voyant que la ſainte liqueur, de la cognoiſſance d'vn tel bien eſt eſpandue en voſtre ame, & qu'il ne la peut faire tarir, il taſche de vous amener là, que la faiſant long temps croupir inutible, peu à

Item de vouloir trop d'aſſeurance.

Remedes

peu elle s'euente ſans vigueur. Et penſez vous, qu'en nul eſtat il ſoit poſſible d'y bien perſeuerer, ſans la protection, & aſsiſtence de Dieu? & où eſtce que Dieu la donnera plus abondante, quand vous ſuiurez ce qui eſt le meilleur, ou ce qui eſt le pis? ce qui eſt plus, ou qui eſt moins ſelon Dieu? ce qui eſt moins dangereux, ou qui l'eſt d'auantage? ce qu'il vous monſtre, & enſeigne, ou ce que voſtre appetit conuoite? ce qu'il vous conſeille, ou ce dont il vous retire? C'eſt aſſez pour ce lieu, car par apres touchãt l'aſſeurance nous y donnerons le dernier chapitre. Au reſte encor que la crainte ne ſoit pas ſi grande, ſi eſtce que toutesfois & quantes qu'elle attaque la perſeuerance, il la conuient rechaſſer durement, d'autant que c'eſt toucher, & naurer le nerf le plus vif, & le plus delicat de toute la vie ſpirituelle: & on ne ſçauroit trop renforcer l'eſpoir de la perſeuerance finale, pourueu tant ſeulement que lon ſe tienne dans les bornes de l'Egliſe Catholique. Il ne faut pas m'eſtendre à ces

La plus dangereuſe crainte.

ces matieres, & oublier celle qui eſt propre, retournons y, & pourſuiuons à remarquer ce qui diſcerne les bonnes inſpirations des mauuaiſes.

CHAPITRE XXVIII.

Que la vie de ceux qui reſſentent diuers mouuemens ſert de beaucoup pour en porter iugement.

LA Qualité de la vie des perſonnes à qui quelques inſpiratiõs auiennẽt, & les effects qu'elles produiſent à leur entree, ou peu apres ſelon le chap. 25. §. quartement, ſert beaucoup pour en aſſeoir vn bon iugement. Aucunes perſonnes ſont accouſtumees à peché, plaiſir, vanité, orgueil, mondanité, propre volonté, & ſemblables maux, ou imperfections, & y ſont ſi accouſtumees, qu'elles ont englouty, ou au moins fort aſſopy tous les remords

Le trouble vient de Dieu és mauuais : *B. Ign. 7. reg. 2.*

de conſcience. A telles perſonnes, les craintes, frayeurs, & troublemens touchant l'eſtat de leur ame, doiuent eſtre iugees venir du Sainct Eſprit, qui commence ordinairement à entrer par la crainte, & s'affermit en amour. Au contraire toutes les conſolations, contentemens, & repos d'eſprit de ces gens la (ſi ce n'eſt qu'ils viennent d'vne ſalutaire crainte qui leur change leur vie) doiuent eſtre iugez trompeurs, flateurs, & du maling Eſprit, d'autant qu'vne telle ame n'eſt pas capable de la douce operation, & repos du Sainct Eſprit, pendant qu'elle ne prend pas de plus ſainctes reſolutions, & amendemens, ains eſtant en la puiſſance du prince de tenebres il l'endort ſous vn apparent repos de fauſſe ioye, comme Sainct Gregoire a tres-bien remarqué, *Qui Satanæ voluntati ſubiecti ſunt quaſi quieto iure ab illo poſſidentur, & ſuperbus eorum rex, quaſi quadam ſecuritate perfruitur, dum eorum cordibus inconcuſſa poteſtate dominatur: Ceux qui ſont ſuietz à la volonté de Satan, il les tient comme*

leur repos vient du maling.

l. 4. mor. c. 24.

comme de droit en poſſeſsion pacifique, & leur ſuperbe roy iouyt comme d'vne aſſeurance, pendant que ſa puiſſance n'eſtant pas esbranlee, il domine à leurs cœurs.

Au contraire en vne perſonne qui procede bien auancée en la ſpiritualité, s'exerce en bonnes œuures, & eſt de bonne conſcience, il faut iuger que toute deſolation, troublement, & anxieté ſpirituelle vient du maling, qui veut, ou impieter là dedans, ou empeſcher quelque bien, ou pour le moins prend plaiſir à troubler la paiſible demeure du Sainct Eſprit, parquoy il ne faut rien innouer, ny rien faire de ce à quoy telle deſolation pouſſe. Trouble des bons vient du maling.

La raiſon de telle diuerſité de iugement és mauuais, & és bons, eſt que le S. Eſprit ne ſe ſeruant des frayeurs ſinon pour repurger les ames, & eſtant de ſa nature Bonté, Amour, & Conſolation, ſi l'ame eſt repurgee il y verſera volontiers abondance de conſolation ſans y meſler l'amertume des frayeurs, ſi ce n'eſt qu'aucunesfois il y adiouſte quelque crainte raiſon:

moderee, ou permette quelque aridité en repurgation des pechez veniels, ou pour autre cauſe, mais ce ſont effects dont on reſſent aſſez la diuerſité. Or aſſeurant que les troublemens des bons ne ſont pas du Saint Eſprit, ie ne pretends pas pourtant aſſeurer que toutes les conſolations, & allegreſſes des bons ſoyent du S. Eſprit, car n'ayans pas depouillé le vieil hõme qu'ils portent encor, ils en reſſentent les aiguillons, & peut eſtre les contentemens; ils ſe peuuent quelquesfois tromper en leurs ferueurs, & eſtre deceus par l'aſtuce du prince des tenebres ſe transformant en ange de lumiere, & faut examiner leurs conſolations à la regle commune aux autres. Ie dy tant ſeulement que pour certain toutes deſolations, ou craintes, & mouuemens, qui empeſchent aux bons la lumiere ſpirituelle, & la liberté d'operer allegrement au ſeruice de Dieu, doiuent eſtre iugez venir d'vne mauuaiſe ſource, & de l'aſtuce de noſtre ennemy, lequel comme dit au lieu ſuſalegué le meſme S. Greg.

d'où ne s'enſuit pas que toutes leurs cõſolations ſoient du S. Eſprit.

Greg. voyant quelque ame qui se rechauffe au desir de son createur, qui laisse l'engourdissement de sa negligence, qui par le feu d'vn saint amour allume le refroidissement de son insensibilité passee, qui se ressouuient de sa liberté naturelle, & a honte d'estre detenue en l'esclauage d'vn tel ennemy, il pense le meschant Satan qu'on le mespriſe, il voit que lon entre au sentier de Dieu, il se fasche que celuy la regimbe qui auoit autrefois esté son captif, il s'enflamme de courroux, il se prepare au combat, il s'incite à des tentations innombrables, & s'instigue à deschirer en toutes manieres, & decocher toute sorte de traits, pour outrepercer le cœur qu'autresfois il auoit possedé comme maistre: ainsy explique ce bon Saint la rage de nostre ennemy, laquelle estant si grande, ce n'est de merueille, s'il cherche, & se plait tant à troubler les bons.

En la deliberation de son Estat, ceste note vaut beaucoup, car si c'est quelqu'vn qui soit de bonne vie, deuot, in-

Ce qui est dit s'applique à l'election.

indifferent, qui ne recherche que la volonté de Dieu, eſt vrayement preſt à faire penitence, à ſubir vne vie douce, commune, du mõde, ou bien auſſy rude, auſtere, difficile, pourueu ſeulemẽt qu'il ſçache quelle eſt la volõté de Dieu, à la parolle, & inſtinct duquel il franchira vn mur d'acier: ſi vn tel experimente que toutes les fois qu'il tourne ſa penſée à quelque bon eſtat, il ſent cõme des retiremẽs interieurs, & ſpirituelles ariditez, craintes, troublemens, decouragemẽs, & inquietudes, c'eſt vn grãd ſigne que ce n'eſt pas ſa vocation. C'eſt ainſi qu'il en prit au B. P. François Borgia, en la deliberation de ſon eſtat, il s'enclinoit à l'ordre de Sainct François, & en auoit ſuccé la deuotion dés ſon enfance, y ayant pluſieurs choſes qui luy aggreoyent fort: quand il s'offroit à Dieu pour y viure, & mourir à ſon honneur, il ſentoit vne ſechereſſe, & langueur d'eſprit dont il s'eſtonnoit: au contraire penſant à la Compagnie de IESVS nouuelle lors, meſcognuë, & meſeſtimee, il ſe reſſentoit allegre,

l. 1. de ſa vie ch. 15

&

& vigoureux. Ceſte varieté le rendoit perplex, il en confera auec vn bon, & docte religieux de Saint François, apres auoir bien tout eſclaircy, & recommandé à Dieu, ſur cecy fut arreſtee la cònclusion que ſa Vocation eſtoit d'entrer en la Compagnie: & il apparuſt bien par apres, que c'eſtoit ſur bons principes qu'il auoit fondé le choix. Au contraire ſi c'eſtoit quelqu'vn addonné à ſes plaiſirs, liberté, concupiſcence, peché, & affection deſordonnée, ſans vraye reſignation, & attaché à ſes imaginations, & s'il ſe ſent troublé quand il penſe de quitter ſon accouſtumée façon de viure, troublé auſſy quand il pẽſe de viure touſiours à ſon ordinaire, vous deuez iuger que le trouble qu'il ſent quand il penſe de chãger de vie, c'eſt vn trouble de la ſenſualité qui regimbe, n'eſtant pas dontee, & s'effraye à la redoute du changement: mais c'eſt autre trouble qui le ſurpréd quand il pẽſe de demeurer au meſme eſtat imparfait où il eſt, c'eſt vn trouble du S. eſprit qui ne permet pas qu'il repoſe

repoſe en ce qui eſt imparfait,& s'oppoſe tout auſsi toſt à ſes deſirs peu raiſonnables: & ainſi il en deuroit rechercher la cauſe,& ſe diſpoſer à executer ce qui ſeroit le meilleur.

Ce qu'il faut iuger en ſemblables troubles de cõſcience

En paſſant, les Confeſſeurs, & penitents pourrõt icy trouuer quelque choſe d'vtile: ſçauoir eſt, Que le Cõfeſſeur voyant le penitent, lequel il cognoit eſtre de bonne conſcience, ſe troubler, apprehender, rẽplir d'ãxieté, empeſcher ſa deuotiõ, voire quelquesfois mettre en hazard ſa ſanté, pour la reſiſtence, ou recherche, ou importunité, de quelques penſees, ou tentations, ou deuotiõs: cela luy doit ſuffire pour enioindre ſeuerement à vn tel penitent, qu'il laiſſe la tout cela, n'en face aucune mention, meſmes ne propoſe pas ſa difficulté, ſe mette entierement en repos ſans aucune recherche, examen, explication, propoſition, ou conſeil donné la deſſus: veu raiſon. que ces apprehenſions là ſont ſouuent ſi delicates que les approchant ſeulement, ou touchant bien legerement vous les vlcerez, plus que vous ne ſçauriez

ſçauriez en toute circonſpection ſolider vn long temps apres. Et ne doit le Confeſſeur ſe faire aucun ſcrupule de ce qu'il ne les veut ouyr, ains eſtre bien reſolu à n'eſcouter les doutes qui luy ſuruiendroyent, craignant qu'il n'y eut quelque peché caché, & qu'il ne ſoit cauſe qu'ils demeurerõt pourris au dedans ſans eſtre curez: ce qui eſt principalement vray quand on veut regratter le paſſé. Deux choſes l'aſſeurent, la premiere qu'il cognoit bien que ſon penitent s'achemine en la voye de Dieu, & ne tombe pas en lourdes fautes, & que les choſes qui luy font peine, encor qu'elles contiennent quelque mal, ſi ne doiuent elles pas eſtre penſees par vne medecine, ou examen qui attireroit plus d'inconuenient, tout ainſi qu'en noſtre corps pour vne petite puſtule, il ne faut pas ſe troubler, appeller le Medecin, prendre force apoſymes, & rudes purges, qui debiliteront toute la conſtitutiõ du corps. La deuxieme qu'il ne ſe peut faire qu'ẽ vne perſonne qui tache de complaire à Dieu, ces recher-

En quoy on s'aſſeure.

recherches, ou exercices là soyent du Saint Esprit qui troublent la conscience, & offusquent la raison, que s'ils ne sont du Saint Esprit, il faut sans en enquester plus outre les reietter absolument. Quant au penitent, il a grande occasion de se confier, croyant à ce que lon luy en dit, & en general nous deuons estre tousiours asseurez en quelque personne que ce soit, bonne ou mauuaise, que ce qui vient de Dieu auance tousiours à la vertu, ce qui en retire vient de l'esprit maling, & consequemment doit estre mesprisé, & reietté.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Autre clair auertiſſement pour iuger des inſpirations.

A CESTE occaſiõ remarquons encor vne belle regle pour diſcerner les inſpirations qui viẽnent de Dieu ou non, meſmes en choſes qui de ſoymeſmes nous ſemblent, ou bonnes, ou meilleures. Aſçauoir, Que le maling eſprit ſe comporte à la façon d'vn ſot amoureux, qui pourſuit quelque honneſte fille, ou femme, & ne craint rié d'auantage, ſinon que ſes pretenſions viennent aux oreilles du pere, ou mary d'vne telle. De meſme noſtre ennemy voulant ſubtilement tromper, & perdre noſtre ame, ne redoute rien plus que de voir que lon aille decouurir ſes ſuggeſtions à vn Cõfeſſeur, & prudent directeur ſpirituel, ſçachant biẽ qu'il n'y a nul moyen par lequel (cõ-

B. Ign. 13 reg. 1. Vouloir cacher c'eſt vne mauuaiſe note.

Coll. 2. c. 11. me a remarqué Caſsian) ſi aſſeurement il precipite l'homme à la mort, quequand il le peut amener là, que de croire à ſes raiſons, & meſpriſer le cõſeil des plus ſages. D'autant qu'en la vie, & voye ſpirituelle, il y a des ruſes, & embuſches tres cachees, & y a beaucoup de chemins qui ſemblent à l'hõme tres-bons, la fin deſquels (comme dit le Sage) mene à la mort.

D'icy entendez vous, que toute defiance du Cõfeſſeur eſt vne ruſe du Diable, qu'il faut ſoigneuſement eſquiuer; & que ce qu'õ luy veut cacher n'eſt pas ſelon Dieu: Item que nous ne deuons iamais embraſſer, ny plus, ny moins qu'il iuge nous eſtre expedient. Que ſi vous auez veu quelques-fois qu'il en ſoit bien pris à quelques vns, ne vous reglez pas la deſſus, meſme les pechez ſe tournent à bien à aucuns, & il ne les faut pas commettre pourtant, vne arondelle ne fait pas le printems, & y en a pluſieurs qui en fin de cõte s'en trouuẽt mal, & auſſy il eſt croyable que la ſimplicité d'aucuns qui penſent bien faire les excuſe de-

Si quelqu'vn s'ẽ trouue biẽ, c'eſt peu de choſe.

uant

uant Dieu, & qu'il les redresse d'vne autre costé.

CHAPITRE XXX.

Que toutes ferueurs ne sont bonnes, & quelles considerations il y conuient apporter?

C'EST vne chose certaine qu'en l'acquisitiõ de la vertu, & perfection, il s'y faut auancer peu à peu, & (ce nous enseigne Dorothee) comme si l'on montoit par vne eschelle, où il faut aller d'eschelon en eschelon, & qui penseroit sauter du premier au dernier se romproit le col sans profit: plusieurs neãtmoins suiuãs ie ne sçay quelles impetuositez, du premier coup espandent en vain leurs forces, & desseichent l'esprit. *Omnis vehementia, est ad virtutem periculosissima comes.* (dit Gerson) *Verissime propterea enunciauit quidã qui dixit — malè cuncta ministrat.*

Peu à peu.

Impetuosité dangereuse.

l. de dist. ver. vis.

Stat.

Impetus. Toute vehemence eſt tres-dangereuſe cõpagne à la vertu, & partant a tres-vrayement dit vn ancien poëte,

L'impetuoſité maiſtriſant la perſonne
Menage touſiours mal:

auſſy eſt la lentitude.

Si eſtce auſſy qu'eſtre tiede, lent, pareſſeux, craintif, tardif, & par trop redoutant, coupe entierement le fil de toute perfection, & meilleure electió, pour leſquelles il faut eſtre feruent, diligent, courageux, plein d'eſpoir, & de fermes propoſitions : il nous faut donc d'vn ſage entredeux, tenir la mediocrité, reiettãt le trop, & le peu, prenant l'aſſeuré, & conuenable. Ouy mais on ſçait biẽ que pluſieurs ſaints, ont vſurpé des façõs de viure ardües, & par deſſus le commun de la nature, & que preſque ne ſe trouue perſonne (ſelon le iuſte regret de noſtre Bienheureux Pere Ignace) qui face tout ce qu'il peut, & coopere dignement à toutes les graces de Dieu, & que conſiderant, non pas ce que nous voyons de corruptible en ceſte vie mortelle, mais ce que nous ne voyons pas, qui eſt incorruptible en l'autre, & ſeule vraye

Ce qui pouſſe fort à ſeruеur.

vraye vie du ciel, toutes les peines, austeritez, afflictions, penitences, & humiliations de ce monde, ne sont pas comparables à l'immensité de l'eternelle recompense que Dieu reserue aux siens, ce qui fait qu'à bon droit nous nous deuons parforcer à entreprendre tout ce qui est possible, & aggreable à Dieu. Il est vray, mais non pas toutesfois ce qui nous est impossible, ou desagreable à Dieu, comme seroit tout ce qui surpasse nos forces, & la mesure de la grace qui nous est ottroyee. Saint Basile, quoy qu'en plusieurs lieux tres-hautement il loüange le ieusne, si est ce que quand il en faut parler doctrinalement, & en pratique qu'il faille obseruer, il veut que lon y apporte la moderation selon les forces, adiousstant qu'étre les forces corporelles d'aucuns hommes aux autres, il y a autãt à dire, qu'il y auroit entre vn barreau de fer, & vn serment de vigne: or ce qui se dit du ieusne, se doit aussy dire de toutes autres afflictions, ou austeritez corporelles. Et Cassian à ce propos

Ce qui la modere.

Conf. mon. c. 4.

Coll. 23. c. 8. en parle d'vne merueilleuſe diſcretion, qui eſt d'autant plus à priſer qu'elle vient de ces anciens, & venerables anachoretes tout confis en auſteritez corporelles: couchõs au long ce qu'il en dit, *Si quelqu'vn preſume*, dit il, *de faire les meſmes choſes qu'vn autre eſtant d'affection, ou de propos, ou de force diſſemblable, certes, d'où les autres acquiérent le fruit de la vie eternelle, c'eſt de là qu'il s'enlace dans les rets de tromperie, & de mort. Ce qu'euſt encor enduré ce courageux enfant entrant en lice de combat contre vn belliqueux geant, s'il ſe fuſt armé des grandes, & fortes armes de Saül: ces armes auec leſquelles, eſtant plus aagé, il eut peu mettre en route les eſquadrõs ennemis, l'euſſent en ſa premiere fleur de ieuneſſe porté par terre vaincu, s'il n'eut d'vn ſage & diſcret auis choiſy la ſorte d'armes qui duiſoit le mieux à ſon adoleſcence, & s'il ne ſe fuſt armé contre vn tant deteſtable ennemy, non de cuiraſſe & de pauois, comme les autres, mais de cailloux, & de fonde à laquelle il eſtoit bien adextre. Partant il conuient qu'vn chaſcun de nous conſidere tout premier, bien*

bien attentiuement la mesure de ses forces, & choisisse selon sa mediocrité quelque façon de viure : parce qu'encor que toutes soyent vtiles, toutesfois toutes ne peuuent pas estre propres à tous. Iusqu'icy sont les mots de Cassiã, desquels vous iugez que les mesmes ennemis en vn mesme assaut, ne doiuent pas par diuerses personnes estre combattus de mesmes armes, ny par le choix de mesme maniere de viure. Et S. Iean Chrysostome monstrant que chacun n'est pas propre, ny à tout estat parfait, ny à toute sorte d'exercice de vertu, *La mesme ferueur de charité*, dit il, *laquelle est la source de toutes vertuz, elle est aussy la source de tous maux à ceux qui ne s'ençauent pas bien seruir.* La faute vient parce que lon entreprend ou trop, ou peu, & non pas ce qui nous est conuenable. Il nous faut donc dõner icy quelque regle pour iuger quelle sera ceste façon de viure, laquelle si nous embrassons, nous embrasserons trop peu, ou trop, ou iustement selon nostre pouuoir, & deuoir. I'en diray le plus breuement,

le mesme combatse demesle diuersement.

l. 6. de sacerd.

& clairement que ie pourray, ce qu'il m'en ſemble.

Qui fait trop peu?

Celuy la fait trop peu, qui iuge en conſcience, qu'il pourroit bien mieux faire, & ſuiure quelque perfection de viure plus grande, d'où il n'eſt retiré par aucune iuſte raiſon vallable deuant Dieu. Celuy la fait aſ-

qui aſſez?

ſez, qui embraſſe quelque bonne ſorte de viure, & n'apperçoit pas vne autre meilleure, laquelle raiſonnablement parlant ſelon ſes forces, & talẽs, il puiſſe, & doiue de fait exercer.

qui trop?

Celuy la fait trop, qui oſe entreprendre, ce que raiſonnablement parlant, il doit iuger eſtre pardeſſus ſes forces, & talens donnez de Dieu. En voilà la reſolution, mais encor ſemblera elle obſcure, ie l'expliqueray donc plus au long, & ſolidement.

La Sapiẽce de Dieu

Premierement, remarquons qu'il nous faut eſtimer de la Sapience de Dieu, qu'il n'eſt pas cõme les ouuriers de ce monde, qui doiuent ſouuent, ou quitter du tout l'ouurage encommẽcé, ou le radobber pour les manquemens qu'il y a, ſoit à cauſe de la matiere

tiere defectueuſe, qui ne leur obeit pas à plaiſir, ſoit à cauſe des inſtruments, qui ne ſont aptes, ſoit à cauſe de diuers cas d'auenture que l'induſtrie humaine ne peut, ny preueoir, ny preuenir: mais noſtre Dieu ayant ſous ſa pleine puiſſance toute matiere, ne dependant pas des inſtrumens, voire les adaptãt comme il luy plait, ſans le ſçeu de perſonne, & preuoyant toute la varieté de tous les euenemẽs poſsibles à l'auenir, dez le premier commencement il diſpoſe ſes creatures ſelon la fin à laquelle il les a creées: & ſpecialement quant aux hommes il leur donne des qualitez au corps, & à l'eſprit conuenables pour eſtre (lors qu'ils ſeront en plein vſage de raiſon) dreſſez en certain eſtat pour operer leur ſalut eternel, ayant auſſy à ceſt effect ſuſcité vne tres-grande varieté de bons eſtats, & diuerſifiant les dons de ſes graces, en tant de façons qu'il n'y a perſonne qui ne puiſſe, faiſant ce qu'il peut, obtenir auec la grace de Dieu de grandes perfections, vertuz, & merites: il a des graces pour la ſimplicité,

diſpoſe ſes creatures à leur fin.

ſelõleurs qualitez.

diuerſes, plicité, & pour la prudence, il en a pour les Princes, & pour les ſuiets, pour les ignares, & les doctes, pour les pauures, & les riches, pour les maladifs, & les robuſtes, bref ſoit qu'il permette, ſoit qu'il face, qu'ils naiſſent de tel naturel, ou condition, la ſouueraine Sapience les a permis, ou fait tels, ſçachant la treſſoaue, & efficace diſpoſition des moyens, par leſquels elle les pouuoit, & vouloit mener à leur plus aſſeurée fin de la vie eternelle, apres leur auoir en ceſte vie ottroyé ſa cognoiſſance, car c'eſt de ceux cy ſeuls que ie parle ſans extrauaguer à la profondeur des iugemens de Dieu, qui ſemble en abandonner aucuns en leurs tenebres. Pour nous autres donc qui deliberons d'vn eſtat, tenons pour tout aſſeuré, qu'il nous a dés le commencemẽt donné des forces d'eſprit, & de corps correſpondantes à quelque certain eſtat, qu'il nous conuient chercher pour n'eſtre pas inutiles, & ſans ordre en ce monde. Que ſi nos forces ſont mediocres, & à l'ordinaire, c'eſt vn argument qu'il

&proportionnées.

qu'il ne nous veut pas employer à des façons de viure extraordinaires, & par dessus le cõmun, mais nous renuoye à l'ordinaire chemin de la raison naturelle, assistee de la grace de Dieu. Comme aussy si quelqu'vn se retrouuoit si debile, qu'il fut entierement inutile à tout, comme paralytiques, & semblables, il doit estimer que par vn don particulier de la diuine prouidence, il est placé de la main de Dieu en son propre estat, où il face esclater le lustre de la patience, & semblables vertus.

Difficultez, sont de l'esprit, ou du corps.

Deuxiemement, Toutes les difficultez que nous deuons peser, & que nous pouuons ou preuoir ou craindre en quelque estat, se peuuent rapporter à deux sortes, Difficultez de l'esprit, ou du corps. I'appelle difficultez de l'esprit toutes tentations, ou occasions, ou sortes de choses, ou manieres de faire, viure, & conuerser, lesquelles enclinent à debiliter l'esprit, ou sont contraires à la vertu, ou bien nous iettent en des occasions attrayantes à peché, & distrayantes du bien

Difficultez de l'esprit: &

ſont ou de l'eſtat, bien. Pour voir ce que nous en pourrons iuger, il nous les faut encor diſtinguer en deux ſortes. L'vne de celles qui ſont propres de quelque particulier eſtat, & en prouiennent ſi cómunement que tous ceux qui embraſſent vn tel eſtat, ont couſtume d'y eſtre embaraſſez: nous en parlerons au § ſuiuant. L'autre ſorte eſt, de ces

ou communes à la fragilité humaine. difficultez qui arriuent par fragilité humaine, & ſelon le cours de ceſte vie mortelle, en laquelle on eſt agité diuerſement, de diuerſes tentations, qui ſe bandẽt pour abbattre la vertu, & deſquelles ils n'y a nul eſtat qui ſe puiſſe exemter: le S. Eſprit nous ayãt preauerty que qui ſe met au ſeruice de Dieu, prepare ſon ame à la tentation, & que tous ceux qui veulent ſaintement viure en Ieſus Chriſt endureront perſecution. Encor que nous

Celles cy ne doiuẽt nous eſtõner, preuoyons de telles difficultez, ſi eſt-ce que cela ne nous doit en rien esbrãler, & que nous ne les deuons pas coucher en ligne de conte, pourueu que nous ayons vn courage reſolument magnanime. Pour le prouuer, ie ſuppoſe.

pose, qu'il n'y a pas vne vertu qui soit impossible à l'homme armé de la grace de Dieu, & qu'il est impossible que nous succombions à quelque tentatiõ laissant la vertu qui nous oblige, faute tant seulement de la grace de Dieu, laquelle il nous ait denié, encor que nous eussions fait tout nostre deuoir, ains toutesfois & quantes que nous tombons en quelque peché, & faisons contre le deuoir de quelque vertu, c'est purement, & simplement nostre faute, y pouuans resister, & par nostre nonchalance n'y resistans pas. Et de la ie conclus euidément, qu'en quelque estat que ce soit, quiconques ce soit qui péche contre la Chasteté, l'Obeissance, le depouillement de proprieté, la Iustice, Temperance, Charité, ce n'est pas, correctemẽt parlant, faute de forces, ains faute de courage, car si en son ame il eut adhibé toutes les dispositions, & vsé de tous les moyens qu'il pouuoit, & deuoit, il eut asseurement surmonté la tentation. Et d'icy ie retire encor vne autre Conclusion remarquable, c'est qu'il

car tousiours elles sont en nostre puissance

Les vertuz de tous estats possibles à tous:

qu'il n'y a personne, en nulle Religiõ, qui n'ait suffisante grace de Dieu pour subir tout ce qui est de l'obeissance, chasteté, pauureté voüable, ou voüee, Charité fraternelle, & autres vertuz y necessaires: & partant qu'en la deliberatiõ de son estat vn chascun doit supposer comme maxime certaine, qu'il peut, s'il veut, estre chaste, obeissant, se priuer de tout propre vsage, viure paisiblement en communauté, & se maintenir en l'exercice de vertu. Vray est, qu'il peut considerer, qui sont les estats qui s'y conseruent le mieux, auec plus de renforts, meilleurs, & plus conformes à la nature humaine, & à la sienne, car tousiours cela sera le plus durable, pourueu qu'il soit selon Dieu, qui ne destruit pas, mais renforce, & perfectionne la nature, mesme en ce qui concerne la Foy. Posons donc comme vne regle asseuree, Que la ferueur qui pousse l'esprit à choisir vn estat ou les vertuz spirituelles, sont parfaitement exercees, pousse à vne chose où on se peut promettre asseurement l'assistence

mais plus ou moins faciles.

ſtence de la grace de Dieu. Voila quant à ceſte ſorte de difficultez, que nous pouuons appeller, arduité, ou hauteur de la vertu qui n'eſt pas acqueſtable en vn moment, & que par nonchaloir on peut perdre.

difficulté qui affoiblit l'eſprit.

Tiercement: Il y entreuient d'autres difficultez ſpirituelles, quand quelque eſtat apporte auec ſoy ce qui affoiblit, & corrõpt aiſement l'eſprit: comme, en l'eſtat de la vie mondaine, vous y auez la liberté, les occupatiõs diuerſes, les ſoings, & ſollicitudes, les occaſions d'autant de mal qu'il vous plait, voire plus qu'il ne vous plait, les exemples, & attraits, l'ambition, & l'empeſchement preſque de tout bon exercice: de meſmes auez vous quelques hoſpitalieres qui vont deçà delà pour garder les malades, eſtat ſuiet aux meſmes incõmoditez, & d'autant plus dãgereux, qu'elles ſont plus obligees par vœux, & que les tentatiõs qui battent à coup entrerõpu, ont plus de force pour ſurprendre, & abbatre. Et toutesfois vous en trouuerez qui penſans à ces états icy, ou à ſemblables s'y ſentiront

ſentirõt tout eſchauffez, & faiſans en eux meſmes de belles parades de vertuz exemplaires, de zeles, de charitez, d'aumoſnes, ſe promettrõt monts, & merueilles: l'abondance de leurs larmes, & la profondeur de leurs ſanglots font paroiſtre que c'eſt pure deuotion qui boutte hors ces penſees. Si eſtce que tout cela n'eſt qu'vne ferueur, ie ne dy pas, indiſcrete, mais trõpereſſe, ſi ce n'eſt qu'il y ait quelque autre meilleur fondement, car on y peut eſtre appellé par quelque autre raiſon, & encor que ces Vocations ſoyent dangereuſes, ſi peuuent elles eſtre de Dieu qui y tiendra la main: mais ie dy, que ceſte ſeule hardieſſe de ne point redouter, n'eſt pas ſuffiſante pour faire approuuer ains pluſtoſt reprouuer telle vocation, parce qu'il eſt temeraire de ne les vouloir diſcerner ou de ſe ietter és occaſions quand vous les pouuez fuir, & quand vous iugez que telles occaſions vous ſont dangereuſes & que vous pouuez choiſir vn autre eſtat où telles occaſions ne ſont pas, &

le ſeul meſpris d'icelles ne les amoindrit pas.

vous

vous ne le choisissez point, certes vous ne pouuez dire que vous fuyez les occasions, & par ainsy ne vous pouuez plaindre, si vous perissez au peril que vous aimez. Et d'icy vous entendez la grand difference qu'il y a, entre ces difficultez icy spirituelles, & les autres, parce que les tentations contre la vertu, desquelles nous parlions cy dessus, n'estans aucunement volontaires, & l'homme ayant fait son possible de les esteindre par s'estre rangé au seruice de Dieu en quelque estat sagemẽt choisy, il reste à Dieu de luy fournir le secours conuenable, & abondant: mais en ceux cy qui indiscretement, à la legere, & par passion, se fourrent où il y a plus d'occasion de mal, & où l'esprit est debilité de la multitude d'affaires, & s'y fourrẽt sans garder le respect deu à la direction de Dieu, & par ainsy se rendent indignes de sa protection plus particuliere, il ne leur faut pas promettre aucune plus asseuree assistence, ains plustost d'estre abandonnez à soymesmes, comme on s'est

Difference des autres & de celles cy.

Diſcours des trop hardis.

laiſſé guider de ſoymeſme. Or l'euidence de ceſte tromperie eſt toute claire, & encor en voicy l'anatomie; ils diſent, Ie ne peux eſtre reſerré, ny ſuiet, mais au monde, & en ma liberté i'y viuray bien, c'eſt à dire, Ie me trouue ſi foible de cœur, & ſi aiſé à eſtre renuerſé, que ie ne pourray biẽ viure, ny faire mon ſalut, & tenir ferme en vertu, quand ie me mettray en place, ou eſtat, où ie n'auray nulle occaſion de mal, ains tout auancement à bien, & aſsiſtence à mon ſalut; mais il me faut viure où toute choſe coniure à ma ruine, au milieu des pieges les plus ſubtils, des precipices les plus roides, & preſque aux faulx bourgs de l'Enfer, alors ma foibleſſe ſe renforcera, ma coüardiſe s'en hardira, & me chãgeray en vn Theſée, ou Hercule, qui par force reuiendra de l'enfer. Ie le penſe bien, tu en reuiendras, mais comme ceux là, fabuleuſement, non pas en verité. Et c'eſtoit bien là vn fin diſcours, digne d'vn boiteux à deux hanches, lequel à peine ſe pouuant trainer en ſa ſalle, s'en veut aller tout

pi edbot

piedbot courrir dessus la glace: & s'il s'y rompt le col ne serace pas bien employé? Recueillons maintenant de cecy, que si nous apperceuõs en quelque estat beaucoup de ces difficultez spirituelles, & que ceux qui y viuent sont peu spirituels, d'autãt qu'ils sont peu fomentez en esprit, nous deuons estimer que si quelque ferueur subite, sous pretexte de quelque bien apparent nous pousse à cela, c'est vne ferueur indiscrete, qui nous abbatroit tout plat par apres, si ce n'est que nous ayons biẽ preueu toutes les difficultez, & bien asseuré les remedes efficacieux. Au contraire nous deuõs faire grand cas d'vn Estat, lequel a fort peu de tels dangers, & difficultez; ou s'il en a, il est si brauement muny à l'encontre qu'il n'en est pas endommagé, ains voit on telles gens estre des plus spirituels.

Ce qu'il en faut recueillir

Quartement pour iuger des difficultez qui peuuent suruenir quant au corps, auquel Dieu a tellement en ceste vie lié nostre ame, que sans luy elle ne peut rien: on sçait assez, qu'il

Difficultez du corps.

fort diuerſes

ne faut pas meſurer les forces corporelles à vn meſme pied, & qu'entre les hommes elles ſont d'vne merueilleuſe difference, aucuns ſont forts, puiſſans, & qui ne ſont endommagez de rien, aucuns forts, & puiſſans, mais aiſement endommagez, aucuns de force bien mediocre, mais ferme & qui reſiſte aſſez bien, aucuns de petite complexion, tant pour les forces, que pour ſupporter quelque contrarieté : voire encor entre aucūs qui ſeront, ſemble il, de meſmes forces, il y en a qui peuuent beaucoup patir en vne certaine ſorte, & ne peuuent patir en vne autre, l'vn pourra fort bien veiller, mais non ieuſner, l'autre pourra ieuſner, & non veiller, l'vn portera le froid, l'autre le chaud, l'vn portera l'eſtude, l'autre le trauail, & ſemblables autres differences, eſquelles vn chacun doit eſtre iuge de ſoymeſmes, & prudemment auiſer quelles ſont les principales functions & plus lourdes charges de l'eſtat où il ſe ſent propens, & voir s'il peut à bōne raiſon eſperer de s'en pouuoir acquiter;

comme il le faut appliquer.

ter; Comme, Peux ie endurer l'hiuer, & esté d'vn Capucin, le poisson d'vn Chartreux, le ieusne d'vn Minime, &c. Pour aider ce discours il nous faut leuer les yeux à Dieu sans lequel nous ne pouuons rien, & par lequel nous sommes renforcez. Or le secours que Dieu donne pour nous renforcer est de deux sortes, l'vn qui est miraculeux, & ouuertement excedant toutes nos forces, mettant en nous la force qui n'y est pas, cõme quand S. Simeõ Stylite viuoit sain, & gaillard sans manger, & boire, cõme aussy si quelqu'vn qui a bien experimenté qu'il ne peut ieusner, ne peut endurer le poisson, est suiet à migraine, mal de teste, & autres, estoit subitement guary receuant santé, & forces pour se comporter comme les autres. Entreprẽdre vn estat où i'auray besoing d'vn tel secours de Dieu, comme, entreprendre d'estre Chartreux, sçachãt que ie ne peux porter le poisson, c'est vne ferueur indiscrete, c'est tenter Dieu, & s'exposer en danger de tout gaster, c'est vne ruse du Diable,

Le secours de Dieu:

1. miraculeux,

qu'il ne faut presumer.

qui te voyant de bonne volonté, te pouſſe à ce que tu ne peux, à fin que par apres debilité, tu ne puiſſes pas faire ce qu'auparauant tu pouuois, & que des autres qui pouuoyent embraſſer vne telle Religion s'en retirẽt eſpouuantez par ton exemple. Vn autre ſecours eſt donné de Dieu, ſuſtentant, & ſoutenant doucement noſtre nature, lequel proprement parlant, ne nous donne pas la force que nous n'auons point, mais aide, renforce, accroiſt la force que nous auons, ſans y apporter quelque alteration notable, & nous pouuons, & deuons touſiours eſperer ce ſecours icy en auſteritez ordinaires embraſſées raiſonnablement, autrement ſi ce ſont auſterités extraordinaires embraſſees non raiſonnablement, ie doy reietter ce deſir comme venant d'vne ferueur indiſcrete. I'explique cecy breuement: En matiere d'election d'Eſtat, i'appelle auſterité ordinaire, toute auſterité qui eſt propre, & deſignee par l'inſtitut de quelque Religion approuuee en l'Egliſe, comme la ſolitude,

2. ordinaire,

eſperable:

quand?

Quee'eſt auſterité ordinaire.

tude, & viure des Chartreux, la dureté des Capucins, car puis que Dieu par ſon Egliſe a approuué, & par ſaints perſonnages a ſuſcité, & fait fleurir tels Ordres, comme ordinaires en ſon Egliſe, il appartient à ſa prouidence ordinaire de les entretenir, & ce n'eſt plus affaire à perſonne de les examiner comme extraordinaires, veu que la diſcretion du Sainct Siege Apoſtolique n'admettra iamais vne façon de penitence qui ſurpaſſera la nature, comme ſi quelqu'vn vouloit inſtituer vne Religion où on ne mangeroit, ny beurroit tout vn Quareſme, iamais cela ne s'approuuera.

Comme nous en pourrons iuger pour nous.

Touteffois veu que tous n'ont pas les forces baſtantes à embraſſer telles religions, pour ne rien hazarder à la legere, & iuger ſi nous les pouuons embraſſer raiſonnablement, ie mettray ce qui me ſemble eſtre aſſez equitable, & pour en faciliter le iugement. Poſé donc que ie ne voye pas en moy quelque euidente infirmité qui m'en rẽde incapable, ie me mettray à repẽſer, qui ſont ceux qui viuent en vn tel

eſtat, que ſi i'ay eu cognoiſſance de pluſieurs d'iceux, qui m'eſtoyét ſemblables en temperament du corps, & auſquels ie m'eſtimoy egal en forces, ſi eux le peuuent bien porter, pourquoy ne penſeray-ie de le pouuoir auſsi? que ſi auſsi ils ne l'ont peu, pourquoy penſeray-ie de le pouuoir, & ſur quoy m'appuyeray-ie? Prenez garde toutesfois, de n'eſtimer pas trop de vous, vous egallant à qui vous ne deuez pas, & que la comparaiſon ſoit faite là où giſt le point principal, car ſi vous eſtiez egal aux autres en force, mais vous ne pouuiez porter le froid, le poiſſon, ou l'eſtude, & toutesfois cela eſt neceſſairement requis en tel eſtat, certes vous n'eſtes plus égal, mais inferieur. Prenez garde encor, que vous ne vous compariez auec ceux qui ont fait banqueroutte à vn tel eſtat faute de courage, & non de diſpoſition corporelle. En fin prenez garde, que vous ne vous eſtõniez iettant du premier coup les yeux ſur vne choſe tres-difficile, (principalement quand elle eſt de l'eſprit, & non

Dequoy on ſe doit garder

du

Digitized by Google

du corps) sans sçauoir quels allegemés on y apporte, ou combien elle y est necessaire, car peut estre que tous ne doiuét pas s'occuper en telles choses, ou qu'il y a certains moyens qui facilitent tout, comme on pourroit apprehender la charge d'enseigner, ou d'entendre les Confessions, ou de prescher, lors qu'on n'y est pas encor habile, ou muny à cest effect. En cecy errent aisement ceux qui deliberent, iettans leur pensée sur tout ce qui est de plus ardu, prescher, conuerser, se mesler d'affaires, à quoy pour lors ils ne sont propres: & ne considerans pas que les Superieurs n'y employent pas tout chascun, mais ceux la seuls qui sont suffisamment duits à cela, & le peuuent faire auec leur proufit spirituel, edification commune, auancement de l'honneur de Dieu. Si vous procedez selon ces raisons icy, il me semble que vous en pourrez bien iuger, & vous promettre asseurement le secours de Dieu, pourueu encor que vous gardiez l'auertissement suiuant, & ce qui se dira au ch. prochain.

Il se faut considerer tel que pour lors on sera.

Or si ce sont des austeritez extraordinaires, c'est à dire volontaires, & non propres à l'estat où ie suis mis, ny à aucun estat que ie puisse entreprẽdre, il les faut bien plus soigneusement esplucher, & plus difficilement admettre, si elles sont de peu de consequence, ou de petite duree, comme de ieusner quelquesfois, ou quelques autres particulieres austeritez, vous pouuez balancer le proufit & le dommage apparent, s'ils semblent quasi egaux, enclinez pour l'austerité, faites la, & esprouuez; de mesme embrassez les, si le proufit surmonte; si le dommage que vous craignez est beaucoup plus grand (comme il se peut faire en ceux qui sont apparents d'estre apoplectiques, & en autre maux) encor que le danger soit douteux, il vaut mieux laisser l'austerité; iamais vn homme bien auisé n'ira pescher auec vn hameçon d'or, vne seule perte luy importeroit plus, que cent addresses, le chap. suiuant y seruira. Adiouſtons pour la fin de cestuy cy la remarque promise.

Austeritez non propres de nostre estat.

Il ſe peut faire que quelqu'vn pouſſé de ferueur, ou zele de penitence, choiſiſſe vne bonne Religion fort auſtere, laquelle il pourra bien porter, & en laquelle il perſeuerera iuſqu'à la fin, & toutesfois ne choiſiſſe pas le meilleur qu'il pouuoit, comme il ſe peut faire que le pelerin choiſiſſe de deux chemins qui menent à la ville celuy qui eſt ou bien le plus fangeux, & plus long, ou le moins propre pour luy, à cauſe qu'il eſt pierreux, & il a les pieds foulez. Vous me direz, ſe peut il faire, que quelque eſtat ſoit plus auſtere, & toutesfois plus imparfait qu'vn autre? Certes ie n'ay que faire de chercher des digreſsions qui me fouruoyent de noſtre propos, & ie ne diſoy pas qu'vn tel choiſiſſeur d'eſtat auſtere, choiſiroit vn eſtat plus imparfait, mais moins propre à luy, car ce n'eſt pas aſſez de regarder, que c'eſt que nos forces peuuent porter d'auſtere, & de dur, mais encor il faut voir, que c'eſt qui eſt conuenable à noſtre eſprit, & prouſit ſpirituel: on voit tous les iours qu'vne meſme prattique

On peut choiſir vn eſtat bon, plus auſtere, ſalutaire, & mal choiſir.

Raiſon pourquoy?

l'eſprit y proufite moins.

prattique, meſme façon de gouuerner, meſmes remedes, & exercices ſpirituels ne ſont pas propres pour tous, & quelques vns reculent d'où les autres auancent, aucuns s'auancent mieux par amour, autres par crainte, aucuns doiuent eſtre plus retirez, autres plus en prattique, aucuns ſeront mieux aidez de la contemplation, autres de l'action, les autres aimeront mieux de les entremeſler, & y a vne infinité de telles varietez qui font que nous deuons faire grand cas des inclinatiõs dont quelques vns ſe portent à vn certain eſtat, & rapporter cela (pourueu que d'autre coſté nous n'ayons iuſte cauſe de le ſoupçonner) à vne occulte ſympathie, & naturelle conuenance qui l'attire, comme l'aimant tire le fer: ce qui auient pluſtoſt à ceux qui dés leur tendre ieuneſſe, d'vne ame vrayement pure, & innocente ſans affection mondaine ſe laiſſent conduire de la diuine prouidence, preſts à la ſuiure par tout : ſi eſtce que quelquesfois ceux cy ſont trompez de ferueur indiſcrete quand ils s'ap-

s'appuyent trop à leur iugement, ou ſentiment, & ſe deffient de leurs Cõfeſſeurs pour en faire à leur teſte. Ce n'eſt donc pas aſſez que l'eſtat ſoit bõ, ſaint, & auſtere, il faut encor qu'il nous ſoit le plus conuenable, ce n'eſt pas ſeulement choiſir mal quand on prend ce qui ne vaut rien, mais auſſy quand on ne prend pas le meilleur que lon peut : & encor quand on ne prend pas le meilleur pour ſoy : vn marchand d'vne petite ville ſe fournira pluſtoſt de bon drap mediocre, que de riches eſcarlates qui luy demeureroyent ſur les bras, & chaſcun ne doit pas apprendre le meſtier, ou on gaigne le plus, mais qui luy ſera le plus propre: ainſy chacun ne doit pas chercher l'eſtat qui eſt le plus parfait, mais l'eſtat qui luy duira le plus, où il s'accommodera mieux, & pourra le plus ſe perfectionner ſelon ce qu'il eſt. Pour à quoy paruenir, ce n'eſt pas raiſon, de peſer ſi ſoigneuſement ce qui eſt de la capacité corporelle, que nous n'ayons egard à ce qui eſt de la ſpirituelle, à ſçauoir combiẽ c'eſt que

les talẽs de l'eſprit preferables à ceux du corps

peut

peut faire quelqu'vn par les dons, & qualitez de ſon eſprit, les talens duquel ne doiuent nullement eſtre enfouys ſous ombre de cultiuer ceux du corps, & partãt encor que quelqu'vn puiſſe ſupporter des eſtats tres auſteres, ſi toutesfois il a vn talent meilleur ſpirituel qui n'y ſeroit pas bien exercé il ne doit nullement les entreprendre: comme s'il a vn eſprit pour paruenir à vne rare doctrine, s'il a grand' grace de conuerſer, dreſſer des cõſciences, preſcher, enſeigner, traitter auec les enfans, endoctriner les villageois, & il ne pourroit pas faire proufiter ces talens en vn deſert, certes il luy vaut mieux quitter ſon deſert que ces exercices icy plus dignes, & plus meritoires. Touteffois il ne faut pas conſiderer les talens ſeuls de l'eſprit, mais auſſy du corps, l'homme eſt compoſé de corps, & d'ame, & l'ame ſe perfectionne par les œuures, penitences, & auſteritez du corps, & pluſieurs vertuz de l'ame ne ſe peuuẽt acquerir ſans l'exercice exterieur, & l'exterieur deſigne, occaſionne, nourrit,

nourrit, & accomplit l'interieur: & qui ne fait cas que de l'vn, se trouuera denué de tous les deux: il les faut dõc contrebalancer, les prisant chacun selon qu'il merite, & à proportion raisonnable. Et puis outre cela vous trouuez és hommes des propensions tres-grandes à certaines vertuz, ou bonnes qualitez, & si limitees que si vous les tirez hors de là, vous n'en ferez riẽ qui vaille, si vous les employez en cela, ils excellerõt: vous en verrez les vns tout portez à aumosner, autres à prier, autres à grandes austeritez, autres à mediciner, autres à viure en paix, autres à guerroyer, autres à bien mener vn procez, autres à gouuerner la republique, parleront, respondront, inuenteront excellemmẽt en ces matieres, & aux autres serõt, ou ineptes, ou biẽ mediocres, si dõc vous remarquez quelque semblable procliuité, iamais il ne conuient de la detourner autre part où elle seroit inutile, mais la seconder, & affermir de moyens propres pour se cõseruer, & accroistre en la grace de Dieu, par laquelle

propensions limitees; considerables.

quelle elle pourra ſans doute auancer beaucoup. Que ſi on la va eſtouffer, & ſi on luy tarit ſon cours ſous pretexte de quelque plus abſtracte perfection, c'eſt indiſcretemẽt laiſſer enroüiller, & inutilement perdre vn don de Dieu eſlargy à ceſte ame pour pluſieurs honneſtes, & loüables vſages: c'eſt mõſtrer que l'on ignore, que comme és choſes naturelles vn diamant eſt plus priſé qu'vne mouche, encor que le diamant ne ſoit qu'vne pierre eſpece moins digne que l'animal, vn excellent chirurgien ſera plus eſtimé qu'vn lourdaut de Medecin, ainſi vne vertu moindre peut eſtre embraſſée de telle ferueur, & perfection, que les actes de ceſte vertu la ſurmonteront en merite les actes imparfaits d'vne vertu plus grande: & tout de meſme, vn eſtat moindre peut eſtre ſi parfaitement exercé, & ſi accomply de tous points, que l'on y ſurpaſſe en merite ceux qui ſont en vn eſtat plus parfait: parquoy ſi quelqu'vn peut exceller en vne vertu, ou eſtat moindre auquel Dieu luy a eſlargy des rares qualitez,

raiſons.

litez, ce ſera imprudemment fait de l'appliquer à vne vertu, ou eſtat plus haut où il demeurera en arriere pour n'y auoir pas les meſmes habilitez. Nous le deuons remarquer par l'inclination naturelle, qui a couſtume de ſe faire aſſez cognoiſtre meſme dés l'enfance; elle apporte vn poids, vne facilité, grace, & promtitude merueilleuſe, & quand on la remarque pancher tellement d'vn coſté qu'elle emporte beaucoup les autres, ſoyez aſſeuré que ſi on l'induit, ou entraine à vn eſtat qui ne luy eſt pas cõuenable, & où on ne la pourra pas exercer, ce ſera engẽdrer vn perpetuel dedaing, faſcherie, meſcontentement, contrarieté, repugnance, & regret, leſquels accompagnez du peu d'aptitude, mettront obſtacle à tout contentemẽt, & auancement ſpirituel, & liureront vn tel pieds & poings lié, à la tentation, pour eſtre vaincu par la moindre qui viendra, d'autant que l'attiediſſemẽt, decouragemẽt, ou degout de ſon eſtat rend la perſonne ſans force, & ſans reſiſtence: ou au cõtraire l'allegreſſe, & Inconueniens du contraire

le grand courage rendent quasi insurmontable, & font sembler facile ce qu'vn découragé iugeroit impossible. D'où aussi auient que quand ceux qui sont fort propens à quelque certain estat, en approchent auec bõne intentiõ, & bien fondez, ils y peuuẽt mieux euader les dangers, & occasions de peché, & y viuront quelques fois si vertueusement, que ceux qui sont en Religion, ou hors des occasions s'en esmerueillẽt. Mais pour esclaircir tãt plus tout ce que nous auons dit, pour en faciliter la memoire, & en estendre l'vtilité à tous nos comportemens; ie concluray icy breuemẽt, & clairemẽt.

Deux sortes d'inclinations:

Qu'il y a en nous deux sortes d'inclinations, ou propensions du tout diuerses, & enuers lesquelles il nous faut comporter du tout diuersemẽt.

L'vne mauuaise

Nous sommes enclins quelquesfois à mal, ou au moins à ce qui est empeschement, ou messeance comme sont auarice, luxure, intemperance, Orgueil, & autres vices; paresse, faineantise, pusillanimité, Curiosité, deffiance, & autres semblables manquemens,

quemens, qui empeſchent, & retardent ou le progres, ou l'execution du bien, ou la perfection en toute choſe, & toute perſonne. Or ayans remarqué en nous quelques telles inclinations, tant s'en faut qu'il leur faille ceder, qu'au contraire nous nous deuons roidir à l'encontre, choiſir exercices, & eſtat où elles ſoyent le plus rembarrees, où on les reſſerre de plus pres, & on prattique les vertuz qui leur ſont plus contraires : parce que nos mauuaiſes inclinations ſe debilitent ſi on les donte; ſi on leur cede, ſe renforcent.

Nous auons d'autres inclinations leſquelles ſont louables, & ont vne naturelle energie, ou efficace qui pouſſe noſtre ame, & applique noſtre induſtrie quelque certaine part : & ce en deux façons : *Premierement*, nous rendant propres, nous faiſant aſpirer, voire nous façonnant à quelque maniere de faire, induſtrie, comportement, vertuz, & façõs qui embraſſent quelque eſtat, & y appliquent noſtre eſprit ſans qu'il ſemble ſe pouuoir

L'autre louable, mais quelques fois generale,

duire à autre choſe: ainſi ſi quelqu'vn eſt fort enclin à la Chaſteté, & à la deuotion, & à ſe laiſſer conduire d'vn autre, n'eſtce pas cela eſtre naturellement logé en Religiõ? à quoy ſi vous adiouſtez quelque certaine maniere d'inclination, peut eſtre que vous recognoiſtrez incontinent à quelle religion il eſt porté. D'autres ſont tellement portez à matiere d'eſtat, ou à quelques arts mechaniques, y ſont ſi propres, mais tant bornez la dedans, & lourdaux à tout le reſte que vous voyez tout à l'aiſe que c'eſt là qu'ils les faut entretenir. Vous en verrez propens au ſeruice de Dieu, & à la pieté, mais il faut qu'ils remuent menage, qu'ils ſoyent libres, qu'ils manient des affaires, & ſe ſoulagent eſtans chargez: Voila de bons Eccleſiaſtiques. En telles, & ſemblables inclinations, ou habilitez, il importe beaucoup de s'y accommoder, les ſuiure, & faire fructifier, parce qu'eſtans de Dieu, elles ſont bonnes, eſtans naturelles, elles ſont fermes, on ne leur peut contreuenir ſans grãd danger,

& à qui il faut s'accommoder:

danger, & tout ce qui s'entreprend au contraire eſt comme forcé tout à rebours, meſſeant, ſans grace, & peu durable.

Deuxiemement, Outre ces louables inclinatiõs qui embraſſent beaucoup de diuerſes choſes: il y en a encor des particulieres, qui tendent ſingulierement à quelque choſe qui s'exerce vertueuſement en quelque eſtat, & preſque chacun a quelque grace, ou vertu à laquelle il eſt plus porté qu'a nulle autre, comme à la liberalité, confiance, pauureté, deuotion, reſignation, zele, modeſtie, patience, ſimplicité, diſcretion, magnanimité, compaſsion, meſpris des hommes, ou autre quelconque. Or il eſt bon de bien remarquer cela, & ſe perfectionner principalement en ce à quoy on eſt plus propre. Voila donc comme il nous faut reſiſter aux mauuaiſes, & ſeconder les bonnes inclinations qui ſont en nous. quelques fois particuliere. & la faut nourrir.

D'auantage nous pouuons de cecy recognoitre quel iugement nous deuons porter, touchant les auerſions,

Horreur d'eſtat eſt fondé, ou

ou horreurs que nous reſſentons de quelques eſtats, ou exercices bons, & louables en ſoy, d'autant que l'horreur naiſſant, & prouenant de quelque contraire inclination, il eſt de neceſsité que ceſt horreur ſoit fondé ou ſur quelque corruption en noſtre volonté, ou ſur quelque qualité en noſtre naturel. L'horreur de quelque eſtat vient ou s'appuye principalement ſur noſtre volonté, quand à cauſe de noſtre inclination à quelque imperfection de Pareſſe, Orgueil, Intemperãce, ou autre ſemblable, nous redoutons d'embraſſer vn eſtat contraire à cela: car alors eſtant en la puiſſance de noſtre volonté, de faire vne ferme reſolution, & ſurmonter telles imperfections, ſi elle ne le fait pas, c'eſt ſa faute: & partant elle ne deuroit rien eſcouter de tout cela, mais d'vn grand courage embraſſer l'eſtat dont il a horreur. Or c'eſt tout vne autre ſorte, quand on approuue, & on loüe quelque eſtat, ou ſainct exercice, mais on en a horreur, à cauſe que l'eſprit languiſſant s'eſtonne à y pen-

ſur la corruption de la volonté,

ou ſur le manquement naturel.

penſer, eſtime de n'y pouuoir atteindre, n'y voit rien à quoy il penſe de ſe pouuoir proufitablement appliquer, & cependant ſent quelque remarquable aptitude à aucunes choſes toutes diuerſes qui le tirent ailleurs. Tel horreur donc d'vn eſtat eſtant fondé ſur quelque naturelle inhabilité à quelque choſe, & habilité à vne autre, doit eſtre raiſonnablement cõſideré pour en faire autant de cas qu'il merite.

Qu'vn chaſcun donc s'efforce de faire bien valoir les meilleurs talens de l'ame, & du corps que Dieu luy ait donnez, eſtimant qu'ils ne ſont pas donnez pour les laiſſer enrouiller oiſeux: A quoy donc il ſe faut eſtendre:

Touteffois qne perſonne n'outrepaſſe ce qui ſemble eſtre de ſes forces naturelles conſiderees raiſonnablement: autrement ce ſera (pour l'ordinaire) vne ferueur indiſcrete. & à quoi non.

CHAPITRE XXXI.

Autre recherche des ferueurs indiscretes, plus par le menu.

Pourquoy on en parle encor.

CESTE matiere est si tromperesse, & importante que lon n'y sçauroit trop apporter de lumiere: ce qui sera cause de m'y faire encor vn petit arrester, & par occasion estendre ce qui s'en dira iusqu'aux ferueurs des particulieres actions qui se presentent hors de l'election. Saint Laurent Iustinian nous aduertit combien nous y deuons prendre garde, *Sapientia est Deus, & vult non solum dulciter amari, sed & prudenter, alioquin zelo tuo spiritus illudet erroris, negligentem scientiam caritatis: non enim habet callidus hostis machinamentum efficacius ad tollendam dilectionem, quàm si efficere valeat, vt incaute, & non cum iudicio discretionis ambuletur. Dieu est sapience*, dit il, *& veut*

l. de ligno vitæ c. 6. de prud.

estre

eſtre aimé non ſeulement tendrement, mais auſſy prudemment, autrement l'eſprit d'erreur ſe ioüera de ton zele, ſi tu ne tiens conte de la ſcience de charité: car noſtre ruſé aduerſaire ne trouue aucun engin plus propre pour oſter l'amour de Dieu, que s'il peut faire que l'on ſe comporte imprudemment & ſans diſcretion. Vous trouuerez la meſme recõmandation, & couchee en meſmes termes en l'hom. 19. de Saint Bernard ſur les Cantiques, & Gerſon en quelqu'vne de ſes epiſtres enſeigne, que la ferueur ſans ſcience, eſt beaucoup plus dangereuſe, que la ſcience ſans ferueur. S. Diadoque au chap. 74. dit que la ferueur que le S. Eſprit met au cœur, apporte vne entiere paix, eſt conſtante, tire toutes les puiſſances de l'ame à deſirer Dieu, ſe loge, & place dedans le cœur, ne bouge delà, & ſans en ſortir enflamme la charité, & fait que l'homme tout entier ſurabonde de ioye: Pourſuiuons donc à aider la diſcretion qui diſtingue bien ces ferueurs: Et pour les eſplucher par ordre, il me ſemble, que ie feray bien

de me ſeruir des circonſtances, dont ſe ſeruit à peu pres le meſme Gerſon, voulant ſonder les reuelations de S. Brigitte: & ſont celles cy, La perſonne, la Choſe, la Façon, d'Où luy viennẽt tels deſirs, La Fin ou le But pourquoy, A qui on les decouure, Combien ſpirituel, & vertueux eſt celuy à qui vient telle ferueur. Et ces circonſtances icy eſtans appliquees aux choſes particulieres nous decouuriront beaucoup de qualitez cachees.

eſpluchãt les circõſtances.

La perſonne.

En la perſonne, il faut conſiderer ſi elle eſt d'vn bon, ſain, & ſolide iugement, s'il n'y a pas quelque legereté, vacuité, & defaut de cerueſle, ſi elle eſt ignorante, inconſtante, ieune, & d'vn ſang bouillant: car toutes ces gẽs ſont mal propres à des nouuelles ferueurs, & leur reſiſtant, ou dilayant vous verrez bien toſt, que tout leur feu s'en ira en fumée: les melancholiques, & ſolitaires ſont plus arreſtez, mais il les faut moins croire, eſtans plus dangereux, & aiſez à ſe deceuoir. Au contraire ceux qui ſont d'vn bon cerueau, fermes, conſtans, raſis, bien entendus

entendus en ce qu'ils propoſent, & d'vn aage aſſez meur, ne doiuent ſi aiſement eſtre rebutez de leur deſirs. Les autres qualitez de nobleſſe, richeſſe, accouſtumance de vie, aage ſurauancé, pays, parétage, famille, ou ſuiette à quelque inconuenient, ou douée de quelque bonne Qualité, doctrine, ſimplicité, ſanté, debilité, & pluſieurs ſemblables ſe feront aſſez remarquer, & donneront matiere de diuers iugemens.

En la Choſe laquelle quelqu'vn veut feruemment entreprendre, il y faut voir ſi elle eſt de ſoy bonne, ou indifferente, ou mauuaiſe; ou vaine, ou curieuſe, ou dangereuſe, ou de mauuaiſe apparence, ou plus propre à faire parler le monde, qu'à bien edifier à vertu, ſi elle eſt approuuée, ou reprouuée ou Permiſe, ou ſeulement de peur de pis ſouſtenue par l'Egliſe, s'elle eſt confirmée par l'vſage commun des Saints, conforme à la Sainte Eſcriture, ſans parade, ſans iactance, pleine d'vne vraye humilité. Item il faut cõparer la choſe auec la qualité, naturel, La choſe dont il s'agit.

naturel, eſtat, condition, & conuenãce de la perſonne: car ſi ceſte ferueur empeſche l'vſage de meilleurs talens, ou ſurpaſſe la capacité de quelqu'vn, qui n'y peut atteindre eſtant trop groſsier, ou maladif, ou ayant autre empeſchement; ou ſi elle eſt meſſeante à la perſonne il ne conuient pas de l'approuuer, comme ſi vne fille ſe veut mettre à preſcher, & enſeigner la Theologie pour le zele des ames, ou vn homme de courte robbe veut faire le Theologien, ou Legiſte, ou vn Religieux ſe meſle d'affaires ſeculieres, ou vne femme mariee veut faire de la deuote plus que ſon eſtat ne porte. Bref qui iette par ferueur ſa faucille en la moiſſon d'autruy entreprenant ſur l'eſtat des autres, ou ſe comportant comme en vn autre eſtat, vn tel ſe laiſſe emporter à quelque affection indiſcrete: car la premiere, & principalle obligation d'vn chaſcun eſt, de ſatisfaire à l'obligatiõ, & bonne edificatiõ de l'eſtat où il eſt, & de ſa perſonne: que s'il ſe preſente quelque choſe non obligatoire qui ſoit

Obligatiõ principale, regle des autres.

ſoit cauſe qu'on ne peut ſatisfaire à ſes obligations, il faut tenir cela comme impertinent, & ne s'y addonner pas. Que ſi on a ſatisfait à toutes les obligations de ſon Eſtat, il n'eſt pas lors defendu de s'addonner à quelque bon eſtude, ou exercice vertueux moderement, & auec toute diſcretiõ.

La façon, ou mode des deſirs.

En la façon de ces deſirs il faut obſeruer, qu'elle ne ſoit pas violente, impatiente, immoderée, immodeſte, deraiſonnable, ſubite, demeſurée, qui trouble, & empeſche la pacifique operation de l'ame: Item qu'on n'y ſoit pas porté par vne maniere de faire, viure, ou parler qui ſoit toute extraordinaire, ou enflée, pompeuſe, & de ſublime apparence, n'eſtant pas content de la façon & ſimplicité cõmune, veu que N. S. I. & les Apoſtres, & les Saints, ont touſiours aimé de cacher les plus riches, & rares vertus, ſous des apparences les plus viles, & cõmunes, & toute la S. Eſcriture ſe ſert d'vn langage plat, & populaire au naturel du tems. Partant quand vous voyez que lon eſt porté à quelque ferueur contemplatiue, par parades, & propos

Cõtre les deuotiõs affectees:

eſloignez

eſloignez de la commune vſance des Docteurs de l'Egliſe, ayez tout cela pour ſuſpect, reiettez les ferueurs de ceux qui ſe plaiſent à cela les tenant en humilité, defendez la lecture des liures remplis de ces termes là n'eſt que l'on les corrige, car tels liures ordinairement ſont peu ſolides, extrauaguent en des diſcours bouffis ſans rien expliquer clairement, amuſent les gens à des ſpeculations inutiles, font que les lecteurs tournẽt leur deuotion à ſçauoir bien babiller de la ſpiritualité, leur font croire que le contentement qu'ils prenent en leurs conceptions, ſont conſolations toutes diuines, rendent faciles à deſirer, & croire des reuelations qui trõperont, promts à ſuiure leur fantaſies, & propre iugement, pleins d'vne vanité d'opinion de ſoymeſme, & peu d'eſtime des autres, qui ne veulent eſtre en rien contredits, & ſe piqueront à la lecture de cecy. Certes S. Antoine, S. Martin, S. Bernard, S. François, le B. P. Xauier, quoy que tres contemplatifs, & pleins d'vn eſprit prophetique

&ſemblables liures.

Digitized by Google

que ne se sont pas seruy pour l'ordinaire de leur parler de termes ainsi enthousiasmez. Il me semble que ie feray bien de mettre icy ce qui en a esté dit bien pertinemment en vn Chapitre general des Chartreux l'an 148. Ie le laisseray en son Latin, n'estant besoing de plus. *Deuotionem vanam, & curiosam illi exercent, qui vitam spiritualem consistere credunt, in ruminatione, vel potiùs phantasiatione rerum spiritualium, æstimantes hanc ipsam phantasiationem, vel saltem delectationem inde consequentem, esse deuotionem. Vnde ad hanc ipsam consequendam, non contenti modis loquendi scripturæ sacræ, adinueniunt sibi, vel fingunt de rebus spiritualibus modos abstractiores, eo quod tales maiorem eis delectationem generent. Plerumque etiam ob hoc materias satis faciles, obscuris & abstractis modis, in quibus delectantur, obuoluentes, aut velantes: humiliationem, aut fortassis etiam aliam contemplationem, submersionem in abyssali profundo; diuinum amorem, annihilationem, vel in nihilum redactionem; caritatiuum motum in Deum, influxum in Deum,*

Quæ vana deuotio. *Gerson epist. de Ruysbroeck.*

Deum vocantes ; motus ad opus propter Deum, effluxum à Deo, & sic de aliis similibus : quamuis tamen Christus, prophetæ, & Apostoli, & omnes Doctores, & scripturæ sacræ tractatores, quantum poterāt, & expediebat, ea quæ difficilia fuerunt, per modos loquendi fecerunt facilia. Hæc, re vera falsa deuotio, est religiosis periculosissima, quoniam multos, vt quotidiana heu docet, & dolenda docuit experientia, qui spirituales, ac religiosi apparebant, decepit, infatuauit, vel penitùs excæcauit, ita vt fierent in obseruantiis regularibus, quas despexerant, desides ; superioribus, quos rudes reputabant, rebelles ; etiam aliqui fugerent, & apostatarent : aliqui etiam hæreticarent, vel ante tempus prophetarent, dicentes, Hæc dicit Dominus, cùm Dominus non esset locutus, sed superba, vel saltem phantastica capita eorum hæcipsa cōfixnerant : aliqui quoque mirabiles fatuitates extrinsecùs in pretensis iubilationibus, tripudiis, saltationibus, & huiusmodi ostendérunt.

quàm detrimentosa !

L'origine,

Approchons enapres à voir d'où, & de quelle occasion ces ferueurs ont pris leur origine, & sur quoy elles

sont

ſont appuyées: Ie ne dy pas de quelle premiere cauſe, ſi elles ſont de Dieu, ou non ? cela eſt de trop loing: mais conſiderons le tems, l'occaſion, l'origine d'où on a commencé? ſi cela viẽt pour quelque ſonge, imagination, melancholie, reſuerie, indigence, pauureté, maladie où on a eſté à la mort, & on a conceu merueilles, s'il vient de hantiſe, conuerſation, perſuaſion humaine, de lecture, predication, exemple, de dueil, mort de parens, femme, enfans, ou amis, d'vn dãger en guerre, ou ſemblable, de crime dont on redoute d'eſtre puny, & autres infinis euenemens d'où tels changemens prouiennent, & leſquels on pourra decouurir, recherchant quãd c'eſt que telle volonté a commencé, & comment la perſonne eſtoit diſpoſee auparauant, & apres. Or ferueurs commencees de tels principes ne ſont pas aſſeurement admettables, pendãt qu'elles ſont en ceſt eſtat, mais leur faut adiouſter, & voir s'il ne leur eſt deſia ſuruenu quelque meilleure fermeté: car par laps de temps peut eſtre

le cõmencement eſt imparfait.

Voyez le chap. 18.

validé, ce qui ne l'eſtoit pas en ſon premier commencement: & eſt choſe commune que la diuine prouidence ſe ſert de diuers moyens, & ſpecialement des afflictions temporelles, cõme de purges, pour euacuer les humeurs peccantes, & rendre la ſanté ſpirituelle à l'ame; les premieres eſmeutes ſont imparfaites, & ne ſuffiſent pas pour s'engager en de nouuelles entrepriſes d'importance. Pour les mieux diſcerner nous les deuons reduire à deux ſortes. L'vne quand ces changemens viennent de quelque ſubit ou eſtrange eſtonnemẽt, ou auenture qui preſſe encore, & eſt de tout-fraiſche date, au reſſentiment duquel la perſonne eſtant touchee en ſon interieur, propoſe quelque grand changement de vie, ou d'eſtat, ſans qu'il apparoiſſe que c'eſt qu'il veut, ny quelle raiſon le pouſſe: n'eſtant cela qu'vn abandonnemẽt d'vne ame deſolee, qui ſe laſche à vn degouſtement de toutes choſes, & ſe decourage pour ne rien vouloir, ne ſçachant de quel coſté ſe tourner, ſe profondant au trouble

De deux ſortes:

la 1. confuſe.

trouble de l'obſcurité perplexe de ſes angoiſſes, imaginant tantoſt d'vn, tantoſt d'autre, & ſe retrouuant touſiours au meſme, auſſy peu gouſtant le ſpirituel que le temporel, voire meſme au lieu de redoubler, quittant pluſtoſt ſes bons exercices accouſtumez, en tout appeſanty : & lors vous deuez prendre fort peu de pied à toutes ces mines la, ou au moins attendre à decerner, tant que tout eſtãt rapuré au clair, vous puiſſiez voir ce qui en eſt : cependant taſchez à renforcer les propos encommencez ; les bonnes raiſons prendront racine ſi le fonds eſt bon. L'autre ſorte de ces changemens eſt, quand la perſonne eſt ſubitement touchee d'vn euenement qui luy perce le cœur, & penetre l'ame, & deſſille les yeux, pour luy faire en vn inſtant cognoiſtre, ou la vanité du monde qui l'alloit pipant, ou l'horreur des pechez qu'il continuoit d'amonceller, & ne s'arreſtant à ce qui luy eſt ſuruenu, ſe reſſent changé par quelque moyẽ plus haut, deteſte ce qu'il aimoit, aime ce qu'il

la 2. auec clarté.

deteſtoit, ſe fonde en d'autres raiſons, & gouſte d'autres façons de viure, auec vn entier changement de meurs, patience, modeſtie, intentions, reſſentimens, & conſtance en ſes exercices ſpirituels, ayant ſon ame rechauffee d'vne intime ardeur, & illuſtree d'vne nouuelle lumiere laquelle vous apperceuez s'auãcer, & ne cheminer pas à taſtõs, mais à l'aſſeuré, rendant bonne, & ſolide raiſon de ſon fait. Telle fut la couuerſion que deſcrit Cacciaguerre en vne de ſes epiſtres, de ce Courtiſan, vain, & blaſphemateur, lequel vmpeu apres ſes blaſphemes, s'eſtant rompu la iambe ſur le col du pied, ſe recognuſt auſſy toſt, demanda pardon de ſes fautes, changea toutes ſes façons de faire mondaines, tourna toute la force de ſon eſprit, & penſee vers Dieu, & veſcut le reſte de ſes iours tout de meſme train. Ainſy ces ſignes la ſont argumẽs d'vne vraye couerſion : toutefois il ne faut ſe haſter de cuillir les fruits qui ſeroyent trop verds : ny les laiſſer trop long temps ſur l'arbre, s'ils ſont paſſablement meurs

Cõme il s'y faut comporter.

meurs, depeur que les larrons, les frimats, vn vent, ou vne ſubite gelée, ne ſe iette en vne nuit ſur ces nouueaux fruits, & en dérobbe l'attente. Vous les eſprouuerez auſſy prenant eſgard s'ils ſont cela par ignorance, ou auec pleine cognoiſſance : car il auient aiſement que ieunes gens, & qui ne ſont pas duits à la ſpiritualité, s'attachent à vne ſeule choſe ſans penſer à rien d'autre : comme celuy qui d'vn naufrage ſurgit à bord, hape ce qui luy vient premier en main, penſans que toute la perfection ſoit là, ou à cauſe de l'exterieur, ou à cauſe de la commune opinion du peuple, ou qu'ils n'ont rien veu, ny entendu d'autre, ou qu'ils l'ont ainſi ouy dire, ou qu'ils ont eſté fort eſmeus par l'exemple, ou aſsiſtence de tels, ou pour autres telles cauſes aiſees à deſcouurir & dont les remedes ne ſont pas faſcheux, ſi on n'eſt pas capable de tant, ou ſi on eſt capable de plus.

Mais cecy eſt fort voiſin à l'autre Circonſtance, de la fin, & pourquoy? qui doit eſtre vn ferme, & bien fon- La fin.

dé zele de l'honneur de Dieu,& ſalut de ſon ame en vraye humilité. Partant la ſeule crainte de l'enfer, de la mort, des iugemens de Dieu, le deſir de ſatisfaire pour ſes pechez, la crainte de quelconque punition temporelle, ou eternelle, corporelle, ou ſpirituelle, ſont bien de bons motifs pour auancer, mais non pas baſtans pour ſouſtenir, & appuyer de ſoy-meſmes quelque grand edifice ſpirituel. Il ſemble aucunesfois que l'õ ſoit pouſſé de l'eſprit, & honneur de Dieu, & ce n'eſt qu'eſprit propre, & propre conuoitiſe. Sainct Iaques nous donne occaſion d'y remarquer diſant, *Si vous auez vn zele auec amertume, & il y a des debats en vos cœurs: ne vous glorifiez point, & ne ſoyez point menteurs contre la verité, car ce n'eſt pas la vne ſapiẽce deſcendant d'enhaut, mais terreſtre, ſenſuelle, diabolique. Mais la Sapience qui eſt d'enhaut, premierement elle eſt pudique, puis pacifique, modeſte, qui ſe laiſſe perſuader, d'accord auec les bons, pleine de miſericorde, & de bons fruits, ne iugeãt pas, ſans ſimulation, & feintiſe.* Si donc

Nous penſons que c'eſt pour Dieu & c'eſt pour nous.

εὐπειθὴς, *ſuadibilis.*

ἀνυπόκριτος

ces

ces vertuz icy manquent, la fin n'y eſt pas droite, principalement ſi l'humilité y defaut, car c'eſt celle qui engendre la paix, modeſtie, patiẽce, accord, bonne eſtime de tous, confiance és bons, & vne conſcience comme percee à iour; ne deſpecte perſonne, parle honnorablement de tous, ne faict nulles comparaiſons d'où ſon eſtat, ou ſes actions pourroyent eſtre preferees aux autres, ſe contente de ſon peu, eſtime grand grace que ce peu dont il eſtoit indigne luy a eſté dõné, & repute à grand preſomtion de rien iuger d'autruy. Que ſi vous n'y remarquez pas cecy, ains des opinions de ſoy-meſme, & deſpriſemens d'autruy, qui penſera qu'vn eſprit de telle auſterité, ſoit eſprit de Dieu, & non pluſtoſt de Leuiathan Roy ſur tous les enfans de ſuperbe? & ſi vous voulez toucher au doigt ce demon caché, il n'eſt ia beſoing d'exorciſmes, ny d'autres coniurations, voicy qui vous le fera paroiſtre: parlez luy vmpeu en piquant, & brocardant ſes actions, monſtrez que vous n'en faites nul cas,

l'humilité mõſtre pour quelle fin

comme on l'eſprouuera

faites comme si à bon escient vous luy vouliez resister, dites que ce sont hypocrisies, preferez des autres à luy, & à sa façon de faire, mettez le en ieu sur vn estat ou vie contraire à la sienne, & luy trouuez bien à certes des semblables occasions de contredit, & vous verrez qu'il ne demeurera rien caché au dedans. Sainct Antoine esprouua de ceste sorte quelque moine qu'il auoit ouy fort louer, & ayant trouué qu'il ne pouuoit patir iniures le mespriſa, & compara à vn edifice d'vn beau frontispice, qui au dedans ne vaudroit rien, & ne seroit pas renfermé au derriere. Pourtant est-ce que Gerson en parle si hautemẽt à ce propos, qu'il dit que *L'humilité c'est la premiere, & principale pierre de touche, pour toute nostre monnoye spirituelle. Toutes les monitions interieures, tous les vehements instincts, toute contemplatiõ, tout rauissement, bref toute operation interieure & exterieure, si l'humilité les precede, & accompagne, & ensuit, s'il n'y a rien de meslé qui luy soit nuisible, croy moy, dit il, ils ont vn signe que c'est de Dieu*

l. de distinc. verar. vis. in 4. signo.

ou

ou de ſon bon Ange, & tu n'es pas trõpé. Que ſi quelque choſe des ſuſdites prend ſon origine de l'orgueil, ou l'amene auec ſoy, aye tout cela pour ſuſpect. Mais celuy la ſe trompe, & eſt tres-ſuperbe qui penſe de ſa propre force, eſtude, ou induſtrie, acquerir ou conſeruer ceſte ſublime petiteſſe, ceſte pauuureté riche en Dieu, ceſte ſage ſottiſe qui ſe deffie de ſoy, qui ne ſe prefere à perſonne, & partant ſe laiſſe perſuader, ne detracte, ne s'indigne, diſpoſe toutes choſes doucement : elle eſt infuſe & conſeruée de celuy la ſeul de qui vient toute donation tres-bonne : ſçauoir cela, & le reſſentir c'eſt deſia vngrãd don de Dieu, & commencement d'humilité. Voila ce qu'il en dit : & de fait, veu que ceſte humilité ne vient pas de noſtre creu, & eſt donnee de Dieu à vn chaſcun à meſure des autres dons, & de la vocation, pour la conſeruation deſquels elle eſt neceſſaire, & veu que les intentiõs de l'homme (le cœur duquel eſt inſcrutable) ſont ſouuent tres cachees, ie tiens qu'il n'y a nulle marque plus aſſeuree pour iuger de la bonté, ou peruerſité tant de l'inten-

tion, que de toute la choſe, que ſi vous la ſondez au plomb de l'humilité: ſans l'humilité on recherche touſiours quelque commodité, ou eſtime, il n'y a qu'elle qui nous depouille de nous, retire de nous, & nous reiette en Dieu, & ainſi purifie parfaitement nos intentions. Reſſouuenez vous icy des intentions meſlees, vaines, mondaines, de ceux qui entreprénent vn eſtat pour commoditez, ou neceſſitez temporelles, pour y auoir eſté nourris, pour plaire à parens, amis, & autres obliquitez, touchees en diuers lieux, & clairement reiettables. Il me ſuffira d'adiouſter, qu'il y a deux ſortes de but ou fin, l'vn general, & l'autre particulier. I'appelle general quād en commun on a ce ferme propos de ſeruir à Dieu comment que ce ſoit, ſans particularizer en quelle façon, ou bien ſeulement vne façon encor generalle, comme qui diroit Ie veux reſolument quitter le monde, viure en Religion ſans en propoſer aucune particuliere. Or tant plus ce propos general eſt ferme, tant plus affermit

Deux ſortes de but: l'vn General,

il

il le particulier, & diſpoſe à le mieux faire: par ainſi on doit diligemment veiller à ce que le propos general s'accroiſſe, & affermiſſe, & n'eſtre pas de ceux qui ne font conte de nuls bõs propos s'ils ne ſont bien particuliers; leſquels ſont bons, mais auſſy ſont les generaux, car de ceux cy neceſſairement dependent les autres, ils ſe font auec moins de repugnance, ne ſe paſſent pas ſi toſt, ſe donnent plus clairement à cognoiſtre, & les entretenãt en leur generalité ſans les mettre en oubly, ils viendront peu à peu à bout de toutes repugnances contraires: Le premier propos, & le plus general, & neceſſaire, c'eſt de vouloir ſur tout chercher l'honneur de Dieu: & pour neant ſe trauaillera on de paſſer outre, ſi ceſte entree n'eſt bien munie, & fortifice. Le But particulier maintenant, c'eſt la fin particuliere pour laquelle on propoſe tel eſtat, ou telle auſterité, pourquoy c'eſt qu'on veut ainſi viure, & non pas d'vne autre ſorte autant, ou plus eſtimee: il eſt neceſſaire d'auoir quelque telle fin, autre-

ſon vtilité:

l'autre particulier.

autremẽt on n'auroit nulle raiſon de vouloir vn tel eſtat pluſtoſt qu'vn autre, & ainſi on ne pourroit pas dire que l'on ſeroit appellé à vn tel, & tant plus les raiſons ſeront pregnantes, propres, & ſelon l'eſſence de l'eſtat choiſy, tant plus eſtce que l'on doit approuuer vne telle vocation. Vous en trouuerez de telles, & ainſi diſertement couchees és vies du P. Borgia, & du P. Louys Gonzague quand ils rendent conte de l'election qu'ils ont faite. Tous ne ſont pas ſi fermes de iugement, & n'ont pas de telles lumieres en leurs ames, partant pour l'ordinaire quand le propos general eſt bien ferme, on ſe peut contenter de quelque paſſable application pour le particulier, pourueu qu'il n'apparoiſſe aucune importante raiſon qui milite au contraire; comme ſi on dit I'ay reſolu de quitter le monde, & voſtre façon de viure m'aggree plus que les autres, il ſe faut contenter, & n'approcher pas trop pres à des menues, & ardues demandes, interrogeant des ieunes gẽs, Pourquoy nous voulez

Ce qu'on en peut demãder à chacun.

voulez vous enſuiure pluſtoſt que tels, & tels, où il y a tels, & tels auantages, vous y pourriez faire cecy, & cela, auoir telle, & telle conſolation: cela eſt trop dur pour ieunes gens qui n'ont experimenté, ny l'vn, ny l'autre, & n'ont encor la ſuffiſance de conceuoir ſi pleinement tout. la mediocrité eſt bonne: ſi vous esbranlez trop des arbriſſeaux encor tendres vous les endommagez, & peut eſtre qu'vne rude ſecouſſe les deſracineroit: il ſuffira ce me ſemble leur propoſer quelques communes difficultez de tel eſtat ſans comparer à vn autre, (car les comparaiſons ſont intriquees) comme leur demandant pourrez vous faire telles & telles choſes, ainſi obeir, vous accorder aux autres, & ſemblables, pour tirer de ſes reſponſes vn iugement pour ſçauoir comme il y eſt fondé.

Diſons vn mot des deux autres Circonſtances, l'vne à qui c'eſt que l'on decouure les mouuemens de ſon eſprit? il en a eſté parlé au chap. 17. & s'enſuit de ce qui a eſté dit touchant l'humi-

A qui on les deſcouure.

l'humilité, que puis qu'elle vient de Dieu, & qu'elle fait que l'humble prend tout en bonne part, n'eſt opiniaſtre, ny ſoupçonneux, & ſe laiſſe plus volontiers au iugemẽt d'autruy, qu'au ſien propre, ſi on vſe de confiance, & humilité enuers ſon Confeſſeur, eſtant preſt d'acquieſcer à ſes conſeils, c'eſt vn grand argument de l'eſprit de Dieu: comme auſſy c'eſt vn certain indice qu'il y a de la faute quand on ſe defie, on ne communique qu'à demy, diſe ce qu'il veut on en croira & fera autant qu'il plait, on releuera ſes mots, on les raportera ſiniſtrement, on cherchera quelqu'vn à ſa poſte qui accordera tout, & trouuera tout bon, fut il ignorant, fut il incapable de choſes ſi ſpirituelles pourueu quil ſcache dire Ouy, c'eſt aſſez. Ie n'en diray d'auantage, ny auſſy de la derniere circonſtance en ayant eſté parlé au chap. 28.

Il faut plus d'égard aux ferueurs feminines.

Or outre ces indiſcretes ferueurs communes à tous, il faut encor prendre garde de plus pres à celles des filles ou femmes, à fin qu'elles n'outre-

paſſent

paſſent iamais les bornes de leur capacité, ſexe, infirmité, & eſtat, & que iamais elles ne demordent tant ſoit peu du conſeil d'vn prudent Confeſſeur: lequel les voyant eſtre de bonne volonté, craindra en elles pluſtoſt l'exces de trop, que de trop peu; à cauſe que le trop leur eſt beaucoup plus dangereux pour l'imbecillité de leur corps, & infirmité de l'eſprit qui ſuccombent apres peu d'années, ou aux maladies, ou aux ſcrupules, & perturbations, & propres opinions: & quoy qu'elles affirment qu'elles ſont fort robuſtes, & ne reſſentent aucune incommodité, voire reſſentent ſoulagement de la continuation de penitences, ou deuotions, & oraiſons, il ne les faut pas croire ſi on ne veut apres coup eſtre ſage trop tard. Il leur vaut mieux apprendre à n'eſtre pas importunes en demandes, & inſtances, & ſe contenter au premier refus, ou ſimple deconſeillement ſans rien repliquer au contraire, & que cela leur ſera beaucoup meilleur, plus aſſeuré, parfait, & ſalutaire. Entre les autres

ferueurs

Vne de leurs ferueurs dãgereuſe.

ferueurs il y en a vne qui donne ſouuent de la faſcherie aux Confeſſeurs, qui eſt que quand les filles, ou ieunes vefues ſont de bonne volonté, & veulent quitter le monde, il leur ſemble que tout eſt perdu ſi elles n'entrent en Religion, icy, là, c'eſt tout vn où, pourueu qu'elles y ſoyent, ſans autrement conſulter; d'où s'enſuiuent des regrets, troublemens, changemens, & beaucoup d'inconueniens à elles, & à la religion, qui n'auiendroient iamais ſi elles penſoyent bien quoy, comment, & où elles le doiuent faire. Mettons icy donc ce qui leur pourra ſeruir, & à leurs Confeſſeurs, & aux Superieurs à qui il touche de les admettre: Ie reprendray quelques particularitez des circonſtances ſuſdites à fin de le mieux deduire: Et ſuppoſeray premierement que c'eſt merueille, & eſt preſque incroyable, cõbien les humeurs & inclinations du corps ont de puiſſance ſur l'eſprit, tellement que naturellement parlant il eſt impoſsible de ſurmõter quelques imperfectiõs, ou difficultez qui ger-

Combiẽ peut l'humeur naturelle.

ment

ment des humeurs du corps, comme melancholies, pusillanimitez, scrupules, frayeurs, blasphemes, desespoirs. Ie l'ay quelquesfois noté en des bons petits enfans de 7. ou 8. ans, qui s'en venoyent confesser tremblãs d'horreur pour des tentations d'Atheismes, & blasphemes paradoxes en tel aage: item en des familles suiettes de pere en fils à toutes les mesmes vexations d'esprit, en des terribles desespoirs retournãs en certain tems, sans autre disposition que des humeurs suiuant le temps, en des hommes entre eux incognus, & en diuerses villes, semblables de corps, & du tout semblables en leurs difficultez spirituelles, & aidez par vn mesme moyen. Ce n'est donc pas sans raison si au maniement des consciences, & en la conclusion pour vn estat, on remarque soigneusement les propensions des naturels, pour en asseoir diuers iugement. Deuxiemement il y a vne tres-grãde difference de meurs, & inclinations des hommes, & des femmes, & ce qui se lit escrit en general

Diuersité entre les hõmes & femmes.

neral touchant les eſtats, ne doit pas eſtre egalement appliqué aux eſtats des hommes, & des femmes: les medecins corporels ſçauent aſſez la grãd difference de leurs maladies, & cures & de celle des hommes, & le medecin ſpirituel y doit auſſy proceder auec reſerue, & diſcretion, ſcachant qu'il y a beaucoup d'infirmitez en elles, dont il ne cognoit la ſource, pour n'auoir nulle telle experience en ſoy. Tiercement le iugement des hommes eſt plus entier, ferme, conſtant, libre, & hardy, plus aſsiſté & renforcé de lecture, hiſtoire, inſtructiõ dés leur ieuneſſe, experience, & eſtude de diuerſes ſciences, qui forment vne ſolide cognoiſſance: au contraire comme le naturel d'vne femme eſt plus imparfait, auſſy leur iugement eſt moins entier, plus debile, & inconſtant, plus craintif, & douteux, deſtitué de l'appuy des ſciences, ſans inſtruction cõuenable à cela, eſtans dez ieuneſſe duites ſeulemẽt, au menage, à l'eguille, à la ſuiettion, ou conduite d'vn autre, d'où ſe fait qu'elles ne peuuent ſe gouuer-

Iugemẽt & nourriture diuerſe.

gouuerner d'elles meſmes, & que nulle republique, ny communauté temporelle, ny ſpirituelle ne peut ſubſiſter par le gouuernement des femmes ſeules. Quartement, les femmes ſe laiſſent plus emporter aux affections, à cauſe qu'en elles la raiſon eſt plus debile, & l'imagination plus forte, d'où auient qu'elles ſont plus craintiues, apprehenſiues, ſoupçonneuſes, ialouſes, & aiſement troublees de peu de choſe : partant ſi vous leur dõnez beaucoup d'affaires à demeſler qui ſoyent intriquees elles s'y embrouilleront, ſi vous les laiſſez ſans occupation, l'imagination ayant loiſir d'euaguer les entrainera ; ſi elles ſont trop court tenues, la crainte les reſtroicira, & quaſi eſtouffera ; ſi elles ont toute liberté, elles n'en pourront pas d'elles meſmes bien vſer, & par ainſy ce qui leur eſt le plus duiſible, c'eſt ce qui eſt moderé, doux, facile, qui ne preſſe, ny ne laſche trop. Ce qui ſoit dit pour l'ordinaire, ſçachant bien qu'il y en a de douées de grands dons, & rares vertuz. Cinquiememẽt, Imagination, & paſſions differẽtes

Exercices autres.

à cauſe que les femmes ne s'addonnẽt pas aux eſtudes, ne doiuent pas preſcher, enſeigner, dire Meſſe, ouyr les Cõfeſsions, receuoir les ordres, guerroyer, gouuerner, ny adminiſtrer la republique, il s'enſuit que (excepté la Chaſteté qui ne ſe peut garder en mariage) il eſt difficile d'aſſigner quelque action à l'honneur de Dieu qu'elles ne puiſſent faire en diuers eſtats auec meſme valeur eſſentielle, ou au moins laquelle elles ne puiſſent recompenſer par autres bonnes œuures: d'où auient que les filles doiuẽt principalement mettre en queſtion, quel eſtat les peut plus aſſeurement ſauuer, pouuans en diuerſe façon recompenſer l'inegalité de merites, par diuers, & pluſieurs actes vertueux tant plus frequentez.

Principal doute des filles.

Pluſieurs choſes à examiner: 1. la qualité du courage.

De ces choſes ainſy ſuppoſees, on peut retirer beaucoup: diſons en aucunes. Premierement, il faut que la fille qui delibere d'eſtre Religieuſe conſidere à part ſoy, ſçauoir mon ſi elle eſt d'vn courage conſtant, gay, allaigre, patient, qui ne fait pas grand

conte

conte de peu de choſe: car ſi elle eſt craintiue, puſillanime, melancholique, ſcrupuleuſe, ſoupçonneuſe, hargneuſe, faſcheuſe, i'oſe bien dire qu'il ne lui eſt, ny à elle, ny à la Religiõ expediẽt d'eſtre religieuſe, parce que le ſiléce, la ſolitude, ſuiettiõ, & maniere de faire Religieuſe augmente fort ces paſsions icy, leſquelles augmentées empeſchent tout auancement ſpirituel, & mettent en hazard la vie de l'ame, & du corps. Que ſi vous me dittes que gens de telle nature peuuent biẽ eſtre religieux entre les hommes: ie dy que quand telles paſsions ſont exceſsiues (comme elles le ſont plus aiſement entre les femmes) qu'il n'y ſont gueres propres, & ne les deuroit on facilement admettre, toutefois ils y peuuent mieux eſtre aidez pour la diuerſité d'occupations, diſtractions, lecture, doctrine, Confeſſeurs plus à la main, & familiers, Superieurs plus entendus, & reſolus en fait de conſcience. A cecy ſe peut ioindre qu'il eſt bon de ſçauoir ſi les Regles de la Religion obligent à peché, pour conſiderer

l'obligation des regles.

ſiderer ſi en tel cas il y a danger ou nõ, que la timidité naturelle, ou cognoiſſance plus imparfaite, n'aille allambiquer le cerueau ſur des obligatiõs, omiſsions, & trãſgreſsions redoutees.

2. quelle ſpiritualité il y a.

Deuxiemement, Voyez quels moyẽs il y a en telle Religion de bien conſeruer, & auancer l'eſprit Religieux, & interieur, ſpecialement quant à l'oraiſon mentale, ou meditation, qui eſt la ſource de toute ſpiritualité, ſi elle ſe fait en certain temps, ordre, & façon, ſimplement, ſolidement, & ſans recherche de choſes hautes, en humilité, compunction, mortification de ſes paſsions, & acquiſition des ſolides vertuz. Se le ſoing de l'oraiſon n'eſt pas en vne Religion, il n'y a pas d'occaſion d'en faire grand cas, ſelon le iugement de Sainct Bonauenture. Et eſt aiſé de le ſçauoir d'autant qu'ordinairement on le dit à ceux qui s'en enqueſtent, & en quel temps, & combiẽ on la fait: mais le fruit paroit aux effects, quand celles d'vne telle maiſon ne ſont pas libres, hardies, egarees en leurs propos, & en l'exterieur, mais

mais plus reſeruees, modeſtes, humbles,& par tout de bonne edification. Encor ſera il bon de ſçauoir ſi elles vſent toutes de meſme façon, ou ſi les vnes le font d'vne ſorte, les autres d'vne autre, (combien que pour cecy ſeul on ne doit pas reculer) s'il y en a qui ſe conſeilleront, & dirigeront ſelon l'auis de ceux d'vn Ordre, & autres ſelon l'auis d'vn autre Ordre, car cela n'eſt gueres propre à entretenir la Charité, quand il ſe fait d'ordinaire, & non pas ſeulement pour quelque cas extraordinairement auenu, d'autant qu'encor que tous les deux Ordres ſoyent bons, ſi ſont ils diuers, & en vne meſme maiſon il n'eſt pas bon d'auoir varieté d'eſprits, & ſi quelqu'vn de tels Religieux à qui on s'addreſſe pour telles directions m'en demandoit mon auis, ie luy cõſeilleroy de s'en retirer, ceder volontiers aux autres, & les laiſſer tout faire, & ie penſeroy qu'il en iroit de mieux, comme auſſy les Superieures ne deuroyent pas permettre tant de varietez (ſi ce n'eſt qu'elles y ſoyent quelle cõformité.

contraintes pour autres raiſons, ou pour attẽdre meilleure commodité) ains ſe reſoudre abſolument à ſuiure le conſeil de ceux d'vn ſeul Ordre, que ſi elles ont leur propre, n'en admettre pas pour ordinaires des autres, encor qu'ils fuſſent plus parfaits, car touſiours faut il que la teſte influe le mouuement au corps, & ne peut biẽ reüſsir, ni eſtre proufitable, ſi vous luy donnez vne autre influence que celle de ſa propre teſte encore qu'elle ſoit debile. Ce que i'entends quand on s'adreſſe pour vne ordinaire direction de conſcience, non pas de quelque exhortation qui ſe face aucunesfois, ou quelque conſeil, ou remede, ou de-charge particuliere. Et cecy me fait ſouuenir que la deliberante doit Tiercement s'enqueſter de la qualité, ordinaire fuffiſance, & eſtat du Pere ſpirituel du monaſtere, car veu que la direction, & perfection, le trouble, & la tranquilité de la conſcience depend tout entierement du Confeſſeur, ou Pere ſpirituel, il faut tenir cecy pour vn des points plus impor-

3. quel Pere ſpiretuel.

importans: duquel ie laisseray chacun iuger sans m'y etendre plus auãt.
Quartement elle doit rechercher en soy-mesmes, sçauoir si elle a vne conscience tellement libre, & franche pour la Confession, que pour nulle apprehensiõ, ou chose qui suruienne, elle ne fait aucune doute de se découurir à quelque Confesseur que ce fust, de quelconque qualité, aage, ou façon de faire qu'il soit.: si elle se sent autrement, elle ne doit entrer en Religion, parce que la nature estant craintiue, & la personne pour son ignorance venant à se faire scrupule de quelque peu de chose comme si ce fust grand peché, s'il suruient vn Confesseur austere, dur, ou qui n'est pas à son humeur, elle ne s'osera declarer, & communier auec les autres, les doutes croistront, la conscience s'embarassera si fort, & si long temps, que tout y ira de mal en pis: ce qui est tres-dangereux, & doit estre bien pesé de celles qui se sentent apprehensiues pour leurs Confessions, & enclines à regratter le passé sans en estre

4. quelle liberté de confesser

importãce de cecy.

bien en repos. Que ſi la Religion plaiſoit à quelqu'vne quant à tout le reſte, & elle n'a que ceſte ſeule difficulté, lors elle deuroit ſerieuſement s'addreſſer à ſon Confeſſeur, & prendre de luy auis pour ſe ſurmonter bié en cecy : le Confeſſeur s'y doit à bon eſcient employer, & s'il iuge qu'elle ſe ſoit ſurmontee, ou qu'elle ne le puiſſe faire, luy declarer rondement, à fin qu'elle ne perde peine, & temps en ce qui ne luy conuient pas. C'eſt empeſchement ne ſe peut pas rencontrer és Religions des hommes, où on procede tout autrement, & y a bien autre liberté de ſon interieur d'vn coſté, & d'vn autre. I'adiouſteray pour le dernier, qu'il faut en outre voir en quoy c'eſt que telles Religieuſes s'occupent, & en quelle façon, ſi ce ſont occupations qui entretiennent, ou diſſipent, & eſtouffent l'eſprit, ſi elles ſe font en la maiſon, ou dehors, ſi on y garde cloſture, ou non, ſi la hantiſe des ſeculiers y eſt libre, ce que iamais le S. Siege Apoſtolique n'a approuué, & tous les bons Eueſques zelateurs

5. quelles ſont les occupations.

lateurs de l'honneur de l'Egliſe s'efforcent de reſſerrer ces euagations, & cela doit eſtre plus que ſuffiſant pour nous perſuader, que la Religion qui ne garde cloſture n'eſt gueres ſouhaitable, & que la reſiſtence qu'aucunes font à l'introduction de la cloſture, eſt contraire à l'intention de l'Egliſe, aux Conciles, & au Decret, eſt vne opiniaſtreté enuieuſement nuiſible à ſon Eſtat, vient d'vn eſprit de contradiction, d'vn amour de diſſolution, & d'vne accouſtumance libertine diametralement repugnante à l'obeiſſance, & ſuiettion Religieuſe.

Pourquoy il faut ainſi conſiderer.

Or ce que i'ay icy dit touchant ceſte cõſideration des difficultez, c'eſt à fin que perſonne n'y procede temerairement, me confiant que la bonté de la prouidence diuine, ne defaudra iamais aux Religions, qu'elle ne les repeuple de filles qui paſſeront par deſſus tout, & en ſeront tant plus vtiles, que mieux elles y auront preueu: vallant mieux d'en auoir vn petit nombre de meilleures, qu'vn plus grand des plus imparfaites; & on endommage

dommage plus la Religion, en receuant vn qui n'y eſt pas propre, qu'on ne l'auance par deux bien propres, parce que *dum ineptus ſuſcipitur, ab eo aptus corrumpitur* diſoit Saint Laurent Iuſtinian, *en receuant vn inepte, celuy qui ſeroit apte en eſt gaſté*: & puis les graces de Dieu ſont ſi grandes, que renforçant par deſſus le naturel, il eſt cauſe que l'Egliſe dit peculierement, *Deus qui inter cetera potentiæ tuæ miracula, etiam in ſexu fragili, victoriam martyrij contuliſti*, eſtant vn particulier miracle de la puiſſance de Dieu, d'auoir, en vn ſexe ſi fragile, logé tant de conſtance, qu'il ait emporté la victoire, & palme du martyre. Retournons à ce qui eſt commun, & aux hommes, & aux femmes.

c. 9. vitæ S. Laur.

CHA-

CHAPITRE XXXII.

Quels points on doit considerer en la recherche de la qualité des estats.

TOVTESFOIS & quãtes que nous nous sommes proposez vn certain but, & que pour l'acquerir il se presente diuers moyens, desquels nous doutons lequel est le meilleur, il en faut asseoir le iugement, en les comparant auec le but auquel ils sont plus, ou moins duisibles, comme vn voyageur prend le chemin le meilleur pour paruenir à la ville où il va. C'est ainsi qu'il faut faire en deliberant de son Estat: on en veut vn pour le salut de son ame, on ne sçait pas quel? il faut entre vne varieté de diuers, voir lequel c'est qui nous sera plus duisible au salut de nostre ame? Mais à fin que nostre esprit ne demeure pas flottant en la generalité de ces termes sans se resserrer aux parti-

Sur quoy on doit mesurer la comparaison.

Eſtat le meilleur

particularitez qui appliquent ſe iugement, ie mettray icy quelques articles importãs à la qualité d'vn eſtat.

Il n'y a nul tant deprouueu de iugement, qui ne confeſſera aiſément, que ceſt eſtat la m'eſt le meilleur, qui eſt le plus aſſeuré pour mon ſalut, & plus abondant en merites, ce que i'expliqueray incontinent: ayant au preallable auerty qu'il ne faut pas tenir pour plus aſſeuré ce qui eſt le plus ſelon noſtre ſenſualité, comme font aucuns, leſquels s'affectionnans à vn Eſtat plus imparfait, & au contentement de leur chair, s'imaginẽt moins de tentations, & plus d'aſſeurance. Il eſt impoſsible que ce qui eſt ſelon la ſenſualité, & repugnant à noſtre raiſon, ne renforce la ſenſualité, & debilite l'eſprit, & conſequẽment ne mette noſtre ſalut en branle: parquoy, il eſt de neceſsité que cela ſeul ſoit plus aſſeuré qui nous eſt le plus conuenable ſelon la raiſon. Mais que ferat-on ſi l'aſſeurance, & l'abondance de merite tire diuerſement? ſi ce qui eſt de plus grand merite, eſt moins aſſeuré pour le

En quoy on ſe trõpe touchant l'aſſeurance.

Quoy? ſi vn eſtat eſt moins aſſeuré & de plus de merite?

le ſalut de quelqu'vn? cela eſt preſque impoſsible, parce que, où le merite eſt plus grand, la grace eſt plus grande, & où il y a plus de grace, il y aura plus de force, & d'aſſeurance: touteffois ſi en quelque cas particulier on le rencontroit ainſy (& ie confeſſe que la vehemence, ou fragilité, & debilité de quelques natures eſt telle, que cela pourroit auenir) alors ie feray plus de cas de l'eſtat qui eſt plus aſſeuré, eſtant tout le mieux de s'aſſeurer, où il y va de tout noſtre biẽ, & bonheur. Ie m'abſtiendray de l'appliquer en particulier, pour iuſtes cauſes: penſez y tant mieux. Mais diſons qui eſt celuy que nous tiendrons pour aſſeuré.

L'eſtat le plus aſſeuré, eſt celuy qui a le moins d'epeſchemẽs à ſon ſalut.

Veu qu'il n'y a perſonne qui de ſon plein gré & franche voſonté s'en aille ſe perdre, eſtãs tous les hommes naturellement amateurs de leur ſalut & de leur propre bien, ſi quelqu'vn ſégare de ſon ſalut eternel, cela vient touſiours à cauſe que pour quelques empeſchemens qui ſuruiennent il ſe fouruoye du droit chemin: tellement que ſi vous auiez trouué vn eſtat, où

il

il n'y eut nul empeſchement à faire ſon ſalut, vous auriez trouué vn eſtat tout aſſeuré, & où il y en aura le moins, celuy-la ſera le plus aſſeuré, & plus choiſiſſable que les autres. Mettez moy dónc en ieu les diuers eſtats dont vous deuez deliberer, & d'vn autre coſté les empeſchemens de noſtre ſalut: & puis regardez vn chaſcun de ces eſtats à part ſoy, voyez combié il s'y retrouue d'empeſchemens, & en fin faites vne concluſion que celuy qui en a le moins, eſt plus aſſeuré. Or ces empeſchemens icy ſont ſept principaux.

Les empeſchemens: 1. Les cópagnies. *Leſſ. ſ. 4. 12. deing. rol. n. 133 & ſeqq.*

Le 1. les Compagnies: ce mal eſt aſſez cognu, & ce qu'il apporte, perte de tems, propos ſalles, & vilains, honte de bien faire, impudence au mal, deſpens ſuperflus, detractions, querelles, duels, homicides, & pour dire en vn mot, ſe glorifiant comme ſes compagnons en ſa meſchanceté, auoir honte de n'eſtre ſans honte, & faire parade de ſes debordemens. ô combien au prix de cela, vne douce & charitable compagnie, bien vnie du lien de

de l'amour de Dieu, eſt plaiſante, eſt conſolatoire, eſt ſalutaire!

Le 2. empeſchement ſont les richeſſes, & le ſoing de les acquerir, adminiſtrer, conſeruer, & accroiſtre. Ce ſont ces eſpines, la fallace deſquelles eſtouffe la ſemence des inſpirations diuines, comme teſmoigne la verité meſme: ce ſont celles pour leſquelles il eſt dit que certainement il eſt difficile, & humainement parlant impoſsible que quelque riche entre au royaume des cieux: que quiconques veut eſtre riche tombe en tentation, & es laqs du diable, & en beaucoup de deſirs inutiles, & nuiſibles, qui ſubmergent les hommes en la mort, & perdition, car la racine de tous maux eſt la conuoitiſe d'argent. Ce peu de parolles de la Sainte Eſcriture ont vn merueilleux poids, & eſtans d'vne verité infaillible, nous les deuons croire cõme article de Foy: & eſtimer ceux là bien depeſtrez d'vn faſcheux enueloppement, qui n'ayans aucune adminiſtration de biens propres, ſont contens ſelon le S. Apoſtre du viure,

2. Les richeſſes.

Mat. 13.

ibid. 19.

1. *Tim 6.*

φιλαργυρία.

& veſtement dont ils ſont proueus du commun ſans leur ſolicitude : qui eſt la ſouueraine richeſſe de ceſte vie. Euſsiez vous la cheuãce d'vn Crœſus, vous n'en auez pour vous ſinon voſtre vſage : le reſte eſt plus aux autres qu'à vous. *Vbi multa diuitiæ, multi qui comedunt eas. Où il y a grand nombre de richeſſe, grand nombre y a de gens qui s'en repaiſſe.*

3. La chair. Le 3. empeſchement eſt l'amour, & la recherche des plaiſirs de la chair, d'où vient vne innombrable varieté de miſeres, calamitez, meſchancetez, ſalletez, & tragiques euenemens au monde: & encor ce mal eſt tant enraciné, alleche ſi cauteleuſement, ſi importunement tyrannize noſtre nature corrompue, & s'eſpand ſi largemẽt par tous nos ſens, & puiſſances du corps, que comme les grandes eaux retenues à force de Dunes, ſi elles trouuẽt quelque petit trou pour paſſer, bien toſt elles renuerſeront tout obſtacle, & impunement rauageront les campaignes, ainſy ſi penſant moderer la concupiſcence vous luy accordez

cordez quelque choſe, ſon feu s'enflamme, & embraſe tout, ſes impetuoſitez ne peuuẽt plus eſtre bornees, ſes aſſauts, dru & menu horriblemẽt redoublez, ſe font inſupportables, d'où auient que l'ame eſt entrainee captiue ſous le ioug des deſirs de la chair, dépouillee de toutes bonnes penſees, remplie de ſalles imaginations, & au lieu qu'elle deuoit eſtre le temple du S. Eſprit, elle eſt faite la voirie où le diable laſcif ſe veautre en ſes punaiſies. Et puis cõme vne ſangſue inſatiable qui ne ceſſe de ſuccer tant qu'elle creue, eſt tellemẽt achãrnee là dedans, que les yeux bourbeux de ſa penſee ne ſe peuuent ficher à aucune conception ſalutaire, oublie Dieu, & ſes iugemens, & ne fait ſinon ſe plaire aux paſſees, & fantaſier des nouuelles voluptez. Que ſi pour en iouyr ſans peché vous cherchez le mariage, outre les autres empeſchemens eſquels il eſt ſuiet, encor n'eſt ce pas remede conuenable pour eſtancher la ſource de ſi puantes eaux, veu que vous laſchez la bride à voſtre

Remede cõmun, mais mal propre.

chair, vous rendez à ſa mercy, luy fourniſſez matiere de rudes ſecouſſes, la rendez plus importune à ſes occaſions, & les inclinations s'imprimant plus profond, l'eſprit en eſt ſi remply, que ſouuent, & és Egliſes, & en prieres il s'emporte tout à ſes occupations du mariage : d'où vient que l'experience, monſtrera que quelqu'vn viuant en eſtat de Chaſteté, & voulant ſe comporter moderement ſelon les occupations de ſon eſtat, ſe gardera plus aiſement d'offenſer contre la Chaſteté, que ne feroit pas vn homme marié qui ſe comportera ſelon les occupations propres à ſon eſtat. Parce que tant plus l'eſprit ſe renforce, tant plus la Chaſteté eſt aiſée, & au cõtraire plus difficile, tãt plus il ſe debilite, or il ſe renforce de beaucoup en l'eſtat de Chaſteté, & ſe diſsipe en vn autre, d'autant que celuy qui eſt chaſte n'a autre choſe à faire, cõme enſeigne
1. Cor. 7. Saint Paul, que de chercher de plaire à Dieu, & ſe ſanctifier, les autres ſont diuiſez, & faut qu'ils penſent à complaire à vn hõme, ou à vne femme, & n'ont

n'ont pas (ô dure ſeruitude!) la puiſſance ni de leur corps, ni de leur ame.

Le 4. empeſchement eſt le deſir de vaine gloire, loûange, reputation, honneur, & grandeur. Paſion eſtrangement forte, & pepiniere d'vne infinité de maux: elle ſe fonde ſur l'amour de ſa propre excellence; & s'abbat par humilité, & ſuiettion ſous autrui. Elle apporte les inimitiez, diſſenſions, enuies, emulations, vengeances, guerres, duels, iniuſtices, rapines, hereſies, blaſphemes, meſpris de Dieu, & fait que l'on poſtpoſe toutes choſes à vn point d'honneur mondain, & tels cas auiennent que le plus paiſible, & vertueux homme du monde, ſe trouuera reduit à des extremitez, où il ſemble preſque impoſsible qu'il n'y hazarde, & ſon corps, & ſon ame. Heureux qui s'ébarquant prend telle route de vie où il n'y a de ſi affreux rochers, ny de caphares ſi terribles. 4. Gloire & honneur.

Le cinquiéme empeſchement eſt, l'amour de ſon propre iugement, qui emporte ordinairement les hommes à ſe croire ſoy-meſmes, & faire cas de 5. propre iugemét.

ce qui vient de leur creu, meſpriſant les autres, & s'opiniaſtrant contre ce qui vient des autres, principalement ſi nous auons quelque pique contre eux, ou ſi nous ſommes ialoux de leur honneur, & par orgueil nous ne voulons pas qu'il ſemble que nous ſuiuiõs le conſeil d'vn autre, ou bien nous ne voulons pas demordre de ce qu'vne fois nous auons mal commencé. Pour ne parler des hereſies, qui tout ouuertement naiſſent d'icy, on en voit venir vne infinité de fautes, & entrepriſes mal baſties, & plus mal menees pour n'auoir, ou n'eſcouter pas conſeil. D'auantage quiconques ſuit ſon propre iugement, s'expoſe à en rendre conte tres exact à Dieu pour en porter luy meſme la folle enchere ſi rien y manque: mais qui ſe ſoumet au iugement d'vn qui ſoit tel, qu'à iuſte raiſon il le peut croire, ſe rend aſſeurement exemt de toute recherche, eſtant impoſsible que Dieu impute à peché, ce qui eſt fait ſelon l'auis de perſonnes à qui il ſembloit raiſonnablement qu'on pouuoit croire en tel

cas.

cas. Bon Dieu, que ceſte aſſeurance eſt grande, & en choſe tant importante combien la doit on eſtimer.

Le ſixiéme empeſchement ſemblable au precedent eſt l'amour de ſa liberté, & l'horreur de s'aſſuiettir à vn autre, ce qui vient d'vne mauuaiſe accouſtumance, d'vn amour de ſoymeſme, de la corruption de noſtre nature, & de n'auoir experimenté cõbien le ioug de noſtre Seigneur eſt doux, & conſolatoire. Ceſte liberté engendre toutes ſortes de pechez, & empeſche toute vertu: car la vertu borne ſes deſirs dans des certains termes, & les aſſuiettit à la raiſon, mais le peché les laiſſe à la débandade ſe deborder apres les paſsions. Bref tant de peché en vient que Saint Bernard ne doute point de dire, que ſi vous oſtez la propre volonté, vous oſterez pareillement l'Enfer. Ne ſerace donc pas vn Eſtat victorieux de l'Enfer, cõqueſteur de Paradis, l'eſtat auquel la propre volonté ſera deſracinee, ou au moins ſi amortie, & liée, qu'elle ne pourra s'eſchapper? 6. La liberté.

7 la gourmandiſet

Le ſeptieme empeſchement eſt quand en vn eſtat il y a occaſion, & liberté de ſe laiſſer aller à l'exces de boire, & de manger : nous voyons combien ceux qui ſont frapez de ce mal ſont inſatiables, il n'y a rien qu'ils ne remuent, attentent, hazardent, engagent; ils ne ſoucient de biens, d'hõneur, de femme, d'enfans, de ſanté, de vie, de Paradis, ny d'Enfer, pourueu qu'ils puiſſent gourmander : ils ſont lourds, peſans, oiſeux, iureurs, blaſphemateurs, vilains, laſcifs, ſalles, & ords, ineptes à toute choſe bonne, & viuans d'vne ame de porc.

Il ne faut preſumer de les ſurmõter

Que ſi quelqu'vn ſe flatte penſant, qu'il peut bien choiſir vn eſtat ſuiet à ces empeſchemens, & les ſurmonter ne s'abandonnant pas à ſes inclinations, ce ſera beaucoup preſumer de ſes forces, & de ſa conſtance à rembarrer de ſi forts, & continuels aſſaux. Où noſtre ſenſualité nous attire, elle fait la chatte-mitte, ne promet que douceur, facilité, & moderation, mais elle empiete peu à peu, & en fin ſe rẽd inſupportable : combien y en a il qui ſont

ſont ainſy peris? les grandes cheutes commencent touſiours de peu: des plus conſtans que vous, y ont eſté eſbranlez, & attrapez. Quoy qu'il en auienne, ſi eſtce que ceſt eſtat là eſt en ſoy plus vil, plus dangereux, moins eſtimable, qui eſt ſuiet à plus d'incóueniens: & ſi quelqu'vn a biẽ le cœur d'y faire ſon ſalut, combien plus abódamment le feroit il en vn meilleur?

cõmoditez d'vn eſtat.

Voilà quãt aux incommoditez: diſons des cõmoditez, & pour les trouſſer court, tãt parce qu'elles ſont aſſez cognues, que parce que les liures en ſont pleins, ie les reduiray à trois chefs, aſçauoir que l'eſtat ſoit plus riche en merites, plus approchant de la vie des SS. plus recognoiſſant de Dieu, & plus aggreable à la diuine maieſté.

1. Plus riche en merites.

Quant au premier, ceſt eſtat la eſt plus riche en merites, qui contient de meilleurs remedes contre les empeſchemens ſuſdits, donne plus d'occaſion, de facilité, & d'inſtigation à ce qui eſt vertueux, & parfait, qui renforce, maintient, exerce, & habilite l'eſprit à bien.

Tel ſera vn eſtat où il y a peu d'occaſion de mal; moins de ſoing, ſollicitude, & diſtraction d'eſprit; peu de perturbations, & troublemens; beaucoup de repos, & tranquillité; plus de reſueille-matins, & incitations à bien; plus de retenues, & vigilances contre le mal; exercices frequents de vertuz plus ſignalees, comme charité, & zele des ames, obeiſſance, humilité, & ſemblables: où il y a plus de frequentation des ſacremens, fontaines de graces qui renforcent nos debilitez; plus d'oraiſon, & meditation, diligemment, & ſolidement prattiquee; vſage des choſes ſpirituelles, nommement de la lecture des liures pieux, & de l'examen de ſa conſcience; la mortification de ſes paſſions; la ſobrieté de viure; le bon exemple des domeſtiques; les admonitions, les corrections des fautes, la directiõ des Superieurs, que nous pouuons appeller aſſeurance infaillible de paruenir au Ciel, de laquelle nous ne liſons iamais qu'il en ait mal pris à celuy qui l'a ſuiuy. Il eſt incroyable com-

cõbien chacune de ces commoditez, appuye ferme noſtre ſalut, augmente les couronnes eternelles : eſpluchez chacune à part, & voyez bien où c'eſt que vrayement elle ſe retrouue plus plantureuſement.

Quant au deuxieme, Il n'y a pas de difficulté, Regardez moy ſeulement, Quelle vie ont mené les Saints, quels eſtats ils ont pluſtoſt choiſy, s'ils eſtoyent preſentement en voſtre place que feroyent ils? & ne doutez pas, que ſi ſans vous detraquer vous ſuiuez le chemin qu'ils ont frayé, vous viẽdrez à la gloire où ils ſont arriuez: & n'eſt il pas plus honnorable, & raiſonnable, d'imiter la vie de ceux que nous loüons, priõs, & admirõs, & à qui nous voudrons eſtre ſemblables; que d'enſuiure ces tiſons d'enfer que nous blaſmons, deteſtons, & abhorrons, eſtimans que leur deuenir ſemblables, c'eſt tomber en l'extreme deſaſtre de tous malheurs imaginables? 2. L'imitatiõ des Saints.

Pour le troiſieme & dernier, Y a il choſe au monde qui nous doiue d'auantage

plus recognoissant de Dieu.

d'auantage eſpoiçonner : que la recognoiſſance de la riche rareté des benefices que l'immenſe maieſté de Dieu daigne inceſſamment faire plouuoir ſur des ſi viles creatures? la grandeur, & multitude des dons, la ſublimité du donateur, l'indigence, vilité, indignité du donataire, contraignent à ne ſe mõſtrer point ingrats : l'ingratitude tariſt la fontaine de la liberalité de Dieu : la gratitude la fait debonder à randons : ſans ceſte liberalité en quelle indigence de tous biens ne tomberons nous pas? auec ceſte liberalité quelles felicitez n'obtiendrons nous pas? Penſons dõc ſerieuſement, où c'eſt que nous pourrons plus parfaitement nous rendre, nous, & tout ce qui nous touche, à celuy à qui nous deuons, nous, & tout ce qui nous touche. Que luy rendray ie pour la creation & de moy, & de tout ce monde pour moy? il m'a donné mon corps, chaque membre, & ſentiment, mon ame, ſes puiſſances, le Ciel, & la terre, & tout ce qui y eſt, voire meſme les Anges Princes du Ciel,

Voyez Leſſ plus au lõg n. 162. &c.

pour la Creation

Ciel, & ſes enfans premier nez, & tout cecy pour me guider à la vie eternelle, ſerace beaucoup fait ſi ie luy rends quelque peu? & puis que tout eſt à luy, & (veuille ou non) ie ſuis à luy, où ſerace mon Dieu que plus volontairement, & entierement ie ſeray à vous? Que rendray-ie encor pour la Conſeruation par laquelle libremẽt, & volontairement, continuellement, ſans iamais tant ſoit peu pour nos pechez ou ingratitude l'entrerompre, il nous conſerue, & redonne tout cela? où ſerace que plus continuellemẽt ie me pourray, mon Dieu, conſeruer à voſtre ſeruice? Que rendray-ie pour la promeſſe des biẽs eternels, & d'vne beatitude eternelle preparee en l'autre vie? pour l'attente incertaine d'vn peu d'hõneur periſſable, que ne fait-on aux Rois? pour vn tant ineſtimable honneur, ou ſerace que i'iray mieux me cõſacrer à voſtre S. ſeruice, ô mon Dieu, ſeul Roy de gloire? Que rẽdray ie pour auoir eſté racheté, & ainſy racheté? ce Roy eternel, ceſt infiny, ceſt impaſsible, & comblé de tous biens, s'eſt

Conſeruation.

promeſſe du paradis.

Redemption.

s'eſt fait homme, pauure, chetif, s'eſt reueſtu de mes infirmitez, a porté toute ſorte d'opprobres, ſupporté des barbares cruautez, ſacrifié ſa vie, liuré ſon ame diuine à la mort: ô prix ineſtimable dont il m'a trop cherement acheté! toute ma vie, mon corps, mon ame eſt ſienne; y a il plus iuſte titre que d'achapt, & tel achapt? ou ſerace donc, en quel eſtat que ie me rendray mieux à celuy de qui ie ſuis, à qui i'appartiens? Que feray-ie, & rendray-ie, pour pouuoir eſtre liberalement adopté, comme enfant de mon Dieu? pour eſtre heritier de Dieu, coheritier de noſtre Seigneur Ieſus, au lieu de fils d'ire, d'indignation, de peché, & de dannation comme i'eſtoy né? Que rendray-ie pour ceſte deifique nourriture, dont mon Dieu m'a prouueu, ſanctifié, bienheuré, me dõnant tout ſon corps, ſon ſang, ſon ame, ſa diuinité au Treſſaint Sacremẽt: ou ſerace que ſans reſerue ie pourray mieux me ſacrer à luy tout entierement? Que rendray-ie pour vne infinité d'autres tres-grands benefices, dont

Adoptiõ

S. Euchariſtie:

& autres benefices.

Digitized by Google

dont il m'a fait renaiſtre par le ſainct Bapteſme; m'a mis en ſon Egliſe, coulonne de verité; donné inſtruction, & cognoiſſance; retiré de peché; deliuré de l'enfer, & du diable; detourné des occaſions de mal, conduit au bien, & tant d'autres ſemblables, qui me preſſent tout à luy ſeruir du tout? Tres bien doncques diſiez vous Saint Bernard, *Vraymẽt, Monſeigneur* IESVS, *celuy eſt bien digne de mort, & eſt mort, qui refuſe de viure à vous! A qui conſacreray-ie ma vie plus iuſtement qu'à celuy ſans la mort duquel ie ne peux viure? à qui plus prouſitablement, qu'à celuy qui me promet vne vie eternelle? à qui plus neceſſairement, qu'à celuy qui menace de flammes eternelles?* *ſer. 20. in Cant.* *epiſt. 143*

Voila des diuerſes Qualitez que nous pouuons & deuons remarquer és eſtats dont nous deliberons. Adiouſtons encor quelques auertiſſemẽs de meſme eſtoffe pour aider à paſſer plus outre iuſqu'au dernier point.

Le premier ſoit: Qu'il eſt impoſſible de retrouuer en vn eſtat, tout ce qui eſt meilleur, plus auançant, parfait, *On ne peut anoir tous en tous.*

fait, meritoire, & asseuré au salut de nostre ame, & à peine y a il estat qui n'ait quelque chose de loüable qui ne se retrouue pas en vn autre : Pour exemple, le mariage à l'education des enfans, l'aumosne de ses propres biẽs, le gouuernement, & police ciuile, qui ne sont pas és Religions. Or quand nous voyons quelque biẽ en vn estat, il ne faut pas à la chaude, tout aussy tost le preferer à vn autre, auquel cela ne se retrouue pas, mais considerer de quelle condition, prix, & dignité sont ces biẽs, s'ils sont purs, ou meslez, s'ils ne nous endommagent pas plus d'vn autre costé, si en vn autre estat ils ne sont pas recompensez par d'autres meilleurs, plus importans, & plus recherchables. Appliquez cela à la multitude d'empeschemens qui viennent des enfans, de l'aumosne, des negoces, item à la cõparaison qui en peut estre faite aueo autres biens : & tout de mesme és autres estats, & quand vous aurez ramassé tout le comble des biens, & des maux qui ont coustume d'é venir, alors prenez pour meilleur celuy

Voyez le chap. 23.

mais iuger en gros.

celuy qui a le plus de vrais biens, pour pire celuy qui a le plus de danger, & le moins de bien.

Le deuxieme: Encor se faut il auiser surquoy sont fondez les biens, & les maux d'vn estat. Car si les biens sont fermes, stables, & de plusieurs costez si bien appuyez qu'à grand peine les pourroit on esbranler, il les en faut priser d'auantage: au contraire s'ils sont aisez à arracher, & exposez à vn tas de voleurs, ce n'est pas grand chose: Comme, la paix, & vnion, qui est entre les bons Religieux, est renforcee par vne mesme Profession, regle, discipline, demeure, mesme fin, communauté de toutes choses, spiritualité, mortification, abnegation de sa volonté, mesme gouuernement, & superiorité: au contraire, la paix du mariage, est facilement alarmee par la sensualité, & nature diuerse des personnes, par les chagrins, fascheries, pertes, & dommages qui suruiennent, par enfans, pere, mere, freres, ou seurs, cousins, parens, ou amis, maladie, mort, soings, sollicitudes, biens, heri-

Surquoy se fonde le bien, & le mal?

heritages, proces, & tant d'accidens qu'il n'y a rien plus aisé, que de la troubler, plus rare que de la maintenir de toute part inuiolable. De mesme façon, quand il y a quelque mal, nous deuons voir en quel estat ce mal icy prend plus d'accroissement, & est d'auantage nourry, quelles occasions, & occupations le rengregent, & en quelle maniere il le vaut mieux, & peut on plus parfaitement vaincre: & pour en bien iuger il faut ordinairement en prendre bon auis, sans toutesfois s'arrester scrupuleusement par tout, mais seulemét où il est fort douteux, & d'importance qui merite.

La comparaison de deux estats tres-difficile :

Le troisieme : En la comparaison des Estats, apres auoir procedé de bõne foy, & mis en conte tout ce qu'il sembloit qu'en bonne raison, & deuãt Dieu, on en pouuoit iuger, il auient souuẽt qu'on se trouue reduit à choisir entre deux; ou trois estats qui menent à la perfection, lesquels on approuue, aime, & desire, & on ne sçait à quel costé se ranger. Si on les estime parfaits, & on voit quelques choses d'vn

d'vn coſté, & autres d'vn autre, qui tirent chacune à ſoy, il ne faut pas en ceſt entredeux perdre tems. Toutefois ſe vouloir reſoudre en recherchant lequel de ceux là eſt d'vne plus grande perfection, ie tien que pour vn qui eſt encor nouueau en ſpiritualité, voire pour qui que ce ſoit, il eſt hazardeux, & preſque impoſsible: y ayant touſiours en chaſcun, quelque choſe qui manque, & quelque autre qui recompenſe; auiſez d'y viure feruemment, en meſme Ordre il y a grande varieté de perfections, & c'eſt à la perfection que noſtre comportement doit viſer. Quant à moy, combien que ie m'aſſeure, que pour mon particulier ceſt eſtat de la Cõpagnie de IESVS, m'eſt de beaucoup meilleur, que ny l'ordre de S. Benoiſt, ny de S. Frãçois, ny autre, ſi aimeroyie mieux viure en leur Ordre aſſeuré d'eſtre autant Saint comme eux, que viure au mien comme ie fay; de meſme auſſy ie croy qu'il n'y a perſonne en ces Ordres la ſi content, qu'il naimeroit mieux eſtre en ceſte Compagnie vn

ne ſe peut decider par la perfection en general.

B. Pere Ignace, ou Pere Xauier, que d'eſtre en la mediocrité où il eſt: par ainſy en tous eſtats de perfection il y a vne eſtendue ſi grande, & vne ſi ample carriere pour courrir à la vertu, que vous n'auez que faire d'auoir peur d'en venir à bout, & qu'il ne vous reſte plus que gaigner. Alexandre eſtant encor enfant pleuroit à la nouuelle des victoires de ſon Pere, craignant qu'il ne conqueſtaſt tout, & ne luy reſtat nulle matiere de troſées: mais c'eſtoit encor vn enfant, qui ne ſçauoit pas la grand' multitude de nations, qu'il y a à ſubiuguer au monde, & combien toſt la breueté de noſtre vie trãche le cours de nos pretenſions: ainſy eſtce que l'ardeur de ceux qui vont entrer en la lice d'vn nouuel eſtat n'ont pas encor recognu qu'ils auront touſiours où s'auancer, & trouueront touſiours nouuelles rebellions pour aſſopir, nouuelles conqueſtes à entreprendre. Que s'ils veulent ſçauoir en quelle eau il leur vaut mieux peſcher, & où c'eſt qu'ils acquerront plus d'honneur, & de biẽ;

Il reſte touiours aſſez à faire.

ils

ils ont raiſon ; mais ce ſeroit contre toute raiſon; ils perdent tous ces partis, n'en choiſiſſans pas vn: s'ils penſent de s'en pouuoir bien acquiter, qu'ils ſe depeſchent d'en embraſſer l'vn, la perte ne peut eſtre grande au choix, puis que tous deux ſont eſtats de perfection. Toutefois celuy la ſeul ſera le meilleur, & le plus à l'honneur de Dieu, lequel ils choiſiront ſelon raiſon comme plus conuenable à leur inclination naturelle, & ſortable à leur iugement. Et ce, par ce que où l'inclination naturelle porte plus, il aura moins de repugnance, & par conſequent moins d'imperfections, plus de perſeuerance, allegreſſe, & force, ſelon laquelle ils ſe banderont mieux pour acquerir du tout & non à demy la perfection deſiree. Si vous penſez, il y auroit plus de merite à reſiſter à ſes inclinations naturelles, Cela eſt faux quand ce ſont inclinations bonnes, ou aptitudes de nature, comme ſi on eſt enclin à l'eſtude, propre à preſcher: que ſi elles eſtoyent plus indifferentes (comme eſt l'inclination

Quel eſtat eſt à preferer.

de conuerſer, eſtre en compagnie, ou viure ſeul) nous ne deuons pas les aigrir, & tourner à tentation, ains le meilleur eſt de les fleſchir, & occuper en les employant à quelque ſorte de bien qui leur ſoit conuenable. Et cela eſt auſſy le plus grand honneur de Dieu, car par ce moyen nous faiſons que tout ce qu'il a creé en nous ſoit à ſa gloire, ſelon les inclinations qu'il y a plantees : à fin que noſtre ame, & tout ce qui eſt en nous beniſſe noſtre Dieu ; qu'il n'y ait rien d'oiſif, & que tout noſtre naturel retourne tout entier à ſon Createur, & Seigneur.

Tous inſtituteurs rares en ſainteté :

Le quatrieme ; Nous deuons tenir aſſeurement, & les hiſtoires des Saints nous font foy, que tous ceux qui ont eſté inſtituteurs de quelque Ordre Religieux, ont eſté perſonnages ſignalez en Sainteté, pouſſez d'vn particulier inſtinct du Sainct Eſprit pour vn tel Ordre, pour vne fin, maniere, & particuliere perfection de vie particulierement approuué de la Saincte Egliſe. Partant touts inſtituts nous doyuent eſtre venerables, comme

œuures

œuures du S. Esprit; & sur tout, ceux la qui gardent leur premiere institution, comme Chartreux, & autres, qui n'y ont meslé, ou alteré aucunes choses principales, & ont poursuiuy dez le commencement sans interruption, & sans qu'il ait esté besoing de reformatió, car encor qu'il se vaille mieux reformer, que demeurer en ses vieilles laxitez, si estce qu'il est meilleur d'entretenir tousiours sa premiere forme, & est presque impossible de reparer tellemét vne maison ruineuse qu'elle garde sa premiere beauté, ou structure, quand les deuxiémes architectes & massons sont de beaucoup inferieurs aux premiers. Que si on a conserué le premier pied tousiours en estre, nous sommes asseurez que c'est vne Institution diuine, & à laquelle Dieu, & les Saincts fauoriserót plus benignement, à cause qu'ils n'y recognoissent rien qui ne soit leur, & y regardent d'vn meilleur œil tout ce qui les touche comme choses prouenantes d'eux, & lesquelles il leur appartient d'auancer. Les additions,

& plusieurs Instituts sont purement d'eux, ils en sont plus estimables.

Ce qu'y font les relaſches

relaxations, diſpenſes, alterations, & changemens d'importãce qui ſeroyẽt ſuruenus quelque part, quoy qu'ils fuſſent legitimes, ſi eſtce qu'ils amortiſſent le cours de l'antiquité, & meſlangent de fragilitez humaines la primitiue ferueur, & ne peut on pas dire, qu'vn tel eſtat prend ſa pure, & ſeule ſource d'vn tel Saint, & eſt operation du ſeul S. Eſprit, ce qui ne denigre pas peu quelque eſtat. Ainſy donc quand vous doutez de deux religions, laquelle vous embraſſerez, & toutes deux vous plaiſent, ſi l'vne de ces deux garde encor le premier eſprit de ſon Inſtitution, ie la prefereray à l'autre: & en ce cas ne feray conte de l'antiquité refroidie ſinon comme vn marchant à qui on preſente à vendre deux robbes, l'vne d'vne matiere autresfois bien-bonne, mais toute vſée, l'autre d'vne eſtoffe auſſy bonne, ou vn peu moindre, mais toute neuue. Que ſi elle eſt ancienne, & tient encor ſa couleur, & ſon luſtre, comme i'ay dit des Chartreux, il faut dire que quant à ce point il y a

Cõmẽt on diſcernera les eſtats

quelque

quelque choſe en ceſt Eſtat la fort recommandable, & bien eſtably pour ſe maintenir. Mais à fin que perſonne ne ſe formalize, ou applique cecy plus auant que ie ne voudroy : conſiderez bien, que ie dy tant ſeulement, que c'eſt vne prerogatiue, quand on tient ſa premiere Inſtitution : ce qui n'empeſche pas qu'vne reformee ne puiſſe ſurmonter vne autre, car encor qu'vne maiſon nouuelle vaille mieux qu'vne rapetaſſee, ſi aimera on mieux vn palais reparé, qu'vne cabane de berger tout-nouuellement faite.

Le cinquieſme, Entre ces eſtats, voyez lequel c'eſt qui a plus grand varieté de bonnes occupatiõs, & prenez celuy qui en a le plus. Non que ie vueille dire qu'il faille choſir où c'eſt que l'on eſt tout à coup le plus occupé en diuerſes choſes dont tout enſemble on a charge : car cela n'eſt expedient, & accable l'eſprit. Mais où l'eſtat embraſſe generalement grande varieté d'occupations, qu'on diſtribue à chaſcun ſelon ſes talens, & ſa capacité, luy laiſſant le moyẽ de vaquer

Varieté d'occupations ſouhaitable,

quelle ?

à ſoymeſme, & veillant ſur luy à ce qu'il s'acquite deüemẽt de ſa charge.

pourquoy? Ie deſire, & priſe ceſte varieté, parce que ſans occupation conuenable à la perſonne toute la vie ſe rẽd chagrine, faſcheuſe, pleine de murmures, attentats, pretenſions, oiſiueté, & découragement: & quand il n'y a qu'vne ſorte, ou bien peu d'occupations ſaintes il auient aiſemẽt, ou à cauſe du tems, ou de l'aage, ou d'autres accidens que ceſte occupation la ne nous conuiendra pas: & puis les talens des hommes ſont ſouuent cachez, & par quelque hazard, ou occaſion on deſcouure ſubitement quelque aptitude à quoy on penſoit le moins. Mais il faut que ces occupations ſoyent bonnes, ſaintes, bienſeantes à Religieux, & leſquelles priſes moderement n'eſtouffent, mais ſoulagent l'eſprit, comme ſont prier, enſeigner, preſcher, Catechizer, ouyr confeſsions, conſoler les malades, & exercer œuures de charité moderement, car il ne s'y faut eſpandre: le miel eſt bon, mais pris en abondance il affadit, & dégouſte.

Le

Le 6. De ces deux ou trois eſtats, voyez lequel c'eſt qui a plus de ſoing, & vſe de meilleurs moyens pour rendre ſes gẽs ſuffiſans à ce à quoy on les employe: d'autant qu'en ce que nous faiſons, nous ne deuons pas penſer que ce ſoit aſſez d'y proceder d'vne bonne ame, & d'vn bon zele, il ne faut pas eſtre indiſcret à ſe meſler, ou dire, ou definir ce qu'on ne ſçait pas. Vous pourrez aiſemẽt iuger quel eſt l'eſtat qui a plus d'eſgard à cecy, ſi vous repenſez en vous meſmes, quelle opiniõ on a communement de la ſuffiſance de tels ou tels, & à l'auis, ou iugement deſquels on ſe cõfie, & s'aſſeure le plus. Or il ne faut pas faire peu de cas de cela, veu qu'il nous faudra répondre deuant Dieu cõment nous nous ſerons acquité de nos occupations: & la cognoiſſance ſert de beaucoup pour ſe depeſtrer aiſement, & heureuſement d'vn paſſage, ou vn autre demeureroit embourbé. Quel eſtat rend ſes perſonnes plus ſuffiſantes & ſolides

Le 7. ſera emprunté de Saint Bonauenture, lequel ayant dit, qu'vne Religion ſurpaſſe l'autre en vne choſe, Meilleure Religion

in deter. qq cir. reg. q. 18 se, & vne autre la surpasse en vn autre, comme en trauail, en silence, en abstinence, & semblables, adiouste que generalement on peut recognoistre pour meilleure celle en laquelle cõmunement les personnes sont le plus souuent, & feruemment exercees en toutes sortes de vertuz, principalement de Charité, & humilité: Si on y a en haine tous vices, scandales, libertez, & pechez, si on les retranche, & déracine: Si les bons y sont aimez, & auancez, & les mauuais reculez, & reiettez. Car c'est en cela, comme dit ce Saint en vn autre endroit, que les bõnes Religions, sont distinguees des mauuaises, non pas qu'il n'y ait nul mauuais és bonnes, mais en ce que les mauuais n'y sont pas impunis, ny soustenus. Et de cecy ie conclus fort euidemment que c'est vne singuliere benediction de Dieu à ceste Societé de IESVS de pouuoir, cõme elle peut, renuoyer, & retrancher les membres qui empescheroyent la beauté, bonté, viuacité du reste de son corps: ô que c'est vne purge salutaire, vn preseruatif

où l'amour des vertuz,

la haine des vices

l'hõneur des bõs,

la reprobatiõ des mauuais, *l. de 6. alis*

ſeruatif vigoureux, vn contre-poiſon efficacieux! c'eſt la conſeruation de ſa paix, la liaiſon de ſa Charité, l'entretenement de ſon luſtre. Il eſt vray que quelques vns n'y eſtans pas s'en eſbranlent, ceux qui y ſont, & l'entendent bien, ne trouuent rien de plus aimable, ny confortatif. Paſſons outre, pour l'heure cela n'eſt pas de noſtre gibbier.

Ie tireray l'Huictieme du diluci- *q. 4. n. 53.*
dement docte Leſius lequel entre autres choſes qu'il apporte, dit qu'en ceſte comparaiſon on doit auiſer, Si les vœux eſſentiels de la Religion y ſont parfaitement gardez, comme, s'il n'y a nulle proprieté, ou ſuperfluité, ſi on y eſt libre à prendre, & donner preſens, ou auoir particularitez en liures, en viure, en argent, en reuenus chez ſoy, ou chez autruy : s'il n'y a nulle notte, ou tache, ou occaſion mauuaiſe en ce qui eſt de la Chaſteté : ſi les Superieurs y veillent, & ont ſuffiſante auctorité ſur tous, s'il n'y a pas des exemptions, & libertez en certaines

On iuge de la Religiõ par L'obſeruatiõ des Vœux.

per-

personnes, qui ne sont pas egalement suiettes à l'obeissance. Deuxiememẽt, Comment la discipline Religieuse se fait paroistre au comportement exterieur bien edificatif, en la modestie, prudence, temperance; au maintien gay, & allegre, sans liberté, ny dissolution, graue, & humble, non arrogãt, ny tetrique, ny dedaigneux, ny d'vne saincteté affettee? Tiercement, quelle concorde, & vnion il y a, ce qui se remarque quand on couure, & cache les fautes des autres, quand on porte reuerẽce & amour les vns aux autres, quand on s'aide & auance mutuellement, quãd on n'en parle iamais mal, quand chascun a ceste opinion d'eux qu'ils ne sont, comme on dit, qu'vne teste en vn chapperon. Les susdits auctеurs adiouſtent autres choses qui sont d'vne recherche plus subtile, & seroit longue si i'entreprenoy de la deduire à la portee de ceux qui deliberent: ie pense que ce qui est icy dit pourra suffire, si on se contregarde encor en trois passages qui arrestent, & donnent quelque detourbier au discours

Le maintien exterieur:

L'vnion entre eux.

discours de la comparaison des estats entre eux, & il s'y faut cõporter sans aucune passion, & selon l'esprit d'vn chascun.

Le premier est: Qu'il auient aisement que lon a opinion que tout ce qui contient des façons, & sortes plus loüables en general, est plus louable en son particulier, & plus choisissable pour nous, ce qui est faux. Quant à estre plus louable ou non en son particulier, ie n'en veux rien disputer; il est toutesfois difficile de monstrer qu'vne chose prattique soit plus louable, si en soy elle a quelque façon qui la rende moins choisissable: cela semble estre certain qu'il se peut faire que selon soy, & de sa nature vn estat face profession de quelque sorte de viure qui soit fondee en vne perfection generalement plus louable, & qui neãtmoins rende cest estat moins choisissable, & moins recommãdable qu'vn autre qui se fonde en vne perfection qui soit moindre speculatiuement, & generalement, mais coniointe à vne meilleure prattique particuliere. La raison

Vne Estat peut estre plus louable en general, & moins choisissable.

raiſon eſt, d'autãt que l'election d'vn eſtat ne ſe doit pas appuyer ſur vne generale conſideration deduite comme par idee, mais ſe doit appliquer à ce qu'il eſt vray ſemblable que l'on fait, & execute, fera, & executera, eſtimant le tout ſelon la condition, fragilité, & nature de l'homme occupé, & vaquant à tels exercices. Donnons en vne plus grande euidence par vn exemple dont on ſe pourra former des ſemblables. Il eſt tout manifeſte qu'en matiere de pauureté Religieuſe, celle qui ne poſſede rien ny en cõmun, ny en particulier, eſt plus grande, & plus excellente que la pauureté de ceux qui n'ont rien en particulier, mais en commun poſſedent des reuenus propres à leurs maiſons, ou monaſteres: touteffois en prattique particuliere, quelquesfois on pourroit douter, ſi l'eſtat qui a des reuenus en commun, ne pourroit pas en certain cas eſtre autant, ou plus choiſiſſable que celuy la: Comme, ſi les Religieux qui ſont en ceſtuy cy, ont peu de liberté de ſe ſeruir, & deſpenſer ce qui vient

vient du commun, & ſi les autres qui ſont où il n'y a point de reuenus ſont libres à diſpoſer à leur volonté de ce qui eſt donné à leur vſage, veu que ſelon quelque poéte:

Quo mihi diuitias ſi nõ conceditur vti?
Que me ſert d'eſtre riche, & n'en pouuoir vſer?

on douteroit ſi la particuliere rétrainte n'ét pas autãt propre à ma perfectiõ particuliere, que ſeroit vne generale abdication dont l'vſage ſeroit ou plus laxe, ou au moins de meſme. Que ſi on vouloit peſer ce qui eſt du general, on balanceroit en quel eſtat des deux, la pauureté ſe maintient mieux en ſon entier, parce que la nature humaine a beſoing d'vn grand entretien, & ſpecialement ſi elle s'addonne à quelque exercice exterieur, cõme preſcher, enſeigner, & œuures charitables, il faut des liures, & quelquesfois choſes de grand prix, s'il n'y a rien en la maiſon, il s'enſuit des recherches de particularitez, familiaritez, hantiſes, conuerſations frequentes, importunes, contraires à l'inſtitut monachal, & religieux qui doit eſtre plus retiré;

il auiendra que celuy domine en vne maiſon, qui aura grace de faire venir l'eau au moulin, fut il plus ieune, plus imparfait, libre, peu ſpirituel, ou moins obeiſſant à ſes Superieurs qui ſont contraints de le ſupporter: de là ſourdét des inegalitez, licences, murmures, emulations, & en fin vn renuerſement de toute la Pauureté. Ce que le S. Concile de Trente ſemble auoir bien remarqué ayant en la ſeſſ. 25. chap. 2. recommandé aux Prelats de Religion, qu'ils ne laiſſent rien de ſuperflu aux Religieux, & auſſy que rien ne leur manque de ce qui eſt cõuenable pour leur raiſonnable entretenement ſelon leur vocation: parce que la defaillance en la neceſsité, & entretenement, eſt ordinaire cauſe, que ne ſe pouuant prouoir d'où on deuroit, on ſe prouoit d'ou on peut, de parens, d'amis, d'induſtrie, de troquer, & de vendre. Et à cauſe qu'à la longue quand les perſonnes ſe multiplient, & la charité des ſeculiers ſe refroidit, & les premieres boutades de leur affection ſe paſſera, peu à peu les ſuſdits

ſuſdits inconueniens s'y gliſſent, partant au chap. 3. il permet à tous, excepté les Obſeruantins, & Capucins, de receuoir fondations, & viure de reuenus en commun. Toutesfois il ſe pourroit faire que les ſuſdits inconueniens non ſeulement ne ſe retrouuent pas en quelque eſtat qui eſt ſans reuenu; mais auſſy, que la porte leur ſoit tellement bouchee, que iamais ils ne pourrõt entrer, & ainſy la beauté d'vn tel eſtat ſe rendra tant plus recommandable: & pour preuue que cela ſe peut faire, le Saint Concile a approuué vne telle ſorte de pauureté és ſuſdits religieux, cõme iugeant qu'ils la gardoyent, & à l'auenir garderoyẽt ſans abus, & en ſa perfection.

Le deuxieme, & troiſieme ſont plus aiſez à y ſonder le gué. Le 2. eſt, qu'il ne faut s'arreſter au dire des ſeculiers, ny à l'opinion des gens, penſant ceſt eſtat la eſtre plus imparfait qui communement eſt tenu pour tel, à qui on en veut le plus, & que lon déchire de médiſances: pluſtoſt eſtce le cõtraire, les choſes hautes deuant les

Ne faut croire le commun

hommes ſont abomination deuant Dieu,& ceux la ſont bienheureux qui ſont moquez, huez, maudis, & deteſtez à tort.

Ny s'arreſter au fondateur.

Le troiſieme eſt, qu'il ne faut s'arreſter à vn eſtat pour l'eſtime que l'on a de la Sainteté du fondateur,ou pour deuotion que l'on luy porte. Iamais nul docteur ne coucha cecy pour raiſon qui auantageat la perfection d'vn eſtat par deſſus vn autre, parce que peut eſtre eſt il impoſsible de preferer l'vn à l'autre entre de grands Saincts, veu qu'ils nous ont tenu la plus part de leur interieur caché,& les miracles exterieurs n'en ſont pas preuues ſuffiſantes,autrement S. Ierome, S. Auguſtin,S. Athanaſe ſerõt reculez des derniers, & puis la plus grãde ſainteté de l'auteur eſt impertinente à prouuer que l'eſtat qu'il a inſtitué ſoit plus parfait : ſa ſainteté rend eſtimable, & approuuable ce qu'il a fait, mais le plus de ſainteté ne le rẽd pas plus approuuable, ny plus parfait : la raiſon eſt, que la ſainteté dépend principalement de la Charité, & abõdance de grace;

grace; la perfection de l'eſtat qu'il inſtitue, depẽd d'vne cognoiſſance, prudence, diſcretiõ, & lumiere celeſte qui diſcerne quelle regle, prattique, forme de viure, & de s'occuper, quelle moderation, & quels exercices interieurs, & exterieurs, en quelle façon entremeſlez, ſe lieront, & maintiendront plus inuiolables, & ſeront plus propres à l'auancement ſpirituel de ceux qui viurõt en telle vocatiõ: or il ſe peut faire qu'vn perſonnage de plus grand ſainteté, cõme eſtoit vn S. Paul le ſimple, ſoit moins ſignalé en prudence, & diſcretion, de laquelle doit ſourdre le bon ordre, la correſpondance, & perfection des regles. Ainſi encor voit on en quelques cõfrairies, qu'il s'en trouue pluſieurs, leſquelles ayans des Patrõs moins illuſtres, s'adminiſtrent mieux, & fleuriſſent plus que les autres. Ainſi és cheualeries celles qui aurõt moins de titre ſerõt plus priſees, la toiſon d'or d'Eſpagne s'eſtime plus que celle du S. Eſprit en Frãce. Or ie dy cecy en general, à fin que perſonne ne s'appuye ſur les fonda-

teurs, ou auctorité d'actions remarquables, nõ pas meſme en noſtre Cõpagnie qui a ſon Fondateur autant ſignalé en toute ſorte de vertuz heroiques que lõ pourroit ſouhaitter: mais il vaut mieux que qui penſe de choiſir vn eſtat, penſe à ce qui il y a, & à ce qui le doit toucher en ſa propre ame, & propre perſonne.

CHAPITRE XXXIII.

Application de ce que deſſus pour venir au choix de ſon Eſtat.

NOvs auons diſcouru aſſez amplement touchãt la cognoiſſance des étatz, & des inſpiratiõs de Dieu: il eſt deſormais temps de venir à la prattique, & monſtrer comment on en doit choſir vn.

Chacun a vn maiſtre,

Tout-premierement, il faut qu'vn chaſcun ſe perſuade, & face penetrer bien auant en ſon cœur, qu'il n'y a perſonne qui puiſſe viure à ſoy ſans Maiſtre, & ſans ſuiettion: mais que tout

tout le monde eſt diuiſé en deux bandes, l'vne des bons & iuſtes, ſous la banniere de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt leur Capitaine & Maiſtre tres-amiable, qui a en ſa puiſſance la gloire, l'honneur, la vie & le comble des biens eternels; l'autre bande eſt des amateurs, & rechercheurs de ce mõde, & de ſes vanitez, & cõcupiſcences, ſous l'eſtandart du Prince du monde Lucifer, l'heritage duquel eſt la confuſion, dannation, tourment, & malediction eternelle. Il ſe faut neceſſairement enrooller ſous l'vn des deux, vous ne pouuez enſemble ſeruir à deux Maiſtres, & deux Maiſtres ſi ennemis iurez, ſi contraires en tout, & par tout. Et puis, comme en l'armee tãt plus vous vous tenez au gros, & pres du General du Camp, tant moins eſtes vous en danger de l'ennemy, mais ſi vous vous debandez ſeulet, vous ſerez aiſement attrappé de quelque piquoreur, ainſi plus vous approcherez par vertu à imiter noſtre Seigneur, plus eſt ce qu'il vous y maintiendra aſſeuré, & l'ennemy ne fera

ou Ieſus Chriſt.

ou Lucifer,

pas ſi aiſement ſes approches, ou bien il y ſera rudement batu, & rembarré bien loing: plus auſſy vous abandonnerez vous à vos concupiſcences effrontèment, tant plus en ſerez vous affidé à Lucifer, & moins proche de noſtre Seigneur, ſi tel party vous agree. Or eſtant vne choſe horrible, & ignominieuſe de ſeruir au Diable; aimable, & hõnorable de ſeruir à Dieu, n'eſt-ce pas dequoy s'eſtonner de ce qu'il y en a tant qui ſuiuent le guidon d'ẽfer, ſi peu celuy du Paradis? Il faut donc en remarquer l'occaſion, & ayãt recognu l'embuſcade, s'en eſloigner bien fort, craignant que noſtre fragilité, ou labilité ſemblable aux autres, ne ſe laiſſe ou abbatre, ou gliſſer cõme les autres. Voyez donc que ceſt ennemy infernal, cruel, & duquel le ſeul nom nous eſpouuãte, eſt ſi fin, & cauteleux, qu'il ſçait bien nous tirer arriere de tout bien, & attirer à ſoy, & à la mort, pour aſſouuir ſa cruauté cõtre nous, nous allechant par des appaſts, & amorces attrayantes: mais cõme en la guerre, encor qu'on vous iette

Pluſieurs ſuiuent Lucifer:

il les trõpe:

& faut deteſter ſes trompperies.

Digitized by Google

iette aux yeux l'eſpoir de quelque butin, ſi eſt-ce que vous ne vous y fourrerez pas ſi vous y entendez le mot du guet ennemy, ou ſi vous voiés ſa banniere deployee, ainſi apprenez quels ſont les amadoüemens de Lucifer pour fermer les oreilles à ſon mot du guet, & detourner le cours de vos actions autre part. Les ſoldats de ce vaillant Marcelle, quoy qu'ils fuſſent tres courageux, ſi eſtce qu'à la veûe d'vn bout de chordes, ou de quelque inſtrument Mathematique, tout auſsi toſt ils gaignoyent le haut, pour auoir eſté ſouuẽt, & ſans y pouuoir reſiſter, bien frotté par les inuẽtions d'Archimedes. Si donc vous recognoiſſez les engins, deſquels ceſt ange apoſtat s'eſt ſeruy pour en battre, & abbatre tant de vos ſemblables, c'eſt bien raiſon de ne vouloir, ny flairer, ny ſentir rien qui ſoit meſlé de ſa ſofiſtiquerie: croyez-moy, quoi qu'il parle beau & face preſens, ce ſont tous dõs d'ennemy, & toute ſa mercerie eſt halenee de ſon venin. Or diſons quel lãgage il tient, & en quelle façon?

Le train des ruſes qu'il enfilace.

Il eſt le pere, & prince de Menſonge, ennemy de la verité, promet beaucoup, & ne tient rien, fait le doux, & le ſucré, tant qu'il ait pipé quelqu'vn, & l'ayant en ſes rets il ſe monſtre vn tigre felon, & enragé: ſemblable au peſcheur qui iette vne douce amorce, la laiſſe plaiſamment deuorer, biaiſe ſa ligne, tant que le hameçon ſe ſoit bien accroché, & lors il vous tire le pauure poiſſon à terre, & l'euentre. L'hameçon de Lucifer, c'eſt l'amour de ceſte vie, l'oubly de l'autre, la concupiſcence de la chair, la conuoitiſe, des richeſſes, d'où il fait naiſtre vn deſir d'acquerir titres, ſeigneuries, honneurs, & de là orgueil, ſuperbe, eſtime de ſoy, meſpris des autres, impatience d'eſtre repris, obſtination à defendre tout ce qu'on fait, fuſſe il mauuais, & auec peché: Vous ayant pris au premier piege, il fait touſiours groſsir le cœur, & l'enfle de vaines attentes, il luy iette de nouuelles eſperances, & grandeurs au deuãt, & tout enſemble met attargemẽt à ſes deſſeings, meſle, & embrouille les affaires, luy mõſtre quel-

quelque ie ne ſcay quoy de grand où il faut atteindre, on y eſt embarqué, on ne s'en peut retirer, il y faut mettre le verd, & le ſec, toutes les forces du corps, & de l'ame, ne ſe ſoucier par quel moyen bon ou mauuais, licite ou illicite. De là on conçoit des horreurs d'vne vie meilleure, & vn degouſtement de Dieu, on s'eſpouuante à la ſeule penſee de quitter ce qui nous detient, on s'y forme des impoſſibilitez, cõme le priſonnier du Turc eſtant en plein pays palliſt, bleſmit, & tremble penſant à s'affranchir de la cadene qui le captiue. Pour ne tomber en vn ſi deplorable eſtat, où la pluſpart des ſages, riches, & grands de ce monde ſont eternellement enſerrez, peſez bien l'infinité de ceſte mal-encontre, & par tout où vous vous ſentez alleché à faire, ou eſlire quelque choſe par conuoitiſe d'auoir, d'honneur, de grandeur, ou de volupté, & ſemblables ſenſualitez, dites auſſy toſt en vous meſmes, Hola, ie n'en veux point, c'eſt vn appaſt de Lucifer, c'eſt vn morceau enuenimé, quel-

Ce qui s'en doit arreſter

quelque tromperie eſt cachee la deſſous.

Le progrez de N. S. I. tout cõtraire.

Tout au cõtraire N. S. Ieſus Chriſt a ceſte couſtume, qu'il procede tout ouuertemẽt, en ſimple verité, & d'autant qu'il veut eſtre cordialement aimé comme il le merite, & non pas aimé pour flatteries, ou pour plaiſirs, ou contentemens propres qu'on rechercheroit, il propoſe des conditiõs qui ſont de prime face dures, & faſcheuſes, voulant que lon s'aſſeure, que ſa ſouueraine bonté les addoucira de conſolations preſentes, & recompenſera d'vne eternité de gloire. C'eſt preſque cõme vn grand Roy, duquel la liberalité, & Maieſté eſt biẽ cognue, & tout au beau commencement que lon entre à ſon ſeruice, il fait que lon vous donne à entendre bien au long tout ce à quoy il vous veut obliger, ſcachant que ſi vous le ſeruez biẽ vous en aurez vn ſalaire tres-digne. Ainſy voila que pour premiere parade, & pour tout allechement, N. S. Ieſus-Chriſt vous parle, & dit haut & clair, Quiconque veut eſtre ſous ma banniere,

niere, enrollé au nombre de mes gens il doit faire peu de cas de ceſte vie, grand cas de l'autre, donter les cõcupiſcences de ſa chair, & leur cõmander à baguette, ne tenir cõte des richeſſes, ſe meſpriſer ſoimeſmes, viure volontiers en ſuiettion, porter ſa croix courageuſement, mortifier ſes paſsions, donner teſte baiſſee contre le gros de toutes reſiſtences, & d'vne inuincible perſeuerance tãt grauir contre mont qu'il paruienne au ſommet de la vertu, & en fin reçoiue pour digne loyer, le touſiours verdoyant laurier de la Couróne eternelle. C'eſt ce que N.S. Ieſus nous propoſe: & partant, quand vous verrez qu'il vous viendra en penſee, Ouy mais en ceſt eſtat la il ſe faut humilier, mortifier, & patir des repugnances à la ſenſualité, alors reſpondez à vous meſmes, Certes c'eſtlà le chemin des Saints, le ſentier de mon bon Maiſtre IESVS-CHRIST c'eſt ſa voix qui me dit, Veux tu venir pour me tenir compagnie? prendre ta Croix, & le porter? ie la porteray, ie l'addouciray, ie te

Ce qu'on y recognoit.

ie te cõuoyeray, ie verseray souuent, tant & tant de consolations diuines! ô si tu sçauois que de belles roses sont nichees en ces espines, que de gloire, & d'honneur sous ceste humilité, quel indicible contentement sous ce que tu redoutes, quelle admirable affluence de biens sous ceste pauureté! S. Basile dit qu'vn chascun de nous estant enfant cherche ses menus plaisirs sans aucun soing de l'auenir, mais approchant de l'aage viril, il voit que sa vie, ressemble à vn chemin qui se fende en deux, vers la vertu, & le vice, & tournãt l'œil souuent de l'vn à l'autre, il compare ce qui se retrouue en tous deux: pensant à l'eternité, on choisit la vertu; pensant à ce que nous voyons present, on embrasse la volupté. Et c'est ce que S. Laurent Patriarche de Venise, endoctriné du S. Esprit, a prattiqué excellemment biẽ: Lors qu'il en estoit à la deliberation de son estat, il se meit au deuant, d'vn costé tous les biens de fortune, noblesse, magistrats, honneurs, femme, enfans, richesse, & tout ce qu'il pouuoit

Basil. in 1 ps. S. Laurẽt le feit ainsy.

uoit eſperer au monde: d'vn autre coſté les ieuſnes, veilles, chaleur, & froid, ſubiection, mortification, & toute la dureté du ſeruice de Dieu: & puis il s'aſſeit comme iuge entre ces deux, s'interrogeant ſoy-meſme, cõſidere bien, ô Laurent, que c'eſt que tu veux faire? Penſes tu que tu pourras endurer ces choſes, & meſpriſer celles la? Ce qu'ayant bien ſondé, par apres d'vn grand courage, il ſe tourna vers la croix, s'eſcriant. Vous eſtes mon Dieu, mon eſperance, i'auray touſiours vers vous mon recours tres aſſeuré. Et ainſi renforcé de courage, quitta ſa mere, freres, honneurs, & tous allechemens de ſon aage pour ſe ranger à la milice de Dieu. Il ſe l'eſtoit propoſé vmpeu durement, mais vn cœur magnanime vient à bout de tout, veu encor qu'il vaut mieux patir vn temps, qu'vn tout iamais. Quoy qu'il en ſoit, il nous faut arreſter vn certain iugement, qui nous face cognoiſtre de quelle façon noſtre Seigneur, & Lucifer procedent, quelles ſont leurs propoſitions, quel langage

ils

ils tiennent, à quelle fin il nous menent, comme il en prend à ceux qui les eſcoutent, & lequel c'eſt qu'il nous vaut mieux croire.

Enſeignement du B. P. Xauier.

Deuxiemement, Selon que le B. P. François Xauier conſeilla au Roy de Portugal pour bien regir ſon Royaume, ie conſeilleroy auſſy à celuy qui entre en ceſte deliberation, qu'il ſe mette quelques iours durant à bien peſer en ſoymeſme ceſte ſentence Euangelique, Que ſert à l'hõme d'auoir gaigné tout le monde, s'il fait perte de ſon ame? s'il perd ſon ame gaignant tout; il perd tout; s'il gaigne ſon ame perdant tout, il gaigne tout. Qu'il y penſe, & repenſe, & ſe l'eſtant bien perſuadee, & s'eſtãt induit à executer toute choſe ſelon ceſte regle, qu'il paſſe outre, & non autrement.

Cõme, & en quel ordre on ſe propoſe les Eſtats.

Tiercement apres auoir inuoqué l'aſsiſtence de ſon Saint Patron, de ſon bon Ange, de la tres-glorieuſe Mere de Dieu, & du Saint Eſprit, toutes les fois que lon ſe met à penſer ſerieuſement à ſon eſtat, il ſe faut comporter comme en leur preſence & en toute

toute ſimplicité. Et lors ayant bien diſpoſé ſon Eſprit pour chercher ſincerement à l'honneur de Dieu, & ſalut de ſon ame, quel eſtat eſt le meilleur, il conuient que ſans feintiſe, & en grande indifference, on ſe propoſe les Eſtats dont il eſt queſtiõ, s'en propoſant le moins que lon peut, & deſcendant petit à petit du general au particulier: Comme, premierement conſiderer du Mariage, & du Celibat: ſi ie m'arreſte au Mariage, ie n'ay que paſſer plus outre, quant eſt de la conſideration des eſtats: mais ie peux encor m'arreſter pour conſiderer à qui, quand, & comment: ſi ie conclus du Celibat, alors il faut paſſer au ſeculier, ou Eccleſiaſtique; ſi Eccleſiaſtique, en Religion ou non? ſi en Religion, quelle? quand, & en quelle maniere? vous en trouuez quelquesfois qui ſont de long temps reſolus de ſeruir à Dieu, & doiuent ſeulement tout du premier coup rechercher, Comment? Voilà l'ordre que doiuent tenir les hommes: les filles pourront ſuiure celuy cy, Me vaut il mieux

marier, ou non? si non, comment viurayie, seule ou auec autres? si auec autres, en Religion, ou non? si en Religion, en quelle?

L'examẽ des resolutions faites.

On peut aussy quelquesfois rechercher, sçauoir si la resolution que lon a prise est bonne, ce qui ne se doit iamais faire, sinon quand la raison nous monstre manifestemẽt, que nous n'y auions pas procedé comme il falloit: autrement il se faut sur tout garder de reuoquer en doute ce qui a esté bien conclu, & défaire ce qui a esté fait, l'inconstance estant tresdommageable.

Il faut passer de l'vn à l'autre.

Ie disoy, qu'il faut peu à peu descendre d'vn Estat à l'autre, parce que cela est plus clair, plus asseuré, & on voit mieux, & plus purement les raisons. Ceux qui n'ont point assez d'indifference, & qui se laissent plus emporter d'imagination, que gouuerner de la raison, sont impatiens d'attẽdre, & brouillent tout ensemble sans rien demesler: & quand vous leur dites, pensez premierement en general si vous voulez vous marier, ou non, & ne

& ne penſez point à Religion ; ils ne peuuent ſeparer ces deux choſes : & font comme ſi n'eſtre marié, & eſtre en Religion ne fuſt qu'vn: vous dirõt, non ie ne pourroy pas eſtre enfermé; tellement qu'ils ne ſe peuuent amener là, que de vouloir conſiderer les raiſons pour ne ſe point marier. Tout de meſme, ils ſe repreſenteront vn amas confus de difficultez, alienatiõs, & horreurs de quelque eſtat, ſans qu'il ſoit poſsible de leur perſuader, qu'ils viennent à deuider ces pelottons embrouillez, les reprenant poil à poil, & eſpluchant la ſolidité de chacune. Cela monſtre qu'ils reſiſtent à leur vocation, redoutent d'eſtre pris par eux meſmes, & ſe laiſſent entrainer ſans courage captiuez de leur ſens.

Tout ce que deſſus ſe conſiderera plus attentiuement ſi on met par eſcrit, (ce qui eſt bien de meilleur) ou pour le moins, ſi on ſe repreſente biẽ au vif, les biens, & commoditez, qui ſe retrouuent pour faire noſtre ſalut en quelque eſtat, ſelon le chap. 32. cõſiderant ſi ce ſont vrais biens, on non,

Il faut diſtinctement coucher ſes raiſons pro & contra.

& que ceſt que lon y peut reſpondre: Item les incommoditez, dangers, & peril de ſalut qui s'y retrouuent, ou vrayement, ou en apparence. Bref, ſi ie laiſſe vn tel eſtat, qu'y perdray-ie ou gaigneray-ie quant à l'ame? ſelõ le formulaire qui ſuit à la fin de ce ch.

La Concluſion, Ayant ainſy bien balancé le tout ſelon la droite raiſon, & voyant quel coſté on doit iuger le meilleur, alors il ſe faut reſoudre deuant Dieu, choiſir, & arreſter à l'Eſtat le meilleur, & le tenir ferme ſans demarcher plus, ny reuoquer en doute quoy qu'il auienne.

L'electiõ ſe confirme. Pour ſe confirmer tant plus en ce que lon aura iugé, & deſcouurir s'il n'y a point quelque fallace cachee, il ſera bon de ſe ſeruir des quatre regles ſuiuantes: & encor viendront elles bien à point pour eguilonner les tardifs, & pareſſeux à ſe reſoudre.

1. ſi toutes les raiſons ſont ſelõ Dieu *B. Ig. de elect.* La premiere: veu que tout bõ choix d'eſtat doit eſtre fait d'vne affection purement ſelon Dieu, & qui vienne de Dieu, il faut que celuy qui eſlit, ou a eſleu reſſente en ſoymeſme, non ſeule-

ſeulement que toute l'affection qui le porte ou a porté en general vers telle election, mais auſſy que toutes les raiſons particulieres qui l'eſmeuuent, viennent chacune de Dieu, ſont fondees ſur luy, & tendent à luy. Il eſt vray que nous pouuons eſtre eſmeus par quelques bõnes raiſons, de noſtre commodité, ou ſelon noſtre inclination naturelle, qui nous ſeruiront pour nous confirmer d'auantage, pourueu que nous ſoyons vigilans à bien diſcerner, que ce ne ſoit pas la commodité ou inclination, mais la droite raiſon qui principalemẽt nous eſmeuue, & ſans laquelle nous n'eſlirions iamais cela: car combien que ie ne doy pas eſlire pour commodité, ou inclination qui me pouſſe, auſſy ie ne doy pas changer, ny troubler mon election s'il auient que quelque cõmodité, ou inclination s'y rencontre. Ainſy eſtce qu'il ne faut pas manger pour le plaiſir, ains pour ſuſtenter la nature, touteffois elle ſe ſuſtẽte beaucoup mieux, quand elle mange auec appetit. De meſme ie ne doy pas em-

Que dira on des commoditez?

braſſer vn Eſtat, pour les cõmoditez de ceſte vie: mais ſi ie retrouue en vn Eſtat beaucoup de commoditez ſpirituelles propres à moy, & outre celles la encor des autres commoditez de ceſte vie, telles toutesfois que i'en peux fort bien faire mon prouſit ſpirituel ſans aucun danger, ny dõmage, deurayie le reietter? & non pas pluſtoſt l'en priſer d'auantage, comme ayant conioint le plaiſir, & le profit enſemble?

2. ſi ie me conſeille en vray amy.

La deuxieme. Si quelque mien bon amy à qui ie ne deſireroy rien que ſa perfection, me demandoit conſeil, touchant vne telle election, que luy conſeilleroyie de choiſir? & s'il auoit ainſy choiſy, loüeroyie cela pour le meilleur? Et ainſy faudroit ſubir la perſonne d'autruy, comme ſi cela ne me touchaſt en rien, pour en donner auis auec plus de ſincerité, & ſans paſſion, & de là, venir à arreſter. Que ſi ie me doy aimer, autant ou plus qu'vn autre, ie me doy donc vouloir, autant ou plus de bien, qu'à vn autre, & m'eſtablir autant bien, cõme ie voudroy eſtablir

eſtablir vn autre. Bien eſt vray, que pour ceſte conſideration il faut poſer vn autre tout de meſme qualité que moy, auſſy robuſte, ou debile, auec les meſmes facilitez, ou difficultez, eſprit, talens, inclination, & ainſi du reſte, autrement il faut conſeiller diuerſement diuerſes perſonnes.

La troiſieme: Quand ie viendray à l'heure de la mort, que voudray-ie auoir gardé en la façon de mon Election! quelles raiſons ſouhaitteray-ie d'auoir le plus eſcouté? celles d'enhaut, ou d'embas; du Ciel, ou de la terre; de la chair, ou de l'eſprit, de Dieu, ou du monde? ce qu'alors en vain ie regretterai, ie le deuroy maintenant faire. Or pour ne ſe tromper il faut ſçauoir, que ſemblables diſcours, ne ſe doiuent pas entendre des deſirs que lon pourroit auoir d'auoir fait merueilles, encor qu'il eut eſté impoſsible, comme quelqu'vn de nature debile ſouhaiteroit d'auoir ieuſné, & fait beaucoup d'auſteritez, qu'il n'a iamais peu, ny deu faire, mais cela s'entend de ce que l'on pourroit rai- 3. ſi ie le fay cõme à la mort

Ce qui s'entend de desirs effectuables selõ raison.

sonnablement, & prudemment effectuer selon les forces du corps, & de l'esprit, mesurez à l'ordinaire du cõmun des autres, & dont on pourroit estre accusé pour les auoir omis. Et de fait, tout ainsi que de faire peu, ou rien à l'honneur de Dieu, c'est chose qui me doit remordre la conscience si ie peux beaucoup: aussy estce tenter Dieu, & l'offenser que de vouloir entreprendre vn estat, lequel selõ le naturel de mes forces, ie ne peux esperer de pouuoir supporter, sans vne extraordinaire assistẽce de Dieu: doncques puis que raisonnablement parlant, ie ne les doy pas embrasser, ie ne deuray iamais auoir aucun raisonnable regret de ne les auoir faites. I'accorde bien neantmoins, que de cecy on peut recueillir, que considerant le tout comme deuant Dieu, & comme à l'heure de la mort, il est biẽ difficile de s'eschapper pour le moins de la Chasteté, mespris du monde, & Estat où on puisse exercer les principales, & plus solides vertuz, d'autant qu'il n'y a personne, pour debile qu'il soit,

ſoit, qui ne puiſſe les embraſſer s'il veut, & que Dieu en fait la grace à quiconques le veut, s'il le veut bien reſolument, & non à demy.

La quatrieme: Quand mon ame ſeulette tremblante, viendra à ce terrible parquet du iugement de Dieu, où tout ſera veritablemẽt ſans tromperie manifeſté, ou l'on verra au clair ſans le trouble d'aucunes affections, Que iugeray-ie alors, & quel conſeil voudray-ie auoir ſuiuy? Ie me'n ſeruiray donc maintenant, à fin qu'alors i'aye dequoy reſpondre à vn tel Iuge. Et que pourray-ie reſpondre mieux, que ſi ie luy peux dire auec verité; Mõ Dieu, ie me ſuis pour mon eſtat, colloqué comme deuant vous, i'ay ſincerement inuoqué voſtre ſecours, & ſelon qu'il m'a eſté poſsible, ſelon la lumiere qu'il vous a pleu de meſlargir, i'ay choiſy ce que i'ay peu voir, tout conſideré, eſtre le meilleur. Pouuoy-ie faire plus que ie ne voyoy? pouuoy-ie voir plus que voſtre lumiere donnee ne portoit? ia n'auienne Dieu de miſericorde, que vous demandiez

4. ſi i'en iuge cõme au iugemẽt de Dieu.

mandiez de voſtre creature, plus que ne portent ſes forces.

S'enſuit le formulaire promis cy deſſus p. pour ſe repreſenter les commoditez, & incommoditez de quelque Eſtat.

NOtez premierement qu'il n'y a rien au monde qui ſoit ſi bon qu'il n'ait quelque choſe ou de mauuais, ou de faſcheux, ny choſe ſi mauuaiſe qu'il ne s'y trouue quelque bõne qualité entremeſlee, d'où ſe fait que nous ne iugeons pas cela eſtre bõ, qui a quelque choſe de bon; ny cela eſtre mauuais, qui a quelque choſe de mauuais; mais iugeons que cela eſt bon, qui a plus de bõ que de mauuais; & cela eſtre mauuais, qui en a plus que de bon: ainſi diſons nous que l'aſpic, & les ſerpens ſont venimeux, encor que l'on en tire quelque bonne huile. De meſme faut il ſe comporter au iugement des eſtats, où il ſe peut faire que l'on trouue quelque bonne condition en l'vn, qui ne ſe retrouueroit pas en l'autre, mais cela n'eſt pas aſſez pour le preferer; ains il faut conſide-

Cecy ne s'entend pas de la bõté morale, mais naturelle

rer

rer toutes les commoditez, & incommoditez, de l'vn, & de l'autre, & d'vne droite raiſon, ſans paſſion, ayãt égard à ſon ſalut en iuger comme deuant a eſté dit. *Vide Chryſ. de virg. n. 64.*

Notez 2. Que les raiſons qui s'apportent icy pour, ou contre la Chaſteté, s'entendent tant de la virginité que de la chaſteté que l'on maintient en abſtinence des plaiſirs de la chair, dont on fait eſtat de s'abſtenir pour touſiours, ſoit que par mariage, ou autrement la virginité fut perdue. Il eſt vray que qui peut maintenir encor la virginité, ſe maintiét en vn degré de vertu plus excellét, mais ſi eſtce que la chaſteté en approche de pres voire meſme eſt vne meſme vertu.

Notez 3. Que toutes ces raiſons qui ſeront alleguees ſont propres tãt pour les hommes que pour les femmes, ſi eſtce que les hommes ont plus de liberté pour ſe conſeiller, & que (ſelon le dire de S. Chryſoſt.) le mariage eſt plus incommode aux femmes, & doit eſtre plus redouté des femmes que des hommes,

Raiſons

Raiſons pour le mariage.	*Ce que l'on peut reſpondre aux dittes raiſons.*
1. Le Mariage eſt vn Sacremẽt.	1. Touteffois le Cõcile de Trente ſeſ. 24. can. 10. dit Anatheme à quiconques niera que le Celibat ne ſoit meilleur.
2. Il fournit de bõs enfans, Preſtres, Religieux, & Vierges, & repeuple le Paradis.	2. Il en fournit plus de meſchans, & en enuoye d'auantage en enfer, y ayant plus de dannez que de ſauuez: & ie doy auoir plus de ſoing de mon ſalut que des autres, ſans me ſoucier de ceux qui ne ſont pas au mõde, & peut eſtre n'y ſeront iamais.
3. Si chacun gardoit Chaſteté le monde finiroit.	3. Si moy ie la garde, le monde ne finera pas pourtant, les autres auiſent à ce qu'ils ont à faire.
4. L'amitié mutuelle eſt merueilleuſement douce, & deſirable.	4. Auſſy en ſont les riottes, & inimitiez plus faſcheuſes: mais il n'y a nulle amitié telle que celle qui eſt fondee en eſprit.

5. Les

5. Les charges de ceſte vie en ſont portees plus aiſement, le mary prouoyant ce qui eſt du dehors, & la femme meſnageant ce qui eſt en la famille.

5. En l'eſtat de chaſteté on prouuoit bien à cela ſans peine.

6. On y peut ſans peché contenter ſa chair:

6. Si elle peut eſtre contente: mais il eſt plus noble de la donter.

7. Les tentatiõs de la chair y ſont emouſſees, & aſſouuies.

7. Ia n'auienne de croire de cela, car plus vous donnez à la chair plus elle veut auoir: quand vous auez appetit, ſi vous commencez à manger, il eſt bien plus difficile de s'abſtenir, que ſi vous ne mangiez du tout point. Or ne pouuez pas aſſouuir la chair tant parce qu'elle eſt inſatiable, que parce que la commodité ne s'entrerencontre pas touſiours des deux coſtez; partant

11. On a plus d'amis, & de secours de ses parens & alliez.

11. Les amis sont d'ordinaire en prosperité, & subitement donnent bien des trauerses : Les parens & alliez sont ceux qui le plus souuent donnent le plus de fascherie, par enuie, proces, petites alienations, raport, faueurs à l'vn plustost qu'à l'autre.

Incõmoditez du Mariage,

1. Estre suiet aux fantasies, saletez, & lubricitez, ou d'vne femme, ou d'vn hõme qui deuiendra puant, & intolerable par ses iurongneries, ou par maladie de hazard, ou autremẽt. Ce point est estrangement dur aux femmes ia mariees qui ont vn petit le cœur honneste, & experimentent l'importunité des maris qui n'ont esgard à leur dispositiõ, ny au temps, lieu, deuotion, bienseance, ou raison qui

Responſe aux dittes incõmoditez.

Tous ne sont pas tels, bien est vray que si lon tombe en tels on y est pris; & ceux la souuẽt le sont plus de qui on pẽseroit le moins

soit

ſoit. De meſme il eſt tres- *Reſponſe.*
facheux aux maris quand vne fois leur femme deuiét impudente.

2. Pour peu de choſe qui paſſe bien toſt (& peut eſtre dans peu de temps mourerõs nous) on perd l'eternelle & incõparable couronne de chaſteté, laquelle à l'heure de la mort on voudroit pour tout vn monde auoir en ſa puiſſance.

3. Le malheur des pertes, maladies, inimitiez, mauuais comportemens, folies, mort, & tout mal encontre qui auient au mary, ou à la femme retombent ſur tous deux: & ce n'eſt pas peu de choſe quand en vne vie ſi ſuiette à tant de maux cõme eſt la noſtre on s'expoſe à patir tous les hazards qui ſuruiendrõt à vn autre.

4. C'eſt quaſi de meſme quãd on penſe que lõ s'ex-

poſe

pose à endurer toutes les mauuaises humeurs d'vn que lõ ne cognoist point, ses ialousies, auarices, chagrins, melancholies, choleres, rãcunes, blasphemes, pariures, yurongneries, iniures, heresies & autres vices qui peuuent suruenir au meilleur homme du monde.

5. Estre asseruy à vne femme, ou vn homme mortel, & luy liurer son corps à vne seruitude laquelle ne se peut defaire que par la mort, quoy que nous nous repentissions du choix: c'est bien cela vne cadene de dure cõdition.

6. Les occasions de peché s'y multiplient pour la hãtise plus libre, moins de deuotion, plus de distraction, plus d'occasiõ de mal, plus de conuoitise d'auoir, & d'amasser pour ses enfans, plus d'ambition d'honneur

& d'auancemẽt du monde qui precipitent les personnes en vne infinité de las. Que si S. Paul a dit, Ceux qui veulent s'enrichir tombent en tentation, & es las du Diable, & cela est la verité de l'escriture sainte & infaillible; qui est ce des mariez qui ne cherche de s'enrichir, & qui consequément ne tombe en tentation, & és las du Diable?

Response.

Encor qu'ils y tombent, il ne s'ésuit pas qu'ils y soyẽt engouffrez, biẽ est vray que c'est assez pour faire peur, & redouter vn estat si dangereux

7. Les merites y sont merueilleusement amoindris, tant pour la bassesse de l'estat qui est du tout charnel, naturel & mõdain, que pour estre (en ce qui est de vertueux) tout libertin & à sa propre volonté, receuant ses consolations, & contentemens, (pour le peu qu'il y en a) en ce monde, & de ce monde. Posez le cas (dit S. Chrys.) *de virg. n. 58.* que quelque mariage soit abon-

dant

dãt en toute sorte de commoditez dés le premier iour iusqu'au dernier, n'est ce pas chose bien deplorable, que venant l'heure de la mort, tout est perdu, sans recompense, & s'esuanouyt en fumee, ou au contraire la chasteté commence lors de moissonner la recõpense eternelle de son estat?

Response.

8. Si on n'a point d'enfans ce sont regrets, & souuent reproches de l'vn à l'autre, si on en a ce sont solicitudes, & ennuis, & souuentes fois grandes afflictiõs pour leur desobeissance, dissension, mauuais comportement, ou mort subite. Et encor qu'ils soyent bons ce sont des soings perpetuels, dessechans toute deuotion.

9. Les proces, harassemẽs, enuies, fascheries entre parens, beau pere, belle mere, & autres qui nous attou-

chent d'vn coſté, ou d'autre.

Les ſuſdites incommoditez ne s'y retrouuent pas touſiours. A quoy Sainct Chryſoſt. reſpond, *l. de virg. n. 52.* Que tous les mariages, ne ſont pas touſiours exemts de ces inconueniés, & tous y ſont ſubiets, & touſiours on les doit craindre: ou au contraire la chaſteté eſt aſſeurement hors des ces dãgers, & de crainte de ces dangers. Et auient en mariage (dit il) comme à celuy qui paſſe tout à trauers des rõces, s'il s'arreſte, & retourne pour arracher quelque eguillon, & le reietter de ſes accouſtremẽs, pour vn qu'il tirera il y en aura pluſieurs qui s'attacheront à luy d'vn autre coſté: ainſi pour vne incõmodité que peut eſtre on euitera en mariage, on en

rencõtrera beaucoup d'autres autant, ou plus piquantes. *Response.*

Raisons pour l'estat de Chasteté.

1. L'estat de Chasteté est de soymesme meilleur, plus parfait, plus excellent, & meritoire, & vn plus digne dõ de Dieu que le Mariage, comme nous enseigne l'Eglise Catholique.

2. Si ie doute que c'est que ie doy faire, sans faute que si ie trouue vn Cõseiller incomparablement bon, & sage, ie me doy comporter selon son conseil sans aucunement faire au contraire, Quel conseiller sçauroy-ie auoir meilleur, & plus sage, & plus amy que nostre Seigneur? donc ie doy escouter son conseil : or il conseille tout ouuertement la Chasteté, & iamais le mariage: d'où auient que si ie suy la

Chasteté ie suiuray son cō-seil, & si ie me marie ie feray contre son conseil. *Response.*

3. La femme mariee (dit Saint Paul) pense comment elle pourra complaire à son mary: mais la Vierge, commét elle poura plaire à Dieu pour estre sainte de corps & d'esprit. Voyez quelle differéce il met de l'vne à l'autre. C'est le mesme quand il dit, que l'apparence de ce monde passe, car c'est comme s'il disoit qu'il faut mespriser l'ombre qui se passe, faire cas de l'eternité perdurable : le mariage donc qui ne sert qu'au monde, n'est qu'vne vaine apparéce, & passera bien tost, la Chasteté sera permanente à iamais, & entre les anges eternellement glorieuse.

4. La Chasteté est celle qui dispose l'ame à receuoir abondamment le S. Esprit, qui demande vne demeure pure

pure & nette : elle eſt auſſy celle qui amene auec ſoy vne grande Compagnie de belles vertuz : tellement que nous voyons que tous les ſinguliers amateurs de Chaſteté ont receu des ſinguliers dons de Dieu. *Reſponſe.*

5. C'eſt vne belle imitatió & reſſemblance de Dieu, & des treſpurs eſprits angeliques; plaiſante compagnie de Noſtre Dame, & de ſon Fils IESVS, Vierge, fils de vierge, amateur, & auanceur de toute pureté.

7. Il n'y a rien au monde qui doiue eſtre plus eſtimé que le corps & l'ame de l'hóme, partant encor que ie donne les millions d'eſcus ie ne donne pas tant que ſi ie donne mon corps, & mó ame : Doncques quand ie voûe à Dieu la chaſteté, luy donnant mon ame, & mon corps, cóme en vn treſpur

sacrifice, ie luy fay vne of- *Response.*
fre la plus precieuse,& plus noble que lõ puisse trouuer en tout ce monde. D'où s'ẽsuit que toutes les œuures exterieures d'aumosne, de misericorde,& autres faites en mariage ne sçauroyent égaller la dignité de la seule Chasteté.

7. La Couronne que Dieu rend pour guerdon de la Chasteté en son Paradis, est (apres celle du Martyre) la plus rayonnante, belle, aggreable, & priuilegee qui soit en l'Eternité, les vierges estans les plus proches de nostre Seigneur, & suiuans l'Agneau par tout où il va: donc pour vne telle, & si eternelle recompense ne m'y doyie pas bien volontiers inciter ?

8. La femme qui espouse vn honneste, & liberal, & tres-affectionné mary, re-

çoit de luy des ioyaux precieux, & communicatiõ des dignitez, ou nobleſſes de ſon mary, s'il eſt gentilhõme elle ſe fait damoiſelle; s'il eſt Conte, elle deuient cõteſſe; Princeſſe, ou Roine s'il eſt Prince, ou Roy. De meſme l'ame qui eſpouſe ſon Dieu, & abſolumẽt par Chaſteté ſe donne à luy, reçoit des graces, conſolatiõ, & contentemens ſinguliers de Dieu, & ſe fait toute diuine, & pour ainſi parler comme Deeſſe, eſpouſe du Souuerain Dieu. Et cecy, d'vne aſſeurance, & d'vn auãtage tel, que ceſte communicatiõ dẽ biens eſt tres-parfaite, tres-pure, & eternelle, & ſans meſlange d'aucun mal. La fille qui ſe veut marier, eſt en peine, & ſe met en hazard depeur que ſon mary, encor qu'il ſoit noble, gracieux, & riche,

Reſponſe.

n'ait d'autres qualitez mauuaises, & fascheuses, ou bié qu'il ne luy en suruienne de telles auec le tems, mais l'ame que se marie à Dieu, sçait que Dieu demeure tousiours Dieu, c'est à dire, tresbon, tresdoux, tressage, tres puissant, eternel, immuable, qui prẽd plaisir de faire misericorde en toute eternité. *Response.*

9. Les ioyes & contentemens d'vn esprit paisiblement seruant à Dieu, & d'vne conscience asseuree qui s'appuye en ce qu'elle a choisy tout le meilleur qu'elle auoit pour le consacrer à son Dieu, & pour luy retranché tout le plaisir du mõde, & que si elle sçauoit quelque chose de meilleur volõtiers elle le feroit, cela apporte vne confiance de son salut, & vn repos en l'ame auquel tous les biẽs du

monde

monde ne ſont pas comparables. *Reſponſe.*

10. Les plaiſirs ſpirituels qu'apporte la Chaſteté, ſont ſi extremement ſauoureux, qu'au prix d'eux tout ce qui eſt de la Chair n'eſt rien, & ſont inexplicables à qui ne les gouſte.

11. La Chaſteté eſt admiree de tous, honnorable deuant Dieu, & deuant les hõmes: elle eſt honneſte, n'a rien de ſalle, ny de vilain.

12. L'ame qui a veſcu en Chaſteté, venant au iugement de Dieu, ne rougira pas de honte deuant les SS. les Anges, & toute la Court celeſte: comme feront les mariez qui deuront rendre conte particulierement de beaucoup d'exces, concupiſcences, & actions paſſees peu honneſtement. Raiſon dequoy S. Baſile fait merueilleuſement grand cas en ſon l. de la virg.

13. Or-

13. Ordinairement meſmes la chaſteté entretient le corps, & la vie preſente en meilleure diſpoſition. *Reſponſe.*

14. La femme qui eſt laide, begue, ſourde, borgne, boſſue, maladiue, mal gracieuſe, pauure de parenté, deshonnoree, ou ayãt quelque ſemblable qualité meſpriſable, ſouuent eſt reiettee, & doit endurer beaucoup de ſon mary: Celle qui choiſit Dieu pour mary, ſoit patiẽte, ſoit vertueuſe, ſoit de bonne volonté, & il l'en aimera tant plus, quoy que les hommes en diſent.

15. S'il eſt deſirable en ce monde d'auoir vn eſpoux le plus beau, puiſſant, noble, riche, ſage, accort, parfait, & doũé des meilleures qualitez que lon puiſſe: vous ne ſçauriez en qui mieux retrouuer cela qu'en Ieſus-Chriſt, & le choiſir pour

eſpoux

eſpoux en ceſte vie,& eternité, comme fit S. Agnes,& S. Domitille. *Reſponſe.*

16. En eſtat de chaſteté il y a incomparablemẽt plus de moyẽ de vaquer à Dieu, qu'en vn autre. *Premierement*, parce que l'eſprit eſt plus libre & plus vif, n'y ayant rien qui l'abbrutiſſe tant que l'vſage des plaiſirs de la chair, & auſſy parce que la chair en regimbe moins eſtant mortifiee en ce qu'elle conuoite le plus. *Deuxiemement*, parce que l'eſtat meſme eſt de ſa nature plus ſpirituel, & de ſoy auertit la perſonne qu'elle s'eſt conſacree à Dieu, & doit viure conuenablemẽt à ſon eſtat, qui ne doit plus chercher la chair à laquelle elle a dit le dernier adieu, mais rechercher celuy, que de tout ſon cœur elle a entrepris d'adorer,&embraſ-

ſer.

ſer. *Tiercement*, parce qu'elle retranche vne infinité de ſoings, ſollicitudes, diſtractions qui viennent du mary, des enfans, des parens, de la famille, des proces, moyens, debtes, prouiſiõs, attentes, eſperances, maladie, mort, & autant d'autres cauſes comme il y a de diuers euenemens au monde. *Quartement*, parce que la liberalité de Dieu eſt ſi grande, que pour chaſque petite choſe que lon luy offre il rend des dons ſpirituels cét fois au double, dont ſe fait qu'il communique aux chaſtes plus liberalement ſes graces ſpirituelles, & les attire à ſoy plus familierement, & plus conſtamment.

Obiection contre la Chaſteté.

1. Les peres, meres, ou parés re-

Reſponſe.

1. Les enfans en ce qui touche telle electiõ d'Eſtat ſont

resistent à toute force, & se faschent si on veut embrasser vn tel estat: donc ie ne le peux faire sans leur desobeir, & offenser Dieu.

sont entierement libres, & ne doiuent nulle obeissance necessaire à leurs parens. Au reste ce n'est de merueille si le monde aime le monde, & cherche ce qui est du monde: mais ia de long tems nostre Seigneur nous a enseigné, Que qui aime son pere ou sa mere plus que luy, n'est pas digne de luy: & que les plus grands ennemis de l'homme sont ses plus proches & plus familiers. Toutefois c'est bié fait de leur garder le plus de respect que l'on peut, & peu à peu les induire à consentir à la volonté de Dieu.

2. C'est vn estat sublime, & impossible sans vne particuliere grace de Dieu.

2. Nulle part on ne peut estre sauué sans secours particulier de Dieu: voire il est plus aisé se sauuer en estat de chasteté comme il a esté monstré aux raisons pour la Chasteté n. 2. 8. & 16.

3. Ie ne peux estre

3. Cecy est vn langage d'here-

ſtre chaſte ſans le don de continẽce,& que ſçay-ie ſi Dieu me l'a donné? ie ne doy dõc point entreprẽdre ce qui eſt par deſſus mes forces.

d'heretiques, contre leſquels touts les Docteurs,& l'Egliſe Catholique enſeigne, que Dieu ne permet point que nous ſoyons tentez par deſſus nos forces,& donne le don de Continẽce à qui le veut, & demande comme il faut le vouloir, & demander, c'eſt à dire à qui le veut, & demande reſolument, & courageuſement. Cela eſt vne grande confiance, & conſolation de ſçauoir que qui le veut, le peut, Dieu eſtant preſt à nous renforcer.

4. Ceſt eſtat apportera diminution des alliãces, & apparentemens, voire peut eſtre ſera cauſe d'eſteindre vne famille noble, faute de ſucceſſeurs.

4. Que ſont deuenues les familles des Ceſars, Alexãdres, Pompées, Roys, & Empereurs anciens? s'il en reſte quelque reietton, en eſt il pourtant de mieux? veux-ie donc que ma race ſoit d'autre condition que les autres? il viendra peut eſtre encor vn prodigue,& deſ-

Contre la Chaſteté.

5. L'eſtat de Chaſteté te rendra plus pauure, moins aſsiſté, & ſans moyens.

Contre la Chasteté.

S. Lucie & tant d'autres, lesquelles on ne sollicitoit pas à mal, mais seulement à se marier: & ont aimé mieux mourir en douleurs pour leur espoux Iesus-Christ, que viure au monde en mariage, & plaisir.

6. Ouy mais plusieurs sont tombez.

6. Mais plusieurs ont perseueré, & c'est par sa faute que lon tombe: autrement faut il laisser d'estre Chrestien, ou homme de bien, parce qu'il y a eu des Apostats & meschants?

7. Il y a des tentations.

7. Qui veut estre couronné, faut combattre: voire-mesme les tentations en ceste estat sont moindres, à cause que Dieu le defend d'auantage, que la resolutiõ est plus ferme, l'esperance de la chair est rabbatue, & cassee, en fin l'esprit y est plus renforcé. D'où encor s'entend que tant s'en faut que le Vœu de chasteté augmente

mente les tentations, (comme aucuns croyent faussement) qu'au contraire il les diminue, & desseche : & a veritablement remarqué S. Antoine, que l'accoustumãce à la Chasteté la fait aisee, & empesche la chair de regimber.

Voila comme nous pouuons contrepointer ces deux estats : nous pouuons, & deuons faire le mesme des autres quand nous en deliberons: Ie me contenteray d'auoir parangonné ces deux, comme communs à tous, ce seroit chose ennuyeuse, & encor enuieuse de descendre aux plus particuliers. Or ayant iugé du bien, & du mal de ces deux estats, il faut prendre asseurance de sa Vocation à l'vn, ou à l'autre selon ce qui se dira au chapitre dernier.

En fin ie laisseray icy vn chascun iuger d'vn certain doute, qui se presente souuent à mon esprit, touchant ceste matiere : D'où se fait il qu'en si grande varieté d'histoires, & exemples, nous ne rencontrons point (autant quil me souuienne) ny de signalees Vocations au mariage, ny que Dieu ait puny personne parce

qu'eſtant appellé au mariage, il ait ſuiuy l'eſtat de Chaſteté? & au contraire nous trouuons tant de merueilleux priuileges de la Chaſteté, des rares vocations, des punitions exemplaires, de ceux qui ont quitté telles vocations. D'où vient vne ſi generale & vniuerſelle diuerſité? Chaſcun prene garde, & à cecy, & aux autres choſes auant dites, Il ne faut boucher ſes oreilles, ſe perſuadant fauſſement que cecy ſoit eſcrit pour attirer, car veritablement ie ny ay recherché que la verité, & ſuis preſt d'y coucher, & inſerer tout ce qui m'en ſera monſtré de mieux: & prenant chaque raiſon à part ſoy, on ſera contraint de confeſſer qu'il eſt ainſy.

CHA-

CHAPITRE XXXIIII.

Quand c'eſt qu'il faut ſe mettre en ceſte deliberation?

IL me ſemble que nous auons ſuffiſamment, & clairement mõſtré tout ce qu'il falloit ſçauoir, pour venir à chef d'vne bonne election, reſte de monſtrer, Quand c'eſt qu'il faut deliberer, combien de temps ceſte deliberation doit durer, & combié on s'y peut aſſeurer: il n'y a pas de notable difficulté, partant c'en ſera tant plus toſt expedié.

Quand au premier, Il eſt tout euident qu'il faut deliberer deuant que ſe lier à certain eſtat, pour les raiſons couchees au commencement de ce liure. Que ſi quelques mondains en grondent, comme ſi les enfans d'vn quatorze, ou quinze ans n'eſtoyent pas encor capables de deliberation, & ne fuſt encor temps de leur en parler;

Il faut deliberer deuant que ſe lier.

Abus du monde.

ie diray cy apres ce qu'il m'en ſemble, mais s'il eſt ainſi cõme ils diſent, pourquoy dõcques les vont ils à ceſt aage la fiancer, ou marier? n'eſt ce pas cela vne grande indignité? leur faire prendre ce qu'ils ne cognoiſſent pas? lors qu'ils ont encor les yeux bandez les embarquer, les ietter en haute mer les faire voguer à pleines voiles emportez au gré du vent, ſans ſçauoir où? & puis ces bonnes gens, ſi quelqu'vn commence dez l'aage de dixſept, ou dixhuict ans à faire banqueroute au monde, les voila deuenus ſages Catõs grands zelateurs de prudence, ils font merueille d'exclamer & apoſtropher, & complaindre, ce ſeront boutades de ieuneſſe, piperies de Confeſſeurs, feux de paille, inductions de Nonnettes, indiſcretes ferueurs, & toutes telles reproches. Ie ne fauorize à la legereté, & ſi on delibere ſelon qu'il a eſté dit, qui dira que cela ſoit leger? Mais ie n'entẽs pas ce Latin, & ne ſçay en quel puis du reſueur Democrite, ils ont peſché ceſte profonde ſciẽce, que pour ſuiure le monde, pour ſe mettre en

Democrite diſoit que la verité eſtoit au fond d'vn puis.

en vn eſtat plus imparfait, & plus dãgereux, il ſe faut haſter, ſans beaucoup deliberer, & en bas aage: mais pour ſuiure le cõſeil de Dieu, ſe mettre en eſtat plus parfait, & plus aſſeuré, il faut attendre long temps, long tems deliberer, & eſtre biẽ aagé. Ie ne ſçay commẽt vn Chreſtien peut preſumer, que le conſeil de la diuine verité qui ne peut mentir, de la diuine bonté qui ne peut tromper, de la diuine ſageſſe qui ne peut errer, de la diuine puiſſance qui ne peut ſuccomber, comment di-ie il eſt à preſumer qu'vn tel conſeil ſoit moins croyable, & doiue eſtre plus examiné, que celuy du monde? Ie ſçay que meſmes l'Ariſtote a dit, que qui eſt pouſſé de l'inſtinct diuin, ne doit ſe conſeiller à la raiſon humaine, parce qu'il eſt eſmeu d'vn principe plus aſſeuré. Ie ſçay qu'il eſt beaucoup meilleur ſe confier en Dieu, qu'és hommes. Que ſi vous reſpondez, le conſeil de Dieu eſt general à tous, mais ie ne ſçay s'il eſt particulier à moy: s'il eſt general à tous, qui vous a excepté de tous? en

ſçauez vous quelque autre, ou general, ou particulier? qui vous a ſoufflé ceſt autre cõſeil aux oreilles, ſi iamais vous n'en auez deliberé auec Dieu? oſerez vous ſans ſa permiſsion cõſeiller, ou à vous, ou à vn autre le cõtraire de ce qu'il conſeille, luy? vous, vous oppoſer à Dieu, dire que vous ſçauez quelque choſe de meilleur que ce qu'il dit? Voila les belles raiſons de ces hõmes mondains qui ſe plaignent quand quelqu'vn quitte le monde, & lors eſt il bien vray que ceux qui nous doiuent, nous demandent, laiſſons les cuuer leur vin de courroux peut eſtre que les fumees ſe paſſeront.

En quel aage prẽdre eſtat.

Quant à moy il me ſemble que l'õ ne deuroit iamais embraſſer, ny le mariage, ny autre eſtat quelconque, deuãt que l'on fuſt deſia en aage pour entendre ce que lon entrepreñd, quelles en ſont les obligations, charges, & dãgers, quelles ſont les inclinatiõs de ſon naturel, qui peut eſtre ſe mõſtrera plus propre à autre choſe. Si quelques vns dez leur enfance ſont clairement preuenus, & attirez de Dieu, ie n'en

n'en parle pas, cela n'eſt pas ſi frequét.

Or ce n'eſt pas aſſez de vouloir deliberer deuãt que ſe lier à quelque état, il le faut faire deuãt que s'affectiõner, & determiner nulle part. En toute autre choſe qu'on entrepréd, il ſembleroit que ce ſeroit folie de dire, prenez auis deuãt que d'executer, car qui eſtce qui s'ira auiſer apres coup? mais en ce qui eſt de l'eſtat d'vn chaſcun, vous diriez que les plus clair voyãs y ſont aueugles: la plus part en fait ainſi, les peres, & meres vous façonnent, & dreſſent, & induiſent leurs enfans dés ieuneſſe à tel eſtat qu'il leur plait les planter: & puis eſtce merueille qu'ils vous facent des cornues deliberatiõs, moullees ſur les chimeres des apprehenſions deſia cõceuës? Qui veut n'eſtre trõpé, ny au cõſeil, ny à l'eſlite, il faut qu'il y procede ſans preiugé, cõme a eſté dit parlant de l'indifference.

Deliberer deuãt que vous affectiõner.

Que ſi vous deſirez d'entendre quelque determination du temps: ie l'aſſigneray en diſtinguant les perſonnes, car ou ce ſont ieunes hõmes, ſans lettres, ou lettrez, ou ieunes fil-

Le tems pour les ieunes hommes de lettre

les. Si ce ſont ieunes hõmes qui s'addonnent à l'eſtude des bonnes lettres, ils ont tout loiſir, & grande commodité de s'y appliquer, & doucement induire, peu à peu, deuant que paſſer à certain eſtude particulier, & non plus tard, ce qui auient ſur la fin (& non pas plus toſt) de leurs eſtudes d'humanité, ou de philoſofie, qui ſont eſtudes generales, & conuenables à tout eſtat, & qui ſe font mieux deuãt que ſe mettre en eſtat, & façonnent plus le iugemẽt pour ſe pouuoir plus vtilement appliquer à quoy que ce fuſt: les autres eſtudes, ou de Medecine, ou de Droit, ou de Theologie ſe font negligement, auec perte de tems & de peine, & à hazard, ſi vous n'auez pas encor quelque but deſtiné pour voſtre vie: ainſy eſtce qu'ez autres choſes il ſemble preſque impoſsible que vous maniez bien vn affaire, lequel vous ne ſçauez à quoy rapporter: qui eſtce qui viendra bien à bout de ſon chemin, ſans ſçauoir où il doit aller? qui aſſenera droit au but, s'il ne viſe nulle part, & ne ſçait où il tire? il

faut

faut donc deuant qu'entrer en ces eſtudes icy, ou ſemblables, prendre temps, & faire vne bien auiſee reſolution de ſon eſtat. Quant aux ieunes hommes ſans lettres, & aux ieunes filles, le temps qu'ils doiuent deliberer & arreſter de leur eſtat, c'eſt ſi toſt que la maturité du iugement eſt venue, & deuant que d'entrer en aucunes parades, & hantiſes du monde, eſtant du tout raiſonnable, que lon vienne à deliberer, deuant que d'eſtre entamez de nul coſté, & eſtant du tout intolerable, que lon ſe mette, & fie pluſtoſt au monde qu'à Dieu ſans en deliberer. I'en ay parlé deſia, & n'é diray non plus: mais il me ſemble ſi euidemment vray, qu'en bonne foy perſonne n'en doutera. A quelques vns il ſemblera nouueau, contre la façon du monde? qu'en feray-ie? la routine, & les abus du monde ſont vieux, & les corruptions inueterees ne ſont pas meilleures d'vn grain, pour leur mourante vielleſſe.

pour les autres.

Le Droit Canon a bien determiné, & chaſcun le ſcait, que les vœux de Chaſte-

Ce qu'ē ordonnent les Canons.

Chasteté, & de Religion faits par vne fille qui a accomply l'aage de douze ans, & par vn ieune garçon qui en a accomply quatorze, sont tellement vallables, que nulle puissance humaine n'en peut oster l'obligation, & la puissance Ecclesiastique de les remettre, est reseruee au Pape seul, Vicaire de Dieu, pour en dispéser, lequel sçachant que ce sont promesses tres aggreables à Dieu, & sur lesquelles il n'a puissance que de Vicaire, ne les relasche sinon tres-rarement, & pour causes fort iustes, vrgentes, & importãtes. Toutesfois pour l'ordinaire, il n'est expedient de se lier par Vœu si ieune, & ne deuroit on iamais faire aucun Vœu sans l'auoir biẽ deliberé, & auec l'auis du Confesseur, à cause des grandes obligations, tentations, scandales, & dangers qui peuuent s'en ensuiure.

D'autres ou le tẽs est douteux.

Outre ceux cy ie vous en remarqueray encor des autres, qui sont plus que meurs de iugemẽt, & d'aage pour se resoudre, mais leur volonté est encore si cruë, & leurs passions si vertes, que vous ne sçaués par où les aborder.

Il

Il eſt certes tresdifficile, principalement à vn Confeſſeur qui entend cõme ceſt aage ſi floriſſant ſe paſſe, que les pechez ſe multiplient,& quelques vns ſe veautrent en leurs ſalletez, & tout ſe pleignans d'eux meſmes, tout regrettans leur condition, tout ſouſpirans apres vn meilleure, s'en vont touteffois touſiours empirans, & demeurans en la meſme fondriere,tout crians à l'aide ſans s'aider,s'enfondrẽt plus auant au bourbier. Certes vn bon Confeſſeur, ne ſe peut tenir qu'entredeux il n'en gemiſſe, ne ſe briſe le cœur, ne tremble de peur qu'il n'en ſupporte trop, ne preſſe, Au moins mariez vous, iamais donc ne mettrez vous fin à vos debordemens, iuſqu'à quand deliberer,deliberer,&deliberant ſe perdre ! O abyſme de la ſoaue prouidence de Dieu!nous autres nous voyons bien ceſt hiuer glacé de froid, & tout couuert de frimats tenebreux, mais nous ne ſçauons pas s'il viendra, & quand viendra vn beau Printemps, auquel le doux Zephyre de la grace diuine, fera au trauers de ceſte, dure eſcorce,bourgeonner des tẽdres fleuret-

fleurettes de saints desirs, & puis meurir des rares fruits de solides vertuz.
Qu'en fera-ton.
Si est ce que patiemment il nous en faut attendre le temps, & cependant presser le peché, sans importuner d'vn estat, craignant de rompre le droit fil de la prouidence diuine, qui l'attend à l'heure destinee. Ie dy clairement, que pour les frequentes rechentes d'vne licentieuse ieunesse le Confesseur doit bien faire tout ce qu'il peut, & se tourner de tous costez pour deslier les liens du peché, & quelquesfois pousser à racourcir ceste longue trainee d'irresolutions, mais il ne doit par trop presser de se mettre incontinent en vn estat, si ce n'est que le penitent soit tel qu'il n'y a pas dequoy en esperer iamais quelque notable fruit. Nous voyons certains arbres qui meurissent leurs fruits assez tard, & encor les faut il garder l'hyuer, & addoucir sur l'estrain, deuant qu'ils soyent bons à manger, & en fait on plus d'estime que de cerisiers, & semblables qui hastent bien tost le leur, & bié tost aussy le laissent pourrir:

pourrir: le vin qui eſt incontinent en boiſſon, ſe paſſe auſſy incontinent, mais celuy qui eſt verd, & rude, ſe gardera mieux, & paſſera l'annee: de meſme auient il, que certains eſprits, au printems de leur aage, ſeront ſi exceſsiuement bouillans au mal, que ſi vous penſez tout à coup refteindre ceſte ardeur, elle s'irritera de telle aſpreté que lon en deſeſperera le remede: les ſages chirurgiens quand le feu eſt en la bleſſe, n'y appliquent, ny la lancette, ny le raſoir, ny rien qui ſoit de cauſtique, mais ſeulement des lenitifs, pour n'exaſperer pas le mal: il faut en pluſieurs cas attendre que le tems en ait addoucy, & moderé l'aigreur. Et voulez vous voir en quelle eſcholle i'apprens ceſte leçon? c'eſt en celle de Saint Auguſtin, ſa mere prioit importunement vn ſaint, & docte Eueſque à ce qu'il luy pleuſt, par vne conference amiable, tirer ſon fils de l'erreur des Manicheens, ou il s'eſtoit embourbé: ceſt Eueſque n'y voulut pas entendre, iugeant que la ſuperbe hereſie, dont il eſtoit nouuellement S. Aug. *l. 3. conf. c. 12.*

lement enflé ne dóneroit pas entree à aucune verité contraire, & qu'il falloit attendre que ceſt Orgueil trop bourſouflé, veint ſe rider auec le tems: comme de fait il luy en print. Le meſme ſe manifeſte expreſſement en ce qu'il raconte de ſoymeſme autrepart. Il ſe veautroit en ſes voluptez, & luy ſembloit impoſsible de s'é abſtenir: que feroit ſa bonne mere S. Monique? elle voyoit le mal, & s'en dueilloit, & deſiroit le deliurer d'vn ſi dannable eſtat, elle le preſſe, & preſſe tant qu'il promet de ſe marier; s'il l'euſt ce fait, n'eſtoit ce pas perdre l'occaſion de la ſainte vie qu'il a mené par apres, eſpandre l'huile de ceſte lampe, qui eſclaire tant ſur le buffet de l'Egliſe? touteffois S. Monique à chaudes larmes taſchoit d'impetrer cela de Dieu, qui aima mieux le detourner, diſpoſant, & reſeruant quelque choſe de mieux. Marie & Marthe ont pleuré leur frere malade, depoſé, enſepulturé comme mort, & neaumoins ceſte maladie n'eſtoit pas à la mort, & la mort n'eſtoit pas pour y detenir ſon

l. 6. c. 13.

mort

mort, c'eſtoit pour le rendre plus glorieuſement à la vie, & faire mieux recognoiſtre l'auteur de vie : le pecheur meurt en ſon peché, & y demeure longtems tout puant, pourry, lié, & enfardelé en ſes accouſtumances peruerſes, laiſſons le tems en la diſpoſition du Tres-haut, & attendons que ceſte puiſſante voix à qui la mort, & la vie, ce qui eſt, & ce qui n'eſt pas obeit, luy commande auctoritatiuement, Leue toy, & ſors de ceſte puanteur mortelle du peché. Ce qu'attendans, noſtre deuoir ſera de detourner les offenſes, empeſcher les pechez, ſolliciter, & importuner le pecheur pour haſter ſa conuerſion.

CHAPITRE XXXV.

Combien il faut mettre de tems à deliberer, & comment on se determine.

En general nul tems certain.

ON ne peut en general prescrire certain tems à tous, en dedans lequel on doiue mettre fin à la deliberation de son estat, à cause de la grande varieté qui y entreuient, pour la diuerse façon d'é deliberer, diuers deliberans, diuers directeur, & encor diuers incidens, qui changeront, ou tireront au long la deliberation.

où il faut du temps

Le point principal, & où il se faut le plus arrester, gist à se soumettre du tout, & non à demy à la volonté de Dieu, & se detacher de toutes creatures, pour le suiure par tout, & en tout.

où il faut de la clarté.

Quant au poids des raisons pour vn estat ou vn autre, cela ne requiert pas beaucoup de tems, mais beaucoup de

de bon iugemẽt, eſclaircy ſans nuage de paſsions, & qui conſidere au vray, & en prattique ce qu'il y a, & peut auoir en l'vn, & en l'autre: pour quoy faire, le meilleur eſt de s'y bien appliquer quelque peu de iours, & puis reſoudre fermement. Or encor que les deliberations ne doiuent iamais eſtre precipitees, ſi eſtce que iamais on ne tient celles la pour meilleures, qui ſont les plus tardiues, ains au contraire ſouuent ce ſont les pires, parce qu'elles laiſſent eſchapper les bonnes occaſions, elles ſont le plus craintiues, & moins reſolues, or eſt il que la crainte trouble fort l'œil du iugemẽt, accroiſt, & amplifie les doutes, esbrãle ce qui eſt vray, & ſolide, fait paroiſtre pour vray ce qui eſt ſeulement imãginé: mais ces deliberations la ſont des meilleures, quand elles procedẽt auec plus de clarté, & cognoiſſance, accompagnee d'vn courage conſtant, & reſolu à pourſuiure ce qui eſt plus expedient. Specialement vous trouuerez qu'en tout Arreſt ſpirituel, il ſe faut ſeruir du μηδὲν ἀναβαλόμενον

& de la promte reſolutiõ

(qui eſt à dire, Sans delay) d'Alexandre le grand, par lequel il diſoit d'auoir heureuſement exploité ſes conqueſtes: que ſi, comme les Capitaines de Thebes, vous vous accouſtumez à remettre, A demain matin les affaires, vous ſerez ſurpris, vaincus, & ne ferez iamais rien qui vaille: noſtre ſenſualité eſt ſi flatereſſe, & ſe gliſſe ſi inſenſiblement, que ſi vous luy donnez loiſir, & penſez diſputer contre elle, tout en diſputant elle vous ſurprẽdra, & emportera, vous & vos raiſons par terre, On l'experimente tous les iours: voulant faire quelque auſterité, ou mortification, ſi vous commencez en vous meſmes à douter, & diſcourir, vous n'en ferez rien; ſe preſentant quelque tentation ſenſuelle, ſi vous commencez à parleměter, vous vous rendrez à ſa mercy: il faut d'auſſi loing que vous en deſcouurez les approches, luy courir ſus, boucher les auenues, & ſe roidir opiniaſtrement à l'encontre. Que ſi en ces actes qui ne ſont que pour vn iour, ou pour vne fois, nous reſſentõs que la force de la chair,

Plut. en Pelopidas.

chair, & la debilité de l'esprit est si grande, combien le ressentirons nous d'auantage en vne resolutiõ plus parfaite d'vn estat qui est pour tousiours? c'est lors que la sensualité n'espargnera nul effort, engendrera des horreurs d'vn tel estat, tantost finement minera, tãtost terriblement effrayera vos resolutions, que si esbranlé vous allez trainant à la longue, qu'estce autre chose que nourrir le mal, donner respit à vostre ennemy, & hazarder le bien de vostre ame? Si vous voyez bien, si vous iugez bien, pourquoy non aussy tost s'arrester? si ceste estat vous est bon auiourd'huy, si apres auoir consideré les raisons d'vn costé, & d'autre, vous voyez maintenant qu'il vous est bon, que vous y pouuez viure au salut de vostre ame, qu'attendez vous? ne sera il pas de mesme sorte demain, changera il de nature, deuiendra il mauuais? ou plustost n'estce pas de vostre changemẽt, instabilité, infirmité que vous deuez auoir peur? attendez vous que quelque nuage de passions vous offusque

Voyez S. Aug. l. 8. de ses cõfes. ch. 11

la veûe du iugement, & face ſembler difforme, ce qui s'eſtoit monſtré ſi beau en la clarté du midy de la raiſon? Qui eſtce qui cherchant vn diamant, & en fin le voyant à ſes pieds, ne s'abbaiſſe pour le recueillir? qui eſt le ſot qui d'vn pied temeraire le iettera bié loing à l'incertain, pour prendre encor vne fois la peine de le chercher, & peut eſtre ne le retrouuer plus iamais? Certes quand il y a quelqu'vn qui iette ſa veüe ſur vn tableau, & ne peut pas dire bien toſt s'il eſt beau ou non, c'eſt ſigne que ceſte veûe la eſt debile, & luy faut beaucoup de tems pour ſe ficher, & porter par tout: la Concluſion des deliberations qui ſe ſe font par l'entendement, doit eſtre faite par forme de veûe ſpirituelle, qui cognoit & voit ce qui eſt meilleur, & partant ſe doit tout auſſy toſt mouuoir, & arreſter au bien qu'elle cognoit: l'attente, & le delay, n'eſt qu'imperfection d'vn eſprit, qui ne ſe ſçait faire force. *Hæſitare in iudicijs, ac diu in incertum nutare* dit S. Iean Climaque *animæ lumine carentis, atque inani;*

gr. 27. p. 2

inani gloriæ deditæ certum argumentum est. Restiuer en ses iugemens, & branler long temps d'vn costé, & d'autre, est le propre d'vne ame tenebreuse, & pleine de vains respects. Quelquesfois il y en a de si irresolus, & tousiours tousiours attendans, & attendans à demain, sans que ce demain vienne iamais, qu'il leur proufitera se taxer certain tems à se determiner sous quelque grieue peine, ou encor faire Vœu de se determiner dans certain terme, quand on apperçoit que cela vient d'vne pure faineantise, qui s'engourdit en vne oiseuse paresse, ou lasche timidité. La breueté de nostre vie qui s'enuole, la longueur de l'eternité qui talonne, la terreur de l'espouuantable iugement de Dieu, nous deuroit bien faire haster le pas.

Ie confesse bien qu'en vne chose tant importante, il est difficile, & faut bien peser comment on se resout, & souuent dire auec le Prophete, *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Deduc me in veritate tua. Notam fac mihi viam Domine in qua* Il faut biẽ peser

ambulem, quia ad te leuaui animam meam. Enſeignez moy de faire voſtre volonté, car c'eſt vous qui eſtes mon Dieu. Conduiſez moy en voſtre verité. Mon Seigneur, donnez moy à cognoiſtre quel chemin ie tiendray, car c'eſt à vous : à vous ſeul, & à nul autre *que i'ay eſleué mon ame,* ſur vous i'appuye mon eſperance, à vous s'addreſſent mes deſirs. Mais touteffois : *Væ qui differt de die in diem, & de tempore in tempus : Malheur à qui prolonge de iour en iour, & de tems en tems.*

Clim. ex Eccl. 5. mais non trop.

Il faut ſe determiner à embraſſer le party le plus conuenable d'entre tous ceux qui nous ſont propoſez, & faire que ceſte determination ſoit ſuiuie d'vne execution ferme, & conſtante, & appliquant toute ſorte de moyens qui ſoyent bons, & propres pour en venir à bout, & principalement nous confiant en noſtre bon Dieu, lequel en depit de Pharaon, nous fera marcher à ſec, & remparez des eaux, & nous conduira ſains & ſaufs iuſqu'à la Vocation promiſe, où il ne manquera de Ioſués, qui nous en-

Digitized by Google

enſeignent comment ſelon noſtre eſtat nous pourrons victorieuſement guerroyer.

Mais à cauſe que quand ce vient au point de l'arreſt, quelquesfois on s'arreſte ſans arreſter, & on demeure ſans cõclure rié d'aſſeuré: à fin d'en diminuer les pretextes ie mettray icy les moyens par leſquels on vient à choiſir de fait, & raiſonnablement quelque choſe. Vn moyen eſt, quand vous vous propoſez diuerſes choſes, & puis vous conſiderez les commoditez, & incommoditez, auantages, & deſauantages de l'vn & de l'autre, & les ayant bien balancez l'vn contre l'autre, vous iugez qu'vn tel coſté, encor qu'il n'ait pas tout ce qu'on pourroit ſouhaiter, ſi eſtce qu'il ſemble le meilleur, & le plus duiſible des autres: ce qu'ayant iugé, il ne reſte ſinon de conclure, Que puis que nous deuons choiſir vne de ces choſes la, & puis qu'en matiere de choix nous deuons choiſir ce que nous iugeons eſtre le meilleur ſelon noſtre DIEV, dez maintenant,

Façõs diuerſes de cõclurre.

Balançãt les raiſons.

& fermement nous choiſiſſons ce que nous auõs iugé eſtre le meilleur. Ouy mais, diſent ces engourdis, peut eſtre ie me trompe? Soit ainſy, & poſons qu'vn autre party ſoit meilleur: ſi eſtce que celuy que pour maintenant tu iuges le meilleur, pour le moins eſt bon, & licite: donc tu le peux bien embraſſer ſans doute, ſans reproche: voire tu le doibs embraſſer, car les hommes ne ſont pas obligez à auoir des iugemens infaillibles, mais à ne ſe pas tromper tout à leur eſcient, & à ſe ſeruir de moyens, & de diligence qui leur eſt moralement, & mediocremẽt poſsible pour auiſer prudemment: ce qu'ayans fait, & iugeans que quelque choſe eſt bonne, il eſt tout euident qu'ils ſe doiuent conformer à vn tel iugement, autrement ils font contre tout droit iugement, & droit vſage de raiſon. Ceſte façon de deliberer & arreſter eſt la plus commune à toute ſorte de conſeils, & de gens, facile, aſſeurée, & celle que i'ay ſuiuy le plus en ce liure, & nommement au chap. 23, & 36.

Cli-

Climaque en la deuxieme partie du degré 26. nous en apporte vne autre, & l'explique ainſy. Quiconques, dit il, veut veritablement apprendre la volonté de Ieſus Chriſt, doit tout premier tres-ſoigneuſement mortifier la ſienne propre, Et puis ayant prié Dieu d'vne grande confiance, & pure ſimplicité, qu'il s'addreſſe auec vne grande humilité, & ſans aucune arriere-penſee à ſes Peres, ou Freres, leur demãde leur auis, & tout cé qu'ils luy conſeilleront qu'il le reçoiue cõme ſortant de la bouche de Dieu, encor que ce qui luy eſt dit fuſt dur, faſcheux, difficile, & contraire à ſes intentions, encor que celuy à qui il s'addreſſe ne fuſt pas fort ſpirituel. Dieu n'eſt pas iniuſte, & ne permettra iamais que ceſte ame la ſoit deceuë, laquelle ſimplemẽt, & confidemment s'eſt ſoumis au conſeil, & iugement d'vn autre: Encor meſmes que celuy à qui nous nous ſoumettons fut ſi lourd, qu'il ſemblat eſtre quaſi ſans raiſon, fuſt ſi mal acort qu'il ſemblaſt muet, ſi eſtce que Dieu qui

Se ſoumettant à vn autre.

Digitized by Google

qui parle par luy est la souueraine raison, la parole immaterielle, & vertu inuisible qui dispense, & gouuerne toute chose sensible, & insensible. Vrayment, dit Climaque *ceux qui suiuent ceste façon sont remplis d'vne grande humilité.* Au contraire ceux qui se confient à eux mesmes, & iugent de la volonté de Dieu selon leur propre sens, nous ont souuent monstré beaucoup de vanité, & de tromperie. Voila la doctrine de ce Sainct, que i'approuue, loüe, & admire beaucoup: & ie la pourroy verifier contre toutes obiections ce me semble, mais à cause que i'estime que quand au choix d'vn estat on ne doit pas ordinairement y proceder par ceste voye, Ie laisse cecy pour les autres deliberations qui entreuiennent au cours de nostre vie, & pour response à toutes obiections, ie me contenteray d'accorder, que ceux la ne s'en doiuent seruir, qui ne s'y ressentent pas pousſez de la cõfiance, de la simplicité, de l'humilité qu'il requiert: souuent les medecines les plus fortes, & efficaces,

Voyez sur la fin du ch. 17

efficaces, ſont les pires, & plus dommageables à des natures delicates.

Vne autre belle, & excellente façon d'arreſter ſes deliberations, nous eſt enſeignee par le meſme auteur: & ſe fait ainſi. Entre deux extremitez deſquelles il s'agit, à ſçauoir entre l'affirmatiue, ou negatiue, entre cecy ou cela, il faut mettre ſon ame comme au mitan, cognoiſtre, & bien conſiderer l'vn, & l'autre, & puis les ayant bien conſideré, n'aller plus diſcourant, ny recherchant raiſons d'vn coſté, ny d'vn autre, mais reietter de ſon ame toute inclination, toute affection, & toute volonté qui panche tãt ſoit peu d'vn coſté, ou d'autre, & lors eſtant tout depouillé de tout reſſentiment, il faut eſpandre confidẽment, & feruemment ſon ame deuant Dieu, & perſiſter en prieres, à fin que dans vn iour, ou deux, ou trois, ou plus, il nous face reſſentir ſa volõté: laquelle ſi toſt que nous aurons cognue, nous l'embraſsions alaigrement, & auec action de graces, & puis apres taſchions de l'executer cõſtamment,

Mettãt ſa volonté entre les mains de Dieu, à fin qu'il la façõne

ment,& perſeuerammentſans iamais admettre aucun doute à l'encontre. Or l'ame recognoit la volonté de Dieu en deux ſortes, premierement quand apres s'eſtre ainſi diſpoſee, & epuree de toute affection,elle reſſent en ſon interieur comme ſi Dieu luy parloit, l'inſpiroit, ou la pouſſoit à certain coſté. Deuxiemement,quand l'ame reſſent qu'elle a comme oublié les autres partis,& ſemblent luy eſtre comme paſſez hors de l'eſprit: c'eſt noſtre Dieu qui luy en a comme effacé la memoire,& l'a inſenſiblemẽt tourné ailleurs. Cecy ſe reſſent principalement du temps de l'oraiſon, & l'ame doit eſtre fort tranquile,& ſans trouble pour bien diſcerner ces treſſubtiles operations du Sainct Eſprit. Ceſte maniere de deliberer, & conclurre eſt tres-propre pour la deliberation de ſon eſtat, & de toute autre choſe d'importance. Et c'eſt à celle cy que ſe rapporte vne partie de ce qui eſt dit au chap. 23. des mouuemẽs de la volonté, Item ce qui touche la maniere de diſcerner les inſpirations, &

& consolations, ou desolations spirituelles: & encor pour en commencer la prattique on à besoin d'vn bon maistre.

Voila ce me semble les manieres de bien arrester vne deliberation, lesquelles seules nous pourroient seruir icy. Il y en a beaucoup d'autres qui ne sont pas à nostre propos, mais sont plus duisibles és autres doutes qui entreuiennent au cours de nostre vie: Comme de s'arrester à suiure ce qui nous sera mis au deuant en ouurãt les Euangiles, ou vn liure semblable, S. Antoine, S. Augustin, S. Simeon Stylite, S. François ont par ce moyen cy mis à chef des admirables entrepriſes. C'est quasi de mesmes si en beaucoup de petits doutes, comme de parler à vn tel, traitter tel affaire, ieuner ou non, si di je vous les recõmandez à vostre bon Ange, & arrestez si ie rencontre telle occasion, ou personnes, ie le feray; sinon, ie le laisseray là: item prier qu'il suruiéne quelque detourbier à vostre entrepriſe, si elle ne plait pas encor à Dieu, & puis s'il y suruient quelque

Autres façons pour diuerſes rencontres.

rise le plus, est le pire : tant estce que l'ignorance, ou la malice ont de pouuoir sur les hommes !

CHAPITRE XXXVI.

Il se faut asseurer de sa Vocation, & puis Dieu facilitera tout.

SÇACHANS, cõme nous sçauons, que la puissance de Dieu est si grande que rien ne nous peut endommager, s'il nous tient en sa sauuegarde : & que sa fidelité est si loyale, que iamais elle ne manque à ceux qui escoutent sa voix: si nous sommes asseurez que nostre Vocation est de Dieu, nous n'auons plus que redouter, & partant nous deuons prendre le plus que nous pouuous d'asseurãce qu'elle soit de Dieu, & si nous y sommes bien fondez, nous deuons reputer cela pour vne des plus grandes consolations que nous sçaurions auoir en ceste vie. Y a il chose qui touche de plus pres nostre

Le contétement de la Vocation.

ſalut eternel, qui nous en dõne plus de certaine eſperãce, que quãd nous ſçauons que nous ſommes au chemin par lequel Dieu nous veut guider à la vie eternelle? comme il eſt le donateur de ceſte vie, auſſy en doit il eſtre le demonſtrateur. Mais pour ſçauoir quel chemin il nous monſtre, nous le deuons ſçauoir en recognoiſſant quelle eſt la voye ordinaire par laquelle la prouidence diuine méne les ſiens, & par laquelle la ſapience diuine manifeſte ſes conſeils, à fin que nous ſoyons dirigez infailliblement à ſon bõ plaiſir. Il ſe trouue touſiour, des eſprits biſars, & amateurs de voyes extraordinaires, qui ne ſe contentent de la loy commune que Dieu y a mis, recherchent des aſſeurances palpables, & en demandent de ſi grandes euidences, comme s'ils vouloyent auoir des reuelations, ou qu'vn Ange du Ciel leur vint parler viſiblement; encor ne le croiroyent il pas, & comme Abraham reſpondit au faux riche qui deſiroit qu'il enuoyat le Lazare, pour aduertir, & conuertir ſes freres ſuruiuans,

Aſſeurãce extraordinaire eſt dãgereuſe.

ſuruiuans, Ils ont Moyſe, & les Prophetes, s'ils ne leur croyent point, ils ne croiront non plus à ceux qui reuiendront des morts : auſſy peux-ie dire de ces gens qui ont touſiours en bouche, ô ſi i'eſtoy aſſeuré, ſi ie ſçauoy que ce ſeroit la volonté de Dieu! ſi vn Ange te le diſoit tu ne le croiroy pas: & ſi tu le ſçauoy que ferois tu? ce que tu fais maintenant, tu boucherois tes oreilles, deprauerois ton entendement : il n'y a pire ſourd que celuy qui ne veut ouyr, ny pire ignorant que celuy qui ne veut ſçauoir : autrement tu ne ſçais que trop, & l'iniquité eſt menſongere à ſoymeſmes. Mais orſus tirons leur vmpeu l'oreille, & monſtrons quelle euidence on peut auoir de ſa vocation : c'eſt pour le moins que lon ſe doiue tenir pour ſatisfait, quand on leur baille des meſmes aſſeurances que noſtre Dieu a voulu eſtre ſuffiſantes és autres choſes qui ſont de meſme importance, & plus difficiles à ſçauoir : ſi vous doutez ſçauoir ſi vous eſtes baptizé, ſi vous auez la Foy, la Charité, ſi vous eſtes

en eſtat de grace, ſi (eſtãt à l'article de la mort) vous ſerez ſauué, & ſemblables doutesvous deués appaiſer voſtre eſprit, ſi vous en auez des raiſons humainement, & moralement parlant probables, & perſonne n'en doit demander de plus expreſſes, & qui ne s'en contenteroit, s'expoſeroit à des tromperies fantaſtiques du maling eſprit, telles qu'eut ceſt Anachorete, lequel ſe complaiſant en ſes reuelations, & y penſant bien s'aſſeurer, en decheut ſi miſerablement qu'ayant ietté le frocq aux orties tout vieil qu'il eſtoit apoſtata, ſe circoncit, ſe feit Iuif, ſe maria, ſe danna; la cauſe fuſt que le diable luy monſtroit N. S. Ieſus-Chriſt, auec ſes Apoſtres, & Saints, laid, deffait, palle, & morne és lieux des peines; Moyſe, les Patriarches, Prophetes, & Iuifs triomfans en gloire bienheureux, & croyant à ces viſions, eſtant ia ſur le bord de ſa foſſe, le pauure malauiſé s'en alla faire naufrage au port. Nous ne deuõs dõcques iamais nous aſſeurer des doutes de noſtre interieur, par des moyens, ou

Vita SS. PP. p. 3. c. 44. & 45

Digitized by Google

ou recherches trop exactes, & extraordinaires, ains par tout nous cõtenter de mediocrité, laquelle se trouuera bien plus facilement en l'entrepriſe de la Vocation, car veu qu'elle ſe doit choiſir, & executer par nous, elle doit donc eſtre telle qu'elle puiſſe eſtre cogneûe, & raiſonnablement approuuee de nous, perſonne ne pouuãt bien choiſir, ny executer ce qu'il ne peut pas bien cognoiſtre. Ie m'en vay dõc en ce qui ſuit vous dõner la meilleure aſſeurance, la plus claire euidẽce, & à mon auis la plus ſans reproche qui ſe puiſſe dire: & remarquez la biẽ.

Tout ce qui vient de Dieu, eſt bõ, & aſſeuré, & on le peut ſuiure ſans doute: comme il eſt clair & manifeſte. En outre, toute cognoiſſance & iugement fait purement, & ſimplement ſelon la droite raiſon, vient de Dieu, donc il eſt ſans doute que ie le peux ſuiure. Or la cognoiſſance, & le iugemẽt qui apres bõne cõſideratiõ me dicte ſans ſenſualité, que quelque bõ état m'eſt le meilleur, moins incõmode, & plus ſalutaire à mon ame, c'eſt vn iugemẽt & vne

Que l'appel vient de Dieu.

cognoiſſance ſelon la droite raiſon: donc il ne vient de Dieu, dõc il m'eſt aſſeuré: donc ie doy tenir cela pour vn premier appel, & pour vne ſuggeſtion faite à mon entendement de la part de Dieu, à fin que ie me mette aux champs pour la ſuiure.

Quel choix d'eſtat eſt de Dieu.

D'auantage: C'eſt vne choſe bonne & loüable que de faire les volontez qui nous ſont donnees de Dieu. Or toutes les bõnes volontez, & meſmes les commencemens de bonnes volontez nous ſont donnees de Dieu: donc c'eſt vne choſe bonne, & louable à executer nos bons deſirs, & les commencemens de bons deſirs. Puis donc que c'eſt vne bonne volonté, quand nous voulons ce que le iugemẽt trouue bon ſelon Dieu, toutes les fois que nous voudrons embraſſer l'eſtat que ſelon Dieu nous iugeons nous eſtre meilleur, ceſte volonté ſera bonne: donc elle viendra de Dieu; & l'embraſſer de fait, ce ſera faire ce que Dieu veut, ce ſera eſtre en la Vocatiõ, à laquelle il a illuminé l'entendemẽt, incité la volonté.

Au

Au cõtraire renuerſons ce diſcours, & voyons ce qui s'en enſuiura, & diſons: Dieu deſire noſtre ſalut ſur tout, & noſtre ſalut giſt à faire ſa volonté: & ce qui eſt le plus propre à noſtre ſalut, eſt le plus ſelon ſa volonté, & ce qui eſt contraire à ſa volonté eſt contraire à noſtre ſalut. Tout ce qui debilite la raiſon, reſiouyt, & renforce la ſenſualité, ou bien nous eſloigne de Dieu, eſt contraire à la volonté de Dieu, donc par conſequent il eſt contraire à noſtre ſalut, donc il ne ſe peut faire que Dieu nous y appelle, ny que ce ſoit noſtre Vocation: noſtre Vocation donc ne peut iamais eſtre fondee ſur ſenſualité, ou autre egard que de l'honneur de Dieu, & bien de nos ames. Et pour demeurer és termes precedens comme bien clairs, diſons encor: Quiconques fait quelque choſe contre ce que la raiſon luy iuge, & monſtre, ne ſe comporte pas en cela ſelon Dieu: celuy qui voit & cognoit, qu'il pourroit raiſonnablement entreprendre quelque meilleur eſtat, & ne l'entreprend pas, ne fait pas ce que

Quel choix eſt contre Dieu.

la raiſon luy iuge, & monſtre: il ne ſe comporte pas donc ſelon Dieu, il ne ſuit pas la lumiere de Dieu, & chemine guidé des tenebres de la mort. D'auantage, la volonté qui ne ſe conforme pas à ce que le iugement iuge ſelon Dieu, & celle qui ſe conforme à ce que le iugemẽt iuge ſelon la ſenſualité, & paſsion contre raiſon, eſt peruerſe, corrompue, & deplaiſante à Dieu, doncques la volonté qui embraſſe vn eſtat, voyãt qu'elle en pourroit vn meilleur ſi elle le vouloit biẽ, c'eſt vne volonté peruerſe, & deplaiſante à Dieu, & qui ſe detourne de ſa vraye Vocation.

Dieu eſt auteur de toute verité.

Ces diſcours couchez en tels termes ſont euidens, & ie ne penſe pas que perſonne en puiſſe douter: mais pour eſtablir plus ferme le premier fondement, qui eſt que tout bon iugement, & vraye cognoiſſance vient de Dieu, reprenons le vn petit de plus haut. S. Thomas grand coryphee de Theologie, prononce que toute verité de quiconques ce ſoit qu'elle ſoit dite, vient du S. Eſprit, comme de celuy

1. 2. q. 109. a. 1. ad 1.

luy qui nous donne la lumiere naturelle, & nous esmeut à dire, & entendre la verité. Cecy est puisé de Saint Augustin qui escrit de soy-mesmes que lors qu'il n'estoit pas encor Chrestien il iugeoit que c'estoit autre chose de parler elegamment, & parler veritablement, tellemẽt qu'il voyoit bien que le seul beau parler ne faisoit pas la verité, & se pouuoit faire, qu'vne chose fausse fust elegamment racontee, & vne vraye fust dite simplement: & ce iugement icy, estoit vne cognoissance naturelle, selõ l'inclination de l'entendement humain, & parce que cela estoit verité, il en rapporte la source, & l'origine à Dieu *Propterea*, dit il, *credo quod tu me docueris, Domine Deus meus, quoniam verum est, nec quisquam præter te alius est doctor veri, vbicunque, & vndecunque clarueris:* c'est à dire, *Partant est-ce que ie croy que vous m'auez enseigné cela, Mon Seigneur, & mon Dieu, parce qu'il est vray, & n'y a que vous seul qui soit Docteur, & Maistre de verité, où que ce soit, & de quelle part que ce soit que l'on la decouure.* Il sem- *l. 5. conf. c. 6.*

ble que cela ſoit le Decret du Concile d'Oranges qui parle en ces mots:

can.22. *Perſonne n'a rien que menſonge de ſoy-meſme, que ſi quelque homme a quelque verité, Dieu en eſt la fontaine.* La raiſon eſt, que comme nous deuons recognoiſtre que la generation, & creation de chaque choſe naturelle vient de Dieu, ainſi tout accroiſſemẽt, accompliſſement, & perfection de la nature vient auſſy du meſme principe: or toute ſcience, & cognoiſſance de la verité, meſme purement naturelle, & tout bon iugemẽt naturel, eſt vn embelliſſement, & ornement de noſtre nature, & conſequemment eſt vn dõ, & grace de Dieu, que perſonne ne pourroit acquerir ſans y eſtre particulierement aſsiſté de luy, & s'il n'eut par ſon infinie prouidence diſpoſé l'ordre des cauſes naturelles, pour eſtre propre à nous faire cõceuoir de telles veritez, & entretenir en des telles affections. Et partant nous recognoiſſons que la philoſophie d'vn Platon, & Ariſtote, la Geometrie d'vn Euclides, & Archimedes, la Poeſie d'vn

& de toute perfection,

d'vn Homere,& Virgile,l'eloquence d'vn Demosthene,& Ciceron,& toutes autres habilitez naturelles,estoiẽt & venoyẽt de Dieu, en tout ce qu'elles auoyent de bon, & que s'en seruãs bien,ils en pouuoyent meriter deuãt Dieu, comme aussy s'en seruans mal, ils meritoyent d'estre punis, pour auoir detorqué des dons de la verité à la confirmation du mensonge. Que si cela est vrai en telles cognoissances, & en telles personnes, combien plus sera il vray en des Chrestiens, & en des cognoissances qui tendẽt à la vertu,& à Dieu? De nous mesmes,escrit le S. Apostre,nous ne sommes pas suffisans de dire IESVS, si ce n'est par le don du S. Esprit, ny de penser quelque chose de nous comme de nous, mais toute nostre suffisance est de Dieu. Et le Concile Meleuitain definit que *C'est vn don de Dieu, & sçauoir ce que nous deuons faire, & aimer à le faire.* Ou il distingue tresbiẽ ces deux choses signifiant que chacune à part est vn don de Dieu;le premier est sçauoir ce que nous deuons faire, ce qui se

1. *Cor.* 12
2. *Cor.* 3.

can. 4. du sçauoir,

du vouloir,

se fait par le seul entendement, ou iugement; le deuxieme aimer à le faire, ce qui se fait par la volonté qui s'applique à aimer ce qu'elle cognoit estre bon. Et cela se doit entendre mesmes des purs, & simples iugemens qui se presentent à nous, cõme quand nous pensons, Ie feroy biẽ de faire cecy, ou cela, de me mortifier, de chercher telle perfection. Car puis que le deuxieme Concile d'Oranges definit que le premier cõmencement de foy, & le seul desir de vouloir croire vient du S. Esprit, & non pas naturellemẽt, il faudra aussy rapporter au S. Esprit toutes les bonnes suggestions qui duisent à nostre salut, veu que ny de nous, & beaucoup moins du maling esprit, peut venir quelque chose de bon: & les y faut rapporter, non seulement comme ces veritez naturelles, auxquelles il assiste, conforte, dispose, & resueille nostre nature, comme aucteur, & gouuerneur d'icelle sans y rien adiouster de nouueau, mais d'vne façon plus particuliere esleuant, habilitant, espoinçonnant, & dirigeant nostre

des simples desirs, & apprehẽsions,

can. 5.

& en est cause plus particuliere.

noſtre ame vers vne plus haute fin, cõme liberal donateur des biens ſurnaturels : & c'eſt de là que nous deuons recognoiſtre que vient tout bõ iugement d'vn eſtat propre à noſtre ſalut. Que s'il nous viẽt de Dieu, c'eſt Dieu qui nous y appelle pour l'embraſſer. Ie le prouue clairement: ſi vn Pere dit à ſon enfant tres chery, & auquel de ſurplus il a fait de grands auantages, ô mon fils, que vous me feriez grand plaiſir ſi auiourd'huy vous aliez à tel lieu! ne ſeroit-ce pas cela le pouſſer & l'inciter à y aller, encor qu'il ne luy dit pas, Ie vous le commande? tout de meſme quand vous iugez, Voyla l'Eſtat auquel ie iuge que ie pourroy viure le plus aggreablement à Dieu, & y bien aſſeurer le ſalut de mon ame; vous deuez croire en bon Catholique, que ce vray iugement eſt vne illuſtration, qui ne peut venir que de Dieu, ſeule ſource de verité, & de vertu, & que c'eſt luy qui vous monſtre la perfection, & Saincteté de ceſte vie la; & puis d'autant que ce qui eſt le meilleur, luy

Si Dieu le monſtre, il incite.

luy agree le plus, vous croyés que vous mõſtrant ceſt eſtat la, c'eſt comme s'il vous diſoit, ô qu'il me ſeroit agreable ſi vous le ſuiuiez. Les dons de Dieu ſont ſans reproche, ſans repentance, tout entiers, & non à demy, deſquels il deſire que lon ſe ſerue parfaitement ſelon la nature, & la fin du don, au profit du donataire: s'il donne la cognoiſſance, ou ſcience, c'eſt à fin que la vertu en prouienne, & que par la vertu l'ame ſoit perfectionnee, l'homme conduit à ſa derniere fin de la gloire immortelle: autrement il eſtime ſes dons perdus, & en redemande l'intereſt, & fait porter la peine; ce qu'il ne deuroit pas faire, ne fuſt que la cognoiſſance eſt donnee, comme vne ſemence fruitiere, ou bõne terre qui doit eſtre cultiuee, pour en payer le reuenu, produit par la volonté fertile en bonnes œuures: dequoy ne s'acquitant pas, on meriteroit autant de chaſtiment comme ce vaueant de cenſier qui laiſſeroit les terres de ſon Maiſtre en friche. N'eſt ce pas pour ceſte cauſe que le ſerui-

Les dõs de Dieu ſont pour eſtre mis à prouſit & la ſciẽce en prattique.

ſeruiteur qui ſçait la volonté,(& non pas ſeulement le commandement)de ſon Maiſtre, eſt puny grieuement? l'enfoüiſſeur du Talent, qui ne l'a ny perdu, ny gaſté, ny diminué, n'eſt il pas condanné comme meſchant, & deſloyal à ſon Maiſtre? ſurquoy me contente fort S. Gregoire le Grand, qui entend celuy la qui ayant le premier talent de la cognoiſſance, ne le ſait pas proufiter pour gaigner le deuxieme de la volonté, & puis le reſte: car pourquoy? vne grace tire l'autre, & ſi vous eſtes aſſez hardy pour vous mettre en campaigne, Noſtre Dieu vous va deuant renuerſer tous les obſtacles: & nous nous deuõs confier, que *celuy qui a commencé en nous, acheuera auſſy, iuſqu'au iour de Ieſus-Chriſt*, qui eſt iuſqu'au iour de la vie eternelle. Cela ſe parfait en cooperant aux petites, & (pour dire ainſy) legeres penſees qui vollent viſtemẽt, comme ſont, ô que ie feroy bien de viure ainſy, ou ainſy, de faire cecy ou cela: Cachez moy au fond du cœur ce petit grain de ſemence, gardez bien

ad Philip. 1.

Des petites graces on croit touſiours aux grandes.

que

que les oiſeaux du ciel ne l'emportẽt, que les eſpines ne l'eſtouffent, que la dureté de voſtre cœur pierreux n'y reſiſte, arrouſez le, prenez en ſoing, efforcez vous d'en cueillir vn bon fruit par vne diligente pratique, ne perdez tems, ny occaſion, accordez vous incontinent à vos bons deſirs, & vous experimenterez que les inſpirations de Dieu qui ſemblent petites, & imparfaites, ſont veritablement ſemblables à ce grain de mouſtarde Euangelique, qui croit comme vn arbriſſeau, où les oiſeaux du Ciel font leurs nids, tant eſtce que les celeſtes anges prendront de plaiſir à ſe nicher en voſtre ame, & la clarifier de leurs frequentes illuſtrations! Ainſy en tout ce que nous auons nous deuons touſiours pouſſer plus outre: la nature de l'homme eſt creée, c'eſt à fin de la dreſſer à vne fin ſurnaturelle, & conduire à vne plus heureuſe condition: nous auons en matiere de diuers Eſtats, des cognoiſſances, & iugemens naturels, & quelques fois encor fort groſsiers, peu esbauchez, & à demy formez;

formez; c'eſt à fin que peu à peu on les perfectionne, esbauche, & forme, dõt par apres on face reiaillir vn amour & choix du bien cognu, par lequel on paruienne à la derniere fin qui nous doit eſtre propoſee. Nous en liſons des inuitez qui aux nopces, qui au bãquet, ils n'y viennent point, ils n'entrent au repos de la vie eternelle; on les appelloit, ils l'entendoyent bien, le mal fut que l'amour de leurs biens, de leurs ſeigneuries, de leurs femmes fut plus fort que l'amour de leur Dieu, & ne le daignerent eſcouter: Ce n'eſt iamais faute de ſçauoir ou pouuoir, c'eſt touſiours le vouloir qui manque. *Omnes nobis cauſamur deeſſe gratiam, ſed iuſtius forſan ipſa ſibi quæratur gratia deeſſe nonnullos* : *Nous nous plaignons tous, dit S. Bern. que la grace nous manque, mais à plus iuſte raiſon la grace ſe peut plaindre que nous luy manquons.* Et ſi iamais il auient que quelqu'vn ſoit du tout, & entierement ignorant de ce qu'il doit faire, cela viẽt de la pure miſericorde de Dieu, lequel voyant qu'vn tel n'executeroit *Matt.22. Luc.14.* *Ser.17. de diu.*

pas ſa volonté s'il la ſçauoit, ne luy en donne pas la cognoiſſance, de peur qu'il ne deuſt eſtre d'autant plus puny, de ce que ſçachant la volonté de ſon Maiſtre il n'en auroit tenu conte: ô largeur, ô profondeur amiable de la miſericorde de Dieu! s'il donne, s'il ne donne pas, touſiours en tout c'eſt pour le bien de nos ames!

Tous ſont ils appellez à ce qu'ils iugent?

Que ſi vous penſez, Quoy donc? ſi tous ceux qui iugent quelque eſtat de perfection eſtre meilleur, y ſont appellez: tout chaſcun preſque ſera appellé à la Religion? I'ay deſia maintesfois dit, qu'il n'eſt pas ainſy, que pluſieurs n'y ont iamais penſé, n'y peuuent rien entendre, n'y ſont propres, & plus propres autre part: bien eſt vray que i'accorde, qu'à peine viét à la Religion la cinquantieme, ou cétieme partie de ceux qui y ſont appellez. Ie n'eſtime pas toutefois que toute cognoiſſance du bien d'vn eſtat ſoit vocation à iceluy, mais ſeulement la cognoiſſance qui ſemble tendre à la prattique, ce qui auient en deux ſortes, La premiere, quand la perſonne eſtant

Deux ſortes de recognoiſſance pratique.

eſtant capable de choiſir quelque eſtat, iuge que ſon mieux eſt de ſe loger en vn tel : & ſi ces penſees luy reuiennent, ſi elles luy donnent des eguillons,& remords pour le prattiquer, ſi elles le rendent apprehenſif des eſtats qui ſont autres que celuy la, il eſt tant plus euident qu'il y eſt appellé de Dieu. La deuxieme ſorte eſt, quand apres s'eſtre arreſté tout expres à contrepointer diuers Eſtats, ayant tout bien penſé,nous ne pouuõs autrement iuger, ſinon que celuy la eſt le meilleur, & lors tout à l'inſtant nous deuons infailliblement iuger que c'eſt là noſtre Vocation. Autrement,s'il auient que quelque perſonne incapable d'vn eſtat,l'eſtime,priſe, & ſouhaite, ce peut eſtre vn deſir, & non pas vn appel inſtillé de Dieu, cõme ſeroit le deſir de donner l'aumoſne en celuy qui n'a que donner,Dieu luy communiquant ce bon deſir,à fin que ſa bonne volonté luy accroiſſe ſes merites.On retrouue auſſy des iugemens qui ſont purement ſpeculatifs, c'eſt à dire qui demeurent en la ſpeculatiue :

simple cognoissance, sans descendre à aucune prattique qui redonde sur celuy qui iuge ainsy, comme quand on dit, O que ceux la qui viuent en telle Religion sont heureux! & ne descendent iamais iusqu'à penser, ou dire, Ne seroy-ie pas bien d'y estre, N'y seroyie pas bien heureux? ils voyent le meilleur, & l'approuuent és autres, mais ne l'appliquent pas à soy, comme ceux qui choisissent, & presentent aux autres les meilleures viandes, & n'y ayans point d'appetit se ruent sur les pires. Ceste sorte de cognoissance est voirement necessaire pour la Vocation, & en est vn commencement qui se perfectionneroit si on approchoit de plus pres à considerer, Puis qu'elle est bonne aux autres pourquoy ne l'est elle pas à moy? touteffois, tant & si long temps que l'on n'en vient pas là, il faut recognoistre, que ceste cognoissance est si esloignee, & si peu formee qu'elle ne peut pas s'appeller Vocation d'vn tel estat, car Vocation ou appel est vne voix particuliere, qui appelle la

Voyez vers la fin du chap. 23.

Ce qu'il y a de bõ & de mal.

la perſonne en ſon propre, & priué nom.

On a icy de couſtume d'obietter contre l'aſſeurance donnee, que perſonne ne peut eſtre aſſeuré de ſa Vocation, veu qu'il y en a tant qui ont ſi bien commencé, & ſi mal acheué, d'où il ſemble qu'ils n'y auoyent pas eſté appellez de Dieu. Il feroit beau vendre telles denrees d'obiectiõs, à ceux qui n'auroyent iamais entendu, que Saûl eut eſté eſleu de Dieu Roy d'Iſraël, & en ſa Royauté y eut ſi mal finy; Salomon doûé de Dieu de telle Sapience, & abbruty puis apres par des femmes; Ionas enuoyé vers Niniue, & fuyant à la mer; Iudas par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt choiſi pour Apoſtre, & puis par auarice deuenu traiſtre, par deſeſpoir danné. C'eſt autre choſe Vocation, & autre perſeuerance: la Vocation depend de Dieu ſeul qui appelle; la perſeuerance, de Dieu qui preuient, & de nous qui cooperons: en la Vocation Dieu fait offre de ſes graces pour nous accompagner; en la perſeuerance, pendant

Pluſieurs appellez qui ne perſeuerent.

comment cela?

que nous cheminós, il nous faut garder qu'en ſurſaut nous ne bronchiós, & donnions du nez en terre. Eſtce de merueille que ces changemens entreuiennent és hommes, ſi meſme és Anges ſi grand nombre ſont decheus de leur felicité, ſi leur orgueil a enfondré és enfers, ceux que la bonté de leur Createur auoit logez au Ciel? Tout ce qui eſt en ce monde eſt corruptible, & tout homme eſt pecheur, & noſtre Seigneur Ieſus parlant à ſes Apoſtres diſoit, *Ce que ie vous dy, ie le dy à tous, Veillez.* ſi on ne veille pas, ſi on n'eſt pas ſur ſes gardes, eſtce choſe eſtrange de trebucher au chemin de ceſte vie ſi rabboteux, & ſi plein de pieges? tant que nous viuons, nous ſommes en vne guerre, & en vne guerre il ne ſe faut esbahir ſi tantoſt l'vn tombe, tantoſt l'autre, mais comme Dauid mandoit à ſon Capitaine Ioab, il faut tant plus renforcer ſes bataillons, & ſe munir contre toute ſorte de ſaillies & d'aſſaux. Si perſonne de ceux qui deliberent n'eſt ſi ſot, que d'eſtimer qu'il faille en ce monde

2. *Reg.* 6. 11.

chercher

chercher vn eſtat, où il ſoit impoſsible de pecher, perſonne ne doit chercher vn eſtat, où tout chacun perſeuere: mais s'encourager s'il voit qu'en tel, ou tel eſtat, quaſi tous y finiſſent bien, & y a plus d'apparence d'y bien finir. Si eſtce que ie veux bien accorder qu'il y a quelques Vocations, qui ne ſont que pour vn temps, ce qui eſt biẽ à remarquer, & perſonne ne doit, ou s'esbrãler, ou ſe plaindre de telles. Ainſi quelques vns ſeront appellez à vn Eſtat plus imparfait, cõme de mariage, ou ſacerdoce ſeculier, à fin qu'ẽ ayans experimenté les fatigues, ils en viuent par apres plus contens en vn autre plus parfait, auquel peut eſtre ſans cela ils n'auroyent iamais perſeueré. Ainſi eſtce que ie croy, que la diuine prouidence amatrice du ſalut, & du bien particulier des ames, en appelle d'autres à certains eſtats plus parfaits non pour y viure à touſiours, mais ſeulement quelque temps, à fin quelquesfois qu'eſtans eſpris de plus ſaincts deſirs, ils s'arreſtent pour le moins à ce qui eſt plus proche, viuans

Semble qu'il y ait des Vocatiõs pour vn temps.

en celibat, ou en quelque bonne façon, ou bien à fin qu'ils ayent le merite d'auoir entrepris vn si saint estat, qu'ils y soyent mieux affectionnez, estiment d'auantage ceux qui y viuét, leur façent du bien,& des aulmosnes, les auancent & en parlent honnorablement,& les defendent au besoing, soyent tant mieux instruits à la perfection, se contregardent tant plus soigneusement de peché, s'en tiennét en plus grande humilité, soyent tant plus retenus en leur conuersation, & semblables vtilitez qui doiuét seruir de consolation à ceux,qui entreprennent de bon cœur ce que par apres on voit qu'ils ne peuuent, ou à quoy ils ne sont pas propres, & tant s'en faut que cela se doiue tourner en reproche, que telles gens en doiuent estre loüez de courage, & magnanimité, si ce n'est qu'ils y ayent procedé temerairement, & sans conseil, faute qui est souuent excusable en ceste matiere.

A la mienne volonté, que ce courage ne nous manquast pas, & le plus

espais

eſpais de la glace ſeroit rompu. Ne tremblez pas (diſoit ce grand Saint Antoine) au ſeul nom de la Vertu, & ne la feignez pas impoſsible, ne la penſez, ny eſtrãge, ny fort eſloignee, veu qu'auec la grace de Dieu elle depend de noſtre franc arbitre. La nature de l'homme y eſt encline, & ne faut qu'y appliquer la volonté, d'où vient que noſtre Seigneur dit, Le Royaume de Dieu eſt dedans vous. Il n'y a que la premiere entree, la premiere reſolution qui couſte: entrez dedans vous y trouuerez tout aiſé, les eſpines ſe changeront en roſes. Commence t-on iamais choſe d'importance ſans redouter? mais on franchit le ſaut, & iamais ne fait rien qui ne ſurmonte ſoy-meſmes. Ie feray la fin ſi pour Concluſion ie vous apporte deux teſmoings ſans reproche, qui vous feront gouſter auec eux la douceur de la Vocation de Dieu, & comme il ſe comporte auec ceux qui ont courage de le ſuiure: la meſme grace ſe fait à tous encor que non pas ſi ſenſiblement, car en tous

Le plus fort eſt au courage.

Luc. 17.

Dieu facilite le reſte, cõme ſe preuue par Saint Cyprian & S. Auguſtin. Les craintes de S. Cypr. *l. 2. ep. 2.*

ou il fait ceſſer les rudeſſes des tentations, ou il prepare la grace qui donnera force pour bien reſiſter, & finalement perſeuerer. C'eſt ce qui ſe voit en ces deux grands luminaires de l'Egliſe Africane S. Cyprien, & S. Auguſtin: le premier deſquels eſcrit de ſoymeſme, que lors qu'il eſtoit voguant en la mer de ce monde, loing de lumiere, & de verité, le bien, auquel l'indulgence de Dieu l'attiroit, luy ſembloit dur, & difficile pour lors, & ne pouuoit comprendre, comment vn homme, qui ne changeoit en rien de l'aſſemblage de ſon corps, pouuoit changer en ſon interieur, & en ſes inclinations: *Vne ſi grande conuerſion*, diſoit il, *eſt elle poßible? que ſoudainement en vn inſtant on deſpouïllera ce qui eſt ou endurcy ſelon le temperamẽt du corps, ou paſſé en nature par vne longue, & vielle accouſtumance? ah, tout cecy eſt enraciné trop auant! Quand eſtce que la ſobrieté s'apprendra, par celuy qui eſt tout confit en banquets? celuy qui s'eſt touſiours vainement piafé, en ſomtueux habits, ira il ſe veſtir comme d'vn ſimple, & modeſte*

Digitized by Google

modeſte dueil? celuy qui a eſté rompu és affaires, & plein de charges, ne peut viure caſanier à rien faire. Celuy qui a tenu grand train, & ſeruiteurs à ſa ſuite, repute à grand punition s'il eſt ſeul. Celuy qui s'eſt relaſché à ſes attrayans plaiſirs, il ne ſe peut faire qu'il ne ſoit à l'ordinaire attiré par le vin, enflé de l'orgueil, enflammé de la cholere, inquieté de l'auarice, eguillonné de la cruauté, groſſy d'ambition, precipité de luxure. Ie diſoy, dit S. Cyprian, *ſouuent ces choſes à part moy, i'eſtoy enueloppé és erreurs de ma vie paſſee, & ne penſant pas m'en pouuoir dépouiller, ie me rendoy; m'attachant à mes vices, & deſeſperant de mieux, ie flattoy mon mal comme propre, & naturel. Mais par apres, ſi toſt qu'ayant eſté regeneré, la lumiere d'ẽhaut eſclata ſur ma poitrine purgee, ſi toſt qu'ayant humé l'eſprit du Ciel, ie fus par vne ſeconde natiuité refait en vn nouuel homme: c'eſt merueille, comme tout auſſy toſt, ce qui branloit fuſt affermy, ce qui eſtoit clos fut ouuert, lumineux ce qui eſtoit obſcur, facile ce qui eſtoit difficile, poßible ce qui ſembloit impoßible: tellement qu'il eſtoit aiſé à voir, que*

Comme elles

s'eſuanouirent

que ce qui auparauãt eſtant né de la chair viuoit ſuiet à peché, cela eſtoit tout terrien; & que deſia commençoit de viure à Dieu, ce que le S. Eſprit viuifioit. C'eſt de Dieu, c'eſt de Dieu di-ie, tout ce que nous pouuons, de là nous viuons, de là nous operons, de là ayans pris, & conçeu vigueur, nous eſlançons nos penſees de ceſte vie en l'autre. Ayons ſeulement la crainte de Dieu pour garde d'innocence, à fin que ce Seignenr qui s'eſt par ſa debõnaireté coulé doucement en nos ames, y ſoit dignement hebergé, & entretenu par bonnes œuures: depeur que n'eſtant ſur nos gardes, le trop d'aſſeurance ne nous rende nõchalans, & noſtre vieil ennemy ne ſe gliſſe derechef au dedans. Au reſte, ſi vous tenez la voye d'innocence, la voye de iuſtice, ſi vous cheminez d'vn ferme pas ſans gliſſer, ſi de toutes vos forces, & de tout voſtre cœur entẽtif à Dieu, vous eſtes ſeulemẽt ce que vous auez cõmencé d'eſtre, ſi vous perſeuerez en la façon de bonne vie encommencee, vous pouuez vous eſtendre, autãt qu'il vous ſera accreu de grace ſpirituelle. Car ce n'eſt pas, és dons celeſtes, la meſme couſtume qu'és terreſtres, és celeſtes, il

Encouragemẽt que S. Cypr. donne.

n'y

n'y a pas de certaine mesure: l'esprit de Dieu s'espanchant largement, n'est pas renserré en quelque estroit courant, n'est pas bridé en quelque estenduë d'vne carriere fermee: il s'espand tousiours, deborde en affluence, nostre cœur seulement en ait soif, y soit ouuert; autant que nous y portons de confiance capable, autant de grace abondante puisons nous. Quelle puissance, quelle force est celle cy de nostre ame? qu'elle n'est pas seulement eschappee des pernicieux attraits du mõde, pour n'estre entoxiquee du poison de son ennemy, mais encor est remplie de telles, & si inuincibles forces, que d'vne brauache puissante, elle peut sans dommage, enfoncer le plus fort des esquadrons ennemis. C'est ainsi que Saint Cyprian, fraischement animé en sa nouuelle vie, s'esmerueille de son changement, & se considerant, se mescognoit soy mesmes. Mais quant à S. Augustin, le liure de ses cõfessions se lit en diuerses langues, & partant ie n'en parleray pas plus au long: il s'y depeint luy mesme du vif crayon de son eloquence, & d'vne grande humilité, rend tesmoignage S. Augustin.

à la

à la verité, pour exalter la miſericorde de Dieu. Qu'eſtce de voir vn tel homme Pere de tant de Religieux, exemplaire de chaſteté, braſier de deuotion, idee de perfection, oracle de doctrine, clarté des ſiecles futurs: qu'eſt-ce de voir qu'vn tel eſt eſleué en vne ſi admirable excellence, tiré de l'execrable eſtat, où l'enchaiſnoyent ſes cupiditez effrontees? Qui eſt la main puiſſante qui nous produit ces changemens, eſclaire ceſte nuit, reſuſcite ces morts? mõ Dieu c'eſt voſtre main toute puiſſante en clemence, & d'infinie benignité. Le pauuret, dez l'aage de ſeize ans ſe laiſſa tyrannizer à la demangeaiſon de ſa charnalité, la luxure le gourmanda regnant deſſus ſon corps, continuellement il nourriſſoit des impudentes concubines, il alloit pourriſſant dans le relan de ceſte dannation l'eſpace d'vn ſeize ans, publiquement, & ſans vergongne il eſleuoit ſon baſtard: & puis, pour comble de malheur, il s'eſtoit empeſtré aux pieges des lourds, & fanatiques erreurs des Manicheés.

ſon auer ſion de Dieu.

La

La clarté de la foy luy estoit esuanouye, la beauté de la Chasteté, la splendeur de la vertu, luy estoit inuisible, & imposible : ouuertement il professoit ceste misere, & protestoit qu'il ne pouuoit sinon succomber à la chair, & par ses propos sallissoit les autres, du mesme bourbier qui le vilainoit. N'estoit ce pas raison, S. Monique, que tu pleurasses, & si esperdument pleurasses, ton pauure fils Absalon perdu ? perdu aussy miserablement en son ame, comme obstinémẽt esperdu en ses amours charnels, esgaré és labyrinthes de ses heresies ? Se peut il faire que d'vn tel abysme, il y ait ressource, & redemtion ? Courage, bõne vefue, vn Elie, vn Elisee viendra qui vous rendra vif ceſt enfant tant pleuré. S. Ambroise l'addoucit, le S. Esprit l'altera, & changea, le transforma en vn autre : & si tost que le coup en fust donné, apres vne forte bataille, où la sensualité fust deconfite, apres vn ferme propos de se remettre en Dieu, dõter la chair, viure à l'esprit, *Mon Dieu, dit il, vous auez derompu*

Sa conuersion. *l. 9. Cõf. c. 1.*

l. 9. Cõf. cap. 1.

rompu mes liens, ie vous en ſacrifieray hoſtie de louange! Que mon cœur vous loüe, que ma langue, & tous mes os vous diſent, Mon Seigneur qui eſt ſemblable à vous? Qu'ils le diſent eux, & vous reſpõdez moy, & dites à mon ame, Ie ſuis moy ton ſalut. Qui ſuis-ie moy pauuret! quel, & combien grand ſuis-ie moy? quel mal ne ſuis-ie pas? en mes actions, ou propos, ou volonté, quel mal n'y eſt pas? Et vous mon Dieu, vous eſtes bon, & miſericordieux, & voſtre dextre a regardé la profondeur de ma mort, & eſpuiſé du fond de mon cœur l'abyſme de ma corruption. Ceſt abyſme eſtoit, que ie ne vouloy pas ce que vous vouliez, & vouloy ce que vous ne vouliez pas. Et où eſtoit vn ſi long temps, & de quel profond cachot, auez vous en vn moment rappellé mon franc arbitre, par lequel librement i'aſſuiettiroy mon col à voſtre ioug tres-doux, & mes eſpaules à voſtre leger fardeau, mon Seigneur IESVS, mon aide, & ma redemtion? Combien ſubitement, m'a ſemblé tres-doux de me priuer des ſottes douceurs, & celles qu'auparauant ie craignoy tant de perdre, ie m'eſgayoy en les quittant! Vous les chaſſiez hors de moy, vous

vous qui eſtes vraye, & ſouueraine douceur, vous les chaſſiez, & entriez au lieu d'elles, plus doux que nulle volupté, non toutesfois à la chair, ny au ſang : plus clair que nulle lumiere, plus intime que nulle choſe recelée, plus eſleué que nul honneur, mais à ceux qui ne ſont eſleuez en eux meſmes. Mon cœur ſe ſentoit libre, & d'ambition, & d'auarice, & de toute cupidité de la chair, & ie m'entretenoy plaiſamment auec vous, mon Seigneur, & mon Dieu, ma clarté, mes richeſſes, mõ ſalut, & ma ioye. C'eſt ainſy que parle ce Saint, que l'experimenteront ceux qui ſe reietteront entre les bras miſericordieux de noſtre Seigneur IESVS à qui ſoit honneur, & gloire, és ſiecles des ſiecles. Amen.

Appendice, ou Supplement du Chapitre premier.

AV premier chapitre de ce liure i'auoy expliqué cõme en gros, que c'eſt d'eſtat, autant qu'il ſembloit ſuffire pour la deliberation, ne me voulant pas tout au commencement d'vn traité ſi moral, engager en vne diſpute plus ſubtile, & Iuridique, qui en eut peut eſtre eſtonné pluſieurs au premier abord : mais à fin d'en dõner vne cognoiſſance plus exacte & à fin que chacũ ſçache s'il fait biẽ de deliberer de viure en Celibat, ou nõ, veu que quelquesfois on en entend qui gliſſent des propos, cõme ſi Celibat n'eſtoit pas eſtat: il m'a ſemblé que pour l'accompliſſemẽt de ceſte matiere ie deuoy traitter icy trois choſes: 1. *Que c'eſt qu'eſtat?* 2. *ſçauoir ſi ceux qui viuent au monde en Virginité ou Celibat, ſont en eſtat?* 3. *à quoy c'eſt que lon le peut ſuffiſamment preſumer?* Allons en ordre.

1. *Que c'eſt qu'Eſtat.*

IL eſt difficile de reſpondre à cecy preciſement, à cauſe qu'il eſt tout moral, dependant de l'vſance des hommes corroboree

roboree d'autorité ſuffiſante, & eſt peu, ou point traitté, chacun parlant d'Eſtat, & perſonne ne definiſſant proprement que c'eſt. Pour en dire ce que i'en ſçauray, voyons quelle eſt la ſignification du mot, ce que le Droit ciuil, les Theologiens, & la verité nous en enſeigne.

Eſtat ſe prend en pluſieurs façons. Il ſignifie le maniement, auctorité, police, droit, ou domaine ſeculier, & temporel, cõme quand on dit, Cela touche à l'eſtat, c'eſt vne matiere d'Eſtat. Et d'autant que l'autorité, ou maniement d'iceluy reſide, ou ſe manie par trois membres principaux, ces membres s'appellent Eſtats, comme quãd on dit aſſembler les Eſtats, l'Eſtat Eccleſiaſtique, la Nobleſſe, & le tiers eſtat. Or à cauſe que ceſte deuxieme ſignification ſemble toucher la qualité de certaines perſonnes y compriſes, & comparees à l'Eſtat commun, au reſpect, & en l'adminiſtration duquel ils ſe trouuent en qualité Eccleſiaſtique, noble, ou populaire, de là ſemble auoir eſté tiré que le mot d'Eſtat ſignifie certaine condition de vie en certaine façõ. Ie laiſſe les autres ſignifications dependantes de ceſte cy.

comme quand il ſignifie l'equippage, ſoit en ſuite de gẽs, ſoit en pompe d'habits, ou ſe prend pour le reuenu, ou liure de miſe, & de recepte, diſant ceſt homme porte grand eſtat, il eſt de l'eſtat du Roy, voila tout l'eſtat du Royaume, & autres ſemblables moins à propos. Car icy i'entẽds parler d'eſtat entant que ce mot ſignifie vne certaine maniere de viure dont on fait profeſsion: mais ſi eſtce qu'entre la grande varieté d'occupations, & profeſſions qui ſe retrouuent, on n'applique pas ordinairemẽt ce mot d'eſtat ſinon en general, comme quand on demande, de quel Eſtat eſtes vous, on dit, ie ſuis d'Egliſe, gentilhomme, marié, ou à marier (ce qui eſt eſtre ſans eſtat): ou ſi on l'applique en particulier, c'eſt à quelque choſe plus hõneſte, comme diſant, Ie ſuis Auocat, Medecin, Conſeiller, Marchant: que ſi le particulier eſt de plus vile eſtime, comme couſturier, cordonnier, maſſon, cela ſe dira pluſtoſt meſtier, combien que quelquesfois on l'honnore auſſy du nom d'eſtat.

D'auantage par ce que les hommes recognoiſſent, & iugent l'interieur par l'exterieur,

terieur, & s'attachent principalement à l'exterieur, de là vient que souuẽtesfois, le mot d'eſtat ſe prend pour le ſeul exterieur, comme quand on dit prendre eſtat, auoir eſtat, obtenir vn eſtat, entrer en ſon eſtat, faire profeſsion d'vn eſtat, quitter, changer, aggrãdir, ou diminuer ſon eſtat: & pour le bien entendre nous deuons diſtinguer l'Eſtat en Interieur, & Exterieur, puis cõſiderer lequel c'eſt des deux. I'appelle eſtat interieur, celuy qui eſt tel, que vrayement, en cõſcience, & interieurement, quand vous l'entreprenez, s'en enſuiuent pluſieurs reſpectiues obligations à quelque autre, comme le Iuge demeure obligé au Prince, & à beaucoup de deuoirs; le Religieux, à ſon Superieur; le ſoldat, à ſon capitaine; le mary & la femme, reciproquement l'vn à l'autre; le Roy à ſes ſuiets; le Curé, & l'Eueſque à ſes ouailles. I'appelle Eſtat exterieur ceſte charge ou condition de vie, qui n'apporte de ſoy nulle peculiere obligation, ains viſe, ou ſeulement, ou principalement à l'exterieur entretenemẽt, equippage, apparat, honneur, reuenu, ou commodité de ceſte vie, cõme ſeroit quelque

ambaſſade,ou charge,ou titre qui ſe defere par honneur, telles qu'eſtoyent *Legationes honorariæ* entre les Romains, & auiourd'huy pluſieurs ordres de Cheualerie: ie mets auſſy en ce nombre les Auocats, Procureurs, Receueurs, Fermiers,& Marchans, l'eſtat deſquels viſe du tout à l'entretenement exterieur, & les obligatiõs qui y ſont, ne ſont preſque que communes pour garder ce qui eſt ſelon la iuſtice en vn tel maniement de cauſes,ou de deniers. Cecy ſuffira quant à la commune façon de parler, & ſeruira de quelque choſe à ce qui ſuit.

Voyons ſi au Droit Ciuil nous y deſcouurirons quelque meilleur eſclairciſſement. Il en traitte expreſſemẽt,& vous y liſez vn titre *ff. de ſtatu.* ſans y dire que c'eſt d'eſtat, en quoy, ou comment il eſt conſtitué. l. cùm igitur, *Primò, dit il, de perſonarum ſtatu dicemus*, **Premierement nous parlerons de l'eſtat des perſonnes**, & en tout ce qui ſuit ne ſonne mot de l'eſtat, mais ſeulement de la liberté, & ſeruitude, mõſtrant aſſez que ſon intention tendoit là. Ie ne ſçay ſi la faute en tombera ſur Tribonian, rapetaſſeur des eſcrits qu'il a dechiquetez

chiquetez par lambeaux, & recouſus à ſa mode: ou ſi cela s'eſt fait parce que du tems de ces vieux Iuriſconſultes, deſquels eſt tiré le corps des Pandectes, à peine y auoit il difference d'eſtats diſcernable Iuridiquement, car les payens n'auoyent aucuns Religieux, ou vrays Preſtres, tout ſe marioit, & tout eſtoit reſſortable à vn plaidoyer commun, & ainſi toute la diſtinction d'eſtat dependoit de ce que ie vay dire. Iuſtinian *Inſt. de cap. dim. §. eſt autẽ, Eſt autem capitis diminutio, prioris ſtatus commutatio. Vbi gl. ad v. Statûs, ait, Status conſiſtit in tribus, Libertate, ciuitate, & familia, id eſt iure agnationis, L'eſtat conſiſte en trois choſes, en la liberté, au droit de bourgeoiſie, & droit de parentele*, d'où s'enſuit que s'il entreuient quelque changement notable, en l'vne de ces trois choſes l'eſtat ſe change, & que ſelõ le Droit ciuil la condition de vie qui ſe peut aiſement changer, peut & doit neantmoins eſtre reputée eſtat, cõme il ſe recueille *ex eod. § minima*, où on voit que l'enfant qui eſt emancipé chãge d'eſtat, itẽ celuy qui par adoption paſſe d'vne famille en vn autre. Item *ff. eod. l. Amiſsione §. qui deficiunt*, il

eſt declaré que ceux qui s'enfuyent à l'ennemy, qui ſont declarez ennemis de l'Eſtat, & ceux qui ſont releguez en exil chãgent d'Eſtat, & la gloſſe *l. vlt. adv. mutatur* dit que tous ceux qui encourrent infamie ſont diminuez d'eſtat, ou de renõmee, *Omnes infames, ſtatu, vel fama minuũtur:* les inſtitutes *eod. §. quibus*, monſtrent quelque diſtinction ſans l'expliquer preciſement, quand elles diſent, *Quibus dignitas magis quàm ſtatus mutatur, capite non minuuntur, & ideo à ſenatu motos capite non minui conſtat*: par où s'entend que ſi ón eſt priué de quelque dignité, comme ſi de Capitaine on eſt rendu ſoldat, ou de gentilhomme on eſt fait roturier ce n'eſt pas changement d'eſtat, (car à Rome *amoueri à Senatu, equo publico priuari, redigi in ordinem plebeium* ſe faiſoit par la meſme puiſſance, execution, & auctorité Iuridique) & ie croy qu'ils n'appelloyent changement d'eſtat proprement, & ſeulement ſinon lors que lon eſtoit reputé mort ciuilement, comme quelques bannis, & aſſeruis en guerre, ou bien lors qu'il falloit changer les actions, petitions, droits, & pretenſions perſonnelles intentees, ou à

inten-

intenter, comme il se faisoit à cause de la liberté, seruitude, adoptiõ, & semblables changemẽs plus vsitez alors, & expliquez és liures de profession Ciuile.

Voila ce que nous auõs du Droit ciuil: les Canons n'y adioutent rien: & cela seruira pour recognoistre, que les Legistes doiuent donc emprunter d'ailleurs la liquidation de ce doute, & en croire à d'autres. Allons donc voir ce que nous diront nos Theologiens: Quant aux pratticiens Casistes, ils n'y distinguent rien, toute sorte de profesiõ s'appelle estat en leurs liures: quand ils traittent des pechez de diuers estats, les Rois, Conseillers, Iuges, notaires, tesmoings, & diuerses functions y viennent: laissons les donc en paix & nous tournõs aux autres plus speculatifs, & subtils en la recherche de la verité.

S. Thomas 2. 2. q. 183. a. 1. en a parlé si doctement, & conuenablement à la commune estime, & façõ de parler, qu'il n'est pas besoin de nous addresser ailleurs: quelques interpretes s'y embarassent voulans faire que ce qu'il dit en general, s'approprie tant seulement à trois Estats, Euesques, Religieux, & mariez; en quoy à

mon auis ils s'eſloignent de l'opinion, & parler de tous(car perſonne n'opinera iamais,qu'il n'y ait que ces trois eſtats la)& S. Thomas n'affirme pas cela,mais dit en general que c'eſt d'eſtat,& ſans particularizer que telle,ou telle maniere de viure ſoit eſtat, il choiſit ſeulement certains eſtats particuliers de l'obligation deſquels il veut diſcourir. Or en general voicy ce qu'il en dit: *Solum id videtur ad ſtatum hominis pertinere, quod reſpicit obligationem perſonæ hominis,prout aliquis eſt ſui,vel alieni iuris, ex cauſa permanente, & non facile mobili:* D'où ſe tire la vraye definition d'Eſtat, à ſçauoir *qu'Eſtat eſt vne condition ou maniere de vie,reſultante de l'obligation de la perſonne, ſelon la ſuiettion ou liberté qu'elle a pour quelque cauſe durable, & non aiſement changeable.* En quoy nous voyons que S. Thomas s'eſt conformé à la nature, & au Droit ciuil: au Droit,parce qu'il a eſgard à la liberté,& obligation: à la nature,parce qu'és choſes naturelles nous appellõs eſtat,vne certaine diſpoſition, à laquelle eſtans paruenues elles mõſtrent ce qu'elles ſont, & ou n'ayant encor attaint, on ne voit pas clairement que c'en eſt, cõme

en

en vne maladie apres qu'on a eſté en doute que c'eſt, ſi elle vient à ſe former, & monſtrer ouuertement, lors on dit voila l'eſtat du mal: ainſy és hommes la maniere, & qualité de vie prend eſtat, quand elle s'applique en certaine façon, & deploye les voiles au vent de certaines pretenſions, ſelon leſquelles elle deduira le train de ſa nauigation, & dirigera les cõportemens, qui s'emportoient auparauãt flottans à l'incertain ſans gouuernail, & ſans prendre route vers aucun port. Or en la definition ditte, peſez bien la premiere partie, & y remarquez que pour donner le nom d'eſtat à quelque condition de vie, il faut que le nom, la forme, qualité, eſpece, & nature de l'eſtat ſe tire, & deduiſe de quelque importãte obligatiõ perſonnelle: i'appelle importãte obligation, laquelle n'oblige pas ſeulement à quelque peu d'actions rares, mais qui eſt telle que fort notablement, & preſque en tout, elle diuerſifie le comportement de quelqu'vn, l'opinion, eſtime, & reputatiõ que lon auroit de luy, s'il eſtoit en vn autre eſtat, & fait que lon le tient obligé à des actions dont s'il ne s'acquite pas on

iuge

iuge qu'il ne s'acquite pas ſelon l'exigẽce de ſon eſtat : d'où s'enſuit que ſi quelque maniere de vie n'apporte nulle obligation elle ne peut faire eſtat. Ie diſoy auſſy que ceſte obligation doit eſtre perſonnelle, car il ne ſuffit que ce ſoit des biens, reliefs, acqueſts, pactions exterieures, ou telles choſes, mais faut que cela vienne de ce qu'entreprenans vne telle maniere de viure, il s'enſuit que la perſonne eſt obligee de ſe comporter en certaine ſorte.

La deuxieme partie de la definition (*ſelon la ſubiettion ou liberté*) eu eſgard à la prattique du iourd'huy, où nous n'eſtimons pas que la ſeule liberté face eſtat, ſe doit entendre, que pour iuger ſi vne maniere de vie fait eſtat, il faut voir ſi elle apporte quelque obligation importante à la ſuiettion, ou liberté de la perſonne vers vne autre, c'eſt à dire à quoy & enuers qui elle la laiſſe plus ou moins libre, à quoy, & à qui elle l'aſſuiettit: & parainſy tout eſtat non ſeulemẽt oblige la perſonne qui le choiſit, mais l'oblige reſpectiuement à quelque autre, ou perſonne, ou communauté, comme l'eſtat Epiſcopal à l'Egliſe, l'eſtat religieux au ſuperieur,

rieur, l'eſtat de ſoldat oblige au Roy en ce qui eſt de la guerre. D'où s'enſuit, que ce qui ſignifie ſeulement quelque profeſſion, qui n'encloſt pas en ſoy vne certaine obligation à certaine perſonne, ou communauté, ne doit pas eſtre appellé Eſtat, comme Chantre, Medecin, Chirurgien, Auocat, offices qui s'exercent quand & à qui il ſemble bon: & encor qu'vn medecin s'obligeat à vne communauté, ſi eſt ce que ſa profeſsion ne ſeroit pas eſtat pourtant, parce qu'en ſoy, & en ſa nature, telle obligation n'y eſt pas enueloppee.

La troiſieſme partie eſt, que telle obligation ſoit fondee en quelque raiſon durable, & non aiſement changeable, car l'eſtat doit eſtre ſtable, & nous ne reputons pas, que cela ſoit ſtable, qui eſt en continuel changement, ou qui eſt tel qu'encor qu'il ne chãge, ce n'eſt qu'vn pur hazard, n'ayant rien qui l'arreſte, ny eſtabliſſe. Or la ſtabilité doit eſtre à proportion de ce dont on traitte, & ainſi veu que l'eſtat eſt vne qualité, & conditiõ de vie humaine, il luy ſuffira d'auoir vne ſtabilité, fermeté, & immuableté humaine, & morale, que S. Thomas appelle *non facilement*, &

non

non legerement muable; n'eſtant pas requis, qu'il ſoit abſolumẽt, & de tout point immuable, autrement quel Eſtat y auroit il au monde? le marié peut en certains cas ſe rendre Religieux: le Religieux ſe peut marier par diſpẽſe: mais il ſuffit que nous ſoyons en telle maniere de vie, colloquez de telle ſorte, que nous ne pouuons à noſtre plaiſir reculer en arriere ſans peché, ou deshonneur, ou dommage important, n'eſt que quelque autre puiſſance ſuperieure y entreuienne nous deſliant: ce qui n'empeſche la fermeté, d'autant que le Superieur ne doit pas eſtre lié par l'inferieur, & l'vſage de telle puiſſance n'eſt pas au pouuoir ny en la liberté de celuy qui eſt en eſtat, ains eſt d'vn ordre plus releué, de plus difficile accez, & ordinairemẽt plus enclin à reſtraindre qu'à relaxer: ſi eſtce que quelquesfois le Pape diſpenſe, le Roy licentie le ſoldat, le mary donne liberté à ſa femme pour eſtre Religieuſe. Et c'eſt d'icy principalement qu'on recognoit à l'exterieur ceux qui n'ót point d'eſtat, d'autant qu'à leurs comportemẽs on les voit, & tient pour gens, qui ne ſont encor arreſtez d'aucun ferme lien, ny par-

paruenus au but de leurs pretenſiõs pour ſe colloquer en certaine façon de viure. On dit de tels, voila vn ieune homme qui cherche femme, vne fille qui ſe veut marier, & ne ſont pas acrochez à ſouhait. Ceſte troiſieme partie ſe donnera encor mieux à entendre cy apres.

Mettons icy ce que S. Th. ad 3. touche en paſſant, & ſert à l'intelligence de ces matieres, Qu'il y a diuerſité entre eſtat, dignité, office, & degré, car encor que ſouuent l'eſtat altere, engendre, diminue, ou accroiſſe ces choſes, ſi eſtce qu'elles conſiſtent en diuers reſpects: l'eſtat, regarde la condition de vie immuable: la dignité, a eſgard à l'honneur qu'elle defere à la perſonne: office, ſe dit à cauſe de certaines actions que quelques vns doiuent faire, comme auocaſſer, medeciner, empriſonner: degré, ſe dit entant que l'on eſt, ou ſuperieur, ou inferieur, ou en certain ordre, eu égard aux autres.

Que ſi apres tout cecy vous demãdez, Qu'eſtce donc que prendre eſtat honnorable? Il me ſemble qu'il eſt aiſé de reſpõdre clairement, Que c'eſt choiſir vne cõdition de vie ſtable, & permanente, qui

ſoit

ſoit honneſte, vertueuſe, bienſeante, & conſequemment honnorable.

2. *Sçauoir ſi la Virginité, ou Celibat hors de Religion peut eſtre dit eſtat?*

AYant dit que c'eſt d'eſtat voyons ſi la Virginité ou Celibat ſeculier eſt eſtimé quelquesfois eſtat: reſeruans pour le dernier, quand c'eſt qu'il doit eſtre eſtimé tel. En quoy ie dy que ſans doute, la Virginité, ou Celibat ſeculier eſt quelquesfois eſtat. Ce que ie prouue,

1. Par la definition d'Eſtat: car il peut eſtre que l'on entreprenne le Celibat cõme vne certaine maniere de viure, ou la perſonne s'oblige à Dieu par quelque obligation durable, & difficilement chãgeable: qui apporte, & engendre vne certaine façon, bienſeance, & obligation de viure, veſtir, ſe comporter, hanter, & diſpoſer toutes ſes actions: ce que ſi on fait, il n'y a pas de raiſon pourquoy ce ne ſoit Eſtat.

2. Il ſemble que ce ſoit la doctrine de l'Egliſe, tant expreſſe que perſonne n'en peut douter raiſonnablemẽt. Le Concile de

de Trente *sess. 24. can. 10. Si quis dixerit statum coniugalem anteponendum esse statui virginitatis, vel cælibatus, & non esse melius, ac beatius manere in virginitate, aut celibatu, quàm iungi matrimonio, anathema sit*, c'est à dire, *Quiconque dira que l'Estat de mariage, est à preferer à l'estat de virginité, ou celibat, ou qui dira qu'il n'est pas meilleur, ou plus heureux de viure en virginité, ou celibat, que de se ioindre en mariage, qu'vn tel soit Anatheme.* Où il faut peser que le Concile de Trente a coustume de parler precisement, & en exacte verité, & qu'il oppose l'estat de virginité à l'estat de mariage, monstrant qu'il tient que la virginité est estat, aussy bien, voire plus digne, & plus honnorable que le mariage. Et ses mots ne se peuuent restreindre à l'estat de Virginité Religieuse, tant parce que la Religion ne s'appelle pas estat de virginité, ny de celibat, que parce que le S. Concile determine cela contre les heresies de ce tems, qui veulent renuerser toute la dignité virginale, & castimoniale, laquelle toutefois est vn des plus beaux ornemens de l'Eglise, & qui donne plus clairement à remarquer où est la

vraye Foy, parce qu'il eſt impoſsible au milieu du monde, & de la fournaiſe Babyloniene garder la virginité, ou Chaſteté, en la modeſtie, edification, & reputation telle que nous remarquons en pluſieurs, ſi ce n'eſt que la grace du S. Eſprit purificateur des ames y opere ſingulierement: & encor que hors de la S. Egliſe, il ſe retrouue quelquesfois quelque vierge, ſi eſtce que la cognoiſſance des hiſtoires, & le decours des ſiecles nous fait voir, que c'ét en la ſeule vraye foy, où ſe recouure le terroir propre à porter de ſi belles, & ordinaires fleurs en abondance, & ſucceſsion qui ne defaille iamais: tellement que ceux qui ſont contraires à ceſt eſtat, ſont halenez de l'hereſie, ou enfans deſloyaux, & barbares qui arrachent à leur mere la S. Egliſe vne de ſes plus belles guirlandes.

3. L'vſage de la S. Egliſe pratiqué par tous les ſiecles, & l'eſtime que les anciens Peres font de ſemblables vierges, & la forme de parler dont ils vſent le mõſtre euidément. Où il faut generalemẽt remarquer que nõ ſeulemẽt la pluſpart des loüãges qu'ils eſcriuent ſont addreſſees à des

vierges

vierges seculieres,&ne font mentiõ ni d'obeissance,ny de pauureté religieuse, mais encor toute l'energie de leurs discours, raisons,& arguments, ne pese, magnifie, & exalte sinon la virginité, & chasteté, se fondans,& arrestans en la seule excellence de ceste vertu,&d'auoir Dieu pour son espoux. Les liures en sont pleins, couchõs en vn mot: De tout tems l'Eglise a esté decoree de deux sortes de vierges, l'vne de celles qui estoyent rassemblees en vn, viuantes en certaine regle monastique,& renserrees à part, desquelles nous netraittõs pas maintenant: l'autre de celles qui viuoyent en leurs maisons patrimoniales & de leur proprieté, accoustrees en noir simplement, viuantes seulettes, ou plusieurs ensemble, comme S. Marcelline sœur de S. Ambroise, noble, & riche, laquelle de ses moyens en attiroit, & entretenoit plusieurs autres auec soy à Rome, comme aussy feirent au mesme tems Eustochium, Principie, Demetrias, & autres. Le mesme s'vsitoit en l'eglise Orientale, en laquelle S. Gregoire de Nazianze escriuant à Hellenie, dit qu'il se resiouyt, & triomfe de ce qu'en son

Baron. t. 4 an. Christi 377.

Eueſché il a quelques vnes de ces tresbelles, & celeſtes eſtoilles de Ieſus Chriſt. On leur donnoit vn lieu à part, & particulierement decoré en l'Egliſe, les honnorãt comme eſpouſes de Dieu à ce qu'il appert de S. Ambroiſe *ad virg. lapſ.c.6.* Et quand l'hereſie de Iouinian a penſé faire ſeicher ces fleurs par le vent peſtilent de ſes erreurs, non ſeulement S. Ambroiſe, S. Hieroſme, S. Auguſtin, & autres les ont brauement ſouſtenues, & fait eſpanouir au iour de leurs illuſtres eſcrits, mais encor la condannation de Iouinian a eſté proclamee au Cõcile Romain, & enuoyee à S. Ambroiſe, & à l'Egliſe de Milan, ou entre autres ſentences le Pape Sirice dit, *Nos ſane nuptiarum vota non aſpernanter accipimus, quibus velamini interfuimus : ſed virginum nuptias Deo deuotas maiore honorificentia honoramus*; qui eſt à dire, *Nous ne meſpriſons pas les nopces, & aſsiſtons volontiers à leur benediction, mais nous honnorons d'vn plus grand honneur les nopces des vierges voüees à Dieu.* Il appelle la virginité nopces ſpirituelles, auſſy bien que le mariage ſe dit nopce temporelle, dont s'enſuit que ſi les nopces tẽporelles ſont vn eſtat, pour-

pourquoy les ſpirituelles ne le feroyent elles pas? S. Fulgence *ep. 3.* parle magnifiquement, *Hic eſt vnigenitus Dei filius, vnigenitus etiam virginis filius, vnus omnium ſacrarum virginum ſponſus, ſanctæ virginitatis fructus, decus, & munus, quem corporaliter ſancta virginitas peperit, cui ſpiritualiter ſancta virginitas nubit; à quo ſancta virginitas fecundatur vt perſeueret intacta, à quo decoratur vt permaneat pulcra, à quo coronatur vt regnet perenniter glorioſa, quapropter bonum depoſitum cuſtodi, & meritum tanti boni, quod vt haberes Deus dedit, & vt Deo voueres ipſe fecit: L'vnique fils de Dieu,* dit il, *l'vnique fils de la vierge, c'eſt le ſeul eſpoux des vierges, le fruit, l'honneur, & le don de la ſaincte virginité, la ſaincte virginité l'a engendré corporellement, la ſaincte virginité ſe marie à luy ſpirituellement.* Et plus bas il adiouſte, *Tantum dicimus à ſanctis nuptijs, vbi nubunt qui ſe continere non poſſunt, ſanctam virginitatem merito potiore diſtare, quantum diſtat à bonis meliora, ab humilibus celſa, à terrenis cæleſtia, à beatis beatiora, à ſanctis ſanctiora, à mundis mundiora, à mortali connubio immortale connubium, à carne ſpiritus, ab infirmitate virtus, à fetu tranſititiæ prolis permanſuri*

germinis fructus, à tribulatione securitas, à perturbatione tranquillitas, à bono quod est cum angustia momentaneum, melius quod est cum lætitia sempiternum. Nec dubitamus dicere, tantum à sancta virginitate carnis, & spiritus, fidelium coniugatorum (licet à Deo concessum) infirmæ, mortalisq; carnis huius distare concubitum, quantum similitudo pecorum ab imitatione discernitur Angelorum. O Angelica imitationis non humana in hominibus virtus! O ineffabile superni sempiterniq; muneris decus: quod qui accipiunt hoc meditantur in carne mortali quod sunt in immortalitate sumturi! Eligunt enim bonam partem quæ non auferetur ab eis, sed perficietur in eis. Qui est à dire: *Nous disons que la saincte virginité est d'vn merite plus grand, & autant differente des nopces où on se marie ne pouuant viure en continence, comme sont differentes les choses meilleures des bonnes, les hautes des basses, les celestes des terriennes, les plus heureuses, plus sainctes, plus nettes de celles qui le sont moins, le mariage immortel du mortel, l'esprit de la chair, la force de l'infirmité, le fruit perdurable de la lignee perissable, l'asseurance de la tribulation, la tranquilité de la perturbation, bref il y a autant à dire de l'vn à l'autre, cõme*

il y

Digitized by Google

il y a à dire du bien qui eſt eternel auec ioye, à celuy qui n'eſt que d'vn moment auec angoiſſe. En fin nous ne redoutons pas de dire, que la ſainte virginité ſurpaſſe autant le mariage permis de Dieu, comme l'imitation des anges, eſt meilleure que la ſimilitude des beſtes. O vertu d'vne imitatiõ Angelique, & plus qu'humaine és hommes! O beauté ineffable de ce don celeſte, & ſempiternel! ceux qui le reçoiuent, commencent deſia en leur chair mortelle, ce qu'ils receuront accomply en l'immortalité. Car ils choiſiſſent la meilleure partie qui ne leur ſera pas oſtee, mais perfectionnee à touſiours. Ce beau paſſage ne deuoit pas eſtre detronqué, duquel ie veux emprunter à noſtre propos, qu'il appelle la virginité vn mariage immortel, vn bien eternel auec ioye, & les nopces du monde vn mariage mortel, vn bien d'vn moment auec angoiſſe: ſi donc le mariage mortel, & d'vn momẽt eſt eſtimé aſſez durable pour conſtituer vn eſtat, pourquoy le mariage immortel, & eternel le ſera il moins? S. Baſile en ſon liure de la virginité parlant de celles qui ſe ſont laiſſé emporter à des nopces apres s'eſtre voüees à Dieu, afferme que cela leur ſera reputé à peché pour

deux cauſes. Premierement pour n'auoir pas en cela ſuiuy la raiſon, mais la concupiſcence de leurs plaiſirs, & le peché. Deuxiemement parce que n'eſtans pas deliurees de leur promeſſe (car leur premier mary qui eſt Dieu n'eſt pas mort, pour ſe pouuoir marier à vn autre) elles ſeront appellees adulteres tant que leur mary immortel ſera viuant, ayans par leurs charnelles affections admis vn ſeruiteur mortel au lict nuptial de leur Seigneur immortel. O Vierges recognoiſſez icy le cas que ces Saints Peres, lumieres du monde, ont touſiours fait de vous! Mais pour ne m'eſcarter de mon but, tranſportons nous à ce que le Decret en ordonne, nous aurons en cela, & l'atteſtation des Saints Peres dont on l'a puiſé, & l'autentique declaration de l'Egliſe qui ſe conforme, & gouuerne ſelon le Droit Canon approuué du S. Siege *27. q. 1. c. nubendi & c. meliore: Nubendi licentia illis non tribuitur, qui virgines, vel continentes eſſe decreuérunt. Meliore propoſito lapſas (ſi nupſerint) feminas à caſtitate ſanctiori quæ vouetur Deo, adulteris eſſe peiores, manifeſtū eſt. Vbi gl. v. meliore, benè docet, intelligendū eſſe*

esse de voto simplici, & v. peiores, ait, maius esse peccatum istarum, quàm adulterarum, quoniam istæ spirituale coniugium violant, illæ carnale: istæ offendunt Deum, illæ homines, & quantò maior est ille cui infertur iniuria, tantò maius peccatum committunt. 22.q.1.c. mouet. D'où nous voyons que l'Eglise approuue le propos de viure en celibat, item approuue le vœu simple, declare qu'apres iceluy il est illicite de se marier, & que tel mariage est vn peché plus grand que n'est pas l'adultere, parce qu'en l'adultere on fausse la foy dõnee immediatement à l'homme, & on fait iniure à vn bien de moindre estoffe (qui est la chasteté coniugale) mais en celuy la on fausse la foy donnee à Dieu, violant vne plus parfaite chasteté: neantmoins apres vn tel vœu simple on peut contracter vray, mais illicite mariage, comme le signifiẽt les mots *si nupserint, & c. si vir. d. 27. Si vir votum simplex virginitatis habens adiungitur vxori, postea non dimittat vxorẽ sed tribus annis pæniteat:* ce que l'eglise n'a iamais permis apres le vœu profés, comme l'vsage continuel le monstre, & se lit *d. 27. c. virg. & 27. q.1.c. vt lex.* Contentons nous d'adiouster ce que Saint Augustin en met

l. de bono vid. c.8. relatus in decretum 27. q.1. c. nuptiarum, Continentiâ expetitâ, & electâ, & voti debito oblatâ, iam non solùm capesserе nuptias, sed etiamsi non nubant, nubere velle damnabile est: & peu apres, *Christi coniugiũ dicuntur eligere, quæ Christiana sanctitate nubunt:* sur quoy s'ayant entretenu à discourir, il conclud: *Quapropter non possum quidem dicere à proposito meliore lapsas, si nupserint, feminas, adulteria esse non cõiugia: sed plane non dubitauerim dicere lapsus, & ruinas à castitate sanctiore quæ vouetur Deo, adulteriis esse peiores. Si enim ad offensionem Christi pertinet, cùm membrum eius fidem non seruat marito, quantò grauiùs offenditur, cùm illi ipsi non seruatur fides in eo quod exigit oblatum, qui non exegerat offerendum.* Voicy ce que dit ce Saint, *Ayant desiré, esleu, & voué continence, non seulemẽt se marier, mais vouloir se marier est damnable: celles qui se marient d vne sainteté Chrestienne sont dites eslire le mariage de Iesus-Christ,* puis en fin il conclud, *Ie ne peux dire, que les mariages de celles qui auoyent voüé Chasteté soyent adulteres, & non mariages: mais ie ne doute pas d'asseurer, que les cheutes, & pertes d'vne chasteté plus sainte que lon voüe à Dieu, sont pires que les adulteres.* Voi-

Voila doncques comme le ſimple vœu de Chaſteté eſt recognu en l'Egliſe pour vn lien qui lie tellement à Dieu qu'il ſe peut violer par le mariage ſuruenant, ce qui ne ſe fait ſans peché mortel tres-grief, & n'empeſche pas qu'vn tel vœu ſoit appellé mariage de Ieſus-Chriſt, & mariage d'vne ſainteté Chreſtienne, & telle maniere de viure non ſeulement eſt approuuee, mais encor haut louee, & tenue pour ſacre ſainte, & inuiolable en l'Egliſe. Que ſi d'auantage vous en recherchez l'approbation diuine, ie vous renuoyeray à ce qu'eſcrit S. Hieroſme, comment Prætextate tante de la vierge Euſtochium (qui eſtoit encor ieunette en la maiſon de ſa mere) pour l'auoir tant ſeulement attifé à la mondaine, & taſché de rompre ſon propos de virginité, en fuſt ſi terriblement punie, que ſes mains ſe deſſeicherent auſſy toſt, & en dedans cinq mois perdit ſes enfans, ſon mary, & ſon ame damnee: y eut il iamais mary tãt ialoux de ſa femme? On ſçait auſſy de S. Cecile, de S. Agnes quel a eſté le zele de leurs anges. Concluons de cecy que puis qu'vne ſimple promeſſe, acceptee en reci-

epiſt. 7. ad Lætã.

proque

proque d'vn homme muable, conſtitue la perſonne en eſtat, il eſt raiſonnable que la promeſſe faite à Dieu touchant la meſme matiere, promeſſe que lon ſçait eſtre aggreable à Dieu, & touſiours reciproquement acceptee, conſtitue auſſy vn eſtat, lequel ſoit autant plus honnorable, comme la virginité eſt plus honnorable que les nopces, comme Dieu, & le ſeruice de Dieu, eſt plus honnorable que les hõmes, & le ſeruice des hommes.

3. Quand eſtce que lon preſumera que quelqu'vn ſoit en eſtat de Celibat?

DEuant que de rien determiner, Ie ſuppoſeray premierement que la Preſomtion de Droit, eſt vn iugement, prudemment tiré de quelques argumẽs, ſuffiſans à nous faire raiſonnablement iuger qu'il eſt ainſy: & pourueu que la preſomtion ſoit bien fondee, elle n'eſt pas reprehenſible, encor qu'en verité il en aille autrement: ainſy le Droit preſumera, que ce Contract la ſoit iuſte, qui peut eſtre pris en bonne part, encor que les termes eſquels il eſt couché ſemblent pãcher

cher à l'iniuſtice, parce qu'il eſt raiſonnable d'eſtimer que chacun faiſant quelque choſe, la fait en la meilleure façon qu'il peut: ainſy on preſume, & iuge, que les promeſſes, & contracts verbaux ſont faits auec obligation interieure, & de cœur, encor que ſe puiſſe eſtre feintiſe: ainſy au Droit ciuil *ff. de ritu nupt. l. In liberæ, In liberæ mulieris cõſuetudine, non cõcubinatus ſed nuptiæ intelligendæ ſunt. Il faut preſumer de l'ordinaire accointance d'vne femme d'honneſte condition, & reputation, que ce ſoit mariage, & non concubinage*: d'où, & de pluſieurs autres ſemblables, ie recueille, que pour preſumer iuridiquemẽt quelque choſe, il ſuffit d'en auoir des arguments, & indices ordinairement vrais, & croyables en bonne equité, ſans en rechercher des infaillibles. Voyez au Droit Canon le *t. de præſumtionibus, & c. is qui fidem, de ſponſal. & matr.* En ceſte façon de preſumer, ſe fonde la tacite Profeſsion Religieuſe, qui eſt quand le Religieux apres auoir acheué ſon Nouiciat, porte l'habit, & exerce les actes d'vn Profez, (comme on peut lire en Sil. *v. Religio 3. n. 19. & 20.*) encor qu'il n'ait fait aucun vœu exte-

exterieur, car on le presumera tel, & on le cõtraindra de viure en Religieux, d'autant qu'à bon droit on presume que le portement exterieur de l'habit, vient, & est conioint à l'election interieure de l'estat, & que la profession interieure doit correspondre à l'exterieure, veu que les Legislateurs, & tous les hommes iugent de l'interieur par l'exterieur.

Deuxiemement, La fermeté, & immobilité des actions humaines volontaires, est autre que celle des naturelles, d'autant que les hommes s'entrelient entre eux, non pas immuablement (ce qui seroit vne liaison naturelle, & cõtrainte, comme quand on est enferré) mais affermissant, & arrestant leur volonté, en la liant par certaine obligation, dont elle ne puisse s'eschapper sans inconuenient: & la fermeté en est estimee autant plus grande, que moins on a de moyens d'en eschapper, & qu'il y a plus d'inconueniẽs qui s'ensuiuront si on pense rompre, & contreuenir à l'obligation que lon a contractee. Ainsi vn accord sera ferme, si celuy qui s'en depart doit necessairement payer quelque grosse amende, ou y perdre

dre la vie, vne entrepriſe eſt aſſeuree ſi on ſe comporte, & paſſe ſi auant, que l'on ne peut reculer ſans deshonneur, l'obligatiõ eſt inuiolable laquelle ne ſe peut enfraindre ſans peché mortel. Or les obligations que l'on ſubit librement, ſe peuuẽt quelquesfois relaxer par vne puiſſance purement humaine, comme preſque toutes celles qui ſe contractẽt d'homme à homme, l'vn pouuant tenir l'autre pour quitte, comme ſoldats, Iuges, & officiers peuuent eſtre licẽtiez du Roy, ce qui fait que tels eſtats, & obligations ſont plus purement ciuiles, & plus muables qui les autres, parce que la puiſſance que les change nous eſt plus à la main, & plus chãgeable: Il y a d'autres obligations qui ne ſe peuuent relaxer que par vne puiſſance diuine, cõme au mariage, profeſsion de Religion, vœux faits à Dieu, & partant ſont de leur nature plus immuables, & plus propres à faire eſtat; & ſemble qu'a ceſte occaſion quand on parle de choiſir eſtat hõnorable, on entende communement l'vn de ces trois, Mariage, Celibat, ou Religiõ, leſquels ont vne indiſſolubilité de la part de Dieu.

Tierce-

Tiercement, L'obligation du vœu de Chasteté est telle, que quiconques y contreuient, commet vn peché mortel tres-grief contre Dieu, comme i'ay dit au 2. article: & qu'il n'y a nulle puissance puremẽt humaine qui en puisse desobliger, & que la puissance par laquelle les vœux se deslient, n'est que de dispensateurs de Dieu, d'où auient que si sans iuste cause, & par faux donner à entendre on en auoit obtenu dispense, on ne laisseroit d'y estre obligé en conscience. Item, encor qu'apres vn tel vœu simple on se marie, & le mariage tienne, si est ce que l'obligation du vœu ne cesse pas du tout, car & pendãt le mariage vn tel doit de son costé garder la chasteté s'accordant seulement à la volonté de l'autre, ayant perdu sa liberté propre; & s'il retombe en viduité il est obligé à garder Chasteté entiere, comme il conste de tous les Docteurs: donc le Vœu simple a vne fermeté fort durable, & estimable.

Quartement, on ne peut presumer que ceste personne la choisisse estat honnorable, laquelle le choisit lors qu'elle est encor en suiettion d'vn autre, sans auoir puissance

puissance sur soymesmes: ce que ie collige *l. liberos §. Emancipato, & l. hodie, ff. de cap. dim. vbi dicitur, Seruile caput nullum ius habet, ideoq; nec minui potest. Incipit statum habere cùm manumittitur.* Or est on en la suiettion d'vn autre, ou ciuilement, ou personnellement : personnellement, quand on ne peut disposer de sa personne propre, sans la permission d'vn autre, cõme la femme est suiette à son mary, & ainsy ne peut sans la permission d'iceluy choisir aucun autre estat, si est ce quelle est en cest estat, parce que quãd elle l'a choisi elle auoit la puissance de soymesme, & n'estoit pas suiette personnellement à quelqu'vn: de mesme les filles au dessous de douze ans, & les garçons au dessous de quatorze sont suiets personnellement & ne peuuent disposer, ny obliger leurs personnes sans le consentement de ceux de la puissance desquels ils dependent. Par la suiettion ciuile i'entends celle, qui regarde les obligatiõs non personnelles, mais ciuiles, qu'õ ne peut contracter sans aueu d'autruy, comme ceux qui sont en minorité ne peuuent donner, vendre, ny aliener, quoy qu'ils ayent attaints l'aage

de puberté, & soyent libres personnellement, c'est à dire, ayent liberté d'obliger leurs personnes à quelque estat, contractant mariage, faisant vœu de chasteté, ou profession en Religion. D'où appert que la suiettion ciuile qui demeure és enfans de 15. ou 16. ans, ou au dessus énuers leurs parens, ne les empesche pas qu'ils ne puissent choisir, & auoir estat sans en rien violer le droit de ladite suiettion ciuile : & cela se fonde en ce qui a este dit, qu'Estat resulte propremẽt de quelque sorte d'obligation personnelle; laquelle estant la principale, il faut que la reelle, & ciuile, se contente si elle patit vmpeu à cause du changement de la personnelle : partant veu que les parens n'ont sur leurs enfans sinon vn droit limité à la raison, & à la volonté de Dieu, & à la perfection de leurs ames, si les enfans vsent de la liberté, que Dieu, la nature, & l'importance de l'eternité leur donnent, & s'ils choisissent de bonne heure l'estat de celibat, les parens n'ont dequoy se plaindre s'ils veulent se vestir plus simplemẽt, & viure plus retirez, & si les parẽs en font quelque pire traittement à leurs enfans, ils se monstrẽt infra-

infractaires du droit naturel, iniurieux en choſe d'importance, vſurpateurs de la liberté d'autruy, aduerſaires, & perſecuteurs des conſeils de Dieu, ce qui ne peut eſtre ſans grand peché. Ces choſes ainſy ſuppoſees, il me ſemble que lon peut bien certainement arreſter, que tous ceux qui deliberement, & en aage competant font ſont vœu de Chaſteté, viuent en eſtat de chaſteté, & ont choiſy eſtat. Ce qui ſe prouue par tout ce qui a eſté mis au 2. article. Il reſte deux obiections qui ſe pourroyent faire à l'encontre: La premiere, que la fermeté n'y eſt pas ſuffiſante, veu que ſans empeſchement on peut prendre vn autre eſtat, comme de Religion: à quoy ie repartiray que iamais on ne requiert vne fermeté qui empeſchè de paſſer à ce qui eſt plus parfait, comme il appert par ce que meſme en mariage on peut paſſer en Religion d'vn conſentement mutuel, ou biẽ encor les deux premiers mois apres le mariage contracté, & non cõſummé, on peut ſe faire Religieux maugré l'autre partie, & toutefois chacũ accorde que des le moment du mariage contracté on eſt en eſtat, & ce qui ſeroit

legaté à condition de choix d'eſtat, ſeroit deu dés ceſte heure la, & les heritiers de telle perſonne le pourroyét redemãder. La deuxieme Obiection ſe prend de la meſme fermeté qui ſemble trop foible, parce qu'elle peut eſtre efficacement violee par le mariage ſubſequent. Mais i'y replique en contrechange, que le lien du vœu eſt ſi ferme, qu'il ne laiſſe pas d'eſtreindre la perſonne, comme i'ay dit nagueres, & la tenir, tout durant vn tel mariage, continuellement, & reſpectiuemẽt liee à la chaſteté, & partant demeure ſtable ſuffiſamment, voire quant à ce point plus que l'obligatiõ du mariage qui peut eſtre empeſchee à touſiours par la profeſsion legitimemẽt enſuiuie en quelque Religion approuuee, ou par les Ordres ſacrez. D'auantage, d'autant que le Droit n'approuue, & n'admet pas ce qui ſe fait à tort, & par peché, il repute ceſte condition la impoſsible, & comme non inſeree, laquelle ne ſe peut executer ſans contreuenir aux loix, & à la Iuſtice, d'où ſe fait que parlant iuridiquement, & equitablement on doit eſtimer ceſte obligation la inſoluble, à la ſolution de laquelle nul Droit

Droit humain ne peut atteindre, & dont on ne peut se desengager sans peché. En fin ie le monstre par vn fait euident: La Compagnie de IESVS à dés son commencement vsurpé les Vœux simples, approuuez nommement par le Pape Iules 3. en la Bulle qui commẽce *exposcit debitum pastoralis*, donnee l'an 1550. par lesquels vœux faits apres le Nouiciat, ceux qui les faisoyent estoyent estimez entrer en estat: si est ce que pour lors ils ne portoyẽt pas inualidation du mariage subsequent, comme ils ont fait depuis selon la teneur de la Bulle du Pape Greg. 13. l'an 1584. *Ascendente Domino*, estans neantmoins demeurez vœux simples, en mesme nature qu'auparauant: d'ou se conclud que le Vœu simple est de soy bastant pour constituer & establir vn estat.

En fin pour entiere & pleine declaratiõ du doute proposé, & en suite de ce qui a esté dit: il semble assez clair que nous ne pouuõs pas presumer que quelqu'vn soit en tel estat, si ce n'est que nous en ayons des indices exterieurs suffisans, car le vœu interieur, & caché, ne donne marque, changement, ny opinion aucune ex-

terieure en quoy on ſe fonde. Que ſi quelque honneſte perſonne en preſence de iuges, ou teſmoings irreprochables aſſeure d'auoir vn tel Vœu, ce n'eſt pas tant cela preſomtion, que choſe aſſeuree, & indubitable. Mais que dira on d'vne fille qui meurt, & diſpoſe de ce qui luy eſtoit legaté à condition d'auoir choiſy eſtat, preſumera on quelle l'auoit choiſy? Item, d'vne qui eſt viuante, le iuge doit il preſumer qu'elle ait eſtat?

Pour y proceder dignement, il faut remarquer les couſtumes receues en ceſte ville la, quel eſtat, & condition de la fille, quel eſtat, & condition de viure, & conſiderer ſi de tout on pourroit recuillir quelque fermeté, ou arreſt en la maniere de faire: & par ainſy le plus ſouuent il ſera bien aiſé de iuger; Que lon peut, & doit preſumer, que ceſte fille la ſoit en eſtat de chaſteté, laquelle ſe maintient, accouſtre, & comporte en telle ſorte qu'ont couſtume de faire celles qui renoncent tout plat au mariage, ſi principalement c'eſt quelque fille d'honneſte parenté. La raiſon eſt, parce que les femmes, & filles n'ont rien plus en recommandation que leurs

leurs attours, & faut bien qu'elle y penſent long tems deuant que les demettre, & eſt reputé a grande inconſtance, legereté, & deſhonneur, de les reprendre les ayant vne fois quitté, & ſi la profeſsion exterieure doit eſtre preſumee coniointe à l'interieure, il n'y a pas de raiſon pourquoy ce changement d'accouſtremens ne ſoit reputé comme vne publique, & authentique atteſtation de ſa volonté, & de fait nous voyons que l'opinió commune nous porte la, auſſy toſt qu'elles ont changé d'habits, vous voyez que les ieunes hommes tournent leurs deſſeins ailleurs, & chaſcun en parle, & iuge de meſme. Que ſi vous dites, que peut eſtre elles n'ont pas fait vœu, & pourront changer: il a eſté cõtrepointé à cela, que la ſtabilité admet plus, & moins, & n'eſt pas requis qu'elle ſoit du tout immuable, mais ſuffit qu'elle ne ſoit pas aiſement muable, or cela n'eſt pas aiſement muable qui ne ſe peut changer ſans perte de reputation, & note de legereté, & d'autre coſté on experimente aſſés, cõbien vne fille de moiés honneſtes a de peine pour changer ſes γυνὴ χρῆμα φιλόκοσμον.

habits mondains. Que ſi elle adiouſte à cecy la maniere de viure, la fuite des cõpagnies, l'exercice de pieté, & quelque perſeuerance en cela, il ne reſte que douter. Et ainſy appert ce qu'il faut reſpondre à ce dernier doute propoſé: De celle qui eſt viuante on peut preſumer, & on peut s'enqueſter ſuiuant ce qui en a eſté dit. De celle qui eſt morte, la faueur des interpretations iuridiques teſtamẽtaires, qui ſe prenent touſiours au mieux, nous contraignẽt de l'accorder, ſi ce n'eſt qu'il y ait d'autres preſumtions cõtraires plus fortes, comme il pourroit entreuenir.

Mais notez que i'ay approprié ceſte façon de preſumer aux filles, & non aux hõmes: parce qu'entre les hommes ceſt eſtat eſt moins vſité, & on n'y peut pas ſi bien remarquer la diſtinction: ce qui ſemble auenir à cauſe de la varieté des ſexes, & occupations, & que les hommes qui embraſſent la Chaſteté ſeculiere paſſent ordinairement à eſtre du clergé, ce que les filles ne pouuans, & n'eſtant pas expediẽt à pluſieurs de ſe rendre Religieuſes, elles s'arreſtent à ceſte ſorte d'eſtat, treſloüable, chery, & priuilegé de Dieu, & qui contient

contient la plus haute ſublimité dont ſoit capable vn tel ſexe : & quoy qu'elles entreprenent autre choſe, ſi eſtce que la Chaſteté tient touſiours en elles le haut bout.

Voila doncques, comme de ce qui eſt dit, on recognoit clairement, que c'eſt d'Eſtat, que le Celibat, ou Chaſteté ſeculiere, eſt vn certain, & honnorable eſtat, & que certaines perſonnes ſont preſumees viure en ceſt eſtat, tout ainſy qu'és autres eſtats, on preſume que chacun ſoit de celuy la, duquel il ſemble à l'exterieur faire profeſsion, & ſe comporter comme les autres qui en ſont.

Parce qu'il ſert de beaucoup quand on a quelques courtes conſideratiõs, leſquelles on ſe puiſſe biẽ toſt, ſouuẽt & aiſemẽt remettre au deuãt, i'adiouſteray icy vn petit ſommaire, lequel on pourra voir expliqué plus au long és chap. precedens : Ie le coucheray auſsy en Latin, pour l'vſage de ceux a qui il plairra. S'il y a quelque diuerſité de l'vn à l'autre, ie ne l'ay pas fait ſans cauſe, & i'ay penſé qu'en ceſte forme il ſeroit plus propre.

Sommaire des fondemens principaux qu'il faut auoir pour la deliberation de son Estat.

1. SVr tout, & en tout ie veux suiure l'inspiratiõ de Dieu, sans qui ie ne peux rié, à qui resister c'est se perdre.
2. Dieu m'inspire de faire ce qui est plus selon sa volonté.
3. La volonté de Dieu est nostre salut, & sanctification: voire nostre salut le plus asseuré, & le plus abondant. *1. Thess. 4.*
4. Que seruira à l'hõme d'auoir gaigné tout le monde s'il perd son ame? s'il a ce qu'il n'est pas, & il perd ce qu'il est? *Matth. 16.*
5. Que sert à l'homme d'auoir bon tems vn peu, & de s'egayer en vn honneur perissable, si par apres pour vn iamais, en toute eternité, des horribles tourmens, & vne perpetuelle ignominie l'accable?
6. Ie veux auoir deuant les yeux les iugemens de Dieu, & ne me pas soucier que

que dira, ny que penſera le monde: ne meſtce pas vn grand heur, ſi en déplaiſant au monde ie peux plaire aux anges, & à mõ Dieu? tant de taquins, pour leur auarice, ſe rendent odieux à chacun, & ne leur en chaut pourueu qu'ils gaignẽt quelque choſette? Pour gaigner l'amitié de Dieu, qui ne meſpriſerayie?

7. Ie ſuis creé pour vne eternité: En ceſte vie là, les eſtats ſont eternels: vn meilleur eſtat eternel, ô quelle preſeance! ſi on n'y auoit acquis, qu'vne ſeule couronne plus qu'vn autre, puis qu'elle ſeroit eternelle, quel grand cas en deuroit on faire? ne l'eſtimerions nous pas, plus que tous les biẽs, honneurs, commoditez, & grandeurs de ce monde? & que ſerace donc, de ce qui ſe gaigne, pour le choix de tout vn eſtat plus vertueux? laiſſerayie de l'embraſſer pour aucune affection de choſe, ou perſonne du monde?

Prenés ces fondemens icy chacun à part, arreſtés vous quelques iours à chacũ, ruminés les, & vous incités à les tenir engraués bien profond dans le cueur, & n'en demordre iamais,

quelque

quelque bourraſque qui s'eſleue à l'encontre, voire y alla il de la vie. Traittés auec voſtre Confeſſeur pour les entendre, & acquerir plus parfaitement.

Demandes qu'il ſe faut faire à ſoymeſmes, apres que lon ſe ſentira bien fondé.

1. DE ces eſtats icy, lequel eſtce que ie penſe eſtre le plus aggreable à Dieu?
2. Auquel eſtce qu'a l'heure de la mort i'aymeroy mieux me retrouuer?
3. Duquel eſtce, que ie penſe plus aiſement rendre conte au iugement de Dieu?
4. Veu qu'il n'y a rien de meilleur, que la vie de Dieu, & de ſes Saints; certes il n'y a rien de meilleur, que de les ſuiure: ou eſtce dõc que ie les ſuiuray mieux?
5. Veu qu'il me faut eſcouter le conſeil, ou de Dieu, ou du monde, auquel des deux me doyie plus fier?
6. Auquel de ces états ſera-ce que ma cõſcience ſera mieux dechargée, plus libre, plus cõtente, & mieux addreſſée?

7. Ou

7. Ou pourray-ie mieux employer mes talens & du corps & de l'ame, & où perſeuereray-ie mieux?
8. Veu que l'eſtat eſt pour le ſalut & gloire de l'ame; où me ſauueray-ie plus aſſeurement, & meriteray-ie de plus belles couronnes?
9. Où ſeray-ie mieux muny des Sacremens, & nourry du pain de vie IESVS CHRIST?
10. Si ie vous aime, ô bon IESVS pour moy crucifié! n'eſtce pas raiſon que i'embraſſe quelque choſe digne de vous? En quel eſtat ſeraco donc que i'approcheray plus pres de vous?

Sepoſez toutes affections de parens, pays, commoditez, & ſenſualitez quelconques, & vous conſtituant comme deuant Dieu, reſpondez en verité ſelon voſtre conſcience, & mettez le courageuſement en execution. Que ſi en vne demande vous vous ſentez plus enclin à vn eſtat, & en vne autre demande vous vous enclinez à vne autre, conſiderez qui importe, ou preſſe le plus des deux.

Fautes

Fautes principales qui empeſchent le bon progrez, & ſuccez de la deliberation de ſon eſtat.

1. Deffiance de ſon Confeſſeur, ou Directeur, à qui on ne ſe decouure, & de qui on ne depend qu'à demy.

Remede pour appliquer à la ſuſdite faute.

Eccl. 32. Ne fay rien ſans conſeil, & tu ne t'en repentiras point, dit le Sage: En ce qui nous touche, nous ſommes aueugles, & ſi nous ne procedons ſincerement auec Dieu, Dieu nous abandonnera à nos erreurs.

2. Affection enuieillie à quelque eſtat, laquelle n'eſt pas fondee en vraye raiſon.

Remede.

Qui ſuit ſon affection ſans raiſon, ſuit les tenebres ſans lumiere, & qui chemine en tenebres trebuchera aiſement: & puis qu'en cecy, le trebuchement eſt de ſi grãde importance, arrachons tous les voiles d'affections, à fin que la clarté reluiſe plus à pur dedans nous.

3. Suiure

3. Suiure ce commun dire, Ne peut on pas bien faire ſon ſalut en tel eſtat?

Remede.

Au contraire il faut chercher, Quel eſtat aſſeurera mieux, & rendra mon ſalut plus glorieuſe? Qui eſt le voyageur, lequel pouuant prendre vn chemin aſſeuré, & où il iroit tout à ſon aiſe, en choiſiroit vn, où il peut peut-eſtre paracheuer ſon chemin, mais bien las, & tout meurtry de coups que les voleurs luy donneront en paſſant par la?

4. Craindre que dira le monde.

Remede.

Craignez que dira, que reprochera, que iugera Dieu? c'eſt bien cela vne plus iuſte matiere de crainte.

5. Penſer, Ie prendray tout de la main de Dieu, & me contenteray de tel eſtat qu'il permettra.

Remede.

Dieu permet des grands pechez, & que pluſieurs ames ſe dannent, n'ayans pas fait le bien qu'elles ſçauoyent. Il faut mettre la main à l'œuure, il ne nous ſauuera pas, pendant que nous ſerons les bras croiſez à rien faire.

6. Suiure

6. Suiure les mouuemens que l'on reſſent pluſtoſt que la raiſon.

Remede.

Dieu a donné à l'homme la raiſon cõme guide bien aſſeuree, laquelle il faut ſuiure: les reſſentimens ſont dangereux, & ſuiets à beaucoup de tromperies.

7. Demeurer entredeux ſans ſe faire force, touſiours doutant ſans aucune ferme reſolution.

Remede.

Le Royaume des cieux s'emporte par violence, & ceux qui ſe font force le rauiſſent, dit noſtre Seigneur. (Voyez vous comme il ſe faut efforcer? gaignet-on les grands reuenus, & & premiers honneurs ſans trauail? & toy tu veux auoir vn Eſtat, où Dieu t'attire ſans peine, à fin que tout chauſſé, tout veſtu, dans vn caroce de veloux, la panſe pleine, on t'emporte en paradis à tõ aiſe?) A la mienne volonté, dit encores noſtre Seigneur Ieſus, que tu fuſſes ou froid, ou chaud, mais parce que tu es tiede ie te vomiray de ma bouche. Qui ſera vainqueur au combat, ie luy ottroyeray de s'aſſeoir en mon throſne auec moy, comme *Matth.* 11. *Apoc.* 3.

comme moy i'ay vaincu, & me ſuis aſsis auec mon Pere en ſon throſne.

8. Crainte de ne pouuoir ou de ne perſeuerer en ce qui eſt meilleur.

Remede.

Vous craignés de tomber en la cãpagne, pourquoy donc vous promenés vous ſur le bord gliſſant d'vn precipice? On ne peut bien perſeuerer nulle part, ſans l'aſsiſtence de Dieu, & à qui la dõnera il pluſtoſt, ſinon à celuy qui s'efforce de luy cõplaire? Quand il vous ottroye de cognoiſtre, que quelque eſtat plus parfait vous ſeroit bon, c'eſt affin que le vouloir ſuiue le cognoiſtre, & que prenant le vouloir, il donne le parfaire. Liſés le dernier chap.

Breuis elenchus præcipuorum axiomatum, ſeu fundamentorum, quæ deliberationis de ſtatu vitæ norma eſſe debent.

1. Præ omnibus obſequar inſpiranti Deo. *Sapiens corde eſt, & potens robore, quis reſtitit ei & pacem habuit? Iob. 9.*
2. Inſpirat Deus quæ ſuæ voluntati magis conſonant.
3. Voluntas Dei eſt, ſalus, & ſanctificatio noſtra: nec tãtum qualiſcunque, ſed certior, ſed abundantior.

4. *Quid prodeſt homini, ſi mundum vniuerſum lucretur, animæ vero ſuæ detrimentum patiatur* alia habeat, & ſe perdat?

5. In huius vitæ momento honorari, & deliciari quid prodeſt, ſi proboſa dedecora, & ſummi quique cruciatus, me manẽt in æternum, æternum deſiturum nunquam.

6. Mihi ob oculos ponam iudiciũ Dei, præ quo nihil faciam quid obmurmurẽt, aut contraſentiant homines: nonne feliciter mecũ agitur, ſi paucis hominibus diſplicens, myriadibus ſanctorũ, & Angelorũ, ipſique Deo placeo? quàm multi auari, dummodo vilis pecuniolæ lucellũ faciãt, nihili ducunt quòd vulgi odium irritent, & hominum fabula ſint?

7. Ad æterna creatus ſum. Nunquid nõ magnum eſt, STATVS AETERNVS! in æterno ſtatu, omnia æterna ſunt: vnica vnius bonæ actionis corona, ipſa quoq; æterna eſt, & quia nihil ibi paruũ, ſed ſumma ſunt omnia, æternũ ſumma, æternum celſiſsima eſt vnam tantum præ alio comparaſſe, quantum eſt? quàm nullis aut commodis, aut honoribus huius vitæ id æſtimari, redimi, compenſari, aut recuperari poteſt? Quod ſi de vna verum eſt, quantum demum erit, præcellentis alicuius virtutis,

aut

aut ſtatus perfectioris, perpetuã præ multis obſeruãtiam amplecti? iſtudne, vt mihi vllo, vel perſonæ, vel rei importuno affectu eripi patiar?

8. Perfectius id putabo quod magis ex virtute eſt. Virtus autẽ cùm ſit conſtans animi habitus, cauebo ne illam æſtimẽ ab externa ſola ſpecie, quæ depopulet internam, *Omnis enim gloria filiæ regis ab intus & quod hominibus altum eſt, abominatio eſt apud Deum*, vt aſſeruit ipſa veritas. *Pſ.* 45. *Luc.* 16.

9. Item, cùm virtus ſit conſtans habitus, non eſt illud magis ex virtute, quod magis ex arduo incipit, & deinceps multa faciliora, & liberiora indulget, ſed illud quod firmiore veſtigio progreditur, & vſque ad extremũ, eidem inuariato tenori inſiſtit.

Septem priora axiomata prorſus imbibenda ſunt, & animus obſtinatè firmandus, vt ne vnquam ab illis, vllo affectu, vel terrore deflectat: quam ad rem conferet, ſi ſingula ſeorſim ſeriò, & dies plures diſcutiantur, animoq; ita commendentur, vt illi penitus inſideant.

Quid à ſe ſciſcitari quiſq; debeat.

1. HOrum ſtatuum, quem putem Deo eſſe gratiorem.

Digitized by Google

2. Quem animæ meæ, & proximorum ſaluti ſecuriorem, & vtiliorem pariter?
3. Imminente morte, quo in ſtatu vixiſſe me meritò mallem?
4. Quo de ſtatu, faciliùs me Deo rationem redditurum ſpero?
5. Vel Dei, vel mundi conſilia mihi ſunt ſequenda: in ancipiti hoc biuio, mundone, an Deo tutius eſt fidere?
6. Vtro in ſtatu, animi mei, corporiſque talenta impẽdentur, perficienturq; melius?
7. In quo horum, plus mihi ſpei affulget, fore vt perſeuerem?
8. Vbi ſolidius ad omnem perfectionem inſtruar, certiuſque manuducar?
9. Vbi pane vitæ SS. Sacramento crebrius, vtiliuſque reficiar?
10. Cùm nihil ſit melius & ſecurius, quam imitatio vitæ Chriſti & Sanctorum, quo in ſtatu ſimilior illis fiam?
11. Si amo te, bone IESV, pro me crucifixe, nihilne amori tanto rependam? In quo ergo ſtatu, me tuum, tibi redonabo perfectius?

Te ipſum quaſi in luce diuini iudicij conſtitue, vbi omni affectu ſepoſito ſit ſoli Deo ex recta ratione reſpondendum: & quod ſincera mente cõſtitueris, id teneto ad extremum vſque. Si reſponſa, quæ ad ſingula

ſingula interrogata reddentur, ad vnum ſtatum colliment omnia. non eſt cur dubites de tali vocatione: ſufficit tamẽ ſi clarè, & ſolidè, te per aliqua interrogata ad bonum ſtatum deduci videas, cùm nec omnes ijſdem rationibus ducantur, nec omnes omnia ſatis perfectè intelligant. quare etiam expedit, vt non tuo ſolius, ſed præcipuè Confeſſarij iudicio acquieſcas: maximè ſi contingat, ex diuerſis interrogatis, ad ſtatus diuerſos propenſionem variã excitari, tunc autem de momento, & pondere ſingulorum rite iudicandum eſt.

Scopuli aliquot deliberandi viam ſemper aſperantes, nonnunquam & penitus intercidentes.

1. Lapis offenſionis.

DIffidentia, & ſui occultatio, erga eos qui ſincerè nobis benè conſultum volunt, & id poſſunt.

Remedium opponendum.

Fili ſine conſilio nihil facias & poſt Eccl. 32. *factum non pœnitebit.* Et de illo qui non ſincerè, ſed fucata & præiudicio firmata mente Deum interrogat, pronunciatur Ezech. 14. *ego dominus, reſpondebo ei in multitudine immunditiarum ſuarum, vt capiatur in corde ſuo:* iuſtũ enim eſt vt cùm fictè & ſubdolè tua explices, *Spiritus ſanctus*, qui in ſimplicitate cordis quærendus eſt, *effugiat fictum.*

2. Inueterata ad aliquem ſtatum affectio, quæ ſola perſuaſione, aut conuictu, aut familiaritate, & non ratione nititur.

Remedium. Ratio lux eſt noſtra, qui affectum non rationem ſequitur, lucem relinquit, tenebras diligit; at in tenebris, offendere pronum eſt.

3. Hanc ſolam ſequi quaſi certam normã; Si ſaluari in tali ſtatu poſſum, bene eſt, ſatis eſt.

Remedium. At quærendum nobis eſt, vbi ſecurius, & maiore cum gloria ſaluabor? eſtne viatorũ aliquis, vſque adeo dementatus, qui relictâ de induſtria viâ planâ, mundâ, & ſecurâ, ſe committat incertæ alteri cuicunque, dummodo ſit eiuſmodi, vt forte per illam peruenire domum poſsit, quantumuis ſerus, laſſus, lutoſus, aut multâ vulnerum ab incubantibus prædonibus acceptorum cicatrice deturpatus?

4. Timere quid dicet, mundus? quid hic, aut ille?

Remedium. Time quid dicet, improperabit, iudicabit Deus? quid Sancti, quid angeli?

5. Prætextu fiduciæ in Deum, ſui ipſius in curium eſſe dicendo, Contentus ero ſtatu quemcumque mihi contingere permiſerit Deus, illi omnia committo.

Remedium. Multa abominanda peccata permittit

mittit Deus, multoſque damnari, qui, quæ bona ſciunt, non faciunt. Vult manum operi admoueas: nam qui te ſine te creauit, te ſine te non ſaluabit.

6. Sollicite obſeruare, potius quo ferant motus, quàm quid ratio doceat.

Remedium. Rationis dictamen homini à Deo datum eſt, vt ſit regula actionum, deliberationumque omnium, & ſub ea ſint omnes appetitus motiones.

7. Hærere in ancipiti nullam ſibi vim inferendo, & finem dubitationi, certa determinatione non imponere.

Remedium. Regnum cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud. (videſne vim ſibi inferendam eſſe? quis ex tenui, & humili fortuna, ad magnas opes, aut honores ſine labore euectus eſt? tu, ſine ſudore ſortem filiorum Dei cõſequi te poſſe ſperas?) *Vtinam frigidus eſſes, aut calidus, ſed quia tepidus es, & nec frigidus, nec calidus, incipiam te emouere ex ore meo. Qui vicerit dabo ei ſedere mecũ in throno meo, ſicut & ego vici, & ſedi cum Patre meo in throno eius.* Mat. 11. Apoc. 3.

8. Trepidare, & perterreri, quaſi melioris vitæ perfectio, eo vſque ſit ardua, vt eam profiteri exhorreas, & de perſeuerantia prope deſperes.

Remedium

Remedium. Hoc deiectioris animi telo, pænè proſtratus iacuit D. Aug. ſemiſauciam parte cadente, parte aſſurgente verſans voluntatem, hæſitanſque mori morti,& vitæ viuere: donec audiuit clamantem. *Quid in teſtas, & non ſtas? Proïjce te ſecurus in Deum, noli metuere, non ſe ſubtrahet vt cadas. Proïjce te ſecurus, excipiet te,& ſanabit te.* Ita de ſe ipſe cõfitetur. Qui dedit noſſe meliora, id dedit vt velis, & vt perficias: opera enim Dei perfecta ſunt, & dona eius ſine pœnitentia.

A. M. D. G.

FINIS.

TABLE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

8— 4

IHS